



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation


Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:


- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**UNIVERSITY OF MICHIGAN
HENRY VIGNAUD
LIBRARY**



**UNIVERSITY OF MICHIGAN
HENRY VIGNAUD
LIBRARY**

HISTOIRE
DE
FRANCE
AVANT
CLOVIS.

L'Origine des François, & leur établisse-
ment dans les Gaules

*L'Etat de la Religion, & la Conduite des Eglises,
dans les Gaules, jusqu'au regne de CLOVIS.*

PAR
FRANÇOIS DE MEZERAY,

Historiographe de France.

Nouvelle Edition revue & corrigé.

A AMSTERDAM,
Chez J. COVENS & C. MORTIER,

MDCCLXXII.

Avec Privilege de Messieurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

Vignaud
1-10-1928

AVERTISSEMENT.

L'Abregé de l'Histoire de France par M. de Mezeray a été si bien reçu du Public , que le Libraire a cru devoir tâcher de rendre cette nouvelle Edition la plus exacte & la plus complete qu'il lui seroit possible. Pour cela il ne l'a pas seulement fait corriger avec soin , mais ayant recherché s'il y manquoit quelque chose , qui pût servir à instruire à fonds le Lecteur curieux des antiquitez de France , il a trouvé qu'il y avoit une chose dans la grande Histoire, qui manquoit ici. C'est l'état des Gaules avant & après J E S U S - C H R I S T jusqu'à Pharamond. M. de Mezeray a employé quatre livres pour faire la description de l'an-

Avant Clovis.

cien.

AVERTISSEMENT.

cienne Gaule pendant ce temps-là & nous apprendre quel étoit l'état de la Religion & de la conduite des Eglises dans les Gaules jusqu'au Regne de CLOVIS. Et c'est ce qui ne se trouvoit point dans l'Abregé ; & qui est néanmoins de consequence pour ceux qui veulent avoir une connoissance exacte de toute l'Histoire de France.

On verra ici l'ancienne Religion Païenne des Gaulois , telle qu'elle étoit du temps de Jules Cesar , autant qu'on le peut recueillir des *Commentaires* de cet Empereur , & des autres Auteurs Paiens qui en ont parlé. On y pourra remarquer quelques-unes de leurs coûumes, par où l'on verra que les peuples qui habitent aujourd'hui le même país retiennent encore quelque chose du naturel de leurs Prédecesseurs. On y trouvera aussi ce que l'on dit touchant l'établissement du Christianisme dans ce Roiaume, & la forme que
là

AVERTISSEMENT.

la Discipline Ecclesiastique y prit , à mesure que le nombre des Chrétiens s'y augmenta ; aussi bien que la manière dont les Francs s'y habituerent après avoir passé le Rhin , & comment le cinquième de leurs Rois après Pharamond embrassa le Christianisme. On voit à la vérité une partie de tout cela dans les 39 premières pages du premier Tome de l'Abregé de M. de Mezeray ; mais on peut bien juger , que pour renfermer en si peu de pages le contenu d'un Volume , comme est celui-ci , il faudroit étrangement abreger les choses ; & l'on peut aussi s'assurer de trouver ici bon nombre de faits , dont l'Auteur ne dit rien du tout dans son Abregé. Les Lecteurs pourront remarquer dans ce Volume , comme dans les autres , le même air de sincérité , & de desintereffement qui a rendu leur Auteur célèbre , & qui a si fort contribué au débit de ses Ouvrages. Il juge des histoires Monachales

* 2

AVERTISSEMENT.

chaux touchant ceux qui ont les premiers porté l'Évangile en France, comme en ont jugé les personnes les plus desintéressées, dans ces sortes d'Histoires; & rejette sans façon ce qui lui paroît fabuleux, comme il appuie, sans détour, ce qui lui semble véritable.

HIS.

HISTOIRE

DE

FRANCE

AVANT CLOVIS.

L'Origine des François, & leur établissement dans les Gaules.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE

- I. **L** Es Gaulois & les Germains anciennement appellex Celtes.
- II. Origine du nom des Gaules. Diverses sorties des Gaulois, particulièrement de Sigovese en Germanie, & de Bellovèse en Italie.
- III. La Gallo-Grece, & la Gaule Cisalpine subjuguées par les Romains. Qui domptent aussi les Scordisques & les Celtiberiens. Assujettissent ensuite la Narbonnoise. Narbonne bastie. Jules Cesar conquiste entièrement toute la grande Gaule.
- IV. Commencement des longues guerres d'entre les Romains & les Germains par celle de Jules Cesar contre Arioviste. A ce propos l'origine du nom de Germanie; & s'il y avoit des villes de là le Rhin.
- V. De la température de l'air, & du terroir de la Germanie. Mœurs des Germains. Leur portrait. Leurs habitations. Ils n'avoient point de terres en propre. Leurs

A

qua-

2 *Histoire de France avant Clovis,*
quatre estats ou conditions. Leurs lits & leurs bains.
Leur chasse. Leurs habits & leur chevelure. Leur
nourriture & leurs festins. Leur vaisselle & leurs va-
ses. Leur mesnage. Leur mariage. L'adultere rigou-
reusement puny. L'éducation de leurs enfans, & com-
me ils les exposoient sur le Rhin. Leurs armes &
leurs chevaux.

VI. Leur Religion & leurs Dieux. Qu'ils n'avoient ny
temples, ny idoles, & qu'ils adoroient dans des bois.
Leurs Prestres & leur grande autorité. Leurs au-
gures & leurs presages. Leurs Fées.

VII. Leur gouvernement de trois sortes, démocratique,
royal, monarchique. Différence entre Roy, Duc,
Prince, & Princes. Puissance de ces Chefs. Suite des
Princes. Leurs Comites ou Fortes. Le Prince s'en-
trenoit du pillage sur les ennemis, & des presens
volontaires des sujets. Assemblées publiques, &
ce qui s'y traitoit. Ignorant l'art d'écrire. Leurs
Poètes. Leurs loix pour la punition des crimes.

VIII. Leurs guerres. Quels estoient leurs Comman-
dants, leurs troupes, & leur maniere de combattre.
Leurs chants & leurs cris en allant au combat. Infamie
à un Germain de perdre son bouclier.

IX. En gros leurs vertus & leurs vices.

X. Estat des Gaules après la conquête de Jules
César. Quel ordre & quelles troupes il y laissa.
Fondation de la ville de Lyon.

XI. Estat des Gaules sous Auguste. Guerre d'A-
grippa contre les Ubiens, qu'il transporta au deçà
du Rhin. Remuements des Moriniens. Auguste
vient en Gaule, y fait le cens ou denombrement. Re-
gle les Estats des Gaules. Ce que c'est que Canton,
Peuple, Cité, Métropole. Division des Gaules en pro-
vinces. Le nombre de leurs Peuples ou Cités.

XII. Guerre contre les Sicambres. Situation de plu-
sieurs peuples de Germanie. Auguste rouvre le temple
de

de Janus pour la seconde fois. Revient en Gaule, où, après avoir donné la paix aux Sicambres, il plante plusieurs Colonies augustes. Les forces qu'il y laisse, Ce que c'estoit que Legion.

XIII. Deux puissants ennemis des Romains, les Germains, & les Parthes. Les Gaulois veulent se revolter à cause du cens. Comment Drusus les retient. Ses exploits contre les Sicambres, & autres Germains. Auguste revient à Lyon. Drusus bâtit plusieurs villes sur le Rhin. Mayence.

XIV. Tibere Gouverneur des Gaules. Ses exploits. Sicambres & Sueves transplantez. Etablit des garnisons sur l'Em, & sur la Lippe. Naissance de N.S. JESUS-CHRIST. Quatrième voyage d'Auguste dans les Gaules. Guerre contre Maroboduus qui avoit transferé les Marcomans en Bohême. Les Boiens en Baviere. Prague. Quintilius Varus vouloit établir la chicane parmi les Germains: la défaite de ses Legions par Arminius Prince Cherusque.

XV. Etat des Gaules sous Tibere. Germanicus en est Gouverneur. Ses exploits contre les Mattiens Contre Arminius & les Bructeres & Cherusques. Au retour tombe en de grands perils. Mene ses troupes par eau dans la Germanie. Digression touchant les bras du Rhin. Il gagne la bataille sur Arminius. Est rapellé par Tibere, qui défend de plus faire la guerre aux Germains. La fin d'Arminius & de Maroboduus.



LA Nation François habitoit autrefois au delà du Rhin, soit qu'elle fust originaire de ce pays-là ou qu'elle y fust venue de plus loin. Il est constant que depuis son établissement dans les Gaules, elle se trouva mêlée de Romains, de Gaulois & de Germains. Pour les Romains, tous les livres & tout l'Univers en font

Les François étoient mêlez de Romains, de Gaulois & de Germains.

si remplis, qu'il est peu nécessaire d'en rien dire à cette heure; & nous n'en parlerions point du tout, s'ils ne touchoient nôtre sujet, & qu'ils n'en fissent une partie considérable dans ces commencemens. Quant aux Gaulois & aux Germains, il nous faut marquer sommairement quelque chose de ce qu'ils étoient, & de ce qu'ils firent avant ce mélange.

Les Gaulois, les Germains & les Britanniques s'appellent
C E L T E S.

Premièrement, il est certain que la plus ancienne connoissance qu'on en ait, est qu'ils s'appelloient également *Celtes*, & que ce nom leur étoit commun avec les habitants des Isles Britanniques, & même, selon quelques-uns, avec les peuples d'Illyrie, & avec ceux d'Espagne. On ne sçait point d'où il venoit, ny si d'abord il fut donné à toutes ces nations-là en general, puis restreint aux deux dont nous parlons, & après encore à la Gauloise, & enfin à cette partie de la Gaule qui avoit pour bornes la Marne, la Seine, & la Garonne; ou bien si d'abord il fut donné à toutes ces nations ensemble; ou si n'ayant été propre qu'à la Gaule que depuis on apella Narbonnoise, (comme le dit Strabon) il avint que les Grecs le communiquèrent & l'étendirent à tous les autres peuples, jusqu'à la mer glaciale, & aux confins des Sarmates. Or il y a apparence que portant tous, comme ils faisoient, le même nom de *Celtes*, ils devoient venir d'une même origine. Et véritablement la conformité des mœurs & des coutumes qui se trouvoit autrefois parmi les Gaulois, les Germains, & les habitants des Isles Britanniques, (sans parler des Illyriens & des Espagnols) l'affinité du langage qui n'étoit différent en tous ces pais-là, que par la diversité des dialectes; la terminaison semblable de plusieurs noms de leurs peuples; de plus celle de beaucoup de leurs noms propres d'hom-

Cinq raisons qui prouvent qu'ils étoient de même origine.

d'hommes, de rivières, de montagnes, & encore des noms appellatifs des choses les plus ordinaires, sont des preuves assez considérables pour montrer que toutes ces nations-là descendoient d'une même génération & famille, qui en croissant s'estoit estendue dans tout ce vaste espace de terres. Je ne m'arrêterai point à chercher lequel des petits-fils, ou arrière-petit-fils de Noé fut le chef de cette peuplade, ny s'il y eut un Celta, qui donna le nom aux Celtes, & autres antiquitez qui ont peu de fondement & ne font d'aucune utilité. Mais je remarquerai qu'avec le temps le nom de Celtes demeura seulement à ceux qui habitoient ces grandes régions qu'on nomma depuis Gaule & Germanie. Tacite donne pour bornes à celle-cy le Rhin & le Danube, toute la mer Septentrionale, & les confins des Sarmates & des Daces; de sorte que le Dannemarc, la grande Peninsule de Scandinavie, la Livonie & la Prusse y estoient comprises. Pour les limites de la Gaule, on sçait assez que c'estoient les deux mers, le Rhin, les Pyrénées & les Alpes.

Le nom de
CELTES
s'est avec le
temps re-
strait aux
Gaulois &
aux Ger-
mains.

Les anciens Gaulois & les anciens Germains n'ayant point eu d'Annales ny d'Histoires par écrit, on n'a rien des premiers temps des uns ny des autres, que par la relation des Grecs & des Romains, qui en ont dit peu de chose, & encore moins des derniers que des premiers. Ainsi cette suite de vingt-deux Rois que le Berosé d'Annius de Viterbe nous donne en Gaule avant la guerre de Troye, entre lesquels il compte un Dis ou Samothés le premier de tous, Sarron le quatrième en rang qui institua des écoles, & duquel les Sarronides, espèce de Druïdes, prirent leur nom, Bardus qui mit en vogue la Poësie & la Musique, à cause de quoi on appella les Poëtes Bardes, ensuite

Rois fabu-
leux des
Gaulois.

Coltés, Galatés, Belgius, Lugdus, Allobrox, Paris, Remus, & autres, dont il derive des Peuples & des villes de leur nom, sont des choses pour la pluspart fabuleuses, & au reste si incertaines, qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle. Il en faut dire autant de Francus, que le Manethon du même Anniius nous suppose pour fils d'Hector de Troye, & l'amene en Gaule pour y estre Gendre & successeur du Roi Remus; Comme aussi des quatorze ou quinze Rois que certains faiseurs de contes font descendre de ce mariage, & regner après ce Francus de pere en fils.

Six ou sept
opinions
differentes
sur l'origine
du nom de
Gaule.

* C'est
γαλα.

II. Il y a différentes opinions sur l'origine du nom de Gaule & des Gaulois: j'en rapporterai les plus probables, sans compter celles qui l'attribuent à Galatée fils d'Hercule, ou à la Reine Galathée ou à Gallus fils du Geant Polypheme, & frere d'Ilyrius & de Britannia. Quelques uns le prennent d'un mot Grec * qui signifie lait, à cause de l'extrême blancheur des Gaulois, ce qui ne paroitra pas tant esloigné du vrai-semblable, si l'on considere que les Druides avoient l'usage de cette langue, & que leur nom même estoit Grec. On le pourroit derivier d'un mot Hebreu qui veut dire jaune, parce que les Gaulois estoient tous de poil blond doré, comme on le peut prouver par une infinité de passages des anciens Auteurs: c'est Samuel Bochart, l'un des plus doctes hommes de nostre siecle, qui nous a donné cette veüe. Les autres ont recours à un autre mot Hebreu qui signifie flots, inondation, duquel, selon leur pensée, a esté formé le mot de Galere, & dont ils tirent celui de Gaulois. Ceux-là disent que Japhet ou bien Gomer son fils, qu'ils font le pere des Gaulois, ou Noé lui-même, prirent ce surnom pour garder le souvenir du Deluge. Il y en a qui conjecturent avec quelque probabi-

babilité, s'il y en peut avoir en ces choses-là, que les Gaulois se font ainsi appelez du mot Celtique *Wallen*, qui en core aujourd'hui dans la langue Allemande signifie *aller, voyager, passer de lieu en lieu*, & qu'on leur imposa ce nom lorsqu'ils commencerent à sortir de leur pays natal, & à pousser de nouveaux essains de peuples. Car ils en envoyèrent non seulement dans les terres voisines; (comme firent les Helvetiens dans les plus proches d'eux sur l'autre bord du Rhin) mais encore dans les plus esloignées. Ainsi les Geographes trouvent bien avant en Germanie des Tourangeaux, des Volsques, des Testofages, des Gotins; en Espagne par delà la riviere d'Ebre, des Celtes meslez avec les Iberes; & dans la grand' Bretagne des Artésiens, des Parisiens, & des Manceaux; tous peuples Gaulois qui s'estoient transplantez dans ces pais-là, sans qu'on en sçache précisément ny le temps ny la maniere. Si on me le permet, j'apporterai aussi ma conjecture touchant l'origine du nom de Gaule; je crois qu'il peut venir de *Gal*, ou *Gault*, qui dans la langue de ce temps-là signifioit bois; car la Celtique, que les Commentaires de Cesar appellent proprement la Gaule, estoit beaucoup plus couverte de bois, & de forests, que la Narbonnoise, ny l'Aquitaine.

La plus memorable des éruptions des Gaulois fut celle qui arriva vers l'an 3416. depuis la creation du monde selon la supputation vulgaire, regnant pour lors à Rome Tarquin, surnommé l'Ancien, & Ambigat, Roy des Berruyens, ayant le commandement sur toute la Gaule Celtique. Ce Prince desja vieux la voyant si remplie d'hommes qu'il luy estoit bien difficile de contenir en paix cette fourmilliere de gents remuants, fit sçavoir qu'il vouloit envoyer ses neveux Sigovese & Bel-

Gaulois
espanus en
divers pais
du monde.

L'an du
monde

3416.

L'an de Ro-
me 169.

La sortie
de Sigovese
& Bellove-
se, neveux
du Roy
Ambigat,
avec trois-
cens mille
combattants.

9 *Histoire de France avant Clovis,*

lovese, enfants de sa sœur, chercher leurs aventures aux pays que les Dieux leur enseigneroient; pour cet effet qu'il leur permettoit d'assembler autant d'hommes qu'ils pourroient, afin qu'ils fussent en état de passer par tout. Justin dit en son quatrième livre qu'ils assemblerent trois cens mille combattants, Le sort des augures envoya Sigovese dans la forest Hercynie au delà du Rhin. Il fut plus favorable à Bellovese, & l'adressa en Italie. Celuy-cy ayant passé les Alpes, les Gaulois qui l'accompagnoient, & dont les Senonois & les Manceaux étoient les plus considerables & les plus forts en nombre, s'emparerent de tout le pays, qui est entre les montagnes des Alpes, celles de l'Apennin, la riviere du Tesin, & celle de Jesi qui se descharge dans la mer un peu en deça d'Ancone. Ils y bastirent Milan, Verone, Padouë, Bresse, Come, & quantité d'autres belles villes qui subsistent encore aujourd'huy, & s'y rendirent si puissants que rien n'eust esté capable de resister à leurs forces, si elles eussent esté bien mesnagées, & unies sous un même chef, non pas divisées sous plusieurs, comme elles estoient. Encore maintenant en haut Allemand on appelle l'Italie, *Wallischen*, & en Danois *Walland*, comme qui diroit terre des Gaulois.

Bellovese
passe en Ita-
lie : ce que
les Gaulois
y conqui-
rent.

Sigovese
passe en
Germanie,
& s'establit
en Boheme.

D'autre costé Sigovese avec les siens, dont les Tectosages & les Boïens faisoient les deux plus grandes bandes, prenant son chemin vers la forest Hercynie, s'ouvrit les passages par deux ou trois batailles, & se rendit maistre de plusieurs pays, particulièrement de celuy qu'on appelle encore Boheme, qui veut dire, demeure des Boïens, quoy que depuis ils en furent chassés par Maroboduus Roy des Sueves Marcomans. Or environ trois cents ans après leur sortie des Gaules, lors-
qu'ils

qu'ils eurent extrêmement multiplié dans les terres qu'ils avoient conquises, il en sortit, pour ainsi dire, d'autres grandes volées, qui sous divers Chefs se jetterent sur divers pays. Les deux plus illustres étoient Belgius & Brennus, lesquels après avoir percé la Pannonie & l'Illyrie, se separerent pour ne pouvoir compatir ensemble, & se jetterent, Belgius sur la Macedoine, & Brennus sur la Grece. Belgius vainquit & tua en une sanglante bataille Prolomée-Ceraune Roy de Macedoine, & dans une autre encore Sostenes, à qui les Macedoniens avoient deferé la Royauté. Brennus ne fut pas si heureux; car après avoir esté repoussé au pas des Thermopyles, où il perdit plus de la quatrième partie de ses gens, comme de là il fut allé assieger le fameux & riche Temple de Delphes, il y fut taillé en pieces avec son armée, plustost par la colere du Ciel qui envoya des tempestes & des foudres au secours des Grecs, que par la force des hommes.

De là les Gaulois deux cens ans après passent en Macedoine & en Grece.

An du monde 3716.

Entre tant de differentes bandes de ces Gaulois-là, qui firent quelques autres établissemens dont nous ne parlerons point icy, il y en eut une qui entra en Asie, qui ayant obtenu pour recompense de Nicomede Roy de Bithynie, lequell l'avoit appelée à son secours, une partie de son Estat, s'y habitua, & y fonda le Royaume, qui fut nommé en Grec Galatie du nom de leur nation, & en Latin Gallo-Grece, à cause du mélange des Grecs qui habitoient ces pays conjointement avec eux. Il y avoit donc trois Gaules, celle de l'Asie qu'on nommoit Gallo-Grece, ou Galatie; celle de de-là les Alpes, que les Romains nommoient à leur égard Cisalpine; & la grande & ancienne Gaule, sans parler de la Celtiberie au delà des Pyrenées, ny de l'estat des Scordisques en Pannonie.

Royaume de Galatie, ou Gallo-Grece, en Asie.

Trois Gaules.

Toutes furent subjuguées par les Romains.

L'an du monde
3615.
de Rome
364.

III. Il n'est point de mon sujet de donner le détail de tout ce que firent les Gaulois dans tous les divers endroits où ils s'établirent ; il suffit de marquer que leur vaillance impetueuse, & mal-conduite y ayant fait trembler toutes les nations voisines, fut à la fin obligée de céder à la discipline & à la vertu Romaine : mais que ce ne fut qu'après les plus longues & les plus sanglantes guerres dont l'Histoire, comme le marque Polybe, ait jamais parlé, & non sans une telle diversité de succès, qu'on peut dire qu'ils firent presque la moitié de la peur à cette invincible République : particulièrement ceux de la Gaule Cisalpine qui luy donnerent tant de chaudes alarmes, qu'aucun Citoyen Romain n'estoit exempt de s'enrôler, quand il y avoit guerre contre eux, d'autant qu'en cette occasion il s'agissoit du salut de Rome, & dans les autres seulement de l'honneur & de la gloire. La première guerre qu'ils eurent contre les Romains, fut vers l'an du monde 3615. & de la fondation de Rome 364. deux cents ans après leur passage en Italie. Ayant fait une irruption en Toscane, sous la conduite d'un General nommé Brennus, (qui est différent de celui qui assiegea le Temple de Delphes, & vivoit plus de cent ans avant luy) ils prirent querelle avec les Romains, & remportèrent une très-signalée victoire sur eux, près de la rivière d'Allia. Après quoy ils entrèrent dans Rome abandonnée, assiègerent les restes de la République dans le Capitole, & s'y opiniastrent sept mois durant. Comme les assiègez capituloient, arriva à l'improviste le Dictateur Camillus qui contraignit les Gaulois de lever le siege, & les poursuivant en queue, les tua, ou les prit tous, sans qu'ils s'en pussent sauver aucun.

Cette guerre fut suivie de quinze ou vingt autres ;

tres, dans lesquelles les Gaulois ayant esté du commencement les aggresseurs, puis après plusieurs pertes s'estant tenus sur la défensive, furent forcez de se soumettre, & de recevoir la paix, qu'ils garderent quelques années, jusqu'à l'arrivée d'Annibal en Italie. Cét ennemi juré du nom Romain leur fit reprendre les armes; mais bien loin qu'ils en tirassent aucun avantage, ils acheverent de perdre ce qui leur restoit encore de forces & de liberté. Car lorsqu'Annibal eut esté appelé en Afrique, & vaincu par Scipion, toute la puissance des Romains leur tomba sur les bras, & acheva de les reduire en sujettion, qui fut d'autant plus rude qu'ils s'étoient encore défendus assez long-temps. Leur puissance dura donc en Italie plus de quatre cents ans, sçavoir trois cents ans en grand esclat, & cent ou six vingts ans allant en decadence. Celle des Galates ou Gaulois de l'Asie fut quelque cent ans si formidable à tous les Rois de l'Orient, qu'ils achetoient bien cher leur amitié & leur secours dans toutes leurs guerres. Les Romains après avoir vaincu Antiochus le Grand, Roy de Syrie, & puis Perséus, Roy de Macedoine, esteignirent leur domination en ce pays-là vers l'an du monde 3830. mais leur nom y demeura encore avec leur langue qui estoit presque la même que celle de Trevés sur la Moselle.

Quant à l'estat des Scordisques en Pannonie & pays voisin jusqu'en Thrace, je ne sçaurois dire au vray sa durée, parce qu'on ignore en quel temps ils s'y habituerent. Quelques-uns croient que c'étoit un detachment de des armées de Belgius & de Brennus, & disent qu'ils s'imposèrent, le nom de Scordisques, lequel en effet n'est pas un nom d'aucun peuple de la Gaule. Quoy qu'il en soit, ils s'estendirent fort au large dans les provinces voisi-

Combien
dura l'estat
& puissance
de la Gaule
Cisalpine.

An de Rome
336
du monde
3786. &
suiv.

Et celui
de la Gallo-
Grece.

An du
monde
3830 &
de Rome
570

nes par diverses occasions, & se rendirent très-
formidables. Les Romains leur commencerent la
guerre vers l'an du monde 3813. Et un siecle après
ayant fait quatre ou cinq expeditions contre eux
de temps en temps, les rangerent enfin sous leurs
loix par les armes de Sylla; Non pas toutefois si
absolument qu'ils ne se remuassent encore sous
l'Empire d'Auguste, & sous celuy de Tibere.

Pour les Celtiberiens on peut voir au long dans
l'Histoire Romaine, les guerres que leur firent à
diverses fois ces vainqueurs des nations, & comme
ils acheverent de les dompter tout-à-fait par la
prise de la belliqueuse ville de Numance; qui
ayant soutenu un siege de huit ans, reduite à une
horrible extremité par la famine, aimamieux se
brûler que de se rendre, & fut en suite démolie
jusqu'aux fondements, l'an de Rome 620. & du
monde 3871.

**CELTIBER-
RIENS.**

*An du
monde
3871. &
de Rome
620.*

**Comment
les Romains
eurent en-
née dans
la grande
Gaule.**

Après que les Romains eurent ainsi vaincu totis
les Gaulois qui avoient fait des conquestes & des
établissements hors de la grande Gaule, ils atra-
querent cette Gaule même qui avoit envoyé quel-
quefois de nouvelles troupes, chercher fortune
delà les monts, ou porter secours aux Gaulois Ci-
salpins. Ce fut des étrangers qu'elle avoit logez
dans ses terres, qui leur en ouvrirent la porte, &
qui leur en fournirent l'occasion. Je veux dire les
Marseillois issus de la ville de Phocée, Colonie
Grecque en Ionie, province de l'Asie mineure.
Les Phéniciens grands navigateurs & grands nego-
tians, avoient bien fréquenté les costes meridio-
nales des Gaules avant les Grecs; nous ne trouvons
pourtant point qu'ils y eussent laissé aucune Colo-
nie. Mais une bande de ces aventuriers Phocéens
qui cherchoient fortune par mer, s'y estoit éta-
blie, & y avoit basti la ville de Marseille dans le
ter-

**Marseille
barie.**
*An du
M. 3405.*

terroir des Saliens, vers le même temps que Bel-lovese neveu du Roy Ambigat s'en alloit en Italie. Le voisinage de cette ville Grecque Asiatique communiqua la langue Grecque, les Arts liberaux, l'éloquence & la politesse aux peuples de la Gaule : mais avec cela se glissèrent aussi les delices, les voluptez, les vices & les ordures abominables, auparavant inconnues à ces peuples innocens ; dispositions infaillibles à la servitude, qui suit nécessairement la corruption des mœurs. Les Mar-seillois s'étant peu à peu rendus puissants par terre & par mer, les peuples circonvoisins en prirent ja-lousie, & résolurent de les chasser de là. Or après diverses & longues guerres contre les uns & les au-tres, où les Marseillois acquirent toujours beau-coup de gloire, il arriva que n'étant pas assez forts, ou peut-estre croyant qu'ils en feroient mieux leurs affaires, ils implorerent l'aide des Romains, avec lesquels ils avoient fait alliance long-temps auparavant, & par ce moyen les introduisirent dans la Gaule. Car les Romains embrassant cette occa-sion, y envoyerent plusieurs armées consecutive-ment ; dont une sous la conduite de C. Sextius personnage Consulaire, dompta les Saliens, & fonda la ville d'Aix ; c'est en Latin *Aque Sextia*. Elle prit son nom de ce Sextius son Fondateur, & des fontaines d'eau chaude qui se trouvent en cet endroit-là, & y servent encore aujourd'huy de bains. Quand ils eurent un pied dans les Gaules, ils attaquèrent les Allobroges, & les vainquirent aussi, nonobstant le secours de leurs Alliez, parti-culièrement du riche & puissant Roy des Auver-gnacs nommé Bituit, qui fut vaincu & mené en triomphe à Rome. En suite s'élargissant dans le pays qu'on nomme aujourd'huy Languedoc, ils en dompterent tous les peuples les uns après les au-tres,

Les Mar-seillois ap-pellent les Romains à leur secours.

L'an du monde 3879. & de Ro-me 628.

Romains subjuguent les Saliens, Allobroges, & les Auvergnacs.

Bâtissent
Narbonne.
An de Ro-
me 635.

An de
Rome 648,
& suiv.

24

Histoire de France avant Clovis,

tres y établirent des garnisons, & menerent une Colonie dans Narbonne, sous les auspices de Quintus Martius Rex, leur Consul & leur General d'armée. Ce fut l'an de Rome 635.

Leurs progrès dans les Gaules furent un peu arrestez par le furieux desbordement des Cimbres & des Teutons, peuples Celtiques, d'au delà du Rhin; qui ayant esté chassés de leur pays par l'inondation de la mer, rouloient depuis longues années par l'Europe, & nouvellement avoient encore joint avec eux, les Ambrons & les Tigurins, deux peuples Helvetiens. Ces Barbares gagnerent trois ou quatre grandes victoires sur les Romains, & après passerent en Espagne; mais au retour ils furent entièrement défaits par Marius, les Teutons près d'Aix, & les Cimbres près de Verceil. Alors les Romains mirent tout à-fait sous le joug les peuples Gaulois qu'ils avoient vaincus; sçavoir tous ceux qui habitoient les pays, qu'on appelle aujourd'huy Savoye, Dauphiné, Provence & Languedoc. Vingt ans auparavant ils avoient commencé à les reduire en Province, & avoient ordonné qu'il y seroit envoyé deux Preteurs pour les gouverner.

Ils s'influent dans les entrailles de la Gaule, en faisant alliance avec quelques peuples Gaulois. Jules César la conquiert toute en huit ans,

Au même temps qu'ils s'avançoient par leurs armes dans les Gaules, ils s'y accreditoient aussi par leurs intrigues, & gaignoient le dedans par les diverses alliances qu'ils contracterent avec plusieurs peuples, entre autres les Heduens, les Remois, & les Langrois. Quand ils eurent entamé ce grand corps par le costé, & qu'ils se furent infiltrés dans ses entrailles, il advint que Jules César fut fait Gouverneur de la Gaule; c'est à dire, de la Cisalpine, & de la partie de deçà les monts, qui estoit assujettie aux Romains. Comme il estoit pauvre, & ne pouvoit pas homme de grande despen-
& de

& de plus grande ambition, qui ne pouvoit subsister ny s'élever que par la ruine d'autrui, il ne manqua pas de chercher les occasions d'attaquer les Gaulois qui n'estoient point encore subjugués, & de leur faire la guerre, malgré les sentimens des plus gens de bien du Senat, & particulièrement de Caton, qui bien loin d'approuver ses entreprises, estoit d'avis qu'on le livrast aux Gaulois, comme infracteur de la paix. Toute la Gaule n'estoit alors qu'un grand corps composé de plusieurs Estats, à peu près comme est aujourd'huy l'Allemagne; hormis qu'elle n'estoit pas toute sous un Chef. Elle avoit ses assemblées générales, ses ordres & ses reglemens, afin d'entretenir l'union, & de pourvoir à la defense commune. Mais cette liaison estoit fort interrompue, & presque tout-à-fait aneantie, par des discordes perpetuelles; car comme il y avoit diverses sortes de gouvernemens neantmoins tous électifs & dépendans presque absolument du peuple, les uns en Republique, dont les peuples s'appelloient libres, les autres regis par un certain nombre des meilleurs ou des plus riches, les autres ayant des Princes, quelques-uns des Rois, il estoit fort difficile d'accorder les interets contraires de tant de gens. Et ce qui faisoit le plus de mal, c'estoit la jalousie des foibles contre les plus forts, & l'ambition des Rois & des peuples les plus puissans, qui vouloient empiéter la préeminence & le commandement sur tous les autres; ainsi les Berruyens l'eurent un temps, les Auvergnacs un autre, les Sequanois un autre. César sachant donc se prevaloir de ces avantages, & de ceux encore que les Gouverneurs précédents luy avoient acquis, subjuga toute la Gaule en neuf ans jusqu'aux Alpes, au Rhin & à l'Océan, autant par les forces & par les moyens des Gaulois même.

Sous Ju-
LES CE-
SAR.

Ans du
monde
3946. &
de Rome
695. &
suiv.

Les causes
pourquoy
les Gaules
furent si fa-
cilement
subjuguées.

Ans.
Rome 703.

même, que par les armes des Romains; autant par stratagemes & par politique, que par vaillance. C'est un grand & parfait Capitaine, contre des Chefs qui avoient plus de fougue & de boutade que de conduite & d'experience; un habile politique contre des gens sans conseil, sans intelligence, & toujours divisez; qui avoit de vieux soldats merveilleusement bien disciplinez, & bien armez, contre des troupes tumultuaires, sans discipline, & qui n'avoient que des armes desavantageuses. Ce fut au reste quelque consolation aux vaincus de voir que leur vainqueur, après leur avoir osté la liberté, l'osta aussi à Rome, qui se disoit la maistresse de l'Univers, & se monstra encore plus injuste envers sa patrie qu'il ne l'avoit esté à leur égard.

Il passe deux
fois dans la
Grand'
Bretagne,
& deux fois
en Germanie.

IV. Durant le temps qu'il fut deçà les monts, son ambition le porta aussi à attaquer la Germanie & la grand' Bretagne: il passa deux fois dans la dernière, & exigea des ostages & des tributs de quelques-uns de ses peuples; mais ils secouèrent le joug dès qu'il en fut esloigné. Pour son autre expedition au delà du Rhin, puisque c'est le commencement de la haine immortelle, & des cruelles guerres d'entre les Romains & les peuples de la Germanie, que ce sont ces peuples qui ont enfin ruiné ce grand Empire en Occident, & que leurs terres ont esté le pais primitif, ou du moins le séjour des François; il faut icy commencer à parler d'eux plus particulièrement.

Après
les Gaulois
plus
vaillants
s'em-
paroi-
ent des
terres
des
Germains,

Dans les premiers siècles, les Gaulois surmontant les Germains en vertu militaire, passoient à main forte dans leur pays, & s'emparoi-ent de leurs terres, comme nous avons vû: mais depuis que l'abondance & les richesses de la Gaule extrêmement fertile, depuis que les voluptez, & les vices
qui

qui leur furent communiqués avec la politesse par les marchands de Phœnicie, par les Grecs, & par les Italiens, eurent rallenty cette fougue martiale; les Germains qui cependant avoient appris d'eux à s'armer & à combattre, voulurent leur rendre le change, & vinrent à leur tour se loger au deçà du Rhin. On presume qu'ils commencerent ces irruptions deux à trois cens ans après le regne d'Ambigat dans le trente-septième siècle du monde. Les premiers qui en firent, s'appellerent tantost Tongres, & tantost Germains. Il est tout-à-fait incertain d'où ils prirent le nom de Tongres: mais quant à celui de Germains, Tacite assure qu'il est nouveau; Et il en indique assez l'origine, quand il dit que les vainqueurs le reçurent premièrement des vaincus qui le leur donnerent à cause de la crainte qu'ils avoient d'eux, & qu'après ils le retinrent eux-mêmes. Il faut entendre par là, que les Gaulois ayant à toute heure l'espouvante de leurs courses fréquentes & soudaines, disoient: Voicy les GERMAINS, c'est-à-dire, les hommes de guerre, les gens d'armes: & qu'eux trouverent ce nom si glorieux & si beau, qu'ils le voulurent garder. Strabon en donne une autre étymologie; il écrit que Germain vient du mot Latin *Germanus*, qui signifie *Frere*, parce que les Romains les voyant semblables aux Gaulois de stature, de poil & de mœurs; les crurent leurs freres germains. Mais cette origine est peu vraisemblable: car on les connoissoit sous ce nom-là, avant que les Romains eussent rien eu à demesler avec eux; & les Gaulois n'avoient pu le leur donner, parce qu'alors ils ne s'avoient point la langue Latine. D'ailleurs il est fort croyable que les Germains se nommoient en leur langage Teutisques, ou Tudesques; Au moins s'il avoient quelque autre nom general que celui de Celtes, & s'ils

Vers l'an
du monde
3700. &
de Rome,
549.

Mais étant
devenus
plus mols,
les Ger-
mains vin-
rent s'em-
parer des
leurs.

GERMAN;
c'est homme
de guerre,
gend'arme.

Auparavant
peut-être
qu'ils se
nommoient
Teutisques.

n'en

n'en avoient point ; Ils étoient connus seulement sous les divers noms de leurs peuples particuliers. Celuy de Tudesque venoit peut-être de leur Dieu Teuth, ou Tuiston, duquel ils se vantoient d'être issus ; Et Teuth n'étoit autre que le vray Dieu : mais parmi eux, comme parmi tous les autres peuples de l'Univers, l'ignorance & la superstition avoient corrompu la vraye & primitive croyance, & converti les plus solides veritez en fables ; de sorte qu'ils croyoient que ce Teuth étoit le fils de la terre, au lieu de dire, qu'il en étoit le pere & le createur.

En Egyptien
Teuthon
Toth, en
Grec *Θεύς*.
En Latin
Deus, en
vieux Fran-
çois *Djex*.

Pharones,
Caristi, *Pa-*
mani, *Sagui*,
Sondrusi.

Plusieurs
de leurs
peuples se
logent dans
les Gaules.

Les premiers Germains qui passerent le Rhin, furent cinq petits peuples joints ensemble, qui tous furent compris sous le nom de Tongres. Il est certain aussi que les Trévois, les Nerviens, les Atuatiques, & les Menapiens étoient d'origine Germanique, les Bataves & les Caninefates tout de même : En un mot plus des deux tiers des peuples de la Belgique, & principalement tous ceux qui occupoient les pays qui sont le long du Rhin en deçà, presque depuis la source jusqu'à son emboucheure. Aussi les Romains ayant conquis les Gaules, nommerent toute cette lisiere Germanie. Depuis elle fut divisée en deux, la Germanie supérieure ou première, & l'inférieure ou seconde ; qui avoient pour separation entre elles la petite riviere d'Arc, appelée par les anciens Obrinque ou Abrinque ; Elle tombe dans le Rhin, entre Bonne & Andernach. J'appelleray ces deux provinces les GERMANIQUES pour les distinguer de la grande & vraye Germanie. Elles ne laissoient pourtant pas d'être comprises sous les Gaules, & leurs habitans de se nommer Gaulois. Quelques Auteurs Grecs les appellent Celtiques, mais ils nomment toujours Celtes les Germains d'au delà du Rhin.

Lors-

Lorsque César à son arrivée dans les Gaules eut défait les Helvetiens près d'Autun, & les eut contraints de retourner dans leur pays, il apprit par les plaintes des principaux des Citez Gauloises, que les Auvergnacs & les Eduens disputant ensemble le commandement general des Gaules, les Auvergnacs avoient appelé & pris à leur solde Arioviste Roy des Sueves, peuple de Germanie. Que ce Roy avoit souvent battu, & tout-à-fait atterré les Eduens; Qu'il avoit ensuite occupé les terres des Sequanois, quoy qu'alliez des Auvergnacs, pour les distribuer à ses gents, & rendu tributaires quelques autres peuples; Qu'il traitoit amis & ennemis avec un orgueil & une injustice extrême; Et que même faisant venir de jour à autre de nouvelles troupes de Germanie, il sembloit avoir dessein d'envahir la domination entiere des Gaules. César qui les regardoit desja comme sa conquête certaine, & qui ne desiroit qu'un specieux pretexte d'y continuer la guerre, luy fit commandement de rendre ce qu'il y avoit usurpé sur les aliez du peuple Romain; & à son refus il résolut de l'attaquer. Les Gaulois avoient imprimé une si grande terreur de cette nation dans l'esprit de ses soldats, qu'il eut beaucoup de peine à les en guerir. Lorsqu'il les eut bien encouragez, il marcha en diligence contre Arioviste, se saisit de la ville de Bezauçon fort avantageuse pour cette guerre, luy donna bataille non loin de Montbéliard, la gagna, & le poursuivit jusques sur le bord du Rhin. Le débris de l'armée vaincue se jeta dans la riviere, & la traversa à la nage, Arioviste se sauva dans une nacelle qu'il trouva sur le bord.

Il seroit malaisé de bien donner la situation de ces Sueves dont il étoit Roy; Il y en a qui les placent sur le haut du Rhin, presque au même endroit

Commencement des longues & sanglantes guerres d'entre les Romains & les Germains.

Aus du monde 3946. de Rome 695.

Arioviste Roy des Sueves s'étoit rendu puissant dans les Gaules. Jules César le défait; & le contraint de repasser le Rhin.

La nation des Sueves.

droit que les Allemañs occupèrent depuis. Il est certain qu'il avoit dans ses troupes, des Sedusiens, des Marcomans & des Herules; tous peuples Sueves, comme l'étoient aussi les Cattes, à ce que prétendent les meilleurs Geographes. Il est bon de sçavoir que cette nation étoit fort étendue, qu'elle contenoit un grand nombre de Peuples, & qu'il y avoit les grands & les petits Sueves. Les grands tenoient tout ce qui est entre l'Océan, la riviere de Trave, sur laquelle est la ville de Lubec, l'Elbe, le Danube & la Vistule; ils avoient pris leur nom de la riviere de *Suevus* qui passoit au milieu de leur pays; elle s'appelle maintenant l'Oder. Les petits Sueves, qui sans doute avoient été provi-gnez des grands, étoient ceux que commandoit Arioviste. Je les appelle petits, à la difference des autres qui occupoient un pays bien plus vaste: quoy que ceux-cy comprissent plusieurs peuples assez considerables, desquels même quelques-uns, comme les Cattes, en avoient plusieurs autres petits sous eux.

Il défait
une autre
fois les
Tencteres,
& les Ufi-
picas.

Une autre fois les Usipiens & les Tencteres, aussi peuples Germains chassés de leurs terres par les Sueves, s'étant venus loger dans le pays qu'on nomme maintenant les Duchez de Gueldres & de Cleves: Jules Cesar les alla forcer dans leur camp; tandis que leur Cavalerie en étoit esloignée. Ils ne faisoient pas moins de 430000. hommes; Et toutesfois en cette occasion ils ne donnerent aucune preuve de leur valeur si redoutée, mais se laisserent tous tailler en pieces, ou s'enfuyrent avec tant de precipitation, & de desordre, qu'ils se noyerent dans le Rhin, & dans la Meuse. Leur Cavalerie s'étant retirée au pays des Sicambres, Cesar les envoya sommer de la livrer à ses gens: les Sicambres respondirent fierement que le pouvoir

des

des Romains ne s'étendoit point au delà du Rhin. Cette réponse receüe, il resolut de leur faire connoître que sa valeur n'avoit point de bornes, non plus que son ambition. Pour cet effet, & aussi parce qu'il avoit dessein de secourir les Ubiens contre les Sueves qui les accabloient, il bastit un pont sur la riviere, & y passa avec toute son armée pour aller à eux. Mais les Sueves n'ayant que trop esprouvé ce qu'il sçavoit faire en bataille, se donnerent bien garde de plus hazarder leur honneur & leur vie contre un ennemi si terrible; Ils ne parurent nulle part devant luy, & se mirent à couvert dans le fond de leurs forests.

Il y fait deux voyages, mais les Sueves ne paroissent point.

Deux ans après, irrité de ce qu'ils donnoient secours aux Gaulois, & qu'ils contribuoient toujours à leurs soulèvements, il reporta ses armes dans leur pays par le même endroit. Cette fois aussi bien que l'autre ils se cachèrent encore dans leurs bois: la forest appelée *Bacenis*, & maintenant *Der-Hartz* leur servit de seure retraite; si bien que dans toutes les deux expeditions il ne remporta aucun avantage sur eux, que de faire le dégast dans leurs terres, & de brûler leurs maisons & leurs villages. Les Commentaires de César adjoustent *Oppida*; Et toutefois Tacite a escrit positivement qu'il n'y avoit aucune ville au delà du Rhin. Semblablement Velleius Paterculus qui fit la guerre en ce pays-là huit ans durant, & Dion Cassius Auteur bien intelligent, n'y en marquent point; Il seroit même fort difficile de monstrier qu'on en eust basti dans la Belgique ulterieure avant que les Romains l'eussent conquise. Mais il est constant que les Germains avoient de certaines enceintes dans de gros halliers, & dans des bois fort espais, ou dans des marêts inaccessibles, qu'ils enfermoient de remparts & de fossés pour leur servir en temps de guerre à

Qu'il n'y avoit point de villes dans la Germanie, ny dans la Belgique.

refugier leurs troupeaux, & leurs ménages. Ils coupoient à demy plusieurs rangs de jeunes arbres, les plioient & les passaient l'un dans l'autre; de sorte que leurs branches s'entrelassant, comme ils venoient à croître, & quantité de ronces & d'épines plantées parmy remplissant le vuide, il se faisoit de cette haye une closture si forte qu'il étoit bien difficile de percer au travers: mais dans ces enclos ou enceintes il n'y avoit que des cabanes faites de terre ou de branchages. Il faut ainsi entendre le mot *Oppida* en cet endroit-là, comme aussi dans Ptolemée & dans Herodian, lorsqu'ils disent, le premier dans sa Géographie, & l'autre dans la vie de l'Empereur Maximin, qu'il y en avoit dans la Germanie. L'Auteur des Commentaires de César nous apprend luy-même qu'il le faut expliquer de cette façon, quand il dit en un autre endroit, que les peuples de la Grand' Bretagne appelloient ainsi ces retraites entourées d'arbres entrelassez, & de retranchemens. J'ajouteray que comme ils choisissent pour cela des lieux fort avantageux, tant pour la défensive que pour les passages, & aussi pour les commoditez du pais circonvoisin, qui devoit avoir des bois, des eaux, des pascages & des terres labourables: il est à croire que si tôt que la politeſſe se mit parmy eux, ce qui arriva bien plutôt aux Belges, qu'aux Germains, ils y firent des bâtimens, qui ont donné commencement à de véritables villes. Voilà en peu de mots la première source des guerres des Romains contre les peuples de la Germanie.

Oppidum
Britanni
vocant cum
sylvas impe-
ditas vallo
fossaque mu-
nicant.
L. 5. Bell.
Gall.

Pourquoy
l'Auteur
rapporte les
mœurs des
Germains,
non pas cel-
les des Gau-
lois.

V. Or comme nous aurons deſormais à parler souvent d'eux, & que la nation Françoisſe de quelque origine qu'elle ſoit, a apporté beaucoup de choses de ce pais-là dans la Gaule: il est bon de deſcrire leurs mœurs & les couſtumes des Ger-
maines,

maîns, avant que de passer outre. Car pour celles des Gaulois, pour leurs Draydes, leur Religion, leur gouvernement, leur façon de vivre, leurs armes, & leurs habits, tant d'Auteurs modernes en ont traité, que ce seroit rebattre des choses plusieurs fois redites. D'ailleurs ils avoient tellement pris les loix, le langage, les façons de faire, & toutes les inclinations des Romains, quand les François se fixerent dans la Gaule, qu'à bien parler ils étoient plus Italiens que Gaulois; Et quant à leurs mœurs anciennes, on en connoitra la meilleure partie dans celles des Germains qui étoient presque toutes semblables.

Je laisse aux Geographes le soin de compter les divers peuples de la Germanie, & de leur assigner exactement, s'ils le peuvent, leurs limites & leurs terres; celles qu'ils eurent premièrement, & celles où ils passerent après pour diverses causes; leurs rivières, leurs montagnes, & leurs forêts. Je diray seulement quelque chose de la disposition de la terre, & de la température de l'air, parce qu'elles contribuent beaucoup à former l'habitude du corps & les inclinations de l'ame. Tacite en sa Germanie, d'où nous avons pris beaucoup de ces remarques, la dépeint sauvage, inculte, désagréable à la vue, ayant un air rude & un ciel pesant, par tout herissée de forêts, ou noyée de marécages, plus enfoncée du côté qu'elle regarde les Gaules, plus élevée du côté du Norique & de la Pannonie. Ce qu'il en dit touchant l'inclemence de l'air est vrai en comparaison de la Grèce, de l'Espagne & de l'Italie, & pour sa partie basse & Septentrionale, non pas pour celle qui est à l'Orient, & plus relevée vers le Danube & vers le haut du Rhin. Mais cette face affreuse qu'il lui donne a bien changé depuis ce temps-là; Ses habitants

La température & la face de l'ancienne Germanie.

tans devenus plus laborieux, ont à force de travail & d'industrie obligé la terre de leur ouvrir la fécondité de son sein. En desseichant ces vastes marécages, & en arrachant la plus grande partie de ces sombres forests, qui jettoient des brouillards continuels, redoubloient la froidure, & s'opposoient aux doux rayons du Soleil, ils ont éclairci cet air espais qui l'offusquoit, & l'ont rendue si belle, que le ciel la regarde aujourd'hui d'un œil bien plus benin & plus favorable.

Le portrait
des Ger-
mans.

Les Germains étoient tous à peu près de même taille & de même habitude de corps; preuve certaine que cette nation ne s'étoit point meslée avec d'autres. Ils avoient une grande & vaste corpulence, la charnure blanche, les cheveux droits, & blonds, ou roux, les yeux verts & étincelans, le regard fier & terrible, la voix rude, grosse & étonnante, le corps fait au froid & aux jeûnes, robuste & vigoureux pour un premier effort; mais qui ne duroit point à la fatigue, qui ne pouvoit souffrir les blessures, & qui se fendoit tout en sueurs au grand chaud, comme les neiges au Soleil. Du commencement ils n'avoient point d'habitations contiguës; mais seulement des villages. Les maisons en étoient assez loin à loin; Et il y en avoit encore d'autres, seules & fort escartées; Je crois que c'étoient celles des nobles. Chacun se logeoit selon qu'il trouvoit la commodité d'une fontaine, d'un bois, d'une vallée. Les Gaulois ne faisoient pas de même; ils avoient des villes & des bourgs, & leurs maisons étoient accompagnées de quelque bouquet de haute fustaye.

Leurs ha-
bitations &
villages.

Ils ne bastissoient point de pierre, de chaux, ny de ciment, mais de bois sans être dolé comme on fait encore aujourd'hui en Bohême & en Moscovie. Ils ne couvroient leurs maisons que de pali-

paille , & les enduisoient quelquefois par dedans d'argille rouge , verte , bleuë , grise. Ils avoient aussi des caves souterraines , dont ils bouchaient l'entrée & le dessus avec du fumier pour leur servir de retraite contre la violence du froid , & des reservoirs pour mettre leurs vivres à couvert de la gelée , & aussi des ennemis. Ces manieres d'habitation estoient si conformes à leur humeur & à leur façon de vivre , qu'ils eurent bien de la peine à les changer. Toutesfois sous l'Empire d'Alexandre fils de Mammée , les plus voisins des Gaules se logeoient déjà plus proprement. Ammian remarque que les soldats de Julien saccageant ce pays-là , y brulerent quantité d'édifices faits à la Romaine. Nous trouvons bien que les Romains bastirent quelques villes * & campements sur l'autre bord du Rhin , même sur la Lippe & sur l'Elbe , pour y loger leurs garnisons : mais les Germains les ruinerent bien-tôt après.

Oppida & Castra

Si avant ce temps-là ils n'en avoient point , ce n'est pas qu'il n'y eust assez de gens parmy eux qui sçussent faire des murailles , des tours , & des fosses , même avant le temps de Jules Cesar , puisqu'ils avoient souvent passé en Gaule , comme les Gaulois avoient passé en Germanie ; mais ils n'en vouloient point avoir , à cause , comme je croy , qu'ils y voyoient regner tout ce qui relasche le courage & qui establit l'oppression , & qu'ils sçavoient que les mêmes remparts qui defendent des ennemis , asservissent quelquefois sous des maîtres. D'ailleurs ils se plaisoient à changer de lieu , parce qu'ils vivoient de peu de chose. Car ils ne cultivoient que ce qui leur estoit necessaire ; plusieurs même ne labouroient point , & chargeoient tout leur mesnage sur des chariots comme des Nomades. Ce qui les rendoit encore moins laborieux ,

Puissante raison pourquoy ils n'avoient point de villes.

N'avoient
point de ter-
res en pro-
pre.

Et pour-
quoy.

estoit qu'ils n'avoient point de terres en propre ; & qu'ils gardassent long-temps ; Car les Magistrats ou les Princes les leur partageoient tous les ans , & en assignoient autant à chacun qu'ils jugeoient convenable, ou à sa condition de Prince, de Noble, de Plebeien, ou à ses services & à sa valeur. Ils changeoient ainsi souvent de demeure , de peur que par une longue habitude d'estre sedentaires , ils ne changeassent l'amour de la guerre en celuy de l'agriculture ; Ils craignoient d'ailleurs que chacun songeant à acquerir des terres , les plus puissants ne dépossédassent les plus foibles , qu'ils ne bastissent trop soigneusement contre le froid, ce qui eust pu ramollir leur dureté guerriere ; & qu'ils ne contractassent l'envie d'avoir de l'argent , qui est la source des factions & des discordes ; Et sur tout , ils vouloient que le peuple eust sujet d'estre content voyant que le plus petit en avoit presque autant que le plus grand , & qu'au bout de l'année ils se trouvoient tous esgaux en ce point , qu'ils n'avoient de terres que ce que le Magistrat leur en devoit distribuer.

Les quatre
Estats ou
conditions.

Ils estoient distinguez en quatre sortes de conditions , Nobles , Libres , Affranchis & Serfs. Je ne diray point esclaves ; car ils ne les tenoient point dans les fers. Ces quatre conditions duroient encore parmy les François du temps de la race Carlovingienne , & alors les Nobles se nommoient *Edlinges* , on *Adalinges* ; les Libres *Fridlinges* , les Serfs *Lazzes* , & les Affranchis *Frilazzes*. Parmy les Gaulois il y en avoit pareillement quatre , les Druïdes ou Ministres de la Religion , les Chevaliers ou Gentils-hommes , le Peuple , & les Serfs : mais le Peuple estoit si souvent maltraitté des Druïdes & des Nobles , qu'il s'en trouvoit plusieurs qui aimoient mieux se metre en servitude , afin de n'être

gour-

gourmandez que par un Maître. Il est à presumer que les Prestres des Germains se prenoient du rang des Nobles, ou peut-estre aussi des Libres, jamais des Affranchis & encore moins des Serfs. Car nous verrons que parmy les François, lors même qu'ils furent Chrestiens, l'on ne conféroit point les Prelatures aux gens de servile condition. Leurs Serfs n'estoient pas plus maltraitez que les enfans de la maison; rarement les maistres les mettoient aux fers, rarement ils les chastioient à coups de baston; Et si quelquesfois ils les tuoient, ce n'estoit pas par forme de chastiment, mais dans l'emportement de la colere; toutesfois ils le pouvoient faire impunément. Les Affranchis n'estoient gueres au-dessus des Serfs; Et on ne leur commettoit rien d'importance, ny à la maison, ny dans les affaires publiques, sinon parmy les peuples qui souffroient des Rois absolus, comme faisoient les Suedois.

Ils n'avoient point cette ardente convoitise pour l'argent qu'ils ont eue depuis, & que Tite-Live reproche aux Gaulois. Ils ignoroient l'usage de la plupart des meubles; Et bien loin d'estre dans le luxe, ils n'avoient pas seulement les commoditez; le seul necessaire leur suffisoit. Ils couchaient par terre, ou sur de la paille, ou sur des peaux d'ours. Ils ne connoissoient point de bains que le courant de la riviere, si ce n'est que dans les grandes froidures ils faisoient chauffer de l'eau pour se laver. Je voy néanmoins que dès le temps de Tacite ils s'estoient accoustumez aux bains chauds. Ils donnoient beaucoup de temps au sommeil. A leur lever ils se baignoient, puis se mettoient à table; car lorsqu'il n'y avoit point de guerre ils ne faisoient autre chose que manger & dormir, si ce n'est qu'ils allaient à la chasse.

Leur coucher, & leurs bains.

* *Alces,*
 * *Risontes.*
 * *Vrd.*

Ils chassoient aux Taureaux sauvages, aux * Elans, aux * Wifens, mais avec plus de peril & plus de gloire aux * Urochs. C'est une espece de fort grand Taureau, d'une cruelle & indomptable ferocité. Il s'en voit encore dans les forests de Prusse & de Moscovie. Il y avoit aussi dans les bois de la Germanie & de la Belgique une autre sorte de Taureaux sauvages, mais bien moins dangereux, que nos Rois Merovingiens prenoient plaisir de chasser. Je ne trouve point que la fauconnerie fust-en usage parmy les Germains, quoy que depuis elle ait esté un des plus nobles divertissemens des François. Cette sorte d'exercice, à mon advis, avoit esté inventée par les Scythes, qui allant toujours à cheval, & habitant dans de grandes plaines, pouvoient bien plus commodément s'y adonner, que les Germains, qui n'alloient guere qu'à pied, & dont le pays estoit tout couvert de bois ou de marescages.

Leur habille-
 ment.

Leurs enfans avant l'âge de puberté, alloient tout nus par le grand froid. Les hommes se couvroient de sayes qui leur descendoient à peine jusqu'aux hanches, s'attachoient avec une agrafe, & estoient faits ou de gros drap, ou de peaux le poil en dehors. Leurs Serfs s'en faisoient quelquefois d'escorce d'arbre. Il y en avoit de plus longs & de plus courts, de plus legers & de plus pesants. Pour le commun c'estoit-là tout leur habille-
 ment, hormis qu'ils avoient aussi une chaussure qui estoit ordinairement de peau de Taisson ou Blereau, & montoit environ deux doigts au-dessus de la cheville du pied. Le peuple ou les simples soldats portoient leurs sayes bigarrez, rayez, ondez, les Nobles les doubloient de peaux qu'ils mouschettoient, varioient, eschiquetoient,
 avec

avec des pieces de riches fourrûres qu'on leur apportoit des pays plus Septentrionaux. Conformément à cette bigarrure, ils rayoient & peignoient leurs boucliers ; Quelques uns s'imaginent que de là sont venus les esmaux, & les fourrûres qu'on voit dans le blazon des armoiries. Outre le saye, les riches avoient aussi un habit de diverses couleurs qui estoit tout d'une piece, & fort estroit : non pas ample & flottant, comme celui des Sarmates & des Parthes ; ny divisé en pourpoint & en haut de chausses, comme celui que portent aujourd'huy toutes les nations de l'Europe Chrestienne jusqu'à la Vistule. C estoit à bien dire une espece de pantalon, mais qui n'alloit pas tout-à-fait jusqu'au genou, & qui n'avoit point de manches. Les femmes aussi bien que les hommes, avoient le haut de la gorge & les bras presque tout découverts, & portoient des chemises, qu'elles brochoient de fil de couleur de pourpre. Les plus riches mettoient par dessus une jaquette de laine, mais sans manches, aussi-bien que la chemise.

Elles ne se soucioient point d'agencer leurs cheveux : les hommes au contraire avoient grand foin des leurs, & se les faisoient venir fort espais avec de certain savon, qui servoit aussi à les teindre en rouge. Il y en avoit de dur & de liquide ; le meilleur étoit fait de suif de chevre & de cendre de hestre. Ils ne prenoient pas cette peine pour avoir la teste belle & pour plaire aux femmes ; mais pour donner dans la vûe des ennemis : car ils croyoient que cette grande & espaisse criniere avoit quelque chose d'effroyable, & que cette couleur rougeastre menaçoit de mettre tout à feu & à sang. Les Sueves avoient cela de particulier, qu'ils tordoient leurs

Leur che-
velure, &
leur barbe.

ce demy-rond. On apportoit des trepieds chargez de viandes sur une longue table, d'où on distribuoit les portions à chacun avec un pain levé. On donnoit les meilleurs morceaux à ceux qui avoient executé les plus beaux faits d'armes. Lorsque je fais reflexion sur l'ordre de ces festins, je remarque que la vertu y avoit presseance sur la noblesse; Et certes à bon droit, puisque la mere doit preceder la fille. J'y pense voir aussi quelque image des trois anciens degrez de nostre noblesse Françoisse, celui des Seigneurs, ou autrement Barons & Pairs, celui des Chevaliers & celui des Escuyers. Les seconds acompagnoient les premiers; les troisiemes les servoient: mais ce n'estoit que dans des fonctions nobles, à la table, à l'escurie, au combat. Aujourd'huy que tout est confondu, cette distinction ne se connoist presque plus; un simple Escuyer, & dont même quelquesfois la qualité est douteuse, veut aller du pair avec les Seigneurs de la plus haute noblesse, & dit hardiment qu'il n'y a pas de deux sortes de Gentils-hommes.

Leur vaisselle & leurs vases à boire.

Leur mesnage.

Leur vaisselle estoit de terre, les vases où ils beuvoient, tout de même. Ils en avoient quelquesfois de cuivre; Et quand le luxe se mit parmy eux, ils en eurent aussi d'argent. Les plus communs estoient faits de cornes d'Urochs, si grosses & si longues qu'il y en avoit qui tenoient jusqu'à trois pintes. La chasse de ces animaux feroces estant fort dangereuse, les jeunes gens en gardoient les cornes comme des dépouilles, & ceux-là estoient les plus estimez qui en apportoit le plus. Du reste ils vivoient dans une telle faineantise, qu'ils laissoient souvent le soin de leur mesnage aux femmes & aux vieillards. Les Serfs labouroient la terre, les Maistres n'y travail-
loient

loient guere; mais partageoient les bleds à leur famille, & les femmes avoient la peine de faire tout le reste. Aussi les tenoient-ils en grande consideration; ils les appelloient quelquesfois au Conseil dans les affaires les plus importantes, & ceux qui prenoient des ostages, aymoient mieux des filles de qualité que des garçons.

Les plaisirs qui font naistre l'homme, estoient inconnus aux jeunes gens avant le mariage; Et ils ne le contractoient point qu'ils n'eussent pour le moins vingt ans, estant persuadez que cette continence nourrissoit la vigueur, augmentoit la taille, & fortifioit les nerfs. Ils estoient presque les seuls d'entre les barbares qui n'avoient qu'une femme, horsmis les Princes qui pour la noblesse de leur race estoient recherchez de plusieurs. Les Rois Merovingiens se donnoient encore la liberté d'en prendre deux ou trois. Il n'avoit des pays où elles ne passoient point à de ~~des~~ des nopces, & ne vouloient jamais avoir qu'un homme, comme un corps n'a qu'une ame. La femme n'apportoient point de dot au mary, mais le mary à la femme. Les parens assistoient aux nopces, & regardoient si les presents qu'il luy faisoit, estoient de la qualité requise. Ce n'estoit point des affiquets & des parures; mais des bœufs accouplez, un cheval tout bridé, un bouclier, une espée & une lance. La femme reciproquement luy donnoit quelques armes. C'estoit-là le grand lien, c'estoit comme le Sacrement qui les unissoit. L'adultere y passoit pour un monstre horrible; le mary avoit droit de punir la femme trouvée en faute. Il la dépouilloit toute nuë, & la rassoit en presence de ses parents; puis la chassoit de la maison, & la menoit battant à coups

Leurs mariages.

Leurs presents de nopces.

L'adultere rigoureusement puny.

de fouët par tout le village. Point de pitié, point de pardon pour celle qui avoit une fois prostitué sa pudicité; ce deshonneur ne s'oublioit jamais. Ny l'âge, ny la beauté, ny le parentage & les alliances, ny les richesses n'estoient point capables de luy trouver un autre mary: car en ce pays-là on n'excusoit point les débauches du nom de divertissement & de galanterie; on ne chatoilloit point les vices, on les chastioit: Aussi n'y avoit-il parmy eux aucune de toutes ces choses qui corrompent la pudicité, ny de celles qui obligent les femmes de la vendre; Point de festins délicieux, de douces musiques, de danses lascives, de poësies tendres, de spectacles & de comedies; point de braverie, de bijoux, de train, & de beaux ameublemens.

Leurs En-
fants, &
comment ils
les éle-
voient.

† *Claudian.*
in Rufin. l. 3.
Monnus,
Lub. 23.

De ces chastes mariages il naissoit des enfants aussi robustes que nombreux. C'étoit leur gloire & leurs richesses d'en avoir beaucoup: ils ne les exposoient pas comme les Grecs, mais les élevoient tous avec tendresse; Et les mères en étoient les nourrices. Si tost qu'ils venoient au monde, ils les plongeient dans le courant de quelque rivière, pour les endurcir au froid. On lit en deux ou trois Poëtes † dans le Scholiaste Eustathius, & même dans les escrits de l'Empereur Julien, que ceux qui habitoient proche du Rhin, les exposoient sur les ondes de ce fleuve, & ne tenoient pour légitimés que ceux qui n'alloient point au fond. Quelques Auteurs modernes se sont recriez contre cette coustume, & ont maintenu que c'estoit une fable inventée par les Poëtes; mais ils ne se fussent pas tant mis en peine de la refuter, s'ils eussent pris garde qu'une Epigramme Grecque * dit, que le pere mettoit ses enfants sur un bouclier; Nous dirons cy-après comme leurs

* αὐτὸς ἐπὶ
ἀσπίδι θήκει
τὸν παῖδα
ὑπὸ ἀλ-
γίτζι.

leurs boucliers estoient grands : Ainfi il n'y avoit pas tant de merveille ny tant de peril qu'on pourroit croire, à moins que la riviere ne fust agitée par le vent. N'avons-nous pas veu quelquesfois dans de grands desbordemens, des enfans estre portez dans leur berceau, durant l'espace de deux ou trois lieues sans perir ?

Ils apprenoient tous à nager, les filles aussi bien que les garçons. Parmi les Tencétes le passe-temps & jeu des enfans estoit de monter à cheval ; & parmi les Cattes, de faire les exercices de l'infanterie : mais il ne leur estoit permis de prendre les armes que lorsque leur Cité les en jugeoit capables. Alors dans l'assemblée publique, quelque'un des Princes, ou le pere, ou un parent du jeune homme, l'honoroient d'un bouclier & d'une lance. Et s'il estoit d'illustre sang, & fils d'un pere signalé par sa vaillance, le titre & le rang de Prince ; c'est-à-dire, de Colonel, luy estoit acquis dès lors : mais il n'en faisoit pas si-tôt la fonction, il se rangeoit parmi les Braves à la suite d'un autre Prince pour apprendre le métier.

Comment
ils faisoient
les Soldats.

Les armes des Germains n'estoient pas plus somptueuses que leurs habillemens. Du commencement comme ils manquoient de fer, ou d'artisans pour le forger, ils estoient assez mal armés. Car pour les armes défensives, peu se servoient de cuirasses ny de brigandines ; Et il y en avoit encore moins qui eussent des casques. Pour les offensives, on ne voyoit que les riches qui eussent des épées & quelques lances. Leurs premières cuirasses furent de grosses courroyes de cuir, brochées les unes sur les autres ; après ils les firent de mailles qui estoient de fer, ou de cuivre ; ce fut bien tard qu'ils eurent l'invention

Leurs ar-
mes offensi-
ves & de-
fensives.

d'en faire de lames batuës. Ceux qui portoient des cuirasses , les couvroient d'un faye , ou de quelque peau d'Ours , de Loup , de Sanglier , d'Elan , d'Uroch , ou d'autres bestes feroces , dont ils affubloient le cimier sur leur teste , pour faire peur à leurs ennemis. Leurs casques , lorsqu'ils eurent appris à s'en servir , avoient des crêtes de la même matiere , taillées en diverses façons , ou bien estoient ornez de queue de cheval teintes en rouge , ou de plumes toutes droites , qu'ils accompagnoient quelquesfois de gueules de bestes feroces , de cornes , de griffes , de dragons , & autres figures hideuses. Ils portoient des boucliers ou targes de leur hauteur , mais un peu trop estroits pour la grosseur de leurs corps ; Ils les faisoient seulement d'osier , ou d'escorces d'arbres entrelassées , ou d'ais assez minces , creux en dedans , & convexes en dehors , sans estre arrondis par en haut ny taillez en pointe par en bas. Toutesfois il y en avoit de diverses sortes selon les pays : car entre autres les Rugiens les avoient ronds. Ils portoient les espées fort longues , & penduës à des chaines , qui du col leur descendoient au costé droit ; depuis ils les mirent du costé gauche , & eurent des baudriers garnis de boucles de fer. Plutarque dit , que ces espées étoient lourdes & pesantes , mais sans pointe : de sorte qu'ils ne pouvoient donner que des esframaçons. Ils avoient de certaines lances dont le fer estoit plat , assez estroit , & peu long , mais fort pointu ; les Latins les ont appellées * *framées* , peut-estre du vieux mot * Tudesque *Pfriem* , qui signifie aigu. Ils s'en escrimoient de près ou de loin , les dardant ou les brandissant , selon qu'ils le jugeoient à propos. Cette arme estoit commune aux gents de cheval , aussi bien qu'aux gents de pied : mais

ceux-

* *France.*

* *D'où vient
peut-estre le
mot de
Fland.*

ceux-cy avoient encore quelquesfois des bâtons ferrez, ou brûlez par le bout; & outre cela des dards, qu'ils lançoient d'une grande roideur, & prodigieusement loin. Chaque soldat en avoit plusieurs. Ils se servoient aussi de *Cateies*, espece de massue qui ne se pouvoit jeter qu'à quinze ou vingt pas, mais enfonçoit tout par sa pesanteur. Ils combattoient rarement avec des chariots armez de faux, ne se plaisoient point à être toujours à cheval comme les Scythes, & n'usoient jamais d'arc & de flesches. Je ne voy dans Tacite que le peuple de Finlande qui en eust; encore étoient-elles garnies d'os, faute de fer. Mais depuis nous trouvons que les François s'en servoient fort adroitement dans les combats. Leurs chevaux n'excelloient ny en beauté, ny en vitesse. Ils ne les dressoient point au manege, ny à caracoler, seulement à aller en avant, & à bien tourner: Et cela si prestement, qu'il sembloit qu'un gros de cavalerie tournaît tout d'une piece. Ils les gouvernoient avec la bride, non pas avec le talon seul, comme font les Tartares. Ils ne sçavoient ce que c'étoit d'étriers ny de selles, non plus que les Romains, qui n'en eurent l'usage que longtemps après; ils ne se servoient que de housses ou couvertures.

Leurs chevaux.

Leurs funerailles se faisoient sans pompe & sans ceremonie; ils n'érigeoient point à leurs parents de ces superbes tombeaux, dont la matiere & l'art montrent plus la vanité des vivants que le merite des morts. Ils brûloient les corps des plus nobles avec de certains bois, & enterroient les autres dans des Fosses qu'ils couvroient & relevoient avec du gazon. Nos premiers François y faisoient de petits toits avec des ais. De là peut être venuë la mode de nos chapelles ardentes.

Leurs funerailles.

VI. Quant à leur Religion, les Commentaires de Cesar disent, qu'ils n'avoient point de Druides ny de sacrifices, & qu'ils n'adoroient aucuns Dieux que ceux qui frapportoient leurs sens, & dont ils recevoient manifestement quelque ayde, comme étoient le Soleil, la Lune, & Vulcain, c'est le feu; que pour les autres, ils ne les connoissoient pas seulement de nom. Je veux croire que cela étoit vray des Germains que Cesar avoit connus; mais il ne l'étoit pas de tous; Car Diogene de Laërte a escrit qu'il y avoit des Druides parmy eux, comme parmy les Gaulois: Et Tacite, qu'ils adoroient Mercure*, Mars*, & Hercule; Qu'à certains jours ils sacrifioient des hommes à Mercure, & qu'ils appaisoient les deux autres par le sang de quelques animaux propres à ces Dieux; Que les Deuringes ou Turinges, les Anglois, & plusieurs autres peuples voisins avoient devotion à la Terre-mere, laquelle ils appelloient * *Hersa*. Qu'au pays des Naharvales (c'est le Palatinat de Sandomirie) on monstroient un bois de Religion fort ancienne, dont le Prestre étoit habillé en femme. La Divinité qu'on y adoroit, s'appelloit *Alcé*, mot qui en langue Grecque signifie force, vertu, vaillance. Ils disoient que c'étoit deux freres jumeaux, à cause de quoy les Romains s'imaginèrent que ce pouvoient être Castor & Pollux. Une partie des Sueves sacrifioit à Isis, laquelle ils reveroient sous la figure d'un navire, marque certaine que cette devotion leur avoit été apportée par mer. Ma conjecture est que ce fut par les Phœniciens, qui avoient couru toutes les mers de notre hemisphere, & porté leur nom, leurs coutumes, & leur langue même avec des colonies presque en toutes les côtes de la Mediterranée & de l'Océan. Comme ils sçavoient la

* *Tenth & Tentates*, étoit le même que *Mercur*, qui aussi depuis s'appella *Wodans*, en, *Godans*.

* *Mars* étoit le même que *Hercus*, mot *Hebréu*, qui signifie fortis.

* *Erde* en haut *Allemand*, *Aerde* en *Flamand*, *Earth* en *Anglois*, signifie la terre.

Phœniciens avoient pu aborder en *Germanie*;

la route des Isles Britanniques : & qu'ils y venoient souvent querir de l'étain, il y a apparence que de là ils avoient navigé le long des côtes de la Germanie. Les Germains avoient cette croyance qu'Hercule avoit été dans leur pays, & qu'il y avoit planté des colonnes sur les bords du Sond, où il avoit borné ses courses ; Ils le reveroient comme le premier de tous les Preux, & chantoient ses louanges en allant au combat. Or il est certain qu'il y avoit eu un Hercule parmy les Phœniciens, & qu'ils avoient fait de grandes expéditions sous sa conduite. On sçait aussi qu'il y a eu un Hercule Gaulois ; Et ceux qui examinent bien les anciens Auteurs, trouvent plusieurs Heros de ce nom en divers pais. Il est croyable même que dans les temps heroïques on appelloit ainsi tous ceux qui domptotent les monstres ; cela veut dire qui reprimoient les violences, qui exterminoient les Tyrans, & qui voyageoient par tout avec ce dessein digne d'un Dieu, d'établir le bon ordre, & d'asseurer le repos des nations.

Les Germains adoroient Hercule, qui étoit peut-être l'Hercule Phœnicien.



Les Germains ne bastissoient point de temples aux Dieux, & ne les representoient sous aucune image, croyant que leur immense majesté ne se devoit point renfermer dans l'enceinte des murs, ny leur essence éternelle & immuable se figurer par la ressemblance des choses mortelles & passageres. Néanmoins la fréquentation des Romains & des Gaulois leur apprit à tailler des Idoles, & à les placer sur des autels. Avant cela ils n'avoient pour temples que de certains réduits dans les forêts des bois les plus espais, & qui étoient entourez de gros haliars & de grands arbres, dont les branches faisoient un couvert impenetrable aux rayons du Soleil. Dans ces noirs & obscurs renfoncements, touchez d'une religieuse horreur, ils s'i-

N'avoient point de Temples ny d'Idoles.

mais adoroient dans les bois.

maginoient quelque chose de terrible, & appelloient Dieu ce qu'ils ne voyoient point. Quand ils luy avoient immolé des victimes, ils les pendoyent aux arbres d'alentour; ausquels, selon leur croyance, le sang & l'attouchement de ces animaux sacrez communiquoyent une sainteté, & une vie presque divine. Les Semnons qui se vantoient d'être les plus anciens comme les plus puissants des Sueves, s'assembloient par deputez de tous leurs Cantons, en un bois sacré, où ils immoloient un homme. La sainteté de ce lieu étoit redoutable: personne n'y osoit entrer s'il n'étoit lié, pour témoigner son entière soumission au Dieu qui y présidoit. Et si par hasard il venoit à tomber, il ne luy étoit pas permis de se relever; il falloit qu'il se roulast par terre pour en sortir. Il y avoit une Isle dans l'Océan qu'on nommoit *l'Isle Chaste*, sacrée à la Déesse *Herta*: on y voioit son chariot couvert de sa robe, le Prestre seul avoit pouvoir d'y toucher. Il connoissoit, disoit-il, quand la Déesse descendoit dans ce chariot: alors il y atteloit des genisses, & la promenoit par tout le pays, la suivant avec une profonde veneration. Ce n'étoit que festes, que resjouissances dans tous les lieux qu'elle honoroit de sa visite; les guerres cessoient par tout: les plus eschauffez posoient les armes, & gardoient religieusement la paix, qui leur étoit odieuse en tout autre temps. Enfin, lorsque le Prestre la croyoit rassasiée de la conversation des mortels, il la remenoit dans son temple. Après il lavoit le chariot & la robe, & à ce qu'ils croyoient, la Déesse même, dans un lac secret, qui engloutissoit aussi-tost les valets qui avoient servy à ce ministere. C'étoit assurément quelque meschant artifice du Prestre, qui faisoit perir ces malheureux, de peur qu'ils ne descou-

Déesse
Herta adorée dans
l'Isle
Chaste.

rissent l'imposture. Quoy qu'il en soit, il en demeureoit dans l'esprit des peuples une profonde terreur pour cette Divinité qu'on ne pouvoit voir sans mourir.

Leurs Prestres étoient vêtus de tuniques de lin. Ils assembloient le peuple à certains jours de la pleine Lune, qu'ils croyoient les plus heureux. Ils avoient acquis l'autorité de faire faire justice aux coupables. Personne qu'eux n'avoit droit de condamner à mort, ny de mettre aux fers, ny de faire fustiger; Et quand ils le faisoient, ce n'étoit pas par forme de punition, ou par l'ordre du Souverain, mais comme en ayant reçu l'inspiration des Dieux. Ils devinoient sur les entrailles des victimes, & n'ignoroient pas les augures qui se prenoient du vol des oiseaux, & des signes qui paroissoient en l'air & au Ciel. Ils deferoient sur tout aux presages qu'ils tiroient des chevaux. Ils en avoient de poil blanc qu'ils nourrissoient dans des bois aux despens du public, & qu'on ne profanoit à aucun travail; Ils les atteloient au char sacré de leurs Dieux, & selon leur hennissement, selon leur train, & selon la route qu'ils prenoient, ils formoient leurs predictions. Il n'y avoit point de maniere de deviner plus autorisée que celle-là, non seulement envers le peuple, mais aussi envers les Princes, & envers les Prestres même, qui disoient que comme ils étoient les ministres des Dieux, ces chevaux en étoient les confidants. Ils avoient une autre sorte de presage pour sçavoir le succès d'une guerre: Ils faisoient combattre un captif des ennemis contre un de leurs Soldats, chacun de ces champions étant armé à la mode de sa nation; Et ils jugeoient de l'évenement de la guerre par le suc-

Leurs Prestres, & la grande autorité qu'ils avoient.

Leurs augures & presages.

succès de ce duel. Nous n'avons point de preuves bien certaines que le combat en champ clos fust étably parmy eux pour le jugement des differends d'entre les particuliers: mais il y a bien apparence qu'ils le pratiquoient, puisque nous voyons qu'il fut en usage entre nos premiers François.

**Leurs Fées
& Prophe-
tesses.**

** Fatidica.*

Il y avoit quelquesfois parmy eux des femmes qui exerçoient le sacerdoce; Et d'autres qui selon leur croyance étoient Prophetesses ou Fées*, & qui même devenoient Déeses. Ils avoient tant de veneration & d'obeissance pour ces dernieres, que leurs conseils & leurs responses ne leur sembloient pas seulement des oracles; mais des commandemens de la part des Dieux.

**Leur gou-
vernement.**

VII. La Germanie contenoit un grand nombre de Peuples. Les plus puissants étoient les Sincambres, les Bructeres, les Cauces, les Cattes, les Sueves, les Cherusques, les Vandales, les Marcomans; Et long-temps après, les François, les Allemands, les Bourguignons & les Saxons.

** En Latin
Pagus, en
Allemand
Gaw, Gow,
d'en Bris-
gaw, Sund-
gaw, &c.*

Chaque Peuple ou Cité avoit plusieurs* Cantons; les Semmons & les Cattes en avoient cent. Chaque Canton contenoit plusieurs villages & plusieurs habitations, les uns plus, les autres moins. De ces Peuples les uns étoient Maîtres ou Supérieurs, les autres Clients ou Sujets, les autres Associez, mais souvent avec condition inégale, & étant obligez de fournir certaine quantité d'hommes, de chevaux, & de provisions. Ces Clients avoient quelquesfois d'autres Clients sous eux, & les Associez d'autres Associez; Et tels avoient été entièrement libres, qui par force, ou pour avoir protection, devenoient Clients ou Associez. Les principaux & les plus puissants d'entre les Nobles avoient quelquesfois des Clients aussi bien que les Citez. On peut dire la même chose des anciens Gaulois.

Il y avoit, si je ne me trompe, de trois sortes de gouvernement entre les Germains: En quelques endroits le peuple avoit la principale autorité; Et neantmoins il éliſoit ſouvent, ou un Prince, ou un Roy, quelquefois un General ou Conducteur, je le nommeray Duc, du mot Latin *Dux*. Mais la puissance de tous ces Chefs dépendoit entièrement de la Cité ou Peuple, ainſi il y avoit toujours de la Democratie mêlée. En quelques autres pays, comme parmy les * Gothons, les Rois regnoient avec plus de pouvoir, non pas toutesfois au préjudice de la liberté; c'est à dire, qu'ils ordonnoient avec connoiſſance de cauſe, ſuivant le droit & la raiſon: voilà une Royauté tempérée. Les Suions, ce ſont les Suedois, parce qu'ils aimoient fort les richesses, avoient des Monarques abſolus, qui tenoient toutes les armes enfermées de peur de révolte, & ne ſe ſoient de cette garde qu'à un Serf; c'étoit donc Monarchie, & même quelque choſe de plus rude; car les Affranchis, les Valets, & autres gens de baſſe naiſſance y gouvernoient. Je n'oſerois pas dire qu'il n'y eût point auſſi d'Etats régis ſeulement par les plus nobles; on nomme cela Aristocratie. Au moins Strabon eſcrit en ſon x v. livre, que les Belges, qui étoient Germains d'origine, ſe gouvernoient de la ſorte. Et quant à l'Etat des Sitons, ou Norvegiens qui ſe laiſſoient commander par des femmes, je ne ſçay quel nom lui donner, puisqu'il ne dégénéreroit pas ſeulement de la liberté, mais même de la ſervitude.

J'ay dit que les Citez où le peuple étoit le Maître, éliſoient un Roy, ou un Duc, ou un Prince. Ce Duc ne commandoit que dans la guerre: ſi-toſt qu'elle étoit finie, ſon pouvoir finissoit. Car pendant la paix, ſelon les Commentaires de Céſar*, il n'y avoit point de Commandant General dans les

Trois ſortes de gouvernement.

1. Democratique.

* Ceux de Pomeranie & contrées voisines.

2. Royauté tempérée.

3. Monarchie abſolue.

Gynecocratie ou gouvernement de femmes en Norvege.

* Lib. 6.

les Citez ; c'étoient les Juges qui faisoient cet office chacun dans son Cantón. Selon Tacite dans sa Germanie, l'on éliſoit dans les aſſemblées ceux qui devoient exercer cette charge, & on donnoit à chacun d'eux, cent compagnons ou pairs pour leur ſervir de conſeil & d'aſſiſtance. Le Prince ne s'éliſoit que pour un temps, mais commandoit durant la paix auſſi bien que dans la guerre. Le Roy étoit auſſi conſtitué pour l'une & pour l'autre, non pas à temps, mais pour toujours. Strabon en ſon *xv.* livre dit qu'anciennement les Citez Belſiques éliſoient tous les ans un Prince, & pareillement un General d'armée, c'eſt, *Dux*. Or ſi le même ordre s'obſervoit parmy les Germains, il ſ'enſuivroit qu'il y auroit eu quelquesfois en un même Etat un Prince & un Duc ; Et il ſe peut faire auſſi que lorſque le Roy étoit caſſé de vieillesſe ou d'infirmiété, ou que le danger ſe trouvoit plus grand que l'eſtime qu'on avoit de ſa vertu militaire, on choiſiſſoit un Duc ou General. Ce ſont des conjectures aſſez probables. Quoy qu'il en ſoit, ſi l'on conſidere bien le texte de Tacite, on peut entendre facilement par là ce que dit Sulpice Alexandre, cité par Gregoire de Tours, * que les François avoient tantôt des Rois, & tantôt des Ducs : Ainſi on ne trouvera point étrange que ſur la fin de la première & de la ſeconde race, cette nation guerrière ait élu des Ducs, voyant que ſes Rois étoient devenus faibles. Tout le monde ſçait que Charles Martel, & Hugues le Grand porterent ce titre : mais perſonne, que je croy, n'en a pénétré la cauſe. Au reſte il faut prendre garde qu'il y avoit auſſi des *Princes* au nombre pluriel, & que leur rang auſſi bien que leur pouvoir étoit bien

Obſervation curieuſe,

* *L. 2.*

Hiſt. Franc.

Princes en pluriel & Prince en ſingulier étoient des qualitez diſſerentes.

bien différent, & bien au dessous de celuy du *Prince* en nombre singulier. Car par le mot de *Princes*, il faut entendre les premiers & plus nobles de la Cité: lesquels commandoient les troupes de leur Canton, lorsque l'âge & le mérite les en avoit rendus capables. Et quand Tacite dit que la haute Noblesse, & les grands services des peres acqueroient la dignité & le rang de *Princes*, même aux jeunes gens dès qu'on les avoit investis du bouclier & de la lance: ce mot se prend là pour Commandants & Colonels. Parmi les Tartares n'y a-t-il pas divers Cams qui sont tous sous un Cam general? Dans l'ordre de l'Empire d'Allemagne les Ducs precedent les Princes; Et nous avons encore en France quelques Princes de cette sorte qui doivent aller après les Ducs & les Comtes dans les assemblées du Royaume.

Dans l'élection de leurs Rois ils consideroient sur tout la Noblesse; C'est peut-être pour cette raison que les Rois de France prenoient autrefois dans leurs titres la qualité de NOBLE. Dans l'élection des Ducs ou Generaux on avoit plus d'esgard à la vertu qu'à la naissance: si bien qu'ils pouvoient être tirez du peuple. Si-tost qu'ils étoient élus, ils les élevoient sur un pavois, ou large bouclier, & les portoient sur leurs espaulles, les faisant doucement sauter pour les montrer au peuple. Les Rois n'avoient pas une puissance sans bornes, & les Ducs se faisoient plustost suivre par leur exemple, que par leur commandement. Ny les uns ny les autres n'osoient rien entreprendre sans le consentement du peuple; s'ils affectoient une domination démesurée, aussi-tost il les chassoit ou les opprimoit (C'est ce qui arriva à Arminius, à Maroboduus, à

Comme ils
élevoient les
Rois & les
Ducs, & leur
pouvoir.

Ca-

d'autres denrées en échange de celles qu'ils achetoient.

Leurs as-
semblées
publiques se
faisoient à
la pleine
Lune.

Comme ils
divisoient
l'année.

Alloient
armez aux
assemblées.

Ce qu'on y
traitoit.

Pour leurs assemblées publiques, s'il ne survenoit quelque chose de pressant, ils ne les convoquoient qu'à la nouvelle ou à la pleine Lune; car aussi bien que les Gaulois, ils comptoient par nuits, & non point par jours. A leur maniere le jour n'étoit que la suite de la nuit; ce qui s'accordoit assez avec le livre sacré de la Genese, marquant bien la creation du monde, qui avoit été tiré des tenebres du chaos, ou pour mieux dire, de celles du non être. On peut aussi remarquer en passant, qu'ils ne divisoient l'année qu'en trois saisons, Printemps, Eté, & Hyver, & qu'encore aujourd'huy en Allemagne le nom d'Automne n'est connu que des gents de lettres.

L'amour de la liberté caufoit cet inconvenient parmy eux, qu'ils ne se rendoient pas à l'assemblée en même jour, mais n'y arrivoient que les uns après les autres, si bien qu'ils perdoient beaucoup de temps, & souvent de grandes occasions. Ils y venoient tous armez, & prenoient séance comme ils se trouvoient. Les Prestres seuls avoient droit de faire faire silence; alors le Roy ou quelque autre Chef prenoit la parole; En suite chacun étoit écouté selon son age, ses faits d'armes, & son éloquence, avec le pouvoir de persuader plustost que de commander. Si ce qu'on proposoit, ne leur plaisoit pas, ils le rejettoient par un murmure confus; s'ils l'approuvoient, ils faisoient bruire le fer de leurs lances, en les choquant les unes contre les autres: parmy eux la voix des armes étoit l'approbation la plus honorable. Là se traitoient les affaires publiques, la

paix, & la guerre: Car le Roy ou le Prince pouvoit bien disposer luy seul des choses de peu de

con-

consequence: mais pour les grandes, il falloit que tout le corps de l'Estat en ordonnast avec luy. On y travailloit aussi à faire des alliances, & pour l'Estat, & entre les Chefs; à élire des Princes; à nommer des Juges pour exercer la Justice dans les Cantons, & sur tout à accommoder les querelles. Ils en prenoient un soin tres-particulier, parce qu'elles estoient d'autant plus dangereuses, qu'il y avoit obligation dans les familles d'embrasser les inimitiez aussi bien que les amitez de la parenté. Pour les terminer, & pour mettre fin à l'effusion du sang; on avoit trouvé bon de compenser la vie d'un homme par une certaine quantité de bestail qu'on donnoit à ses parents. Depuis on en fit autant des autres injures & des autres crimes, mesme de la plupart des fautes: de sorte que les reparations & les chastiments ne consistoient guere qu'en amendes, dont une moitié alloit au profit de la partie, l'autre au profit du Prince ou de la Cité. Les peines des loix Saliques sont presque toutes sur ce pied-là. Il estoit aussi permis dans les assemblées de faire ses plaintes des griefs qu'on avoit receus, & d'accuser les criminels, qui estoient punis selon leurs crimes.

Ils traitoient fort souvent de la paix & de la guerre dans leurs festins, parce qu'ils sçavoient qu'il n'y a point de temps où le cœur soit plus ouvert ny plus eschauffé pour les grandes entreprises. Ils deliberoient tandis qu'ils ne pouvoient seindre; Et puis ils resolvoient de sang froid, lorsqu'ils estoient moins capables de se tromper. Ils n'avoient qu'une sorte de spectacle: c'estoit des fauts perilleux que faisoient de jeunes gents, avec une adresse merveilleuse, entre des espées nues & des lances, sans en tirer d'autre recompense que l'applaudissement des spectateurs. Mais ils se passionnoient

Traitoient
de la paix
ou de la
guerre dans
leurs festins.

Leurs fauts
perilleux.
Leur passion
pour le jeu.

56 *Histoire de France avant Clovis,*
noient si fort aux jeux de hazard, que souvent ils
jouoient jusqu'à leur propre personne; le per-
dant par une franchise trop opiniastre, se laissoit
emmenoter, & vendre par celuy qui l'avoit
gagné.

Ignoroient
l'art d'écri-
re.

Leurs Poë-
tes ou Bar-
des.

Leurs Loix.

Punition
des crimi-
nels, des
adulteres,
des traites,
des iniames.

L'usage des lettres ou caracteres leur estoit tout
à fait inconnu: voilà pourquoy ils n'avoient point
d'autres Annales pour conserver la memoire du
passé, que de certains vers qu'ils apprennoient par
cœur. Il est à croire qu'ils entretenoient des Bardes,
ou Poëtes, pour composer ces sortes d'ouvrages,
comme le marquent les noms des chansons qu'ils
entonnoient avant le combat; car Tacite les nom-
me BARDITUS. Ils n'avoient point aussi de Loix
escrites; mais ils jugeoient selon leurs anciennes
coustumes, & par la lumiere du bon sens. Les fils
succedoient aux peres sans testament, & les masles
aux masles selon le degré de proximité, à l'exclu-
sion des filles. Car parmy les peuples belliqueux
elles n'ont jamais herité des biens-fonds, d'autant
qu'ils s'y donnent pour servir à la guerre, dont ce
sexe est peu capable; Et l'article de la Loy Salique
qui l'en exclud, est sans doute fondé sur cette rai-
son. Ils laissoient, comme nous l'avons dit, la
punition de l'adultere au mary. Ils pendoient les
traistres & les transfuges à des arbres. Les Fran-
çois depuis les pendirent à de hautes potences, &
sur des montagnes, de quelque qualité qu'ils fus-
sent. Ils plongeoyent dans un borbier les infan-
mes, c'est à dire, les lasches, les poltrons, &
ceux qui avoient abandonné leur corps, puis ils
jettoient une claye dessus, comme s'ils eussent
voulu couvrir l'infamie en l'estouffant. Je croy
que ce supplice n'estoit pas seulement pour les gar-
çons qui s'estoient laissez corrompre, mais aussi
pour les filles. Car du temps de nos peres on en
prati-

pratiqúoit un à leur endroit qui tenoit beaucoup de celuy-là , quoy qu'il fust un peu moins rude. On voyoit , il n'y a pas long-temps, sur le bord des fosses de quelques villes , à l'endroit où ils estoient le plus fangeux , une grande cage attachée à un arbre , laquelle se haussóit & se baissóit par un contrepoids ; on mettoit là dedans la malheureuse , & on la plongéoit trois ou quatre fois dans la bourbe en danger de l'estouffer.

VIII. Le Roy ou le Duc commandoit toute l'armée , les Princes ou Colonels chacun son gros , qui estoit celuy de leur Canton. Chaque Canton fournissoit certain nombre d'hommes. Par exemple , la Cité des Sueves avoit cent Cantons , de chacun desquels elle tiroit tous les ans mille combattans qu'elle envoioit à la guerre ; * Ceux qui demeuroient au logis faisoient travailler leurs Serfs à la culture des terres, l'année suivante ils prenoient les armes à leur tour , & les autres les quitoient pour revenir au mesnage.

Leurs guerres.

* Comment. de Cesar. l. 4.

Voyons maintenant leur discipline militaire , & leur maniere de combattre. Les Tencteres excelloient en Cavalerie, les Cattes en Infanterie : mais generalement parlant , leur Cavalerie ne valoit gueres , parce qu'ils n'avoient que des chevaux lourds & pesants. Leur Infanterie estoit beaucoup meilleure ; Aussi faisoient-ils les plus grandes choses par son moyen. Ils se confioient si fort en sa valeur , qu'ils la mesloient avec leur Cavalerie ; Et ces fantassins estoient si vistes , que s'appuyant legerement au crin des chevaux , ils ne les abandonnoient point , quoy qu'ils prissent le grand galop.

Leur Cavalerie.

Leur Infanterie.

Arioviste en avoit six mille qui faisoient les plus rudes chocs , qui relevoient les Cavaliers abatus , & tiroient les blesez du combat. Le siecle passé a vu François Duc de Guise , Prince de grand sens,

* Comment. de Cesar. l. 1,

s'il y en eût jamais, en user de la sorte, & faire de merveilleux effets par le moyen des harquebutiers fort agiles qu'il mesloit parmy sa cavalerie légère. Les Cavaliers des Germains mettoient souvent pied à terre pour se joindre à leur Infanterie; Et ils se fourroient sous le ventre des chevaux de leurs ennemis pour les tuer. Je croy bien que les premiers François faisoient la mesme chose, tandis qu'ils combattoient à pied; mais depuis qu'ils se furent affermis dans les Gaules, pays uni & plain, où il y avoit abondance de bons chevaux, & qu'ils eurent mis la pluspart de leurs troupes en cavalerie, ils changerent bien de maxime. Les Gentils-hommes alors repouterent à supercherie de tuer le cheval: ils croyoient qu'il n'y avoit qu'un vilain * & un courage lâche qui se défiant de pouvoir vaincre le Cavalier, s'en voulust prendre à sa monture.

* Villans,
Païsan.

Ils rangeoient leurs bataillons en forme de coin ou triangle long: dont la pointe qui estoit tournée vers l'ennemy estoit un peu émouffée. Les troupes de chaque Canton grand ou petit, formoient leur *coin* (ils l'appelloient ainsi) de sorte qu'il y en avoit de bien plus forts les uns que les autres. Ils les composoient de gens de mesme parenté, afin que la liaison du sang les rendist plus fermes & plus courageux. Ils plaçoient la cavalerie sur les ailes un peu plus avant que leurs bataillons, & la rangeoient en *Turmes* ou petits escadrons de trente deux chevaux. Au devant des bataillons ils mettoient en un ou plusieurs pelotons, cent jeunes hommes choisis, qui servoient comme d'enfant perdus. Leur ordonnance ainsi disposée estoit close & remparée par derriere avec leurs chariots & bagage. Leurs femmes se tenoient proche d'eux pour les animer & les encourager. S'ils estoient

Leurs bataillons.

Leurs femmes les encourageoient.

m

mis en déroute, ils se retiroient aux chariots, ou elles combattoient opiniâtrément avec eux. Elles leur portoient du rafraichissement dans le combat: elles estancoient leurs playes, & n'avoient pas mal au cœur de les fucer. Il arrivoit quelquefois que par leurs fortes remonstrances, & par leurs reproches elles arrestoient les fuyards, & redressoient leurs armées déjà défaites. Quand ils avoient peine à soutenir le choc, ils faisoient comme une espece de Tortuë, se tenant pressés, & se couvrant la teste de leurs boucliers. De cette sorte ils demeuroient fermes & impenetrables comme une muraille: mais ils ne pouvoient pas mener les mains; & ne faisoient que resister au choc de l'ennemy, sans avoir moyen de frapper. Les * Commentaires de César appellent cela une Phalange.

* Lib. 1.

Ils ne donnoient jamais de combat qu'après avoir consulté leurs Dieux par les augures, ou par les auspices. Ils portoient pour enseignes des figures de bestes ou d'autres choses qu'ils tiroient de leurs bois sacrez. Ils estoient animez par le son des trompetes, & s'animoient aussi eux-mêmes; Premièrement par les chansons guerrieres qu'ils chantoient à la louange des Heros ou anciens Preux; Puis par le cliquetis de leurs armes, frappant sur leurs boucliers qu'ils élevoient sur leurs testes, brandissant leurs lances ou javelots: Et après cela par un cry general qu'ils pouffoient tout d'une voix. Il commençoit par un bourdonnement entre coupé qu'ils faisoient, en mettant leurs boucliers contre leur bouche, puis s'élevoit peu à peu comme le mugissement des vagues que le vent brise contre des rochers. Cette façon de crier a esté usitée parmy toutes les nations; Les Grecs & les Romains avoient reconnu qu'elle re-

Leurs enseignes & leurs cris.

doubloit le courage des soldats, & ils jugeoient de leur vaillance par l'allegresse & par la force avec laquelle ils pouffoient leur cry. Nous voyons dans nostre histoire que depuis le dixième siecle jusqu'au quinzième, tous les Seigneurs François portant banniere avoient chacun le leur: mais il estoit bien different de celui des anciens; n'estant qu'un certain mot qui servoit à leurs gens à se reconnoistre & à s'encourager. * Quant aux chansons, nous trouvons aussi qu'ils en faisoient quelquefois chanter avant le combat, qui contenoient un recit des hauts faits d'armes des Paladins. Ainsi devant l'armée de Guillaume le Conquerant, comme il alloit donner la bataille pour la conquête d'Angleterre, un soldat chanta ceux de Rolland, qu'en ce temps-là les François celebrent comme leur Hercule.

* Le Roy de France avoit pour cry, Montjoye S. Denys; La Maison de Bourbon, Nostre-Dame de Bourbon; les Anglois, Royaux royaux &c.

Se battoient sans ordre, mais apprirent des Romains.

Les Germains donnoient avec grande impetuosité, & toutefois croyoient que c'estoit prudence de lascher quelquefois le pied; pourveu qu'on revinst bien-tost à la charge. Mais perdre son bouclier dans la meslée, passoit pour la plus grande des infamies. Celui à qui ce malheur estoit arrivé, demouroit comme excommunié; il ne pouvoit plus se trouver aux sacrifices, ny aux assemblées publiques. Tellement que plusieurs ne pouvant survivre à ce deshonneur, se pendoient pour finir leur honte avec leur vie. Du commencement ils alloient à la charge fort tumultueusement, & sans conduite: mais depuis que les Romains les eurent bien batus en diverses rencontres, ils apprirent à se mesnager, à se servir de l'avantage de leurs marais, & de leurs bois, à y dresser des embuscades, & à faire des charges & des retraites. Les Cattes du temps de Trajan entendoient l'art militaire aussi bien que les Romains.

Les

Les autres peuples de Germanie les imiterent; Et à force de faire des irruptions dans les Gaules, s'aguerrirent de telle sorte, qu'à la fin ils les en chasserent entierement.

Leurs peuples voisins de la mer navigeoient avec de petits bateaux faits de plusieurs cuirs cousus ensemble, ou d'oziers revestus de cuir. Du commencement ils n'alloient gueres que sur les rivages voisins: mais avec le temps ils se hazarderent plus au loin, & se mirent à faire des courses par mer, tandis que leurs compagnons en faisoient par terre; comme nous voyons aujourd'huy les Roix donner souvent l'alarme dans la mer noire, & mettre Constantinople mesme en rumeur. Ainsi dans le troisieme siecle de J. Christ, les Saxons & les François exerçant la Piraterie, firent bien de la peine aux Romains, & du mal aux Gaulois. Plinè dit qu'on tenoit les Suedois fort puissants sur mer. Leurs vaisseaux estoient assez grands, mais sans voiles & avec deux prouës: de sorte qu'ils abordoyent par l'un & par l'autre bout à force de rames. Ceux des Normands, qui ont ravagé la France plus de 80. ans durant, estoient faits de mesme.

Leur navigation & leurs vaisseaux.

IX. Maintenant qui voudroit parler des vertus & des vices des Germains, diroit qu'ils avoient la valeur & l'amour de la liberté au souverain degré; Qu'ils estoient fideles & sinceres, nullement donnez au luxe ny aux delices, extrêmement chastes; & ennemis de toute impureté; les abominations si communes parmy les Gracs & les Romains estant très-rares parmy eux, & rudement châtiées. Qu'ils avoient une grande sobriété pour le manger, mais une extrême intemperance pour le boire: de sorte que qui eust voulu fournir à leurs excès, les eust plutôt vaincus par le vin que par les

En gros leurs vertus & leurs vices.

armes. Qu'ils se monstroient aussi doux & misericordieux aux supplians, que cruels à leurs ennemis; Et qu'ils exerçoient bien la justice entre eux dans la même Cité; mais qu'ils n'en gardoient point à l'égard de leurs voisins. La force faisoit leur droit, & tout ce qu'ils pouvoient ravir estoit à eux: mêmes ils n'envahissoient pas les terres pour les cultiver, mais pour les deslerter. Il estoit de la gloire & de la grandeur d'une Cité d'avoir une vaste solitude tout autour de ses frontieres, soit pour se rendre plus redoutable, soit pour esloigner davantage les ennemis, & mettre au devant d'elle la disette & le dégast pour barriere. On les louoit sur tout d'estre hospitaliers & liberaux; Ils recevoient tous les passans, non par une vaine curiosité d'apprendre des nouvelles comme les Gaulois, mais par une pure hospitalité. Ils croyoient que c'estoit inhumanité de fermer leur maison à qui que ce fust; Ils n'espargnoient rien pour traiter leurs hostes; Et quand ils avoient mangé tout ce qu'ils avoient chez eux, ils les mennoient chez leurs voisins pour en faire de même. Si en partant ils leur demandoient quelque chose qu'ils eussent trouvé à leur gré, ils la leur accordoient avec joye. Ils prenoient aussi pareille liberté envers les autres, sans qu'ils crussent avoir obligation quand ils recevoient des presens, ny qu'on leur en eust quand ils en faisoient. Dans la conversation ils estoient gens de peu de paroles; mais au reste superbes, vanteurs, & querelleux, qui en venoient plus tost aux coups qu'aux injures; En un mot extrêmement oisifs, & qui se plaisoient à ne rien faire que la guerre. C'estoit leur plus grand plaisir, c'estoit leur exercice ordinaire; Merveilleuse diversité dans leur humeur, qui aimoit ainsi la faineantise, & haïssoit si fort le repos.

Pour

Pour leur vaillance, il faut avouer qu'il la fa-
loit plustost appeller chaleur de sang & bouillon-
nement d'esprits que vertu; C'estoit un emporte-
ment qui les aveugloit & les precipitoit dans les
dangers plustost qu'il ne les conduisoit à la victoi-
re. Aussi Senèque * remarque que cette impe-
tueuse fureur qu'il nomme colere, estoit cause
que les Gaulois, les Italiens, & les Syriens, na-
tions plus molles, & qui craignoient beaucoup
plus les coups, les défaisoient souvent avant que
de les approcher, parce qu'ils y alloient de sang
froid & avec discipline. Mais cela ne fut pastou-
jours vray: car avec le temps ils apprirent bien à
moderer leur fougue, & à la conduire avec ordre
& mesure. Pour la liberté, jamais peuplen'en a
esté plus jaloux, & ne l'a plus long-temps & plus
heureusement défendue que les Germains. On
peut dire, qu'ayant esté chassée de tout l'Univers
par les Romains, elle s'estoit réfugiée au delà du
Rhin, où elle avoit pour compagnes & pour Gar-
des la Pauvreté, l'Innocence, la Frugalité, & la
Pudeur; Et que là dans l'enceinte des forests &
des marecages, tantost attaquée, & tantost fai-
sant de courageuses sorties, elle combatit cinq
cens ans durant contre la Tyrannie, & contre tou-
te sa suite: je veux dire l'Ambition, le Luxe, les
Voluptez, les Flateries, la Corruption, les Di-
visions, & tous les moyens, dont cette cruelle en-
nemie du genre humain se sert à forger des chaî-
nes & des menottes. Aussi les Germains ne vou-
loient point avoir de villes, ny mesme apprendre
aucun des Arts liberaux, comme s'ils les eussent
crûs plus propres à flater les vices, & à ramollir
les courages, qu'à entretenir les veritables & ne-
cessaires vertus. Ils ne connoissoient point d'hon-
neurs, point de dignitez que celles que le merite

* L. de Ira.

Aymoient
sur tout, &
defendoient
bravement
leur liberté.

leur donnoit ; Et ils n'avoient point encore fouy de mines d'or , ny d'argent : à peine avoient-ils du fer pour s'armer. Ainsi n'y aiant rien parmy eux de tout ce qui fait le prix de la Servitude , il estoit bien difficile d'y establir la Domination absoluë. Du temps de Jules Cesar ils ne souffroient pas qu'on leur portast du vin , ny des friandises , de peur que cela ne relaschaft leur vertu. Toutefois depuis ils se laisserent aller à ces appafts , & s'accoustumerent à porter des habits de plus fines estoifes , de peaux delicatement conroyées , & de riches fourrures , à peindre & à dorer leurs armes & leurs boucliers , à chercher leurs commoditez , à connoistre & aimer l'argent. Bien pis que cela , ils se laisserent caresser par les Romains , & corrompre par leurs presents , & par l'esclavage des emplois pour passer à leur service , & pour leur suggerer les moyens de subjuguier leur patrie. Et d'ailleurs il s'allumoit à toute heure de furieuses guerres entre leurs peuples les plus belliqueux , qui se destruisoient les uns les autres ; De sorte que s'il y eust encore eu parmy les Romains quelque reste de l'ancienne vertu de la Republique , & un peu moins de désordre qu'il n'y avoit , la nation Germanique eust peut-estre suby le joug aussi bien que les autres.

C'est ce que nous avons jugé à propos de remarquer , touchant les mœurs & les coustumes des Germains : qui pour la plus grande partie estoient semblables à celles des Gaulois , & dont il est certain que nos anciens François avoient retenu beaucoup de choses , qu'ils ont gardées jusques sous le regne des Capetiens.

X. Les Gaules ayant esté conquises par Jules Cesar , demurerent sous l'Empire des Romains , près de cinq cens ans ; pendant lesquels elles eurent
à souff-

à souffrir toujours la rigueur de la domination estrangere, souvent les calamitez des guerres civiles d'entre leurs Maistres, & plus souvent les maux & les ravages que causoient les incursions des peuples Germains. Du commencement leur joug ne fut pas bien pesant: Jules Cesar craignant qu'ils ne le secoüassent, ne les accabla point d'impôts; il les chargea seulement d'un million d'or par an, qui n'estoit que la moindre partie de ce qu'il leur en coustoit auparavant pour leurs factions, & pour leurs guerres civiles. Il y laissa huit Legions, quatre dans la Belgique, & quatre dans le pays des Heduens; parce qu'il croyoit que s'asseurant du peuple des Belges, qui estoit le plus vaillant, & de celuy des Heduens, qui avoit le plus d'autorité, il s'assueroit de tous les autres. Avec cela il essaya de contenir les Communautéz par des caresses, les Seigneurs par des presents, les pays les plus mutins par des Colonies. Il y a quelque apparence que les villes de *Cesaromagus* Beauvais, de *Cesarodunum* Tours, de *Juliomagus* Angers, de *Juliodunum* Loudun, de *Juliobona* Lillebonne, luy doivent leur premier estre ou leur aggrandissement. Peut-estre aussi qu'Auguste ou quelque autre de ses successeurs les bastit ou les accrut, & leur donna son nom pour honorer sa memoire. Avant que de partir des Gaules il prit grand soin de bien recompenser ceux qui l'avoient servy au prejudice de leur patrie, laissa beaucoup de Citez en pleine liberté, donna à plusieurs de grands droits & privileges, augmenta le territoire & le revenu de quelques-unes aux despens de celles qu'il vouloit affoiblir, ou qui estoient déjà si foibles qu'il ne les craignoit point, & emmena avec luy ce qu'il y avoit de plus brave; particulièrement dix mille chevaux, qui estoient sans doute la fleur & les principaux de

An du
Mondo
3955. &
Juv.
De Rome
764.

Laisse huit
Legions
dans les
Gaules, &
où.

Les moyens
dont il se
sert à rete-
nir les Gau-
les.

Revolte
des Beau-
voisiens re-
primée :

Lyon est
basti par
Munatius
Plancus ,

Vers l'an
du Monde
3960.
De Rome
709.

* *Lugdunum Batavorum*, Leyden, *Lugdunum Conventarum*, Comiages.

la Noblesse ; de sorte que les Gaulois ne croyoient pas tant estre assujettis par ses armes , qu'associez à ses conquestes. D'ailleurs la suite continuelle de son bonheur ne luy aida pas peu à les retenir ; car durant les guerres qu'il eût avec Pompée , Albinus son Lieutenant dans la Belgique, reprima les Beauvoisiens qui s'étoient revoltez, Et luy-même à son retour d'Espagne força par un siege memorable la fameuse ville de Marseille à luy ouvrir ses portes, & à suivre son party.

Je ne me mettray point trop en peine de chercher ceux qui depuis luy eurent le gouvernement des Gaules : Je ne feray mention que de ceux qui viendront à nostre propos. Je n'oublieray pas Lucius Munatius Plancus, qui fut le fondateur de la ville de Lyon. Elle fut ainsi appelée, disent quelques-uns, comme *montagne de Lucius*, à cause de luy, ou comme *montagne des Corbeaux*, à cause d'une volée de Corbeaux qu'il vit sur la montagne lorsqu'il prenoit les auspices pour la fondation de cette ville ; Car en langue Celtique *Dune* signifie montagne, & *Lug* Corbeau. Mais ny l'une ny l'autre denomination, n'est pas trop assurée, parce qu'on trouve quelques autres villes de ce nom-là, * auxquelles il me semble que cette cause ne peut convenir. Tous les Auteurs demeurent d'accord qu'il y mena une Colonie ; Neantmoins on ne peut pas recueillir certainement de ce qu'ils disent, s'il la bastit tout de neuf, ou s'il y avoit déjà quelque enceinte de murs, & s'il ne fit que l'aggrandir. On ne peut assurer non plus, si elle fut premierement bastie en bas dans le terrain d'entre la Saone & le Rhosne (on appelloit cela l'*île*) ou bien en haut sur la montagne, ou peut-estre en tous les deux endroits à la fois : sçavoir les beaux bastimens en haut, dans le bel air pour les

les Nobles & pour les Officiers, & en bas les logements & les boutiques pour les Marchands, & pour les gents de travail. Il semble que Seneque en son Apocolokyntose marque qu'elle étoit sur la montagne. Dion escrit que Plancus la bastit pour loger les habitans de Vienne; qui ayant été chassés par les Allobroges, se hutoient le long des bords du Rhosne. Si cela est ainsi, les Allobroges s'étoient donc revoltez.

On voit dans la 1^x. Epistre de Seneque, que justement cent ans après qu'on y eut mené une Colonie Romaine, elle fut entierement consumée par un incendie fortuit; de sorte que l'on cherchoit dans les cendres une ville, qui deux jours auparavant se faisoit voir comme l'ornement des Gaules. Il faut croire qu'alors elle n'étoit bastie que de bois.

Après la mort de Jules César, Decius Brutus auquel il avoit donné le gouvernement de la Gaule Cheveluë, pensa l'attirer au party de la liberté: mais il n'importoit point aux Gaulois qui l'avoient perduë, de la rendre à leurs Maistres: Et néanmoins quoy qu'ils ne se messassent de rien, ils furent extrêmement foulez par les armées de Lepidus, de Munatius Plancus, & de Marc-Antoine; qui tous enfin s'accorderent contre la République. Ensuite se forma le Triumvirat, où le jeune Octavius, depuis surnommé Auguste, fils d'une niece de Jules César, & son fils adopté par testament, qui avoit été élevé dans l'esperance d'être le défenseur de sa patrie, s'unit avec Lepidus & avec Marc-Antoine pour s'en rendre le Tyrann. Par leur Traité Antoine eut les Gaules en partage: mais depuis, le Lieutenant qu'il y avoit mis étant mort, Octavius s'en empara, tandis qu'Antoine marchoit contre les Parthes; Et après cela

Estat des
Gaules
après la
mort de Ju-
les Cesar.

An du
Monde
3962.
De Rome
711.

Sous Oc-
TAVIEN
AUGUSTE,
qui regna de-
vant la ba-
taille d'Actia-
que 44. ans
& en vesus
elles 76.

62 *Histoire de France avant Clovis*;
elles furent toujours régies sous son Empire cin-
quante-trois ans durant.

*L'an du
Monde 3967.
& 68.*

*De Rome
716 & 17.*

*Agrippa
fait guerre
aux Sueves
en faveur
des Ubiens.*

*Transporte
les Ubiens
au deçà du
Rhin, &
leur bâtit
une ville de-
puis appel-
lée Cologne.*

*L'an du
monde
3973. de
Rome 722.*

XL. Marcus Vipfanius Agrippa qui en fut le
premier Gouverneur pour luy, y eut deux guerres,
l'une contre les Aquitains, lesquels il rangea fort
aifément: L'autre, contre les Sueves; ce fut la
premiere & la plus difficile. Les Ubiens peuple
Germain, & pour lors demeurant encore au de-
là du Rhin, étoient extrêmement inquietez
par les Sueves; Jules César, comme nous avons
veu, leur avoit presté secours, & fait de grands
ravages dans les terres des Sueves: lesquels ou en
revanche de ce dommage, ou poussez par leur an-
cienne inimitié, avoient recommencé de courir
hostilement leur pays. Agrippa ayant donc pris les
Ubiens sous sa protection, passa le Rhin pour les
secourir; Et ayant reconnu que dans l'endroit
qu'ils occupoient, ils seroient toujours exposez à
la vengeance de leurs ennemis, il les transporta au
deçà de la riviere: non seulement pour leur seu-
reté, mais aussi pour celle de la frontiere des Gau-
les, dont il leur commit la garde en cet endroit-
là. Au milieu de leur nouveau terroir il leur bâ-
tit une ville, dont je ne trouve point le premier
nom: mais qui depuis a eu celui de Cologne, pour
la raison que nous en dirons tantost. Agrippa fai-
soit ordinairement son séjour à Lyon: il tira de
là quatre ou cinq grands chemins ou voyes mili-
taires pour aller en divers endroits, que nous
pourrions remarquer ailleurs.

Au bout de deux ans, il fut rappelé par Octa-
vius qui avoit besoin de luy pour l'aider dans la
guerre contre Sextus Pompejus. Pendant les trois
ans qu'elle dura, les Gaules demeurèrent en re-
pos, hormis qu'il y envoya dans les Colonies
quelques Soldats veterans qui s'étoient mutinez,

&

& que les Peuples furent un peu foulez par les préparatifs extraordinaires qu'il fit pour passer dans la Grand-Bretagne. Il vouloit poursuivre le dessein que Jules César avoit eu de la conquérir : mais cette entreprise fut arrêtée par le remuement des Pannoniens & des Dalmates qui s'efforçoient de secouer leur nouveau joug, puis entièrement rompu par la rupture qui arriva entre luy & Marc-Antoine.

Tandis qu'il étoit occupé à luy faire la guerre, le Peuple belliqueux des Moriniens, ce sont ceux du Boulonnois, & tout le Canton de la Flandre, qui est entre la mer & la Lys, s'efforça de se remettre en liberté; Et au même-temps les Sueves voulurent se venger des injures qu'ils avoient reçues. Mais Cajus Carinas Prefet de la Belgique dompta les uns & les autres. Il falloit bien que sa victoire fust grande, puisqu'il en eut l'honneur de triompher avec Auguste même. L'année suivante, sçavoir de Rome 726 le temple de Janus, ayant été fermé, parce qu'il n'y avoit plus de guerre dans tout l'Empire, Auguste mit en deliberation, s'il déposeroit le commandement general des armées, & s'il rendroit l'autorité au peuple Romain, Agrippa qui bien-tost après fut son gendre, luy conseilla de le faire, Mecenas l'en dissuada. On peut juger de la qualité de ces deux avis par celle des personnes qui les donnoient, Agrippa grand Capitaine, homme de cœur & de service, Mecenas homme mol, voluptueux, & capable de tout souffrir, pourveu qu'on luy laissât seulement la vie. Auguste neantmoins en crut le dernier, il prit le titre d'Empereur avec des Gardes du Corps, accepta celui d'Auguste que le Senat luy défera, & retint le commandement souverain; mais ce ne fut que pour cinq ans, car il

Remuement des Moriniens en Gaule, & des Sueves.

Année de Rome 726.

Auguste retient le commandement souverain.

à la Metropole; la Metropole à la premiere de toutes. Il divisa principalement les Provinces par les rivières. Pour les peuples, luy ou ses successeurs en changerent souvent les bornes; les estreignant & les élargissant selon leur fantaisie, ou pour la commodité des Assises & Grands-Jours que leurs Gouverneurs étoient obligés de tenir pour rendre justice. Car les Romains après avoir conquis un pays par les armes, y vouloient aussi regner par les loix, y établissant tout autant qu'ils pouvoient leur langue, leur droit, & leurs coutumes.

Etoient
divisées en
Celtique,
Aquitaine,
& Belgique.

Jules César avoit trouvé la Gaule Chevelue divisée en trois parties, la Belgique, la Celtique, & l'Aquitaine; On les voit toutes trois exprimées dans une medaille de l'Empereur Galba, l'une portant un casque, je croy que c'est la Belgique: & les deux autres coiffées de leurs cheveux. Pline & quelques autres terminent la Gaule à la rivière de l'Escaud, & appellent Germanie tout le pays qui est au delà jusqu'au Rhin; parce qu'en effet il étoit habité par des peuples Germains. Jules César n'avoit rien changé en cette division de la Gaule en trois: mais Auguste estendit l'Aquitaine par deçà la Garonne, jusqu'aux monts des Cevenes à la Loire, & à l'Océan, y adjoustant quatorze peuples ou Citez, qu'il arracha de l'ancienne Celtique, puis il la separa en trois, sçavoir la premiere & la seconde en deçà de la Garonne, & la troisieme au delà jusqu'aux Pyrénées. La premiere avoit Bourges pour Metropole; La seconde Bordeaux; Et la troisieme Eaulse, ou Eulse; laquelle ayant été ruinée par les guerres, Auch a pris sa place. On appella cette troisieme Aquitaine Novempopulane; parce qu'Auguste reduisit tous ses peuples au nombre de neuf; avant luy on y en comptoit vingt selon Strabon, ou trente

Il aggranda
dit l'Aqui-
taine, & la
divise en
trois.

La troisieme
s'appel-
loit Novem-
populane.

teselon Pline, mais qui étoient tous obscurs & de petite étendue. La Celtique ainsi rognée demeurera plus longue que large, descendant le long de la Loire jusqu'à l'Océan. Il la nomma Lyonnoise à cause de la ville de Lyon qu'il en fit la capitale, & la divisa en deux; Lyonnoise première, Lyonnoise seconde; Lyon étant Metropole de l'une, & Rouen de l'autre. Long-temps après Theodose I. ou selon quelques-uns Honorius, ou Gratian, ou Valentinian le Jeune la couperent en quatre, démembrant la Turonoise de la I. & la Senonoise de la II. sous les Metropoles de Tours & de Sens. L'Empereur Maximus en fit une cinquième, & la nomma de son nom la *Maxima* des Sequanois. Cette Province s'appelloit auparavant la Sequanique, & étoit de la Lyonnoise première; Bezançon devint sa Metropole, Quant à la Belgique, que Jules César avoit bornée de la Marne, de la Seine, & de l'Océan, Auguste la coupa en trois, la Belgique proprement dite, qui est la partie Occidentale jusqu'à l'Escaud, la Germanique supérieure ou première, & l'inférieure ou seconde. La Belgique fut depuis encore divisée en deux première & seconde, je ne sçay par qui; Treves, & Reims en étoient les Metropoles, comme Mayence & Cologne des deux Germaniques.

Cette division ne comprenoit point ny la Gaule Cisalpine, ny la Narbonnoise, parce qu'elles étoient Provinces de l'Empire Romain avant Jules César. Il faut remarquer que d'abord les Romains avoient appelé celle-cy *Braccata*, puis Narbonnoise, comme ils nommoient toute l'autre Gaule tant l'Aquitaine que la Celtique & la Belgique, *Comata* ou chevelue. Du commencement & avant Jules César, la Narbonnoise ne fut qu'une Province, dont ils avoient fait Vienne la capitale :
mais

Divise la
Celtique ou
Lyonnoise
en deux.
Depuis elle
l'a été en
quatre.

La *Maxima*
des Sequa-
nois par qui
ajoustée.
Belgique
divisée en
trois.

La Nar-
bonnoise ou
Viennoise,
divisée en
cinq.

An de Ro.
me 727.
AUGUSTE.

mais Auguste luy osta cét honneur, & le donna à Lyon à cause de sa beauté & de sa situation avantageuse pour le commandement & pour le commerce de tous les pays de deçà les Alpes. Depuis ce temps-là, cette Province fut divisée en quatre, sçavoir la Narbonnoise proprement dite, la Viennoise, les Alpes maritimes, & les Alpes Cottiennes. (Quelques-uns croient que cela advint sous Valentinian I.) Et après encore la Narbonnoise fut redivisée en deux, première, & seconde; Peut-être fut-ce par l'Empereur Gratian. Au moins dans le Concile d'Aquilée on voit une lettre aux Evêques de la Viennoise & de la Narbonnoise première & seconde. De cette sorte, ce qui au commencement n'avoit été qu'une province, en fit cinq: toutes lesquelles nous trouvons souvent avoir été appelées Viennoise. Leurs Metropoles étoient Narbonne de la première Narbonnoise, Aix de la seconde, Vienne de la Viennoise proprement dite, Ambrun des Alpes maritimes & des Cottiennes, Tarantaise des Graïennes & des Pennines. On nommoit une partie des Alpes de la quatriesme, *Maritimes*, parce qu'en effet elles sont plus proches de la mer; Et l'autre partie *Cottiennes*, à cause qu'en ce pays-là il y eût du temps d'Auguste un Roy nommé Cottius, qui ne pouvant résister aux forces de cét Empereur, s'accommoda avec luy, à cette condition qu'il luy laisseroit son Royaume sa vie durant, mais qu'après sa mort il seroit réduit en Province. A l'égard des Graïennes ou Grecques, on ne sçait point d'où elles avoient pris leur nom; mais les Pennines s'appelloient ainsi à cause de la Statue du Dieu Pennin, posée autrefois sur la cime de cette montagne, qu'on nomme aujourd'huy le grand S. Bernard.

Ainsi

Ainsi toute la Gaule Cheveluë se trouva à la fin divisée en douze provinces, cinq Lyonnoises, trois Aquitaines, deux Belghiques, & deux Germaniques: Et la Gaule dite Narbonnoise, ou Viennoise, ou Braccate en cinq. Je trouve dans les douze, septante-quatre Peuples, & quatre-vingts quatre Citez ou villes capitales. Dans les cinq autres, vingt-trois Peuples, & quarante-trois Citez. D'ordinaire chaque peuple n'avoit qu'une Cité: mais quand il étoit trop étendu, on le divisoit en deux, & même en davantage; Et alors il y avoit plusieurs Citez ou Capitales d'un même peuple. Quand les Cantons dans lesquels il étoit divisé, se trouvoient un peu grands, les Romains en faisoient quelquefois des peuples en Chef. Voilà comme le nombre s'en multiplia tellement, que n'y en ayant eu du temps d'Auguste que nonante-sept dans toutes nos Gaules de deçà les Alpes, le nombre en monta jusqu'à trois cens cinq, du temps de Neron; au moins si ce que dit Agrippa dans le vingt-sixiesme livre de l'Histoire de Joseph est veritable. Les bourgs, & villages d'un Canton ou contrée, avoient aussi leurs *Metrocomies* ou Chefs-lieux; Et parmy les chasteaux il y en avoit de principaux qui étoient comme les chefs des autres. Un Jurisconsulte de ces derniers temps* m'a appris, qu'en Languedoc on les nommoit *Cap-castels*. Il ne faut pas obmettre que quelquefois, principalement dans le quatriesme siècle de Christ, on ne comprenoit sous le nom de Gaule que la Celtique & la Belghique, & que l'Aquitaine étoit comptée à part, comme on le peut prouver par les Auteurs de ce temps-là. De plus, que sous Honorius il se fit comme un autre corps des cinq Viennoises, qu'on nomma les cinq Provinces; Et que peu après on y joignit encore la seconde & la troi-siesme

Le nombre
des peuples
& des Citez
qui étoient
dans les
Gaules.

Les peu-
ples étoient
divisez en
Cantons.

* *Berterius*,
Pitbanon,
Diatr. 1.
cap. vi.

sième Aquitaine, & qu'on appella tout cela les sept Provinces. Mais laissons cette discussion aux Geographes.

* On Pro-
consulaires.

Des dix-sept
Provinces il
y en avoit six
Consulaires,
onze Presi-
dentales.

An de
Rome 728.
AUGUSTE.

Comment
Auguste
partagea les
Provinces.

De ces dix-sept Provinces, comme le marque le livre de la Notice de l'Empire, il y en avoit six * *Consulaires*, sçavoir la Viennoise, la Lyonnoise, les deux Germaniques, & les deux Beligiques; Les onze autres étoient *Présidentales*, permettez-moy d'user de ce mot. Mais du commencement, si je ne me trompe, la Belgique avant qu'elle fut divisée en deux, & qu'on en eut séparé la Germanique, étoit Présidentale, & il n'y avoit qu'un Gouverneur. Comme il n'y avoit qu'un Proconsul pour toutes les trois autres, je veux dire la Narbonnoise, l'Aquitaine, & la Celtique. Il me semble même que du vivant d'Auguste il y avoit un Gouverneur General pour tout le corps des Gaules, & qu'il y commandoit toutes les armées. Or pour ce qui est de la division des Provinces Consulaires & Présidentales, il faut sçavoir qu'Auguste retenant l'autorité sous couleur de se vouloir charger de tout le fardeau des affaires, ne s'attribua pas le pouvoir de donner tous les Gouvernemens des Provinces, mais que les ayant divisées en trois lots, de Consulaires, de Pretoriennes, & de Présidentales, il laisse le premier au Senat, le second au peuple, & ne retint que le troisieme pour luy.

„ Mais il mit dans son lot, presque toutes les Pro-
„ vintes frontieres, où il falloit faire la guerre; Et
„ dans le leur, il ne mit que celles qui étoient
„ tout-à-fait paisibles & éloignées des incursions
„ des ennemis. Il vouloit par là leur faire accroire
qu'il leur laissoit tout le plus beau & le meilleur,
& qu'il ne choissoit pour luy que les perils & le
travail; mais il le faisoit pour se rendre seul le
maître de toutes les forces de l'Empire. Car en

ma-

matiere de commandement, qui a tout l'employ est le maistre, & qui ne fait rien est le valet.

Peu après ayant osté le droit de *Comices* ou assemblées au peuple, il luy osta aussi celuy de donner les Provinces Pretoriennes, & le transféra au Senat, où elles se distribuient au sort. On n'envoyoit que des personnes de ce corps, & qui avoient été Consuls ou Preteurs, dans les Proconsulaires & dans les Pretoriennes. Leur commission ne duroit qu'un an; Ils étoient Magistrats purement civils, portants la robe*; Et ils ne pouvoient hauffer ny abaisser les tributs sans ordre du Senat. Les Gouverneurs que l'Empereur envoyoit dans les Presidenciales, s'appelloient Presidens, quelquefois Legats & Propréteurs; Il les choissoit dans l'ordre des Chevaliers: souvent même dans celuy des Affranchis, & plus bas encore. Sa volonté seule limitoit le temps de leur gouvernement; Ils pouvoient accroistre ou diminuer les impôts. Leur magistrature étoit & militaire & civile; aussi portoient-ils, selon qu'il leur plaisoit, ou la robe, ou l'habit de guerre, sçavoir la * Cote d'armes, & la * ceinture avec l'espée, & avoient pouvoir sur les troupes. Aux uns & aux autres de ces Gouverneurs, l'Empereur joignoit des Procureurs ou Agents qui recevoient les deniers des levées, & en rendoient compte. Dans les Presidenciales, ils recueilloient tout le revenu de la Province; Et dans les autres celuy seulement du Fisc: Car le revenu des Presidenciales appartenoit au Prince, celuy des deux autres au Senat, ou pour mieux dire à la Republique, & se mettoit dans le tresor public. Les bons Princes n'y touchoient jamais, & le faisoient employer aux necessitez du peuple, pour les vivres, pour les ouvrages

* *Toga.*

Quels Gouverneurs il y envoyoit.

* *Paludamentum.*

* *Cingulum.*

Grande
autorité du
Senat.

vrages publics, pour les spectacles. Ils laissoient pareillement au Senat la libre & entiere disposition de ses Provinces selon l'ordre étably par Auguste. Aussi n'étoient-ils point Monarques, ny aucunement absolus que dans le commandement des armes. Je parle du droit & de l'ordre legitime, non pas de la force. Pour tout le reste, le Senat étoit leur compagnon, & quelquefois même leur Supérieur; au moins en ces deux points, qu'il faisoit ou qu'il confirmoit leur élection, & qu'en certains cas il pouvoit les condamner & les déposer. Avec le temps ils s'approprièrent la puissance de donner tous les gouvernements: mais quelque chose qu'ils pussent faire, il demeura toujours une grande autorité au Senat; qui étoit comme le simulacre de la Republique. Les meschants Empereurs le redoutoient, les bons le veneroient: le sage Empereur Probus luy escrivant, honora les Senateurs de cét Eloge; *Qu'ils étoient les Princes du monde, qu'ils l'avoient toujours été, & qu'ils le seroient toujours dans leurs descendants.* Mais ces choses ne sont pas de nôtre sujet.

L'an de Rome 738.
& suiv.
AUGUSTE.

Bastimens
qu'Auguste
fit dans les
Gaules.
* Circius.

Pendant qu'Auguste sejourna au deçà des Alpes, il orna les Gaules & l'Espagne de quantité d'ouvrages publics; Il repara & aggrandit la ville de César-Auguste ou Saragosse dans la Province de Terragonne, & bastit plusieurs temples dans la Gaule Narbonnoise. Un entre autres qu'il consacra au vent de Cers *, qui fait d'estranges ravages dans les environs de Narbonne; mais à qui les habitans offroient de plus grands sacrifices, plus il avoit arraché d'arbres, & renversé de maisons, à cause qu'il avoit mieux purifié l'air, & dissipé les vapeurs fâcheuses de la mer & des étangs qui le corrompent. Ce fut en ce même voyage comme il s'en retournoit à Rome, que son beau-fils Drusus

fus qui l'avoit accompagné, s'arresta à Lyon, & qu'il y fit élever en son honneur ce magnifique Temple, à la construction duquel soixante Nations Gauloises contribuerent. Ceux de Narbonne, de Nismes, de Beziers & de Bonne sur le Rhin luy érigerent aussi des Autels. On voit encore à Narbonne une pierre de marbre blanc, où d'un costé on lit le vœu que cette ville fit de luy offrir de certains sacrifices, & à certains jours; Et de l'autre, les loix & conditions sous lesquelles cet Autel estoit dédié. La Colonie de Nismes luy tesmoigna aussi sa veneration par des medailles, sur lesquelles elle fit graver le symbole qu'il aimoit le plus, sçavoir un Crocodile attaché à un Palmier, qui representoit la conquête de l'Egypte. C'est de là assésurément que cette ville a pris le blason des armes qu'elle garde encore aujourd'huy. Elle porte d'or au Crocodile d'azur attaché de deux chaînes d'argent à un Palmier de sinople, & ces mots en abrégé, *Col. Nem.*, qui veulent dire * *Colonia Nismensis.*

On luy
dresse des
Autels.

An de
Rome 728.

Origine
des armoiries de Nismes.

* *Colonia Nismensis.*

XII. Quelques années après qu'Auguste eut estably l'ordre dans les Gaules, les peuples d'au delà du Rhin ennemis du repos, & craignant que cette servitude ne passast jusqu'à eux, luy commencerent une longue guerre, & qui ne finit que par la ruine de l'Empire Romain dans l'Occident. Pour cette fois le General Vnicus non seulement les reprima, mais encore sembla les avoir tellement atterrez, qu'Auguste (nous l'appellerons désormais ainsi) pensant par cette victoire avoir acquis une paix entiere, referma le Temple de Janus. L'an suivant qui fut le 733. de Rome, il commit l'administration des Gaules à Agrippa nouvellement devenu son gendre par son mariage avec Julia veuve de Marcellus; mais l'année d'après l'ayant

Guerre des
Sicambres
qui dure
plus de trente ans.

Vnicus les
reprime.

An de
Rome 733

Agrippa,
puis Tibere
envoyez
dans les
rap-Gaules,

74 *Histoire de France avant Clovis,*
 rappelle, il donna ce gouvernement à Tibere se-
 cond fils de sa femme Livia : lequel pour lors n'y
 demeura gueres qu'une année, car Auguste luy-
 même voulut revenir dans les Gaules. Le principal
 sujet qui l'y ramenoit, estoit une grande ligue des
 peuples de Germanie, dont le bruit soulevoit en
 même temps les Asturiens & les Cantabres du côté
 d'Espagne, & les Noriques du costé de l'Illyrie.
 Les Sicambres estoient les premiers moteurs de
 cette ligue, & Melon, leur Duc ou Général, avec
 son frere Baitotritus, la conduisoit. Ces deux freres
 avoient autrefois esté faits prisonniers en guerre,
 on n'en marque pas bien l'année, & les Si-
 cambres avoient élu d'autres chefs en leur place;
 mais peu après ceux-là ayant esté dépossédez par
 les armes des Romains, les deux freres furent re-
 mis. Quand ces peuples estoient pressés, ils don-
 noient des ostages, puis à quelque temps de là ils les
 abandonnoient, & rompoient leur foy pour re-
 commencer tout de nouveau. Les Fendeteres & les
 Usipiens à qui les Sicambres avoient donné refuge,
 & des terres pour habiter, depuis que Jules Cesar
 les avoit chassés de la Belgique, se joignirent à
 eux comme étant leurs dépendants & incorporés
 dans leur Cité. Aussi firent les Frisons, les Cau-
 cées, les Sueves, les Cherusques, les Cattes, les
 Bructeres, les Tubantes, les Ansivariens, les Cim-
 bres, & plusieurs autres peuples.

Auguste y
 vient luy-
 même.

Ligue des
 Sicambres,
 & autres
 peuples de
 la Germanie.

Situation
 de plusieurs
 peuples de
 la Germanie.
 entre le
 Rhin, l'Elbe
 & le Mein.

Voicy quelle estoit leur situation en ce temps-
 là. Les grands Frisons habitoient, comme ils font
 encore aujourd'huy, entre le lac Flevus ou le
 Zuider-zée, & la riviere d'Ems. Les Cauces, leurs
 voisins, occupoient les terres qui sont depuis l'Ems
 jusqu'à l'Elbe, où sont aujourd'huy l'Oost-frise,
 la Comté d'Oldembourg, & l'Archevesché de
 Bremen. La partie de leur territoire qui avois-
 noit

noit les Angrivariens, ſçavoir entre Bremen & Menden, eſtoit tenuë par les Anſivariens. Les Bructeres eſtoient au deſſous des Friſons, depuis le canal de Nabalia (on nommoit ainſi le bras du Rhin derivé dans l'Ifſel) juſqu'à la foreſt Ceſie, qui s'eſtendoit dans l'eſpace qui eſt entre les villes, de Nider-weſel, & de Coësfeld. Les Marſes, ou Marſaques s'eſtoient placez au deſſous des Bructeres, & la foreſt Ceſie, & les commencemens de l'Ems & de la Lippe les bornoient, c'eſt à peu près le quartier occidental de l'Eveſché de Paderborn, & la Comté de Lemgow. Au-deſſus des Marſaques de là l'Ems, entre cette riviere & la ſource de la Pega, qui va tomber dans le Veſer, c'eſt-à-dire, dans une partie des Eveſchez d'Oſnabrug & de Munſter, & dans la Comté de Teulembourg, on trouvoit les Angrivariens qui peut-être avec le temps vinrent ſe loger au pays d'Angrie, & luy donnerent leur nom. Plus haut au Couchant, ſçavoir dans le bas Munſter on voyoit les Camaves, ayant pour limites les deux mêmes rivieres, & celle de Haſe ou Hoſe, qui tombe dans l'Ems à fix lieues en deçà d'Embden. Au-deſſus des Cheruſques, entre les Angrivariens, les Cattes, les Bructeres & les Sicambres, eſtoient les Tubantes, les Dulgibins, & les * Chaffuaires; ſçavoir les Tubantes proche le haut de la riviere d'Ems dans le haut Munſter: les Dulgibins vis à vis d'eux le long des rives du Veſer: les Chaffuaires au-deſſus des Dulgibins, en remontant le long du même fleuve, à peu près depuis le conflant de l'Eder; c'eſt aujourd'huy une partie de la Heſſe. Le fameux peuple des Sicambres avoit au Couchant le Rhin environ trois milles depuis Cologne juſqu'à trente milles au deſſous; au Midy le cours de la Sigue, en langage du pays *Sieg* d'où ils avoient pris leur nom;

*Au de
Rome 733.
& ſuiv.
AUGUSTE.*

** Attuaires
& Chaffuaires
c'eſt le
même peuple.*

au Nord une ligne tirée de l'endroit où le Rhin se fourche, au lieu où est la petite ville de Lunen au Comté de la Mark; & au Levant une autre ligne depuis la source de la Lippe à celle de la Sigue. Cela comprend aujourd'hui le Duché de Berg ou Mons, la Comté de la Mark, la partie orientale de la Duché de Cleves, qui est delà le Rhin, la partie de Westphalie qui appartient à l'Archevesché de Cologne, & la partie occidentale de l'Evesché de Paderborn. Dans cet espace les Ufpiens occupoient ce qui est vers le bas de la Lippe & proche du Rhin, c'est une partie de la Duché de Cleves; les Tencteres possédoient ce qui est plus haut. Ces deux peuples, quand les Sicambres furent exterminés, s'élargirent, & prirent tout leur pays. Sur l'un & l'autre bord de la Sigue, vers le bas de cette rivière, les Juhons, alliés des Romains, tenoient un fort petit pays, sçavoir la lisière meridionale du Duché de Berg, & le pays de Wester-wald. Au Nord des Sicambres, les Cattes peuple très-puissant, & fort aguerri, avoient les terres où sont maintenant la Turinge, la Hesse, la Duché de Grubben-haghe, le territoire de l'Abbaye de Fulde, & les lisières des Duchez de Franconie, & de Coburg, jusqu'au Mein. Au-dessus des Cattes retournant vers la mer, & au dessous des Cauces, les Cherusques s'étendoient dans les pays où sont aujourd'hui les Duchez de Lunebourg & de Brunsvic. Sous le nom de Sueves on comprenoit tous les peuples qui habitoient depuis les sources du Rhin & du Danube jusqu'à celle de l'Elbe; Entre autres les Marcomans, les Sedusiens, & les Hermundures: Une partie même de ces derniers habitoit delà l'Elbe, où estoient les grands Sueves, comme nous l'avons marqué ailleurs.

Le premier remuement de ces peuples ligués ensemble, dura près de trente ans, & donna bien de la peine à Auguste, & à ses Lieutenants; Mais ce fut peu de chose jusqu'en l'an de Rome sept cents trente six. Cette année-là les Sicambres, les Chérusques & les Ténèteres attachèrent en croix, ou selon Florus, brûlerent vingt Centurions des Romains, qu'ils trouverent déjà le Rhin levant les impôts, & traitant déjà les Germains comme leurs sujets. Puis s'étant obligés par ce meurtre, comme par un serment solennel à leur faire la guerre, ils la commencèrent, avec une si forte espérance d'emporter la victoire; qu'ils avoient par avance divisé le butin entr'eux; Les Chérusques devoient avoir les chevaux, les Sueves l'or & l'argent, & les Sicambres les captifs. En effet ayant passé la rivière, ils envelopperent la Cavallerie Romaine qui venoit contre eux, & poursuivant leur pointe donnerent jusqu'au gros de l'armée que commandoit Marcus Lollius, & luy taillerent en pièces toute la cinquième Legion.

Ce fracas fut si grand, qu'Auguste rouvrit le temple de Janus pour la seconde fois. A son arrivée neantmoins les Sicambres se retirèrent dans leur pays, & firent la paix, dont ils donnerent des otages; de sorte que croyant tout fort calme, il le referma; Et pourtant il ne laissa pas de demeurer encore trois ans dans les Gaules, pour en régler les Provinces, & pour en affermer les frontières. Durant son séjour il y planta plusieurs Colonies en diverses villes, qu'il nomma *Augustus*. De ce nombre sont l'Auguste des Trevois, ou Treves; l'Auguste des Soissonnois, ou Soissons; l'Auguste des Vermandois, c'est S. Quentin, ou selon quelques-uns Vermand; l'Augustomague des Sentiens, ou Senlis; l'Augustorite des Poitevins,

An de Rome 736. & suiv. AUGUSTE.

Les Sicambres pendant des Esclaves, & entrés en Gaule.

Auguste rouvre le temple de Janus, vient en Gaule, donne la paix aux Sicambres.

Plante plusieurs colonies Augustes.

An de Rome 738.

Les forces
qu'il laissa
en Gaule,
huit Le-
gions, deux
fois autant
d'auxiliai-
res.

ou Poitiers; l'Augustobone des Tricasses; ou Troyes; l'Augustonemete des Auvergnacs, ou Clermont en Auvergne; l'Augustodun des Eduens, ou Autun. A quelques-unes de ces Colonies il donna les Droits Romains, à d'autres les Latins, à d'autres les Italiques. Il logea huit Legions dans les deux Germaniques, quatre dans la supérieure, aux environs de Mayence, quatre dans l'inférieure, dont il y en avoit deux à *Vetora* (c'est Santen, ou selon d'autres Byrten au pays de Cleves) & deux à Bonne, pour servir de barrière contre les Germains, & de bride aux Gaulois. Il ne laissa dans le milieu des Gaules que quelques compagnies qui estoient séparées, ou qu'il tira du gros de l'armée. Nous verrons sous l'Empire de Neron, qu'il n'y avoit dans tout le dedans de ce grand pays que douze cents hommes de guerre. Il tenoit aussi des flotes en divers endroits; une entre autres sur le Rhin qui estoit composée de vingt-quatre galeres, accompagnées de quantité de barques, une à Marseille, & une, si je ne me trompe, au port de Gessoriac.

Cent qua-
tre mille
combattans
entrèrent
dans les
Gaules.
* Festitatis.
Ala.

Ces huit Legions avec leurs Officiers, & avec les troupes auxiliaires que chaque province estoit obligée de fournir, faisoient en tout plus de cent quatre mille combattans, sans compter ceux qui estoient sur les flotes. La Legion estoit en ce temps-là, de quelque six mille fantassins, & d'une * Escadre, ou Aile de trois cents chevaux; Les Fantassins de trois especes ou ordres assez pesamment armez, sans compter les gents de trait & de fronde, qui ne l'estoient que legerement, & ne combattoient point en rang, mais espars. La Cavalerie estoit tout d'une sorte. Les Fantassins de chaque Legion se divisoient en dix Cohortes, la Cohorte en trois Manipules, le Manipule en deux Centu-
ries;

ries ; après Tibere on ne parla plus de Manipules, mais de Centuries seulement. Le General choissoit les plus braves de ses Cohortes, & en faisoit une pour sa garde qu'il nommoit Pretorienne. Auguste en eut neuf, ses successeurs encore davantage. L'escadre de Cavalerie estoit de trois cents chevaux en dix Turmes ou brigades. Chaque Turme avoit trois Decuries ou dizaines : le premier Decurion des trois s'appelloit aussi Prefet. Chaque Centurie, comme chaque Turme avoit son Enseigne & un Officier qui la portoit. Celle de la premiere Centurie, & l'unique de cette espece dans une Legion, estoit une Aigle perchée, & les ailes esployées : les autres Centuries avoient quelques bestes feroces & terribles, comme un Lion, un sanglier, un Loup, un Taureau. Les Enseignes de la Cavalerie estoient drapeaux ou espece de cornettes carrées ; Celles de l'Infanterie jusqu'à Trajan furent des figures massives, plantées au bout d'une grosse demi pique ; mais depuis on les fit de drap ou d'autre estoffe, taillées en forme de Serpens & de Dragons. Il y avoit un Dragon à chaque Cohorte : à cause dequoy les Porte-enseignes s'appelloient Dragonnaires. Il y avoit aussi l'Enseigne Imperiale, & ceux qui la portoit se nommoient Images, ~~imaginarii~~, car on y avoit mis les Images des Empereurs en la place de celles des Dieux, depuis qu'une détestable flaterie leur eut dérobé les honneurs divins. Voilà pourquoy les soldats adoroient leurs Enseignes avec un culte fort religieux. Il y avoit dans la Legion soixante Centurions, le premier se nommoit Primipilaire ; Trente Decurions, dont le premier portoit le titre de Prefet ; Et six Tribuns qui la commandoient toute, mais tour à tour, & deux ensemble. Avec chaque Legion on joignoit l'Aide ou ~~Come~~ des troupes auxiliaires. Je

Ce que
c'estoit que
Legion, ses
compagnies,
les Enseignes, ses Officiers.

An de
Rome 738.
AUGUSTE.

Les troupes auxiliaires jointes à la Legion.

trouve qu'on luy donnoit l'un & l'autre de ces noms, quoy que le mot d'Aile soit plus propre & plus ordinaire pour la Cavalerie. Cette Aile avoit un pareil nombre d'Infanterie, & autant de Cohortes & de Centuries que la Legion, mais deux fois autant de Cavalerie, sçavoir fix cents chevaux en dix Turmes. Ceux qui faisoient la charge de Tribuns sur chaque Aile s'appelloient Prefets. Ces troupes des Associez n'estoient par maniere de dire que les accessoirs des Legions. Ainsi elles n'avoient point d'Aigles, mais seulement d'autres Enseignes; Et quand l'armée se trouvoit en corps, elles obeïssent non seulement au Général & aux Legats qui estoient comme les aydes & le Conseil du General; mais aussi à des Prefets ou Mareschaux de camp. Outre ces huit Legions, il me semble qu'il y avoit encore dans les Gaules quelques Cohortes franches, qui n'estoient d'aucune Legion, & quelques Ailes de Cavalerie Gauloise non attachées à l'Infanterie, qui devoient estre fournies seulement, non pas entretenues par les Citez. Avec tout cela, les Romains faisoient aussi marcher les Milices ou les Communes des Gaules, quand il leur plaisoit. Mais à dire vray, c'estoit plus pour la monstre que pour l'effet: car elles estoient peu aguerries, n'ayant point d'armes que celles qu'ils leur fournissoient; & même estant défendu d'en forger ailleurs que dans les arsenaux. Ces connoissances-là ne nous seront peut-estre pas inutiles dans la suite.

Gaulois
estoyent des-
armez.

Les Par-
thes & les
Germaines
voient
l'Empire
Romain.

XIII. Les Romains vainqueurs de tant de Nations en avoient neantmoins deux pour ennemis, qu'ils ne purent jamais mettre à la raison; les Germains & les Parthes. Ceux-cy ne se remuoient que par l'ambition, & pour la querelle de leurs Rois, mais ceux-là estoient incitez par l'amour de leur

liberté * ; Et par conséquent d'autant plus redoutables que cet aiguillon est incomparablement plus piquant que l'autre. D'ailleurs leur remuement attiroit de bien plus grandes suites, parce que les Sarmates, les Daces & les Gètes s'émouvoient aussi tost qu'ils leur voyoient prendre les armes. Auguste prevoyoit donc bien, que tost ou tard ces peuples innombrables & toujours remuans inonderoient la Gaule & l'Italie, s'il ne les domptoit tout-à-fait; En l'exemple de Jules César son oncle qui avoit esté deux fois les attaquer bien avant dans leur pays, luy donnoit de l'émulation; Voila pourquoy il desiroit ardemment pour sa propre gloire & pour la seureté de l'Empire d'en estendre les bornes de ce costé-là, & de reduire la Germanie en Province. Ils appelloient spécialement Germanie cette partie basse qui est entre le Rhin & l'Elbe: Et à leur exemple nous la nommerons de même dans toutes ces guerres du regne d'Auguste & de Tibere. Il avoit pris soin d'y gagner quelques peuples, que ses presents, ou la jalousie & l'inimitié qu'ils avoient pour leurs voisins, devoient faire tenir en neutralité. Quelques-uns même estoient entrez dans son alliance. Entre autres les Juhons & les Hermundures qui avoient toute liberté de passer le Rhin & le Danube; & de trafiquer dans les terres de l'Empire sans passeport, & sans quitter les armes. Il avoit aussi une garde du Corps composée de Germains; Ce que les autres Empereurs continuerent, tant pour apprivoiser cette nation, que parce que ces Estrangers n'entendant pas la langue, ni les intrigues de Rome, ne pouvoient pas facilement estre corrompus par des Conspirateurs,

Peu s'en falut qu'au même-temps qu'il avoit ces ambitieux desseins, les Gaules ne luy eschap-

* *Anter Germanorum libertas, Tacitus.*

Les Germains étoient plus redoutables, Auguste les veut subjugu-
er.



Y gagna quelques peuples.

Prend une garde de Germains.

*An de
Rome 740.
de Juin.*

Les Gau-
lois pensent
se revolter à
cause du
Cens ; les
Germains
les y exci-
tent.

Drusus les
en empêché
invitant
leurs Depu-
tez de venir
à l'Autel
d'Auguste.

*An de
Rome 743.*

Après il re-
pousse les
Germains.

passent tout d'un coup. Drusus second fils de la femme en ayant fait un second Cens ou dénombrement avec plus de rigueur encore que le premier, cette fleurissante de servitude les irrita de telle sorte, que les villes voisines du Rhin luy fermerent les portes, tournant les yeux, & tendant les bras vers le pays de la liberté. En effet, les Sicambres, & leurs allies, croyant que ce mécontentement seroit suivi d'une revolte generale, se mirent aux champs pour la haïr : mais Drusus de son costé s'advisa d'un bon remede pour l'empêcher. Tous les Gaulois d'un consentement, avoient basty un Temple à Auguste dans la ville de Lyon à l'endroit où la Saone & le Rhosne se joignent. Il y avoit deux Autels, un érigé par soixante peuples, dont les noms y estoient gravez, & à l'entour se voyoient leurs soixante statues, devant celle de cet Empereur ; Et puis encore un autre plus grand, peut-estre au nom de toutes les Gaules. En ce Temple ils luy offroient des sacrifices solennels, & celebrent sa feste le premier jour du mois qui porte encore son nom. Or Drusus ayant invité les Gaulois d'envoyer des deputations celebres à Lyon, afin de solemniser cette feste ; comme ils n'estoient pas encore assez ébranlez pour refuser sa semonce, ils s'y rendirent en grand' foule ; Et par cette adresse il empêcha leur soulèvement.

Délivré de cette crainte il repoussa facilement les Germains qui avoient fait irruption dans les Gaules : puis il entra dans le pays des Usipiens, qu'il força de luy jurer obeïssance, & ravagea ceux des Sicambres, des Téncteres & des Cattes. De là il se jeta dans les terres des Marcomans, habitans alors sur le Mein dans une partie de ce qui est aujourd'huy Franconie ; il les extermina, ou chassa tout-à-fait, & dans leurs pays éleva une

mo-

more de terre, sur laquelle il dressa un trophée. Ensuite descendant par le Rhin dans la mer Germanique, où jamais aucun Romain n'avoit esté avant luy, il subjuga les Frisons, & se rendit maître des isles qui sont sur ces côtes-là, entre autres de celle de Borchum qui est à l'embouchure de l'Ems. Sur cette même rivière il gagne un combat naval contre les Bructères, & peu après un autre par terre sur les Cauces. Après il bastit un chasteau à l'embouchure de l'Ems, qui avec le temps s'est accru en une assez grande ville, qu'on nomme Embden, & tira des fosséz ou canaux d'un travail immense au-delà du Rhin. On en remarque encore un de huit mille pas de longueur qui vient du bourg d'Isseloort sur le Rhin, jusqu'à la rivière d'Issel, & à la ville de Doesbourg. Il y en a qui croyent qu'il eslargit aussi le lit de l'Issel jusqu'au Lac de Zuider-zée, afin d'y faire passer les vaisseaux pour aller contre les Frisons, les Bructères, & les Cauces.

Subjuge
les Frisons.

Gagne des
Combats sur
les Cauces
& les Bruc-
teres, bastit
Em den,
tire des ca-
naux du
Rhin.

L'année suivante il reprima les Usipiens qui s'étoient rebellez; Après il fit un pont sur la Lippe, & traversant facilement les terres des Sicambres, il entra dans celles des Cherusques, qui ne s'attendoient pas à sa venue. Aussi n'eust-il pas si facilement pénétré jusques-là, si les Sicambres n'eussent degarny leur pays de gens de guerre pour aller avec toutes leurs forces se jeter sur les Cattes, en vengeance de ce qu'eux seuls de tous les peuples de Germanie, leur avoient refusé la jonction de leurs armes contre les Romains; qui pour les gagner leur avoient donné quelques terres vuides dans le voisinage. Les Cherusques estant revenus de leur étonnement, luy dresserent tant d'embuscades, une entre autres où il demeura grand nombre de ses gens, qu'avec ce que les vi-

An de
Rome 743.

Traverse le
pays des Si-
cambres,
entre dans
les terres
des Cherus-
ques.

24 *Histoire de France avant Clovis,*
vres luy manquoient, il n'osa passer le Veler, & rebroussa dans le pays de ses alliez. Il n'y fut pas même trop en seureté : car les ennemis l'envelopperent dans un destroit, d'où il ne fust jamais eschappé, si leur ardeur trop violente ne les eust mis eux-mêmes en desordre. En ce voyage il bastit le Chasteau d'Elfen sur le Constant de la Lippe & de l'Alme, & celuy de Cassel dans la Hesse.

Auguste
revient à
Lyon.

L'an de
Rome 744.

Drusus at-
taque les
Cattes, pe-
nette ju-
qu'à l'Elbe,
meurt d'une
chute de
cheval.

L'an de
Rome 745.
& suiv.

Auguste avoit tant d'affection pour cette con-
quête, qu'il vint à Lyon pour la troisieme fois,
& de là s'advança jusques dans la Belgique pour
donner chaleur à ses troupes. Il avoit avec luy les
plus braves & les plus puissans des Provinces nou-
vellement subjuguées, qu'il menoit comme en
lesse, par le moyen des emplois qu'il leur don-
noit dans ses armées. Leur sottise vanité les empê-
choit de connoistre qu'ils luy servoient plutôt
d'ostages que de Capitaines, & que c'estoit par
leurs propres forces qu'il tenoit leur pays en capti-
vité. Drusus fortifié par ses approches, attaqua les
Cattes, qui prenant d'autres sentimens s'estoient
joints aux Sicambres. Il n'avoit point encore
trouvé de si forte partie que ce peuple-là. D'heu-
re en heure il avoit à essuyer des Embuscades, des
alarmes, de fausses charges, de grands com-
bats. Neantmoins au travers de tous ces perils il
parvint au pays des Sueves, d'où il prit sa marche
par celuy des Cherusques, & perça jusqu'à l'El-
be. Ce fut là le terme de ses conquestes : il se con-
tenta d'ériger un trophée sur les bords de cette ri-
viere, & revint en deçà. A son retour il tomba
de cheval, & se froissa la cuisse, dont il mourut
près de Magdebourg âgé de trente ans, & n'ayant
que deux fils Carus & Lucius. Il laissa la Germa-
nie bridée de quatre forteresses, Embden, Elfen,
Caf-

Cassel en Hesse, & celles du mont Taunus aujourd'hui Der-Heyric, vis à vis de Mayence. Il avoit aussi, comme l'escriit Florus, ordonné des garnisons & des forteresses sur la Meuse, sur le Rhin, sur le Vefèr, & sur l'Elbe, & basti plus de cinquante chasteaux sur les bords du Rhin. Drusenheim * un peu au dessous de Strasbourg, porte encore son nom; Beaucoup d'autres places sur la même riviere, comme Altrip, Mayence, Bingen, Ober-wesel, Boppart, Coblents, Andernach, Rimagen, Bonne, Nuys, Gelb, Santen, Arnheim, Vageninghen, Renen, Utrecht, Leyden, Mastricht même sur la Meuse, se donnent la gloire de tenir de luy leur fondation ou leur accroissement. Il fit des ponts de bateaux à Bonne & à Mayence; & y posta des flotes, & quatre Legions pour les garder. Beatus Rhenanus escriit que l'ancienne Mayence qui fut ruinée par les Huns, n'étoit pas sur le bord du Rhin, mais un peu éloignée, & en deçà du conflant du Mein. Ainsi à son compte, il faudroit entendre que ce pont, dont parle Florus, s'attachoit aux forts que les Romains avoient faits sur le bord du Rhin, non pas à cette ville-là, qui pour lors n'en étoit pas si proche. Il dit de plus qu'elle fut appelée Mayence, comme qui diroit * *habitation sur une petite riviere*, mais d'autres trouvant dans le Moine Rheginon, je ne sçay s'il en est croyable, que dans l'ancien langage du pays, le Mein s'appelloit Mogone, veulent dire qu'elle a pris son nom de ce fleuve.

XIV. Après la mort de Drusus, Tibere son frere aîné, fut incontinent chargé d'achever cette guerre. Il y employa l'adresse & la bonne conduite plutost que la force, jettant de la division entre ces peuples guerriers, & ne s'engageant point tout

* Demeure de Drusus.

Plusieurs Villes bâties ou occupées par Drusus.

* M A G ou *venn Celtique* que signifie *habitation*, de C I A petite riviere, d'où MAGUN- C I A.

An de Rome 746.

*An de
Rome 747.
de 48.
AUGUSTE.*

d'un coup dans leur pays, mais y allant pied à pied, & s'y fortifiant de lieu en lieu. Par ces moyens il les affoiblit de telle sorte, qu'ils luy demandèrent la paix. Mais Auguste ne la voulut point accorder, que les Sicambres & les petits Sueves, qui étoient les plus remuants, ne fussent transferez au deçà du Rhin. Il avoit accoustumé d'en user ainsi, quand quelque peuple luy avoit bien fait de la peine : il l'attachoit de son terroir naturel pour le transplanter ailleurs, ou quelquefois il en prenoit toute la jeunesse, & les plus aguerris, qu'il vendoit bien loin de là. Ce fut force à ces deux peuples d'accepter une si dure condition. Cluverius croit que les Sicambres furent transplantez sur la rive Belgique du Rhin, depuis Nuys jusqu'à l'endroit où ce fleuve se divise en deux, & qu'après ils furent connus sous le nom de Gugernes. Mais eust-on laissé des gens si remuants tout contre la frontiere, & en un endroit où ils eussent pu favoriser le passage aux autres Germains dans les Gaules ? Et les principaux d'entre eux, comme témoigne Dion, se fussent-ils tuez de desespoir comme ils firent, s'ils eussent été en lieu pour s'en retourner si facilement en Germanie, n'ayant qu'à repasser la riviere ? Il est donc plus croyable qu'on les esloigna davantage du Rhin ; mais je ne sçay pas où on les mit.

Quant aux Sueves on peut croire qu'ils furent transferez sur les côtes de la mer dans les pays qu'on nomme aujourd'huy Flandre & Zelande. Car un Auteur fort exact * a bien remarqué, que du temps de Tacite il y avoit là des Sueves ; Et de plus il trouve encore trois bourgs en ce pays-là, qui semblent tirer leur denomination de ce peuple, *Suevegben* * entre l'Escaud & Courtray, *Suegben*, entre la même ville & Bruges, & *Severgben*,

* *Bull. Hist. in Belg. Rom. l. 11.*

* *Dominilla des Sueves.*

gés, sur l'Escaud près de Gand. De plus la vie de Saint Eloy, écrite par Saint Ouin Archevesque de Rouën, raconte que ce Saint convertissant les Flamands, ceux d'Anvers & les Frisons, convertit aussi les Sueves: Et une vieille Chronique dans le corps des Historiens de Normandie compilée par Duchesne, dit que les Normands au partir du chasteau de Courtray exterminerent les Menapiens & les Sueves. Mais comme cette nation étoit fort étendue, & que bien d'autres fois ils pû passer quelqu'un de ces peuples dans la Gaule, on ne peut pas dire de quelle sorte de Sueves ces Auteurs entendent parler. Or en quelque endroit que ceux dont il est maintenant question, ayant été transplantés par Auguste, il est certain qu'ils ne le furent pas tous; mais qu'il en resta plusieurs de là le Rhin, peut-être parce qu'ils avoient prévenu le mal, & fait leur accommodement avec les Romains avant l'extrémité; C'étoit des Sueves Marcomans.

On furent
transplantés
les Sueves.

Les Sicambres furent presque tous transportés hors de leur pays: Strabon dit néanmoins, qu'il y en resta quelque petite partie: mais qu'ils se mêlerent parmy les peuples voisins, & perdirent leur nom. Que si au bout de quatre cents ans on les voit mentionnez dans le Poëte Claudien, dans Sidonius Apollinaris, & dans quelques autres, c'est à mon avis, que ces Auteurs parlent improprement, & qu'ils appellent ainsi les Téncteres, les Bructeres & les François, qui habitoient dans le pays des anciens Sicambres. Quant aux autres peuples qui les avoient assistés en cette guerre, quelques-uns se retirèrent au delà de l'Elbe; d'autres demeurèrent sous la sujétion des Romains; Et plusieurs se mirent dans leur alliance. On ne toucha point aux Téncteres & aux Usipiens, parce

Qu'est-ce
que Claudien & autres Auteurs entendent par Sicambres.

qu'ils

88 *Histoire de France avant Clovis,*

Tibere
double des
garnisons
sur l'Elbe &
sur la Lip-
pe, & met
trois Le-
gions à El-
sen.

An de
Rome 742.
AUGUSTE.

Naissance
de Notre
Seigneur
JESUS-
CHRIST.

L'an du
Monde
4001.
De Rome
751.

Les Ger-
mans re-
prennent les
armes.

Tibere leur
continue la
guerre.

qu'ils avoient dissuadé la guerre & recherché la paix, quoy qu'ils fussent clients des Sicambres, qu'ils avoient logez dans leurs terres. Tibere établit des garnisons dans le Chasteau d'Embsen, dans celui de Fliet; & dans un troisieme sur l'autre bord du Rhin qui regardoit le pays des Cattes, il laissa aussi trois Legions campées auprès du fort d'Ellen, qui étoit presque à la source de la Lippe au milieu de la Germanie. De cette sorte tout le pays depuis le Rhin jusqu'à l'Elbe, fut comme réduit en province, & receut la loy des vainqueurs.

Les autres nations qui avoient pris les armes contre l'Empire, y ayant pareillement été soumises, ou le recherchant d'alliance: Auguste qui étoit repassé en Italie, referma le temple de Janus pour la troisieme fois de son regne.

Quelques trois ans après tout l'Univers étant dans un calme profond, naquit JESUS CHRIST Dieu-Homme, le Roy de Paix, & le seul qui la peut donner au monde. Tous les Chronologistes ne sont pas d'une même opinion sur le temps de cette naissance, quelques-uns la mettent trois ans plustost, les autres quatre: nous suivrons la supputation ordinaire qui la met l'an du monde 4001. & le 751. de la fondation de Rome.

Les peuples remuans de la Germanie ne purent pas se tenir en repos, & souffrir long-temps le joug que les Romains leur avoient imposé. Je trouve qu'ils se souleverent l'an de Rome 742. Que Marcus Vinicius, qui avoit autrefois commandé dans la premiere guerre des Sicambres, servit encore si bien dans celle-cy, qu'il en merita les ornemens triomphaux; Et qu'après cela Auguste qui avoit cette affaire à cœur, en ayant donné le commandement à Tibere, descendit luy-même

même dans la Gaule pour l'appuyer. Tibere se servant de sa conduite ordinaire subjuga les Carnifates, le Brueteres, les Attuaires, ou Chafuaires, receut à composition les Cherusques, & en mit plusieurs dans le service; même cinq de leurs Princes, qui estoient les deux freres Arminius & Flavius, Inguiomer oncle paternel d'Arminius, Segestes, & Segimond son fils. Celuy-ci fut par son pere consacré pour exercer le Sacerdote à l'Autel d'Auguste dans la ville de Bonne, & Auguste fit Arminius Citoyen Romain & Chevalier.

*An de
Christ 3.
& de Rome
754.*

L'année suivante Tibere retourna joindre son armée, qu'il avoit logée à la teste de la Lippe, & au même temps en fit partir une autre par mer, qui se coulant le long des costes que tenoient les Cauces, alla entrer bien avant dans l'Elbe. Paterculus escrit qu'en cette guerre il empêcha les Cherusques de se revolter, qu'il força les Cauces malgré leurs marécages, à luy rendre les armes, & à se prosterner devant son Tribunal; qu'il rompit les Lombards, & qu'il poussa ses armes victorieuses jusqu'à l'endroit où l'Elbe baigne les terres des Semnons & des Hermundures. Mais ses exploits, comme je croy, ne furent pas si grands dans la vérité, qu'ils le sont dans cet Auteur-là, qui fait gloire d'être son flatteur perpetuel. Après cela, Auguste le rappella à Rome, & l'ayant adopté avec Agrippa & Germanicus, le renvoya continuer cette guerre. Ce qu'il fit durant trois ou quatre ans, avec beaucoup plus de ruses que de vaillance.

*An de
Christ 4.
& suiv.*

*Son expé-
dition con-
tre Maro-
bodius en
Bohème.*

Il y avoit une autre expedition à faire contre Maroboduus Roy des Sueves Marcomans, bien plus perilleuse & plus importante. Lorsqu'on avoit transféré les Sicambres dans la Gaule, ce

*An de
Christ 7.
& suiv.
& de Rome
758.*

Ma-

Maroboduus avoit été mené à Rome âgé de vingt ans : & Auguste l'ayant reconnu homme d'esprit & de mérite, l'avoit au bout de quelque temps renvoyé en Germanie, pour être Roy de ce qui restoit de Sueves Marcomans, & pour les gouverner sous la protection de l'Empire. Mais ce Prince ayant le cœur trop haut ne vouloit tenir son Royaume que de sa vertu ; de sorte qu'estant de retour dans son pays, il avoit persuadé aux Marcomans & à quelques autres peuples, aussi amateurs de leur liberté qu'il étoit de l'indépendance, de se retirer avec luy dans la campagne de Bohême au milieu de la forêt Hercynie. Il en avoit chassé les Boïens, lesquels au partir de là s'allèrent loger dans cette partie de la Vindelicie, qui s'appelle aujourd'huy Bavière. Quelques-uns disent que c'est d'eux qu'elle a pris son nom ; mais d'autres soutiennent que c'est des Bajoures, autre peuple barbare, qui s'y vint loger plusieurs siècles après. Maroboduus se fortifioit en Bohême depuis douze ans ; ayant commencé d'y bâtir une forteresse, premier fondement, comme on croit, de la ville de Prague ; Et il avoit trouvé moyen de faire entrer dans sa ligue, ou sous son obéissance sept ou huit peuples dalentour. Cependant il se comportoit de telle sorte avec les Romains, qu'il ne les attaquoit point, mais pourtant leur faisoit bien connoître, que s'ils l'attaquoient, il avoit de quoy se défendre, entretenant toujours une armée de 70000. hommes de pied, & de quatre mille chevaux, qu'il avoit endurcis au métier par des guerres continuelles avec des voisins. Cette puissance leur étoit d'autant plus formidable, qu'elle menaçoit l'Italie ; Et d'ailleurs, quiconque ne ployoit pas devant eux, les offensoit ; & qui n'étoit pas leur sujet, étoit leur ennemy ; voilà pour-

Fondation
de la Ville de
Prague.

pourquoy Tibere avoit entrepris de la ruiner. Or comme il marchoit de ce costé-là avec un grand attirail, & qu'il en étoit à cinq journées, il apprit la revolte universelle de la Pannonie, & de la Dalmatie, qui avoient mis deux cens mille hommes sur pied. Cette nouvelle l'arresta tout court pour aller porter le remède à un mal si violent, & l'obligea d'accorder la paix à Maroboduus: lequel après cela regna encore douze ans dans une haute puissance.

Tibere marche pour combattre Maroboduus.

La revolte de Pannonie l'oblige de luy accorder la paix.

Cependant Tibere pour des mescontentemens secrets, ou pour éviter quelques intrigues de Cour, quitta les affaires, & se retira dans l'Isle de Rhodes, laissant, pour ainsi dire, le terrain libre aux deux jeunes Princes Catus & Lucius fils d'Agrippa & de la fille d'Auguste.

Pendant l'éloignement de Tibere, il advint que la mauvaise conduite de Quintilius Varus, qui commandoit les Legions, & les garnisons qui étoient sur la rivière de la Lippe, causa la plus sanglante perte que l'Empire Romain eust reçue depuis la bataille d'Azique. Ces hommes imaginant que les ouvrages des Germains étoient entièrement subjugués, pensoit les mâtter encore par la chicane; Et comme il étoit fort avare; il vouloit par ce moyen tirer d'eux ou des présents, ou des amendes. Il contraignoit les particuliers à venir plaider devant son tribunal, & à se défendre selon les formalitez du droit Romain, & par la bouche des Advocats. Ces peuples plus rusez qu'il ne pensoit, faisoient semblant de s'appriivoiser à cette coutume, ils feignoient même des différends entre eux, afin qu'il les jugeast, & le remercioient bien humblement de sa bonne Justice de sorte qu'il donnoit audience au milieu de son camp. (c'étoit près d'Ellen) avec autant de securité,

Défaite des Legions de Quintilius Varus.

An de Christ 9. & 10.

Il pense mâtter les Germains par la chicane, & croit qu'ils sont subjugués.

ré, qu'es'il eust été à Rome parmy des Bourgeois, non pas au milieu des Nations feroctes de la Germanie. Cependant les Germains ayant reconnu que la Robe & les procédures de la chicane leur faisoient plus de mal que les armes, se résolurent de s'en délivrer tout-à-fait. Arminius Prince Cherusque en fit le complot, & y engagea tous les plus braves. Tibere l'ayant envoyé cinq ans auparavant à Rome; il y avoit appris l'art militaire, & après s'en étoit retourné dans son pays; C'étoit un esprit remuant & altier, un courage invincible, & né à de hautes entreprises. Ayant donc secretement disposé tous les moyens, il fit revolter les cantons les plus éloignez, & demeurer les plus proches dans une soumission apparente, afin que Varus allant à ceux-là, s'engageast imprudemment dans le pays de ceux qu'il croyoit fidelles. Comme il étoit bien avant dans les bois, que les mauvais chemins, la pluye, le vent, l'embarras des arbres coupez, les fréquentes charges des ennemis avoient fatigué ses troupes à l'extrémité, & en avoient mis une partie hors de combat, ils l'envelopperent de tous costez, le chargerent, & le mirent en desordre. Varus & ses principaux Officiers étant blesez, se tuèrent eux-mêmes pour éviter la honte de tomber entre les mains des vainqueurs; Les autres ayant appris la mort de leurs chefs, perdirent courage, & se laisserent laschement massacrer. Il y perit trois Legions toutes entieres. Les Germains firent toutes sortes d'outrages aux morts & aux vivans; Ils planterent leurs testes sur des arbres, sacrifierent les Centurions, & envoyerent les plus nobles des prisonniers garder les vaches & les pourceaux. Mais ils traiterent les Advocats plus mal que tous les autres, car ils leur couperent les mains, les

Arminius
fait revol-
ter les peu-
ples. Varus
s'engageant
dans le pays
avec trois
Legions,
est envelopé
& tué.

Insulte des
vainqueurs
sur les Ro-
mains, &
sur les gens
de chicane.

levres, le nez, leur arracherent la langue, les yeux, les oreilles. Un de ces barbares tenant en sa main la langue d'un de ces malheureux luy dit : *Enfin, Vipere, cesse de siffler.* Tacite qui raconte cette défaite, en marque le lieu dans la forest de Teutoberg. Cluverius pense que c'est proche de Dietmelle au Comté de Lippe : mais Juste Lipse, que c'est près de la petite ville de Horne, où il y a encore aujourd'huy le bois de Teuteberg.

Il ne faut point douter que cette défaite rompant les liens de la servitude, ne fust prendre les armes, & le dessein de se venger à toute la Germanie. Auguste en fut tellement affligé, qu'il en porta le deuil plusieurs mois, & si fort allarmé, qu'il s'imaginait voir desja toutes les nations barbares passer les Alpes, & fondre en Italie. La vieilleffe avoit affoibly ses forces, & les longues guerres miné celles de l'Empire. Il fit donc enrôler les enfans des Affranchis, & leva à la rigueur le cinquiesme homme capable de porter les armes. Ces remedes neantmoins eussent été bien tardifs, si les Germains fussent entrez du même pas dans les Gaules, dont la frontiere étoit toute découverte, les peuples peu aguerris, & ceux à qui il restoit quelque vigueur, tels qu'étoient les Belges, tout prests à se revolter. Mais ils s'opiniâtrèrent à donner la chasse à ce qu'il y avoit encore de Romains au delà du Rhin, à démolir leurs chasteaux, & à mettre le siege devant Elsen. La garnison qui étoit dedans se défendit long temps, & à la fin craignant d'être forcée, perça generousement au travers de leurs corps de garde, & se retira en saveté. Cét amusement donna temps à Auguste d'envoyer Tibere dans les Gaules avec Germanicus qu'il luy avoit fait adopter : car les deux fils de sa fille & d'Agrippa étoient morts quelques années auparavant,

An de
Christ 10.
Auguste.

Auguste
fort troublé
de cette
perte.

Les Ger-
mains s'a-
muserent à
assiéger les
forts.

Ce qui luy
donna tems
de s'asseurer
des Gaules,
& d'y en-
voyer Ti-
bere.

An de Christ à dix-huit mois l'un de l'autre, Lucius le plus
 11. 12. 13. jeune le premier, & Caius ensuite. Tibere y de-
 meurs près de trois ans, pendant lesquels il rassem-
 bla ces provinces, & rétablit & fortifia ses troupes.
 Puis pour la reputation, il passa le Rhin, publiant
 qu'il alloit hautement venger cet affront : mais il
 n'osa pas entrer bien avant dans le pays, & se con-
 tenta d'avoir provoqué Arminius sans l'avoir
 combattu; laissant là cette guerre pour tourner ses
 pensées à la succession de l'Empire qui luy étoit
 bien plus importante. Il dit dans une lettre à Ger-
 manicus, rapportée par Tacite, qu'Auguste l'a-
 voit envoyé par neuf fois dans les Gaules.

An de Christ
 16. en Sep-
 tembre.

Sous Ti-
 BERE,
 qui regna 22.
 ans sept mois,
 & vescu 77.
 ans & qua-
 tre mois.

Germini-
 us surprend
 les Marles
 une nuit en
 une feste.

An de
Christ 17.

XV. Lorsqu'il fut parvenu à l'Empire par la
 mort d'Auguste, qui finit ses jours à Nole âgé de
 76. ans il commit à Germanicus fils de son frère
 Drusus, & son fils adoptif, jeune Prince, en la
 fleur de ses ans, & d'une noble vertu, le soin de
 continuer cette guerre contre les Germains. Ce
 nouveau chef, après avoir apaisé la mutinerie
 des Legions, passa le Rhin sur un pont qu'il fit
 près de Vetera, & pour son premier exploit, alla
 de nuit surprendre les Marles (ce peuple étoit de
 la ligue d'Arminius) qui celebrent une grande
 feste entre les lieux où sont maintenant les villes
 de Munster & de Lunen. C'étoit un beau coup;
 parce que tous les Princes & les Nobles du pays, se
 trouvoient à ces assemblées-là & y faisoient de-
 bauche. Comme ils étoient donc ensevelis dans la
 bonne chere & dans le sommeil, il en fit un grand
 carnage, ravagea cinquante mille de leur pays, &
 abatit leur celebre Temple de Tonfana. Ne seroit-
 ce pas la même Déesse que l'Onvana des Gaulois,
 qui à mon avis étoit Minerve?

Les cris de ceux qu'on esgorgeoit, & la lueur
 des incendies excitèrent les Brucheres, les Tuban-
 tes

tes & des Ufpiens, qui l'attendirent dans le bois sur les passages; mais il s'en dégagés bravement, & de la mauvaise saison approchant il se retira dans son quartier ou camp d'hiver.

An de
Christ 18.
T M A A A

L'année d'après menant quatre Legions, & Cettina son Lieutenant dans la Germanique inférieure, quatre autres, il repassa le Rhin; Et après avoir basty un chasteau sur les vestiges de celui, que Drusus son pere avoit élevé sur le mont Taunus, il matcha contre les Cattes. Ils étoient alors partagez en deux factions; l'une tenoit pour Arminius, l'autre pour Ségestes. Le premier s'efforçoit de tout son pouvoir de porter les peuples de Germanie à la guerre contre les Romains; Et le second les en dissuadoit, & leur donnoit des conseils pacifiques, soit qu'il trouvast mieux son avantage avec les Romains, ou qu'il le fust pour se venger d'Arminius. Car il luy vouloit grand mal, de ce qu'il avoit enlevé & espousé sa fille, quoy qu'il l'eust promise à un autre; de sorte que s'il l'avoit suivy dans ce mouvement, où les Legions de Varus furent défaits, ce n'avoit point été par affection, mais par la violence du succès, & par la conspiration générale des peuples qui l'avoient entraîné. La venue de Germanicus dans le pays des Cattes fut si subite, qu'ils n'eurent pas le loisir de mettre leurs vieillards, leurs femmes & leurs enfans en lieu de secreté. Il passa toute cette foible multitude au fil de l'épée, ou l'emmena en captivité; La jeunesse seule se sauva au de-là du fleuve d'Adrana; c'est l'Eder, qui traverse la Comté de Valdec, & tombe dans la Fulde au dessus de Cassel. Il y dressa un pont en diligence, & les pour suivit si chaudement, qu'ils luy demandèrent la paix, quelques uns vinrent se rendre, les autres s'en fuirent dans le fond des bois.

Les Cattes
partagez,
les uns pour
Arminius,
les autres
pour Se-
gestes.

Germanicus
prend cette
occasion, en-
tre dans leur
pays, & les
surprend.

Peu

*Année de
Christ 18.
TIBERE.*

*Va délivrer
Segestes af-
siégé par
Arminius,
dont il prend
la femme.*

*Pour s'en
venger ex-
cite les Bruc-
teres & les
Cherusques.*

Peu après les Ambassadeurs de Segestes arrivèrent, implorant son aide contre Arminius qui se tenoit assiégé. Avec eux étoit Segimond son fils, qui dans la chaleur du soulèvement contre Varus, s'étoit rangé auprès d'Arminius, & avoit deschi-
ré les ornemens de son sacerdoce, mais depuis il étoit retourné avec son pere. Germanicus l'ayant envoyé sous bonne garde dans la Belgique, marcha au secours de Segestes, combattit heureusement les assiegeants, & le délivra. Mais il ne le mit pas pour cela en liberté, il l'emmena avec luy, & grand nombre de ses Clients, même sa fille qui étoit femme d'Arminius, & qui avoit plus les sentimens de son mary que de son pere.

Cet affront ayant mis Arminius en fureur, il anima si fort les Bructeres, les Cherusques, & autres peuples voisins, qu'il les obligea de prendre les armes. Inguiomer son oncle suivit son mouvement; mais Flavius son frere fit gloire de demeurer fidele aux Romains. Aussi-tôt Germanicus assemblant ses troupes envoya quarante Cohortes par le pays des Bructeres, fit marcher Pedon avec la Cavalerie dont il étoit Cologel par celui des Frisons, & prit luy-même quatre Legions, qu'il conduisit dans des Barques par les lacs. Toutes les troupes se trouverent en même temps sur le bord de l'Ems, qui étoit le rendez-vous general. L'armée s'étant avancée dans le milieu du pays, le ravagea tout jusqu'à la Lippe & à l'Ems, & perça jusqu'à la forest de Teuteberg, où il rendit les derniers devoirs aux Legions de Varus, & retira quelques-unes de leurs enseignes que les Germains avoient perduës dans leurs bois sacrés. Après cela il se mit à poursuivre Arminius. Mais en cette marche il courut de grands hasards. Car une fois ayant joint les ennemis, peu s'en
salut

siut qu'ils ne le fissent donner dans des marais-
ges où il eust pery ; Et ce luy fut pour lors un assez
grand avantage de se pouvoir retirer de là. Estant
hors de ce mauvais pas , il pensa à la retraite , &
embarqua ses Legions sur l'Ems , une partie de la
Cavalerie ayant pris le chemin de terre ; Comme
fit aussi Cecinna avec le corps qu'il commandoit.
Il y avoit un marais près de cette forest Césie dont
nous avons parlé cy-dessus , qui estoit environné
de bois de tous costez : Il falloit necessairement
qu'il le traversast , & qu'il passast par des éminen-
ces couvertes de bois , & sur des chaussées assez
longues & fort estroites , qui avoient esté autrefois
faites par Lucius Domitius. Ce défilé estoit d'au-
tant plus dangereux , que le temps avoit rompu
ces chaussées en plusieurs endroits , & qu'Armi-
nius s'estoit posté dans les bois prochains , d'où à
toute heure il leur venoit tomber sur les bras. Les
premiers jours leur espouvante fut extrême : puis
quand ils eurent un peu repris cœur , le combat
parut fort douteux & le peril encore plus grand.
Enfin rien ne les sauva que le trop de confiance &
de presumption des ennemis. Lesquels les ayant
un jour attaquez tumultuairement , après les avoir
laissés ranger en bataille dans une petite plaine qui
estoit entre les bois & les marais , y furent vail-
lamment receus & tres-mal traitez ; Arminius en
remporta une grande blessure , & y perdit bon
nombre de ses gents.

*An de
Christ 18.
TISER.*

*Germani-
cus entre en
ce pays-là ,
mais au re-
tour tombe
en de grands
perils.*

D'un autre costé deux des Legions qui avoient
esté embarquées sur l'Ems essuyèrent un accident
bien plus effroyable. Les vaisseaux ayant de la
peine à naviger le long des costes de la Frise , à cau-
se que l'eau y estoit basse & pleine de vases , Ger-
manicus les déchargea de ces deux Legions , &
donna ordre à Vitellius de le mener par terre.

An de
Christ 18.
TIBERE.

Deux Le-
gions qu'il
renvoyoit
par terre,
manquent à
petit sur la
gierc.

98 *Histoire de France avant Clovis,*

Comme elles marchaient sur les bords de la greve par des endroits que les marées n'avoient point accoustumé de couvrir ; il vint à souffler un furieux vent de Nord qui enfla la mer extraordinairement ; Et d'ailleurs, c'estoit alors la marée de Septembre, ou de l'Equinoxe d'Automne, la plus grande de toutes celles de l'année : tellement que tout estant inondé derriere, devant, à l'entour d'eux, ils ne sçavoient quelle resolution prendre. Les uns estoient dans l'eau jusqu'à la ceinture ; les autres en avoient par dessus la teste. Ceux qui se mettoient à la nage, ne faisoient pas le plus mal, parce que les flots poussent à terre : mais ceux qui se vouloient tenir sur leurs pieds, estoient renversez par le vent & par les vagues, ou bien ils tomboient dans des fosses ; leur bagage & leurs chevaux tout de mesme. Il en perit un tres-grand nombre. Enfin Vitellius se sauva sur un petit tertre, & le reste du naufrage après luy. La nuit survint là-dessus, non moins affreuse que la tempeste, & toute pleine de desespoir pour des gents mouillez jusqu'aux os, transis de froid, rompus, qui n'avoient ny couvert, ny pain, ny feu, ny aucun soulagement. Mais le jour venant les dégagca de cette extrémité, & leur monstra le chemin de leurs vaisseaux, qui estoient entrez dans le Rhin pour les remener dans leurs logements d'hyver.

Le bruit de
sa perte
espouvante
les troupes
restées à
Cologne ;
mais la fem-
me les ras-
seure.

Cependant quelques fuyards ayant porté jusqu'à Cologne les fausses nouvelles que l'armée de Germanicus étoit perie, les Legions qui estoient demeurées là, voulurent rompre le pont & se retirer. Dans cette espouvante Agrippine femme de Germanicus, & digne fille de Vipsanius Agrippa, parut en public avec un visage assuré, exhorta les bandes à demeurer, les en conjura par le respect qu'elles devoient à son mary, par l'amour de son
fils

filz Caligula qui estoit né & avoit esté nourry dans le camp, leur montrant ce jeune Prince entre ses bras; Enfin elle fit si bien par les remontrances, par ses exemples & par ses presents, qu'elle rassura le peuple, & retint les gens de guerre.

Le courage & le credit de cette Heroïne donnerent de la jalousie à Tibere, il resolut de la rappeler de là, elle & son mary; La guerre qui s'émut en mesme temps en Orient, luy en fournissoit un pretexte specieux: mais ce jeune Prince d'autant plus animé à celle de Germanie, qu'il voyoit l'affection des soldats s'eschauffer pour luy, & celle de son oncle se refroidir, se hastoit d'en venir à bout, & meditoit profondément sur toutes les choses qui retardoient ses progrès, & qui donnoient de l'avantage aux Germains. Il voyoit qu'ils luy tenoient teste par la difficulté des lieux; que les forests, les marescages, l'esté court, l'hiver qui venoit aussi-tost avec de grandes pluyes, les favorisoient; que ses soldats estoient plus endommagés par la fatigue des chemins, & par la peine de porter leur armes, que par les blessures, que les Gaules se lassoient de luy fournir des équipages, des vivres & des chevaux; que son bagage qui estoit grand, & tenoit bien du pays, donnoit lieu aux embuscades, & embarrassoit son armée; mais que si en pouvoit la transporter par la mer, ces difficultez cesseroient toutes, la guerre commenceroit plustost, l'entrée du pays seroit plus facile, & moins connue aux ennemis, ses convois & ses troupes, Infanterie & Cavalerie, marcheroient de mesme pied, sans embarras & sans fatigue, & descendroient aisément au milieu de la Germanie. Il assemblea donc, ou fit bastir en grande diligence mille petits vaisseaux, de diverses sortes pour le transport de son armée, dont le

An de
Christ 18.

TIBERE

Tibere est jaloux de son trop grand credit; Ce qui le presse d'achever cette guerre.

Veut mener les troupes par eau, fait bastir & assembler mille vaisseaux sur le Rhin.

*An de
Christ 18.
TIBERE.*

rendez-vous estoit à l'Isle des Bataves , qui est celle que le Rhin faisoit venant à se diviser en deux, comme il fait encore , à l'endroit où est le fort de Schin.

*Digression
sur le bras
du Rhin &
le cours de
la Meuse.*

Anciennement ce fleuve n'avoit qu'un nom, un lit, & une embouchure, qui le dégorgeoit tout entier dans la mer, entre les deux villages de Catwik-op-zée, & Nort-wik-op-zée. Mais depuis, quand la mer estant poussée avec grande violence par une tempeste sur ces costes-là, qui sont plus basses que les flots mesme, coupa la Zelande, qui estoit Continent, en plusieurs Isles, & qu'au Nord elle abysma un assez large espace de terres, pour faire le lac de Zuiderzée: les eaux de cette grande riviere contraintes de remonter, & s'amoncelant, s'il faut ainsi dire, les unes sur les autres, s'espandirent sur le pays qui estoit plat & marefcageux. D'où il arriva, ou que ce fleuve irrité s'ouvrit un passage à sa gauche, ou que les habitans pour desseicher & regagner une partie de leurs terres inondées, creuserent un canal pour le dériver dans la Meuse. Or ces deux lits estoient dès le temps de Tacite, qui dit, que celui qui couroit du costé de la Germanie (estant sans doute le plus estroit) gardoit son nom & sa rapidité jusqu'à l'Océan, & que l'autre qui touchoit la rive Gauloise couloit plus doucement & plus au large. Les habitans donnoient à celui-cy, comme ils font encore aujourd'huy, le nom de Vaal, lequel il perd bien tost tombant dans la Meuse, qui par sa large embouchure le verse dans la mer à la Briele. Plin qui escrivoit quelque trente ans après Tacite, dit que le Rhin avoit deux bouches, l'une au Septentrion, par laquelle il se deschargeoit dans les lacs, l'autre à l'Occident, qui l'espandoit dans la Meuse, & outre cela une mitoyenne entre ces deux,

laquelle se conservoit le nom de Rhin dans un assez petit canal. Voilà comme le cours de ce fleuve avoit esté changé depuis le temps de Tacite, & qu'il avoit acquis une embouchûre de plus, sçavoir celle qui estant au Nord, le verse dans des lacs. Depuis le temps de Plin, il s'y est encore fait bien d'autres changements tant par les débordements de la mer, que par l'industrie des hommes; Premièrement des Romains, puis des habitants du pays, qui ont creusé & derivé si grand nombre de canaux de tous ces bras, qu'ils en ont esté ou bouchez ou destournez. Les Geographes sont fort en peine de trouver où estoient le vray cours de cette riviere, & cela meriteroit une longue dissertation que l'Histoire ne nous permet pas. A cette heure il est certain que le bras gauche du Rhin porte le nom de Vaal jusqu'au Chasteau de Louvestein, près de la ville de * Worchom; Que là il se perd dans le sein de la Meuse; Que la Meuse dans le pays de Gueldres, à my-chemin d'entre les villes de Bommel & de Meghen, transmet une partie de ses eaux dans le Vaal par deux canaux qui entourent la forteresse S. André, & que depuis là néanmoins son plus grand lit garde son nom jusqu'au bourg de Bocheven; que de là, se destournant vers l'Occident d'esté, il s'appelle Nieuwe-Mase, c'est nouvelle Meuse, jusqu'à la forteresse de Louvestein, où il se joint au Vaal; Qu'après il passe sous le mesme nom de Nieuwe-Mase à la ville de Worchom, au dessous de laquelle il en porte un double, sçavoir celui-là mesme & celui de Merwe; Il prend ce dernier d'un vieux chasteau, dont on void encore des vestiges sous l'eau près de Dordrecht * Qu'avec ce double nom il roule jusqu'à Vlaredinghen, puis au dessous il porte seulement celui de

An de.
Christ 18.
TIBRE.

* Gorchum.

* Il y a un
espace de fin
lieux de cr-
ent qui a
esté absorbé
par la mer:
il contient
dix-sept Pa-
roisses.

An de
Christ 18.
TIBERE

* Brille.

* Wyk te
Duersteden.
autrement
* Rhin leek

Exploits
de Germa-
nictis en at-
tendant ses
vaisseaux.

Par où ils
prirent leur
route.

Il descend
dans le
pays, &
combat Ar-
minius au
delà du Ve-
ser.

Meuse, avec lequel il se descharge dans la mer à la
* Briele; Que le lit du milieu, que Plin appelle
mediocre, & dont Tacite dit qu'il garde son nom,
& la rapidité de son cours, ce qui est encore vray
aujourd'huy pour le premier point, va passer à
Utrecht, puis à Leyden; Et qu'un peu au delà,
n'ayant point d'issuë, il se perd dans les sables;
Que du vray Rhin il se destache un canal à Utrecht,
qu'on nomme le Wecht, qui porte ses eaux dans
le Zuiderzée; & encore un autre à * Dursted,
que Civilis jetta dans le * Leck; duquel fort un
autre canal nommé l'Issel, qui se divise en trois.

Il n'est pas de nostre sujet de chercher par lequel
de ces courants du Rhin, Germanicus fit descen-
dre la flotte chargée de ses troupes & de ses équipa-
ges. Et je n'entreprendray point après un si grand
Auteur qu'est Tacite, de rapporter le détail de
ses exploits durant cette campagne. Tandis qu'on
preparoit ses vaisseaux, il alla avec ses Legions
secourir le fort d'Elsen sur la Lippe, qui estoit
assiégé par les ennemis, & commanda à Silius son
Lieutenant, d'entrer dans le pays des Cattes. Au
bruit de sa marche les ennemis leverent le siege;
Après quoy il fit bastir de nouveaux chasteaux,
entre celui-là, & la riviere du Rhin, pour cou-
vrir le pays qu'il avoit conquis, mais Silius
empêché par les grandes pluyes, ne fit que ravager
les terres des Cattes, & prendre la femme d'un de
leurs Princes nommé Arpus. L'armement naval
estant prest, Germanicus entra dans le canal fait
par Drusus, de là descendit dans les lacs & dans
l'Océan jusqu'au fleuve d'Ems, laissa ses vaisseaux
à Embden à la gauche, & prenant à la droite, en-
tra dans les terres des Cauces. Ce pays-là estoit en-
core marécageux, & ne se pouvoit traverser
qu'avec beaucoup de peine; s'il fust entré plus
haut

haut dans la rivière d'Em, il eust trouvé le terrain plus sec. Arminius s'estoit campé sur l'autre bord du Vêser, Germanicus y fit passer sa Cavalerie par divers endroits; Cariovalda qui mœnoit celles des Bataves, traversa la rivière à l'endroit où elle estoit la plus rapide. Les Cherusques suivant leur methode ordinaire, faisant semblant de lâcher le pied, l'attirerent dans une plaine entourée de bois, dans lesquels ils avoient placé des embuscades. Si tost qu'il y fut, ils sortirent sur luy de tous costez, le chargerent, & le coucherent mort par terre, luy & quantité de Noblesse; Stertinius dégagea le reste. Cependant Germanicus passa le Vêser avec toute son armée à dessein de combattre Arminius; Il le rencontra dans le champ d'Idistavis, c'est Vegesack, selon Lipse, à deux lieues de Bremen, tirant vers la mer, ou selon Cluverius, c'est Eisdorp, bien loin au dessus, entre Minden & Oldendorp. Tout ce qui se peut faire de la teste, de la voix, de la main, Arminius le fit en cette journée: ses ordres, ses exhortations, sa valeur en balancerent le sort bien longtemps; Enfin se sentant blessé, & ayant partout du pire, il se barbouilla le visage de sang, pour n'estre pas connu, & par la vitesse de son cheval se sauva au travers des Cauces, auxiliaires des Romains; peut-estre le comurent-ils bien, mais ils ne furent pas fâchez qu'il eschappast. Le mesme courage, ou le mesme bonheur sauva aussi son oncle Inguiomer. La plupart de leurs braves y demeurèrent, & le champ fut jonché de dix mille morts. Après une perte si sanglante, comme ils estoient sur le point d'abandonner leur pays, & de se retirer au delà de l'Elbe, ils virent un trophée que les Romains avoient dressé de leurs despoilles. A l'aspect de ce mouvement qui marquoit leur

Ar de.
Christ 18.
TIBERE.

Bataves
attirés dans
une embus-
cade.

Il gagna la
bataille;
Arminius
blessé se sau-
ve.

*Année
Christ 18.
TIBRE*

Inguiomer
son oncle
perd une se-
conde ba-
taille.

honte autant que la vertu de leurs ennemis, ils rentrent en furie, choisissent un nouveau poste entre des bois pour tenter le sort d'une autre journée, s'y retranchent, & cachent de la Cavalerie aux environs pour charger les Romains par derrière durant le fort de la mêlée. Inguiomer les commandoit ce jour-là en l'absence d'Arminius que ses blessures empêchoient d'agir. Germanicus ayant eu de bons avis de tous leurs desseins, fit que leur stratagème tourna à leur perte: il força d'abord leur retranchement, puis les alla attaquer dans leurs embuscades. Pressés dans ces lieux estroits, ils ne pouvoient se servir de leurs longs bois; Le Soldat Romain au contraire se demesloit mieux avec sa courte espée & son bouclier ferré contre sa poitrine, & combattoit de pied ferme, qui estoit son avantage. Ces grands corps se voyans percer sans pouvoir se défendre, perdirent courage, la frayeur se mit parmi eux, & les Legions firent main basse jusqu'à la nuit, Germanicus courant de lieu à autre la visière levée, & leur criant qu'ils ne donnassent quartier à personne, parce qu'il n'y avoit point d'autre moyen de finir cette guerre, qu'en exterminant toute la nation.

Au retour
quelques
Legions
sont nau-
frage.

Les Ger-
mans re-
prennent les
armes, &
sont défait.

Au retour, le courroux de la mer Germanique vengea le massacre des Germains. Une furieuse tempeste fit perir une grande partie des Legions qu'il avoit embarquées sur l'Ems avec son bagage pour les renvoyer par eau dans leurs logements d'hiver. Le bruit de cette perte redonna de nouvelles espérances aux vaincus, & les porta à une seconde tentative; mais les autres Legions qui estoient revenus par terre, se trouverent encore assez fortes pour les reprimer. Germanicus rentrant dans le pays par un côté, & son Lieutenant Silius par un autre, ravagent, détruisent, embrasent

braient tout; Rien n'ose tenir ferme devant eux, tout ce qui paroist est poussé, battu, enveloppé; l'espouvante estoit par tout, la seureté nulle part.

An de
Christ 18.
TIBERE.

Ainsi estant dans une grande consternation, divisez entre eux, & sans ressource, ils ne cherchoient plus que les moyens d'obtenir la paix. L'Esté suivant eust infailliblement achevé la guerre, & Germanicus ne demandoit pas davantage de temps pour cela; mais Tibere jaloux de sa gloire, ne luy permit pas de le prendre: il le pressoit de revenir à Rome, & couvroit l'injure de son rappel de l'honneur du Triomphe & du Consulat. Ses frequentes lettres luy furent des commandemens absolus; le jeune Prince garda une grande moderation dans une haute puissance, il obeït quoy qu'il fust en état de resister; & que d'ailleurs il pust bien s'imaginer que sa vie couroit grande risque auprès d'un si méchant homme; En effet il le fit empoisonner par Pison, ou du moins il en fut bien aise. Dans la pompe de son triomphe on vit des captifs de tous les peuples d'entre le Rhin & l'Elbe, & parmy ce nombre quantité de personnes illustres, entre lesquels Strabon remarque ceux qui suivent: Arpus Prince des Cattes; Lybis grand Prestre de ce mesme peuple, Segimond fils de Segestes l'un des Ducs des Cherusques, Thuswelda sa sœur femme d'Arminius, avec le fils qu'elle en avoit eu, pour lors âgé de deux à trois ans nommé Thumelicus. De plus Sefitacus fils de Segimer autre Duc des Cherusques, sa femme Rhamis fille d'Acrumer (peut-estre faut-il dire Catumer) Duc des Cattes, & Theudorix *, ou Theodorich, fils de Baitotritus, frere de Melon Roy des Sicambres. Il falloit que ce Theodorich, depuis que les Sicambres avoient esté transferez dans les Gaules par Auguste, se fust retiré avec quelques

Germani-
cus rappelle
par Tibere,
va à Rome.

Son triom-
phe, & les
captifs.

* Theodorix.

An de
Christ 18.
TIBERE.

restes de ce peuple dans le pays des Cattes, & des Cherusques, & qu'il eust esté pris en combatant avec eux.

Tibere di-
vise en deux
le comman-
dement des
troupes de
le Gaule.

Ne veut
point qu'on
fasse plus la
guerre aux
Germaines,
afin qu'ils se
la fassent
eux-mêmes.

Depuis que Germanicus fut fort des Gaules, Tibere à qui sa puissance avoit trop fait de peur, pour souffrir qu'aucun autre en eust jamais de pareille de ce costé-là, resolut de ne donner plus le commandement des Legions en cette frontiere à un seul General; mais d'y en faire deux, dont l'un commanderoit celles de la Germanique superieure, l'autre celles de l'inferieure. Ces deux Generaux continuèrent la guerre deux ou trois ans contre les Germains, mais foiblement, & en se défendant plutôt qu'en attaquant. Car Tibere ne permettoit pas qu'ils fissent de grandes entreprises: Sa jalousie luy faisoit apprehender qu'ils ne s'aquissent trop de gloire & de credit; Et peut-estre que la politique vouloit qu'on laissast ces barbares en paix, afin qu'ils travaillassent eux-mêmes à leur destruction. Car il estoit bien facile de prévoir que leurs guerres civiles recommenceroient aussi-tost que la crainte des armes Romaines ne les obligeroit plus de se tenir liguez ensemble. Voilà quelle fut la guerre qu'on peut nommer Sincambrique; parce qu'elle commença par les Sincambres. Elle dura plus de trente-cinq ans, obligea Auguste de venir quatre ou cinq fois en Gaule, mesme dans sa vieillesse, & d'y envoyer à diverses fois Agrippa, Drusus, Tibere, Germanicus, & ce qu'il avoit de meilleures troupes & de plus grands Capitaines. Depuis cela les Romains suivant son conseil tinrent pour maxime d'Estat de terminer leur Empire aux rives ulterieures du Rhin, & de n'en estendre pas les bornes dans la Germanie, mais seulement d'y establir le respect & la reputation de leur puissance.

Si vous desirez sçavoir quelle fut la fin d'Arminius & de Maroboduus, les deux plus fameux Princes des Germains, la voicy. Maroboduus Roy des Marcomans s'estoit rendu odieux & à ses sujets, parce qu'il vouloit establir une domination qui opprimoit la liberté, & aux autres peuples de la Germanie, parce qu'il favorisoit les Romains, quoy qu'en effet il ne fust ny de leurs amis, ny de leurs alliez. Arminius embrassant donc ce beau pretexte, & decriant Maroboduus comme un oppresseur, comme le valet des Romains, & le Satellite de Cesar, anima les Cherusques & leurs alliez contre luy, fit soulever une partie de ses sujets, & le vainquit en bataille. Mais luy-mesme peu après s'estant mis dans la teste de se faire Souverain de la Germanie, ses compatriotes se liguerent pour rabatre son ambition; Et il arriva, comme dit Tacite, qu'après divers succès il perit par les embusches de ses plus proches. „ Prince digne de toute louange, si après avoir meritè le „ titre de Libérateur de son pays, il n'eust pas entrepris de s'en rendre le Tyran. Après sa mort neantmoins, l'injustice de ses mauvais desseins s'effaça de la memoite des peuples, & le merite de ses beaux faits y demeura; On le chantoit comme un Heros parmy ces nations.

Maroboduus ayant esté ainsi ébranlé par Arminius, Drusus luy suscita un autre ennemy pour l'achever. Cefut Catualda jeune Seigneur du pays des Gothons; lequel s'en estant entuy à cause de la violence de ce Roy, embrassa avec joye l'occasion de se venger. Luy ayant donc débauché les principaux de sa Noblesse, il entra subitement dans le pays, & se rendit maistre du palais Royal & de la forteresse qui en estoit proche. Maroboduus abandonné de tout le monde, ne put avoir

Quelle fut
la fin d'Ar-
minius.

An de
Christ 20.

Et celle de
Maroboduus.

Vers l'an
de Christ 18.
TIBERE.

108 *Histoire de France avant Clovis,*

recours qu'à la miséricorde de l'Empereur. Il ne l'implora point toutefois avec des prières indignes de sa qualité, mais il luy escrivit qu'entre plusieurs nations qui luy tendoient les bras, il avoit preferé l'amitié des Romains. Tibere luy donna retraite dans la ville de Ravenne en Italie: où il vieillit peu considéré, & fort inutile, hormis qu'on l'entretenoit là comme un espouventail pour en faire peur aux Sueves, s'ils vouloient remuer contre l'Empire.

Catualda à son tour eut un mesme sort, & un mesme refuge. Il fut chassé peu après par les forces des Hermundures, commandées par Vibilius (c'est peut-estre leur Roy Jubilius dont nous parlerons cy-après) Et s'estant jetté entre les bras de l'Empereur fut envoyé à Frejus dans la Gaule Narbonnoise. Je ne sçay s'il y mourut; car l'Histoire n'en marque rien davantage. Dans les divisions d'entre les peuples Germains, tous ceux du party vaincu estoient chassés par les vainqueurs, ou mesme de leur bon gré suivoient leur Chef: mais les Romains ne jugerent pas à propos de permettre à ceux qui avoient tenu pour Maroboduus, & pour Catualda, de passer en Italie, ny dans la Gaule Narbonnoise, parce qu'ils eussent pû troubler le repos de ces Provinces paisibles, ils les placerent au delà du Danube entre les rivières de Moraw & de Wage, & leur donnerent pour Roy un Prince de la nation des Quades, nommé Vannius; d'autres lisent Vannimer, dont nous verrons les aventures en son lieu.

LIVRE SECON D.

SOMMAIRE.

- I. **E**Ncore sous Tibere. Les Gaules accablées d'impôts. Ruse d'un voleur public. Elles se revoltent sous les Chefs Florus & Sacrovir, qui sont défaits & perissent, Florus au pays de Treves, Sacrovir près d'Autun. Capitaines Frisons se rebellent. Mort de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Malheureuse fin de Pilate.
- II. Sous Caligula. Voyages de cét Empereur dans les Gaules. Ses extravagances, & ses detestables cruautés. Bastit un Phare près de Boulogne. Qu'étoit-ce que Gessoriac.
- III. Sous Claudius. Il conquiert la Grand' Bretagne. Canques courent les costes des Gaules sous leur Chef Gannascus. Il est chassé par Corbulon. Lequel emploie ses troupes à tirer un canal de la Meuse au Rhin. Histoire d'Italus, fait par les Romains Roy des Cherusques, & de Vannius Roy des Sueves. Tout deux sont chassés pour leur tyrannie. Gaulois admis au rang des Senateurs par l'Empereur Claudius. Font des bastiments somptueux dans la Narbonnoise. Agrippine bastit Cologne.
- IV. Sous Neron. Entreprise de la jonction des deux mers par un canal tiré de la Saone à la Moselle. Frisons chassés des terres vagues par eux usurpées. Aventures des Ansvariens, vagabons, & enfin extirpez. Guerres entre les Cattes, & les Hermundures pour la riviere salante.
- V. Sous Galba & Othon. Gaules soulevées contre Neron par Vindex, qui est tué par un mal entendu. Verginius Rufus refuse genereusement l'Empire, qui est donné à Galba. Neuf mois après il est massacré. Othon prend sa place, &
- E 7
- Viteb-

Vitellius aussi. Le Lieutenant de Vitellius remplit Metz de tuerie. Vienne court grand danger. Les Helvètes sont mal traités. Bade brûlé, Avanche se salue par l'adresse d'un de ses députés.

VI. Sous Vitellius & Vespasien. Ce dernier est proclamé Empereur en Italie, Civilis de nation Batave, veut transférer l'Empire dans les Gaules. Feignant de s'armer pour Vespasien, il fait revolter les Bataves. Défait quelques Cohortes Romaines. Gagne plusieurs avantages sur les Lieutenants de Vitellius. Cét Empereur étant mort, on le somme de reconnoître Vespasien. Alors il leve le masque. Fait soulever les Gaules sous Tutor, Classicus, & Sabinus. Defaite de Sabinus. Enfin il fait son accommodement avec Cerialis, Lieutenant de Vespasien; comme aussi font Tutor & Classicus.

VII. Catastrophe de Sabinus, & de sa femme Eponine.

VIII. Sous Titus, Domitian, Nerva, Trajan & Hadrian, Les Gaules calmes. Domitian fait la guerre aux Cattes, & aux Cherusques. Arrache toutes les vignes. Antoine se revolte dans les Gaules. Est pris & décapité. Bructeres exterminés. Hadrian vient deçà les monts. Passe dans la Grand' Bretagne, Ses bastiments dans la Narbonnoise.

IX. Sous Antonin, Marc-Aurele, & Commodus, Guerres qu'Aurele a contre les Quades & les Marcomans. Victoire miraculeuse par les prières des Chrétiens. Furieuse peste par tout l'Univers. Fondation d'Orleans. Generouse action de Victorin. Causes des troubles, & des bouleversements de l'Empire Romain,

X. Sous Pertinax, Severe, Caracalla, Macrin, & Didumenian. Severe opprime Julian, Puis Niger. Puis Albinus, qu'il défait près de Lyon. Embellit Narbonne. Passe dans la Grand' Bretagne. Caracalla obtient quelques victoires sur les Allemands. Leur origine.

XI.

XI. Sous Elagabale, Alexandre-Severe, Gordian, Philippe, Decius, Gallus, & Volusian. Frequents changements d'Empereur donnent lieu aux irruptions des barbares. Provinces désolées par leurs ravages, par la peste, & par les exactions. Peuples incertains paroissent. Pourquoi les barbares changeoient souvent de Pays. Pourquoi ils ont aussi changé de nom. Alexandre achete la paix des Germains. Maximian remporte de grandes victoires sur eux. Les François paroissent.

XII. Diverses opinions sur leur origine.

XIII. Sous Valerian, & Galien son fils, Postumus, & Claudius II. Galien défend bien les Gaules : mais épouse la fille du Roy des Marcomans, & devient odieux par ses débauches. Toutes sortes de calamités. Les trente Tyrans. Postumus se révolte en Gaule. François puissans en Espagne. Irruption de Gœgis Roy des Vandales. Saint Privat martyr à Mandas. Guerre entre Galien & Postumus. Ce dernier est tué. Trois ou quatre petits Empereurs. Claudius est élu. Sa réponse digne d'un Souverain.

XIV. Sous Aurelian, Tacite, Probus, Carus, Carinus, & Numerianus. Aurelian après de grands exploits en Orient, vient dans les Gaules. Tetricus s'y rend à luy. Probus combat, & défait trois nations, qui avoient envahi ces provinces. Subjuguë la Germanie jusqu'à l'Elbe. Entreprise incroyable d'une bande de François. Mort de Probus. Son grand & généreux dessein. Fin tragique de Carus & de ses fils.

XV. Sous Diocletian, & Maximian. Celui-ci viant à bout de la revolte des Bagaudes, Irruption des Bourguignons, leur pays primitif. Treves Siège de l'Empereur.

XVI. Saxons commencent à pirater. Carausius se fait Empereur dans la Grand' Bretagne. Rois François se soumettent à Maximian.

XVII.

XVII. Galerius & Constantin sont faits Césars.

Administration des Gaules à Constantin. Ses victoires sur les François. Sur Carausius. Sur Aléxandre. Siège de Boulogne, Transplante plusieurs bandes de François en Gaule. Letas & terres letiques. Gagne une bataille sur les Allemands. Abdicaton de Diocletian & de Maximien.

XVIII. Constantin aime les Chrétiens. Fait cesser les persécutions. Modère les impôts. Sa mort.

XIX. Sous Constantin son fils. Cét Empereur défait les François. Expose deux de leurs Rois aux bestes féroces. Grande ligue des Germains. Funeste fin de Maximien. Horrible mort de Galerius.

XX. Signe de la Croix au ciel ven par Constantin. Maxence Tyran vaincu & tué. Exploits de Crispus dans les Gaules, Licinius dépouillé & tué. Mort tragique de Crispus & de Fausta

*Au de
Christ 20.
de Juv.*

*Les Gau-
les acca-
blés d'im-
pôts.*

*Basile d'un
peuple pa-
ble.*

Es Gaules ne souffroient pas moins de calamitez sous le joug, que les Peuples de Germanie dans la guerre: leur grande obeissance redoubloit leur accablement; leur puissance

étoit cause qu'on renforçoit leurs liens; & leurs richesses faisoient qu'on ne trouvoit point de fardeau trop pesant pour leurs espaules. L'avidité devorante des Gouverneurs & des Exacteurs qui les pilloient à toutes mains, se couvroit de cette excuse, que c'étoit pour les affoiblir. Un Licinius Gaulois de naissance, mais de vile extraction, neantmoins devenu Procureur d'Auguste dans ces riches Provinces, avoit furieusement vexé son propre pays; julques-là que pour augmenter les tributs qui se payoient par mois, de douze dont l'année est composée, il en avoit fait quatorze. Comme de tous costés il en fut venu des plaintes à son

son Maître Auguste qui étoit alors dans les Gaules, ce voleur public eut l'assurance de le mener dans sa maison ; Où luy faisant voir de grands monceaux d'argent & de meubles précieux ; il luy dit qu'il avoit amassé tout cela pour les Romains, & qu'il avoit appauvri les Gaulois d'autant. Ce tour d'adresse apaisant Auguste, mit ce brigand à couvert de la Justice ; Et son impunité donna exemple à ses successeurs de l'imiter hardiment, puisque ce brigandage de peuples étoit un service à l'État. Avec cela les Marchans Italiens beaucoup plus fins que les Gaulois, ayant tiré tout le commerce de leur côté, par conséquent tout l'argent, exerçoient sur eux des usures insupportables, dont les intérêts s'accumulant d'heure en heure surpassoient bien-tôt le principal. Les particuliers n'en étoient pas ruinez seulement ; mais aussi les Citez qui avoient beaucoup emprunté, pour payer les tributs & les exactions dont on les fouloit outre mesure. Comme elles avoient conservé leurs revenus publics, qui pouvoient consister en terres ou en redevances, & peut-être en quelques impositions ou deniers d'octroy, il ne faut point douter que les Romains ne fussent bien aises de les voir s'endetter si fort qu'elles se trouvassent contraintes de les vendre, & qu'ainsi elles demeuraissent tout-à-fait dans l'impuissance & dans la misère.

L'accablement de ces dettes étant extrême, & les usuriers s'en prenant peut-être aux corps des personnes, plusieurs Citez se rebellerent ouvertement, & presque toutes les autres les favorisoient, du moins de leurs desirs. Lucius Florus, & Julius Sacrovir se declarerent les Chefs de ce soulèvement ; Fort louables s'ils le firent pour la liberté de leur patrie ; mais aussi tres-blâmables s'ils

*An de
Christ 21.
TIBERE.*

*Elles se re-
volent
ayant pour
Chefs Flo-
rus & Sa-
crovir Gau-
lois de nais-
sance.*

cu-

*An de
Christ 21.
TIBERE.*

* *Bourgui-
gnons.*

*Angevins
& Touran-
geaux op-
primez.*

*Florus
ayant ra-
massé quel-
ques gens
surpays de
Trevés, est
détail, s'en va.*

eurent un autre motif, d'autant plus qu'ils avoient été faits Citoyens Romains en un temps où cet honneur étoit fort rare, & se donnoit pour grande récompense. Florus anima les Belges à la révolte, particulièrement ceux de Treves: Sacrovir les Eduens*. Ils leur représentoient dans les assemblées la continuation des tributs dans une profonde paix, l'excès des usures, la cruauté & l'orgueil des Gouverneurs; Qu'ils avoient l'occasion & le moyen de rompre leurs fers, s'ils considéroient que la discorde étoit parmy les Legions à cause de la mort de Germanicus, qui avoit été empoisonné par Pison, mais dont la haine retomboit sur Tibère; Que les Gaules étoient aussi florissantes comme l'Italie étoit pauvre, & la populace de Rome abâtardie; que les Romains n'avoient de bons soldats dans leurs troupes, que ce qu'ils levoient dans les Provinces des Gaules; Qu'on cessât seulement de leur fournir de l'argent & des hommes; & on verroit aussitôt cette puissance tyrannique se renverser d'elle-même. Il y avoit presque dans toutes les Citez des semences de ces mouvements. Les Angevins & les Tourangeaux se souleverent les premiers: mais Acilius Aviola arresta les Angevins avec la Cohorte, qui étoit en garnison à Lyon, & les Tourangeaux, avec des Legionnaires qui luy furent envoyez de la Germanique inferieure. Sacrovir ne s'étant pas encore déclaré, l'assista dans cette expedition, & y combattit la teste nuë, par bravoure, comme il s'en vantoit; ou plutôt selon le rapport des prisonniers, afin que les Gaulois le connoissant, ne le chargeassent point. Cependant Florus n'ayant pu débaucher que quelque petit nombre de l'Aile de la Cavalerie Trevoise, qui suivoit la milice & la discipline des Romains, ramassa une multitude de gens accablez de

det-

dettes, ou qui étoient ses Clients. Avec cela il voulut gagner la forest des Ardennes : mais les Legions des deux Germaniques marchant les unes d'un costé, les autres de l'autre, luy couperent chemin ; Et Julius Indus de la même Cité de Treves, qui étoit son ennemy, chargea cet amas tumultuaire, & le dissipa. Florus échappé de la défaite, demeura quelque temps caché dans des lieux écartez : puis comme il sceut que des soldats en avoient saisi toutes les advenues, il se tua de sa propre main. Les gens de cœur avoient accoustumé de se délivrer ainsi du pouvoir de leurs ennemis, quand toute autre voye leur manquoit.

Le remuement des Eduens ne s'appaissa pas si facilement. La Cité étoit plus puissante, & le remède plus éloigné. Il y avoit grand nombre de jeunesse dans Autun, ville capitale du pays ; parce que c'étoit la principale escole, & comme l'Académie de la Gaule Celtique, où toute la Noblesse faisoit élever ses enfans dans les belles lettres ; Sacrovir arma quelques cohortes de cette ville, & enrôla tous ces jeunes gens qui étoient autant de gages pour obliger les parents à son party. Ils faisoient près de quarante mille combatans. A la cinquieme partie desquels il donna des armes pareilles à celles des Legions ; aux autres des espieux & des bastons ferrez seulement ; & aux esclaves qui exerçoient la gladiature, des armes toutes de fer, qui les couvroient depuis la teste jusqu'aux pieds, & les rendoient impenetrables aux coups, mais incapables de mener les mains. Ceux qui étoient ainsi armez s'appelloient *Crupellaires*. Le feu de cette revolte s'augmentoit par la secrete conspiration de la plupart des Citez, & par le debat d'entre les deux Generaux des troupes Romaines, Vitellius Varron, & Caius Silius. Chacun d'eux ti-

Ande
Christ 21.
TIBERE.

Les Eduens
soulèvez par
Sacrovir qui
s'étoit em-
paré d'Au-
tun, l'Ac-
adémie des
Gaulois.

Crupellai-
res, ce que
c'étoit.

*An de
Christ 21.
TIBERE.*

Sacrovir
ayant qua-
rante mille
hommes,
défait par
Silius.

**Crupellai-
res repren-
nent.**

*An de
Christ 28.*

roit à soy le commandement de cette guerre ; Enfin, Varron déjà vieux, le ceda à l'autre qui étoit plus vert. Ce dernier hastant sa marche après avoir ravagé le pays des Sequanois, rencontra Sacrovir à douze milles en deçà d'Autun, qui avoit rangé ses gents en bataille dans une rase campagne ; les Crupellaires au front, les Cohortes sur les aîsles, les autres mal armez derriere. Silius les attaqua en flanc par sa Cavalerie, en teste par son Infanterie. Au premier choc tout ce ramas s'en alla à vau-de-route ; Il n'y eut que les Crupellaires qui arresterent un peu les vainqueurs, à cause que leurs cuirasses étoient à l'épreuve des traits & des hallebardes. Mais des soldats Romains, les uns empoignant des haches & des doloires (ils en portoient pour faire les palissades de leur camp) se mirent à charpenter sur cette masse immobile, comme pour faire ouverture à un mur ; les autres les pouissoient & les renversoient avec des pieux & des fourches, puis les laissoient là couchés sur le dos, qui ne pouvoient seulement se relever. Sacrovir se sauva dans la ville, puis de crainte d'être livré se retira avec ses plus fideles amis dans un village prochain. Là il se défit lui-même ; Les autres se presterent mutuellement la main pour ce cruel devoir ; Et afin de se soustraire entierement à la vengeance de leurs ennemis, ils firent un buscher de toute la maison, qui reduisit leurs corps en cendres.

Les peuples d'au delà du Rhin plus guerriers que les Gaulois, & dans un pays plus avantageux, firent un plus heureux effort, y estant pareillement contraint par la trop rigoureuse exaction des impôts. Drusus avoit taxé les Frisons à payer tous les ans certain nombre de cuirs de bœuf pour l'usage des soldats : Car ils en faisoient leurs tentes, &

& s'en couvroient les espaules contre la pluye.

* Ce tribut étoit assez modique & proportionné à la pauvreté du ce peuple; Et on n'avoit point marqué quelle devoit être l'épaisseur & la grandeur de ces cuirs, jusqu'à ce qu'un certain Olenius, l'un des Primipilaires preposé pour gouverner la Frise, les exigea suivant la forme de ceux des Urochs, qui sont fort espais & fort grands. Le bestail en ce pays-là étoit petit, tellement que dans l'impossibilité de satisfaire, ces pauvres gents donnoient d'abord les bœufs même pour les cuirs, puis leurs terres, & enfin leurs femmes & leurs enfans qu'on mettoit en servitude. De là les plaintes, & la rage, puis pour remede la guerre. Le peuple enleva quelques soldats qui exigeoient ce tribut, & les pendit. Olenius se sauva en haste dans le chasteau de Fliet, que les Romains avoient basty dans une Isle sur le lac de Zuider-zée, & y tenoient forte garnison pour y-défendre ces costes-là. Les Frisons le poursuivirent chaudement, & l'y assiègerent. Lucius Apronius Propreteur de la Germanique inferieure, pour le dégager de là demanda quelques Cohortes des Legions de la superieure à Lentulus Gethulicus son gendre qui en étoit Propreteur, les fit descendre par le Rhin, & les jetta dans la Frise. Au bruit de ses approches, les assiegez se retirèrent; Apronius resolu de les suivre, dressa des ponts sur les prochains marais, pour y passer ses troupes pesamment armées; Et cependant ayant trouvé des guez dans la riviere, il destacha après eux quelque Cavalerie, & ce qu'il avoit de Germains, qui étoient armez à la legere. Ils pensoient trouver les Frisons en désordre; mais ils trouverent qu'ils étoient en bataille dans les bois de Badubenne (on croit que c'est la forêt de

An de
Christ 21.
T I D E R R O.

* Nos Rois
Merovingiens leur
imposoient
pareil Tribut.

Les Frisons
pendent
les Exécuteurs, en
assiègent le
Chef dans
le chasteau
de Fliet.

Apronius
fit lever le
siège, il les
poursuivit de
là le Rhin, y
reçoit es-
chec.

Se-

An de
Christ 81.
TIBERE.

Faiblesse
de Tibere
à Caprée,
empêche
qu'on ne
venge cet
affront.

Mort &
Passion de
JESUS-
CHRIST
Notre Sei-
gneur en sa
34. année.

Seven-werden;) Et là ils se défendirent si bien, que d'abord le combat fut douteux, puis tout-à-fait défavantageux aux Romains; si bien qu'il en demeura neuf cens sur la place, parmi lesquels il y avoit plusieurs Centurions & Officiers, sans qu'Apronius se mist en peine d'aller avec le gros de l'armée venger cet affront, ny même de retirer les corps. Le nom des Frisons en devint illustre parmi les peuples de la Germanie, & les armes des Romains beaucoup moins formidables, lorsqu'on vid qu'un petit peuple leur résistoit impunément. Tibere qui s'étoit enfoncé dans l'Isle de Caprée, également possédé par ses infames voluptez, & par sa jalouse défiance, dissimuloit ces affronts pour n'être point obligé de se donner la peine de les venger, & de peur aussi, que s'il mettoit le commandement des troupes entre les mains de quelque brave Capitaine, il ne s'en servist à luy ôter l'Empire. Suetone dit, *qu'il ne s'esmut point de voir les Parthes s'emparer de l'Arménie, les Daces & les Sarmates de la Moesie, & les Germains faire des ravages dans les Gaules.* Par là on voit assez clairement que ces derniers prenoient revanche des maux qu'on avoit faits à leur pays.

Pendant ce temps Notre Seigneur JESUS-CHRIST le Sauveur du Monde, souffrit Mort & Passion, ce fut le dix-huitiesme de l'Empire de Tibere. Quatre ans après, le lasche & le faux Juge Ponce Pilate, qui avoit été dix ans Gouverneur de Judée, estant accusé de plusieurs autres injustices & concussions, fut dépouillé de cet employ, & mandé à Rome pour rendre compte de son administration. Il n'y arriva qu'après la mort de Tibere, & fut condamné par son Successeur Caligula au bannissement. Plusieurs ont escrit qu'il fut relegué dans la Gaule Viennoise; & qu'après
deux

deux ans d'ennuis & de honte il se tua par desespoir. Le peuple de ce pays-là monstre encore aujourd'huy une montagne à deux lieues de Vienne, qui se nomme le mont Pilate, & au milieu de cette montagne un abyfme d'eau qu'ils appellent le puits de Pilate, où ils disent que son corps fut porté par les esprits infernaux. Un autre conte dit encore, que ce corps maudit ayant été jetté dans le Rhosne, à l'endroit où est la tour de Mau-conseil, cette riviere fut perpetuellement agitée de tempestes; & le pays affligé de malheurs, jusqu'à tant que l'Evesque S. Mamert ayant connu par revelation que ces maux ne cesseroient point qu'on ne l'eust osté de là, le fit chercher, & tirer dehors avec des crochets. Laissons ces fables au menu peuple. Mais vingt-huit ans auparavant, sçavoir l'an seiziesme de Christ, Herode Archelaüs, l'un des fils du vieil Herode l'Infanticide, & aussi meschant que son pere, avoit été relegué dans la même province de Vienne, & y avoit finy malheureusement ses jours, ayant été condamné au bannissement par l'Empereur Auguste, sur la plainte de ses sujets, qui l'accuserent de concussion & de tyrannie. Il avoit eu pour sa part du royaume de son pere la Judée, l'Idumée & la Samarie, non pas avec titre de Roy, mais seulement de Tetrarque.

Pilate banni à Vienne.

An de Christ 38.

Archelaüs fils d'Herode y avoit aussi été banny.

An de Christ 39.
en Mars.

Sous CALIGULA, qui regna trois ans dix mois, & vescu quelques 29 ans. Caligula pourquoy vient en Gaule.

II. Tibere étant mort dans son Isle de Caprée, Caius Caligula parvint à l'Empire, comme étant fils de Germanicus & d'Agrippine petitte fille d'Auguste, mais en tout fort dissemblable à son ayeul & à son pere, extravagant, fanfaron, cruel, & dissipateur. Dans la seconde année de son regne, il luy prit fantaisie de vouloir porter la gloire & la terreur de son nom dans la Germanie: mais cette nation belliqueuse eut plus de sujet de se moquer de ses mommeries, que d'apprehender ses armes.

An de
Christ 41.
& 42.
CALIGULA.

Ses folies
ridicules.

Il avoit dans ses gardes quelque compagnie de Bataves (c'étoit Cavalerie) ayant eu avis qu'il falloit faire des recrues pour la remplir, ou peut-être brûlant d'envie, comme le rapporte Dion, de piller les riches Provinces des Gaules, & celles des Espagnes, il dressa un grand appareil par terre & par mer, & s'en vint au deçà des monts, comme s'il eust voulu encherir sur les victoires de Germanicus. Sa débauche & ses vices l'accompagnoient partout; Avec son équipage de guerre il en traînoit un autre de dissolution, des bandes de femmes prostituées, des Comédiens & des Violons; mélange bizarre qui faisoit douter si c'étoit le camp de Mars ou celui de Venus; une partie de divertissement, ou une expédition militaire. Aussi signaloit-il par tout sa marche par des folies & par des jeux ridicules, sans faire aucun exploit de guerre. Ayant passé le Rhin, je ne sçay pas en quel endroit, il entra dans les terres des ennemis; mais il n'alla pas bien avant, & n'y osa rien entreprendre. Une fois comme il étoit dans son carrosse, quelqu'un ayant dit que l'espouvante seroit grande si l'ennemy paroïssoit, il monta à cheval tout à l'heure, & s'enfuit avec tant de confusion, qu'étant arrivé à un pont, il se fit passer sur les testes de ceux qui luy boûchoient le passage. Une autre fois ayant envoyé ordre à quelques Germains de sa garde de se cacher dans un bois au delà du Rhin, & attiré quelques soldats pour luy venir dire comme il disnoit, que les ennemis approchoient, il se leva promptement de table, & y courut avec ceux qui se trouverent auprès de luy: puis ayant fait éteffer quelques arbres en maniere de trophée, il s'en revint le même jour aux flambeaux, publiant ses beaux faits, & accusant de lâcheté ceux qui ne l'avoient point suivi. Il ache-

ta aussi des hommes de belle taille, à qui il fit apprendre quelques mots de Tudesque, & teindre les cheveux de rouge, pour les monstrier à Rome comme des Germains pris en guerre. Une autre-fois quelques Cattes ayant esté faits prisonniers par ses gents, il coupa luy-même la teste aux uns, & fit hacher les autres en pieces.

*An de
Christ 42.
CALIGULA.*

Après ces beaux exploits, il s'en retourna passer l'hiver à Lyon; où il n'y eut pas sujet de rire pour les Gaules. Il se mit à rançonner cruellement les Provinces, non seulement les Communautez, mais encore les particuliers. Quand il entendoit parler qu'il y avoit quelque homme riche dans ce pays-là, il ne se contentoit pas d'une partie de ses biens: pour les avoir tous, il le faisoit condamner à mort. Il avoit des Delateurs à gages qui chargeoient tous ceux qu'il luy plaisoit, de diverses accusations, les uns d'avoir conspiré contre sa personne, les autres d'en avoir mal parlé, les autres d'avoir voulu remuer; & le crime de tous ces malheureux n'estoit que dans leurs coffres. Rien ne pouvoit remplir cet espouvantable gouffre, qui rejettoit aussi-tost par les profusions, ce qu'il avoit englouty par ses cruantez. Un jour qu'il joüoit aux dez s'estant fait apporter le dénombrement des Gaules qui contenoit les noms de toutes les personnes libres; & la valeur de leurs biens, il commanda qu'on eust à en faire mourir grand nombre des plus riches, pour avoir leur confiscation. Puis revenant à ceux qui joüoient, il leur dit en se mocquant d'eux; *Qu'ils se morfondent à jouer si petit jeu comme ils faisoient; pour luy qu'il gagneroit bien plus gros, qu'il sçavoit rasler des millions.*

*En Novem-
bre & suiv.*

*Cruel &
sanguinaire
moyen d'a-
voir de l'ar-
gent.*

-Au printemps il revint dans la Belgique, publiant qu'il vouloit passer dans la Grand'-Bretagne pour

*L'an de
Christ 43.
en Avril, &*

An de
Christ 43.
Avril, &
subs. C. A. L. I.
S. T. A.

la réduire sous son obeissance. Il monta donc sur ses vaisseaux : mais à peine s'estoit-il esloigné du bord, qu'il leur fit tourner la proue, & se remit à terre. Il se contenta d'avoir receu dans sa Cour un des fils de Cinobelin, l'un des Roitelets de l'Isle, qui avoit esté chassé par son pere. Quelques jours après il mit son armée en bataille sur la greve, fit dresser son artillerie, sonner la charge, avancer les corps; & comme on estoit en peine de sçavoir à qui il en vouloit, il commanda à ses troupes d'amasser des coquilles, comme pour marquer qu'il avoit démonté l'Océan. Cela fait, il reprit le chemin de Rome : où il voulut estre receu en triomphe le plus magnifique qu'on eust jamais veu.

En Octobre.

Bastit un
Phare sur le
bord de la
mer.

Parmy toutes ces folies, il laissa neantmoins à la Gaule Belgique un beau monument de sa puissance. Car désirant immortaliser le souvenir de sa victoire, il bastit une haute tour sur le bord de la mer, pour esclairer aux vaisseaux qui venoient prendre port en ces costes tres-perilleuses. Suetone qui nous apprend cette particularité, ne marque point précisément l'endroit : mais assurement que c'estoit près de Boulogne; Et ce ne peut estre que cette tour qu'on appelloit *la Tour d'Ordre*, qui ayant subsisté jusqu'à ces derniers temps est maintenant renversée sur le costé, la mer dont autrefois elle estoit assez esloignée, en ayant miné peu à peu les fondements. On la voyoit sur une éminence, bastie de pierre noire, à huit pans, chacun d'environ vingt-quatre pieds de large, & à trois estages. On luy avoit depuis cinq ou six siècles donné ce nom de *Tour d'Ordre*; parce qu'elle estoit dans le territoire de la Baronnie d'Ordre. Les Anglois l'appelloient *l'Homme vieux*, à cause que de loin elle representoit comme la figure d'un grand vieillard.

Caligula institua aussi des combats d'éloquence dans la ville de Lyon, proche de l'Autel que les nations des Gaules avoient érigé à l'Empereur Auguste. Les Orateurs* prononçoient là les piéces qu'ils avoient faites; je ne trouve point qui en estoient les Juges: mais les vaincus estoient contraints de donner eux-mêmes le prix aux vainqueurs, & on forçoit ceux qui n'avoient rien fait qui vaille, d'effacer leur composition, quelquefois avec une éponge, quelquefois avec la langue, s'ils n'aimbient mieux estre batus de * ferules, ou plonger dans la rivière. Remede fort plaisant contre la demangeaison des barbouilleurs de papier, & qui seroit encore très-nécessaire pour décharger le public de tant d'impertinents escrits, dont les Auteurs ne méritent d'estre connus que par un semblable châtiment.

Quatre mois après son retour à Rome, il fut tué par une conspiration des officiers de ses troupes: Claudius luy succeda, un hebeté à un enragé. Il estoit frere de Germanicus, & espousa la fille Agrippine veuve de Domitius, & mere de Claude Neron qui fut son successeur. Ses Lieutenants ne laisserent pas de donner quelques preuves de la grandeur Romaine, & ils en eussent bien donné davantage, si la foiblesse du Prince l'eust pu souffrir. Galba commandant dans la Germanique supérieure, & Galbinus dans l'inférieure, remporterent quelques avantages, celui-cy sur les Cattes, l'autre sur les Cattes, dont ils luy acquirèrent le titre d'EMPEREUR, c'est-à-dire de General victorieux. En récompense il leur donna celui de vainqueurs* de ces nations.

Il fut le premier des Empereurs qui affermit la domination Romaine dans la Grand-Bretagne: Jules Cesar y avoit vaincu quelques peuples, mais

An de
Christ 42.
CALIGULA
L'An

Institu
des com-
bats d'elo-
quence à
Lyon.

* Les Ro-
teurs,
* Espèce de
conné.

An de
Christ 43.
en Février.

Sous
CLAU-
DIUS, qui
regna treize
ans huit
mois vingt
jours, en ves-
cut soixante-
trois.

* Cantique
& Carrique.

An de
Christ 45.
CALIGU-
LA.

Claudius
entrepren-
de conqué-
rir la Grand'
Bretagne, &
y passe.

An de
Christ 46.

Cauces
courent les
costes des
Gaules sous
leur Chef
Gannascus;
chassés par
Corbulon.



ne les avoit pas subjugués; Auguste avoit eu dessein d'y passer, mais sans effet, Caligula l'avoit domptée en imagination seulement; Claudius entreprit de la conquérir tout de bon. Plautius qui en eut la charge, y réussit fort heureusement, avec Vespasian son Lieutenant. Lorsqu'il y eut fait de notables progrès, il convia l'Empereur d'y venir recevoir les hommages des vaincus: Il se rendit donc dans les Gaules par mer, étant descendu à Marseille; Et de là les ayant traversées; il vint s'embarquer au port de Gessoriac, ou Bologne. Étant entré dans l'Isle, il y assujettit plusieurs peuples par la terreur de la Majesté Imperiale; puis étant de retour à Rome, il se donna l'honneur du triomphe, & mit sur le haut de son palais une couronne navale d'or du poids de neuf livres, dont la Gaule Chevelue luy avoit fait présent, pour marquer qu'il avoit traversé, & comme dompté l'Océan.

Corbulon n'eust peut-être pas moins fait de progrès dans la Germanie, si on n'eust point donné des entraves à sa valeur & à sa bonne fortune. Les Cauces faisoient des courses sous la conduite d'un jeune Seigneur Caninefate nommé Gannascus, qui après avoir esté long-temps au service des Romains estoit retourné parmy les Barbares, & avec des vaisseaux légers piratoit sur les costes de la Gaule Belgique, qui estoit riche, mais de nulle défense, n'y ayant point encore de forts qui la couvrirent. Voilà la première fois, au moins que j'aye remarqué, que les peuples de la Germanie firent la guerre par mer aux Romains. Corbulon arrivé dans la Germanique inferieure, envoya ordre à ses galères de descendre en diligence, une partie le long du Rhin, & l'autre par les canaux & par les lacs; Et ayant coulé à fond bon nombre des barques des ennemis, donna la chasse à

Gan-

Gannascus. Cela fait il contraignit les Frisons de luy envoyer des ostages, de se contenter des terres qu'il leur assigna pour leur demeure, & de recevoir les loix, les Magistrats, & la garnison qu'il leur imposa. Ce fut par là que commença cette haute reputation qu'il acquit du plus grand Capitaine de son temps.

An de
Christ 46.
Claudius.

Il essaya ensuite de perdre Gannascus, & d'apaiser les Cauces. Pour le premier il luy dressa tant d'embuches, qu'il l'attrapa. On s'en défit aussitost, & je vois que ce fut par une action bien vilaine, puisque Tacite semble avouer qu'on crut tout moyen honneste pour chastier ce perfide. Ils l'appelloient ainsi, parce qu'il avoit quitte leur service, & que d'ailleurs le peuple des Caninefates, quoy que Germain d'origine, estoit dans les bornes de leur Empire. Sa mort anima les Cauces à reprendre les armes; Et d'autre costé Corbulo, afin d'avoir sujet de guerre, & matiere de gloire, attisoit le feu plutôt que de l'esteindre: mais le conseil de Claudius ne trouva pas bon qu'il acquist trop d'autorité sur les troupes, sous un Prince si faincant. Tellement que comme il estoit prest de planter son camp dans le pays ennemy, il receut ordre de ne point faire de nouvelles entreprises; mais de repasser le Rhin, & de retirer les garnisons qu'il avoit au delà. Il obeit sans delay, non pas sans regret; Et pour empescher que l'oisiveté n'aneantist la discipline militaire, déjà fort relaschée, il occupa ses soldats à tirer un canal de vingt & trois milles de long, à ce que dit Tacite, entre la Meuse & le Rhin, afin d'arrester les inondations de l'Ocean. Ortelius l'un des plus grands Geographes de nos derniers siecles, a cru que ce canal estoit la Lecque, dont le vieux cours, comme le monstre Cluverius, venoit de Dorstad à Vlaredinghen.

Qui fait
ensuite perir
Gannascus.

Reçoit de-
sente de plus
faire d'en-
treprise en
Germanie.

Employe
ses soldats à
tirer un ca-
nal de la
Meuse au
Rhin pour
arrester les
deborde-
mens de la

Mais men,

An de
Christ 46.
& luy.
CLAUDIUS.

Mais il y a quarante milles de distance entre ces deux villes, joint que la Lecque est trop éloignée de la mer pour servir à l'effet que marque Tacite. Il y a donc plus d'apparence que ce canal soit celui qui de Leyden va à Delft, de là à Maseiland, & enfin à Sluys; où il se joint avec la Meuse; car il a bien vingt & trois milles de longueur, qui sont quelque huit lieues Françoises, en comptant ses coudes & ses destours.

Les Cherusques demandent Italus qui estoit à Rome pour en faire leur Roy.

Peu avant la guerre des Caudes, les Cherusques avoient perdu tous leurs Grands dans les guerres civiles, en sorte qu'il ne leur en restoit plus qu'un, qui estoit à Rome. Il s'appelloit Italus, & estoit fils de ce Flavius, & neveu de cet Arminius, desquels nous avons parlé, beau Prince & bien élevé, dont ces peuples vouloient faire leur Roy. Ils le demanderent donc à l'Empereur qui le leur envoya aussi-tost avec un équipage digne de sa qualité, s'assurant qu'il seroit toujours amy de l'Empire, parce qu'il devoit sa naissance & son éducation à la ville de Rome. Dans les commencements il se rendit fort agreable à ses peuples, parce qu'il n'espousoit aucun party: sa justice, sa modestie & sa temperance luy concilioient leur estime, comme l'adresse avec laquelle il savoit s'accommoder à leurs débauches, luy gaignoit les cœurs; lorsque ceux qui avoient esté puissants dans les factions passées, se retirèrent chez les peuples voisins, & commencerent à crier, Que l'ancienne liberté Germanique s'en alloit opprimée par la domination des Romains, puisque Rome leur donnoit un Roy, le fils d'un traître & d'un espion, nourry dans les maximes d'une domination étrangere, imbu des mœurs & des coutumes d'Italie, leurs intrigues & leurs remonstrances assemblerent des forces considerables. Celles d'Italus n'é-

Une partie de ses sujets se revoltent contre luy.

toient

toient pas moindres, & son droit fut confirmé par une sanglante victoire. Ce que ses ennemis n'avoient sceu faire, sa prospérité le fit; se croyant tout puissant il poussa son autorité trop loin: ses sujets ne le purent souffrir, ils se revoltèrent & le chasserent du pays. Il est vray qu'il se rétablit dans le throsne par l'assistance des Lombards; mais je ne sçay s'il s'y maintint long temps, & si sa dégradation le rendit cruel ou plus modéré.

Pareille & pire disgrâce arriva à Vannius Roy des Sueves, que Drusus avoit autrefois installé dans cette dignité. Son regne qui avoit esté doux & équitable dans les premières années, ayant degeneré en exactions & en tyrannie, il se rendit si odieux & aux siens, & aux estrangers, que deux de ses neveux Vangion & Sidon conspirerent contre luy avec Jupilius Roy des Hermundures. L'Empereur Claudius ne se voulut point mêler de leurs querelles, quoy qu'il en fust souvent importuné; mais se contenta de promettre retraite à Vannius, & de faire avancer une Légion de la Pannonie sur le bord du Danube, pour recueillir les vaincus, & pour arrester les vainqueurs, en cas que la chaleur de la victoire, & la presumption de leurs grandes forces les portassent plus avant. Car au bruit de cette guerre ils estoit mis aux champs de prodigieuses bandes de * Légions, & d'autres peuples qui s'avançoient à grandes journées, sur l'esperance de piller les richesses que Vannius avoit amassées durant un long regne par toutes sortes d'exactions. Il avoit resolu de se tenir clos & couvert dans ses forteresses: mais la cavalerie qui estoit toute de Sarmates ne pouvant souffrir les sieges, & courant toujours la campagne, l'engagea au combat malgré qu'il en eust. Il paya bravement de sa personne, & reçeut des bleueu-

An de
Christ 46.
CLAUDIUS

Vannius
Roy des
Sueves aussi
chassé pour
tyrannie &
exaction.

Les Ro-
mans luy
donnent re-
traite dans
leurs terres,
ses neveux
se mettent
en la place.

* Les peu-
ples des pays
partois de
la Pannonie
d'au dela du Ri-
stus.

*An de
Christ 46.
CLAUDIUS.*

res honorables; le bonheur neantmoins ne seconda pas sa vaillance, il fut vaincu, & se retira à sa note qui estoit sur le Danube. Où ses clients & ceux de son party estant venus le joindre, l'Empereur leur donna quelques terres dans la Pannonie. Ses deux neveux partagerent son Estat, & entretenrent toujours amitié avec les Romains. Du commencement ils furent assez aimez de leurs sujets: mais peu après cet amour se convertit en haine, soit par leur faute, soit par l'inconstance du peuple.

Les Romains se rejoissoient de voir la guerre civile parmi les Germains.

Mine d'argent au pais des Martiens.

** Vesservald.*

Ces changements ne se pouvoient faire sans diminuer les forces des Sueves, & sans entretenir les discordes parmy les autres peuples leurs voisins. Les Gaulois regardoient ces guerres d'un œil indifferant, les Romains s'en rejouissoient, parce que cependant ils moissonnoient les Gaules tout à leur aise. Ils tiroient même quelques tributs sur les peuples de l'autre bord du Rhin; car nous lisons qu'un certain Curtius Rufus qui commanda les Legions peu après Corbulon, decouvrit une mine d'argent dans la contrée des * Martiens, & qu'il la fit fouiller par ses soldats, sans pourtant en pouvoir tirer grand profit, parce qu'il y avoit trop de peine & de despense à en escouler les eaux.

*An de
Christ 50.*

Gaulois demandent à estre admis au nombre des Senateurs.

Je ne remarque autre chose du temps de l'Empereur Claudius dans la Germanie. Mais pour les Gaules, on lit que le huitiesme de son Empire, comme on parloit de remplir le nombre des Senateurs, les plus Nobles de la Gaule Cheveluë demanderent à y estre admis, comme ayant le droit de Citoyens Romains. Veritablement Jules Cesar avoit autrefois fait cet honneur à quelques Gaulois, puisque Suetone dit qu'il receut des demy barbares dans le Senat, & qu'ils mirent bas leurs longues chausses pour prendre le Laticlave.

Dion.

Dion Cassius écrit aussi qu'Auguste accorda le droit de Cité à quelques-uns d'eux, & qu'il l'osta à d'autres; mais je croy que ce droit n'estoit qu'honneur, & qu'il ne leur ouvroit pas le chemin pour parvenir aux grandes Magistratures. Aussi plusieurs dans le Senat s'opposèrent assez fortement à cette demande. Mais l'Empereur qui desiroit avec passion, faire honneur à la nation Gauloise, parmi laquelle il avoit commencé de respirer le jour, car il estoit né dans la ville de Lyon, prononça une longue harangue qu'il avoit étudiée, pour appuyer leur requeste. Ainsi il y eut arrest conforme à ses desirs; en vertu duquel les Eduens obtinrent les premiers cette grace. Ce qu'on accorda à leur ancienne alliance avec les Romains, & parce que seuls d'entre tous les peuples de la Gaule, ils étoient en fraternité avec eux. Lucain dit bien que les Auvergnacs se vantoient d'estre freres des Latins, non pas toutefois qu'ils fussent reconnus pour tels. Avec le temps les Romains donnerent aussi ce titre aux Bataves, comme il se verifie par un monument fort ancien que Juste Lipse rapporte. Il semble qu'avant cela Claudius eût accordé le droit de Cité Romaine à toute la Narbonnoise, & qu'il l'eût renduë entierement libre; en sorte qu'elle n'estoit plus reduite en Province, puisque les habitants y jouissoient de leurs biens, francs & quittes de toutes tailles & tributs. Du moins il se void dans le treiziesme livre des Annales de Tacite, qu'il y avoit des Senateurs natifs de cette Province, & que Claudius leur accorda le pouvoir de sortir de Rome, & d'aller voir leurs terres, sans en demander congé. Et certes il n'y a point de partie de toutes les Gaules, que les Romains ayent plus considerée que celle-là, ny où ils ayent laissé tant de marques de leur affection &

An de
Christ 50.
C E A U
D I U S.

L'Empe-
reur Clau-
dius né à
Lyon ha-
rangue en
leur faveur.

Ils y sont
reccus, les
Eduens les
premiers de
tous.

Province
Narbonnoise
le fort em-
bellie par les
Romains.

de leur magnificence. On y regarde encore avec admiration les restes de quantité de somptueux ouvrages, à Nîmes le temple de Diane, & un amphithéâtre, qu'ils nomment les *Arenes*, à Beziers un autre taillé dans le roc, près d'Aigues-mortes un Phare pour guider les vaisseaux sur cette coste-là, à Orange, à Tarascon, à Beziers, à Toulouse & autres villes, de riches morceaux d'Aqueducs, d'Arcetriomphaux, de Temples, de Thermes, de Capitols, & autres grands bastiments, dont quelques curieux ont fait des traités particuliers. Mais sur tout les Gouverneurs du pays se plaisoient à embellir la ville de Narbonne, parce qu'ils y faisoient leur résidence ordinaire.

An de Christ
58.

Fondation
de la Colo-
nie Agrippi-
ne dans la
ville des U-
biens ou
Cologne.

An de Christ
56. en Octo-
bre

Sous N E-
RON, qui
regna treize
ans huit
mois, & en
vesant trente
un incommo-
dité.

Notre con-
tinuë la le-
vée de Dru-
sus.

Vers l'an de Christ 53. Agrippine mere de Neron, & femme en secondes nocces de l'Empereur Claudius, quoy que son oncle paternel, desirant faire montre de la puissance aux Nations estrangeres, transporta une Colonie de soldats veterans dans la ville des Ubien, qu'Agrippa son ayeul avoit bastie & où elle avoit pris naissance. Elle luy donna le nom de Colonie Agrippine. A trois ou quatre ans delà, elle empoisonna son mary pour faire régner son fils Neron; qui dans la suite luy fit bien connoître que pour avoir esté meschante femme, elle n'en seroit pas plus heureuse mere.

IV. Les discordes trop ordinaires, & presque continuelles parmy les peuples de la Germanie, les tenoient acharnez à des guerres cruelles & opiniastres; Les Romains les laissoient consumer par leurs propres forces: & s'occupoient dans les Gaules à des ouvrages de paix. Pompée Paulin commandoit alors les Legions de la Germanique inferieure, Lucius Vetus celles de la superieure. Le premier continua de faire travailler à la levée que Drusus avoit commencée soixante-trois ans

ans auparavant, pour soutenir la pente que le Rhin avoit du costé des Gaules. Le second entreprit de joindre la Saône à la Moselle, tirant une tranchée de l'une à l'autre vers leurs sources, qui sont voisines dans la haute Lorraine. Par ce moyen on eust facilement jointe les armées avec leurs équipages, de la mer Méditerranée dans l'Océan. Mais Aélius Gracilis Lieutenant de la Belgique portant envie à un si bel ouvrage, en destourna Vetus, disant qu'il ne devoit pas faire entrer ses Legions dans la Province d'un autre. Qu'il sembleroit qu'il affectast de gagner l'estime & l'amour des Gaulois, & qu'il donneroit jalousie au Souverain; Consideration qui a souvent arrêté de grandes & utiles entreprises.

Cependant parce que les Legions n'entreprenoient rien depuis sept ou huit ans, le bruit courut parmy les Germains, qu'il y avoit un ordre secret de ne plus rien remuer au delà du Rhin. Cela enhardit les Frisons à s'emparer des terres qu'ils avoient laissées vaines & vagues pour le pasturage de leurs troupeaux. Ils s'y glissèrent donc sans faire bruit par les chemins des bois & des marécages, ayant pour chefs Verrito & Malrich; & y envoyèrent leurs femmes & leurs enfans par les lacs. Mais Avitus successeur de Paulin, ne les y voulut pas souffrir; & les contraignit de deputer à Rome pour les demander. L'Empereur les leur ayant refusés, ils en destogèrent. Les Ansivariens ensuite, chassés de leur pays par les Canocs, vinrent s'y planter. Ils estoient assez puissans en nombre, & d'ailleurs favorisés de leurs voisins, à cause qu'on avoit compassion de les voir sans pays, errans & vagabonds, qui ne demanderoient qu'une retraite assurée. Leur conducteur se nommoit Bojocalus, homme d'une venerable vieillesse & d'une

An. de
Christ 561
NERON.

Entreprise
de joindre
les deux
mers par la
jonction de
la Moselle,
& de la
Saône.

Frison
s'emparent
des terres
vagues de-
laissées pour
le bestail des
soldats; en-
font chasser.

Les An-
sivariens s'y
logent. Re-
monstrance
de Bojoca-
lus leur
chef.

An de
Christ 58.

Ne peut
rien obtenir,
ils prennent
les armes,
sont chassés
de pays en
autre, &
perissent.

Vers l'an 60.

Guerre
très-san-
glante entre
les Hermun-
dures & les
Cattes pour
la riviere de
Sala.

132 *Histoire de France avant Clovis,*
grande reputation parmy eux, mais qui ne devoit
pas estre moins consideré par les Romains; parce
qu'Arminius l'avoit emprisonné dans le souleve-
ment des Cherusques, & que depuis il avoit por-
té les armes cinquante ans durant sous leurs en-
seignes. Aussi leurs chefs s'estant abouchez avec
luy & ayant escouté ses remonstrances luy offri-
rent des terres en son particulier; mais il les refu-
sa comme le prix d'une trahison, & adjousta cette
generouse parole; *Terre ne peut nous manquer pour y*
vivre, ou pour y mourir. Cela dit, il rompit la confe-
rence, & se retira fort en colere. Les Ansivariens
appellerent à leur aide les Bructeres, les Tenctere-
res, & autres peuples plus éloignez: mais comme
les Tencteres sceurent qu'Avitus estoit entré dans
leurs terres, menaçant d'y mettre tout à feu & à
sang, s'ils ne se destachoiént d'avec eux, & que
Curtilius Mancia qui commandoit les troupes de
la Germanique avoit passé le Rhin pour les pren-
dre par derriere: ils renoncerent à cette ligue, &
les Bructeres après eux, de peur de se perdre pour
la querelle d'autrui. Les malheureux Ansivariens
estant ainsi abandonnez, furent contrainsts de se re-
tirer vers les Tubantes & les Usipiens, de là rejet-
tez sur le pais des Cattes, & après sur celuy des
Cherusques; Tant qu'après avoir long temps tour-
noyé, quelquefois receus comme hostes, le plus
souvent comme ennemis, toujours combatus de
la misere, ils perirent entierement; ce qu'ils
avoient de jeunesse ayant esté tué par les armes, &
le reste pris & vendu.

Le même esté les Hermundures & les Cattes se
choquerent avec grand carnage, pour leur diffé-
rend touchant la riviere de Sala, que chacun d'eux
s'efforçoit de tirer de son côté par diverses rigoles;
pour en faire du sel. Cette riviere n'est pas des
plus

plus grandes ; Elle naît près d'Egra en Bohême, & vient tomber dans l'Elbe. En ce pays-là ils ne sçavoient point d'autre moyen de faire du sel, sinon qu'ils jettoient de l'eau de ce fleuve sur un grand monceau de bois fort allumé, par la chaleur duquel elle se congeloit, comme fait l'eau de la mer par l'ardeur du Soleil dans les marais salants, & comme celle des fontaines de Salins & de Lorraine par le feu dans les chaudières. Le succès de cette guerre fut très-heureux pour les Hermundures, très-funeste pour les Cattes, parce que les premiers avoient dévoué la bataille ennemie au Dieu Mars ; Et en cas de ce vœu-là, les vainqueurs massacroient hommes & chevaux, & tout ce qui avoit vie.

Les Cattes
sont vaincus.

V. La tyrannie de Neron étant en son plus haut point, & tout le monde engourdy par une lâcheté espouvantable, Julius Vindex fut le premier qui se remua, & qui prit les armes pour la vengeance du genre humain. Il étoit Propreteur des Gaules, & Gaulois d'extraction, issu comme l'on disoit de race Royale, robuste de corps, de grande prudence politique & militaire, & d'une hardiesse à tout entreprendre. On avoit imposé de nouveaux tributs aux Gaulois dans le cens ou dénombrement qui en avoit été fait quelques années auparavant : Vindex les voyant outre de ces charges insupportables, prit sujet de les faire soulever contre Neron. Il les sollicitoit qu'ils eussent à se secourir eux-mêmes, à secourir l'Empire Romain ; Qu'il leur seroit glorieux de délivrer toute la terre, & des'affranchir eux & leur postérité. Ses remontrances les animèrent ; Ils prirent les armes, il reçut leur serment, leur engagea sa foy, & leur abandonna sa teste en cas qu'il n'y procédât pas de bon pied. Il n'y avoit dans tout le de-

An de
Christ 69.

Les Gaules
soulevées
contre Ne-
ron par Vin-
dex.

An de
Christ 69.
NERON.

Rufus Ge-
neral des
Legions
marche
contre Vin-
dex qui es-
siegeoit Be-
sançon.

Ils parle-
mentent,
mais leurs
armées se
choquent
malgré eux.

134 *Histoire de France avant Clovis,*
dans des Gaules que douze cents hommes de guer-
re, pour les contenir dans l'obéissance; si bien
qu'elles n'eurent pas besoin de grand effort, mais
seulement de résolution pour se soulever. La
Belgique & les deux Germaniques demeurèrent
par force dans le party de Neron, parce que les
Legions y étoient logées. Fonteius Capito, &
Verginius Rufus en étoient les Generaux, le pre-
mier dans la supérieure, le second dans l'inférieu-
re. Capito se déclarant trop, & protestant qu'il
ne vouloit point prendre les armes pour Neron,
& d'ailleurs étant fort haï des troupes pour son
humeur un peu trop hautaine, fut tué par les sol-
dats, sur qui les plaisirs des débauches & les dona-
tifs du Tyran étoient plus puissants que le zèle du
salut public. Rufus aussi bien intentionné que
luy, mais plus advisé, marcha contre Vindex.
Celuy-ci au même temps avoit envoyé solliciter
Sulpitius Galba, alors Gouverneur de l'Espagne
Tarragonnoise, & réputé homme de haute vertu,
de se faire Chef de ce grand corps des Gaules, de se
rendre le libérateur de toute la terre, & le défen-
seur de la Republique, qui attendoit son salut de
sa valetur & de sa justice. Galba ne résista pas beau-
coup à ces prieres; la crainte qu'il avoit de Neron,
& en partie l'esperance de la Souveraineté, l'obli-
gerent d'accepter cette offre, & de marcher droit
à Rome. Rufus cependant avoit assiégé la ville de
Besançon qui refusoit de luy ouvrir les portes;
Vindex s'avancea pour la secourir. Les deux Ge-
neraux étant en presence parlementerent à la teste
de leurs armées, & demeurèrent d'accord de se
joindre pour le service de la Republique. Mais
après leur conference, comme Vindex s'avan-
çoit vers l'armée de Rufus, les soldats de celuy-
cy, soit qu'ils creussent qu'il venoit à dessein de
les

les combattre, ou bien qu'étant affectionnez à Neron, ils s'emportassent de rage contre l'intelligence des deux Chefs, le chargerent à l'improviste & désirer son avant-garde, sans que les deux Generaux pussent empêcher ce choc. Vindex desespéré de cet accident imprévu, & apprehendant de plus fâcheuses suites, se tua de ses propres mains au grand regret de Rufus.

Celle de Vindex ayant du pire, il se tua.

Incemment après arriverent des nouvelles de la fin tragique de Neron; En luy finit la domination de la race des premiers Césars qui depuis Jules avoit été continuée seulement dans des descendants par filles. Sur la certitude de sa mort les Legions offrirent l'Empire à Rufus: mais il croyoit indigne de la Majesté de la République de se prendre de la main des soldats, qui en effet n'en font que les serviteurs, & non pas les maîtres; Il sçavoit que ce droit appartenoit au peuple Romain & au Senat; Et d'ailleurs il avoit le courage noblement élevé au dessus de la principauté, pour laquelle les autres hommes font souvent toutes sortes de bassesses & de crimes.

Rufus refuse l'Empire, qui est donné à Galba.

Galba qui paroissoit digne de l'Empire avant que d'y être monté, s'y gouverna si mal qu'il ne le garda pas long-temps. Il se montra cruel & sanguinaire, ingrat envers les soldats, extrêmement negligent, & encore plus imprudent à témoigner ses ressentimens. Il haïssoit les Legions de la Germanique supérieure qui avoient marché contre Vindex, & maltraitoit les villes Beligiques pour la même cause, leur rognant parties de leur territoire, au contraire il récompensoit ouvertement celle qui l'avoient suivy, leur accordant le droit de Cité Romaine, de nouvelles terres, & quelque descharge des impôts. Cette mauvaise conduite fut cause que dans les Gaules les Legions mal-

An de Christ 69. En Juin. Sous GALBA, qui régna neuf mois treize jours, & vescu septante-deux ans.

Vitellius se
soulève
contre luy
en Gaule,
& Othon le
fait massacrer à Rome.

An de
Christ 70.
En Mars.
Sous
OTHON,
regna seulement
seize jours,
descent quarante ans.

Lieutenants de Vitellius marchent vers l'Italie. Font massacrer à Metz.

malcontentes rompirent l'obeissance qu'elles luy avoient jurée, declarant Vitellius Empereur, & qu'à Rome Othon nouvellement de retour de la Lusitanie dont Neron luy avoit donné le Gouvernement, le fit massacrer avec Pison qu'il avoit solennellement adopté, & usurpa l'Empire,

Galba n'étant plus au monde, la querelle demeura à vider entre Othon & Vitellius. Ce dernier avoit été envoyé par Galba dans la Germanique superieure, pour y commander les Legions en la place de Capiton, comme Hordeonius Flaccus dans l'inferieure, en la place de Rufus. Ses troupes ayant beaucoup plus de chaleur qu'il n'en avoit luy-même, le presserent tant qu'il en envoya une partie vers l'Italie sous le commandement de Valens & de Cecinna; lesquels il devoit suivre avec le gros de ses forces. La marche de ces deux Generaux causa des dommages inestimables en plusieurs endroits. Quoy que la ville de Metz eust receu Valens avec toute sorte de civilité, ses soldats ne laisserent pas de la traiter, comme s'ils l'eussent prise d'assaut. Lorsqu'elle pensoit être en seureté, ils coururent aux armes, sans qu'on sceut ce qu'ils vouloient, tuèrent quatre mille habitans, & ne s'arrestèrent qu'avec beaucoup de peine par les tres-humbles prieres de leur General. Cette furie espouvanta si fort toutes les autres villes, (& peut-être l'avoient-ils fait à dessein) qu'il n'y en eut pas une qui ne leur ouvrit les portes, & qui ne fit sortir ses Magistrats au devant d'eux; les femmes même & les enfans se jettoient par terre lorsqu'ils passoient, criant misericorde. Ce qui sembloit bien estrange, n'y ayant point de guerre, ny point d'offense, qui leur deust faire craindre aucun mauvais traitement.

Va-

Valens étoit à Toul lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de Galba; de là il continua sa marche par le pays des Eduens. Il leur chercha tous les sujets de querelle qu'il pût s'imaginer, & n'en ayant sceu trouver aucun, il ne laissa pas de les desarmer, & de les taxer à fournir des vivres sans payer. C'étoit un homme fort avare, qui tiroit de l'argent de tout, de chaque logement qu'il faisoit, des Seigneurs, des villes, des Magistrats. Ce que je remarque icy, d'autant que ces picorées étoient auparavant inconnues parmy les Romains, dont les soldats n'avoient point accoustumé de piller qu'en pays ennemy, & même avec grand ordre.

Son humeur avare fut toutefois salutaire à Vienne. Il y avoit une profonde discorde entre cette ville, & celle de Lyon, tant à cause des différends que le voisinage fait naître, que parce qu'on avoit osté à la première l'honneur d'être la Capitale de la Gaule Celtique pour le donner à l'autre, qui le conserve encore aujourd'hui pour le ressort du spirituel. Le soulèvement de Vindex renouvella cette vieille haine, les Lyonnois tenant pour Neron, ceux de Vienne pour Vindex, & puis pour Galba; lequel par vengeance avoit réuni au Domaine les revenus de la ville de Lyon. Ils étoient donc cruellement acharnez les uns contre les autres; plus enflammés de la chaleur de leurs inimitiez particulières, que de celle des deux partis. La vengeance des Lyonnois ne demandoit pas moins à Valens que la destruction de Vienne; Et ses soldats étoient si fort animés par leurs plaintes, qu'on ne pouvoit plus les retenir. Les Viennois advertis de ce danger, sortirent de leur ville portant devant eux les voiles & les infules * sacerdotales. Ils sçavoient que les

An de
Christ 70,
O T M O N.



Inimitié
entre Lyon
& Vienne.

Vienne en
danger d'être
saccagée,
se rachète
par supplica-
tions & par
argent.
* Sorte de
mitre.

Ro-

*À la de
Christ 73.
O Baron.*

*• On adoroit
les Enseignes.*

*• Un sesterce
valoit quel-
ques dix de-
niers & demy
des nôtres.*

*Helvetiens
s'armèrent
contre les
gens de
Vitellius.*

*Qui brû-
lent Baden.*

*Et font
grand car-
nage d'Hel-
vetiens.*

*Avenche
leur ville
Capitale
obtint à
grand' peine
son pardon
de Vitellius.*

Romains ne violaient jamais les choses saintes dans les suppliants, quoy qu'ils les rendissent prophanes lorsqu'ils les conquéroient sur les ennemis. Estant donc enseureté sous la protection de ces ornements sacrez, ils embrassoient les genoux des soldats, leur baïsoient les pieds, se prosternoient devant les Enseignes, & en même temps faisoient offre à Valens de se racheter avec de l'argent. Les soumissions lamentables de ces pauvres gens, & trois cents petits sesterces qu'ils donnerent pour chaque soldat, outre le present du General, obtinrent leur pardon.

Les Helvetiens souffrirent un bien plus rigoureux traitement. Ils avoient embrassé le party de Galba; Et comme ils ignotoient sa mort, & qu'ils méprisoient Vitellius, ils avoient arrêté un Cetrurion que les Legions des Germaniques envoyoyent vers celles de Pannonie pour les déboucher, & ensuite avoient pris les armes à l'instigation d'un de leurs Princes nommé Julius Alpinus. Mais leur valeur ne seconda pas leurs bravades. Cecinna ayant pris sa route par leur pays, ravagea aisément la campagne, brûla un beau bourg, qu'une longue paix, & la beauté du lieu avoient fait bâtir auprès des bains salutaires de Baden, & manda aux troupes d'Italie de venir les charger par derriere. Alors ceux qui avoient tant fait les braves tandis que l'ennemy étoit loin d'eux, n'osent paroître aux champs, ny faire corps, mais s'escartent çà & là; Ils sont enveloppez, failléz en piéces, courus à force dans leurs forêts, & dans leurs montagnes. On en alloit ma je ne scay combien de milliers, & on en vendit à l'encan un plus grand nombre. Avenche leur ville Capitale qui n'étoit point fortifiée, ne pouvant opposer à la furie des vainqueurs que des armes & des sup-
plices

placations, dépêcha des Deputez à Vitellius qui étoit encore dans les Gaules, pour implorer sa miséricorde. On ne scauroit dire qui étoit le plus irrité de luy, ou de ses gens de guerre; ils menaçoient les Deputez, leur porteroient le poing contre le visage, & les pointes des hallesbardes dans les yeux. On vit là ce que peut l'éloquence adroitement ménagée par un homme souple qui conserve son jugement dans le péril: Claudius Cossus l'un des Deputez connu pour un personnage fort disert, mais cachant son art de bien dire sous une contenance tremblante, & begayant des mots entrecoupez, attira peu à peu l'attention, & fieschit insensiblement la colere du Soldat, qui selon la coutume du vulgaire passant d'une extrême ferveur à une grande miséricorde, demanda luy-même le pardon des Helvetiens & la conservation de leur ville.

M. Valens & Cecinna étant pillez en Italie gagnèrent une bataille près de Crémone sur Othon: lequel desirant de l'avoir perduë, s'osta la vie avec un poignard qu'il portoit pendu à son cou, & mourut plus généreusement qu'il n'avoit vescu. Après que cet avantage eût aplany le chemin de Rome à Vitellius, il s'y rendit au mois de juillet, sa marche ayant été aussi voluptueuse que celle de Galba avoit été sanguinaire. Les affaires n'en pouvoient pas encore demeurer là. Il couroit depuis plusieurs années une prophétie, que de la Judée il devoit sortir un chef qui gouverneroit tout l'Univers, les Juifs l'interprétant en leur faveur, & étoient revoltés dès le temps de Neron, lequel y avoit envoyé Vespasien avec Titus son fils pour les ranger à l'obéissance. Ces deux Generaux reduisirent en moins de deux ans toutes les villes & les forteresses de la Judée, hormis Jerusalem: Sur

Année
Christ 70.
Othon.

Force de
l'éloquence
bien ménagée.

Othon se tua
après avoir
perdu la bataille.

Année
Christ 70.
en Juillet.
Sous Vi-
TELLIUS,
qui regna
au moins
dix jours,
& vescu
cinquante
quatre ans.

Exploits
de Vespasien en Ju-
dée, où il est
fait aussi
Empereur.

An de
Christ 70.
en Decem-
bre.

VITEL-
LIUS

cela arriva la guerre civile qui donna un an de res-
lasche aux Juifs. Au commencement Vespasian
presta le serment à Galba, puis à Othon, & celuy-
là estant mort, à Vitellius; mais comme il vit
dans tous ces changements qu'il meritoit mieux
de commander que les Maistres auxquels il obeis-
soit, qu'il sentit l'estime que les gents de guerre
avoient pour luy, qu'enfin toutes choses l'invit-
toient à la souveraine grandeur: il se laissa persua-
der de suivre sa bonne fortune, & prit le titre
d'Empereur, ayant receu la foy des Legions d'E-
gypte, puis de celles de Judée, de Syrie, & d'Il-
lyrie. Une partie desquelles ayant passé en Italie,
gagnerent une bataille sur les gents de Vitellius,
puis l'attaquerent dans Rome même, & après
plusieurs combats le vainquirent & le massacre-
rent cruellement. En suite de quoy le Senat défera
l'Empire à Vespasian par un decret solemnel.

Guerre de
Caudius
Civile,
qui veut
transférer
l'Empire
dans les
Gaules.

Bataves
venus d'au-
delà du
Rhin avec
les Canine-
fates. Quel
pays ils ha-
bitaient.

Tant de guerres, & tant de sanglantes pertes
ébranlant si fort cette superbe puissance des Ro-
mains, que la cheute sembloit en être toute pro-
chaine: un brave Gaulois, ou si vous voulez un
brave Germain; car estant Batave il étoit l'un &
l'autre, entreprit non seulement de rendre la li-
berté aux Gaules, mais aussi de transférer l'Em-
pire. Les Bataves, à ce que dit Tacite, étoient
Germaines de nation, & avant qu'ils eussent passé
deçà le Rhin, ils faisoient une partie des Cattes
aussi bien que les Caninefates, tout-à-fait sem-
blables aux Bataves d'origine, de langage & de
valeur, mais beaucoup inferieurs en nombre.
Les premiers avoient occupé l'Isle du Rhin, &
avec cela quelque peu de la rive de deçà. La ques-
tion est entre les Geographes si cette Isle des Bata-
ves s'étendoit jusqu'au bras du Rhin, qui s'appel-
le l'Issel: ceux qui le nient, disent que ce bras-là
n'étoit

n'étoit point encore, & partant qu'il ne faisoit point d'Isle quand les Bataves passerent en Gaule. Pour les Caninefates ils occupoient, si je ne me trompe, la pointe de l'Isle vers l'Océan. La générosité de ces deux peuples, & leur situation avantageuse entre la mer & la terre sur les confins de l'Empire, proche des Germains, & dans une Isle où ils avoient pour retranchements de profonds marefcages, & les larges canaux d'un grand fleuve, les avoient toujours entretenus dans la possession de leur premiere liberté: en sorte qu'encore que leur pays fust uny à l'Empire Romain, neantmoins ils n'avoient point été accablez par la société des plus puissants, comme il arrive toujours, & n'étoient obligez de leur fournir que des hommes & des armes; Contribution qui ne diminuoit pas leurs moyens, & qui redoubloit leur courage par un exercice continuel. Aussi avoient-ils acquis beaucoup de gloire dans les guerres qu'on avoit faites aux Germains, & encore plus dans celles de la Grand' Bretagne. Ils avoient envoyé leurs Cohortes dans cette Isle: mais leur Cavalerie étoit demeurée dans leur pays, où par un long exercice elle s'étoit acquis cette adresse, que ses escadrons entiers passoient le Rhin à la nage sans rompre leurs rangs. Ils avoient parmy eux deux Seigneurs qui estant de race Royale, & de grand credit, faisoient ombre aux Romains; on les nommoit Claudius Civilis, & Julius Paulus; & je crois qu'ils étoient freres. Fontejus Capito sous une fausse accusation avoit fait mourir Paulus, & arrester Civilis. Ce dernier avoit été envoyé à Neron, puis relasché par Galba, & une seconde fois s'étoit veu en grand danger sous Vitellius; les soldats aiant demandé sa teste, parce qu'ils avoient quelque pressentiment de ce qui arriva.

An de
Christ 71.
VITEL-
LIUS.

Tres-amou-
reux de leur
liberté, & la
sçavent bien
conserver.

Fort bellie-
ux, &
bonne Ca-
valerie.

Avoient
parmy eux
deux braves
Seigneurs,
Paulus &
Civilis, le
premier fut
fait mourir
par les Ro-
mains.
Civilis
l'eschappa
Il belle.

*Après la
Christ 21.
VITELLIUS.*

Comparable à Annibal.

Vespasien
le fait prier
de retenir
les troupes
en Gaule
pour faire
diversion
contre Vi-
tellius.

L'Enrollé-
ment que les
Officiers de
Vitellius fai-
soient, luy
donne sujet
de faire
revolter
les Bataves.

Il commandoit la Cohorte des Bataves dans Bata-
tenbourg, ville principale de ce peuple, au dedans
du Rhin, & différente, à mon advis, de celle
qu'on appelloit Batavodure qui étoit dans l'Isle.
Sa seureté desiroit qu'il se mist à couvert contre
ces mortelles défiances, son honneur vouloit qu'il
s'en vengeast, & celui des Gaulois, qu'il tentast
de les délivrer de la domination estrangere. Il n'a-
voit rien de barbare que la fierté & l'audace, & il
ne le cedit point en capacité ny pour la guerre,
ny pour la negotiation aux plus habiles de Rome;
on le pouvoit comparer à Annibal & à Sertorius,
non pas tant, parce qu'il avoit perdu un oeil
comme eux, que parce qu'il sçavoit autant de
ruses.

Dans cette conjoncture tout luy étoit favori-
ble. Vespasien luy fournissoit un specieux pre-
texte d'avancer ses desseins à couvert, parce qu'il le
faisoit prier de divertir, s'il pouvoit, les troupes
auxiliaires de la Gaule, que Vitellius son rival
avoit mandées, & de susciter sous main quelque
remuement du costé de la Germanie, pour avoir
pretexte de les retenir. Il ne fut donc pas obligé
de se déclarer d'abord, mais seulement de prendre
en apparence le party de Vespasien; Et il eût aussit-
ôt une favorable occasion de lever les armes,
comme pour s'opposer aux gens de Vitellius, voy-
cy comment. On faisoit quelques recrues de sol-
dats au nom de cet Empereur, pour remplir les
Legions qu'il vouloit envoyer en Italie. La chose
étoit assez fâcheuse d'elle-même, & l'injustice
des Commissaires en redoubloit encore le desplai-
sir. Car ils ne prenoient que des gens vieux & in-
firmes, ou de beaux jeunes garçons, afin de re-
lâcher les premiers pour de l'argent, & d'abuser
vilainement des autres. Les Bataves étant dispo-
sez

Fez à ne plus souffrir ces injustices, Civilis invite ^{Au lieu}
 les principaux de Noblesse, & les plus remuants ^{Christe 13}
 du peuple à un grand festin dans un bois sacré. Là, ^{VITELLIUS}
 comme il les voit eschauffez de la bonne chere, &
 de la hardiesse de la nuit, il leur descouvre le sujet,
 pour lequel il les a conviez. Il se met d'abord sur
 leurs louanges, & vante leurs beaux faits; après
 il leur remonstre les outrages qu'ils recevoient des
 Romains, leur fait connoître l'impuissance de
 cet Empire, & assure qu'il est sur son declin;
 Puis il leur expose les forces, les alliances, & les
 moyens qu'avoit leur nation dans cette occurren-
 ce. Par ces persuasions il les fit entrer dans son des-
 sein. & prit leur serment avec de grandes execra-
 tions à la façon du pays. Il depecha au même
 temps vers les Caninefates, & gagna secretement
 les Cohortes des Bâtaves, qui estant revenues
 de la Grand' Bretagne, se rafraichissoient pour lors
 à Mayence. Il y avoit parmy les Caninefates un ^{Et les Ca-}
 Seigneur nommé Brignon, hardy & brutal, dont ^{ninefates qui}
 le pere avoit fait la guerre aux Romains, & s'étoit ^{élisent un}
 moqué des extravagances de Caligula: pour cet ^{Duc ou Ge-}
 te raison plus que pour sa vertu, ils l'éleverent sur ^{neral}
 un bouclier, selon la coustume du pays, & l'élu-
 rent Duc ou Capitaine General.

Cela fait, avec l'aide des Frisons d'au delà du ^{Défont quel-}
 Rhin ils attaquèrent deux Cohortes Romaines qui ^{ques Cohor-}
 avoient leur camp proche de la mer, & les em- ^{tes qui a-}
 porterent de force. Après ils se jetterent sur les ^{voient leur}
 marchands & sur les vivandiers qui étoient espar- ^{camp sur le}
 dus alentour, comme en pleine paix. Ils avoient ^{bord de la}
 envie d'envelopper au même temps les Compa- ^{mer, les au-}
 gnies qui étoient esparfes en plusieurs forts dans ^{tres se reti-}
 tout le bas de l'Isle, & sur les costes de la mer ^{rent & bru-}
 mais elles-mêmes se trouvant fort foibles, par- ^{lent leurs}
 ce que Vitellius en avoit tiré tout ce qu'il y avoit ^{forts}
 de

An de
Christ 170
VITELLIUS

Le dessein
de Civilis
découvert,
il se met à la
teste des
Bataves.

Défait
quelques
troupes des
Romains,
& prend
leurs galeres.

de bon, & les avoit remplies de nouveaux soldats, mirent le feu à leurs logements, & se retirèrent promptement sous la conduite d'un Primilaire, il s'appelloit Aquilius. Mais Civilis, dissimulant toujours, disoit que ce soulèvement n'étoit rien, & que si on eust voulu, il l'eust reprimé avec sa seule Cohorte; Il blasmoit les Chefs d'avoir si légèrement brûlé leurs forts, & les exhortoit de s'y en retourner. C'est qu'il en eust eu bien meilleur marché, s'ils eussent été separez les uns des autres. Mais son dessein ayant été éventé par l'imprudence des Germains, à qui la joye de se voir les armes à la main, s'arracha trop tost ce secret du cœur, il fut contraint de se declarer, se couvrant neantmoins du nom & du party de Vespasian. Il se mit donc à la teste des Bataves, Caninefates, & Frisons, chacun de ces peuples faisant son bataillon, & attaqua les Romains. Ils étoient rangez en bataille sur le bord du Rhin, & soustenus par vingt-quatre de leurs galeres, qui étoient arrivées là après l'embrasement des forts, & avoient la poupe tournée contre les ennemis. Le combat n'avoit pas duré long-temps, quand une Cohorte de Tongres passa du costé des Bataves, & chargea les Romains. Il arriva pareille disgrâce aux galeres par le moyen des rameurs, qui pour la plupart étoient Bataves. Au commencement ils feignirent une malicieuse lourdisse pour troubler le service des soldats & des matelots; après se roidissant ouvertement contre les ordres, ils tournerent la poupe vers le rivage ennemy; Et à la fin ils tuèrent les Capitaines & les Officiers qui leur résistoient. Voilà comme les troupes qui étoient à terre furent taillées en pieces, & les galeres toutes prises par force, ou livrées aux Bataves. Mais il n'est pas besoin après Tacite d'écrire le detail de cette guerre, c'est assez d'en rapporter le sommaire.

Cette

Cette victoire enfla le courage des vainqueurs, leur fournit des armes & des vaisseaux, dont ils manquoient, & exalta le nom & la gloire de Civilis; En sorte que les deux Germaniques luy envoyèrent des troupes. Il travailloit sur tout à réunir les Gaules dans son party; à quoy il employoit toutes sortes de bon traitemens, renvoyant les Officiers Gaulois des cohortes qu'il avoit faits prisonniers, avec les despouilles des Romains, & leur offrant des emplois honorables s'ils vouloient s'attacher à son service. La connivence de Hordeonius Flaccus pour lors Gouverneur dans la Germanique inferieure, favorisoit ses entreprises: car du commencement il le laissoit faire, & n'en témoignoit aucune émotion; mais quand il vit qu'on luy en faisoit des reproches de toutes parts, il fut obligé de commander à Lupercus son Lieutenant General de marcher contre luy. Civilis de son costé faisoit porter devant son armée les enseignes des Cohortes qu'il avoit défaites, & menoit à l'arrieregarde sa mere, sa sœur, & les femmes & les enfans de tous les siens, pour les encourager à pousser leur victoire, & pour leur faire honte s'ils laschoient le pied. Sur le point de la bataille, l'allégresse & la resolution de l'armée de Civilis esclaterent par le chant des soldats, & par les hurlemens des femmes: les Romains ne respondirent pas avec pareille vigueur, leur espouvante se connoissoit desja à la foiblesse de leur voix. D'abord une Aile de Bataves qu'ils avoient, tourna casaque, & laissa le flanc de leur infanterie decouvert; Leurs Cohortes auxiliaires se mirent en defroute, les seuls Legionnaires tinrent ferme; Et tandis que les Bataves s'acharnerent sur les fuyards; ils eurent le temps de faire retraite dans leur camp de Vetera*; Claudius Labeo Mestre de

An de
Christ 71.
VITEL LUS.

Tascha
d'attirer les
Gaulois
dans son
party.

Gagne un
autre corn-
bat sur eux.

* Vetera,
supple,
castra, le
Camp vieux camp.

*Année
Christ 71.
VITELLIUS.*

Camp des Bataves fut fait prisonnier, ayant esté livré par les siens à Civilis.

Les Cohortes Bataves qui alloient en Italie rappelées par Civilis.

Defont les Legionnaires près de Bonne.

Sollicite les Legions qui estoient à Vetera.

En mesme temps les vieilles Cohortes des Caninesfates & des Bataves, dont la garnison estoit à Mayence, mais qui avoient pris leur marche pour aller à Rome au mandement de Vitellius, ayant esté rateintes par un courrier de Civilis, rebrousserent chemin. Herennius Legat de la premiere Legion, qui estoit à Bonne, eût ordre de fermer le passage à ces transfuges. A ce dessein il sortit de Bonne avec trois mille Legionnaires, & une bien plus grande multitude de goujats & de paisans: Mais ce fut à sa honte, car les Cohortes ayant défait la canaille & acculé les Legionnaires sur le fossé, continuèrent leur marche, & joignirent Civilis.

Quoy qu'il se vist le Chef d'une veritable armée par l'arrivée de ces vieilles bandes, il ne laissoit pourtant pas d'apprehender la puissance Romaine; c'est pourquoy il leur fit prester le serment au nom de Vespasian, & envoya inviter les Legions qui s'estoient retirées à Vetera de faire le mesme. Elles luy respondirent fierement qu'elles ne prenoient pas conseil d'un traistre & d'un ennemy; Que Vitellius estoit le vray Empereur, & qu'elles luy garderoient la foy jusqu'au dernier soupir. Outré furieusement de cette responce, il fait armer toute sa nation, les Bructeres & les Teneteres s'y joignent, la Germanie excitée par ses Ambassadeurs, accourt au butin, & à la gloire; & il se prepare d'assiéger ces Legionnaires dans Vetera.

Ce camp estoit pour deux Legions completes, & à peine y avoit-il dedans cinq mille hommes de toutes les deux, nombre bien petit pour défendre une enceinte si spacieuse. D'ailleurs il n'estoit
foit

foit ny par le travail, ny par la situation; étant moitié sur le penchant de la colline, moitié dans la plaine; Et Auguste qui avoit choisi ce lieu, n'avoit point eu soin de le fortifier, ne croyant pas que les Germains le deussent jamais attaquer. Ils s'efforcèrent donc premièrement de l'emporter d'insulte, après ils y donnerent plusieurs assauts, & y employèrent même les machines, dont les transfuges leur enseignoient l'usage; mais voyant que tous ces efforts ne réussissoient qu'à leur perte, ils cessèrent les attaques, & résolurent d'avoir la place par famine.

Cependant Flaccus qui faisoit des levées par toutes les Gaules, donna l'élite des Legions à Duillius Vocula Colonel de la vingt-troisième, ayant esté contraint par les troupes de luy céder le commandement, & luy ordonna de s'avancer le long du Rhin pour secourir la place. Vocula en recueillit donc une qui campoit à Bonne, puis encore une autre qui estoit à Nuys que commandoit Herennius Gallus, lequel luy fut associé dans la charge de General. Du commencement ces deux Chefs se camperent à Gelb sur le Rhin, sans oser approcher plus près du siege; Et cependant pour remettre les troupes en cœur, Vocula en mena une partie fourager le pais des Gugergnes qui suivoient le party de Civilis. Ce peuple estoit entre les Ubiens & les Bataves, & habitoit la contrée du Duché de Cleves qui est en deçà du Rhin, & celle du Duché de Gueldres, qui est delà la Meuse. La ville de Gueldres estoit presque au milieu de leur pays. Tandis qu'il estoit allé à cette expedition il s'attacha un rude combat entre ses soldats qui estoient demeurez au camp de Gelb, & les Bataves. Les siens y ayant eu du desavantage, les soldats accoustumés à la mutinerie, & à rejeter le

Ande
Christ 71.
VITEL-
LIUS.

Ne les peut
emporter
d'insulte,
les veut
avoir par
famine.

Flaccus
& Vocula
vont au se-
cours.

Combat
avantageux
à Civilis.
Legion-
naires mu-
tinez.

An de
Christ 71.
VITEL-
LIUS.

blâme de toutes leurs fautes sur leurs Chefs, se ruèrent sur Herennius, le batirent, le dépouillerent, & le forcerent d'avoüer qu'il les avoit trahis, & qu'il en avoit eu ordre de Flaccus. Il est vray que la plupart des Chefs enclinoient du costé de Vespasien; le simple soldat au contraire n'en pouvoit souffrir le nom, à cause de quoy il y eût toujours une dissention perpetuelle dans ces troupes.

Esbranle
les Gaules;
Cologne en
grand dan-
ger.

Civilis ayant affermy sa Ligue par ses bons succès, & par les ostages qu'il avoit receus de ceux qu'il y avoit attirez, commanda de faire le dégast dans le pays de Treves & de Cologne, & au mesme temps fit passer la Meuse à un autre gros pour aller ébranler les extremités de la Gaule. Ses gents desolèrent plus cruellement le pays de Cologne, qu'ils ne firent les autres, en haine de ce que les Ubiens peuple Germain, qui l'habitoient, avoient abjuré leur patrie pour prendre le nom de Colonie Romaine. Dans une rencontre auprès du Bourg de Marcodure, ils desfirent leurs Cohortes, sans quartier; Et ce malheureux peuple s'estant meslé de passer en Germanie pour avoir sa revanche; y fut enveloppé & furieusement battu. Cét avantage attacha plus fort Civilis au siege de Vetera, Il redoubla les gardes pour empêcher que la place ne receust nouvelles du secours qui marchoit; Et comme il craignit qu'il n'arrivast avant qu'elle fust reduite à l'extrême famine, il tenta un second assaut à plusieurs reprises de jour & de nuit: mais luy en ayant cousté un grand nombre de ses plus braves gents, il fit cesser entierement les attaques. Comme les vieux soldats des Legions estoient presque tous ingenieurs, & qu'ils entendoient bien l'artillerie, ils dresserent diverses machines dont ils endommageoient extrêmement les assiegeants. Ils en avoient fait une entre autres, qui

Ses attaques
inutiles à
Vetera.

qui s'abaissant & plongeant en bas venoit les accrocher, & les enlevoit en l'air, puis les jettoit sur le rempart de la place.

An de Christ
72. VITEL-
LIUS.

Peu de jours après on receut lettres que les troupes de Vespasian avoient gagné une grande bataille près de Cremone * sur celles de Vitellius; Et on n'en pouvoit nullement douter, parce qu'Alpinus Montanus qui avoit servy dans l'armée vaincue, l'advoüoit luy mesme. Cette nouvelle causa divers mouvements dans les esprits; Les troupes auxiliaires des Gaules ne firent point de difficulté de reconnoistre Vespasian, mais les Legions Romaines delibererent quelque temps; neantmoins au bout de cinq ou six jours, elles luy presterent aussi le serment, non pourtant sans conserver une passion extrême pour Vitellius.

* L'armée
d'Othon a-
voit aussi esté
défaite en
cette con-
trée-là.

Les Gouverneurs dépeschèrent aussi-tôt le mesme Montanus vers Civilis pour luy declarer que n'y ayant plus rien dans la Gaule contre Vespasian, il estoit temps qu'il se desistast de faire la guerre, puisqu'il ne l'avoit entreprise que pour sa cause.

Les Ge-
neraux Ro-
mains som-
ment Civi-
lis de recom-
noistre
Vespasian.

Ce n'estoit pas là l'intention de Civilis, il travailloit pour soy-mesme sous le nom de Vespasian. Au lieu donc de se laisser persuader à Montanus, il se mit à le flatter, si bien qu'il l'obligea de se ranger au party de la liberté: le chargeant neantmoins de dissimuler, & de rapporter de douces paroles aux Generaux, afin de les amuser & d'avoir le temps de prendre Vetera.

An de
Christ 71.
Sous VES-
PASIEN,
qui regna
quelques neuf
ans, & demi.

Mais Vocula s'estant approché de ce campement, nonobstant qu'il eust receu quelque perte sur sa route, fit bravement lever le siege à Civilis. Il n'osa pourtant pas le poursuivre, & s'amusa à reparer la place, comme s'il eût eu à craindre un nouveau siege. Il manqua bien tôt de vivres dans ce poste-là; & comme il en voulut envoyer querir à Nuys, le seul

Vocula luy
fait lever le
siege, mais
ne le pour-
suit pas.

An de
Christ 71.
VESPAS-
SIAN.

Legions
mutinées
sous Hor-
deonius
Flaccus leur
Generalissi-
me.

An de
Christ 72.

Tutor,
Classicus,
& Sabinus
font revol-
ter les Gau-
les.

Legions
débouchées
par Civilis,
tuent leur
General
Vocula,
Classicus se
déclare
Empereur.

Cologne
entre dans
son party.

150 *Histoire de France avant Clovis,*
lieu d'où il en pouvoit avoir, Civilis se mit entre
deux pour empêcher le convoy. Vocula alla au
devant, mais en vain, ses troupes se mutinerent,
& il fut contraint de se retirer à Gelb, & de là à
Nuys. Là il joignit les Legions commandées par
Flaccus: mais cette jonction au lieu de les forti-
fier tous deux, accrut la sedition. Les Legions
demandant le donatif à Flaccus, parce qu'elles
sçavoient qu'il avoit reçu de l'argent, il le leur
promit, mais voulut le donner au nom de Vespas-
sian. Cette condition fascha les soldats qui avoient
autant d'aversion pour cet Empereur, que d'affec-
tion pour Vitellius, ainsi ils se mutinerent, &
tuerent Flaccus. Ils en eussent autant fait à Vocula,
s'il ne se fust sauvé la nuit, travestý en esclave.

Incontinent après Civilis ayant levé le masque,
entraîna les Trevois, les Langrois, les Nerviens
& les Tongres dans son party. Trois Seigneurs
Gaulois, Tutor, Classicus & Sabinus se rangerent
avec luy; Et ayant tenu une assemblée clandestine
à Treves, se servirent des soldats mutinez pour dé-
baucher les Legions, qui aimoient mieux leur
obeir qu'à Vespasian: de sorte que Classicus fit tuer
Vocula par un de ces factieux. Après ce coup il en-
tra dans leur camp, revestý des ornemens Impe-
riaux, & reçut le serment, non pour luy, mais
pour l'Empire des Gaules. Les Legions que Civilis
avoit pour la seconde fois assiégées dans Vetera se
rendirent aussi, après avoir souffert les dernières
extrémitez de la famine: Il en massacra presque
tous les Officiers, hormis quelques-uns qu'il en-
voya en present à Velleda l'Oracle de cette guerre.
La ville de Cologne obtint avec peine sa grace par
l'intercession de la mesme Fée; mais tous les camps
des Romains qui estoient sur cette frontiere furent
démolis, à la reserve de ceux de Mayence & de Vin-
disch. Les

Les affaires de ce party alloient à souhait dans la Belgique, quand d'autre costé Sabinus qui avoit pris le titre d'Empereur dans la Celtique, se laissa vaincre malheureusement par les Sequanois, qu'il avoit imprudemment attaquez. Sa défaite arresta tout court le soulèvement des Gaules, & donna sujet à ceux de Reims qui desiroient la paix, d'assembler les Deputez des Citez Belghiques. Ils resolurent tout d'une voix qu'il la falloit avoir à quelque prix que ce fust, & offrirent leur intercession aux peuples revoltez pour l'obtenir. Mais Valentin jeune Seigneur Trevois qui avoit plus de vertu civile, que de vertu guerriere, rengagea temerairement la Cité de Treves dans les mouvements. Le malheur de Sabinus fut suivy d'une revolution generale pour le party, les trois chefs qui restoient conservoient peu d'union entre eux, & agissoient avec plus de confiance que de diligence & d'adresse, chacun d'eux tranchoit du Souverain, & Civilis ne vouloit point soumettre les Bataves & les Germains à faire serment à l'Empire des Gaules.

*An de
Christ 72.
VESPASIAN.
La défaite
de Sabinus
par les Se-
quanois,
arreste le
soulèvement
des Gaules.*

Durant ces choses Domitian Lieutenant de l'Empereur Vespasian son pere, estoit venu deçà les monts, & s'arrestant à Lyon avoit fait avancer l'armée jusqu'à la ville de Mayence; Petilius Cerialis la commandoit. Tutor estant allé au devant pour la combattre, fut bien estonné que les Legions qu'il avoit débauchées, l'abandonnerent & repasserent au party des Romains, si-tost qu'elles se virent proche de Cerialis. Celles de Bontie & de Nuys firent tout de même; Et il ne demeura plus dans ce party-là que des Belges & des Germains. Cerialis presque au même temps arriva à Mayence, défit Valentin à Rigol sur la Moselle, le prit & l'envoya à Domitian, qui le fit mourir.

*Cerialis
vient avec
une armée
en Gaule.
Legions
quittent Tu-
tor qui est
défait; puis
Valentin
aussi.*

*Année
Christ 72.
VESPASIAN.*

*Treves pris.
Civilis &
Classicus
attaquent
Cerialis ;
sont battus.*

*Civilis se
sauve dans
l'Isle des
Bataves,
jette un bras
du Rhin
dans la
Lecque.*

*Renforcé
du secours
des Ger-
mains, atta-
que le camp
des Ro-
mains ;
mais est battu.*

Après cette victoire il entra dans Trevës sans aucune résistance : mais soit par générosité, ou par politique, il ne permit pas qu'elle fût saccagée. Civilis & Classicus voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur luy par les armes, essayèrent divers moyens de le débaucher : A quoy n'ayant sceu réussir, ils l'attaquerent à l'improviste dans son camp près de Tréves. D'abord ils eurent du bon, mais à la fin ils furent repouffez & batus. Nonobstant cette perte, Civilis vint peu après se camper résolument à Vetera, se figurant que le souvenir des avantages qu'il y avoit naguères remportez, devoit lui ramener le bonheur, & encourager ses soldats. En effet, ils y rendirent d'abord de grands combats, & eurent quelques bons succès contre Cerialis : à la fin neantmoins ils furent poussez & contraints d'abandonner ce poste pour se sauver delà le Rhin.

Civilis ainsi mal mené, se retira dans l'Isle des Bataves, sçachant bien que les Romains n'avoient point de bateaux pour y entrer après luy ; Et ce fut alors que pour mettre un plus large fossé entre luy & eux, il rompit la levée que Drusus avoit faite pour retenir la pente naturelle du fleuve qui pesoit sur le rivage des Gaules. Par ce moyen le courant retomba du costé de deçà, & se porta dans le canal de la Lecque, & l'autre lit demeura presque à sec, de sorte que l'Isle des Bataves, peu s'en falut, devint Continent avec la Germanie.

Tandis qu'il se défendoit de la forte, Tutor & Classicus étant passez en Germanie, & allant de Cité en Cité, avoient obligé ces peuples belliqueux à leur donner du secours. Avec ce nouveau renfort, Civilis par une déterminée résolution attaqua en même temps quatre campemens des

Ro-

Romains, ſçavoir une Legion à Arnhem, une à Dürſted, quelques Cohortes à Rhenen, & d'autres à Vageninghen. Tout fit jour à ſes premieres attaques: mais Cerialis ſurvenant, la chance tour- An de
Chriſt 72.
VESPASIAN.

na, les Germains ſe precipiterent dans le Rhin, & Civilis chargé de coups ſe ſauva à nage ſur ſon cheval, Claſſicus & Tutor dans des nacelles. A quelque temps de là il penſa ſurprendre Cerialis qui deſcendoit par eau de Bonne à Nuys; En cette occasion il mit ſon armée en deſordre, & gagna Ses autres
exploits. pluſieurs de ſes galeres: Puis pour eſtaller les marques de ſa victoire, & pour deſployer ſes forces auffi-bien ſur mer, que ſur terre, il fit monſtre d'une armée navale, & choiſit pour champ de bataille la large embouchure de la Meuſe. Il n'y eût pourtant point de combat, les deux armées ayant paſſé aſſez près l'une de l'autre, ſans ſe toucher autrement que par les traits qu'elles ſe lancerent.

Cé fut là ſon dernier effort; il ſe retira enſuite au delà du Rhin ſans vouſſoir plus rien entreprendre. Cerialis le voyant eſloigné, courut le pays des Bataves, & le ravagea tout, à la reſerve des terres de ce General; artifice aſſez ordinaire pour rendre odieux celui qu'on feint d'eſpargner. Cependant l'Automne venu, il tomba ſi grande Cerialis
investy dans
l'île des
Bataves par
un débordement
d'eau.
Civilis
pouvoit le
faire perir
là, mais ne
vouloit pas,
car il medi-
toit ſon accom-
modement. abondance de pluyes, que le Rhin ſe deborda, & couvrit toute l'Île, qui de ſoy eſtoit deſja baſſe & mareſcageuſe, en ſorte que preſque tous les environs de ſon camp en eſtoient inondez. Il ſe trouva alors en plus grand danger que jamais: Car il n'avoit point de vivres, ny point de vaiſſeaux pour luy en apporter, & les eaux empeschoient qu'il ne puſt travailler à ſes retranchements. Il eſtoit donc, ce ſembloit, au pouvoir de Civilis d'opprimer ces Legions qui luy avoient tant fait de

*An de
Christ 72.
VESPASIAN.*

peine, & d'acquiescer une gloire immortelle. Il se vanta depuis, qu'il l'avoit pû faire, & que c'estoit le dessein des Germains de ne leur pas pardonner, mais qu'il les en avoit adroitement destournez, parce qu'il avoit resolu de traiter son accommodement. Et certes ce qui s'ensuivit peu après rendit la chose fort vraisemblable. Cerialis songeant à le ruiner avec des intrigues aussi bien qu'avec les armes, avoit fort ébranlé les Germains par promesses & par menaces, les Baraves par la crainte, & par l'esperance du pardon, & ses plus fideles amis par descabales & par des presents; Et en même temps il luy monstroît sa grace, & luy proposoit des conditions assez raisonnables. Civilis sçavoit que les Bataves s'ennuyant de la guerre, dont tout le faix tomboit sur eux, murmuroient fort contre luy, que plusieurs meditoient leur accommodement aux despens de sa teste, & qu'enfin il succomberoit tost ou tard; Si bien qu'ennuyé de tant de perils & de fatigues, rebuté par le mauvais succès de tant de braves entreprises, flaté de l'esperance de la vie qui amollit les plus grands courages, il demanda une entreveuë. Cerialis la luy accorda facilement; ils se trouverent tous deux sur un pont du Vaal, une arche rompuë entre deux. Il s'excusa de ce qu'il avoit pris les armes sur les ordres qu'il en avoit eus de Vespasian: dit qu'ayant esté poussé, parce qu'on avoit mal interpreté ses bonnes intentions, il s'estoit veu contraint de se défendre malgré qu'il en eust; mais maintenant qu'il avoit affaire à un Chef intelligent & genereux, il remettoit l'espée au fourreau, & protestoit de ne la tirer jamais que pour le service de l'Empire Romain, pour lequel il avoit tant de fois hazardé sa vie. Cerialis receut humainement sa personne & ses excuses, & luy accorda bonne

*Ils s'entre-
voyent sur
un pont, sur
le Vaal
Civilis &
ceux de son
party sont
remis dans
leurs biens.*

com-

composition, le reftabliffant dans tous fes biens. Il fit auffi la mefme grace à Clafficus, à Tutor, & à cent treize Senateurs de Treves. * Ainfi fe termina l'entreprise de Civilis, glorieufe dans fes projets, hardie & genereufe dans fa poursuite, mais dans fa fin plus ruineufe qu'utile, puisqu'elle ne fit qu'affermir & irriter davantage la domination qu'on vouloit renverfer.

*An de
Christ 72.
VESPASIAN.*

** Frontinus
l. 4. Strabo
Jo. Salisber-
Polyorat.
l. 5. c. 6.*

VII. L'Histoire ne nous dit point quelle fin eurent Civilis, Tutor & Clafficus: mais elle a bien marqué la catastrophe de Sabinus; Et elle est trop memorable pour estre oubliée. Ce Seigneur plus fanfaron que vaillant, ayant esté vaincu par les Sequanois. eut la foibleffe de vouloir survivre à fa honte, & de se conferver une malheureufe vie, hors du commerce des vivans, & de la vue du Soleil. Il avoit espoufé une femme tres-aimable & fort vertueufe, nommée Eponine: Il l'aimoit fi éperduément que ne pouvant la mener avec luy en Germanie, où il eust bien pû se fauver, ny se refoudre à se feparer d'elle, il s'imagina une retraite qu'autre chose que l'amour n'estoit capable de lui enseigner. Il avoit en fa maison des champs deux especes de chambres ou pluftoft de cavernes, creufées bien avant fous terre, mais que personne ne fçavoit que deux de fes affranchis; Il refolut de se confiner dans cette fombre demeure avec ces deux hommes feulement. Dans ce deffein il congedia tous les serviteurs, leur faifant accroire qu'il s'alloit delivrer des recherches de fes ennemis par le poison, expedient qui en ce temps-là estoit assez ordinaire aux malheureux: puis il descendit dans ces caches avec les deux affranchis. Mais auparavant il en envoya un vers fa femme lui annoncer qu'il estoit mort d'un poison qu'il avoit

*Belle hi-
toire de
Sabinus &
d'Eponine fa
femme, qui
furent ca-
chez huit ans
durant dans
une grotte.*

pris, & que son corps avoit esté brulé avec la maison. En effet pour rendre la chose plus croyable, il y avoit fait mettre le feu, & il vouloit que sa femme le creust ainsi d'abord, afin que ses lamentations & ses pleurs estant veritables, servissent mieux à sa feinte. A cette nouvelle, Eponine se jetta par terre, pleura, cria, s'arracha les cheveux, & trois jours durant ne cessa de se tourmenter. Lorsqu'il eût bien reconnu que sa douleur croissoit toujours, & qu'elle la feroit bientôt mourir s'il n'y remedioit, il luy fit sçavoir secrètement par le mesme affranchy, qu'il vivoit encore, la priant de se consoler, & neantmoins de mener toujours grand deuil, afin de confirmer la croyance qu'on avoit de sa mort. Eponine jouïa parfaitement bien son personnage: toute la journée on la voyoit en pleurs & en soupirs; mais la nuit elle se desroboit pour visiter son mary dans ces lieux de tenebres, faisant tous les jours pour luy ce qu'Orphée n'avoit fait qu'une fois pour Eurydice.

Au bout de sept mois ayant conceu quelque esperance d'obtenir sa grace de l'Empereur, elle le mena à Rome, tellement desguisé que personne ne le reconnut; Mais n'y ayant pas trouvé les choses bien disposées, elle le renvoya dans sa demeure souterraine. Elle y passoit souvent une bonne partie de la nuit avec luy; Quelquefois elle faisoit des vöyages à Rome, où elle visitoit secrètement quelques Dames de ses amies & de ses parentes, mesme alloit aux bains avec elles; Et quoy qu'elle fust enceinte de plusieurs mois, elle cachoit si bien sa grossesse, qu'elles ne s'en appercevoient point du tout. Pour cela, elle se frottoit tout le corps à la reserve du ventre, avec ce savon dont les femmes en ce tems-là se servoient

pour

pour se faire blondes, & qui a cette propriété de soulever & de boursoufler la chair; si bien que son ventre ne paroïssoit point gros, parce que les autres parties l'étoient presque à proportion.

Pendant neuf ans que Sabinus fut ainsi enfermé, elle mit deux enfants au monde. Ce furent deux fils, dont elle accoucha auprès de son mary, comme une lionne dans son repaire, & qu'elle éleva comme des faons. A la fin, cette cache ayant été découverte, le mary & la femme furent pris & menés à Rome devant l'Empereur Vespasien. La genereuse Heroïne se prosternant devant luy, & mettant ses deux enfants à ses pieds, *Prenspitié, César*, luy dit-elle, *de ces pauvres creatures qui ont pris naissance dans le tombeau. Nous ne les avons mis au monde, qu'afin qu'il y eust plus de suppliants qui implorassent ta miséricorde, & que tu pusses nous donner grace pour l'amour de ces innocents, qui ne t'ont point offensé.* Les cœurs de tous ceux qui se trouverent presents furent attendris; il n'y eut que Vespasien, quoy que d'ailleurs peu sanguinaire, qui demeura dans sa dureté. Il les envoya tous deux impitoyablement au dernier supplice; Eponine y alla avec une constance qui attiroit plutôt l'admiration que la pitié. Car elle n'appella sa mort qu'un changement de vie: Elle dit qu'il luy avoit été plus doux de vivre dans les tenebres, que de vivre désormais dans la lumiere, qui luy eust fait voir Vespasien sur le throsne; Qu'après tout, luy pensant faire du mal, il luy faisoit grace, puisqu'il la délivroit de toute crainte, & du joug de son impitoyable domination.

Tout ce regne-là, dit Plutarque, ne vid rien de si déplorable, ny qui fist plus d'horreur aux hommes & aux Dieux. En effet c'étoit une énor-

An de
Christ 72.
VESPASIAN.

Enfin sont
découverts,
& on les fait
mourir.

An de
Christ 80.

me injustice de faire perir les innocens avec le coupable, & une cruauté encore plus énorme de donner la mort à celle qui avoit mérité récompense de tout le genre humain. Aussi en paya-t-il la peine dans les siens, le ciel qui auparavant l'avoit appelé des extrémités de l'Empire pour le couronner, ne voulut pas continuer long temps cette faveur à sa posterité; il l'éteignit toute dans ses enfans, comme detestant cette barbare vengeance qui n'avoit pu être flechie par tout ce qu'ont de plus doux les liens de la société, de l'amour, & de la foy.

Cette guerre de Civilis commença sous l'Empire de Vitellius, & finit dans la seconde année de celui de Vespasien, l'an septante-deux de JESUS-CHRIST, auquel Titus acheva de subjuguier la Judée par la prise & par la destruction entière de Jerusalem. Depuis ce temps-là tout fut calme assez long-temps dans les Gaules, & on ne lit point que les Germains y ayent fait aucune irruption pendant les dix ans de Vespasien; ny durant les deux de Titus; ny même dans les commencemens de Domitian qui succeda à Titus son frere.

*An de
Christ 81.
en Juin.*

*Sous TITUS, qui
regna deux
ans deux mois
vingt jours.*

*An de
Christ 83.
en Septembre.*

*Sous DOMITIAN,
qui regna
quinze ans &
cinq jours, en
vint quatre-
vingt cinq.*

VIII. Nous trouvons bien que le troisieme ou quatrieme de son Empire, il tenta une expedition contre les Cattes: mais étant entré dans la Germanie, il revint tout court sur ses pas sans avoir vu l'ennemy. Le sujet de ce beau voyage étoit le rétablissement de Cariomer Roy des Cherusques, que les Cattes avoient chassé de son Royaume, parce qu'il entretenoit amitié avec les Romains. Ce Roy avoit imploré le secours de Domitian, luy ayant même envoyé des ostages: mais il ne luy accorda que de l'argent, & point de troupes. Au reste superbe & fou comme il étoit, il ne laissa pas de

de triompher des Cattes, ayant acheté des hommes Guerre
qu'il vestit & accommoda à la Germanique pour contre les
honorer la pompe de son triomphe; il se fit re- Cattes.
presenter dans les temples & dans les medailles,
sous la figure du Dieu Mars; il prit le surnom de
Germanicus, & le voulut donner au mois de Sep-
tembre, & celui de Domitian au mois d'Octobre,
dans lequel il étoit né. Je croy que ce fut en ce
voyage que la Fée ou Prophetesse Ganna le vint
trouver, & recut de luy un traitement favora-
ble, puis s'en retourna en toute liberté. Il y a un
Auteur * qui dit, qu'elle rendoit des oracles après *Ve-*
leda: ce n'est pas à mon avis qu'il faille croire que
Veleda ne fust plus, mais qu'en Germanie Ganna
étoit la seconde en credit après elle; car on voit
dans le Poëte Stace * que *Veleda* étoit prisonniere
du temps de Trajan. Je ne sçay si elle fut prise luy
étant déjà Empereur, ou bien lorsqu'il n'étoit
que General d'armée pour Domitian dans la Ger-
manique superieure.

* Theodof. en
Dione.

La Fée *Ve-*
leda prison-
niere.

* Sylv. l. I.
Captivaque
precos Vele-
da, cui mania
naper
Gloria.

Vers la douzième année de Domitian, Lucius
Antonius qui avoit fidèlement servy contre Vitel-
lius, apprehendant ses cruelles fureurs, & étant
vivement outré de ce qu'il l'appelloit infame *, se
revolta, & se fit proclamer Empereur à l'appuy de
quelques Légions de la Germanique superieure,
dont il avoit le commandement. Sa grande repu-
tation porta la terreur jusqu'à Rome: mais la
peur fut plus grande que le mal. Car un Lieute-
nant de Domitian, soit Norbanus Appius, selon
Suetone, ou Maximus, selon Xiphilin, acheva
cette guerre tout d'un coup par un merveilleux
bonheur. Sur le point du combat, comme Anto-
nius attendoit des troupes de renfort qui luy ve-
noient de la Germanie, le Rhin s'enfla de telle for-
te, qu'elles ne purent passer: Ainsi il fut défait,
pris,

Revolte
d'Antoine
dans les
Gaules, il
est pris &
décapé.

* Suetonius,

pris, & decapité. Merveille qui fut accompagnée d'une autre encore plus grande ; c'est que le même jour la nouvelle de sa defroutte s'espandit dans Rome avec tant de certitude, que la plupart des Magistrats en sacrifierent aux Dieux.

Domitian
fit arracher les vignes.

An de
Christ 98. en
Septembre.
Sous NER-
VA, qui
regna un an
quatre mois
quatre jours,
en vescu soixante-cinq,
dix mois
vingt jours.

An de Christ
100 en Fe-
vrier.

Sous TRA-
JAN, qui
regna dix-
neuf ans six
mois, en
vescut soixante-un.

Au reste Eutrope dit que les Germains mesprisant la lascheté de Domitian, ruinerent les villes que les Romains avoient basties au delà du Rhin, & que depuis l'Empereur Trajan les restablit. On remarque entre les bizarreries estranges de Domitian, qu'il fit arracher les vignes de plusieurs provinces, particulièrement des Gaules. Ce qui fit dire au Philosophe Apollonius, grand ennemy de la Tyrannie : *Que ce Prince veritablement avoit conservé la virilité aux hommes, mais qu'il avoit chastré la terre.* Pour entendre cela, il faut sçavoir, qu'à son advenement à l'Empire, affectant la reputation de bon Prince, il avoit défendu de plus couper les jeunes garçons ; Car depuis quelque temps le luxe & l'inhumaine volupté des riches se donnoit impunément la licence de faire cet outrage à la nature, pour avoir des Eunuques à la mode des Orientaux.

Lorsqu'il eut été tué par une conspiration de ses domestiques, Coccejus Nerva fut élu par le Senat. A quelque mois delà, ce bon Empereur monta au Capitole, & declara à haute voix qu'il adoptoit Ulpie Trajan, qui étoit pour lors dans la Germanique superieure où il commandoit les troupes ; De là allant au Senat il luy donna le titre de César, & le nom de Germanicus. L'année suivante il le fit son Colleague au Consulat, sans avoir d'autre veüe dans cette election que le bien de la Republique ; car il ne le touchoit ny de parenté, ny d'alliance, & il ne l'avoit jamais veu. Trajan étoit de race illustre, Espagnol de nais-

naissance, né dans la ville d'Italique qu'on nomme aujourd'huy Seville. Ce tres-bon Prince à la clemence & à la justice duquel il ne se trouve rien d'égal que sa valeur & sa sagesse, & qu'on ne peut jamais nommer sans éloge, & sans souhaits, essaya de restablir la discipline, les loix, & la seurété publique, que les dix premiers Empereurs avoient presque chassées du monde; il sceut allier ensemble la liberté & le commandement, deux choses que la violence de ses predecesseurs avoient fait croire incompatibles; Et par un exemple sans défaut, monstra à tous les Princes que le bien & la felicité des peuples doivent être la seule fin de la Souveraineté.

Nous lisons dans Pline le Jeune que Spurinna qui luy avoit succédé au gouvernement de la Germanique, reſtablit le Roy des Bruſteres dans son trosne par la ſeule terreur de ſes armes. Ses ſujets l'avoient chaffé, peut-être, parce qu'il ſ'opporiſoit les Romains: car ces Nations ne pouvoient ſouffrir que l'on euſt intelligence avec eux. Tacite eſcrit dans ſa Germanie que les Bruſteres furent entierement arrachez de leur pays par les peuples circonvoifins, ſoit en haine de leur orgueil, ou par le deſir de profiter de leurs dépouilles, ou par une faveur particulière du Ciel envers les Romains: à la vûë deſquels il en fut tué ſoixante mille, non par leurs armes, mais ſ'il faut ainſi dire, pour leur ſervir de ſpectacle & de divertiffement, comme un jeu de gladiateurs à outrance. Or puisque les Romains purent voir ce carnage de deſſus leur frontiere, il faut inferer neceſſairement qu'il ſe fit proche des bords du Rhin, vers où ce fleuve ſe partage en deux bras; car les confins des Bruſteres y touchoient par cet endroit-là. Après cette ſan-

*Vers l'an
102. de
Chriſt.*

*Bruſteres
exterminés.*

sanglante défaite les Camaves & les Angrivariens ayant chassé les Bructeres, occuperent leur pays; Et le reste de ce peuple s'alla planter plus haut sur les bords du même fleuve vers la riviere de Lône dans la Comté de Nassau, entre Cologne & le pays des Cattes, où il retint son ancien nom. Il pouvoit venir du mot Tudesque *Broek*, qui signifie marécage. Quelques-uns le corrompirent en celui de Boructaires, & de Bortaires. Voilà comme ces peuples guerriers tournant contre eux-mêmes leur ferocité naturelle, laisserent les Gaules en paix pour longues années.

Par la même discorde ils donnoient lieu aux Romains de se mesler dans leurs differends, & d'entrer plus avant dans leur pays par les intrigues, qu'ils n'eussent pu y penetrer par la force. Ainsi Adrian ayant succédé à Trajan qui l'avoit adopté, car il étoit son cousin, & Espagnol d'origine, donna un Roy aux Germains. Spartian le dit ainsi, mais il ne spécifie point à quel peuple de cette nation; Il y a apparence que c'étoit aux Bructeres. Cela arriva dans un voyage qu'il fit dans la Germanie. De là il passa dans la Grand'-Bretagne, & commença de tirer de travers de l'Isle cette muraille de plus de quatre vingts milles de long, qui enfermoit les Provinces que les Romains avoient conquises, & les couvroit contre les irruptions des Barbares. A son retour il s'arresta quelque tems dans la Gaule Narbonnoise, & bâtit à Nîmes une Basilique d'une superbe structure à l'honneur de Plotine femme de Trajan, à laquelle il étoit redevable de son adoption. On l'appelle maintenant la maison quarrée. On croit aussi que ce merveilleux pont du Gard à trois lieues de Nîmes, est de ses ouvrages, parce que les premieres lettres de son nom y sont gravées, & qu'on y voit une femme voi-

*An de
Christ 120.*

*Sous
ADRIAN,
qui regna
vingt ans,
onze mois, en
rescut soi-
sante-dix,
cinq mois.*

*V. dans la
Belgique.*

*Ses basti-
mens dans
les Gaules.*

voilée qui semble être la Déesse Isis; car cet Empereur, comme on le prouve d'ailleurs, se plaisoit fort aux mystères de la Religion des Egyptiens. Ce pont traverse une vallée qui est proche du Château de Privat, il a trois rangs, ou étages d'arcades, élevez l'un sur l'autre, qui servoient d'aqueduc pour amener l'eau de la petite rivière du Gard dans la ville de Nîmes.

*An de
Christ 130.
A.D. 130.*

On me permettra de marquer en passant, dans sa vie, bien mêlée, à dire vrai, de vices & de vertus, deux ou trois singularitez, qui sont au dessus de toutes les louanges. Outre qu'étant grand chasseur, il avoit avec l'aide de Boristene son généreux cheval tué un espouvantable lion qui déso-

Trois choses fort remarquables.

IX. L'année d'auparavant sa mort n'ayant point d'enfants, il adopta un Cejonius Commodus, auquel il donna le nom de Lucius Ælius Verus, avec la

* *Coccolanum.*

Titre de César donné aux successeurs destinez ; Celuy d'Auguste demeure aux Empereurs.

Titre de Nobilissime.

la prerogative de pouvoir porter en sa presence le manteau * d'escarlade, & même pourpre, mais sans or dessus ; comme encore le titre de CÉSAR qui jusques là ayant appartenu aux seuls Empereurs, fut depuis toujours attribué à ceux qui étoient designez successeurs à l'Empire. Tel est aujourd'huy le titre de Roy des Romains en Allemagne. Les Empereurs se reserverent celuy d'AUGUSTE. Il est bon aussi de sçavoir que dans le siecle suivant, ils attachèrent la qualité de NOBILISSIME à la personne de leurs fils aînez, comme étant destinez à leur succeder, & qu'après ils la communiquerent aussi à leurs puisnez, même aux fils de leurs freres & autres parents, si bien que ce Nobilissimat devint fort commun, aussi bien que le Patriciat, qui depuis fut institué par Constantin le Grand.

An de Christ 140. en Juillet.

Sous ANTONIN, le Pieux, qui regna vingt-deux ans deux mois.

~~Continuation de l'histoire~~

Ælius Verus étant mort, Adrian adopta avec les mêmes facultez Arius Antonin qu'on surnomma le Pieux originaire de Nîmes, & l'obligea de faire le même à l'égard de Marc-Aurele Antonin surnommé le Philosophe, & de L. Verus. Ce dernier étoit fils d'Ælius Verus, & l'autre fils d'un frere de Sabine femme d'Adrian. Antonin le Pieux eut ce bonheur, qu'il ne fut jamais obligé d'aller à la guerre en personne, durant vingt deux ans qu'il regna ; mais il prit grand soin des Gaules, y ornant de divers bastiments les Colonies, les campements d'hyver des Legions, & les Chasteaux qui défendoient les bords du Rhin, y reparant les villes, entre autres celle de Narbonne qu'un embrasement avoit toute defigurée, & racommodant les ponts & les voyes militaires, ou grands chemins de l'Empire. Aussi plusieurs croient que cét *Itineraire d'Antonin*, que nous avons, fut dressé par son ordre. Pour le reste on trouve seulement qu'il debella

la les Germains par ses Lieutenants. Marc-Aurele Antonin dit le Philosophe, & qui l'étoit en effet autant par ses actions que par ses études; & Lucius Verus ses fils adoptifs luy succederent; Et ce fut la premiere fois que Rome vit dans le temporal deux Chefs, n'en faisant qu'un, tenir la puissance souveraine par indivis. Ils eurent diverses guerres avec les peuples de la Germanie; mais nous n'en sçavons aucun détail, parce que toutes les histoires que nous avons de ce temps-là, ne sont que de petits abreges, qui ne donnent pour ainsi dire que les titres des choses. Un Auteur * marque que les Celtes d'au delà du Rhin, c'est-à-dire, les Germains, se resperdirent impetueusement jusques dans l'Italie, & qu'ils furent repoussez par les Lieutenants de ces Empereurs. Un autre *, que les Cattes s'estant desbordez dans la Rhetie, & dans la Germanique premiere, ils les reprimerent par le moyen d'un Aufidius Victorinus. Et un troisieme *, que Julius Didianus qui depuis fut Empereur, & pour lors étoit Gouverneur de la Belgique, arresta les irruptions des Cauces avec des troupes auxiliaires qu'il avoit levées tumultuairement dans sa Province.

La guerre qu'il eut contre les Quades & les Marcomans assistez des Sarmates, fut bien plus dangereuse. Les Marcomans, comme nous l'avons remarqué ailleurs, occupoient le pays que l'on appelle Boheme, & les Quades celui de Moravie & les environs. L'expédition étoit si importante qu'elle desiroit la presence des deux freres, aussi se mirent-ils en chemin pour y aller ensemble: mais comme ils eurent passé les Alpestous deux estant dans une même litiere, Verus fut frappé d'une apoplexie dont il mourut.

Marc-

An de
Christ 163.

en Mars.

MARC-

AURELE

& L. VERUS.

Le premier
regna dix-neuf
ans, en vesant
59.

Le second
regna neuf
ans.

* Xiphilinus.

* Julius Ca-
pitolinus.

* Spartianus.

An de
Christ 172.

& suiv.

MARC-
AURELE
Seul.

Guerre
contre les
Quades &
Marcom-
mans.

Marc-Aurele ayant fait reporter son corps à Rome, continua sa marche.

L'événement monstra qu'il n'estoit pas fort facile de mettre cette guerre à fin : car il y employa près de cinq ans. Et dans la premiere bataille qu'il donna à ces Barbares, sur la foy d'un Oracle d'Esculape, supposé par je ne sçay quel imposteur, il perdit trente-trois mille hommes, vingt mille tuez sur le champ, & treize mille prisonniers. Ce dommage joint à celuy que faisoit la peste dans ses troupes, le rendit long-temps incapable de rien entreprendre. Enfin ayant avec beaucoup de peine, rassemblé une armée, il retomba dans une autre peril, qui fut si grand qu'il eut besoin de toute sa vertu, & de l'assistance du ciel pour s'en tirer. Son armée s'étoit engagée auprès de la ville de Carnunte dans des lieux arides & montueux, dont les Barbares tenoient si bien toutes les issues fermées, qu'il étoit impossible qu'elle en sortist, ny par ruse, ny par vaillance. Sur toutes les incommoditez que les soldats y souffroient, la disette d'eau les tourmentoit extrêmement. Les grandes chaleurs de l'esté allumoient une soif ardente jusques dans leurs veines, & les ennemis afin de la redoubler encore, les harceloient continuellement, de telle façon neantmoins qu'ils ne leur donnoient pas de moyen d'en venir à un combat. Or comme ils brûloient & languissoient de la sorte sans esperance d'avoir de l'eau, même au prix de leur sang : voilà que tout d'un coup le ciel se couvre de nuages noirs & espais, qui à l'instant versent sur les Romains une grosse pluie, & lancent sur les Barbares une effroyable tempeste de grêle, d'esclairs & de foudres. Les Romains étoient si alterez, que lorsqu'il commença à pleuvoir, ce dit un Historien*, on les voyoit lever la teste, & ouvrir la

* Dion Caf-
sare.

bou-

bouche pour recevoir quelques gouttes de rafraichissement. Après, la pluye tombant plus fort, ils en recueillirent dans leurs morions, & dans le creux de leurs boucliers en telle quantité qu'ils en beurent à longs traits, & en abreuverent aussi leurs chevaux. Cette grande avidité de boire les ayant mis tout en desordre, les ennemis ne perdoient point l'occasion de les venir charger; Et ils en eussent eu bon marché, si cet orage ne les eust jettez eux-mêmes dans une bien plus grande confusion. Une furieuse gresle leur batant le visage les arrestoit, & leur faisoit tourner la teste: Mille carreaux de flamme tombant sur eux de toutes parts, renversoient les uns, crevoient les yeux aux autres, & enveloppoient hommes & chevaux, comme avec des feux d'artifice, qui les brûloient misérablement, sans qu'on les pût esteindre. La violence de la foudre defarçoit ces malheureux de diverses manieres; Aux uns elle brisoit les javelots dans la main, & leur faisoit tomber le bouclier du bras; aux autres elle enlevoit le casque de dessus la teste; Et à quelques-uns elle fendoit les espées & le fer des lances, ou les mettoit en poudre. Il sembloit que le ciel ne fît pleuvoir sur eux que du metal fondu, & de l'huile bouillante; Et dans ces torrens que les nuées versaient, ils ne trouvoient pas une goutte d'eau. Les Romains au contraire en étoient merveilleusement rafraichis, & les flammes ne s'attachoient point à eux, ou elles étoient aussi-tôt esteintes. Les uns ny les autres ne pouvoient comprendre quelle vertu inconnue sçavoit si bien les distinguer d'ensemble, & leur départir avec tant de connoissance le courroux & la grace. Les Barbares tout éperdus, demy affomez, demy brûlez, n'avoient point d'autre refuge que de se jeter parmy les Romains; Et l'Empe-

*Année de
Christ 176.
MARC-
AURELE.*

*Victoire
miraculeuse
obtenue sur
ces Barbares
par l'assistan-
ce du ciel.*

*Qui verse
de l'eau ra-
fraichissante
pour les
Romains,
& des flam-
mes sur les
Barbares.*

reur

An de
Christ 176.
M A R C-
AURELE.

reur les recevoit fort humainement, tant par sa bonté ordinaire, que parce qu'il ne luy appartenoit pas de tuer ceux qu'une autre puissance que la sienne faisoit tomber entre ses mains. Après cela ces nations ferores se soumirent à sa volonté. Il leur accorda la paix, à condition qu'ils relâcheroient tous les prisonniers qu'ils avoient; mais quatre mois après ils reprirent les armes.

La verité de cette merveilleuse aventure se justifie par tous les Auteurs de ce temps-là, comme aussi par un tres-beau monument qui se conserve encore aujourd'huy dans la ville de Rome. C'est la colonne d'Antonin; on l'appelle ainsi, parce que Marc-Aurele qui la fit tailler, avoit élevé dessus la statuë de cet Empereur. Le Pape Sixte V. l'ayant réparée, y a mis celle de l'Apôtre S. Paul. On y voit en bas relief toute l'histoire de cette guerre, & entre autres choses un Jupiter qui verse de toutes parts une grosse pluie entremêlée d'esclairs, & de foudres. Le fait est donc constant: mais pour la cause, les Auteurs Chrestiens, & les Auteurs Payens en parlent diversement. Des

Les Payens
Attribuerent
faussemēt à
un Magicien;
la verité est
que les prie-
res des sol-
dats Chrê-
tiens l'a-
voient ob-
tenuë.

Payens il y en a quelques uns qui attribuent ce merveilleux effet à un Arnuphis Egyptien, qui eût recours à son Dieu Mercure, & autres Demons de l'air, & par ses prieres magiques, les obligea de donner cette assistance aux Romains. Il y en a d'autres qui le rapportent à la vertu de Marc-Aurele, qui en effet étoit si grande, qu'elle meritoit bien que le ciel s'armast pour sa défense. Mais les Chrestiens qui ont escrit vers ce siecle-là, gens de sainte vie, & de meilleure foy que les Payens, affirment tous, que cela se fit par les prieres d'une Legion Chrestienne, qui étoit dans cette armée; on l'appelloit la MELITENE, parce qu'elle avoit été levée dans la ville & pays de Me-
li-

litene en Armenie. Ils disent donc que comme Marc-Aurele avec son armée estoit dans le peril extrême que nous avons dépeint, & qu'il avoit en vain invoqué l'aide de tous ses faux Dieux : le Colonel de sa garde Pretorienne luy donna advis que les Chrestiens pouvoient tout obtenir de celui qu'ils adoroient ; Que cet Empereur dans la necessité où il estoit ne negligea point ce moyen ; Et que la Legion Chrétienne s'estant mise en prières, Dieu exauça les vœux de ses serviteurs, ouvrit les cataractes du ciel, & pour l'amour d'eux sauva toute l'armée Romaine. Ils assurent de plus, qu'en recompense d'une si grande obligation que Marc-Aurele avoit aux Chrestiens, il écrivit * des lettres au Senat, dans lesquelles ayant raconté la chose comme elle estoit arrivée, il défendoit qu'on ne les mist plus en justice pour le fait de leur Religion, & condamnoit tous ceux qui se rendroient delà en avant leurs accusateurs, à estre brûlez tout vifs. Tertullien & Eusebe alleguent ces lettres pour justifier que ce miracle estoit dû à l'intercession des Chrestiens. Et certes Dion Cassius marque bien que cet Empereur écrivit au Senat sur cette victoire : mais il ne dit pas qu'il y parla des Chrestiens, & il raconte la chose tout autrement qu'eux. A cause de cela Xiphilin son abbreviateur, l'accuse de malice ou d'ignorance, & l'apporte pour l'en convaincre, que cette Legion fut toujours depuis appelée LA FOUDROYANTE OU LANCE-FOUDRAIE. Je neveux point douter que ce nom ne luy eust esté donné pour ce sujet-là, quoy que je sçache qu'une autre l'avoit déjà porté du temps d'Auguste pour quelque autre raison que l'on ignore.

Le regne de cet Empereur eût été tres-heureux,

H

si la

Ando
Christ 176.
MARC
AURELE.

* Les lettres
ont esté im-
primées der-
rière l'Apolo-
gie de Justin
Martyr.

Furieuse
peste par
tout l'Uni-
vers.

si la plus grande peste dont on ait jamais parlé, ne l'eust rendu funeste par une calamité universelle. Ce mal s'éprit sur les confins de la Perse, delà il s'épandit par toutes les Provinces de l'Empire, sans en épargner pas une, & y moissonna plus la moitié des habitants: en sorte que de beaucoup de pays qui avoient esté fort peuplez, elle fit de vastes solitudes, qui depuis ce malheur, suivy de fréquents ravages des Barbares n'ont jamais pu se repeupler. Elle attaqua même les Legions Romaines, & ayant percé dans leur camp les ravagea de telle sorte, que Marc-Aurele ayant à faire la guerre contre les Marcomans, fut près de trois ans à les rétablir.

Fondation
de la ville
d'Orléans
par Marc
Aurele.

Il n'y a point autre chose à remarquer du costé des Gaules & de la Germanie du temps d'Antonin, ny de Marc-Aurele, si ce n'est qu'on veuille dire, comme font quelques-uns, que ce fut ce dernier, ou quelqu'un de ses Lieutenants, pour luy faire honneur, qui agrandit la ville d'Orléans, & peut-estre y mena une Colonie. La vieille enceinte en estoit quarrée, bien petite en comparaison de celle d'aujourd'huy, & passoit par l'endroit où est la maison de l'Evêché; où l'Evêque Nicolas de Netz ayant fait fouiller en l'an 1643. il se trouva sous les fondemens quantité de médailles de Marc-Aurele. S'il y avoit déjà en cet endroit-là une ville qui s'appelloit Gennabe, il ne fit que l'amplifier: mais s'il n'y en avoit point, & que Gennabe fust Gien, comme quelques-uns le prétendent, & le nom semble les favoriser, il en jetta les premiers fondemens. Il seroit peut-estre plus glorieux à cette noble ville de devoir sa naissance à un si grand Empereur, qu'à un ancien inconnu.

Ce Prince eust bien obligé l'Univers, s'il n'eust pas

pas disposé de l'Empire, comme d'une mestairie, & qu'il eût mieux aimé luy donner un chef par adoption que par generation. Le bonheur de son gouvernement & de celuy de ses quatre derniers predecesseurs monstroit assez que c'estoit le vray moyen qu'il falloit suivre pour la succession dans ce grand Estat, puisqu'il estoit électif; Estant certain qu'il est plus facile à un bon Prince de choisir son semblable, que de l'engendrer. Mais au lieu d'estre le pere de la patrie, il aimâ mieux l'estre de son fils Commodus, & luy laissa la Couronne; Il est vray qu'il luy donna des Tuteurs, mais ils se trouverent moins forts que ses vices, qui renverserent tout, & commencerent par le pere même, auquel on dit qu'il fit donner le boucon.

Sous un si meschant Prince la Germanique ne laissa pas d'avoir deux Gouverneurs de quelque merite; Victorin, & ensuite Claudius Albinus. Le premier grand observateur de la justice, prit un jour en particulier son Lieutenant ou Legat de ne rien exiger des sujets. Le Legat n'ayant point voulu le luy promettre, il monta dans son tribunal, jura qu'il ne prendroit jamais de presents, & luy ordonna de jurer la même chose. Ce qu'ayant refusé de faire, il le contraignit d'abdiquer la magistrature tout sur l'heure. Claudius Albinus avoit esté retiré de la Bithynie dont il estoit Gouverneur, pour venir reprimer les incursions que les Frisons faisoient dans les Gaules; (c'estoit vers la fin de l'Empire de Commodus) Il s'acquitta fort heureusement de cet employ, les ayant rembarrez par de notables victoires, qui rendirent la tranquillité à ces Provinces. Mais elles furent encore une autrefois batuës du fleau de la contagion, qui y fit d'horribles ravages, comme en plusieurs autres pais.

*Année
Christ 180.
Sous COM-
MODUS,
qui regna
doux ans
neuf mois
quatorze
jours, v. scilicet
trente-un an.*

An de
Christ 194.
le 31 Decem-
bre.
Mort de
Commodus.

Causes des
troubles &
des boule-
versements
dans l'Em-
pire Ro-
main.



Le dernier jour de l'an de Christ 194. l'Empereur Commodus la plus grande peste du genre humain, tant il étoit cruel & sanguinaire, fut étouffé dans un bain par le complot des principaux du Senat, de ses propres domestiques, & de sa femme même. Après sa mort l'Empire Romain fut ébranlé par de fort longues & violentes secousses. Ce malheur procedoit principalement de ce que n'y ayant point de succession assurée pour cette grande souveraineté; le Senat estant lâche, & sans forces, le peuple sans autorité, les Provinces sous le joug des Legions, & Rome sous celui des Pretoriens, les soldats s'attribuoient le pouvoir de faire des Empereurs. Ils promoient ceux qu'il leur plaisoit pour de l'argent, par faction, ou par caprice, puis ils leur ostent le commandement avec la vie, pour le vendre à quelque autre, qui n'en estoit pas meilleur marchand. Souvent ils les tuoient pour la même consideration qu'ils les avoient élus; ou parce qu'ils n'avoient point de vertu, ou parce qu'ils en avoient trop. Mais ils souffroient encore moins les derniers que les autres; d'autant que l'amour de la licence, & la crainte de la discipline leur representoient comme Tyrans tous ceux qui ne leur faisoient pas des profusions, ou qui entreprennent de corriger leurs débauches; De sorte que si jusqu'à Commodus il n'en avoit pery que de méchans, on peut dire que depuis luy, il en perit beaucoup de bons. Les armées qui étoient dans les Provinces en Gaule, en Illyrie, en Asie, en Afrique, croyoient avoir ce droit d'élire aussi bien que les bandes Pretoriennes qui estoient à Rome: en sorte qu'on voyoit souvent trois ou quatre Empereurs à la fois; Sous Gallien il y en eut jusqu'à trente. Les Legions qui les avoient créés les main-

maintenoient par une guerre civile. La victoire donnoit le droit, & l'approbation du Senat suivoit le succès : mais tous ceux qui mouroient sans l'avoir eue, estoient reputez & appelez Tyrans.

X. Ces continuelles & violentes agitations en-
trouvrirent, s'il faut ainsi dire, les remparts de
l'Empire, & donnerent entrée aux Barbares dans
le milieu de ses plus riches Provinces. Les vœux
du Senat & des Soldats Pretoriens, avoient substi-
tué Pertinax en la place de Commodus; Il ne la
garda que trois mois, la sedition des mêmes Pre-
toriens, & la faction de Claudius Albinus, le firent
perir au grand regret du Senat & de tous les gens
de bien. Son merite éminent l'avoit d'une basse
naissance élevé par tous les degrez des charges à
celles de Consul & de Prefet de Rome.

Après sa mort, il y eut en même-temps quatre
chefs portant tous le titre d'Empereur, Didius
Julianus à Rome, Septimius Severus dans l'Ily-
rique, Pescennius Niger dans l'Orient, & Clau-
dius Albinus dans les Gaules. Le premier fut élu
par les Pretoriens qui forcerent le Senat à y con-
sentir; les trois autres par les troupes des Provin-
ces. Severe plus meschant, mais plus heureux &
plus adroit que les trois autres, les opprima tous.
Premierement étant accouru à Rome avec son
armée, il obligea le Senat à se défaire de Julia-
nus, qui n'avoit regné que deux mois. Après il alla
attaquer Niger; Et cependant il s'advisa pour n'a-
voir pas deux ennemis à la fois, aux deux bouts de
l'Empire, de s'accommoder avec Albinus, le plus
vaillant, mais le plus aisé à circonvenir. Il se mit
donc à le cajoler, luy offrit son amitié, & le pria
de vouloir prendre le titre d'Empereur avec l'ad-
ministration des Gaules & de la Grand' Bretagne.
Albinus se tenant assez content d'estre son com-

*An de
Christ 195.
le 10 de Jan-
vier.
Sous PER-
TINAX, qui
regna trois
mois, vefus
seulante sept
ans quatre
mois.*

*En Avril
Quatre Em-
pereurs,
JULIAN,
SEVERE,
NIGER,
ALBINUS.*

pagnon, ne pensa point à se fortifier, & luy donna tout le loisir trois ans durant de ruiner Niger.

Si-tost qu'il en fut venu à bout, il tourna tout d'un coup vers les Gaules, ayant envoyé saisir les passages des Alpes, & les entrées de l'Italie. Alors Albinus, comme se reveillant d'un profond sommeil, repassa de la Grand'-Bretagne où il estoit, & vint camper dans la Belgique. Quelques-uns s'imaginent que le Bourg d'Aubigny en Artois tient sa fondation & son nom de luy, parce qu'on y voit encore deux tombeaux d'ouvrage Romain, élevez le long de la grande voye militaire qui passe par-là, & va vers la mer; toutefois il y a bien d'autres lieux en France qui portent ce même nom. Albinus ayant séjouré quelques mois en ce pays-là, résolut de s'approcher de l'Italie, d'autant qu'il sembloit que ceux qui en estoient les maîtres, le fussent de tout l'Empire. Severe de son costé venoit à luy en grande resolution de le combattre. L'affaire se decida près de Lyon. Albinus étant tenu enfermé dans cette ville quelque temps pour attendre les renforts qui luy arrivoient de diverses parties des Gaules, & des Espagnes même, mit enfin son armée aux champs. A la premiere rencontre il gagna une sanglante bataille sur Lupus, l'un des Generaux de son rival; A la seconde il perdit tout. Il est vray que d'abord la journée balança; car si la pointe gauche de l'armée de Severe força la droite de la sienne, & prit son camp, son aile gauche en même-temps eut pareil avantage, les gents ayant attiré leurs ennemis dans des fosses couverts de gazon: de sorte que Severe luy-même y perdit son cheval; Et il y eût perdu la vie, si là-dessus ne fust arrivé Lætus son Lieutenant General, qui non seulement le dégagea, mais encore fit pencher la victoire

An de
Christ 196.
Sous SÉ-
VERE, qui
regna dix sept
ans quinze
jours, vint
sejourner
ans, neuf
mois quinze
jours.

Albinus
defait & tué
par Severe
près de
Lyon.

An de
Christ 199.

victoire de son costé. Elle cousta bien du sang de part & d'autre, mais beaucoup plus de celle d'Albinus; qui après cela n'osant plus paroître alla se cacher dans une maison sur le Rhône. Ayant appris qu'il y étoit investy, il voulut se desrober à la vengeance de son ennemi par une mort volontaire, se donnant un coup d'espée dans le corps. Mais sa main tremblante n'adressa pas à l'endroit mortel; il fut pris en vie & mené à Severe, qui luy fit trancher la teste, escarteler son corps, & jeter ses membres dans le Rhosne, avec sa femme & ses enfans. Auparavant il poussa son cheval par dessus le cadavre, & le força à coups d'esperon de satisfaire son inhumanité plus que brutale. Il saccagea ensuite & brûla la ville de Lyon *, qui par ce moyen souffrit un second incendie, quelque cent quarante-huit ans après le premier.

* Herodian.

Cela fait, il retourna en Italie, & delà marcha contre les Parthes, & ne revint en Gaule que trois ans avant sa mort. Je ne sçay pas s'il séjourna dans la Narbonnoise: mais il embellit Narbonne de plusieurs belles & somptueuses reparations. Entre autres d'un pont pour passer les estangs & les marais qui se trouvoient sur le chemin de cette ville à Beziers. Ce pont commençoit à un quart de lieuë de la ville, & finissoit au bord de l'estang de Cabestan; Il estoit à petits arceaux, & construit de grands quartiers de pierre. Depuis qu'on a ouvert le passage de la garde-Roland, on l'a laissé déperir, & les voisins en ont emporté les matériaux pour bastir leurs maisons. Les anciens titres l'appelloient pont *Septimien*, du nom de cet Empereur, & non pas *Septième*, comme le croit le vulgaire, qui l'ayant veu rompu en six ou sept endroits, a creu que c'estoient sept ponts, & que le dernier s'appelloit pont *Septième*. Ceux du

An de Christ
207.
& suiv.

An de
Christ 211.

176 *Histoire de France avant Clovis*,
pays l'appellent aujourd'huy *Pont Serme*. Il y en
avoit un autre qui traversoit l'estang de Cabe-
stan, ayant grand nombre d'arcades de pierre &
fort larges. On en voyoit encore quelques restes
du tems de nos peres, mais les sables l'ont entier-
ement couvert.

De la Gaule, Severe passa dans la Grand'-Bre-
tagne pour s'opposer aux incursions des Meates &
des Caledoniens; c'estoient des peuples qui habi-
toient l'Ecosse. Il rabatit leur ferocité par plu-
sieurs combats fort avantageux; Et afin de les
arrester tout-à-fait à l'advenir, il continua de
bâtir cette muraille traversante dont nous avons
déjà parlé, qui avoit plus de quatre vingts mille
pas de long.

En Février.
Sous CA-
RACALLA &
GETA.

Le dernier
regna envi-
ron un an, le
premier six
ans deux
mois.

De ses deux fils le plus jeune se nommoit Geta,
& l'aîné Antonin; le vulgaire donna à ce der-
nier le surnom de Caracalla, à cause qu'il avoit
fait present au peuple de Rome de certaine sorte
de vestes nommées Caracalles, qu'il avoit appor-
tées des Gaules. Il estoit d'un naturel horrible-
ment scelerat & cruel; Et son propre pere re-
connut bien qu'il avoit mis au monde un fils en-
core pire que luy: car il luy causa tant d'ennuy &
de fâcherie qu'il en mourut dans la ville d'York.
L'Empire demeura donc aux deux freres, qui re-
passant par les Gaules, s'en retournerent à Rome.
Ils y regnerent ensemble quelque dix mois; mais
Caracalla ne pouvant plus souffrir de compagnon,
fit massacrer son frere Geta dans le sein même de
leur mere Julia Domna. L'année d'après, il re-
passa dans les Gaules, & y exerça, comme par
tout ailleurs, la tyrannie qu'il avoit commencée
par un fraticide; Car il tua le Proconsul de Nar-
bonne, rançonna les plus riches de ces Provinces,
bannit plusieurs Officiers, & viola tous les privilè-
ges

get

ges & les droits des villes. Au bout de quatre mois de sejour, estant dans la Narbonnoise, il fut saisi d'une fièvre chaude que l'on crut mortelle. Sa maladie donna une courte joye; sa convalescence & ses cruautéz redoublerent l'affliction publique. Au partir de là, s'acheminant contre les Parthes, il passa par la Rhetie, & par le pays des Daces. En chemin il remporta quelques legeres victoires sur les Germains & sur les Allemands, d'où il prit les titres de *Germanique* & d'*Allemanique*, comme Spartian nous le témoigne. Victor dit que les Allemands estoient une nation populeuse, qui se battoit fort bien à cheval, & que cet Empereur les défit près de la riviere du Mein.

Avant cela le nom d'*Allemands* ne se trouve point en aucun Auteur, voilà pourquoy on s'est mis fort en peine de chercher leur vraye origine, & leur ancienne habitation. Il me semble qu'au couchant ils occupoient la rive droite du Rhin, depuis environ la ville de Basse jusques un peu au dessus du conflant du Mein, & au levant jusques vers la source de la même riviere. Les Sueves qui furent transferez en Gaule par Auguste, & ceux que Maroboduus emmenadans la Boheme, avoient tenu la plus grande partie de ces pays-là. Lesquels étant demeurez sans habitants à cause de ces translations, il arriva, dit Tacite, *Que les plus logers des Gaulois, & ceux que la pauvreté rendoit les plus hardis, occuperent ces terres, & se mirent à les cultiver; Puis les limites ayant esté accreuës, & les garnisons plus avancées, ils furent reputez un coin de l'Empire, & une partie de la Province; Je ne sçay s'il veut dire de la Rhetie ou de la Germanique superieure. Il nomme ces terres-là champs *Decumates*, au moins si les premiers qui ont copié son original, n'ont pas corrompu le mot. Les curieux sont fort en peine de sçavoir ce que c'est.*

An de
Christ 215.
CARACALLA.

Origine
des Allemands.

Premiere
opinion.

Année
Christ 211.
 CARACALLA
 2 A.

Les uns veulent que ce soit un nom propre de quelque terre ou de quelque peuple; Les autres disent qu'on donnoit aux Légions les champs qui étoient par delà la frontière, à la charge de payer la dixième portion de ce qu'ils y recueilloient; Et que l'Empereur Alexandre les leur delassa en propre, afin de les obliger plus fort à les conserver, & par ce moyen d'accroître d'autant les bornes de l'Empire. Mais Tacite ne parle point là que les soldats eussent jamais eu ces champs; Et s'ils les avoient eus, comment est-ce qu'ils les avoient laissé occuper à ces aventuriers? D'autres aiment donc mieux croire qu'on les appella *Decumates*, comme *Dixmables*, parce que peut-être les Romains les donnerent du commencement à qui les voulut labourer, à la charge d'en payer la dixme; Et si les plus légers & les plus pauvres des Gaulois se jetterent dans ces terres vuides, il ne faut pas douter qu'à leur exemple il n'y en vint aussi de la Germanie, peut-être même de la Rhetie & de la Pannonie; En sorte qu'il se fit une nouvelle nation de ce ramas de toutes sortes de gens, & qu'à cause de cette diversité & mélange, on les nomma *ALLEMANS*; car ce mot signifie en langue Germanique, *Tout homme* *. C'est en effet l'étymologie qu'en donnoit l'Historien Asinius Quadratus qui étoit Italien, & qui selon le témoignage d'Agathias avoit écrit soigneusement des affaires de la Germanie. Cluverius prétend que ce même Quadratus vivoit avant Strabon, ainsi le nom d'*Allemand* auroit été connu plus de deux cents ans avant l'Empereur Caracalla. Mais si cela est ainsi, il y a lieu de s'étonner de quoy on ne le voit point dans aucun Auteur avant Spartian, & que Tacite ne l'a point mis ny en l'endroit, où il parle de l'occupation de ces champs *Decumates*, ny en aucun autre.

Ces

* *ALL* tout,
MAN hom-
 me.

Ces doutes ont pu donner lieu à une autre opinion, qui conjecture que ce ramas estoit comme une ligue & une conspiration de plusieurs peuples Germains d'au-delà de l'Elbe, lesquels aussi bien que tous les autres Barbares estant poussez d'une ardente passion de s'establir dans les riches Provinces des Gaules, ou du moins de les ravager à leur aise, vinrent se saisir de ce poste qui estoit presque vuide, & d'ailleurs tres-avantageux, d'où ils pouvoient entrer comme il leur plaisoit, ou dans la Province des Sequanois, ou dans la Germanique supérieure, ou dans la Rhetie; Et que là ils commencerent à porter le nom d'ALLEMANDS, témoin de leur vertu guerrière, & qui vouloit dire qu'ils étoient *tout-à-fait* hommes, qu'ils avoient un courage mâle & hardy. Je sçay bien encore qu'il se trouve des Auteurs, qui considerant que plusieurs peuples ont esté dénommez des rivières qui passent dans leur pays, pensent qu'on peut deriver le nom d'Allemand de la rivière d'Alamon, ou Alon, qui en effet coule au milieu des terres qu'ils occupoient, & va se perdre dans le Danube.

An de
Christ 211.
CARACALLA.

Seconde
opinion.

Troisième
opinion.

Mais laissant cette critique à part, il y a trois choses bien constantes: l'une, que les Allemands faisoient partie de la grande Germanie; l'autre, que neantmoins les Historiens de ce temps-là les distinguoient des Germains, ne comprenant sous ce nom de Germains que ceux qui habitoient entre le Rhin, le Mein, l'Elbe & l'Océan; Et la troisième, qu'ils ont donné le nom à tous les peuples de la Germanie, au moins dans nostre langue Française, & dans l'Italienne; car dans la leur & dans l'Espagnole, ils se nomment Tudesques. Au reste ceux qui soutien-

Allemands
distinguez
des Ger-
mains, don-
nent ce nom
à toute la
Germanie.

nent que ce furent des Gaulois & autres peuples qui occuperent ce pays, ne sçauroient nous dire quand ils commencerent à se revolter contre les Romains, & à se mettre en liberté; Ny ceux qui croient que c'estoient des peuples Trans-Elbins, ne peuvent nous marquer au vray quand est-ce qu'ils vinrent se planter là. Une nation si noble & si puissante meritoit bien cette petite discussion.

*Année
Christ 219.
en Avril.
Sous MA-
CRIN &
DIADU-
MENIAN,
qui regnerent
un an deux
mois.*

Les meschancetez execrables de Caracalla furent punies par le cruel attentat d'Opilius Macrinus son Préfet du Pretoire; comme il estoit en Mesopotamie faisant assez heureusement la guerre aux Perses, ce traistre le fit assassiner par un Centurion; puis ayant gagné la faveur des soldats, qui ignoroient qu'il fust l'auteur de ce meurtre, il envahit l'Empire; auquel il associa son fils Diadumenian âgé seulement de dix ans. A peine avoit-il regné quatorze mois, que les soldats le mesprisant, parce qu'il s'estoit laissé battre deux fois par les Perses, & d'ailleurs l'ayant pris en haine pour son orgueil brutal, & parce qu'il vouloit moderer leur paye qui estoit trop excessive, chercherent un autre Empereur.

*Année
Christ 220.
en Juin.
ELAGABALE,
regna
trois ans
neuf mois
quatorze
jours, vint
dix-huit à
dix-neuf
ans.*

XI. Julia Domna femme de Severe avoit une sœur nommée Moesa qui avoit deux filles, Soemias & Mammæa, toutes deux mariées en Syrie à deux Seigneurs qualifiez; la premiere aussi impudique & meschante que l'autre estoit sage & vertueuse. Ces deux sœurs avoient chacune un fils; celui de Soemias s'appelloit Avitus, qu'on a surnommé Elagabalus, à cause qu'il estoit Prestre du Soleil, que les Syriens appelloient ainsi; celui de Mammæa portoit le nom d'Alexian, qu'on changea en celui d'Alexandre. Les soldats choisirent Elagabalus, parce que sa mere assuroit effron-

effrontément qu'elle l'avoit eu de Caracalla, & sous ses auspices ils gagnerent une bataille sur Marcrin. Lequel s'étant mis en fuite d'un costé, & son fils de l'autre, ils furent attrapez par les chemins, & tous deux massacrez sur l'heure. Elagabale n'avoit pas encore seize ans, mais sa mauvaise inclination, & les exemples de l'effrontée impudicité de sa mere, luy faisoient desja surpasser de bien loin toutes les turpitudes & les infamies de Tibere & de Neron. Dans la troisieme année il adopta son cousin germain Alexandre, qui étoit à peu près de même âge que luy: mais après le voyant trop aimé des soldats, il attenta plusieurs fois sur sa vie.

L'horreur qu'ils eurent de cette meschanceté & de ses abominations continuelles les anima si fort, qu'ils le tuerent de cent coups luy & sa mere, & traînerent son corps à la riviere. Le même jour ils saluèrent son cousin Empereur. Celui-ci regna treize ans en grand & sage Prince: mais comme il commença à se destourner de la bonne voye, les troupes qu'il traitoit avec trop de rigueur, se mutinerent par les intrigues de Maximin, & le tuerent, & sa mere après luy. Ce qui se fit dans le bourg de Sicelia sur le Rhin près de Mayence; Ortelius croit que c'est Ober-Wesche. Le Maximin étoit fils d'un pere Got, & d'une mere Alaine, & avoit été pastre dans sa premiere jeunesse. Depuis ayant quitte ce mestier pour celui de la guerre, il étoit parvenu aux grandes charges. Peu après qu'il se fut fait élire Empereur, un certain Magnus homme de qualité, se sentant appuyé du

*An de
Christ 224.
en Mars.
ALEXANDRE
regna en tout
treize ans
neuf jours.*

*An de
Christ 237.
en Mars.
MAXIMIN
regna trois
ans quelques
mois.*

CLAU-
DIVS
QUAR-
TINUS.

le fit massacrer luy-même, & plus de quatre mille hommes, qui étoient complices en effet, ou qu'il voulut faire tels. Cependant Claudius Quartinus General des troupes estrangeres qui étoient en Orient au service de l'Empire, fâché de ce qu'il l'avoit destitué de cette charge, souffrit qu'elles le proclamassent Empereur : mais bientôt après il fut esgorgé en dormant par celui même qui l'avoit le plus porté à accepter cet honneur.

An de
Christ 239.
GORDIAN,
pere & fils,
regnerent un
an trois
mois.

L'année suivante Maximin s'étant rendu exécrable par ses inhumanitez plus que barbares, le Senat pour lequel il avoit ouvertement déclaré une cruelle haine, approuva par un decret l'élection de Gordian le vieux, Proconsul d'Afrique, que quelques troupes avoient proclamé en ce pays-là, & qui avoit associé son fils de même nom ; Le pere avoit près de 80. ans, & le fils pour le moins 45. Ils ne durerent que treize mois ; Car un Capellianus chef du party de Maximin en Afrique, vainquit & tua le fils en bataille, & le pere s'estrangla de desespoir.

CAPPE-
LIANUS.

An de
Christ 249.
PUPIENUS
& BALBINUS,
regnerent peu de
mois.

En suite de quoy le Senat choisit à Rome deux Seigneurs de race Patricienne & fort âgez, Pupienus Maximus & Cælius Balbinus. Maximin marchant contre eux fut tué par ses propres soldats, comme il assiegeoit Aquilée, qui tenoit le party du Senat. Mais les gents de guerre licentieux & insolents ne purent long-temps souffrir leur conduite trop réglée, ny l'autorité du Senat qui s'élevoit trop à leur fantaisie, par le moyen de ces Empereurs ; Ils les massacrerent tous deux dans des jeux publics qui se celebrent à Rome.

GORDIAN
II. regna cinq
ans quelques
mois.

Antonin Gordian qui étoit pour lors à Carthage, prit leur place. Il étoit fils ou neveu du jeune Gordian, & ces deux Empereurs à la requeste

du

du Senat & des troupes l'avoient nommé Cesar. Les Carthaginois n'étant pas contents de luy, élurent un certain Sabinian; mais quand ils se virent assiégés par le Gouverneur de Mauritanie, ils livrerent ce malheureux pour obtenir leur pardon.

Ce Gordian avoit tenu le commandement quelque cinq ans, lorsque Philippe son Prefet du Pre-
An de Christ 245. en Mars.
 toire, Arabe de naissance, & fils d'un Capitaine de voleurs, s'étant concilié les bonnes grâces des soldats, l'obligea de le faire son compagnon à l'Empire. Et non content de cet honneur le tra-
PHILIPPES, peie & fils, regnerent sept ans.
 après sur les confins de la Perse, & associa son fils nommé Philippe comme luy, bien qu'il n'eust pas encore sept ans.

Le Senat ayant horreur de sa perfidie, & redoutant ses violences, élit un Seigneur nommé Hostilianus pour le luy opposer: mais celuy là ayant
HOSTILIAN.
 eu avis que Philippe descendoit en Italie avec une puissante armée, se donna la mort, s'étant fait ouvrir les veines.

La septiesme année des Philippes, les Legions de Pannonie saluerent Empereur un Carvillius Marinus qui étoit leur General; mais peu après elles s'en desgouterent, & le mirent à mort. Celles de Syrie en firent autant à Papian, Aurelius Victor le nomme Jotapian: lequel tout orgueilleux d'estre de la race d'Alexandre Severe, s'étoit fait proclamer à la priere des peuples de ces Provinces-là, qui ne pouvoient souffrir les brigandages de Priscus frere de Philippe.

Messius Decius natif de Bude en Pannonie, envoyé par Philippe pour châtier ceux qui avoient favorisé l'attentat de Marinus, ne luy fut pas plus fidele que luy-même l'avoit été à Gordian. Il se
An de Christ 253. en Janvier.
 laissa saluer Empereur à la persuasion de ceux qui
DECIVS regna un an trois mois depuis la mort des Philippes.
 crai-

Année
Christ 253.
DECIVS.

craignoient le chastiment; Et joignant leurs forces avec celles qu'il avoit amenées, tourna la teste vers l'Italie, où il envoya devant ses satellites, qui tuèrent les deux Philippes, le pere à Veronne, & le fils à Rome.

LUCIVS.
PRISCVS.

Pareil sort eût Lucius Priscus, frere de Philippe le pere, & General des Legions de Syrie, par lesquelles il s'étoit fait nommer Empereur, lorsqu'il avoit appris la mort de son frere, & celle de Papian.

Decius pour se fortifier davantage, declara son fils Auguste, & fit pareil honneur à Hostilian son gendre, & fils de cet Empereur de même nom, dont nous avons parlé. Toutes ces prevoyances, & tous ces arc-boutans n'affermirent point sa domination: il perit avec toute sa maison dès la seconde année; son regne de courte durée n'ayant été memorable que par une longue suite de calamitez que sa perte traîna après elle, & par une atroce persecution que ses Edicts avoient excitée contre les Chrestiens. Comme il étoit allé en Moesie faire la guerre aux Goths qui s'étoient jettez dans cette Province-là avec 70000. hommes commandez par leur Roy qui se nommoit Cniva, la trahison de Tribonianus Gallus qui avoit le commandement des troupes sur cette frontiere, lui fit perdre la bataille. Ce fut près de Nicopoli, ville que Trajan avoit bastie pour conserver le souvenir des Victoires qu'il avoit remportées sur les Daces. Son fils Etruscus Decius y demeura mort d'un coup de fiesche, & luy en s'enfuyant fut englouti avec son cheval dans la fondrière d'un marais.

Presque en même temps Hostilian son gendre qu'il avoit laissé à Rome, y mourut de la contagion. Valens Licinian son frere prit avidement sa place.

place. Cependant le traître Gallus s'étoit fait proclamer par les Legions, & avoit communiqué la pourpre Imperiale à Vibie Volusian son fils. Licinian allant au devant de luy pour le combattre, fut abandonné & tué par ses gens de guerre dans l'Illyrie. Sous le regne de Gallus & de son fils il y eût une peste plus cruelle que les deux précédentes.

*An de
Christ 254.
en Avril.
GALLUS &
VOLUSIAN
regnerent
deux ans
quatre mois.*

Ces deux Empereurs n'avoient pas regné deux ans & demy, que les Legions de la Pannonie se retirerent de leur obeïssance, & proclamerent un Emilian qui étoit leur General. Comme ils marcherent contre luy, ses intrigues firent mutiner leur armée, qui les massacra dans la ville de Terano. Au bout de quatre mois elle traita de même cét Emilian; puis toutes les deux armées se tournerent vers Valerian, personnage d'une si solide & si austere vertu, que Decius luy avoit commis la charge de Censeur. Le Senat & les Seigneurs Romains desiroient ardemment de l'avoir pour chef, si bien que se trouvant dans les Gaules, où Gallus & Volusian l'avoient envoyé pour leur amener les Legions de ce pays-là, il y reçut le titre d'Empereur, & son fils Gallien qui étoit à Rome, celuy de César; Son pere le luy changea peu après en celuy d'Auguste.

*EMILIAN
An de
Christ 257.
en Janvier.
VALERIAN
& GALLIEN
regnerent en-
semble six
ans depuis la
mort de Gal-
lus & de Vo-
lusian.*

XII. Il y eut ainsi en moins de trente huit ans, dix-sept ou dix huit Empereurs, dont les promotions & les destitutions changeoient autant de fois toute la face des affaires, & comme des crises violentes, agitoient perpetuellement la constitution de ce grand corps, & consumoient ses forces au dedans. L'insolente audace des soldats, & l'ambition déreglée de leurs principaux Officiers se fomentant mutuellement, étoient les

*Ces fré-
quents chan-
gements &
autres des-
ordres don-
nent lieu
aux Barbares
de se ruir
de tous
costez sur
l'Empire.*

Année
Christ 237.
VALERIAN.

principales causes de tous ces desordres. Ils se joüoient de la pourpre sacrée comme d'un habit de louage, qu'ils donnoient à celui qui en offroit le plus. Durant ces changemens tout étoit ou en combustion ou en défiance; les frontieres mal gardées, les armées bandées les unes contre les autres, rebelles à leurs chefs, ennemies ou jalouses du Senat. La plupart de ces Empereurs n'avoient ny naissance, ny vertu; Leurs finances & presque toutes les forces dont on en pouvoit tirer, avoient été espuisées par les prodigalitez immenses de Commodus, de Caracalla & d'Elagabale. Leur Cour, ny leur Conseil n'avoient point de gents d'honneur, mais des scelerats, des bouffons, des gents de theatre, de berlan, & de prostitution, des flatteurs, des calomniateurs, & des donneurs d'avis. Les particuliers qui avoient quelque puissance, au lieu de remedier à ces maux, les augmentoient, & ne songeoient qu'à faire leur partie pour achepter l'Empire. D'ailleurs les Provinces étoient demy desertes, non seulement par la peste qui avoit été horrible sous Marc-Aurele, & sous Commodus, puis sous Caracalle & sous Gallus: mais encore plus par les voleries des Gouverneurs, & des Intendants des mauvais Princes, qui étant la plupart ou gents du bas peuple, qui eussent eu honte de nommer leur grand-pere, ou des esclaves affranchis, & autre semblable canaille sans honneur & sans pitié, se plaisoient à faire sentir aux autres la misere & la servitude dont ils portoient encore les flestrisseries. Les Barbares étoient bien advertis de tous ces desordres, ils sçavoient le foible & les defauts de cet Empire, & connoissoient les endroits par où ils le pouvoient entamer; Les Romains même les y avoient introduits en composant des Legions toutes

Provinces
desertées
par ces ravages,
par la peste, & par
les exactions.

tes entieres de leurs soldats, & les élevant aux plus grandes charges. Ainsi l'avidité du butin presque certain, l'air plus doux des Provinces Romaines, la passion de se venger des torts qu'ils leur avoient faits, & le juste desir d'assurer leur liberté contre l'ambition effrénée de ces Dominateurs de l'Univers, les invitoient de prendre ces occasions favorables pour se jeter sur ce grand corps empesté, divisé & affoibly. A l'exemple des plus proches, leurs voisins y accouroient; ceux là excitoient les plus éloignez, qui en attiroient d'autres jusqu'à l'extrémité du Nord & des plages de la Scythie les plus reculées. De sorte que cette chaleur ayant, pour ainsi dire, fondu les glaces du Septentrion, il se fit un débordement espouvantable de Barbares, qui croissant & diminuant à plusieurs reprises deux cents ans durant, rompit enfin toutes les digues, & arracha les Provinces de l'Occident à l'Empire. Il ne faut donc point s'effonner si depuis le Regne des Antonins vous voyez de temps en temps paroître des peuples, dont le nom même estoit inconnu aux anciens Geographes, si vous commencez à entendre le nom des Allemands, des Gots, des François, des Bourguignons, tous peuples tres-fameux, & de quantité d'autres de moindre reputation, dont plusieurs même ont passé comme un torrent, sans qu'il en soit demeuré aucuns restes.

Ce n'estoit pas seulement les causes, que nous avons marquées qui les faisoient sortir de leurs terres natales; c'estoit quelquefois la peste, ou la sterilité, ou la famine, ou les inondations; Quelquefois l'abondance d'hommes, quand elle estoit si grande, que le pays ne la pouvoit nourrir; Souvent la discorde & les factions, parce que tous ceux du party vaincu quittoient la place aux vain-

An de
Christ 258.
VALERIAN.

Dans ce
deluge de
Barbares
commen-
cent à pa-
roître des
peuples in-
connus.

An de
Christ 258.
VALERIAN.

Les causes
qui faisoient
que ces peu-
ples change-
oient de pays
si souvent.

Celles
pourquoy il
est impos-
sible de dire
precisément
leur demeu-
re.

vainqueurs , & s'en alloient avec leurs chefs. Souvent aussi les armes de leurs voisins , qui pour quelque querelle , ou par convoitise , ou étant expulsez eux-mesmes par d'autres , les chassoient , ou les transplantoient , ou les vouloient reduire en servitude : ce qu'ils trouvoient si insupportable , qu'ils aimoient mieux leur abandonner tout , & aller chercher leur habitation autre part. Or il estoit d'autant plus facile qu'ils changeassent de demeure , qu'ils n'avoient aucun attachement qui les arrestast en un endroit : point de villes ny de forteresses , peu ou point de bastiments de pierre , point d'ameublements , point de jardinages , ny aucune de toutes ces commoditez qui font aimer un lieu plus qu'un autre. Les Germains avoient seulement des chaumieres , & des cavernes , telles que nous les avons descrites , les Sarmates , & les Scythes des chariots couverts ; les Arabes des tentes. Tout leur bien & tout leur mesnage consistoit en leur famille , en leur bestail , & en leurs armes : ainsi sans beaucoup de perte , sans beaucoup de regret , & avec peu de peine , ils pouvoient quitter le pays qu'ils habitoient. Il ne seroit pas malaisé de prouver que quelques-uns d'entre eux en ont changé diverses fois dans l'espace de peu d'années. Voilà pourquoy il est presque impossible de trouver quelle a esté leur premiere demeure ; peut-estre mesme qu'ils n'en ont jamais eu de bien certaine , & qu'ils ayent gardé long-temps. Ces choses meurement considerées , il est vray de dire , que de tant de conjectures que divers Auteurs rapportent touchant l'origine de ces nouveaux peuples , il y en a tres-peu qui touchent au but , & que tel en parle le plus hardiment , qui est le plus esloigné de la verité. En
effet

effet quelqu'un oseroit-il se vanter de la pouvoir bien suivre à la pifte dans ces frequents & pres-
 que continuels changements, dans ces melanges, & dans ces appellations differentes; De la trouver dans la confusion des Auteurs de ce siecle-là, qui parlent si peu exactement, qui ignorent la Geographie de ces pays éloignez, qui rappellent d'anciens noms pour de nouveaux peuples, ou anticipent ceux qui n'ont esté donnez que beaucoup d'années après le temps dont ils parlent, qui s'y trompent quelquefois par la ressemblance, & d'un en font plusieurs, ou de plusieurs n'en font qu'un? Il faut avouer que ce sont des difficultez insurmontables, & que si elles donnent bien de l'exercice aux Critiques, c'est le plus souvent sans fruit; non pas toutefois sans merite, puisque l'estude de l'antiquité est toujours loüable.

An de
 Christ 218.
 VALERIAN

Au reste lorsque dans les Historiens on voit naistre des peuples dont auparavant on n'avoit point oüy parler, il faut dire ou que ce sont en effet des peuples nouveaux, ou seulement de nouveaux noms. Si c'est le premier, il faut croire que ces peuples venoient d'un pays si lointain que les Romains n'en avoient encore eu aucune connoissance; Si c'est le second, il peut y en avoir quatre ou cinq differentes causes. La premiere, que comme une nation contenoit sous soy plusieurs peuples, il pourroit estre qu'un de ces peuples se seroit approprié le nom de celle sous laquelle il estoit compris; ainsi l'on prouve que les Cat-tes, qui estoient un peuple de la nation Suevique, sont appelez Sueves absolument par Cesar. En second lieu il est certain qu'un mesme peuple estoit autrement appellé par les siens, autrement par les estrangers. Ne trouvons-nous pas que ceux

Pourquoy
 les peuples
 ont changé
 de nom.



*An de
Christ 258.*

VALERIAN.

que les Grecs appelloient Scythes, se nommoient en leur propre langue Colobiens, & que ceux à qui les Latins ont donné autrefois le nom de Germains, & les François, & les Italiens celuy d'Allemands, se donnent celuy de Tudesques? Or il se peut faire qu'on a changé le nom originel d'un peuple, pour luy imposer celuy dont les estrangers l'appelloient, ou bien que pour quelque sujet les Romains ou les Grecs qui accommodoient toutes choses à leur mode, luy en auroient forgé un nouveau. En troisieme lieu, il a pû arriver qu'un mesme peuple ou un ramas de plusieurs vagabons, se sera denommé de quelque sobriquet ou nom de faction, ainsi que dans ce dernier siecle, des payfans revoltez de Pologne & de Russie se sont appelez Cosaques; Ou enfin qu'il y auroit en dans un grand peuple, un Canton, ou un bourg qui s'estant fait considerer dans quelque mémorable rencontre, luy auroit donné son nom. Ainsi celuy du bourg de Schweits s'est estendu à toute la nation Helvetienne. Ceux qui auront medité comme j'ay fait sur cette matiere, jugeront si ces observations sont raisonnables: pour moy je les ay creuës necessaires à mon sujet. Je retourne à ma narration.

**ALEXAN-
DRE.**

Le debordement des Germains fut grand sous l'Empire d'Alexandre.

Le debordement de ces Barbares fut plus grand sous l'Empire d'Alexandre qu'il n'avoit encore esté. Tandis qu'il séjournoit à Antioche, où il donnoit les ordres pour asséurer cette frontiere contre les Perses, il apprit que les Germains ayant passé le Rhin & le Danube, attaquoient tout à la fois les Gaules & l'Illyrique. L'Historien ne specifie point quels Germains c'estoient, mais à mon advis, ceux qui passerent dans l'Illyrique devoient estre des Allemands, n'y ayant de là jusqu'en Italie que sept ou huit journées de trajet. Cette irruption

ruption portoit l'espouvente jusques dans Rome; voilà pourquoy Alexandre fut conseillé de venir dans les Gaules; où s'estant campé près de Mayence, il fit un pont sur le Rhin pour passer son armée en Germanie. Il menoit avec luy grand nombre de Sagittaires des Provinces d'Orient; & grand nombre de Mauritaniens fort adroits à lancer la zagaye; Tous lesquels estant armez à la legere, & fort dispos, combatoient de loin avec beaucoup d'avantage: car ils perçoient ces grands corps des Germains à coups de trait, & les fatiguoient fort en voltigeant à l'entour d'eux. Toutefois quand ce venoit au joindre, les Germains n'avoient pas du pire: tellement qu'Alexandre n'osant hazarder un combat general, se resolut de racheter la paix à force d'or*, dont ils estoient devenus tres-avides. Avant luy Domitian & Caracalla avoient bien acheté quelques ostages pour faire croire qu'ils les avoient pris en guerre; mais il fut le premier Empereur de reputation qui paya pour ne pas estre vaincu. Ce qui redoubla leur hardiesse, & leur osta tout-à-fait la crainte, lorsqu'ils virent qu'un Prince de cette vertu avoit lui-mesme si mauvaise opinion de ses troupes, qu'il trouvoit plus seur de donner de l'argent, que de donner combat. Ce n'est pas qu'il se défiast de leur vaillance, mais il se défioit de leur fidelité, à cause qu'il les avoit irritées par de trop severes traitements, & qu'il venoit de menacer de les casser. Ce procedé luy avoit une premiere fois bien réussi en Orient; mais à celle-cy il causa sa perte. Ce qui est bon en un temps, & avec de certaines circonstances, est très pernicieux en un autre; Si bien qu'en Politique, comme en Medecine & en Jurisprudence, les exemples servent plus à remplir un discours, qu'à former un bon & certain raisonnement.

An de
Christ 258.
VALERIAN

* Autrefois
ils avoient
plus aimé
l'argent.
Il achete la
paix d'eux.

An de
Christ 258.
VALERIAN.

MAXIMIN.

Ses victoi-
res sur les
Germains.

nement. Maximin qu'il avoit fait General de son armée, ou qui, comme dit Herodian, avoit la charge d'exercer & d'aguerrir les nouvelles levées, se servit contre luy du mescontentement de ces Legions, & de l'insolence de ces jeunes soldats qu'il gouvernoit.

Ce perfide usurpateur, estant d'ailleurs grand Capitaine & desirant effacer la honte de son assassinat, & se monstrier plus digne de l'Empire que celuy à qui il l'avoit osté, voulut avant que d'aller à Rome, poursuivre chaudement la guerre contre les Germains. Il gagna sur eux de grandes victoires, à l'honneur desquelles son fils Maximin eût beaucoup de part, ravagea & desola plus de quatre cens mille de leurs pays, & en fit un si terrible massacre, qu'il sembloit estre né pour exterminer toute la nation. Mais le Senat l'ayant déposé, & élu Pupienus & Balbinus, parce qu'il se monstroient encore plus cruel envers les Citoyens, que redoutable aux ennemis, il fut obligé de quitter son entreprise, & de porter ses armes en Italie; où il perit. Gordian le jeune son successeur eût aussi quelque avantage sur les Germains, & sur les Goths, comme tesmoigne son épitaphe dans Julius Capitolinus: mais nous n'en sçavons rien davantage.

An de
Christ 253.

LES
FRANÇOIS
PAROIS-
SENT.

Du temps de l'Empereur Decius, il s'émut une guerre civile dans les Gaulès, que ce Prince appaisa aussi-tost. Eutrope qui nous l'apprend, ne spécifie point qui en estoient les moteurs, ou les troupes Romaines, ou les peuples desesperez par les oppressions. La Chronique Alexandrine qui raconte souvent les choses tout autrement que les Auteurs de ces mesmes temps, marque qu'il mourut en allant à la guerre contre les FRANCS; Et voilà la premiere fois que nous trouvons le nom de

de cette Nation. Mais les autres Auteurs disent bien expressement qu'il perdit la vie en une bataille contre les Goths & les Scythes. Tellement que s'il y avoit quelque estincelle de verité en ce que dit cette Chronique, il faudroit croire que les Francs estoient Scythes, & qu'en cette occasion-là ils estoient joints avec les Goths. A cette conjecture on en pourroit adjouster une autre qui est que plusieurs de nos plus anciens Chroniqueurs ont escrit que les Francs demeuroient proche les paluds Meotides, où ils avoient basti la ville de Sicambrie; Que Valentinian les avoit armez pour desloger les Alains des postes inaccessibles qu'ils tenoient dans ces paluds, d'où ils tourmentoient incessamment les Provinces voisines; Qu'ayant heureusement mis à fin une si haute entreprise, il leur avoit donné l'exemption de tout tribut pour dix ans, & avec cela leur avoit imposé le nom de *Francs*; Que les dix ans estant expirez, il envoya un Commissaire dans leur pays pour exiger le tribut comme auparavant: mais qu'ayant une fois gousté la douceur de la liberté, ils refuserent de le payer, & même tuèrent les exacteurs; Que ce ne fut pas toutefois impunément: car Aristarque Maistre de la milice de cet Empereur, y estant allé avec une puissante armée, les vainquit en une sanglante journée, où leur General Priam demeura mort sur la place; si bien que ne pouvant plus résister, ils aimerent mieux quitter le pays que de rentrer sous le joug, & que pour se venger ils s'allèrent jetter parmi les peuples de Germanie, ennemis jurez des Romains; Qu'ayant pour chefs Genobaud, Marcomir & Sunnon, ils entrèrent dans la Turinge, où ils demeurèrent quelque temps, puis s'enhardirent de passer le Rhin; Qu'en sortant de Pannonie,

Année
Christ 257.
VALERIAN.

Conjecture
historique.

An. de
Christ 257.

VALERIAN.

ils y avoient laissé une partie de leurs gents qui y avoient élu un Roy nommé Turcot, en l'honneur duquel ils avoient pris le nom de TURCS. Je sçay que tout ce narré est plein de fables, & d'anachronismes, mais je suis persuadé qu'il n'y a gueres de vieux contes qui n'ayent quelque fondement dans la verité, & que c'est l'aimer en effet que de la chercher jusqu'au milieu des erreurs & des fausses circonstances, à dessein de l'en desgager.

Dans l'ancienne histoire, comme dans la nature, les premiers principes des choses sont si cachez qu'on ne les sçauroit descouvrir. Rome & Athenes les deux plus nobles villes, & les plus sçavantes qui ayent jamais esté, n'ont point sceu au vray leurs commencements & leurs fondateurs; comment est-ce donc que nos François plus guerriers que curieux, nous auroient laissé des monuments de leur origine. En effet, quoy que plusieurs ayent travaillé à la chercher, pas un ne l'a encore démontrée: Ils n'ont tous reüssi qu'en ce seul point, qu'ils ont bien destruit l'opinion des autres, mais ils n'ont sceu établir la leur. Il est bon neantmoins de marquer les plus communes, sinon pour l'instruction, au moins pour la curiosité.

Dix différentes opinions sur l'origine des François.

La premiere & la seconde nulle-ment recevables.

* *Redeo ad te; Bassos Scythas, Fanganes &c.*

Personne que je croy ne veut plus suivre celle qui dit que Ciceron a fait mention des François dans la neuvième Epistre * à Atticus, sous le nom de Frangons; Ny celle encore qui pense les avoir rencontrés dans le quatrième livre de Strabon, où ils lisent que *les Vrenques & les Genannes sont voisins des Vindoliciens, & des Noriques.* Car pour la premiere les Critiques ont assez verifié qu'il n'y avoit pas dans cette Epistre *Frangons*, mais *Fanganes*, & que c'est un nom propre de quelques Soldats vete-

veterans, non pas d'un peuple; Et pour la seconde ils montrent aussi fort clairement qu'il ne faut pas lire dans Strabon le mot de *Vrenques* ou *Brenques*, mais de *Brennes*, *. Il y avoit deux peuples de ce nom, un dans les Alpes, l'autre dans la *Vindelicie*.

Il y en a qui s'efforcent de prouver que les François n'estoient autres que des Gaulois mêmes qui revenoient d'au delà du Rhin, où ils estoient passez autrefois. Et de ceux-là quelques-uns, comme Bodin, l'entendent de ces Gaulois qui estoient allez en Germanie long-temps avant Jules Cesar: mais les autres pretendent que c'estoient de ces peuples des Gaules que Jules Cesar & Auguste avoient laissez *Libres* *, lesquels depuis fuyant la vexation insupportable des Publicains & des Gouverneurs, se seroient retirez parmi les Germains genereux vengeurs de la liberté; Et que là conservant aussi cherement que la vie leur nom de *Libres* (c'est Francs en langue Tudesque) ils auroient toujours depuis fort harcellé les oppresseurs de leur première patrie, & fait de continuels efforts pour y rentrer.

Une autre opinion les fait venir de Pannonie: Elle est fort ancienne ayant esté suivie de plusieurs dès le temps même de Gregoire de Tours, ainsi qu'il le rapporte au second livre de son Histoire. Je ne sçay pas comme ces gents-là l'expliquoient: mais nous avons des Auteurs modernes, Lazius entre autres, qui les font descendre d'une Legion de Sicambres. Ils supposent qu'il y en avoit eu une en Pannonie, & qu'elle y avoit basti une ville dont ils disent qu'on voit encore les vestiges proche de Bude, & qu'on y a trouvé une inscription * qui en fait foy. Il est bien vray que l'on voit dans le quatrième des Annales de Tacite

An de
Christ 257.
VALERIAN.

* La val de
Bregna.

† Per la
cherheid.

Troisième
& quatrième
opinion
qui disent
qu'ils sont
Gaulois.

* *Suessones
liberi, Syl-
vanesteli-
beri, &c.*

Cinquième
opinion
qu'ils ve-
noient de
Pannonie.

* *Legio Si-
cambr. hic
praesidio collo-
cata civita-
tem adifica-
vit, quoniam
suo nomine
Sicambriam
vocaverunt.*

An de
Christ 258.
VALERIAN.

que sous l'Empire de Tibere il y avoit une Cohorte de Sicambres en Mœsie avec Sabinus Poppæus Gouverneur de cette Province , qui faisoit la guerre au Roy de Thrace ; Et sans doute qu'elle estoit composée de ces Sicambres qu'Auguste avoit transferez dans les Gaules ; mais pour cette inscription , ceux qui croient se connoître au style des siècles antiques , la soupçonnent fort d'avoir esté fabriquée par quelques modernes.

Sixième
opinion qui
les tire de
Scythie.
* Autrement
mer de la
Tane , qui est
peu profonde :
les peuples
voisins la
nomment
Tamerinde.

Je voy encore deux autres partis qui sont les plus forts en nombre , & peut-estre en raisons. Le premier fait descendre les Frangs de Scythie & des bords des * paluds Meotides , l'autre veut qu'ils soient originaires de la Germanie. Voicy les preuves que le premier en peut apporter. Qu'il y a un passage d'Herodote qui fait mention des Scythes Libres : or Libre & Franc c'est même chose. Qu'il y a une vieille traditive parmi les Turcs qui dit qu'ils sont freres d'armes des François : or il est sans doute que les Turcs sont Scythes d'origine , & qu'ils ont autrefois habité le long de ces paluds. Que les Frangs parurent premierement lorsque la perte de la bataille où Decius fut tué , deschaîna , s'il faut ainsi dire , tant de peuples barbares de la Scythie , en sorte que l'on commença deslors à en voir plusieurs nouveaux dans l'Histoire , & qui auparavant ne s'y voyoient point du tout. On peut adjouster en quatrième lieu la conformité qui se remarque entre les Frangs & les Scythes dans plusieurs coustumes assez singulieres ; par exemple l'usage des flesches empoisonnées , & la volerie ou chasse avec des oiseaux de proie. Car ny l'un ny l'autre n'estoit point ordinaire aux anciens Germains ; Et la seconde est encore fort en vogue parmi les Tartares , lesquels nourrissent pres-

presque tous des oiseaux , & les portent sur le poing , comme faisoient autrefois les Gentils-hommes François pour marque de leur Noblesse. Enfin , j'ay remarqué dans Sidonius Apollinaris , un mot qui semble favoriser cette opinion ; ce Poëte chantant la Victoire que Majorian remporta sur le Roy Clodion dans l'Artois , dit que les François y celebrent alors une nupte avec des danses Scythiques.

Quant à ceux qui maintiennent que la Germanie est la terre natale des François , ils ne s'accordent pas entre eux touchant le quartier dont ils veulent qu'ils soient issus. Car les uns soutiennent qu'ils estoient originaires des mêmes contrées que nous leur allons voir habiter dans la partie basse de la Germanie : les autres s'efforcent de montrer qu'ils estoient estrangers , & qu'ils venoient originellement de delà la riviere d'Elbe , aussi bien que les Saxons , lesquels constamment y tenoient le pays de Holstein , & la prochaine partie du Duché de Sleswyk. Ces Auteurs disent donc que les François estoient voisins des Saxons , & apportent pour leurs raisons : Premièrement que ces deux peuples commencerent en même temps à se faire voir deçà l'Elbe ; mais tant s'en faut que cela soit bien prouvé , qu'au contraire les Saxons n'y ont esté veus que long temps après , quoy qu'en effet leur nom soit plus ancien , & qu'il se trouve dans Ptolomée. En second lieu , ils mettent en avant que la piraterie estoit commune aux uns & aux autres , mais cela ne conclut rien. De plus que dans un Panegyrique à Constantin il est couché expressément que ce Prince arracha les François , *non seulement des lieux qu'ils avoient envahis , mais encore des derniers ravages de la Barbarie* : ce qui semble marquer un pays fort reculé ; Et

Ande
Christ 258.
VALERIAN.

* Scythiois-
que choreas
Nubbat
flavo similis
nova nupta.
marito.

Sept & huitième opinions qui les font Germain.

An de
Christ 238.

VALERIAN.

* De Lond.
Silla.

* Medtrique
ingressa per
ALBIM
Gallia Fran-
corum montes
armata per-
errant.

Al lieu
d'ALBIM,
il faut mettre
AMNEM ou
ALVEUM,
qui veut dire
le Rhin par
excellence.

Neuvième
opinion de
Turnebus,
qui croit les
avoir trou-
vez en Sue-
de.

Dixième
opinion qui
dit que
c'étoit une
Ligue de
Germaines.

qu'enfin dans Claudian * on lit que Stilicon les re-
duisit en sorte que les troupeaux des Gaulois pouvoient
* passer l'Elbe, & aller paistre librement sur les monts
des François. Mais je m'en rapporte aux Critiques,
si dans cet endroit-là, il ne faut pas corriger le
mot d'Albim, qui fait toute la difficulté, & y
mettre celui d'Amnem, ou d'Alveum. Or parce
que les Auteurs de cette opinion ne peuvent trou-
ver en toutes ces contrées-là aucun peuple dont le
nom approche de celui de Francs, ils conjecturent
qu'ils estoient sortis des Isles de Dannemark, les-
quelles aussi-bien que celles des costes de Frise
avoient esté arrachées du Continent par cette in-
ondation de la mer, qui chassa les Cimbres de leur
pays plusieurs siècles auparavant. Mais quelle
preuve en ont-ils?

Il y en a même qui vont les chercher jusques
dans la Scandinavie, cette grande presque-Isle où
sont les Royaumes de Norwege & de Suede, que
l'on a nommé l'Estuy des peuples, de laquelle en-
effet sont sorties plusieurs bandes de Normands,
& dont quelques uns veulent tirer les Goths, les
Huns & les Vandales. De ce nombre est le Docteur
Turnebus, qui ayant trouvé que Ptolémée com-
pte les Phirases parmi les peuples de cette Presque-
Isle, s'est efforcé par une conjecture peu heureuse,
de tordre ce nom en celui de Francs.

Quelques autres croient que c'est en parler plus
probablement de dire qu'ils estoient natifs en ef-
fet de la basse Germanie, où on les trouve pre-
mierement, & que ce n'estoit point un peuple
seul, mais une Ligue de plusieurs peuples joints
ensemble. Cela veut dire que sous le nom de
Francs estoient compris les Ansivariens, les Sa-
liens, les Bructeres, les Camaves, les Cattes,
les Cauces, autrement Cayques, les Sicambres,
j'en-

j'entends les Usipiens & Tenctères qui avoient pris leur place, les Dulgibins, les Chastuaires ou Hat-tuaires, les Angrivariens, & peut-estre même les Frisons : tous lesquels, disent-ils, s'unirent & se donnerent la main, soit pour resister aux Romains, qui avoient par leurs presents, & par leurs corruptions, fort ébranlé la liberté Germanique, soit pour s'opposer aux Allemands, qui étant extrêmement puissants & ferores, menaçoient en même temps la basse Germanie aussi-bien que les Provinces de l'Empire. Mais à dire le vray, plusieurs ne scauroient goustier qu'on dit que le corps des François ait esté une Ligue, parce qu'ils croient voir dans tous les Auteurs de ce temps-là, que c'estoit une nation effective ; Et d'ailleurs, bien loin qu'il y eust liaison entre tous les peuples dont on pretend l'avoir composée, qu'au contraire ils agissoient si peu de concert, qu'ils mettoient rarement de grandes armées sur pied, qu'ils ne faisoient ordinairement leurs incursions que par petites troupes, & que souvent une partie estoit à la solde des Romains, & faisoient la guerre à ses compatriotes.

An de
Christ 258.
VALENTIN.

Mais plu-
sieurs sou-
tiennent que
ce n'estoit
pas une Li-
gue, mais
une Nation.

Que si nonobstant ces difficultez, on veüt croire que c'estoit une Ligue, il y auroit quelque conjecture qu'elle se forma seulement après l'incursion des Allemands, dont l'Histoire commence à faire mention sous Caracalla ; D'autant que si elle eust esté faite avant ce temps-là, il semble qu'elle n'eust point souffert aux Allemands de s'emparer du terroir des Mattiaques qui estoit au deçà du Mein, & fort à sa bienseance. Chacun pourra choisir entre tant d'opinions, celle qui luy agréera le plus, & chercher des passages pour la fortifier ; mais il est certain que la premiere France eût à peu près les mêmes bornes qu'avoit le pays

Si c'estoit
une Ligue,
quand elle
pût estre
faite.

An de Christ
357.
VALERIAN.

* *Inter Saxo-
nes, & Ale-
mannos, gens
non tam lata
quàm valida.*

D'où vient
le nom de
FRANC.

* FRET
libres,
HAMS
Heros.

* *Pontanus
dit qu'encore
de son temps
les Alle-
mands ap-
pelloient ainsi
les grands
Seigneurs.
Φράξ[ε].*

* VRANG,
l'V se pronon-
ce comme une
F.

d'entre la mer, le Rhin, le Mein, & l'Elbe, que la plupart des Historiens de ces siècles-là appelloient Germanie: A cause de quoy quelques Auteurs nomment les François absolument Germains. Mais depuis, leurs limites furent bien rognées par le passage des Saxons en deçà de l'Elbe, où ils se rendirent presque aussi puissants qu'eux. Tellement que S. Hierôme * ne se trompoit point, lorsqu'il plaçoit la nation Françoisse entre les Saxons & les Allemands, & qu'il disoit qu'elle n'estoit pas si estendue que puissante.

Pour le nom de Franc soit qu'ils l'ayent pris d'eux-mêmes, ou qu'on le leur ait donné, il vient selon l'avis le plus commun, du mot Tudesque, qui signifie *Libre*, & marque l'amour qu'ils avoient pour la liberté. Quelques-uns le tirent de deux autres mots de la même langue, qui joints ensemble veulent dire * *Libres Heros*. Ces derniers ont remarqué dans le septième livre de l'Historien Procope, que les Goths ayant un jour signalé leur valeur par quelque beau fait d'armes, donnerent à leurs chefs le glorieux titre de * *Heros*. Comme en effet si quelque chose peut élever les hommes au dessus de la condition mortelle, c'est la vertu militaire employée pour le service de la patrie. Je sçay bien qu'il y en a d'autres qui derivent le nom de Franc d'un mot Grec qui signifie *fort*, * *environné*, parce qu'ils demeuroient dans des pays forts & inaccessibles; Et que d'autres en cherchent l'étymologie dans un mot qui signifie *Féroce*, * non pas en langue *Attique* ou Grecque comme quelques-uns le lisent dans Sigebert, mais en langue *antique*, ou en langue *Arctique*, c'est à dire, Septentrionale; ou plustost en langue *Attuatique*, qui est celle du pays de Tongrie.

XIII. Or Valerian à son advenement trouvant l'Empire fort ébranlé, entreprit luy-même la défense des parties de l'Orient, & commit celles de l'Occident à son fils Gallien, qu'il avoit fait son Collegue, & luy avoit donné Postumus pour l'assister de ses Conseils, l'estimant homme de vertu, & fort propre pour moderer les feux de sa jeunesse. De tous costez les Barbares fondoient sur les Provinces, les Sarmates sur l'Illyrie, les Scythes sur la Pannonie, les Germains & les Allemands sur les Gaules. Ces derniers estant les plus redoutables, le jeune Prince leur voulut tenir teste en personne. Outre Postumus il avoit avec luy deux grands hommes de guerre, Aurelian & Probus, qui tous deux à leur tour furent élus Empereurs. Le premier n'estoit pour lors que Tribun d'une Legion à Mayence; Le second ne commandoit que six cohortes Sarasines & quelques troupes Gauloises. Tous deux se porterent vaillamment contre les ennemis. Plusieurs bandes de François courant toute la Gaule, Aurelian en enveloppa une de quelque mille hommes, dont il en tua cent sur la place, prit tout le reste & le vendit à l'encan. Depuis Valerian l'ayant appelé pour l'accompagner dans son expedition, il défit en chemin faisant, un pareil nombre de Sarmates; sur quoy ses soldats composerent une chanson, qui commençoit, *Mille Sarmates, mille François, nous avons vaincus à la fois.* Cette nation estoit bien redoutable, puisqu'on faisoit sonner si haut un si petit eschec qu'elle avoit reçu. Probus fit davantage, ils les alla chercher jusques dans leurs marais, & rachassa les Germains & les Allemands bien loin des Rives du Rhin. Ce sont les propres termes de Vopiscus; par où vous voyez qu'il distingue les

An de
Christ 258.
VALE-
RIAN &
GALLIEN.

Gallien
défend les
Gaules con-
tre les Ger-
mains.

Mille Fran-
cos & mille
Sarmatas se-
mel & semel
occidimus.

François d'avec les Germains, quoy que d'autres les confondent.

Gallien de son chef gardoit le mieux qu'il pouvoit les entrées des Gaules; il arrestoit quelquefois les ennemis sur l'autre bord du Rhin, quelquefois il les attendoit & les combattoit sur celuy de deçà. Mais ayant peu de troupes contre un si grand nombre de Barbares, il fut contraint de

An de
Christ 259.

faire alliance avec un Prince des Germains : *ce qui diminua le peril, & le rendit presque égal en forces aux ennemis.* C'est ainsi qu'en juge Zozime :

Mais cette alliance, si c'est celle dont je vais parler, fut ce qui le perdit entierement, bien loin de luy estre avantageuse, comme dit cet Auteur.

Car estant passé dans les Pannonies pour les défendre contre les Sarmates, & pour chastier un Ingenuus qui en avoit débauché les Legions, & s'estoit fait proclamer Empereur, il surmonta bien ce

An de
Christ 262. en
Juillet.

GALLIEN.

seul regna
huit ans
après son pere,
& quinze en
tout.

Tyran : mais ensuite ayant guerre contre Attalus Roy des Marcomans, qui avoit une fort belle fille nommée Pipa, soit qu'il ne pust resister aux armes du pere, soit qu'il fust pris par les attraits de cette beauté, il acheta la paix de luy à deux conditions peu honorables. L'une fut, qu'il luy donna une partie de la Pannonie, l'autre qu'il

espousa sa fille, & après se laissa malheureusement enlacier par ses artifices. Il avoit déjà une autre

Gallien
esponse Pipa
fille du Roy
des Marco-
mans.

femme, & par conséquent selon les loix Romaines, celle-là ne pouvoit estre que sa Maistresse : mais sans doute que le pere qui la luy donna, se persuadoit qu'il pouvoit en avoir plusieurs, comme les Princes Germains, qui en prenoient quel-

quefois trois ou quatre, non par incontinence, mais par raison d'Estat. La severe gravité de Valerian n'eust jamais souffert cette honte, s'il fust revenu de la guerre des Parthes : mais il y fut

vaincu

vaincu & pris ou par malheur, ou par la trahison des siens. Le Roy Sapor après l'avoir tenu, comme l'on sçait, près de neuf ans prisonnier le traitant avec tant d'indignitez, qu'il s'en servoit de marchepied pour monter à cheval, le fit enfin escorcher tout vif, âgé de près de septante ans.

An de
Christ 262.
GALLIEN.

Son fils Gallien qui apprehendoit son humeur austere, ne fit point d'aussi grands efforts qu'il devoit pour le délivrer; Et peut-estre n'en eut-il pas les-moyens, tant le desordre estoit grand dans tout l'Empire. Mais luy-même n'en estoit pas une des moindres causes; Au lieu de s'évertuer dans le fort des affaires qui le pressoient de tous costez, il languissoit entre les bras de ses Maîtresses, & tout perdu de voluptez il n'employoit son esprit qu'à faire des festins, des jeux & des spectacles. Dans l'un desquels il fit voir au peuple Romain trois cents François qu'il disoit avoir pris à la guerre, mais qu'il avoit peut-estre louez pour servir à cette vaine pompe.

Ses debauches & sa fainéantise.

L'Empire Romain ne fut jamais si horriblement deschiré, & si desolé en toutes ses parties à la fois, qu'il le fut sous ce malheureux regne. Les Barbares se jettant dessus de tous costez, destruisoient miserablement les Provinces; la peste & la famine ravageoient ce qui s'estoit sauvé de leur fureur; les tremblements de terre tres-frequents dans les Provinces de l'Orient & en Italie, renversoient, abysmoient des villes toutes entieres; le courroux du Ciel esclatoit par une infinité de tempestes, de tonnerres, & de prodigieux meteores; Et les armées Romaines se dé-faisoient les unes les autres pour maintenir les Empereurs que chacune d'elles se donnoient la liberté de créer. L'histoire nous en fait voir trente

Toutes sortes de calamitez desolant l'Empire Romain.

Les trente tyrans,

An de Christ sous le nom des trente Tyrans, dans l'espace de sept.
 262. ou 63. ou huit années.

GALLIEN
 & POSTU-
 MUS, *qui*
regna 6. ou
7. ans.

Postumus
 se fait élire
 Empereur
 dans les
 Gaules.

Postumus dont nous avons parlé, étant Gau-
 lois de naissance fut le premier qui usurpa l'Em-
 pire dans les Gaules. Valerian l'en avoit fait Gou-
 verneur, & General de la Cavalerie Gauloise
 dans les marches d'au delà du Rhin. Le pou-
 voir de ces charges servit à élever son ambition.
 Les Gaulois l'aimoient, parce qu'il estoit homme
 de guerre & d'Estat, grand justicier, & qui les
 maintenoit en repos, au contraire ils mespri-
 soient la lascheté & la mollesse de Gallien. Sur
 cela advint une chose qui mit Postumus sur le
 thronne. Il avoit gagné quelque butin sur les
 Germains, & l'avoit distribué aux soldats, sans
 deferer cét honneur à Saloninus fils de Gallien,
 qui ne pouvoit estre âgé que de 13. ou 14. ans.
 Albinus qui estoit Gouverneur de la personne de
 ce jeune Prince s'en piqua, & voulut le faire
 rapporter. Les troupes Gauloises s'en étant ir-
 ritées contre luy, l'assiégerent dans Cologne luy
 & son pupille, & contraignirent la garnison de
 les livrer tous deux entre leurs mains. Si tost
 qu'ils les eurent, ils les mirent à mort; Et cela
 fait, *comme c'est l'humeur des Gaulois*, à ce que dit
 Trebellius Pollio, *de ne pouvoir obeir à un Prince*
dissolu, & qui degenerate des mœurs de la Cité Romaine,
 selon lesquelles c'estoit une infamie extrême
 de prendre femme parmy les Barbares, ils eslurent
 Postumus, qui peut-estre sous main avoit excité
 cette tragedie. Peu de jours après il associa son fils
 à l'Empire.

Irruption
 des François
 en Espagne
 qui la ravage-
 rent douze
 ans durant.

Deux ou trois ans avant cette élection, lors-
 qu'il n'estoit encore que Gouverneur des Gaules,
 un gros de François emporté par une fureur mar-
 tiale, perça jusques dans les Espagnes, y ruina
 en-

entièrement la ville de Terragone, & demeura en ce pays-là près de douze ans, y exerçant librement toutes sortes de ravages, sans qu'on se mist en devoir de les en chasser. Une partie même de ces aventuriers ayant trouvé des vaisseaux dans les ports, prirent l'effor jusques en Afrique; Et après se rejoignant tous, ils s'en retournerent chargez de butin dans leur pays, vers l'an 270. Il est bien probable qu'avec cet embarras de bagage leur retour ne se fist pas par terre: mais ce n'est pas chose difficile à croire qu'ils y fussent allez traversant & pillant les Gaules, comme dit Eutrope. Car il n'y avoit que la frontiere à forcer: tout le reste, ainsi qu'on le void par cent exemples, ne faisoit aucune resistance; Et plus une province étoit avant dans l'empire, plus elle étoit foible & aisée à piller.

An de Christ
262. GAL-
LIEN &
POSTUMUS.

Une bande d'Allemands ayant aussi passé les Alpes & la Rhetie, donna jusque à Ravenne, & une autre de la même nation conduite par le Roy * Crocus entra jusques dans la Province. Aï-
moin ~~for~~ ce Crocus Roy des Vandales, & dit qu'il s'étoit joint aux Sueves & aux Allemands pour ravager la Gaule. Il raconte qu'ayant de mandé à sa mere, qui peut-estre étoit du nombre des Fées, par quel moyen il rendroit son nom glorieux, elle luy conseilla d'abatre de fond en comble tous les plus beaux bastiments qu'il rencontreroit, de détruire les villes, & d'en massacrer tous les habitants. En effet il commença d'exécuter ce detestable conseil par la ruine entière de Mayence, qui depuis fut rebastie plus près de Conflans, & par celle de Mets, dont les murailles comme par miracle tomberent à son arrivée. Mais il n'en pût faire autant à Treves parce qu'elle se défendit avec quelques cohortes qui se

Ravages
de Crocus
dans les
Gaules.
Vers l'an -
262.

* Crocus &
Rocus c'est
le même
nom.

Il étoit
grand des-
tructeur de
villes & de
bastiments.

An de Christ
262. GAL-
LIEN &
POSTUMUS.

Passé en
Aquitaine,
puis dans la
Narbon-
noise.

Il martyri-
se S. Privat
Evêque de
Givaudan.

* C'en'est
plus qu'un
village.

Ruine le
Temple de
Vasso à
Clermont.

retrancherent dans ses Arenes. Delà il tira outre vers la Gaule Narbonnoise, à dessein peut-estre de passer en Italie: mais auparavant ses troupes se respendirent à leur aise dans la premiere & seconde Aquitaine, où il commit toutes sortes de barbares. Le peuple de Givaudan s'estoit retiré dans la forteresse ou chasteau de Grese, sur cette montagne, au pied de laquelle est maintenant la ville de Mandes; Et Privat leur saint Evêque s'étoit caché dans une caverne proche de là, où il imploroit pour eux la misericorde de Dieu avec jeûnes & prieres. Il fut enfin trouvé dans sa retraite par les Barbares; Et ne leur ayant pas voulu livrer ses otâilles, comme on le desiroit de luy, ny adorer les Dieux de Crocus, ce Tyran le fit tant battre à coups de bâton, qu'il en mourut peu de jours après. Mandes, qui fut la lice où il consumma sa glorieuse course, se peupla tellement depuis, que de bourg qu'il étoit, il devint ville, & le siege Episcopal du Givaudan, qui y fut transferé de la ville d'Auderite,* ou de Jarry. Cette ville sans doute avoit été ruinée par les Barbares, comme le fut aussi celle d'Alba, ou Albe, capitale des Helviens, c'est le Vivarés; A cause de quoy l'Evêque Auxonius fut obligé d'en oster l'Evêché, & de le porter à Viviers. Il l'y établit, à la charge que cette ville deformaiss'appellerait Albe: mais il n'a pas plu à l'usage qui est le maistre des noms, d'y attacher celui-là.

Crocus rasa aussi jusqu'aux fondements ce superbe Temple de Clermont en Auvergne; qui en langue Gauloise s'appelloit Vasso. La structure en étoit merveilleuse; la muraille espaisse de trente pieds, & double, la face de dehors de gros carreaux de pierre, celle de dedans de marbre de rapport; & d'ouvrage à la Mosaique, le pavé de même,

me, & la couverture de plomb. Enfin estant descendu en Provence, où il assiegeoit Arles, il fut pris (sans doute après avoir été vaincu) par un soldat qu'on nommoit Marius, promené par les villes qu'il avoit ruinées, tourmenté de divers supplices, & après decapité par le commandement du Gouverneur Marianus. Je ne sçay qui étoit ce Marianus, mais pour ce Marius qui le prit, je croy que c'est ce fameux soldat * qui regna depuis durant quelques jours.

Postumus tint l'Empire des Gaules sept ou huit ans, pendant lesquels non seulement il en chassa les François, & autres Germains; mais encore bastit des chasteaux dans les marches d'au delà du Rhin. Aussi voit-on de ses medailles où il s'appelle *Germanique*; & d'autres où il prend le titre de *Restituteur des Gaules*. Après avoir vaincu ces peuples, il sceut bien se les rendre amis, & en attirer de bonnes troupes à son service, qui luy aiderent à se maintenir. Cependant Gallien outré de la mort de son fils, repassa de l'Illyrique dans les Gaules pour la venger. La fortune se monstra extrêmement variable dans cette guerre. Du commencement Postumus fut victorieux, après il fut vaincu; puis il se releva & reprit ses forces, Aureolus, auquel Gallien avoit donné le titre d'Empereur, & la charge de le poursuivre, n'ayant pas voulu le pousser à bout. Gallien revint une seconde fois le chercher, le mit en déroute, l'assiegea dans Autun: mais s'estant approché trop près des murailles, il fut blessé d'un coup de fiesche, & contraint de lever le siege; Enfin estant rappelé en Illyrie pour arrester les horribles ravages qu'y faisoient les Goths & les Scythes, il sortit des Gaules & le laissa là.

Pendant le sort de cette guerre, Postumus con-

An de
Christ 261.
GALLIEN
& POSTU-
MUS
dans la Gau-
le.

Est pris par
les Romains
& decapité.
* Voy la page.
209.

Guerre en-
tre Gallien
& Postumus
dans la Gau-
le.

An 262.
& suiv.

*An de
Christ 262.*
**GALLIEN
& POSTU-
MUS dans
la Gaule.**

**Victorin
nommé Cé-
sar par Po-
stumus.**
** ou Victo-
rina.*

*Vers l'an
265.*

**Postumus
tué par Lol-
lian qui se
fait Empe-
reur.**

*Vers l'an
269.*

LOLLIAN.

*An de
Christ 269.*

**Lollian tué
par ses trou-
pes.**
VICTORIN

noissant qu'il avoit besoin d'un second qui le soustinst, & qui luy aidast à contenir les troupes, donna le titre de César à Victorin l'un de ses grans Officiers, comparable en merite aux Princes les plus accomplis, si sa lubricité effrenée n'eust terny l'éclat de ses autres vertus. Il étoit fils de * Victoria, Dame courageuse & heroïque, qu'on croit avoir été sœur de Postumus. Ce nouvel appuy n'empescha pas que Servilius Lollianns qui étoit aussi un excellent homme de guerre, ne se fît declarer Empereur par les troupes de Mayence qu'il débaucha, étant fortifié d'ailleurs d'un grand nombre de François & d'Allemands, à qui tous partis sembloient bons, pourveu qu'il y eust de la solde ou du butin. Il falut decider par les armes lequel des deux demeurerait le maistre. Postumus gagna la bataille, & assiégea la ville de Mayence; La prise en étoit infaillible & fort prochaine, lorsque ses soldats se mutinerent, parce qu'il leur en refaisoit le pillage, & le tuèrent luy & son fils.

La frontiere étant dégarnie pendant ces desordres, les Germains avoient pris & demoly les chasteaux qu'il avoit bastis dans leur pays. Lollian les releva promptement, & par ce moyen rassura un peu les Gaules qui étoient fort alarmées. Mais comme il n'étoit pas assez autorisé parmy ces troupes mutines, & qu'il les chargeoit de trop de travail, elles l'immolerent six mois après qu'elles l'eurent couronné.

Victorin demeura donc seul dans la Gaule; mais non pas long-temps. Un Capitaine offensé de ce qu'il avoit attenté à l'honneur de sa femme, souleva ses compagnons, & le fit assommer dans Cologne avec son fils, qui portoit même nom que luy.

Après

Après ce meurtre les troupes ne sçachant qui prendre pour chef, coururent à un simple soldat nommé Marius qui avoit été forgeron de son premier mestier, & luy donnerent le titre de Prince, ayant honte de luy donner celui d'Empereur. Il n'en jouït pas deux fois vingt-quatre heures; Le troisieme jour un autre soldat qui avoit été son garçon de forge, fasché de voir qu'il le mesprisoit, luy passa son espée dans le ventre, avec cet outrageux reproche, *C'est toy qui l'as forgée.*

*An de
Christ 268.
TETRI-
CUS.*

MARIUS.

Après cela, les plus ambitieux ne s'eschauffoient plus si fort à la recherche de la pourpre qu'ils voyoient souillée du sang de tant d'Empereurs. Neantmoins Victoria, qui vouloit conserver l'autorité qu'elle avoit acquise, en la mettant sous le nom de quelqu'un qui luy fust obligé de sa promotion, procura par ses largesses, jointes à son grand credit, que les Legions la defererent à Pisesuvius Tetricus; Et elle l'encouragea tant par ses exhortations, qu'il l'accepta.

Cependant Gallien ayant par la conspiration de ses Capitaines été tué à Milan avec ses enfans, & avec Valerian son frere, à qui il avoit donné le titre d'Auguste: Aurelius Claudius réputé fils naturel du troisieme des Gordians, luy avoit succédé par le suffrage des armées, & par le consentement du Senat. Alors les Scythes & les Goths avec cinq autres Nations Barbares ayant plus de trois cents mille combatans, tant par eau que par terre; & trois mille vaisseaux en mer, couvroient de cendres & de carnage l'Illyrie, la Thrace, la Macedoine, la Grèce, & les Provinces voisines; D'autre costé Tetricus possédoit les Gaules & l'Espagne, & se qualifioit Empereur. Ayant donc été mis en deliberation dans le conseil de

*An de
Christ 269.
en Avril.
CLAUDIUS
II. regna
deux ans, en
vescut quel-
que 50.*

Clau-

Generouse
response de
l'Empereur
Claudius,

Claude, de quel costé il falloit qu'il tournast ses forces, ou contre Tetricus, ou contre les Barbares; il respondit genereusement: *La guerre contre Tetricus n'interesse que moy, celle des Barbares regarde la Republique: Allons donc où le salut de Rome nous appelle.* Il y marcha de ce même pas, défit à diverses fois cette multitude innombrable d'ennemis, & coula à fonds tous leurs vaisseaux; qui, à mon avis, n'étoient pour la plupart que de ces petites barqueroles avec quoy les Roux ont accoustumé de courir la mer noire.

La mort trencha trop-tost le cours des prosperitez, & de la vie de ce bon Empereur par une maladie contagieuse qui l'emporta comme il étoit près de Sirmisch en Pannonie. Il avoit deux freres, Quintillus & Crispus; le premier se voulut elever dans le throsne après luy, sans attendre le consentement du Senat; mais quand il eut appris que toutes les armées avoient presté le serment à Aurelian, il se fit couper les veines, & laissa écouler son ame avec son sang. Crispus eut une fille nommée Claudia qui esposa Entrope, Seigneur Dalmate; Et de ce mariage vint Constantinus Chlorus, pere de Constantin le Grand.

An de
Christ 270.
en May
AURE-
LIAN,
regna 6. ans
quelques
mois, en
vesant 50. -

XIV. Aurelian étoit excellent Capitaine & severe observateur de la discipline, mais trop sanguinaire & trop vindicatif, en un mot Prince plus necessaire que bon. Après qu'il eut défait les Goths, à qui la mort de Claudius avoit remis le cœur, qu'il eut dissipé une formidable armée de Marcomans, Allemands, Vandales, & Juthunges, qui avoient passé par la Valteline dans le Milanois, & vaincu en Orient l'heroïne Zenobie Reine des Palmyrenes, il s'achemina vers les Gaules pour les reduire aussi en son obeïssance. L'entreprise étoit sans peril: Tetricus même l'y ap-
pel-

pelloit, étant ennuyé des continuelles mutineries de ses soldats, & le supplioit de le venir * délivrer de ses mortelles inquietudes. Aussi les armées étant en présence, il passa avec ses amis vers Aurelian, & se confia à sa générosité, laissant ses troupes à sa discrétion pour tailler en pièces les plus seditieuses. L'Empire étant ainsi tout réuni dans une même main, nettoyé de Barbares au dehors par tant de sanglantes victoires, & même de pillards au dedans par de justes châtimens, mais peut-être trop rigoureux; cet Empereur fut malheureusement assassiné entre les villes d'Heracleé & de Byfance, lorsqu'il marchoit avec toutes ses forces contre les Perses pour venger l'injure faite au nom Romain dans la personne de Valerian. Ce fut par les pratiques d'un de ses Secretaires, qui appréhendant l'effet de quelques menaces de ce Prince sans miséricorde, attira dans son complot quelques Officiers de l'armée, induits à cela par une semblable crainte. Ce Secrétaire & l'assassin ayant été pris, furent attachés à des poteaux, & exposés aux bestes féroces, qui les déchirèrent.

Depuis sa mort l'Empire fut vacant près de six mois, le Sénat & l'armée se renvoyant l'un à l'autre le pouvoir de choisir un Empereur. Enfin le Sénat accepta ce droit qu'il n'avoit refusé que par crainte, & élut Claude Tacite qui étoit déjà chef de cette noble Compagnie, mais âgé de plus de soixante ans. Il se vantoit d'être de la race de ce „ grand Historien, duquel il est aussi peu possible „ d'égaliser toute la force, qu'à pénétrer toute la „ politique.

Six mois n'étoient pas écoulés depuis sa promotion, qu'il perdit la vie à Tiane dans la Province de Pont. Quelques Auteurs disent qu'il fut assassiné par ses troupes; d'autres qu'il mourut d'ap-

* Il luy
écrivait,
Eripe me his
inville,
malis.

Aurelian
vient dans
les Gaules,

An de
Christ 277.
en Février.
Interregne.

En Septembre.
TACITE,
regna six
mois, &
vescut soixante
et un an.

*An de
Christ 279.
en Mars.*

PROBUS
regna 6 ans,
et en vescu
50.

Les Fran-
çois, & trois
autres na-
tions enva-
hissent les
Gaules.

*An de
Christ 279.
et suiv.*

Probus les
combat tous
l'un après
l'autre.

Subjuge
toute la Ger-
manie
jusqu'à
l'Elbe.

d'apprehension de l'être. Son frere Florianus s'é-
tant de son autorité propre, substitué en sa place, ne
la pût garder deux mois entiers; ceux même qui
l'y avoient élevé le précipiterent pour reconnoî-
tre Valerius Probus natif de Sirmisch en Pannonie,
à qui toutes les armées, le Senat, & le peuple Ro-
main deferoient l'Empire.

Dans le temps qu'il avoit été vacant, quatre na-
tions de Germanie, sçavoir les Lugions, les Fran-
çois, les Bourguignons & les Vandales avoient en-
vahy les Gaules, & ne les pilloient pas seulement,
mais les possédoient, s'y étant emparez de soixan-
te & dix villes, comme l'escrit Pollio. Leurs for-
ces étant extrêmement redoutables, & la famine
qu'ils y avoient causée par un dégast universel en-
core davantage, le ciel, si l'on en croit Zosime,
assista visiblement Probus dans cet extrême dan-
ger, faisant pleuvoir du bled dans ces pays ruinez,
en telle quantité, qu'on en ramassa des monceaux,
dont il fit faire de bon pain; Et ses soldats nourris
de cette substance merveilleuse, furent victo-
rieux en toutes rencontres. Il eut affaire premie-
rement aux Lugions, dont il prit prisonniers le
Duc nommé Sennon & son fils; Après aux Fran-
çois, qu'il vainquit par ses Lieutenants; puis aux
Vandales & aux Bourguignons. Ceux-cy étant au
delà d'une riviere, & plus forts que luy, il fit si
bien qu'il les attira par des escarmouches, & en
tailla plusieurs gros en pieces à mesure qu'ils pas-
soient; puis il accorda la paix au reste. Enfin
non content d'avoir purgé les Gaules, il bastit
des forteresses dans les terres même des Ger-
mans, & y établit des garnisons avec tout ce
qu'il faloit pour s'y habituer. Au même temps
il leur fit donner la chasse comme à des bestes
feroces, payant un écu d'or pour chaque teste
qu'on

qu'on luy apportoit, & il les mena sans relâche jusqu'à ce que neuf Rois de divers peuples se vinrent jeter à ses pieds, & s'obligerent de luy donner des ostages, du bled, du bestail, & avec cela seize mille hommes de leurs jeunes gents les mieux faits, qu'il distribua parmy ses troupes. Bien plus, il chassa les restes des François jusqu'au delà de l'Elbe, & ceux des Allemands au delà du Necker. Les lettres qu'il escrivit au Senat sur ce sujet, portent qu'il subjuga la Germanie dans toute son estendue, cela veut dire tout ce qui étoit entre l'Océan, l'Elbe, le Rhin, & le Mein; & qu'il eut même quelque pensée d'y établir un Gouverneur, & de la reduire en Province. Pour tant de rares exploits toutes les Citez des Gaules luy offrirent des couronnes d'or dont il fit present au Senat, le priant de les consacrer aux Dieux. Car sous les bons Princes c'étoient des prix d'honneur qui ne s'exigeoient pas, mais se donnoient toujours en espece, & se mettoient comme un monument de gloire sur le Palais des Empereurs, ou comme une offrande sur les Autels des Temples, non pas dans les bourses des Financiers: Mais avec le temps l'avidité de ces gents-là convertit ces marques d'honneur en un tribut, qui comme je croy, s'appelloit *l'Or Coronaire*.

Les pays Septentrionaux se déchargeant à toute heure par de nouveaux débordements sur les terres de l'Empire, Probus s'advisa d'en tirer de grandes bandes de Bastarnes, de Sarmates, de Vandales & de François, qu'il transplanta dans les Provinces pour les repeupler, & pour les garder contre les autres Barbares. Il esperoit que lorsqu'ils s'y feroient une fois accommoder, ils s'appriivoiseroient avec les anciens habitants, & qu'ils

An de
Christ 281.
PROBUS.

An de
Christ 281.

PROBUS.

Hardiesse
incroyable
d'une bande
de François
qui se sau-
vent du
Pont-Euxin,
& font trem-
bler l'Asie,
& la Grece,
&c.

qu'ils aimeroient un Empire, dont desormais ils feroient partie. Maistout le contraire arriva : lors-
qu'ils le virent empesché à poursuivre quelques nouveaux Tyrans qui s'étoient soulevez contre luy, ils quitterent les terres qu'il leur avoit assignées, & recommencerent leurs incursions. La plus memorable & la plus hardie, dont peut-être on eust jamais ouï parler, fut celle des François qu'il avoit placez le long des rivages du Pont-Euxin, soit qu'ils luy eussent demandé un pays pour habiter, soit qu'il les y eust transportez contre leur volonté. Ces aventuriers s'estant saisis d'un grand nombre de navires dans le Pont-Euxin, rafflerent les côtes de l'Asie, porterent l'espouvente & la frayeur dans la Grece, & au retour firent grand carnage dans la ville de Syracuse, estant entrez à l'improviste dans le port. Delà ils allerent descendre en Afrique près de Carthage : Et en ayant été repoussez, & contrains de remonter sur leurs vaisseaux, ils passerent le détroit ; d'où ayant fait le tour des Espagnes, ils s'en revinrent en leur pays tout chargez de butin & de gloire.

Les tyrans
Proculus &
Bonosus
sont tuez.

Au même temps il s'éleva deux Tyrans en Gaule, Proculus qui se disoit issu des François, quoy que natif de Ligurie, & Bonose, né d'un Espagnol, & d'une Gauloise. Ils se firent reconnoître Empereurs à Cologne ; Je ne sçay si ce fut de complot, ou si après ils se liguerent ensemble. Mais ils furent poussez à cet attentat, le premier par les Lyonnois qui estant notez pour quelques mutineries, pensoient par là se mettre à couvert du châtiment ; Et le second par la crainte qu'il eut d'être puni de ce qu'il avoit laissé surprendre & brûler par les Germains les barques de la flotte Romaine qu'il commandoit sur le Rhin. L'un & l'autre pen-

pen-

pensoient s'appuyer des nations belliqueuses de la Germanie; mais elles aimerent mieux suivre les enseignes de Probus, que de se ranger au service de ces petits Tyrans. Ainsi estant destituez de leur secours, ils ne durerent pas long-temps, & perirent tous deux près de Cologne. Proculus ayant esté poussé jusques-là, fut vaincu & tué avec sa femme & ses enfants, comme il pensoit se jeter entre les bras de la nation François. Bonose se défendit vaillamment, & donna bien plus de peine à Probus, mais enfin ayant perdu une grande bataille, il fut pris & attaché au gibet. On disoit de luy parce qu'il estoit grand beuveur, que ce n'étoit pas un homme qui estoit pendu, mais une bouteille. Il ne faut pas dissimuler que Vopiscus a écrit, qu'il fut trahy par les François même, & qu'il est ordinaire à cette nation de tromper & de fausser sa foy. Strabon avoit dit la même chose des autres Germains. C'est ainsi que les Romains se vengeoient par la plume de ceux qu'ils ne pouvoient dompter par les armes.

Ce soulèvement calmé, & tous les Barbares en fuite chastiez, il ne restoit plus que le Persan, dont Probus se promettoit bien d'avoir raison, & d'établir ensuite un si bon ordre pour toutes choses, que dans quatre ou cinq ans l'Univers n'eust plus eu besoin d'armes ny de soldats. Jamais Prince n'a eu une si haute & si noble pensée que celle-là, ny ne s'est acquis en un plus haut degré l'intelligence & la vertu qu'il faudroit pour la bien executer. Mais comme il se preparoit pour l'expédition de Perse, il fut tué par la revolte de ses soldats près de Sirmisch sa ville natale. Ils s'estoient mutinez, parce qu'il les chargeoit de trop de travail, & qu'il les occupoit alors à dessécher des marais, & à planter des vignes pour l'embellissement & la

An de
Christ 281.
PROBUS.

*Dii boni !
quid tantum
vos offendis
Rom. Resp.,
cui talem
tam cui d'prius
cipem sustu-
listis ?
Vopiscus in
Probo.*

*Grand &
noble dessein
de faire
qu'on n'eust
plus besoin
de soldats.*

*Mort de
Probus tué
par les sol-
dats muti-
nez.*

com-

*An de
Christ 281.
PROBUS.*

*Deux soins
particuliers
auxquels il
s'apliquoit,
& qui le ren-
dirent re-
commanda-
ble.*

*Fait tra-
vailler ses
troupes à
planter des
vignes par
tout.*

commodité de son pais. Deux soins sur tous les autres, occupoient la grande ame de ce tres-bon Prince, l'un estoit de dompter la ferocité des soldats sous la discipline, afin de les rendre si souples & si obeïssants, que lorsqu'il auroit déraciné toutes les causes de la guerre, ils se rangeassent au commerce & à l'agriculture; L'autre de cultiver soigneusement la terre, afin de tirer de son sein toutes les veritables richesses qu'elle est capable de produire. Or il tendoit à ces deux fins par un même moyen: c'est que par tout où il se trouvoit, il ne donnoit aucun relasche aux gents de guerre, mais les faisoit travailler dans les Provinces à défricher les landes & les bois, à dessécher les marais, à planter des arbres fruitiers, & sur tout des vignes, qui d'ordinaire viennent dans des endroits, où il ne sçauroit venir autre chose. Vopiscus dit qu'il donna permission aux peuples de la Gaule, des Espagnes & de la Grand'-Bretagne d'en avoir. Ne vous estonnez pas si cet Auteur en met jusques dans la Grand'-Bretagne; ceux qui ont veu les anciens titres de ce pays-là, sçavent qu'on y en a cultivé autrefois, mais dont le vin ne pouvoit pas estre bien meur, ny fort agreable. Nous avons veu cy-devant que l'Empereur Domitian les avoit fait arracher de la plupart des Provinces, sur quoy il semble à quelques-uns, que ce Prince quoy qu'insensé, avoit fait sagement de leur oster cette plante de sedition & de faineantise, & qu'au contraire, Probus réputé fort sage, fit une folie de les en repeupler avec tant de soin.

Ce Prince estant la seule barriere qui arrestoit les François & les Allemands, ils recommencerent leurs courses, si tost qu'il ne fut plus au monde. Carus Prefet du Pretoire, natif de Narbonne, ayant

ayant esté élu Empereur, nomma ses deux fils Augustes. L'aîné s'appelloit Carinus, extrêmement débauché & cruel ; le second, Numerianus, assez sage & tres-éloquent en prose & en vers, mais d'une santé fort infirme. Les deux bouts de l'Empire estoient presque toujours attaqués en même temps, l'un par les Perses & l'autre par les Germains. Carus fut donc obligé d'envoyer Carinus dans les Gaules contre les Germains, & s'achemina en personne contre les Perses, menant avec luy Numerianus. En ce voyage ayant comme un foudre * poussé ses victoires jusqu'à Cresiphonte, il advint un jour qu'après une horrible tempeste, on le trouva mort d'un coup de foudre dans sa tente. Numerianus continua cette guerre, prit la ville de Babylone, & peut estre la ruina, en sorte que depuis, elle ne s'en est pas relevée ; mais comme il ramenoit son armée victorieuse, Aper (ce nom signifie *Sanglier*) Grand Maître du Palais Imperial, & duquel il avoit épousé la fille, l'assassina dans sa litte, où il se tenoit enfermé à cause d'un mal d'yeux qui l'incommodoit. Peu après le meurtrier fut tué luy-même par la main de Diocles, que l'armée salua Empereur. Dès lors il changea son nom en celui de Diocletian. Il estoit natif de la ville de Dioclée en Dalmatie, fils d'un affranchy. Une cabaretiere Druyde luy avoit prédit vingt-cinq ans auparavant, comme il n'estoit encore que petit Officier dans les troupes, qu'il parviendrait à l'Empire lorsqu'il auroit tué un *Sanglier*. Carinus retint encore les Provinces d'Occident, & se défendit deux ans durant contre luy ; il le vainquit même en une bataille près d'un lieu nommé Margum dans la Moésie supérieure : mais comme il poursuivoit vivement *, il fut tué par

An de
Christ 283.

CARUS.

regne treize
mois, vescu
62. ans.

CARINUS

regna deux
ans six mois,
vescut 39. ans.

NUMERIA-

NUS regna
un an, vescu
25. à 26. ans.

* *Vitam ful-*
minibus pa-
rem percipit.
Sidonius in
Narbone,

An de
Christ 284.
en Avril.

DIOCLE-

TIAN regna
20. ans, en
vescut 68.

* *Aurel.*
Victor.

218 *Histoire de France avant Clovis,*
ses propres Officiers qui apprehendoient que cette victoire ne le rendist encore plus cruel & plus insupportable qu'il n'estoit.

*An de
Christ 284.
DIOCLETIAN &
MAXIMIAN, qui
regna un peu
moins de 20.
ans, en
vestus plus
de 60.*

XV. Diocletian demeuré luy seul le maistre de toutes les armées, ne crut pas le pouvoir estre longtemps s'il ne prenoit un Colleague, qui pour son propre interest luy aidast à les commander, & à soutenir ce vaste édifice qui menaçoit ruine par le dehors & par le dedans. Il associa donc à l'Empire Maximian son ancien amy, qui estoit de Sirmisch en Pannonie, de parents de condition mercenaire, homme rude & agreste avec lequel il partagea les soins du gouvernement, mais se garda toujours un grand ascendant sur luy. Maximian s'estant aussi-tost chargé de la defense des Gaules, partit de Nicomedie, d'où il emmena quelques Legions avec luy; Entre autres celles des Thebains, ainsi nommée, parce qu'elle avoit esté levée dans la Thebaïde d'Egypte.

Maximian
vint en
Gaulc.

Revolte di-
re la Baga-
de.

Lorsque Carinus sortant des Gaules, en avoit tiré les Legions pour venir contre Diocletian, les Provinces délivrées des troupes qui les contenoient, voulurent aussi faire un effort pour se délivrer du trop pesant joug des impôts & des brigandages des Magistrats. Les payfans & gents de la campagne estant les plus tourmentez, prirent les armes les premiers; Deux Officiers des troupes Romaines, Elius & Amandus furent assez fous pour se mettre à leur teste. Les esclaves maltraitez par leurs maistres se joignirent à eux; quelques villes se jetterent dans ce party de leur propre mouvement, quelques autres y furent engagées par surprise; plusieurs en furent sollicitées, mais la plupart s'en éloignerent. On nomma ce mouvement *la Bagaude*; & ceux qui en estoient *les Bagaudes*. Ce mot, comme on voit quel-
ques

ques uns, signifie *revolte* *, & peut-estre *revolte de gens de bois*, selon l'étymologie qu'on en peut tirer de l'ancienne langue * Celtique; Car il est à croire que ces gens n'ayant point d'autres forts, ny d'autres retraites que les bois, ils y faisoient leurs retranchemens à la mode des Germains & des anciens Gaulois. Ils en avoient sans doute en plusieurs endroits, mais leur principal & leur plus grand estoit à deux lieues au dessus de Paris sur la riviere de Marne, au lieu où depuis a esté bastie l'Abbaye de *S. Maur*, qu'on nomme des *Fosses*, à cause qu'ils avoient là fossé une enceinte fort spacieuse pour y camper. La plus grande partie estoient Chrestiens. Que sçait-on si après tant d'horribles persecutions qu'ils avoient souffertes, leur patience ne s'estoit point changée en une juste fureur, & ne s'estoit point armée contre les bourreaux & les tourments. Maximian faisant la revue de ses troupes, près de la ville d'Aouste au deçà des Alpes; la Legion Thebaine refusa de prêter le serment avec les ceremonies accoutumées entre les Idolâtres: Et étant fortifiée par les exhortations du Tribun Maurice qui la commandoit, aima mieux se laisser decimer par deux ou trois fois, & enfin estre toute hachée en pièces, que de se fouiller par ces abominations. La Legion n'estoit pas là toute entiere, on en avoit detaché quelques Cohortes, que nous verrons tantost remporter une pareille victoire. Tant de braves gens qui mesprisoient la mort, eussent sans doute vendu leur vie bien cher, si dans la foy qu'ils professoient la souffrance n'estoit pas le plus glorieux combat. J'adjousteray qu'ils eussent bien fortifié le parti des Bagaudes, si leur Religion leur eust permis de dissimuler jusqu'à tant qu'ils eussent pu les joindre. Quoy qu'il en soit, Maxi-

An de
Christ 284.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

* De là peut
venir le mot
Bagarre.

GAUD-
Gaulois, en
bas Breton

GOVET, &
en Allemand

WALD si-
gnifie bois.

Maximian
dissipe les
Bagaudes
ayant pris
leur grand
fort.

An de
Christ 284.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

* *Valgaire-
ment Boube-
laine.*

*Irruption
des Bour-
guignons
dans la Gau-
le.*

mian ayant batu quelques-uns de ces Bagaudes, en ayant receu quelques autres en grace, & par ce moyen les ayant divisez, assiegea leur grand retranchement par eau & par terre, & s'y opiniâtra si long-temps qu'il le prit. Tous ceux qui se trouverent dedans furent sans exception passez au fil de l'espée; & tous ces grandstravaux tellement ruinez, qu'il n'en resta nuls vestiges que quelques fossez. On doit croire, dit la Vie de S. Baboulene*, que ces gents estant Chrestiens, & méprisant la vie pour l'amour de Dieu, passerent par le martyre au Royaume des Cieux; Et que bien qu'on n'ait point leurs actes par escrit, toutefois leur memoire & leurs noms ne seront jamais effacez du livre de vie.

A peine ce soulèvement fut appaisé, que divers peuples de la Germanie, comme de partie faite, se débordèrent à grands flots sur les Provinces: les Bourguignons & les Allemands sur les Gaules, les Chaibons & les Erules sur l'Illyrique. Les premiers estoient les plus puissants, mais leur propre multitude les défit; Maximian, comme je croy, ayant fait le dégast devant eux, & serré tous les grains dans les villes, les laissa consumer à la famine & à la peste. Il attaqua les autres à force ouverte, & en fit un massacre si general, que leurs femmes & leurs enfants qu'ils avoient laissez dans leurs pays, n'apprirent leur défaite que par le seul bruit de la victoire. Nous avons dit qui estoient les Allemands. Pour les Erules, les Chaibons & les Bourguignons, c'estoient des peuples de la nation des Vandales, ou Vindiles, comme Plines les appelle, aussi bien que les Rugiens, les Anglois, les Turingiens ou Deuringiens, & les Lombards.

On trouve dans quelques Auteurs les Chaibons appelez aussi Avions & Chavions, qui est le même nom que Chaibons : Car il est bon de remarquer une fois pour toutes, que les Germains aspireroient si fortement tous les mots qui commencent par une voyelle *, ou par l'une de ces deux lettres L & R, que les estrangers prenoient cette aspiration pour un C. On remarquera aussi que le * C & le G, le D & le T, l'V consonne & le B, le même V & l'F, l'U voyelle & l'O, les deux SS, & les deux TT, le G, & le double W, où la diphthongue OU, sont lettres presque équivalentes, & qui se substituent facilement l'une pour l'autre.

Quant aux Bourguignons suivant l'opinion des plus sçavans Geographes, ils occupoient cette partie du Royaume de Pologne, où sont les villes de Gniezne, Wagroviech, Rogosne, Ufici, Nakiel, Radzieyowe, & le lac de Gopto. Que si les Vandales sont venus de la presqu'isle de Scandinavie, comme quelques-uns le croient, les Bourguignons en seroient aussi sortis ; Et il faudroit que cela fust arrivé plusieurs siècles avant le temps dont nous parlons. Mais peut-être que c'est tout le contraire, & que les Vandales de Germanie avoient envoyé quelques bandes peupler ce pays de Suede, qu'on nomme Vandalie ; car les pays les plus froids ont esté peuplez les derniers. Je sçay bien qu'on peut dire que les Vindiles de Germanie, & les Vandales de Suede estoient deux nations différentes. Ou peut dire encore qu'il y avoit de deux sortes de Vandales, les uns en Suede, & les autres en Scythie ; Et cette dernière conjecture ne semblera pas si éloignée de la probabilité, si l'on considère qu'en effet il y a eu deux peuples

An de
Christ 285,
& 286.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

* Hideric Hil-
deric Chil-
deric. Lo-
thaire Hlo-
thaire Clo-
thaire. Huns

Chuns.
* Glosinde
Glosinde.
Dagobert
Tagobert.
Chavions
Chaibons,
Volrad,
Folrad, Ful-
rad, Warins
Gvarins
Ovarins.
Pays pri-
mitif des
Bourgui-
gnons.

Il y en
avoit de
deux sortes,
l'une en
Germanie,
l'autre en
Scythie.

An de
Christ 286.
DIOCLET-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

• *Annal.
Franc. lib. 1.*

qui portoient le nom de Bourguignons, comme je l'ay appris du docte Adrian de Valois * : Car il fait voir assez clairement qu'il y en a eu qui estoient de nation Scythique appelez *Burgundians* par Ptolomée, & qui habitoient dans la Sarmatie Européenne; que ceux-là avec les Goths & les Carpiens ravagerent l'Illyrique du temps de l'Empereur Gallien, & qu'ils furent depuis assujettis par Attila Roy des Huns, & le suivirent dans son expedition en Gaule; mais que leur nom après cela ne fut plus entendu des Romains, soit qu'ils eussent esté exterminéz par quelque autre peuple, ou qu'ils se fussent reculez des frontieres de l'Empire. Il se peut faire aussi que ces deux sortes de Bourguignons estoient issus d'une même nation, soit Scythique, soit Germanique; Et il me semble qu'on prouveroit assez facilement s'il en estoit besoin, que plusieurs peuples de Scythie sont passez en Germanie. Or les Bourguignons dont nous parlerons souvent, & qui enfin prirent pied dans la Gaule, demeuroient en Germanie il y avoit long-temps: mais Ammian Marcellin, & Paul Orose parlant d'eux lorsque Julian les excita contre les Allemands, escrivent qu'ils estoient originairement de race Romaine. Orose specifie que *Donsus et Tibere ayant subjugué la Germanie inferieure, y bastirent des forts ou chasteaux pour garder leur nouvelle conquête, & qu'ils y mirent des garnisons, lesquelles avec le temps, à ce qu'on dit, avoient tellement procréé qu'il s'en estoit fait un grand peuple, & que même ils avoient pris le nom de Bourguignons, à cause des bourgs qu'ils avoient édifiez sur la frontiere; car ils appellent bourg un assemblage de plusieurs maisons basties près à près.* Mais si cela estoit, comment est-ce que ces soldats Romains s'étoient conservez en ces pays-là quand les Ger-

maines

Si les Bour-
guignons
estoient
Romains
d'origine.

maines ruinèrent ces chasteaux après la défaite des Legions de Varus? Avoient-ils pu se naturaliser avec les Barbares, & en obtenir par accommodement quelque coin de terre, dans lequel ils se feroient multipliez de la sorte? Il est plus croyable, à mon avis, que les Romains qui avoient besoin de leurs armes, les flatoient de cette croyance, & qu'eux mêmes s'en glorifioient: tellement que ces Auteurs ont pris cela pour une verité, & l'ont mis dans leur histoire.

Les frequentes incursions de ces Barbares, à la faveur desquels les factieux excitoient aussi des soulèvements, obligerent Maximian de s'approcher du Rhin; & de faire son séjour dans la Belgique, ayant choisi pour cela la ville de Treves sur la Moselle. L'Empereur Auguste y avoit autrefois planté une Colonie sur une ancienne ville, dont on ne sçait ny le nom, ny la naissance. Car c'est une fable inventée dans les siècles d'ignorance de luy donner pour fondateur un Trebeta fils de Ninus Roy d'Assyrie, qui fuyant les incestueux embrassemens de Semiramis la belle-mere, se seroit après plusieurs adventures, habitué en cet endroit-là. La Cour de Maximian & ensuite celle de quatre ou cinq autres Empereurs la rendit incomparablement plus riche, plus grande & plus peuplée qu'elle n'estoit, si bien qu'elle avoit six mille pas de longueur, estant ornée au dedans de quantité de Temples, d'amphitheatres, de palais, de ponts, d'aqueducs, de thermes, de belles places, d'un Capitole, d'un cirque & d'autres ouvrages publics, & dans ses environs de grand nombre de maisons de plaisance avec leurs galeries, allées, jardins & canaux, enfin avec tous les agréments que peut imaginer une magnifique & ingénieuse volupté, de

At de
Christ 386.
DIOCL
TIAN &
MAXI
MIAN.

Maximian
fait sa de-
meure à
Treves.

C'estoit une
Colonie Ro-
maine. Fable
de Trebeta
son preten-
du fonda-
teur.

Fut fort
aggrandie
& embellie.

*An de
Christ 286.
DIOCIE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.*

forte qu'elle devint comme une seconde Rome, & la capitale des Gaules, jusqu'à ce qu'elle fut ruinée par les Barbares. Toutefois Lyon ne perdit pas sa primauté au moins sur la Celtique, mais bien l'avantage d'être la seule ville où l'on baptist monnoye: car on l'accorda pareillement à celle de Treves, comme aussi un Pretoire & un arsenal. Sa Cour ou son Conseil portoit le nom de Senat, & ses Decurions ou Conseillers celuy de Senateurs. Mais cette dernière prerogative ne luy estoit pas particuliere: car les Colonies Romaines avoient toutes une Cour, & usurperent les mêmes titres pour leurs Magistrats que portoit ceux de Rome, ayant des Consuls, des Senateurs, des Dictateurs, des Censeurs, même les haches & les faisceaux, la pretexte & autres ornements. L'Historien * qui a composé les Annales de Treves, a remarqué qu'il y avoit aux environs beaucoup de lieux qui s'appelloient de même que d'autres qui se trouvoient dans l'Aquitaine; Et delà il veut inferer avec quelque apparence, que la Noblesse de cette Province-là venant à la Cour des Empereurs, y avoit apporté ces noms, peut-estre même dès le temps de Posthumus.

*Saxons
commen-
cent à pira-
ter les costes
de la Gaule.*

XVI. Les années suivantes, les Gaules commencerent à estre tourmentées d'un nouvel enemy, & d'une nouvelle sorte de guerre. Les Saxons s'estant venus loger au deçà de l'Elbe, couroient incessamment les mers; Et bien qu'ils n'eussent que de petits bateaux faits d'osier poissé ou de cuir, ils les manioient neantmoins avec une telle dextérité, qu'avec cela ils prenoient des vaisseaux marchands, & faisoient des descentes non seulement sur les costes, mais aussi bien avant en terre, montant par les rivières dans les hauts pays.

pays. Ils y desoloient tout autant de villages qu'ils pouvoient, & enlevoient le butin & les hommes : mais avant que de se rembarquer, ils immoloient à leurs Dieux le dixiesme des captifs, comme pour leur envoyer leur part de la proye.

*An de
Christ 288.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.*

Quelque-temps après, je ne sçauois pas marquer précisément l'année, les Juthes, les Varins * ou Varnes, les Anglois & quelques autres peuples qui habitoient le long des costes de la mer Baltique, prirent aussi le même train & s'adonnerent à la piraterie. Les François pareillement étant alors en des lieux commodes pour faire ce mestier-là, & s'y étant encouragés par cette grande & fameuse course qu'ils avoient faite en sortant du Pont-Euxin, se joignirent aux Saxons, ou du moins suivirent leurs brisées, sans toutefois pratiquer leurs impies & détestables sacrifices. Mais ayant esté depuis éloignés des bords de la mer par d'autres conjonctures, ils oublièrent le mestier de Corsaires pour faire de plus solides conquestes. Les Saxons persevererent long-temps à l'exercer, & molesterent toujours les costes de la Gaule Belgique, même depuis que les François y furent établis; puis quand ils cessèrent ces brigandages, les Normands les recommencerent.

** Varins,
Urnes,
Otharnes,
Guarins,
Guerins,
c'est le même
nom.
Aussi fai-
soient les
François.*

Or cette guerre de Corsaires estrangers fit naître une guerre civile entre les Romains. Carausius Menapien de naissance, c'est-à dire Flamand, & élevé parmy les Bataves dans l'exercice de la marine, eust charge d'équiper une armée navale, & de la tenir à Boulogne pour asseurer la mer & les costes. On ne souffroit point en ce temps-là que les Capitaines fissent la guerre pour leur compte, mais seulement pour le bien de la Republique : cepen-

*An de
Christ 290.
de sa vie.
Carausius
commande
pour leur
coute sus
s'entend
avec eux.*

An de
Christ 282.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

Se fait Em-
pereur dans
la Grand-
Bretagne,
& retient
l'armée na-
vale, &
Boulogne.

Engage les
Français à
se joindre
avec luy: ils
s'emparent
des Îles du
Rhin.
Maximien
plâtre un
accommo-
dement avec
Carusius.

226 . *Histoire de France avant Clovis,*
dant Maximian apprit que Carausius Flamand de
nation, qui commandoit l'armée navale dans la
Manche, ne prenoit ces pirates que lorsqu'ils s'en
revenoient chargez de butin, qu'il ne les envoyoit
point à l'Empereur, & qu'il ne rendoit jamais
rien aux marchands, mais retenoit tout pour luy-
même. Ce procédé faisant connoître qu'il s'en-
tendoit avec eux, ou du moins qu'il les laissoit
passer dans la Manche pour les attraper au retour,
& s'enrichir de leurs prises: Maximian donna or-
dre secretement qu'on se délist de ce voleur pu-
blic. Carausius adverty ou par ses amis, ou par sa
conscience, & peut-être s'estant dès long-temps
préparé à la revolte, se saisit de l'armée navale,
du port de Boulogne où elle étoit, & de la Grand-
Bretagne avec quelques Legions qu'on y entrete-
noit; puis il prit hardiment le titre d'Empereur.
Lorsqu'il eut franchy le saut, il travailla à forti-
fier sa nouvelle puissance, bastit grand nombre de
vaisseaux, fit de nouvelles levées qu'il accoustu-
ma à la mer, & sollicita les nations Germaniques
par le desir du pillage à se jeter dans les Gaules.
Il permit même à quelques bandes de François,
dont chacune avoit son Roy, de se saisir de ces
Îles que font le Rhin, la Meuse & l'Escaud.
Pour lors Maximian n'avoit aucuns vaisseaux,
parce que Carausius les avoit tous emmenez:
voilà pourquoy il fut contraint de plâtrer quel-
que accommodement avec luy. Cela fait, pour
ne point perdre de temps, il résolut d'attaquer
les François dans leur propre pays au delà du
Rhin, pensant par ce moyen faire revulsion de
ceux qui s'étoient logez dans ces Îles où il ne
pouvoit passer. Nous voyons dans un panegyri-
que de cet Empereur composé par Mamertin,
Qu'ils vinrent avec leur Roy luy demander la paix:
Et

Et dans un autre, Que Genobaud reprit son Royaume de luy, & qu'Athet fut honoré d'un present, s'estant rendu à ses ordres avec tout le peuple qu'il commandoit.

Helinand Moine de l'ordre de Cîteaux, rapporte d'autres particularitez memorables de cette expedition, & la met du temps du Pape Marcellin : par consequent huit ou neuf ans plus tard. Maximian, dit-il, ayant appris que Carausius avoit quelque dessein sur les frontieres de l'Empire, où les François chassés pour la seconde fois de leur pays, s'estoient logés près les confins des Saxons, donna ordre d'y faire descendre une partie de son armée par le Rhin. Il avoit dans ses troupes quelques compagnies de soldats Chrestiens, dont les Capitaines les plus considerables estoient Gereon, Victor, Cassius & Florentius. L'Empereur voulut encore cette fois obliger ses troupes à sacrifier aux Idoles, comme il avoit fait à son entrée dans les Gaules. Ses Satellites s'estant advisez que Cassius & Florentius estoient de la Legion Thebaine, essayerent de les y contraindre, & les ayant trouvez tres-constants dans la foy Chrestienne, leur trancherent la teste près de Bonne. Les persecuteurs & les nouvelles de ce massacre arriverent en même-temps à Gereon, qui marchoit devant eux avec ses compagnons au nombre de trois cents dix-huit ; Ils receurent aussi la couronne du martyre dans la campagne qui est proche de Cologne, où leurs corps furent jettez dans un grand puits ; ce lieu-là s'appelle encore Aux Martyrs. Cependant la Cohorte que commandoit Victor marchoit au rendez-vous, & estoit arrivée à la ville des François, à laquelle ils avoient donné le nom de Troye, en memoire de Troye la Grande, d'où leurs Ancestres estoient issus. Là s'estant campés dans une prairie verdoyante, elle tendit le col aux bourreaux avec une pareille constance que les autres. Le corps du chef & ceux des soldats furent enfoncés par les Infideles dans la bourbe des marais. Après cela

AN de
Christ 291.
de l'An.

DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

Rois François se soumettent à Maximian.
Particularitez rapportées par Helinand.

Maximian allant attaquer les François fait mourir quelques Capitaines pour la foy de JESUS-CHRIST.

Pourquoy les François se disent Troyens d'origine.

An de
Christ 291.
& Jatu.

DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

* Kellen.

Carausius s'en estant fuy, c'est-à-dire, s'estant retiré dans la Grand'-Bretagne, les troupes Romaines s'en revinrent chargées de despoilles. Cet Helinand escri-voit vers l'an 1212. mais il a tiré cette narration d'autres Auteurs plus anciens que luy, je ne sçay s'ils estoient bons ou mauvais: il seroit à souhaiter qu'ils nous eussent marqué précisément l'endroit où estoit cette nouvelle Troye habitée par les François. On conjecture qu'il faut entendre la Colonie * *Trajane* & que par ignorance ou par affectation ils s'imaginèrent que c'étoit une Colonie *Troyenne*. Que s'il y avoit effectivement une Troye en ce pays-là, il faudroit croire que les François l'y avoient bastie, & que dès lors ils estoient persuadez de leur origine Troyenne, soit que les Romains leur eussent imprimé cette croyance dans l'esprit, afin de les flater & de les apprivoiser par une fraternité prétendue, ou qu'eux-mêmes se fussent attribué cette gloire, pour ne pas ceder en antiquité à ceux à qui ils ne cedoient pas en vaillance.

XVII. Tandis que Maximian faisoit travailler à un grand équipage de mer, pour aller attaquer Carausius, il survint tout à coup plusieurs revoltes en divers endroits de l'Empire: auxquelles les deux Empereurs ne pouvant pas suffire, parce qu'il fa-
loit y courir, & en même temps garder les frontieres contre les Barbares, ils se resolurent de prendre encore deux seconds qui fussent capables de bien servir l'Estat. Ils se trouverent dans ce sentiment, que pour le bien de la Republique, il ne falloit point avoir d'égard à la naissance, si elle n'estoit accompagnée de la vertu. Pour cet effet sans considerer en aucune façon Maxentius fils de Maximian, soit legitime, soit supposé, comme quelques uns le disoient, ils jetterent les yeux sur Galerius Armentarius, natif de Dace & fils d'un Pasteur, hom-

An de
Christ 293.

DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.
honorent
Galerius &
Constantius
de la dignité
de Césars.

homme rustique, mais juste & vaillant, & sur Constantius Chlorus, fils d'un Seigneur de * Dardanie, & d'une fille de Crispus frere de l'Empereur Claudius. Ils les honorerent du titre de Césars dans Milan; Et comme ils ne les touchoient point de parenté, ils se les attacherent par les liens de l'adoption & du mariage, au défaut de ceux du sang. Car les ayant obligez de repudier les femmes qu'ils avoient espousées, ils donnerent Valeria fille de Diocletian à Galerius, & Maximina Theodora fille de la femme de Maximian, à Constantius, qui avoit desja eu Constantin de sa premiere femme. Elle se nommoit Helene: quelques-uns la font native de la Grand' Bretagne, les autres de Naïsse en Dardanie, d'autres de la ville de Treves. Et de ces derniers il y en a qui conjecturent qu'elle étoit François, se fondant sur ce que Constantin le Grand fit graver sur une table de marbre une défense à tous ses descendants de s'allier par mariage à aucune nation estrangere, hormis à la François, Quoy qu'il en soit, elle étoit de fort vile extraction, fille d'hôtellerie, à ce que dit Saint Ambroise: mais depuis, sa pieté & son zele pour les choses saintes, aussi bien que la puissance de son fils & l'affection qu'il avoit pour elle, la mirent en grande consideration parmi les Chrestiens. Elle tesmoigna une amour particuliere pour les Gaules en les ornant de quantité de belles Eglises, qu'elle y fit bastir lorsque son fils fut paisible possesseur de tout l'Empire. L'administration des Provinces se partagea de cette sorte. Maximian eût l'Italie, la Sicile, & l'Afrique; Galerius l'Illyrique jusqu'au Pont-Euxin; Constantius toutes les Gaules deçà les Alpes avec l'Espagne & la Grand' Bretagne, & Diocletian tout le reste. Ce dernier avoit une autorité

An de
Christ 293.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

* *Servie.*
Les attirent
dans leur
alliance.

Constantius
repudie He-
lene, &
espouse la
fille de la
femme de
Maximian.

Qui étoit
Helene, me-
re de Con-
stantin?

Partage de
l'Empire
entre les
deux Empe-
reurs & les
deux Césars.

An de
Christ 293.
DIOCLET-
TIAN &
MAXI-
MIAN.

Constantius
vient en
Gaule, assie-
ge Boulogne
sur Carau-
sius.

Le prend
par une di-
gue.

presque absoluë sur tous les autres comme les crea-
tures, & la conserva même quelque temps après
qu'il eût abdiqué.

Ce partage fait, Constantius se rendit dans les
Gaules avec tant de celerité, que les nouvelles de
son arrivée devancerent celles de son départ. Auf-
si-tôt il assiegea Boulogne, qu'il trouva munie de
toutes choses, & de grand nombre de troupes:
mais Carausius ne s'y étoit pas enfermé, il avoit
passé dans l'Isle. De peur que ce tyran ne jettast du
secours par mer dans la place, il en boucha le port
par une digue faite avec de grands arbres plantez à
l'entrée avec de gros quartiers de rocher, & de
longues fascines entre deux. Cét ouvrage achevé
il pressa si fort les assiegez, joignant l'espoir du
pardon aux menaces du châtiment, qu'ils se ren-
dirent à composition: Et comme sa valeur les
avoit vaincus, sa clemence les conserva. On ra-
conte pour une merveille, que cette digue ayant
tenu bon durant tout le siege, fut emportée tout
à coup après la réduction de la place, comme si la
mer eust été d'accord avec luy de n'employer la
violence de ses flots, que pour débarrasser le port;
qui neantmoins en est encore gâté. C'étoit le
meilleur, ou pour mieux dire, l'unique qui fust
sur toutes les costes de nostre Ocean: on l'appel-
loit autrefois Gessoriac, d'un mot Celtique *Gesso*
qui signifie havre. On ne sçait pas qui luy a donné
le nom de Boulogne, mais le docte Geographe Ni-
colas Samson pretendoit que le *Portus Iccius*,
Gessoriacum, & *Boulogne* est un même lieu, qui
en divers temps a eu trois differents noms.

Boulogne,
Gessoriac,
Iccius Portus,
est le mê-
me lieu.

Si l'armée navale de Constantius eust été pressée,
il eust achevé cette guerre tout d'une suite: mais
ayant tenté de descendre dans la Grand' Bretagne,
Carausius le repoussa vigoureusement; & luy fit
rece-

recevoir une perte confiderable, de sorte qu'en attendant qu'il pût se remettre en état de ne plus souffrir un pareil affront, il fit un accommodement avec ce Pirate, & luy laissa la possession de l'Isle. Carausius en usa assez bien pour l'honneur de l'Empire, il reprima fortement les Barbares, & repara le grand fossé ou retranchement qui avoit été fait contre les Piétes.

Constantius cependant ne demeura pas oisif, il employa ses forces à châtier les peuples de la Germanie, qui avoient soutenu Carausius dans sa rebellion. Il chassa premierement les François des Isles du Rhin & de l'Escaud, penetra jusqu'à eux malgré les embuscades de leurs marescages & de leurs bois, en tua je ne sçay combien de milliers, chassa les autres, & en prit un grand nombre avec leurs femmes & leurs enfants, qu'il transplanta dans les pays des * Nerviens & de Treves, afin de les obliger à labourer les terres que leurs ravages avoient reduites en friche.

La domination de Carausius avoit duré un peu plus de six ans, quand Aleetus son compagnon, auquel il avoit donné trop de confiance & trop de pouvoir, la luy arracha par surprise, puis l'assassina pour en jouir avec plus de seureté. Maximian étant revenu dans les Gaules pour garder les rivages du Rhin tandis que Constantius tourneroit ses forces contre ce nouveau Tyran, Asclepiodote Prefet du Pretoire de Constantius, partit de Boulogne avec l'armée navale, & fit voile vers la Grand' Bretagne. Dans l'armée d'Aleetus il y avoit beaucoup de troupes Françoises, & plusieurs autres encore à qui il faisoit porter la chevelure & les habits à la mode de cette Nation, afin qu'on cruss qu'il y en avoit plus grand nombre, tant elle étoit formidable. Mais en cette rencont-

*An de
Christ 294.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.*

*N'ayant
pas de vais-
seaux laisse
la Bretagne
à Carausius.
Chasse les
François
des isles, &
les trans-
plante en
Gaule.*

** Le Haï-
nant.*

*An de
Christ 297.*

*Carausius
assassiné par
Aleetus qui
usurpe la
Tyrannie
dans la
Grand'
Bretagne.*

*Au de
Christ .300.
DIOCLE-
TIAN &
MAXI-
MIAN.*

*Il regne
trois ans, est
défait &
tué.*

*François
passez au fil
de l'épée
dans Lon-
dres.*

*Il en est
transféré
plusieurs
bandes dans
la Gaule.*

*Qu'est-ce
que Letes
& Terres
Letiques,*

tre la cervelle luy tourna, il ne put empêcher Asclepiodote ny de mettre pied à terre dans l'Isle, ny de le combattre; il ne sceut pas même prendre le temps de ranger ses troupes; il ne desploya que celles des François, peut-être se défoit-il des autres. Quelque raison qu'il en eust, il perdit la bataille, & fut tué en fuyant. Il avoit tenu la Tyrannie quelque trois ans.

Le plus grand effort de la tuërie tomba sur les François, le malheur les poursuivit sans relasche. On apprit des fuyards qu'ils s'étoient retirez à Londres. Comme ils pensoient à s'enfuyr après avoir pillé la ville, (je croy qu'ils se vouloient sauver dans leurs petits bateaux de cuir) arriverent quelques troupes de Constantius sur des vaisseaux, qui s'étant égarées du gros de la flotte par un brouillard fort espais, étoient entrées dans la Tamise sans dessein. Ces troupes les trouvant tout en desordre, les chargerent à l'improviste, & en joncherent toutes les ruës. Sur la nouvelle de cet heureux succès, Constantius passa en Angleterre pour jouir de l'honneur de la victoire. Il pardonna à ceux qui resterent de cette défaite, & en fit transporter une partie dans les territoires d'Amiens & de Beauvais, une autre partie dans ceux de Langres & d'Autun, afin de les cultiver & remettre en valeur, & de rebastir les villages & les bourgs qu'eux & leurs semblables avoient ruinez, ou que les vexations des Exaëteurs & des Intendants avoient malheureusement desertez. On obligeoit ces bandes ainsi transplantées de fournir certain nombre d'hommes pour les recrues, & quelques-uns s'imaginent que c'est ces soldats qui se trouvent nommez LETES, mot qui en Tudesque veut dire serviteur. Les terres qu'ils possedoient s'appelloient TERRES LETIQUES: j'en ay remarqué en plus

plus de vingt differents endroits dans la Gaule. Cette maniere de les dépaïser étoit un assez bon moyen de leur faire quitter les armes avec leur ferocité sauvage ; Et il leur eust été fort avantageux d'être pris , puisqu'on leur donnoit de si bonnes terres à cultiver , s'ils n'eussent été accoutumés à vivre du travail d'autrui plustost que du leur , & qu'ils n'eussent pas été persuadés , que pour jouir d'une entière liberté , il ne faut être obligé de faire que ce que l'on veut.

Il étoit bien mal-aisé que les Gaules se pussent remettre de tant de calamitez. A peine avoient-elles essuyé une nuée de Barbares , qu'il en tomboit une autre plus furieuse. Les Allemands se jetterent dans le Langrois. Constantius y courut peu accompagné , son armée le suivant en grande diligence : peu s'en falut qu'ils ne le surprissent à la campagne , ils le coururent jusqu'aux portes de Langres : lesquelles étant fermées , il se fit tirer par dessus les murailles avec des cordes. Mais cinq heures après son armée étant arrivée , il leur donna une bataille où il en renversa soixante mille sur le champ. Il leur en donna encore une autre près de Vindisch , où long-temps depuis l'on vit la campagne couverte du débris de leurs armes & de montagnes d'ossements. L'Hyver venu , une prodigieuse multitude de divers peuples de Germanie , voyant que le Rhin qui étoit pris , leur presentoit un pont de glace , se hazarda de passer dans l'Isle des Bataves : mais la riviere s'étant déprise tout d'un coup , ils demurerent enfermez , & furent aussitost investis par les vaisseaux de la flotte qui descendirent promptement. Le desespoir leur abatit le courage , ils se rendirent sans résistance , & se laisserent lier comme des bestes prises au piège.

An de
Christ 301.
DIOCLETIAN &
MAXIMIAN.

Allemands
descendent
dans le Lan-
grois , où ils
pensent sur-
prendre
Constantius.

Il gagne
deux batail-
les sur eux.

An de
Christ 302.
en Janvier.

Pillards pris
dans une Isle
comme dans
un piège.

Trois

An de
Christ 304.
en Mars.

Diocletian
& Maxi-
mian abdi-
quent l'Em-
pire.

Trois ans après tout l'Empire étant dans une profonde paix par les grandes victoires de Diocletian & Maximian, mais l'Eglise souffrant par leurs Edits la plus cruelle persecution dont elle eust jamais été agitée: ces Empereurs abdiquerent tous deux la souveraine puissance; le premier, soit de desespoir de n'avoir pu abolir le Christianisme, soit par une generosité qui surpasse toute grandeur de courage: le second par complaisance seulement pour luy, & avec regret; aussi fit-il depuis tous ses efforts pour y revenir. Tous deux dépouillerent la pourpre Imperiale en même jour 18. de Fevrier. Diocletian à Nicomedie, & Maximian à Milan, villes où ils faisoient leur residence ordinaire. Diocletian la posa aux pieds de Jupiter avec ces paroles: *Voilà, Jupiter, ce que tu m'avois presté, je te le rends.* L'abdication faite, il se retira dans une maison de plaisance en Dalmatie près de Salone, ville maintenant ruinée, proche de Spalatro, & Maximian dans une autre en la province de Lucanie, qu'on nomme à present la Basilicate. Avant que d'avoir renoncé à l'Empire ils avoient donné le titre d'Auguste à Galerius Armentarius & à Constantius, & celui de César à Severe & à Maximian, qui étoient fils de deux sœurs de Maximian. Constantius le donna aussi quelque temps après à son fils Constantin: Mais Galerius retenoit toujours ce jeune Prince auprès de luy à Rome sous pretexte d'amitié.

GALERIUS
& CONS-
TANTIUS.
Le premier
regna 7. ans,
& le second
2. ans.

Constantius
affectionne
les Chres-
tiens, &
pourquoy.

XVIII. Dans le partage que firent ces deux nouveaux Empereurs, Constantius eût pour le sien l'Italie, la Sicile & l'Afrique avec la Gaule, l'Espagne & la Grand-Bretagne; mais il semble qu'il se contenta des trois dernieres. On croyoit qu'il professoit en secret la Religion Chrestienne, du moins il l'affectionnoit fort ouvertement, d'autant plus que

que même pour le temporel elle luy étoit tres-avantageuse ; car y ayant deux partis formez dans l'Empire par deux Religions contraires, & les rivaux de ce Prince s'étant emparez de celui de l'ancienne, pour le maintien de laquelle ils témoignoiént une aussi furieuse ardeur qu'une cruelle haine contre le Christianisme : il luy étoit nécessaire de se rendre protecteur du second qui n'étoit guere moins nombreux, mais beaucoup plus fort & plus assuré que l'autre, parce qu'il y avoit bien plus de vertu & de probité, & que les maximes des Chrétiens, bien loin de leur permettre d'attenter à toute heure sur la vie de leurs Princes comme faisoient les Payens, les obligoient de les défendre au peril de leur vie. Si bien que sçachant qu'on se pouvoit entierement fier en eux, il en tenoit un grand nombre autour de sa personne, qui étoient comme autant de gardes tres fideles qui veilloient à sa conservation. Les peuples Gaulois n'avoient point encore goûté si à leur aise la douceur de cette liberté qui ne se trouve que sous les bons Princes, comme ils firent sous le gouvernement de celui-cy. Car il les délivra tout d'un coup & des Bourreaux & des Exakteurs, en faisant cesser la cruelle persecution que Diocletian avoit allumée, & moderant de beaucoup la charge des impôts. Ce bon Prince, afin de les pouvoir mieux retrancher, retrancha sa dépense, même celle de ses habits, de son équipage & de sa table, ôtant tout ce qu'il pouvoit à sa magnificence & à son plaisir pour le donner au soulagement de ses sujets : De sorte que si les bonnes œuvres sont les marques essentielles d'une vraie foy, il ne faut point chercher d'autre preuve que celle là pour monstrier qu'il a été vray Chrétien. Par ce moyen il acquit non seulement l'a-

mour,

An de
Christ 304.
GALERIUS
& **CONSTANTINUS.**

Fait cesser
la persecu-
tion, & di-
minuë les
impôts.

An de
Christ 304.
GALERIUS
& CONS-
TANTIUS.

Monstre
qu'en espar-
gnant son
peuple, il
s'accumu-
loit des tre-
sors.

mour, mais aussi la veneration des Gaulois; Et moins il exigeoit d'eux, plus il s'affuroit de fonds pour ses besoins, étant très-persuadé que les tre-sors du Prince sont mieux dans la bourse de ses su-jets que dans son espargne. Lorsqu'il n'étoit en-core que César, il fit toucher au doigt & à l'œil cette verité aux Ambassadeurs de Diocletian. Cét
„ Empereur luy avoit envoyé quelques personnes
„ de son Conseil pour luy remontrer qu'il devoit
„ être plus soigneux qu'il n'étoit de faire amas
„ d'argent, d'autant que sans cela on ne pouvoit
„ soutenir les frais de la guerre, & que la pauvreté
„ étoit le plus grand de tous les crimes d'Etat.
Lorsqu'il eût paisiblement escouté toutes leurs
belles raisons, & remercié leur maistre de ses
bons avis, il leur dit, qu'il n'étoit pas si mau-
vais ménager qu'ils pensoient, & qu'il leur vou-
loit montrer qu'il avoit de quoy subvenir tout
comptant aux plus pressantes necessitez. Il les
remit au lendemain pour cela, & cependant il
advertit les Seigneurs de la Cour & les plus pe-
cunieux de toutes ses Provinces, qu'il avoit af-
faire promptement d'une grande somme de de-
niers. Il n'y en eût pas un qui ne s'empressast de
luy donner des marques solides de son affection:
On luy apporta de toutes parts des charges d'or
& d'argent, & dans peu d'heures il en eût une
si grande abondance, que les Envoyez en furent
tout ravis d'estonnement. Mais lorsqu'ils furent
partis, il rendit toutes ces sommes à ceux qui
les luy avoient prestées, sçachant bien qu'il les
trouveroit chez eux quand il en auroit affaire.
„ Voilà comme sans levées extraordinaires, sans
„ Edits, & sans Traitants, il étoit plus riche
„ que tous les autres Princes ses compagnons,
„ puisqu'en espargnant la bourse de ses sujets, il
„ avoit

avoit acquis le credit d'en disposer entiere-
ment.

An de
Christ 304.

Le second de son Empire, les incursions des Calcedoniens & des Pictes l'ayant appelé dans la Grand' Bretagne. deux petits Rois des François, ils se nommoient Ascaric & Ragaïse, qui avoient traité avec luy, & comme il est croyable, s'étoient mis à sa solde, ou du moins en recevoient pension, violerent leur foy, & commirent quelques ravages sur ses terres. Il avoit résolu de marcher contre eux après qu'il auroit reprimé la fureur des sauvages Insulaires: mais à peine avoit-il mis fin à cette guerre, qu'il tomba malade dans la ville d'York, & y mourut le 24. de Juillet. Un peu

GALERIUS
& CONS-
TANTIUS.

Incurſions
d'Ascaric &
Ragaïse
Rois des
François.

Mort de
Constantius.

An de
Christ 305.

auparavant Constantin son fils s'étoit évadé d'après de l'Empereur Galerius; Et ayant pris la poste pour le venir trouver, l'avoit joint justement comme ils s'embarquoit à Boulogne, accompagné de Crocus Roy des Allemands, qui le voulut suivre en ce voyage par honneur; il sembloit que le ciel l'eust amené là pour luy rendre les derniers devoirs, & pour recueillir sa succession à l'Empire. Il y fut élevé par sa nomination, & par les suffrages des troupes qui étoient de deux des conditions nécessaires pour y parvenir; mais pourtant il n'osa pas encore prendre la qualité d'Empereur. Constantius n'avoit eu que ce fils d'Helene sa première femme, mais de Theodore fille de la femme de Maximian, il laissa six autres enfants, trois fils & trois filles. Les fils étoient Constantius pere de Gallus & de Julien dit l'Apostat, Dalmatius qui eut un fils de même nom que luy, & un autre qui n'eût point de posterité. Des filles la première nommée Constantia, espousa Licinius qui fut Empereur; la seconde qui avoit nom Anastasia, fut femme de Bassian, lequel fut fait César par

Ses enfans

Con-

An de
Christ 306.
GALERIUS
& CONS-
TANTIN
LE GRAND
regna trente
sept ans.

Vient en
Gaule.

Il charge
les François
à l'impro-
viste, & les
défait.

An de
Christ 307.
& suivans.

Expose Al-
caric & Ra-
gaïse aux be-
stes feroces.

Reflexion
sur ce cruel
procedé.

Constantin le Grand, mais après tué par son com-
mandement, à cause qu'il luy vouloit faire la
guerre à la suscitation de Licinius; La troisieme
nommée Eutropia, fut mere de Nepotian.

XIX. Constantin ayant pourveu à la tranquillité
de la Grand' Bretagne, repassa dans la Gaule, où il
demeura cinq ans, faisant ordinairement son séjour
à Treves, & gouvernant la même portion de
l'Empire que son pere avoit eue, non point enco-
re pourtant avec la qualité d'Empereur. Les Ger-
mains n'apprirent pas plustost son arrivée, qu'ils
le virent à la teste de ses troupes venger les maux
qu'ils avoient commis. Ce fut alors que trouvant
les François espars, embarrassez du butin, & qui
ne pensoient à rien moins qu'à luy, il les chargea,
& en fit quantité de prisonniers, entre autres les
deux Rois Alcaric & Ragaïse. Il traduisit ces mal-
heureux Princes par toutes les villes de la frontie-
re, les mena en triomphe dans la ville de Tre-
ves, & les exposa aux bestes dans l'amphitheatre.
Action horrible & plus que barbare, mais bien
conforme à son humeur impitoyable, & d'ailleurs
pas trop éloignée de l'ancienne fierté des Ro-
mains, qui avoient accoustumé de mener les Rois
en triomphe, & quelquefois de les faire mourir
après qu'ils avoient servy d'ornement à cette pom-
pe. Il y avoit long-temps qu'ils n'avoient osé en
user avec cette hauteur: mais Constantin en re-
nouvela l'exemple, sans craindre les haines im-
mortelles & les ressentiments implacables de cette
nation belliqueuse. Il crut qu'il le pouvoit faire,
parce qu'il avoit les forces en main pour soutenir
son action, & qu'il le devoit, pour punir tout
ensemble le manquement de foy de ces Princes, &
lier la foy trop volage de cette nation par la terreur
d'un si rigoureux supplice. C'est ainsi qu'en par-
lent

lent les Auteurs Romains, peut-estre avec plus de preoccupation que de justice. Car après tout, qui étoit plus digne de blâme & de châtiment, ou des François, qui violoient leur foy après l'avoir donnée, ou des Romains, qui sans aucune justice les avoient forcez de la donner? des oppresseurs qui vouloient asservir des peuples libres, ou de ces peuples qui rompoient comme ils pouvoient les liens de la servitude? Au reste cette victoire sembla si belle à Constantin, qu'il en voulut perpetuer la memoire par des jeux publics, qu'il institua exprès. C'étoit des courses de cheval & comme une espee de Tournoy, mais où il n'y avoit point de joustes. Il passa ensuite dans le pays des Bructeres, où les ayant surpris au despourveu, il en tua & en prit grand nombre, emmena ou esgorgea leur bestail & brula leurs villages. A son retour il exposa aux bestes feroces dans les arenes tous ceux qui étoient capables de porter les armes.

An de
Christ 307.
GALERIUS
& CONS-
TANTIN.

Il en con-
serve la mé-
moire par
des jeux pu-
blics.

De si terribles châtimens, ou plustost de si énormes cruautés, irritèrent plustost la fureur des autres peuples de la Germanie, qu'elles n'abattirent leur courage. Les Bructeres, les Chamaves; les Cherusques, les Allemands, les Tubantes; les Vargions se liguèrent ensemble, & passerent le Rhin avec une effroyable armée. Constantin eût l'assurance de les aller reconnoistre avec deux Cavaliers seulement, & se mêla parmy eux sans en estre reconnu. Estant entré en discours avec quelques-uns, (il y a apparence qu'il parloit bien leur langue) il leur fit accroire pour les endormir, que l'Empereur n'étoit pas là en personne. Après il se retira vers ses gens; Et sçachant que les Barbares ne se tenoient pas trop sur leurs gardes, il les alla charger, & les mit facilement en defroute.

Ce cruel
châtiment
irrite plus
fort les
Germains.

An de
Christ 308.
& 310.

Hardy str-
tagème de
Constantin.

Les

An de
Christ 307.
GALERIUS
& CONS-
TANTIN.

Maxentius
 envahit
 l'Empire de
 Rome, op-
 prime Seve-
 re, chasse
 Galerius.

Maximian
 son pere re-
 prend la
 pourpre.

Donne le
 titre d'Em-
 pereur à
 Constantin,
 & sa fille
 Fausta en
 mariage.

Les années preeedentes, Maxentius, fils de l'Empereur Maximian, qui menoit une vie privée à six milles de Rome, se faschant den'avait nulle part à la succession de l'Empire, l'avoit envahy en Italie, & regnoit dans Rome d'une maniere fort odieuse. L'Italie avoit été du partage de Constantius, & partant elle appartenoit à Constantin son fils: mais Galerius l'avoit toujours retenuë. Etant donc pour lors en Orient, il envoya Severe à Rome pour luy revendiquer ces Provinces. Maxentius luy débaucha adroitement ses troupes, de sorte qu'il fut contraint de se retirer dans Ravenne; d'où s'estant laissé imprudemment tirer sous l'appast d'une conference, le Tyran l'arresta, & luy osta la vie. A l'occasion de ces mouvements, Maximian qui s'ennuyoit d'une fortune privée, sortit de sa retraite & alla à Rome, où il reprit la pourpre imperiale, s'en estant fait prier par le Senat, non pas toutefois du consentement de son fils. Or pour appuyer son retour à l'Empire par quelque'un des Princes qui eust aussi besoin d'estre appuyé de luy, il fit alliance avec Constantin, qui jusques-là n'avoit osé prendre le titre d'Empereur: car il ne se donnoit que par le choix du Senat avec l'approbation des armées, ou par la proclamation des armées confirmée par l'approbation du Senat, ou enfin par un autre Empereur du consentement du Senat & des troupes. Maximian le defera donc de cette sorte à Constantin, l'obligeant de repudier Minervine mere de Crispus, pour espouser sa fille Fausta. Galerius crea César un Licinius son ancien amy, Dacien de naissance, homme de main & de teste, dont il avoit besoin pour debeller un Tyran nommé Valere, qui vouloit envahir l'Empire dans l'Orient; comme en effet il le vainquit & le fit mourir. Pour lors Galerius l'ayant
 laissé

laissé en Illyrie pour garder ces frontières-là, descendit luy-même en Italie, & assiegea la ville de Rome; à quoy il ne reüssit pas mieux que Severe, ayant perdu une partie de ses troupes par les mêmes artifices de Maxentius: mais il se retira de meilleure heure pour ne pas tomber dans un pareil danger.

An de
Christ 308.
GALERIUS
& CON-
S-
TANTIN.

En suite de cela Maximian qui avoit bien le nom d'Empereur, mais qui n'avoit nulles Provinces à gouverner, tascha de persuader à Diocletian son compagnon de reprendre le diademe, s'imaginant que la consideration de ce Prince leur rendroit le commandement à tous deux. Diocletian pour

Sollicite
Diocletian
de faire le
même.

Belle re-
ponse.

toute responce l'exhorta de venir voir les belles laitues qu'il avoit plantées dans ses jardins de Salone. Ce sage discours ne le guerit point de son

An de
Christ 309.

ambition, il essaya de deposseder son propre fils; Et n'en ayant sceu venir à bout, il devestit encore une fois la pourpre, & se retira vers son gendre Constantin. Il le receut avec beaucoup d'honneur, & luy assigna un grand fond pour son entretien, mais cet inquiet & turbulent vieillard ne put s'empêcher de conspirer contre luy. Dans ce des-

Il va trou-
ver Constan-
tin son gen-
dre, & cons-
pire contre
luy.

sein il se déroba de sa Cour, & s'étant retiré dans Arles, reprit pour la troisième fois les ornements Imperiaux, & tascha, mais en vain, de débaucher les troupes de Constantin; qui le poursuivit en toute diligence, l'assiegea dans Marseille, le prit, & le fit estrangler: quelques Auteurs disent qu'il s'estrangla luy-même.

An de
Christ 312.

Il se fait
étrangler.

L'année d'après, Galerius quitenoit l'Empire d'Orient, enragé persecuteur des Chrestiens, mourut d'une étrange maladie: les entrailles & les parties secretes luy pourrurent, & luy tomberent par pieces; la vermine bouillonna dans ses ulceres; & il en sortoit une si horrible puanteur,

An de
Christ 311.

Horrible &
juste mort de
Galerius
cruel perse-
cuteur des
Chrestiens.

L

qu'il

CONSTANTIN, LICINIUS, MAXENTIUS & MAXIMINUS.

An de
Christ 311.
CONSTANTIN & MAXIMIN
regna trois
ans, en
vescut quel-
que 33.

Constantin
marche vers
Rome, pour
de pouiller
Maxentius.

Voit un
signe au ciel
sur lequel il
fait faire le
Laborum.

* EN TOY-
TO NIKA.
la hoc vince.

qu'il estoit insupportable à ses Medecins & à luy-même. Tellement que la vieluy estant un supplice plus cruel que les plus cruelles morts, il prit du poison pour s'en délivrer. Maximinus Galerius, à ce que je croy, fils de sa sœur, accueillit la portion de l'Empire qu'il avoit tenue, & avec cela la haine mortelle que son oncle portoit aux Chrétiens. Ainsi tout l'Univers se vit sous le gouvernement de quatre jeunes hommes de nouvelle race, aussi divisez entre eux par leurs inimitiez, qu'ils eussent deu estre joints par leurs alliances.

XX. Le courage croissant à Constantin par les bons succès qu'il remportoit chaque jour sur les Barbares, il entreprit de deposseder Maxentius qui estoit le plus puissant de tous ses concurrents, mais fort mal-fait de corps & d'esprit, voluptueux & dissolu, lasche, exacteur, sanguinaire, enfantel que les siens même souhaitoient sa perte. Les Romains desesperer par les horribles tyrannies qu'il exerçoit sur leurs biens, sur leurs personnes, & sur l'honneur de leurs femmes & de leurs enfants, implorerent le secours de Constantin; Et il embrassa cette occasion d'autant plus volontiers que l'Italie & l'Afrique estoient en effet de son partage, & qu'ayant envoyé ses images à Rome pour les y faire reverer au peuple suivant la coustume, Maxentius les avoit fait traîner dans la bouë.

Un jour qu'il estoit en marche au sortir de la Belgique pour l'aller déthroner, il vit paroistre en l'air, ainsi qu'il le raconta luy-même avec serment solemnel, une croix figurée par les rayons du soleil, & sur cette croix des mots * Grecs qui signifient en François, *Il faut vaincre en ce signe.* La nuit suivante, il luy sembla qu'il voyoit Notre Seigneur JESUS-CHRIST en songe, qui luy

luy commandoit de se faire une enseigne à la ressemblance du signe qu'il avoit veu au ciel, l'assurant qu'elle luy serviroit de sauve-garde dans les combats. Sur cette revelation il destina le Labarum qui fut depuis son estendart Imperial, & professa ouvertement la religion de ce Dieu, duquel il attendoit toute assistance; ce qui redoubla sans doute le zele & l'affection des Chrestiens à son service. Toutefois il ne se hâta pas de recevoir le saint Baptême; Car Eusebe qui a escrit sa vie par l'ordre de son fils Constantius, raconte qu'il demeura Catechumene jusqu'aux derniers jours de sa vie, & qu'il ne fut baptisé que dans l'extrémité d'une maladie dont il mourut l'an 337. Et peut-estre même que ce fut par un Evêque Arien, car cela se fit dans Nicomedie, dont Eusebe l'un des chefs de cette secte estoit Evêque. Je sçay bien que Baronius & d'autres font de grands efforts pour monstrier que ce fut le Pape Sylvestre qui le baptisa à Rome, en l'an trois cens vingt quatre.

Bien qu'il n'eust mené que la quatrième partie de ses troupes en Italie, ayant laissé tout le reste à la garde des frontieres, & que Maxentius eust la moitié plus de forces que luy; il poussa neantmoins son entreprise avec vigueur, força le passage des Alpes en prenant Suse, gagna un grand combat près de Turin, & se rendit maître de Milan & de toutes les villes de la Gaule Cisalpine. Puis marchant droit à Rome, il combatit le Tyran à deux lieues de la ville, le défit, & le poussa si rudement, qu'en s'enfuyant il tomba tout armé dans le Tibre, & s'y noya, le pont de bateaux qu'il avoit dressé sur cette riviere, estant fondu sous ses pieds. Le vainqueur fit porter sa teste au bout d'une peruisanne par les ruës de Rome, où

Gagne une
bataille;

Maxentius
est noyé.

An del
Christ 312.
en Novembre.

An de
Christ 313.
en Février.

CONSTAN-
TIN & LI-
CINIUS.

Retourne
en Gaule :
passant à
Milan marie
sa sœur à
Licinius.

Mort de
Diocletian.



la populace, qui l'avoit adoré le jour precedent, l'accueillit avec des huées & de la bouë.

Cette victoire rejoignit l'Afrique, la Sicile, & l'Italie au partage de Constantin, & luy donna tout pouvoir de mettre la Religion Chrestienne en liberté & en honneur ; aussi en fut-il appelé l'instaurateur & le pere. A peine avoit-il donné les ordres pour asseurer ses nouvelles conquestes, & passé seulement deux mois à Rome, qu'il s'en retourna dans la Gaule, sçachant que son départ l'avoit laissé en grande crainte des François. En passant à Milan il fit le mariage de Licinius avec sa sœur Constance, & luy donna la qualité d'*Auguste* ou Empereur, en récompense de ce qu'il l'avoit favorisé, ou plutôt de ce qu'il s'estoit tenu neutre dans la guerre contre Maxentius ; car il croyoit qu'entre ses concurrents celuy qui n'estoit pas contre luy estoit pour luy. Diocletian invité à ses nopces, s'en excusa sur son indisposition : mais Constantin receut son compliment pour une offense, & le menaça, comme ayant sous main adhérent à Maxentius son ennemy. Diocletian connoissant bien que ce courroux estoit le messager de la Mort, le voulut prevenir & se la donna luy-même par un breuvage empoisonné. Eusebe ne la marque qu'à trois ans de là, & dit qu'elle luy fut causée par une maladie estrange pareille à celle d'Armentarius.

De Milan Constantin se rendit en diligence sur le bord du Rhin, où il trouva une armée de François, qui estoit presté à passer en deçà. Il ne faut pas s'estonner de voir ces Empereurs voler avec une telle vifesse d'un bout de l'Empire à l'autre, & faire en une même année des voyages en Orient & en Occident, transportant non seulement leurs personnes de l'un à l'autre bout de l'Empire, (ce qui

qui ne seroit pàstant merveilleux, veu la facilité des postes sur lesquelles Tibere fit cent lieues en vingt-quatre heures) mais même leurs armées, qui faisoient par jour des marches de quinze & de vingt milles, l'Empereur étant à la teste & le plus souvent à pied. Constantin arrivé à la veüe des ennemis se servit de stratagème pour les amuser. Il feignit qu'il avoit plus de peur des Allemands qui menaçoient la Germanique Superieure, que des François, & fit une fausse marche de ce costé-là. Par cette ruse les François ayant esté attirez au deçà du Rhin, se virent enveloppez dans une embuscade, tandis que l'Empereur qui avoit au même temps passé la riviere, mettoit tout à feu & à sang dans leur pays. A son retour, il celebra sa victoire dans Treves par des jeux solennels; Et continuant sa rigueur ordinaire il reput les bestes feroces, & les yeux des spectateurs du sang des malheureux captifs; Qui se jettant eux-mêmes dans la gueule des lions & des ours, faisoient bien voir que la mort est moins cruelle à un grand courage, que la honte d'estre le jouët de ses ennemis. Il n'oublia pas non plus que Diocletian & Maximian, de mettre parmy ses titres celui de * *Vainqueur des François & des Germains*. C'estoit un des plus beaux dont les Empereurs fissent parade, & ils le prenoient pour le moindre avantage.

Les Panegyristes qui sont presque les seuls monuments dont nous tirons la connoissance de ces guerres-là, nous representent ces défaites des François si grandes, que s'ils disoient vray, il n'y auroit pas eu assez d'hommes dans tout le Septentrion pour remplir le nombre des morts: Et neantmoins nous voyons que cette Nation dans cinq ou six ans se trouva encore assez forte pour

Année
Christ 311.
CONSTANTIN & LICINIUS.

Constantin revient en Gaule, & fait les François par une ruse.

Expose les captifs aux bestes. Leur grand courage.

* *Francicus Germanicus.*

*Année
Christ 313.
CONSTAN-
TIN & LI-
CINIUS.*

*Laisse le
gouverne-
ment des
Gaules à son
fils Crispus.
Va faire la
guerre à
Licinius.
* Palmyre en
Hongrie en-
tre Exec &
Sirmise.*

*Qui se dé-
fend bien,
mais est
vaincu.*

*Au second
combat ils
s'accordent
& associent
leurs fils.*

*Exploits
de Crispus
dans les
Gaules.*

tenir teste à Crispus fils aîné de Constantin, auquel son pere laissa le gouvernement des Gaules, lorsqu'il s'en alla faire la guerre à Licinius.

Ce Prince s'étoit rendu maître de tout l'Orient & de l'Illyrique, ayant deux ans auparavant vaincu dans une grande bataille qui se donna en Cilicie, le jeune Maximin neveu de Galerius, qui en mourut de rage dans Tarses. Aussi se défendit-il d'abord fort bravement : il attendit son ennemy en bon ordre près de * Cibale en Pannonie, & soutint le choc sans s'ébranler presque depuis le matin jusqu'à soleil couchant : mais enfin il fut défait & s'enfuit en Thrace. Où comme il eût remis une autre armée sur pied avec l'aide d'un Capitaine nommé Valens, qu'en revanche il honora du titre de Cesar, Constantin alla l'attaquer pour la seconde fois, & l'assaillit dans son camp. Tous deux combattirent si vaillamment, que la victoire ne sceut pour qui se déclarer : si bien qu'après tous les efforts possibles de part & d'autre, ils firent la retraite, & firent treves. Pendant lesquelles, Licinius apprehendant le sort des armes qui luy avoient déjà esté funestes, ceda les Provinces de l'Illyrique à son adversaire pour avoir la paix, & luy livra laschement le miserable Valens, que Constantin fit mourir. Reciproquement tous deux associerent leurs fils à l'Empire : Constantin en avoit deux, Crispus dont nous avons parlé, & Constantius qui venoit de maître : Licinius n'en avoit qu'un, auquel il faisoit porter son nom, âgé pour lors seulement de vingt mois.

Mais retournons dans les Gaules. Crispus durant l'absence de son pere couronna ses premieres armes par une signalée victoire, qu'il remporta sur les François, les ayant défaits près des bords du Rhin. Leur courage neantmoins n'en fut pas si fort

fort abatu, que peu d'années après ils ne se remissent encore en estat de se bien défendre. Car nous lisons dans un Poëte *, qui flate Constantin sur la resjouïssance de la vingtième année de son heureux advenement ; *Que la vaillance de Crispus qui ne hesitoit point dans les grandes entreprises, se preparoit à défendre le Rhin & le Rhosne de dessus leur autre bord ; & à ranger les François sous une dure loy.* Ces paroles marquent assez qu'ils n'estoient pas tout-à-fait atterrez, & que le haut du Rhosne vers sa source, estoit aussi attaqué, comme je croy, par les Allemands ; au moins quelques médailles nous representent Crispus vainqueur de cette nation.

An de
Christ 317.
En Novembre
CONSTANTIN & LICINIUS.

* Porphyrius

Il avoit gouverné les Gaules cinq ans, lorsque son pere recommençant la guerre à l'Empereur Licinius, qu'il ne pouvoit plus souffrir pour compagnon, l'appella pour le seconder en cette perilleuse entreprise. Ce jeune Prince s'y comporta avec beaucoup de conduite & de bonheur. Licinius fut premierement vaincu en Pannonie, puis assiéger dans Byzance, après il perdit une tres-sanglante journée près de Calcedoine ; D'où il se retira à Nicomedie, & s'y voyant aussi-tost investy, alla se jeter aux pieds du vainqueur, luy reportant les ornements imperiaux ; & luy demandant tres-humblement pardon. Constantin pour lors luy donna la vie, & le relegua à Thessalonique. Ainsi tout ce grand Estat se vit entierement remis entre ses mains le vingtième de son regne.

Est rappellé
par son pere
qui de-
pouille Li-
cinius, puis
le fait mourir.

An de
Christ 323.
En Septembre.

Cette absolüe puissance le rendit plus terrible, mais ne le rendit pas meilleur. Quelque temps après il fit étrangler le malheureux Licinius son beaufrere, & tuer le fils de cet Empereur, jeune enfant ; & son neveu que l'innocence de son âge & la proximité du sang devoient mettre en seu-

An de
Christ 324.
En Juin.

An de
Christ 324.
Et suivant.
CONSTAN-
TIN & LI-
CINIUS.

Empoison-
ne son fils
Crispus, &
estouffe sa
femme
Fausta.

248 - *Histoire de France avant Clovis,*

reté. Il fit même empoisonner Crispus son propre
fils, qu'il avoit relegué à Pole en Istrie, sur la
calomnieuse plainte de Fausta sa marastre., qui
l'accusoit d'avoir attenté à son honneur. Dont la
vieille Imperatrice Helene ayant le cœur outré,
ne cessa de le tourmenter par tant de lamentations
& tant de reproches, que le miserable pere ne les
pouvant plus souffrir, se porta à un remede plus
cruel que le mal même. Car sans considerer qu'il
avoit trois fils de sa femme, qui luy devoient
succeder, il le fit enfermer dans des estuves trop
chaudes, où elle fut estouffée, & son corps porté
sur une haute montagne pour servir de pasture aux
corbeaux.

LIVRE TROISIEME.

S O M M A I R E.

- I.** **E**Ncore sous Constantin. Il donne le gouvernement des Gaules à Constance. Changements qu'il fait dans l'Empire. En transfere le siege en Orient. Bastit Constantinople. Rogne le pouvoir du Prefet du Pretoire. Origine & progrès de cette charge. Il la divise en quatre. Deux Magistri militum. Les Patrices. Les Ducs & les Comtes.
- II.** Coste Saxonique. Flotes establies dans les rivieres des Gaules contre les Barbares. Il retire les troupes des frontieres. Raisons du relaschement de la discipline.
- III.** Sous Constans, Constance*, Constantin, * ou Com Julien, & Jovian. Constantin a les Gaules en son partage. Est tué par son frere Constans. Qui contient les François par une alliance. Magnentius usurpe l'Empire. Fait massacrer Constans dans Elne. Vetracion Empereur dans l'Illyrique. Comment est contraint de deposer la pourpre. Constance gagne une bataille sur Magnentius. Horrible tuërie des vieilles bandes, dont l'Empire demeure fort affoibly. Magnentius se retire en Gaule. Y est vaincu deux ou trois fois, & se tuë de desespoir.
- IV.** Expedition de Constance contre des Rois Allemands. Sylvanus contraint de se faire declarer Empereur par ses troupes. Ursicin le fait massacrer. François & Allemands fort puissants dans les Gaules.
- V.** Les premiers ruinent Cologne Julien y est envoyé par Constance avec titre de Cesar. Est assigé par les Allemands dans Autun. Il les chasse de beaucoup de pays. Saint Martin Cavalier dans ses troupes.

Il retire Cologne des François. Passe le Rhin. Revient hyverner à Sens, où il est assiéé. Les traverses que luy suscitent les grands Officiers. Donne bataille à Chonodemar Roy Allemand. Qui est tué avec 60000 hommes.

VI. Bande des François tombe dans une embuscade. Julien revient à Paris. Entreprend d'amasser des vivres, & de desloger les François de dessus le Rhin. Les Saliens l'un de leurs peuples chassez de * Taxandrie. Quel pays c'est. Il met les Chamaves à la raison. Ravitaille les villes. Charietton François vaillant aventurier. Generouse clemence de Julien luy gagne le cœur des Chamaves.

* en Taxandrie, ou
Toxiandrie.

VII. Ses autres exploits contre les Allemands. Gagne les soldats & les peuples, protege les Evêques Orthodoxes, modere les tributs, & gouverne bien les Finances. Est proclamé Empereur.

VIII. Ne laisse pas de marcher contre les Barbares. Passe en Orient pour attaquer Constance. Apprend sa mort. Mais luy-même est tué dans la même guerre contre les Perses. Jovian luy succede, & meurt sept mois après.

IX. Sous Valentinian, Valens & Gratian, Furieux debordement de Barbares. Allemands affoiblis par plusieurs pertes. Valentinian associe son fils Gratian à l'Empire près d'Amiens. Subjugué les Allemands jusqu'au Neçar.

X. Fait un rempart ou levée depuis les Grisons jusqu'à l'Océan. Sollicite les Bourguignons contre les Allemands. Deux particularitez de cette nation. Irruptions des Saxons qui sont mal-menez. Mellobaud Roy des François. Valentinian marche contre les Quades ayant fait alliance avec le Roy Macrian. Meurt d'un transport de colere en Pannonie. Ce que disent quelques Auteurs des beaux faits des François contre les Alains.

XI. Sous

XI. Sous Valens encore, Gratian & Valentinian II.

Les troupes proclamant le petit Valentinian frere de Gratian Empereur. Partage de l'Empire. Ravage des Gots. Quel peuple c'estoit. Les Huns les avoient chassés de leur pays. Valens leur permet de se retirer en Thrace. Y appellerent les Allema. Taisables peuple Got, Gratian détourné de marcher au secours de Valens par les Allemans. Il les défait. Valens cependant est vaincu par les Gots, & bruslé. Grande récompense & grand honneur aux belles lettres en la personne d'Aufone.

XII. Sous Gratian & Valentinian II. & sous Theodose I.

Ce dernier associé par Gratian. Paix heureuse, mais courte. Mauvaise conduite de Gratian. Maximus se révolte contre luy. Il s'enfuit, est tué à Lyon. Conan I. Roy de Bretagne. Les vases mille Vierges. Maximus passe en Italie. Est vaincu par Theodose. Pris & decapité.

XIII. IncurSION des François.

Sont batus dans la forest Charboniere, mais desfont Quintinus dans leurs forests. Les menaces d'Arbogaste les reprennent. Il fait étrangler Valentinian II. & élire Eugene. Lequel va contre les François. Arme puissamment contre Theodose. Qui gagne la bataille; Et par quels moyens. Eugene est decapité & Arbogaste tué.

XIX. Sous Arcadius & Honorius, puis sous Theodose le jeune.

Puissance de Stilicon. Fait perir Rufin son rival. Sa course dans les frontieres des Gaules. Soumet ou pacifie les François. Chastie deux de leurs Rois, Marcomir & Sionnon. Leur en donne d'autres. Paix de sept ans.

XV. Les deux Empereurs foibles, lasches & gouver-

nez. Stilicon fort soupçonné de trahison pour envahir l'Empire. Envoient intelligence avec Alaric, l'appelle en Italie, puis le chasse, Radagaise y vient avec une effroyable armée. Sa grande defaite. Terrible

252 . Histoire de France avant Charlemagne,
irruption des Vandales, Alains, Saxons, & autres
Barbares. Qui estoient les Saxons, les Jutes, les An-
glois, les Varnes. Qui estoient les Vandales, & quels
peuples ils traïsnoient avec eux.

XVI. Tous ces Barbares passent le Rhin. Surprennent
Mayence. Ruinent Wormes. Les Britanniques font
un Constantin Empereur. Descend dans la Gaule.
Gagne une bataille sur les Vandales. Les François
suivent son party. Il crée Cesar son fils Constans. A-
laric soutenu par Stilicon se fait bien payer. Mort
d'Arcadius. Theodose le jeune son fils luy succede.
Progrès du Tyran Constantin. Traite avec les Van-
dales. Honorius fait tuer Stilicon. Alaric venge sa
mort par la prise & le sac de Rome. Meurt 4. mois
après. Ataulfe luy succede.


XVII. Constans Cesar se rend maître des Espagnes.
Son pere Constantin est reconnu pour Empereur par
Honorius. Desolation extrême des Gaules causée par
les pechez du peuple. Beau passage de Salvian. Pi-
toyable estat de l'Empire en Occident. Ligue des Ar-
moriques ou Arboriques. Qui estoient ces peuples.
Passage de Procope touchant les Arboriques. Con-
jecture de l'Auteur.

XVIII. Les Armoriques se liguent avec les Fran-
çois, & leur livrent une place. Qui estoit le Roy
Theodoric. Désont vingt mille Vandales, & tuent
leur Roy Modegisile. Treves pillée. Constantin
passe en Italie. N'y réussit pas. Geronce prend son
fils Constans en Espagne, & l'ostue. Puis le vient
assiéger dans Arles, après avoir fait un Maximus
Empereur. Mais le Comte Constantius le met en fuite,
& continue à son tour d'assiéger Constantin. Cepen-
dant Jovin se fait Empereur dans la Gaule. Con-
stantin se rend, s'estant fait Prestre, & neantmoins
est tué. Generouse fin de Geronce. Catastrophe de
Maximus.

XIX. Van-

XIX. *Vandales, Alains & Sueves passent en Espagne. La partagent entre eux. L'amour de Placidia oblige Ataulfe de sortir d'Italie. Défaite du Tyran Heraclian. Ataulfe envoÿe la teste de Jovin à Honorius. Surprend Narbonne. Alains en trois endroits des Gaules. Terres que les François y tenoient. Ataulfe épouse Placidia. Castin attaque les François. Leur Roy Theudemér & Ascila sa mere pris & decapitez. Treves prise par les François pour la quatriesme fois. Ils ruinent tous les forts du Rhin. Ataulfe passe en Espagne. S'y establit. Est assassiné. Vallia élu en sa place renvoÿe Placidia à Honorius. Constantius l'épouse. Fin du faux Empereur Atalus.*

XX. *Tous les ennemis d'Honorius vaincus, & paix dans la Gaule. Alains pressés par les Gots se soumettent aux Vandales. Vallia est mis en possession de la seconde & troisieme Aquitaine. Arles capitale des sept Provinces. Armoriques réduits. On laisse des terres en Gaule aux François; Ce qui fut leur premier établissement.*

I.  Près la mort de Crispus, Constantin commit l'administration des Gaules à Constantin son fils aîné du second lit, puis quelque temps après l'ayant rappelé en Orient, il la donna à Constance son second fils. Celuy-cy la tint dix ans durant, sans que les Barbares le troublassent; parce que son pere avoit adroitement semé de la discorde parmy eux, & qu'elle s'y entretenoit facilement par des pensions, & en attirant les principaux avec de grands appointements, & avec des charges qu'on leur donnoit dans les troupes.

An de Christ 325. & suiv.
CONSTANTIN seul.

Donne le Gouvernement de la Gaule à Constantin son fils aîné du second lit; puis à Constance.

An de
Christ 325.
& suiv.
CONSTAN-
TIN seul.

Change-
ments que
fit Constan-
tin le Grand.

Coupe la
Belgique en
deux.

Casse les
bandes Pre-
toriennes, &
transfere
le siege de
l'Empire à
Constanti-
nople.

Regne le
pouvoir du
Prefet du
Pretoire.

Depuis Auguste, aucun Empereur n'avoit tant fait de changements dans l'Empire qu'en fit Constantin; je ne toucheray que ceux qui regardent les Gaules. Il divisa la Belgique en deux, premiere & seconde, partant il y eut deslors quatorze Provinces. Depuis, l'Empereur Theodose I ou peut-être Gratian démembra aussi la Senonique ou celle de Sens de la premiere Lyonnoise, & la Tournoise ou celle de Tours de la seconde: Maximus destacha encore la Sequanique de la premiere, & la nomma la *Maxima des Sequanais*. Un autre Empereur, je ne sçay lequel, fit une troisieme Viennoise qui fut separée de la premiere, & eut Aix pour capitale. De plus Constantin ayant après la défaite de Maxence exterminé les bandes Pretoriennes, & après celle de Licinius fort abaissé l'Idolatrie, resolut d'abandonner Rome, parce que le Senat & les anciennes maisons s'y opinastroyent à conserver le culte des faux Dieux. Il transféra donc le siege de l'Empire en Orient, & bastit une ville à l'endroit où étoit Bysance qui avoit été ruinée par Severe, & la nomma de son nom Constantinople, comme aussi nouvelle Rome, parce que le plan en fut pris sur l'ancienne. Il n'employa à ce grand ouvrage que cinq ans de temps, & le dedia l'onzieme de May de l'an trois cens trente.

Il prit aussi à tasche de ruiner la charge de Prefet du Pretoire, & pour cet effet la divisa, luy rognas ses fonctions, & crea d'autres grands Officiers pour commander les gents de guerre. Autrefois à Rome tous les Magistrats s'appelloient *Preteurs*, & leur logement & le lieu où ils rendoient justice *Pretoire*, & la Cohorte qui étoit en garde devant la tente ou logis du General, *Cohorte Pretorienne*. Auguste, comme ~~Empereur~~ *Empereur*, ayant besoin de gar-
des,

des, & encore plus durant la paix que durant la guerre, choisit pour cela dix Cohortes de bons soldats & bien armez, & qui avoient double solde. Chaque Cohorte étoit de mille hommes, & obéissoit à un Tribun, & toutes étoient commandées en chef par deux Capitaines, qui furent nommez Prefets du Pretoire. Il en voulut deux, afin que leur autorité se contrebalaçast, Tibere reünit les deux charges en faveur de Sejan; qui pour se rendre plus redoutable, ramassa tous les soldats Pretoriens qui étoient esendus par la ville, & les logea dans un camp.

An de
Christ 325.
& suiv.
CONSTANTIN
seul.

Du commencement ce Prefet ne connoissoit que des causes & differends d'entre les soldats, mais comme il étoit toujours à la Cour, Marc-Antonin trouva bon de l'appeller au jugement de toutes les autres affaires, & de le prendre, s'il faut ainsi dire, pour son Assesseur quand il tenoit audience. Commodus, pour s'abandonner tout aux voluptez, se deschargea entierement sur luy de l'embarras des jugements; Et enfin Alexandre fils de Mammea ajoutant l'honneur à la puissance, luy donna la dignité Senatorienne: car auparavant il n'étoit que de l'Ordre des Chevaliers. Voilà comme à diverses fois, ce Prefet acquit le commandement presque souverain dans la paix, & dans la guerre, dans les affaires civiles aussi bien que dans les militaires. Il eut même en quelque façon la Surintendance des Finances, au moins en ce qui regardoit le departement des tailles & la distribution des fonds qui concernoient les gens de guerre. Son autorité s'étendoit sur les Prefidents, ou Gouverneurs des Provinces, il leur faisoit rendre compte, & les pouvoit depousseder de leurs charges. On appelloit de tous les autres Tribunaux au sien, & du sien à pas un, hormis à la personne de

Origine;
accroisse-
ment, gran-
deur & at-
tributs de
cette char-
ge.

Année de
Christ 325.
de l'Église.
CONSTANTIN
 seul.

de l'Empereur. Il donnoit ses arreſts de bouche, non par eſcrit, il avoit pouvoir de faire des loix, il regaloit les levées extraordinaires ſur les Provinces, il avoit en ſa diſpoſition les peages, les ſaſines, les chariots & les bateaux de voiture : en un mot ſes fonctions n'étoient point limitées comme celles des autres charges, il ordonnoit de tout. Après que l'Empereur l'avoit élu, & qu'il luy avoit ceint le baudrier *Parazonium*, il ſortoit en public monté ſur un char doré tiré par quatre chevaux de front, & le Heraut dans ſes acclamations le nommoit *le pere de l'Empire*, & l'avertiſſoit de ſe monſtrer tel. Enfin ſa puiſſance n'étoit guere inferieure à la ſouveraine, & il ſe pouvoit appeller un Empereur ſans pourpre & ſans diadème. Conſtantin jaloux d'une ſi grande puiſſance, & la voyant ſi proche du troſne, qu'elle avoit ſervy de degré pour y monter, reſolut de l'abaiffer, & pour cét effet il la partagea en quatre, faiſant quatre Prefets du Pretoire, un dans l'Orient, un dans l'Illyrique, un dans l'Italie, & un dans les Gaules. De plus il luy oſta l'intendance ſur les gents de guerre, & crea deux grands Officiers qui s'appelloient * Maîtres de la milice; dans l'Empire d'Occident, l'un porta le titre de Maître de l'Infanterie, l'autre de Maître de la Cavalerie. Ils ſe tenoient ordinairement auprès de l'Empereur, & à cauſe de cela ils étoient qualifiez * Présents. Depuis, quand l'Empire fut diviſé en celui d'Orient & en celui d'Occident, ces deux charges comme beaucoup d'autres, furent doubles, parce que l'un & l'autre Empereur voulut avoir de pareils Officiers. Il y en avoit auſſi un particulier de la Cavalerie dans la Gaule. Le Prefet du Pretoire des Gaules avoit ſous ſon deſtroit leurs dix-ſept Provinces, les huit d'Eſpagne, & les cinq de la Grand'-Bretagne, & dans

Conſtantin
 en fait quatre.

Fait deux
 Commandants
 Généraux ou
 Grands
 Maîtres de
 la milice.

* *Magistri*
militum,
 * *Inpreſenti*
 ou *preſentibus*.

dans chacun de ces Dioceses (ils les appelloient ainsi) un Lieutenant ou Vicaire. Je n'oserois dire que son siege ordinaire étoit à Lyon, parce qu'il fut obligé de se tenir à Treves tandis que les Empereurs y firent leur residence; mais au moins il devoit demeurer dans les Gaules. Ce qui prouve assez qu'elles avoient la primauté sur l'Espagne.

*An de
Christ 325.
& suiv.
CONSTAN-
TIN seul.*

Nous trouvons encore que Constantin créa la dignité de PATRICE, qui n'étoit qu'un rang d'honneur, mais le plus élevé qui fust dans l'Empire, même par dessus le Consulat, & un degré seulement plus bas que le trosne. Ils ne cedoient qu'aux Césars ou succeffeurs destinez à l'Empire, & portoient le manteau d'escarlate, & la qualité d'Illustre & Illustrissimes, qui étoit la plus éminente de toutes. Les Patrices qu'Auguste avoit faits, donnerent peut-être lieu à la creation de ceux-cy, & pourtant ils étoient fort differens: car les premiers étoient des membres du Senat, que cet Empereur avoit choisis dans tous les corps, du commencement quinze par mois, pour traiter avec eux de toutes les affaires, en sorte que le Senat passoit tout ce qui avoit été resolu par leur conseil, & ils avoient leuls droit de suffrage ou voix deliberative dans les assemblées ordinaires.

Il semble à plusieurs que ce fut aussi Constantin qui créa les Comtes & les Ducs; toutefois pour les Ducs il seroit aisé de prouver que dès le temps d'Aurelian & d'Alexandre, ce n'étoient pas seulement des Commandants, & chefs de guerre indefiniment, mais de certains chefs qui étoient au dessus des Tribuns, & au dessous des Legats; du nombre desquels on en choissoit quelques-uns pour garder les frontieres. Et quant aux

*Les Ducs
& Comtes.

* Comites,
qui comitant
sar.*

* Comtes (mot qui en Latin signifie ceux qui ac-
com-

An de
Christ 325.
CONSTAN-
TIN seul.

compagnent) il est certain que dès le temps de la République, les Generaux & même les Gouverneurs de Province, en menoiient avec eux qui leur servoient comme de conseil & d'Assesseurs: mais Constantin donna le titre de Comtes à tous ceux qui avoient quelques emplois considerables dans la Justice, dans les Finances, dans sa maison, & même dans la milice, où plusieurs Officiers étoient honorez de cette qualité.

Il y avoit
trois ordres
de Comtes.

II. On ne trouvera point avant luy qu'il y en ait eu de perpetuels, & pour ainsi dire, en titre d'Office. Il en fit de trois ordres ou degrez differents. On assignoit aux Ducs & aux Comtes militaires qui étoient du premier ordre, la jouissance de certaines terres pour leur dépense & pour leurs appointements. J'ay leu dans un Auteur moderne assez exact, mais qui ne nomme pas son garant, que cet Empereur fut le premier qui en attacha inseparablement à leurs charges ou emplois. Le tems vint, on ne sçait pas bien quand, qu'elles furent données à vie pour telles personnes, puis attachées hereditairement à toute leur posterité. Depuis la creation de ces Ducs & de ces Comtes, il en fut establi en plusieurs endroits de la Gaule. Je n'en sçaurois marquer precisément le temps, ny le nombre: mais la Notice de l'Empire qu'on croit avoir été composée sous la fin d'Honorius, met huit Comtes & douze Ducs dans l'Occident. Desquels il y avoit dans la Gaule deux Comtes, sçavoir celui des Marches de Strasbourg, & celui de la coste Saxonique; Et cinq Ducs, un dans le Sequanois, un dans les contrées Armoricaïnes, c'étoit ce qu'on appelle aujourd'huy Normandie & Bretagne, un dans la seconde Belgique, un dans la premiere Germanique, & un à Mayence. Dans la seconde Belgique étoit la coste Saxonique,

Terres attachées aux
Duchez &
aux Comtez.

Combien
la Notice de
l'Empire
marque de
Ducs & de
Comtes en
Occident.

que,

que, que l'on nommoit ainfi à cause que les Saxons la molestoient par leurs courses, & que plusieurs bandes de ces pirates s'y étoient établies. Il y en avoit aussi une autre du même nom dans la Grande-Bretagne, qui étoit gouvernée par un Comte, & tenoit depuis le Cap de Kent, jusqu'au Golphe d'Edimbourg. Celle des Gaules s'étendoit depuis l'embouchure de la Meuse jusqu'à celle de la Seine. Même on pourroit dire qu'elle s'allongea jusqu'à l'extrémité de la Normandie, parce que je trouve que Grammonne qu'on croit estre aujourd'hui Granvilliers, & qui étoit sous la disposition du Duc de l'Armorique, est placé par la Notice sur la cote de ce nom. Le Maître de la Cavalerie en Gaule, (il ne portoit que ce titre quoy qu'il le fust aussi de l'Infanterie,) recevoit les troupes que le * Grand Maître de la Cavalerie & le Grand Maître de l'Infanterie lui donnoient, comme on le peut voir dans la Notice, & il les distribuoit à ces Ducs & Comtes pour garder les frontieres; qui outre cela étoient couvertes par des garnisons avancées, soutenues par d'autres plus reculées dans le pays. Pour fournir des armes à toutes ces troupes, il y avoit sept arsenaux * dans les Gaules où on les forgeoit. Dans les unes de toutes sortes, comme dans Strasbourg; Dans les autres, d'une sorte seulement, ou de deux, ou de trois, comme de fleches & de traits dans Mâcon; De cuirasses dans Autun; D'escus & boucliers, de balistes ou artillerie, & de harnois de gents d'armes * dans Soissons; D'espées dans Reims; De boucliers dans un de ceux de Treves, car il y en avoit deux; De balistes dans l'autre; Et de boucliers encore dans Amiens.

De plus on entretenoit neuf ou dix flotes sur les costes. Une premierement à Boulogne, mais qui n'est

An de
Christ 326.
CONSTANTIN seul.

Le Maître de la milice leur distribuoit des troupes.

* Je les appelle grande parce que c'en est plus de nostre usage.

* Fabrica

* Clibanarii

Flotes ou Classes entretenues sur les rivieres.

An de
Christ 326.
CONSTAN-
TIN seul.

Flote Sam-
brique où
étoit-elle.

n'est point marquée dans la Notice, non plus que celle qu'Auguste avoit établie à Marseille, une dans le lac de Come; une autre dans le lac de Neufchâtel, lequel a communication par des rivières avec le lac de Geneve; une à Cularone, c'est Grenoble, ces deux n'étoient que de petites barques; une dans le lac de Geneve; une dans le Rhosne, tantost à Vienne, tantost à Arles; une dans la Saone à Chalons; une dans les confins du Parisis; Et je croy qu'elle avoit sa station à Andresy, parce que ce lieu est proche des conflans de l'Oise & de la Seine, & que les soldats dont elle étoit composée, s'appelloient *Anderitiens*, nom qu'ils pouvoient avoir pris de ce bourg, ou le luy avoir donné. Il y en avoit une huitième que la Notice appelle *Sambrique*, & dit qu'elle étoit à Quarten & à Horne. Quelques uns maintiennent qu'elle s'appelloit ainsi à cause de la rivière de Sicambre; Et de ceux là les uns disent qu'elle avoit son poste au lieu qu'on nomme Quartes, non loin de Bavay, & celui de Hargnies; les autres s'imaginent que ses ports étoient Verdet & Horne dans la Meuse. Mais pour ces derniers on peut dire hardiment qu'ils se trompent, car pourquoi la Notice l'appelleroit-elle la flote de Sambre, si elle se tenoit dans la Meuse. Il vaut donc mieux en croire Nicolas Sanson nostre Geographe François, qui veut qu'elle ait été dans la Somme, autrefois nommée *Samara*, & qui a fort bien remarqué que Quarten est la ville du Crotoy, & Hornen le lieu qu'on nomme aujourd'huy *Cap Hornu* entre Saint Valery & le village de Hourdet. Mais peut-estre que quelqu'un aimera mieux croire que cette flote se tenoit à l'embouchure de la petite rivière de Sombre, à Witsand qui a été un assez bon port jufque vers l'an mil trois cens vingt,

vingt, qu'il fut comblé par les fables. Ces flotes ne servoient pas seulement à défendre les costes & le passage des rivières, mais à monter & à descendre promptement les troupes, par tout où les Barbares se presentoient; Et à porter aussi des vivres & d'autres commoditez tant dans le pays, qu'aux gens de guerre. Il n'y en en avoit point que je sache dans la Loire, ny dans la Garonne, parce que ces rivières n'étoient pas si exposées aux incursions, comme la Meuse & la Seine, l'étoient à celles des François, & le Rofne & la Saone à celles des Allemands.

*An de
Christ 326.
& suiv.*
CONSTANTIN
seul.

Constantin renforça aussi ses troupes de dix nouvelles Legions; On n'en comptoit que vingt-cinq du temps d'Auguste. Claudius en avoit adjousté quatre, Neron trois, Galba deux, Vespasien cinq, Domitian & Alexandre chacun une, Trajan & Antonin chacun deux, Severe trois, & Diocletian cinq: Si bien que du temps de Constantin, il y en avoit 53. Ses Successeurs jusqu'à Honorius en leverent encore quinze. Tellement qu'il y en eut jusqu'à 68. Je n'y comprends point les troupes des Sarmates, des Alains & autres estrangers, la plupart Cavalerie & en grand nombre; Marque de la décadence d'un Empire, qui s'estant agrandi par les forces de l'Infanterie, eust de se maintenir par le même moyen. Je ne parle point non plus des troupes qui étoient sur les flotes, dont celles de la Gaule avoient au moins vingt-quatre mille combatans. Enfin tout l'Empire entretenoit d'ordinaire plus de trois cens cinquante mille hommes de guerre, sans les milices. Il ne faut donc pas s'estonner si les Empereurs levoient de si grands tributs, & de tant de sortes.

Il se fit un autre changement tres-important sous Constantin, si l'on en veut croire Zosime,
Au-

*An de
Christ 326.
& suiv.
CONSTAN-
TIN seul.*

*Constantin
retire les
troupes des
villes fron-
tières, &
les met au
cœur des
Provinces.*

*Les vraies
raisons du
relâche-
ment de la
discipline
militaire.*

Auteur certes peu favorable à la mémoire de ce grand Prince. C'est, dit-il, que l'Empire étant environné de toutes parts de villes, de forteresses & de bastilles, (j'explique ainsi le mot de *Bourgen* cét endroit) & toutes les troupes étant logées dans ces places, Constantin les en retira pour les mettre dans les villes plus reculées dans le pays. D'où il arriva, qu'il exposa aux Barbares celles de la frontière, parce qu'elles demeurèrent dénuées de garnison; Qu'il surchargea les autres de cette vermine de gents de guerre, qui en réduisirent plusieurs en solitude; Qu'il ramollit le courage des soldats par les voluptez, & par des spectacles & des jeux de theatre; Et qu'enfin il jetta les semences des discordes qui ruinerent l'Empire. Et pour dire le vray, le défaut de la discipline militaire se peut bien compter pour une des principales causes de la decadence de cette grande Monarchie: mais Constantin ne fut pas le premier qui donna lieu à ce relâchement; il avoit commencé avant luy, & alla toujours en croissant sous ses successeurs, jusqu'à tant qu'il ne resta plus rien de cet ancien ordre des Legions Romaines. Quatre choses la firent entièrement deschoir, le manquement au choix des nouveaux soldats, les dispenses du Prince, la faineantise des soldats, & leur desir du gain. Car les Officiers commis pour faire les recrues dans les Provinces qui étoient obligées d'en fournir, au lieu de choisir les jeunes hommes les mieux faits, prenoient de l'argent, & n'enrolloient que de la canaille & de gents mal-bastis, quelquefois mêmes des esclaves, qui étant nourris dans la servitude ne pouvoient avoir le cœur en bon lieu. La faveur qui est la peste des Monarchies avançoit le temps des services pour élever plutôt aux charges ceux qu'elle supportoit, puis le desordre s'augmen-

mentant, faisoit donner le commandement à des
enfants qui sortoient de l'escole; & même le titre
& les appointements des charges à ceux qui ne les
avoient jamais exercées. Si bien que ce qui devoit
estre service, devint dignité: & la qualité de *miles*
ne fut plus un employ, mais un titre d'honneur
& de profit, portant des appointements & des
exemptions. Je croirois volontiers que delà nos
vieux François exprimerent la qualité de Cheva-
lier par le mot de *miles*. D'autre costé les Officiers
négligeoient de façonner les nouvelles levées par
de continuel exercice, les vieux soldats n'étoient
plus retenus par l'ignominie, ny aiguillonnés par
la gloire, parce qu'on retrancha les marques d'hon-
neur & beaucoup des chastimens à ceux qui ser-
voient actuellement. Le mariage qui leur avoit
été défendu jusqu'au temps de l'Empereur Seve-
re, les rendit plus timides, plus mols & plus ava-
res; comme les frequents donatifs & l'augmenta-
tion de leur solde, avec quoy les Empereurs s'ef-
forçoient de gagner leurs bonnes graces, les mi-
rent trop à leur aise. Alors ils eurent de Goujats
& des Substituts, alors ils se dispenserent du travail
& de la fatigue, se deschargerent de leurs armures
pesantes, de leurs casques, de leurs cuirasses & de
leurs grands boucliers, pour prendre de simples
gaubiffons & colets de cuir, des chapeaux, & des
targes fort legeres. Ensuite il leur prit envie de
faire le trafic, on leur en donna la permission; Et
ceux qui n'étoient pas assez riches pour cela, se
mettoient à travailler en boutique pour gagner
davantage, tandis qu'ils envoyoit quelques ma-
lôtus en leur place, qu'on marquoit de cinq points
* sur le bras, les y imprimant avec un fer chaud.
Enfin la pluspart de ces troupes n'étoient plus de
vrais soldats, mais des mercenaires & des artisans,

lasches

* C'est de la
sorte, à ce
qu'on dit,
que le diable
qui trenche
du sabbat,
rain, & qui
veut avoir sa
milice & ses
esclaves,
marque les
sorciers qui
vont au sabbat.

An de
Christ 326.
CONSTAN-
TIN seul.

264 *Histoire de France avant Clovis,*
lasches & poltrons quand il falloit combattre, mais
mutins & criards, lorsqu'on les vouloit ranger
à leur devoir. Dans cette décadence on enrola des
troupes de Barbares, comme des Germains, des
Scythes, des Alains & des Sarmates, de la fidelité
desquels, on ne pouvoit pas bien s'asseurer, &
qui veritablement se batoient avec furie & impe-
tuosité quand on les payoit bien; mais qui n'é-
toient capables ny du bon ordre, ny de la discipli-
ne. Et d'ailleurs il n'y avoit plus d'Officiers assez
habiles & assez zelez pour les exercer & pour les
instruire.

Maniere de
compter les
années par
INDIC-
TION.
establie par
Constantin.

Il ne faut pas oublier que ce fut Constantin qui
donna commencement à la maniere de marquer
les années par les INDICATIONS; Avant luy il
n'y en a aucuns vestiges. Les indications sont un
tour ou cycle de quinze années, dont chacune
prend son nom du rang qu'elle tient dans ce cycle;
Par exemple de premiere, de seconde, & de troi-
siesme. Si bien que quand on dit Indiction tanties-
me, il ne faut pas entendre que ce soit un de ces
cycles ou periodes de quinze ans, mais la tanties-
me année de la periode qui court. Car on ne sçait
pas au vray combien il y a de ces periodes, & on
ne se soucie pas d'en marquer le nombre, comme
on faisoit celuy des Olympiades. Il seroit facile
neantmoins, de quelque point qu'on les veuille
commencer, soit de la naissance de N. S. J. C. soit
de l'an 312. auquel Constantin les institua, de
trouver combien il y en a, aussi bien que l'on trou-
ve quelle est l'année courante de l'Indiction, en
divisant tout cet espace d'années par quinze.
Constantin & les successeurs les commencerent au
vingt-quatriesme Septembre, les Orientaux au
huitiesme du même mois, & les Papes qui ne s'en
font servis que long-temps après, au premier de
Jan-

An de
Christ 312.

Janvier ensuivant. On ne convient pas du sujet pour lequel il introduisit cette maniere de dater, si ce fut pour monument de la memorable victoire qu'il avoit gagnée sur Maxentius le vingt-quatrième Septembre de l'an troiscens douze, ou à cause que les mandemens des Indictions changeoient au bout de quinze ans, ainsi que nous voyons en quelques Provinces de France les mandemens des tailles changer de neuf ans en neuf ans, ou s'il le fit, parce qu'il voulut limiter le temps du service des soldats enrollez dans ses Legions, à quinze soldes, c'est-à dire, à quinze années; car ces soldes ne se payoient qu'une fois l'an, & se prenoient sur les indictions ou tailles, qui se levoient au mois de Septembre après la recolte. Je diray en passant qu'elles consistoient partie en vivres, & munitions, comme chairs, grains, vins, fourages & bois, partie en or & en argent, & qu'elles s'exigeoient avec tant de rigueur, que bien souvent on ne recevoit pas une espee pour l'autre. Par exemple on n'eust pas pris de l'or & de l'argent au lieu des denrées, ny même de l'argent pour de l'or, ou de l'or pour de l'argent, tant ces maistres de l'Univers vouloient une obeissance exacte & ponctuelle.

III. Toutes les autres actions de Constantin ne sont pas de nôtre sujet. Il mourut le trente-deuxième de son Empire au mois de May de l'an 337. non sans soupçon d'avoir esté empoisonné par deux de ses freres qu'il avoit maltraitez, & tenus long-temps comme prisonniers à Toulouse. Aussi ordonna-t-il à ses fils de s'en défaire, & ils luy obeirent fort volontiers. Il en avoit trois, Constantin, Constance, & Constans. Constantin l'aîné eut le même partage qu'avoit eu son ayeul; les Gaules en étoient, & il les avoit gouvernées déjà

*An de
Christ 337.
CONSTAN-
TIN seul.*

CONSTAN-
TIN, CONS-
TANS,
CONSTAN-
CE.

*Le premier
regna quatre
ans.*

*Le second
treize. Le
troisième
vingt-cinq.*

*An de
Christ 337.*
**CONSTAN-
TIN seul.**

Constantin
le jeune tué
par les gens
de Constans
son frere.

*An de
Christ 340.*
**CONSTANS
& CON-
STANCE.**

Après cela
Constans eut
la Gaule
dans son
partage.

Fait une
alliance avec
les François
qui ne re-
muent de
quelques
années.

quelques années depuis la mort de Crispus. Or n'é-
tant pas content de cette portion, il essaya d'ôter
l'Italie & l'Afrique à Constans son plus jeune fre-
re : lequel après avoir dissimulé assez long-temps,
& ayant sceu qu'il étoit venu avec ce mauvais des-
sein dans l'Istrie, envoya quelques troupes de ce
costé-là : qui passant dans l'Illyrique sous prétexte
d'aller au service de leur autre frere Constance,
tomberent sur luy à l'improviste, & le chargerent
si rudement, qu'il fut tué dans la meslée. Con-
sans s'estant ensuite emparé de la plus grande par-
tie de ses terres, la discorde se mit entre luy & son
autre frere. Les François ne manquerent pas d'en
profiter; ils passerent le Rhin, & eurent diverses
rencontres avec Constans qui leur faisoit teste par
tout. Il ne sceut pourtant les empêcher d'hyver-
ner dans les Gaules: mais son argent fit ce que ses
armes n'avoient sceu faire; ce metal à qui rien ne
resiste, les renvoya au delà du Rhin, & de plus les
luy rendit amis & confederez.

Toute la Germanie alors jusqu'à l'Elbe, & au
Danube, estoit sous l'obeïssance ou dans le party
des François, ou des Saxons, ou des Allemands.
Il est croyable que dans la crainte qu'il eut que ces
nations ne fondissent toutes à la fois sur la Gaule,
il s'accommoda avec les François; Et ils entre-
rent d'autant plus facilement dans son alliance,
que la jalousie du voisinage des Allemands les te-
noit divisez d'avec eux. Ce fut en effet un grand
coup d'Estat, d'avoir sceu faire que cette nation,
qui, comme dit le Panegyriste Libanius, ne respi-
roit que feu & sang, qui fatiguoit les Empereurs
par ses continuelles irruptions, dont jamais elle
n'avoit pû estre detournée, ny par les armes,
ny par la negotiation, qui reputoit la cessation
de la guerre une espece de diserte, & celle des in-
cur-

curfions, un dommage évident, preferaft un repos inaccoustumé, à la douce licence du brigandage. Cét Auteur spécifie au même endroit, qu'ils entendirent à la paix, n'ayant osé en venir au combat; à cause de l'estonnement que leur donna la presence de Constans, qu'ils receurent même de ses gents parmy eux pour observer leurs actions, & pour luy faire rapport s'il s'y passoit quelque chose au desavantage de l'Empire Romain. Si cela est ainsi, Cassiodore n'a pas dit sans raison, qu'ils devinrent en quelque façon les clients ou vassaux des Romains. Le même Libanius ajoute que les autres peuples barbares, qui tantost séparément, tantost conjointement, tourmentoient sans cesse les Provinces voisines par leurs courses, voyant que les François auparavant si redoutables, avoient demandé la paix, & s'étoient retirez chez eux, demeurèrent aussi en repos, comme ayant perdu la teste qui les faisoit mouvoir. Ammian Marcellin témoigne, que Constans fut extrêmement redouté des Allemands; c'estoit, à mon advis, parcequ'il avoit les François pour alliez.

Ce calme qui dura quelque huit ans dans l'Occident, n'apporta gueres d'avantage aux sujets de cet Empereur, & fut cause de sa perte. Comme il n'eut plus rien à craindre des Barbares, il devint fascheux, & redoutable à ses Officiers, à ses peuples, les bouillons de sa jeunesse degenererent en orgueil, en cruauté, & en dissolutions abominables. Ainsi ses troupes Pretoriennes (il faut entendre celles qui faisoient la même fonction que ces Pretoriennes que Constantin le Grand avoit cassées) se lassant de souffrir ces desordres, & sans doute estant cabalées: il advint que ses grands Officiers, entre autres Mar-

An de
Christ 340.
CONSTANS
& CONS-
TANCE.

En quelle
maniere les
François
dependoient
de l'Empire.

Les v'ces
de Constans
le perdirent.

*An de
Christ 340.
CONSTANS
& CONS-
TANCE.*

*Magnen-
tius se fait
proclamer
Empereur
à Autun.*

cellin Surintendant de ses Finances, Chrestius Grand Maître des cuisines, & Magnentius commandant deux vieilles légions, conspirerent contre luy. Tandis qu'il estoit attaché passionnément aux plaisirs de la chasse, Magnentius fut proclamé Empereur dans un superbe festin que Marcellin faisoit à ce dessein dans la ville d'Autun, sous prétexte de célébrer la nativité de son fils. Il y fut reconnu premièrement par les conviez, puis par les Bourgeois de la ville, après par les peuples de la campagne, & ensuite par tous les Officiers des troupes, qui s'estant assemblez sur ce sujet, y consentirent plutôt par la surprise de l'étonnement, que par aucune affection qu'ils eussent pour ce Tyran. Il estoit François d'origine; mais né d'un pere demeurant en Gaule, & qui vray semblablement venoit de quelqu'un de ceux que Constantius Chlorus y avoit transplantez; Et par consequent il estoit *Lete* ou *Lite*, c'est à dire, demy esclave comme nous l'avons expliqué ailleurs. Aussi Julien l'appelle malheureux reste de butin, & dit qu'il n'avoit eu la liberté que par la grace des Empereurs.

*Constans
abandonné
de tous,
horsmis
d'un Fran-
çois, est tué
dans Elne.*

Tout se soulevant en sa faveur, Constans se sauva à la suite dans la petite ville d'Elne, qui étoit la dernière des Gaules, proche des Pyrenées, & dans le pays qu'on nomme aujourd'huy le Roussillon. Mais le Colonel Gaison envoyé par Magnentius avec quelques gents de guerre, le prit dans cette ville, & le massacra; sans que de tant de sujets, ny de tant de gents qui estoient à sa solde, & à son service, pas un l'eust suivy dans cette defection generale que le seul Lanigaise, qui estoit naturel François, au moins son nom semble nous l'indiquer. Tout le partage qu'il avoit tenu fut envahy par le Tyran, horsmis que
dans

dans l'Illyrique Vetranton Grand Maître de l'Infanterie, homme déjà fort âgé, prit le titre d'Empereur à la sollicitation de Constantia, sœur de Constans, qui croyoit nécessaire d'avoir quelqu'un affectionné à sa maison pour l'opposer à je ne sçay combien de Tyrans, qu'elle voyoit s'élever de toutes parts. D'autre costé Nepotian fils d'Eutropia sœur de Constantin le Grand, se fit aussi donner ce titre dans la ville de Rome: mais ce dernier fut opprimé par les troupes de Magnentius le vingt-huitième jour d'après son élévation. Et quant à l'autre, ayant balancé quelque temps entre les offres de Constance, & celles de Magnentius, il fut aussi despoillé de sa pourpre par Constance. Ce qui se fit ainsi. Constance s'étant avancé de ce costé-là, après avoir muni les frontieres de l'Asie contre le Persan, le joignit près de la ville de Naïsse en Dardanie; Et comme les deux armées furent en presence, il voulut bien mettre la decision de cette grande affaire à leur jugement. On vit là un merveilleux effet de l'éloquence: Constance & Vetranton estant tous deux montez sur un même trosne à costé l'un de l'autre, avec leurs ornemens Imperiaux, mais sans armes, les soldats rangez tout alentour, les espées nuës, & escoutant attentivement, les Fantassins appuyez sur leurs boucliers, les Cavaliers sur le cou de leurs chevaux, Constance harangua si fortement, que les troupes emportées par ses raisons, à quoy peut-être son argent les avoit disposées, les reconnurent pour seul Empereur, & contraignirent l'autre qui étoit fort vieux, de descendre du trône. Son rival ne voulut pourtant pas luy arracher la pourpre par force, Vetranton s'en despoilla luy-même, quoy qu'avec regret, & la luy reporta chez luy; dont il se sentit si fort son obligé, qu'il

CONSTAN-
CE seul.

Vetranton
se fait Em-
pereur en
Pannonie.

*An de
Christ 350.
en Decembre.*

Constance
harangua
devant les
deux ar-
mées, le
despoille
de la pour-
pre.

*An de
Christ 350.
CONSTAN-
CE seul.*

luy assigna de grandes pensions pour achever ses jours avec splendeur dans la ville de Pruse en Bithynie.

Cependant Magnentius avoit assemblé toutes les forces de l'Espagne & de la Gaule, & rempli ses armées de Saxons & de François ses compatriotes, que les liens de consanguinité & le desir de piller avoient attirez auprès de luy: si bien qu'ils estoient en beaucoup plus grand nombre que les autres troupes. Avec ce puissant armement il passa en Pannonie: Constance l'y alla chercher, & l'ayant trouvé sur les bords du Drave qui assiegeoit la ville de * Murfia, il luy donna bataille. Le Tyran prit l'espouvante dès le premier choc, & se sauva, mais les François & les autres Germains souffrirent vaillamment tout le faix du combat, & le rendirent fort douteux. Il n'avoit jamais esté plus respandu de sang Romain en une journée, qu'il en fut versé en celle-là. Aussi peut-on dire qu'elle coupa les nerfs de l'Empire par la perte de ces vieilles troupes, & qu'elle le reduisit en une telle foiblesse, que de long-temps il n'eut la force de repousser les Barbares. Il y fut tué près de trente-fix mille hommes de la part de Magnentius, & trente mille de celle de Constance. Celuy-cy voyant qu'encores que le Tyran eust pris la fuite, neantmoins ses gens s'estoient ralliez par pelotons, & aimoient mieux couvrir le champ de bataille de leurs corps, que de le quitter, leur fit proposer quelques conditions d'accommodement: mais ils refuserent d'y entendre, & combattirent avec tant d'opiniastreté, qu'à peine la nuit les put separer. Sylvanus n'aida pas peu à luy gagner la victoire, estant passé auparavant de son costé avec de bonnes troupes de cavalerie. Il étoit fils de Bonet Capitaine François, qui avoit bien servy

* Exec en
Hongrie.

Bataille où
Magnentius
s'ensuit, &
les François
font mer-
veilles.

*An de
Christ 351.
en Septembre.*

✠
Grande
perte des
meilleures
troupes qui
affoiblit ex-
trêmement
l'Empire
Romain.

servy Constantin le Grand. En recompense de sa defection, Constance luy donna la charge de Grand Maistre ou Colonel de l'Infanterie, & depuis l'envoya dans les Gaules. Magnentius y avoit laissé son frere Décentius, lequel il avoit fait Cesar, & après sa déroute de Mursia s'estoit retiré en Italie. Le vainqueur trop affoibly n'ayant pu le poursuivre dans le mauvais temps del hyver, il avoit eu le loisir de munir les passages des Alpes Julies par cinq forteresses qu'il y avoit basties: à l'abry desquelles il se tenoit dans Aquilée, & pensoit y estre à couvert par les mers & par les montagnes qui environnent l'Italie de tous costez. Mais au printemps lorsque Constance eut forcé les passages, il l'abandonna toute, & vint se renfermer dans les Gaules; où il prit encore plus de soin de munir les destroits des Alpes qui leur servent de barriere, que de fortifier son courage; comme s'il y avoit quelque rempart assés sans la valeur & sans la prudence. Il avoit esté toujours d'un naturel feroce, superbe & inhumain, & qui pis est, ingrat & traistre: Il avoit obligation de la vie à Constance, parce qu'un jour il l'avoit sauvé de la fureur des soldats mutinez, en le couvrant de sa pourpre. Ainsi la cruelle perfidie dont il avoit usé envers luy, monstroit assez quel il devoit estre envers les peuples, puisqu'il avoit ainsi traité son Sauveur & son Prince. Aussi toutes les personnes qui se trouverent sous son gouvernement, ressentirent sa violence & son inhumanité. D'abord il redoubla par tout les impôts, aliena le Domaine, contraignit les villes & les particuliers de l'acheter malgré qu'ils en eussent, & traita avec une rigueur extrême tous ceux sur qui ses delateurs faisoient tomber le moindre soupçon de crime. Ce fut bien pis lorsqu'il eut esté poussé

An. de
Christ 355.
CONSTAN-
CE seul.

* Les Italiens
les appellent
Zulib.

Magnentius
chassé de
l'Italie se re-
tire en
Gaulle.

Deviens
plus fat-
cheux &
plus cruel.

*An de
Christ 353.
CONSTAN-
CE seul.*

*Vaincu une
seconde fois
au deçà des
Alpes s'en-
fuit à Lyon,
& le tue de
désespoir.*

au deçà des Alpes, il devint encore plus fascheux & plus insupportable, rien ne le pouvoit réjouir que l'invention de quelque nouveau supplice, dont l'image affreuse & horrible faisoit un agréable spectacle à ses yeux. C'estoit un de ses divertissements ordinaires, que d'attacher des hommes à des rouës de chariot, & de commander aux cochers de pousser leurs chevaux à toute bride. Constance travailloit cependant à luy oster tout ce qui luy restoit de troupes. Il luy avoit débauché à force d'argent les nations de la Gaule voisine du Rhin: De sorte que la ville de Trèves ferma ses portes à son frere Decentius, estant encouragée à cela par les exhortations de Poemenius, qui pour lors y avoit l'office de Défenseur, c'estoit comme Tribun du peuple. Il suscita aussi contre luy les peuples de la Germanie, entre autres les Allemands & leur Roy Chonodemar, lequel gagna une bataille sur Decentius. Puis autant par ruse que par force il le debusqua du passage des Alpes qu'il avoit entrepris de défendre, l'ayant vaincu au Mont Genieyre, une autre fois encore au Mont Seleucus, c'est la Cluse en Dauphiné. Delà le Tyran se salva à Lyon avec le debris de son armée, ayant encore esperance au secours que son frere Decentius luy devoit amener: mais comme il vit que ses troupes complotioient de le livrer aux gents de Constance, il prit une furieuse resolution pour se soustraire à la vengeance de son ennemy. Il tua sa propre mere & ses meilleurs amis, blessa son jeune frere Desiderius de plusieurs coups, pensant luy oster la vie, & & enfin se perça luy-même de son épée. Decentius son autre frere qui estoit en marche, ayant appris cette nouvelle à Sens, s'estrangla avec sa ceinture: mais Desiderius se sauva vers Constance,

tance, qui luy donna la vie en haine de ses freres, ou peut-estre parce qu'il luy avoit esté plus fidele qu'à eux.

An de
Christ 353.
CONSTAN-
CE seul.

IV. Ces guerres civiles ne se démesloient pas sans une grande desolation des Provinces Gauloises; les animositez des partis & les nations Barbares exerçoient d'énormes cruautéz. Car le Roy Chonodemar ayant gagné la bataille contre Decentius, ne voulut pas avoir servy l'Empereur Constance gratuitement: mais poussé d'une vaste ambition il saccagea plus de soixante villes, & gourmanda ces Provinces deux ou trois ans durant. En même temps les François & les Saxons se jetterent sur la premiere Belgique, & s'emparerent de ses plus riches contrées, l'Hyver de cette année-là, qui fut long & rigoureux, leur donnant le moyen par la dureté des glaces de courir par tout où il leur plaisoit. L'Empereur Constance passa cette saison dans Arles avec une superbe despenfe, & dans la pompe des spectacles, & des jeux que la magnificence Romaine avoit accoustumé de faire voir aux Cirques & sur les theatres. Je ne sçay pas si ce fut alors qu'il donna à cette ville le nom de Constantine, qui pourtant ne luy est pas demeuré.

Chonode-
mar Roy A-
leman que
Constance
avoit suscité
contre luy,
s'empare
d'une partie
des Gaules.

Au printemps il marcha contre deux Rois Allemands, Gondemad & Vadomar, qui estoient en armes sur l'autre bord du Rhin du costé de Basle. Leur courageuse resistance l'empescha de faire un pont sur cette riviere, & l'infidelité de quelques Officiers de cette nation, qui servoient dans ses troupes, fut cause qu'il ne la put passer à un gué qui luy avoit esté montré: car ils en donnerent advis, sous main à leurs compatriotes. Toutefois parce que ces Rois n'avoient point les augures favorables, sans quoy

An de
Christ 354.
Expedition
de Constan-
ce contre
Gondemad
& Vadomar
qui luy font
soudmission.

An de
Christ 354.
CONSTAN-
CE seul.

les nations Germaniques ne combattoient jamais, ils n'osèrent rien hazarder; mais ils luy envoyèrent des plus grands d'entre eux luy demander pardon & la paix, luy offrant même leur service s'il l'avoit agreable. L'Empereur ayant receu leurs soumissions, fit un traité solennel de confederation avec eux, puis s'en alla passer l'hyver à Milan.

Le Colo-
nel Sylvanus
François de
naissance,
envoyé pour
s'opposer
aux Barba-
res.

D'autre costé Sylvanus avec huit mille hommes d'élite s'estoit avancé dans la Belgique qui estoit toute pleine de coureurs François & Saxons, comme la Viennoise premier l'estoit d'Allemands. Ce Sylvanus avoit suivy le party de Magnentius, comme nous l'avons dit, puis l'avoit abandonné après la bataille de Murfia, & estoit passé vers Constance; qu'il fit Maître de l'Infanterie dans les Gaules; Et après le combat de la Cluse en Dauphiné, l'envoya dans la Belgique pour reprimer les Allemands. Ayant donc pris le chemin le plus court, mais le plus perilleux, par le pays qu'on nomme aujourd'huy la Franche-Comté & la Duché de Bourgogne, qui alors estoient tout couverts de fort grands bois, il passa avec beaucoup de peine, & arriva à Auxerre, de là à Troyes, & puis à Reims au travers d'une infinité de dangers; Et après avoir fait diverses courses, & chassé ces pillards de plusieurs endroits, il se rendit dans la ville de Cologne. Déjà les Barbares, selon le témoignage d'Ammian Marcellin, avoient pris l'espouvante, & se desloient de pouvoir subsister devant luy, quand les ennemis qu'il avoit à la Cour tramant sa ruine par le moyen de quelques lettres qu'ils luy supposèrent, donnerent de violents soupçons à l'Empereur, qu'il formoit une conspiration contre luy, ainsi que le même Ammian le raconte assez

au long. Cét Empereur avoit l'esprit foible, & se laissoit gouverner par des flateurs & par des Eunuques; il estoit d'ailleurs fortement attaché à ses opinions, horriblement jaloux & soupconneux, encore plus cruel & plus sanguinaire. De sorte qu'il s'emportoit à la dernière vengeance pour le moindre vent de quelque conjuration, quoy que supposée & sans aucune apparence; Et comme il n'espargnoit la vie de personne, il s'imaginoit aisément que tout le monde en vouloit à la sienne. Cette année il avoit fait mourir Gallus fils de son oncle Constantius, & frere de Julien, veritablement fort coupable, mais auquel il pouvoit pardonner, puisqu'il estoit son beau-frere, & son cousin germain, & qu'il l'avoit honoré quelques années auparavant du titre de Cesar avec l'administration des Provinces d'Orient. Je n'adjousteray point que sa presumption sacrilege de vouloir penetrer les mysteres de la Divinité par les notions de la Philosophie, plutôt que par les lumieres de l'Evangile, luy avoit laissé remplir l'esprit d'une croyance plus conforme à l'heresie d'Arius, qu'à la foy orthodoxe: A cause de quoy il favorisoit cette Secte, persecutant tyranniquement les Evêques Catholiques, & fatiguant l'Eglise par des assemblées continuelles de Conciles, où il vouloit que les choses fussent décidées à sa fantaisie. Estant tel que je l'ay dépeint, il presta l'une & l'autre oreille à l'accusation intentée contre Sylvanus; plusieurs grands Officiers de l'armée qui estoient pour lors en sa Cour, entre autres les Colonels Malaric & Bainobaud, Bappon Capitaine des Gardes du corps*, Mellobaud Tribun des armatures, Seniaque Capitaine de Cavalerie, tous de nation François, offroient de le luy amener

An de
Christ 354.
CONSTAN-
ce seul.

Caractere
de Constant-
ce.

Artifices
des ennemis
de Sylvanus
pour le ren-
dre criminel.

* Protes-
tant.

An de
Christ 354.
CONSTAN-
CE seul.

276

Histoire de France avant Clovis,

pour rendre compte de ses actions, si on leur permettoit de l'aller querir, remontrant que tout autre qu'un François le feroit entrer en défiance, & le porteroit à des choses à quoy il n'avoit jamais pensé. Nonobstant ces offres & ces supplications, il y envoya Apodemius qui étoit Grec, & le plus grand ennemi de l'accusé; aussi ne travailla-t-il qu'à le perdre au lieu de le faire obeir. Car sans daigner le voir, & sans luy montrer les ordres qu'il luy portoit d'aller à la Cour, il traita d'abord ses amis, & ses serviteurs comme les creatures d'un homme condamné, & que l'on devoit expedier au plûtost. Cependant celui qui avoit supposé des lettres de Sylvanus, en fabriqua encore d'autres. Les plaintes en ayant été portées à l'Empereur, il voulut bien qu'on informast de ce fait; Et la fausseté des lettres fut averée: mais pour cela il n'y eut aucune peine contre les calomniateurs, ny pas plus grande seureté pour l'accusé. Connoissant donc comme il faisoit l'esprit chatouilleux de ce Prince, qui comme un corps cacochyme ne se guerrissoit jamais de la moindre blessure, il vit bien qu'il falloit pourvoir à sa seureté. Il fut plus d'une fois en resolution de se jeter parmy les François, mais Laniogaise celui que nous avons veu demeurer seul auprès de l'Empereur Constant, l'en destourna, luy ayant remontré que s'il se mettoit entre leurs mains, ils ne manqueroient point de le livrer pour de l'argent ou de le tuer. Ne sçachant dont de quel côté se sauver, il prit l'extrême resolution que quelques autres avoient prise en pareille rencontre, qui étoit de se faire declarer Empereur par les troupes qu'il commandoit. Constante étoit alors à Milan, qui revenoit d'une

Craignant
qu'on ne le
fasse prison-
nier, il se fit
Empereur.

expedition contre les Lentiens, peuple Allemand, habitant les contrées voisines des sources du Danube. Son Conseil extrêmement alarmé de cette nouvelle, & craignant que ce soulèvement ne fust plus general, & qu'il n'attirast une multitude infinie de Barbares sur les Provinces de l'Empire, s'advisa d'un expedient plus sûr qu'honorable.

Constance tenoit prisonnier Ursicin Grand Maître de la Cavalerie, qui étoit accusé faussement d'avoir voulu usurper l'Empire en Orient; sur quoy il avoit été en grand danger d'être mis à mort sans être oui, & il n'en étoit pas encore tout-à-fait échappé. On jetta les yeux sur cet homme, & on le tira de prison pour le dessein qu'on avoit concerté. Il se rendit en grande diligence auprès de Sylvanus, feignant de s'être sauvé de la Cour, & d'avoir dans le cœur un si vif ressentiment, qu'il étoit capable de tout entre-

prendre pour se venger, Sylvanus trop jeune & trop brave pour estre assez prudent, le receut dans sa maison, & peu après dans sa plus secrete confidence. „ Il ne sçavoit pas qu'il n'est point de si

„ cruelle offense qu'un veritable Courtisan n'oublie pour la moindre caresse, & qu'il est peu „ d'hommes qui ne soient prests de racheter leur „ teste par celle de leur meilleur amy. Ursicin „ n'eût pas été quatre jours auprès de luy, qu'il débancha quelques compagnies de ses troupes, d'entre lesquelles il choisit un bon nombre de soldats „ determinez pour executer ce qu'il avoit resolu.

Voilà donc qu'un matin il sort un gros d'hommes bien armez, lesquels estant conduits par des gents de teste, forcent la garde du palais, & mettent en pieces l'infortuné Sylvanus. Ce fut le vingt-huitiesme jour d'après sa proclamation. Il y a apparence qu'il étoit Chrestien, parce

Année
Christ 354
CONSTAN-
CE seul.

Constance
détache
Ursicin pour
l'aller per-
dre, sous
prétexte de
confiance.

Sylvanus le
reçoit dans
sa confiden-
ce, & il le
fait peire.

*An de
Christ 355.*
**CONSTAN-
CE** seul.

Constance
envoye Ju-
lien son cou-
sin dans les
Gaules avec
le titre de
César.

*An de
Christ 355.
& suivans.*

Les Alle-
mands afflic-
tent Autun,
mais ne le
prennent
pas.

raison les mortelles défiances de cet Empereur, couvroit son ambition & sa vie d'un manteau de Philosophe, & passoit le temps tout doucement à frequenter les Academies d'Athenes. Constance ne l'aimoit gueres, & ne le consideroit pas beaucoup: Toutefois la necessité irremediable & l'intercession de l'Imperatrice Eusebie sa femme, l'obligerent de jetter les yeux sur luy pour le charger de ce perilleux employ. Il l'appella donc à la Cour, & l'ayant honoré de la qualité de César & du mariage de sa sœur Helene, qu'il luy donna pour gages de seureté, il l'envoya commander ses armées dans les Gaules; mais avec deux de ses Ministres qui avoient tout le secret des affaires, & sans autre escorte que de trois cents cinquante hommes.

Estant arrivé à Turin (c'étoit au mois de Decembre de l'année trois cents cinquante-cinq) il apprit la funeste nouvelle de la perte de Cologne par les François; qui jointe au peu de moyens qu'on luy donnoit de bien faire, luy arracha cette plainte de la bouche, *Qu'il n'avoit rien gagné à cet employ, sinon de mourir avec plus d'embarras.* Il passa le reste de l'hyver à Vienne sur le Rhone, tandis que l'on donnoit les ordres pour assembler les troupes. Durant ce temps-là il sceut que les Barbares avoient pensé emporter d'insulte la ville d'Autun, & que les soldats qu'on y avoit mis en garnison, estant engourdis de frayeur, les Veterans qui n'étoient plus obligez de servir, l'avoient vaillamment défenduë. Il y arriva le premier de Juillet, & de là prenant le même chemin qu'avoit fait Sylvanus, il vint à Auxerre, puis à Troyes en Champagne, passant au travers de plusieurs bandes de coureurs: & enfin arriva à Reims où étoit le rendez-vous de son armée.

Il fut résolu que de là il prendroit sa route par la contrée de *Decempagi* (on croit que la petite ville de Dieuse au pays Messin à deux lieues de Marfal en étoit le chef-lieu,) pour aller attaquer les Allemands qui avoient ruiné Strasbourg, Brucomat, Saverne, Salison*, Spire, Wormes, & Mayence, & s'étoient logez dans le territoire d'alentour. Il se saisit d'abord de Brumat, & peu de jours après, il les mit en déroute comme ils voulurent s'opposer à sa marche.

Ce fut, à mon avis, en ce voyage qu'arriva ce que l'Histoire Ecclesiastique raconte de Saint Martin, qui pour lors portoit les armes dans la Cavalerie, & depuis fut un des plus glorieux chefs de l'Eglise militante. Il étoit natif de Sabarie ville des Pannonies, que quelques-uns disent être Staim an-Angern, d'autres Sarwar trois lieues au dessous sur le Conflant du Rab dans le Danube, & avoit été contraint de suivre la profession de son pere qui étoit Capitaine de Cavalerie. Or l'an trois cens cinquante-quatre étant, comme je croy, dans les troupes de Sylvanus, & passant par Amiens, comme il n'étoit encore que Cathécumene, quoy qu'agé de plus de trente ans, il coupa la moitié de son manteau pour en revestir un pauvre qui étoit transi de froid. En recompense de cette charité si Chrétienne, il vit en songe Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, qui se paroît de ce lambeau, & entendit ces mots de sa bouche; Voyez, c'est Martin qui m'a fait ce riche present, quoy qu'il ne soit encore que Cathécumene. Peu de temps après, & peut-être dans la même ville, il recout le Saint Baptême, puis il servit encore deux ans. Mais l'an trois cens cinquante-six, l'ar-

An de
Christ 356.
CONSTAN-
CE seul.

Avient
ruiné plu-
sieurs villes,
Julien les en
chasse.

* Cette ville
n'est plus,
car ce n'est
pas Salts.

Histoire de
Saint Mar-
tin.

Qui coupe
son manteau
pour en re-
vestir un
pauvre.

Quand est-
ce qu'il fut
baptisé.

An de
Christ 356.
CONSTAN-
CE seul.

Obtient
son congé
par miracle.

l'armée ayant marché contre les Allemands, & estant en presence de l'ennemy près de Wormes, il refusa le donatif que Julien faisoit à ses troupes, & demanda son congé, disant qu'il ne pouvoit plus servir dans la milice du siecle, parce qu'il s'étoit voué à la milice de JESUS-CHRIST. Je ne sçay pas s'il avoit fait vœu de s'enroller dans les Ordres sacrez: mais au reste sa demande étoit fort juste, parce qu'il avoit achevé son temps. Car il ne falloit que dix ans de service pour un Cavalier, & il y en avoit quinze ou seize qu'il étoit enrollé; bien que sa compagnie n'eust servy dans les occasions de la guerre que depuis trois ou quatre campagnes. Mais l'ennemy étant si proche qu'on s'attendoit d'avoir bataille dès le lendemain, Julien fremissant de colere luy reprocha que c'étoit la peur qui luy faisoit quitter le service; le Saint respondit avec cette assurance que donne la vraye foy, *Que pour monstrer l'injustice de ce reproche, il estoit prest de se presenter en tout point au plus furieux bataillon des ennemis, en qu'il s'efforçait de le percer de bout en bout sans autres armes que du signe de la Croix.* Julien plus irrité par cette responce, le prit au mot, & commanda qu'on le liaist & qu'on le gardast soigneusement pour le mettre à cette espreuve. Mais le jour suivant on vit, contre toute apparence, des Ambassadeurs des Allemans qui venoient demander la paix; Et Julien la leur accorda avec beaucoup de joye.

Julien reti-
re Cologne
des mains
des François.

Lorsqu'il n'y eût plus d'ennemis en campagne de ce costé-là, il tira vers Cologne pour la délivrer d'entre les mains des François. Il y entra sans resistance, & n'en partit point que leur premiere fureur s'estant rallentie, il n'eust conclu une paix, qui dans l'estat où estoient les choses ne pouvoit estre qu'avantageuse aux Romains, & qu'il n'eust
bien

bien muni cette ville de tout ce qu'il falloit pour la conferver. L'Hiftorien paffant fi vite comme il fait fur une action de fi grande importance, nous laiffe conjecturer que Julien gagna les François avec de l'argent. En fuite il paffa le Rhin pour la premiere fois. C'étoit fur la fin de l'année, mais il ne parut pas un feul homme pour défendre le pays; tout s'étoit retiré bien avant dans les lieux forts, après avoir traversé les chemins avec des abatis de grands arbres; quelques-uns neantmoins envoyèrent demander la paix, soit tout de bon, soit pour l'amuser. Après ces heureux commencemens, il revint hyverner à Sens, tant parce que les foldats effrayez avoient depuis deux ou trois ans abandonné les places plus avancées, que parce qu'il vouloit travailler à amaffer des vivres, ce qu'il ne pouvoit faire plus près de la frontiere, où le pays étoit tout ruiné. D'ailleurs il pensoit estre là plus en fecreté eftant plus loin des ennemis. Mais comme il avoit espandu la plupart de fes gens dans les petites villes, afin qu'ils fussent plus au large, & qu'ils y servissent de garnifons: voilà qu'une multitude innombrable d'Allemands qui ravageoient la Gaule Belgique, ayant appris par les transfuges, qu'il étoit là mal accompagné, y accourut avec une merveilleuse celerité, & l'investit dans la ville. Alors il se trouva dans un peril extrême, & fans autre ressource que de sa propre vertu. Il n'avoit que le titre de General, c'étoit Marcellus Grand Maître de la Cavalerie qui avoit tout le commandement & toute l'autorité en main, & ne luy permettoit pas de disposer de ses troupes. Or comme il avoit intelligence avec les Ministres de Constance qui vouloient perdre ce jeune Prince, il ne se remua point pour le secourir; il falut qu'il se défendist avec la seule affistan-

An de
Christ 356.
CONSTAN-
CE seul.

Passe le
Rhin, rien
ne paroist
devant luy.

An de
Christ 357.

Revient
hyverner à
Sens, y est
assiégé par les
François.

Le grand
Maître
Marcellus
ne le veut
point secou-
rir.

An de
Christ 357.
CONSTAN-
CE seul.

ce des Bourgeois ; Mais prenant de nouvelles forces du desespoir, il soutint de rudes assauts, & lassa enfin l'impetueuse fureur des Barbares qui se retirerent.

Il se défend
par sa pro-
pre vertu.

Marcellus
est revoqué,
& Severe
mis en sa
place.

Barbation
Grand Mai-
tre de l'in-
fanterie,
traverse Ju-
lien.

Allemands
passent outre
les troupes
postées pour
les envelo-
per.

Sont attra-
pez à leur
retour.

Peu après, sa bonne conduite ou peut-être quelques intrigues qu'il avoit à la Cour, firent que l'Empereur luy donna le commandement absolu, & qu'il revoqua Marcellus, mettant en cette charge un nommé Severe d'une humeur bien plus accommodante que luy. Mais Barbation Grand Maître de l'Infanterie qu'il envoya dans la Gaule avec vingt-cinq mille hommes, n'agissoit pas avec un pareil esprit : il prenoit autant de soin de traverser Julien dans ses entreprises, que Julien en prenoit de l'assister. Depuis la paix faite avec les François, il n'avoit plus que les Allemands sur les bras. On avoit trouvé bon pour resserrer leurs courses, & pour les prendre comme entre deux tenailles, de diviser les troupes Romaines en deux parties, dont l'une se tiendroit près de Reims en Champagne, l'autre un peu en deçà de Basse ; Julien & Severe commandoient la premiere, & Barbation la seconde. Un gros party d'Allemands s'aventura de passer entre les deux avec une hardiesse incroyable, & traversant la Sequanoise donna jusqu'à Lyon, lequel même il eust pris d'emblée, si on n'eust promptement fermé les portes, & couru à la défense des remparts. Julien en ayant eu avis, envoya en diligence saisir trois passages par où il sçavoit bien qu'ils s'en devoient retourner, ils ne manquerent pas en effet de passer à deux de ces endroits, & de tomber dans les gardes qu'il y avoit postées, qui les assommerent tous, & recouvrerent entierement le butin qu'ils emmenaient. Mais Barbation, ou par jalousie, ou par lascheté, les laissa passer.

passer auprès du poste qu'il gardoit, sans se remuer en aucune façon. Il defendit même à Valentinian depuis Empereur, & à Bainobaud qui commandoient la Cavalerie, de les poursuivre. Bien plus il accusa ces deux Colonels d'avoir voulu debaucher ses troupes du service de l'Empereur: de sorte qu'ils en furent destituez de leurs charges. Les autres Allemands qui s'étoient logez en deçà du Rhin, espouvantez de la défaite de leurs compagnons, & de l'approche des armées, se mirent les uns à embarrasser les chemins avec de grands arbres, les autres à se fortifier dans les Isles qui sont espandues en assez grand nombre dans cette riviere. Barbation fit encore là connoistre sa malignité: Julien luy ayant demandé quelques bateaux pour les aller attaquer, il les brusla tous, de peur qu'il ne s'en servist. Mais pour cela il n'abandonna pas son dessein, & ayant trouvé un gué, il força une de ces Isles, & passa au fil de l'espee tous ceux qui étoient dedans. Ceux qui tenoient les autres, en prirent une telle espouvante qu'ils les abandonnerent toutes. Cela fait il travailla à reparer Saverne en Alsace.

An de
Christ 357.
CONSTAN-
CE seul.

Se forti-
fient dans
les Isles du
Rhin, y sont
tous passez
au fil de
l'espee.

Tandis que ses troupes se retranchoient en divers endroits, un gros d'Allemands attaqua le camp de Barbation, luy enleva tout son bagage, le mit en fuite & le poursuivit jusqu'à Basle. Le bruit de cette deroute fit mettre aux champs le Roy Chonodemar, & trois ou quatre autres Princes de la même nation, qui ayant ramassé toutes leurs forces, se camperent près de Strasbourg. Vadomar se joignit aussi à eux avec toutes celles de son petit Royaume, ayant tué Gonde-
mar son frere & compagnon, qui vouloit garder la foy à Julien, & tenir le traité qu'ils avoient
fait

Chonode-
mar avec
plusieurs au-
tres petits
Rois se met
en campa-
gne.

*An de
Christ 357.
CONSTAN-
CE seul.*

*Il perd la
bataille, est
renvoyé pri-
sonnier à
Constance.*

*Julien re-
battit le fort
de Trajan,
qui met les
Allemands
voisins à la
raison.*

*François
font des
courses,
sont batus.*

fait l'année précédente avec luy. La fortune de Chonodemar ne répondit ny à sa puissance, ny à son orgueil: il perdit la bataille entièrement, & fut fait prisonnier; Julien l'envoya à Constance tout armé en l'estat qu'il avoit été pris. Si l'on en croit Zosime, il y en eût près de soixante mille de tuez ou de noyez. Depuis l'Empire de Probus il n'avoit point été veu une si sanglante défaite de Barbares, la campagne étoit couverte de monceaux de corps, & le canal du Rhin presque comblé. Après une si heureuse journée, Julien se mit en devoir d'estendre sa victoire dans le pays des Allemands, mais l'épaisseur de leurs forêts & le mauvais temps d'hyver ne luy permirent pas d'y entrer bien avant. A son retour il remit en estat de défense une vieille forteresse que Trajan avoit fait bastir, & la munit de vivres & d'hommes. Par ce moyen il tenoit si fort le pied sur la gorge à tout le pays d'alentour, que trois petits Princes de ceux qui avoient assisté Chonodemar, luy vinrent demander treve, & s'obligerent par serment de garder le traité, & de défendre le fort, même d'y porter du bled sur leur cou, lorsque la garnison leur feroit sçavoir qu'elle en auroit besoin.

VI. Quelques François le voyant occupé contre les Allemands, d'où ils ne pensoient pas qu'il deust si-tost venir à bout, prirent ce temps de faire des courses & de saccager les villes, où il n'y avoit point de garnison. Comme il retournoit en son quartier d'hyver dans le pays de Cologne & de Juliers, un party de six cents de ces coureurs tomba au milieu de ses troupes, & fut taillé en pieces, les autres quiterent la campagne, & se retirèrent dans deux forts qu'ils avoient autrefois ruinez. L'Historien n'en marque point le nom, il y a apparence

parente qu'ils estoient sur la Meuse. Les François n'avoient point accoustumé de s'enfermer de la sorte, & n'entendoient nullement la defense des sieges: ils souffrirent neantmoins celui-là près de deux mois dans la plus grande rigueur de l'hyver, & ne se rendirent qu'à l'extrémité. Julien les envoya tous prisonniers à l'Empereur Constance, comme une illustre preuve de ses victoires. Il pratiqua en ce siege une invention qui depuis a été fort en usage; de peur que la rivière ne se prît dans les grands froids, & qu'ils ne se sauvassent par dessus la glace, il faisoit promener jour & nuit quantité de petites barques le long de ce fort. Il vint achever le reste de l'hyver à Paris, que 7.0. sime appelle la dernière ville de la Germanie, comme si la Germanie se fust étendue jusqu'à la Seine, parce que les Germains faisoient des courses jusques là. Elle étoit alors fort petite, & encore toute enfermée dans l'Isle qu'on appelle aujourd'hui l'Isle Notre-Dame, comme dans son berceau; peut-être qu'elle avoit quelques fauxbourgs du costé de Saint Martin & de Saint Laurent, comme quelques-uns le veulent inferer d'un mot d'Ammian Marcellin *, mais qui signifie aussi bien les maisons des champs proches de la ville, qu'un fauxbourg. Il est incertain si le palais où il logeoit, étoit dans la ville, ou tout proche. Plusieurs croient qu'il étoit au dehors sur le penchant de la colline d'entre les portes Saint Jacques & Saint Michel, & que c'est celui qu'on trouve dans de vieux monuments avoir été appelé le Palais des Thermes, & le vieux Palais. Il en reste encore quelques vestiges dans des maisons de la rue des Maturins, que nous apprenons par d'anciens titres avoir été appelée la rue des Thermes.

An de
Christ 357.
CONSTAN-
CE seul.

Sont assie-
gez & pris
dans leur
fort sur la
Meuse.

Julien vient
à Paris, qui
alors étoit
fort petit.

s. In subur-
banis l. 17.

An de
Christ 358.
& suiv.
CONSTAN-
CE seul.

Il avoit deux
fins, l'une
d'amasser des
provisions,
l'autre de
chasser les
Français
des Isles.

Sur quelles
contrées
chaque peu-
ple François
faisoit des
courses.

* *Toxandria*
laco.

Qu'est-ce
que la
Toxandrie,
& les Sa-
liens.

Il avoit pris à cœur de faire deux choses très-difficiles, & qui dépendoient l'une de l'autre. La première étoit d'avoir des provisions de bled à suffisance pour entretenir ses armées, & pour en fournir les villes qu'il avoit repeuplées dans les Provinces Germaniques; car le dégast continuel des Allemands n'y avoit rien laissé. La seconde, de desloger les François des Isles de Toxandrie, & des autres endroits qu'ils tenoient sur les bords du Rhin & du Waal; car il ne pouvoit amener du bled qu'en le remontant par le Rhin, & les François tenant ces postes, comme ils faisoient, luy en empeschoient la navigation. D'ailleurs à toute occasion ils se jettoient chacun sur le pays qui luy étoit opposé; & plus on les chassoit, plus ils se rendoient aspres au pillage. Les Bructeres donnoient sur le territoire de Bonne & de Cologne: les Chamaves sur les contrées qui sont vis à vis des embouchures de la Lippe & de la Ruere: les Attuaires sur celles de Juliers, Gueldres, Venloo & Cleves, où coule la petite rivière de Neers qui tombe dans la Meuse à Genep, & les Frisons & les Saliens qui étoient les plus Septentrionaux & les plus proches de la mer, s'étoient emparez des Isles de Zelande & de celle de Betaw. Voicy les mots d'Ammian, *Les François, sçavoir, ceux que la coustume a fait appeller Saliens; s'étoient plantez autrefois avec trop de licence au lieu de Toxandrie* *. Sur quoy il y a deux grandes difficultez, l'une de sçavoir ce qu'il veut dire par ce mot de *lieu de Toxandrie*, l'autre qu'est-ce qu'il entend par celui de *coustume*. Pour le premier, Cluverius soutient que la Toxandrie n'étoit autre chose que les Isles de Zelande: mais Godefroy Vendelin dit que ce lieu de Toxandrie se doit expliquer *Tessenderloo*, qui est un

un lieu sur la Demere en Brabant, & il assure que la Toxandrie ou la Toxiandrie n'estoient point ces Isles que fait l'Escaut, mais cette region enfermée de la Meuse, qu'on nomme aujourd'huy Kempen en Brabant, de l'extrémité du cours de l'Escaut, & de deux petites rivières qu'on nomme la Demere & la Char, dont la dernière va tomber dans la Meuse à Mastricht, & l'autre dans l'Escaut à Ripelmonde. Et sur la difficulté qu'est-ce qu'il faut entendre par le mot de *costume*, le même Auteurs s' imagine que ces Saliens estoient les Nobles de ce peuple qui s'en estoient separez par quelque sedition, & il croit qu'on les appelloit ainsi comme gents de SALE, c'est à dire, Gentilshommes, parce que l'hostel & le train des Nobles s'appelloit *Sal* en leur langage, ainsi que depuis on l'a nommé *Cour*. Il est toutefois plus vray-semblable qu'ils avoient pris ce nom de la riviere de Sal, qui n'est pas celle qui tombe dans le Mein, mais celle qui se joint, au Rhin, & s'appelle maintenant Issel, le long de laquelle ils demeuroient; ou bien qu'on le leur donna à cause de leur agilité à bien sauter. Ainsi il y eut autrefois à Rome des Prestres d'Hercule qui furent nommez Saliens par la même raison, & le Poëte Sidonius marque expressément que ces François Saliens * estoient bien legers du pied. Quoy qu'il en soit, Julien s'étant mis aux champs dès la fin d'Ayrl, bien que la campagne ne commençast en ces pays-là qu'en Juillet, & ayant fait prendre du biscuit à chacun de ses soldats pour vingt jours: il marcha premierement contre les Saliens. Ils prirent l'espouvante d'une marche si soudaine, & comme il fut arrivé à Tongres, ils luy envoyerent des Ambassadeurs pour luy remontrer que ces

N.

terres

An de
Christ 352.CONSTAN-
CE seul.* Tibi vinet-
tur illic cursu
Rexius, Sali-
us pede, faks
Gelonius.

An de
Christ 358.
CONSTAN-
CE seul.

* Demer.
Saliens se
rendent à
discretion.

terres leur avoient esté accordées par les Romains. Il les receut humainement, & les gratifia de quelques presents, mais ne laissant pas de continuer son chemin, il descendit le long des rives du fleuve, soit de la * Demere, ou du Waal, & redoubla si fort leur estonnement, que sans faire aucune resistance, ils se rendirent tous à luy avec leurs biens & leurs familles. Libanius écrit qu'ils receurent des terres de luy (pour lestenir, comme je le presume, aux mêmes conditions qu'on en avoit donné à ces *Lotes* ou *Lites* dont nous avons parlé) & qu'il fit des troupes auxiliaires de ces Barbares pour opposer aux autres Barbares. En effet nous trouvons que parmy les troupes Romaines, il y avoit deux corps de Saliens, l'un vieux & l'autre nouveau.

Qui enleve
tout du pays
des Chama-
ves.

Ceux-là rangez à la raison, il attaqua les Chamaves, autre peuple François, qui avoient pris la même liberté d'occuper quelques terres en deçà du Rhin. Ils habitoient sur l'autre bord, dans toute la Comté de la Mark, & depuis Dusseldorp jusqu'à Wesel vis à vis de l'Isle de Betaw. Julien étant tombé sur eux avec la même vitesse, tailla en pieces ou chargea de fers tous ceux qui luy resisterent, & emmena une prodigieuse multitude de femmes, d'enfants, & de bestail. Cependant il avoit fait bastir huit cents barques des arbres des forests voisines du Rhin: avec lesquelles, si-tost que la navigation du Waal fut libre, on amena une si prodigieuse quantité de bleds de la Grand'-Bretagne, qu'il en pourveut abondamment, ceux qu'il avoit reestablis dans leurs villes ruinées, tant pour semer leurs terres, que pour se nourrir jusqu'à la moisson.

Fait amener
grande quan-
tité de bled
de la Grand'-
Bretagne.

De cette sorte tous les Germains estant chassés des Gaules, & craignant de l'estre de leur propre pays;

pays; voilà que les Saxons qui avoient basti grand nombre de vaisseaux, envahissent l'Isle de Betaw, & en délogent quelques Saliens, qui s'y estoient establis par le congé des Romains, & sous leur dépendance, après avoir esté chassés une autrefois par les Saxons de leur premier pays; C'estoit selon la plus commune opinion le Zallandt sur l'Issel & le lac de Zuiderzée. En cette incursion Zosime joint les Quades avec les Saxons, je ne sçay pas comment ils se seroient assemblez de si loin: car les uns estoient originaires des pays voisins du Danemark, les autres de la Moravie: mais peut-estre que cet Auteur s'est trompé, & qu'au lieu des Quades il devoit dire les Chamaves, comme fait Eünapius.

An de
Christ 358.
CONSTAN-
CE seul.

Irruption
des Saxons,
qui chassent
les François
de l'Isle de
Betaw.

Julien n'eût point de repos qu'il ne les eût éloignez de là; Et parce que ces Chamaves continuoient toujours à travailler les peuples voisins du rivage, non plus par une guerre ouverte, mais par des embusches & par des surprises à la mode des voleurs: il se vengea d'eux par le même moyen. Il y avoit un François nommé Charietton, d'une taille excessive, & qui avoit de la force & du courage à proportion: cet homme nourri avec les autres aventuriers de son pays, s'estoit jetté du costé des Romains pour courir sus aux Barbares. Pour cela il se cachoit dans quelque forêt, les guettoit & les suivoit, & quand il les voyoit yvres ou endormis, il en esgorgeoit autant qu'il pouvoit, & portoit leurs testtes à Treves. Du commencement il faisoit ces entreprises-là tout seul: avec le temps son heureuse vaillance luy attira assez bon nombre d'autres aventuriers avec lesquels s'estant présenté à Julien, ce Prince trouva bon de l'employer pour faire la guerre par embuscades à ces voleurs, contre lesquels son at-

Braves ex-
ploits de
Charietton.

An de
Christ 358.
CONSTAN-
CE seul.

mée se fust extrêmement fatiguée. Comme il sçavoit leurs pays, leurs passages, & leurs retraites, il en tuoit tous les jours quelques-uns; Et d'ailleurs les partis que Julien avoit disposez en plusieurs endroits, ne manquoient gueres d'attraper ceux qui eschappoient de ses pieges, de sorte qu'estant reduit en petit nombre, ils se rendirent avec leur Chef.

Chamaves
se rendent
à Julien: qui
les gagne
par une ge-
nerouse
action.

La clemence de Julien acheva de les vaincre entierement: il avoit pris dans un combat le jeune Nebiogaste fils de leur Roy; Et ils croyoient qu'il avoit esté tué dans la meslée. Un jour qu'ils vinrent bien humiliez luy demander la paix, il leur fit dire qu'ils ne l'auroient jamais s'ils ne luy donnoient leurs principaux chefs en ostage, & sur tout ce Nebiogaste. Au nom de ce jeune Prince ils jettent un pitoyable cry, & le pere se prend à pleurer amerement, lamentant son mauvais sort, & celuy de son fils: mais Julien feint de ne les pas croire, il persiste plus fort à le demander, & eux à redoubler leurs lamentations & à reiterer leurs cris, protestant qu'il avoit esté tué dans le combat. Enfin comme son cœur ne put plus resister à la tendresse qui luy arrachoit des larmes des yeux, il commanda qu'on leur amenast ce jeune Prince qui estoit honorablement entretenu dans sa maison, & permit au pere de l'embrasser. Ce fut un agreable & surprenant spectacle qui sembloit un événement de Theatre plutôt qu'une verité; il seroit mal aisé de dire lequel fut plus grand de leur estonnement, ou de leur joye, ou de leur reconnoissance pour un si genereux vainqueur. Il combla cette grace par des paroles fort obligeantes qu'il adjousta à ce bon traitement; mais il retint Nebiogaste auprès de luy, & voulut aussi avoir la mere, parce qu'entre les Ger-

Germaines les femmes sont des ostages plus assurez que les hommes.

VII. De ces quartiers-là , remontant le long du Rhin , il marcha contre les Allemands , ayant fait un pont de bateaux à Mayence. Suomarius l'un de leurs Rois prevenant la tempeste , qui alloit fondre sur luy tout le premier , vint au devant de Julien , & se prosternant à genoux se soumit à tout , pourveu qu'on luy laissât ses terres ; Ce qui luy fut accordé , à la charge qu'il renvoyeroit les prisonniers. Un autre nommé Hortarius qui croyoit avoir rendu son pays inaccessible , ayant embarrassé toutes les advenuës par de gros arbres , bien estonné d'apprendre par les cris de ses sujets , & par la lueur des incendies , que l'armée Romaine y estoit entrée , promit la même chose , & de plus s'obligea de fournir des chariots & des materiaux pour rebastir les villes qu'il avoit ruinées.

L'année suivante Julien y fit travailler avec toute la diligence possible , les Romains s'y employant par affection , & les Allemands par crainte : de sorte qu'il en repeupla sept , sçavoir , le camp d'Hercule , ou peut-estre d'Herculius , il se nomme aujourd'huy Qualberg ; la colonie Trajane c'est Köllen , toutes deux proche de Cleves , Nuys , Bonne , Andernach , & Binghen , & y établit des magasins de bled. Les Allemands ayant appris qu'il se dispoisoit une autre fois à les aller visiter dans leur pays , assemblerent toutes leurs forces pour l'empescher de dresser un pont près de Mayence , & menacerent le Roy Hortarius de l'exterminer s'il luy donnoit passage par ses terres ; Elles estoient de l'autre costé de Mayence , de Wormes , & de Spire. Mais lorsqu'ils s'y attendoient le moins , Julien fit passer trois cens

*An de
Christ 358.
CONSTAN-
CE seul.*

*Il marche
contre les
Allemands.
Le Roy Suo-
marius se
soumet.*

*Comme
aussi le Roy
Hortarius.*

*An de
Christ 359.*

*Il rebastit
& repeuple
les villes
tuinées par
les Barbares.*

*Allemands
se rassem-
blent.*

*An de
Christ 367.
CONSTAN-
CE seul.*

*Mais Ju-
lien dissipe
ce grand
amas, &
plusieurs de
leurs Rois
viennent luy
demander
pardon, &
promettent
obeissance.*

hommes d'élite dans des barquerolles, qui se faifi-
rent d'un poste sur l'autre bord du Rhin : & cela
si soudainement, qu'ils penserent surprendre tous
leurs petits Rois qui revenoient la nuit bien tard
d'un festin que Hortarius leur avoit fait. En un
moment tout ce grand amas de forces se dissipa,
chacun d'eux se sauva à la fuite, & on les pour sui-
vit avec le fer & le feu jusqu'à la region qui s'appel-
loit Capellace ou Palans, où l'on voyoit des
bornes de pierre qui separoient les terres des
Bourguignons, & des Allemands. Julien s'arresta
là pour recevoir les deux Rois & freres Macrian
& Hariobaud qui venoient implorer sa clemence,
& recevoir la loy de luy. Ils regnoient entre les
rivieres de Lehn & du Mein, dans les Comtez de
Hanaw, de Nassaw, & dans les lieux voisins.
Pour cette contrée de Palans, quelques-uns s'ima-
ginent que c'est la partie Orientale du Palatinat
du Rhin & que même elle a donné le nom à tout
le pays : mais il est plus probable que c'est la con-
trée d'entre l'Abbaye de Fulde & la forest de
Speffart, d'autant que les Bourguignons occu-
poient alors l'estenduë qui vient depuis la partie
Occidentale de la Boheme jusqu'au Meiss. Il ac-
corda la paix à ces deux Rois, receut fort bien
Vadomar qui luy apportoit des lettres de recom-
mandation de l'Empereur Constance, contenant
qu'il avoit esté receu vassal de l'Empire Romain.
À la priere de ce Prince il pardonna aussi à Urie, à
Ursicin, & à Vestralpe, trois autres petits Rois
Allemands : mais ce ne fut qu'après qu'ils luy eu-
rent envoyé faire leurs soumissions par des Am-
bassadeurs. Voilà en abrégé ce que Julien fit pen-
dant quatre ans.

La gloire de ses beaux faits, ses vertus militai-
res & sa bonne conduite luy gagnerent le cœur des
sol-

soldats, la délivrance des Provinces & le rétablissement de tant de villes ruinées, celui des peuples; mais deux choses contribuèrent encore plus à le faire aimer, sçavoir la protection qu'il donna aux ~~Evêques~~ Orthodoxes, & le soin particulier qu'il prit de soulager le peuple en diminuant la charge des tributs. Pour le premier, quoy que dans son ame il fust payen, & qu'il adorast en secret les faux Dieux, ayant esté entretenu dans cette maudite resverie par la malice de quelques Philosophes jaloux des progrès de la vraie Religion qui choquoit leur sens & leur raisonnement: neantmoins il feignoit tousjours d'estre Chrestiens, & soit par politique, ou par une opposition secreete aux sentiments de l'Empereur Constance, soit qu'ayant esté persecuté, il eust compassion de ceux qu'on persecutoit, il donnoit protection autant qu'il pouvoit aux Evêques Orthodoxes; Constance au contraire leur faisoit toutes sortes de violences: car il les arrachoit du sein de leurs Eglises pour les transporter dans les extrémités de l'Empire; Et entre autres il avoit exilé le grand Saint Hilaire Evêque de Poitiers, qui defendit avec une constance admirable la Divinité du Fils de Dieu, sans pouvoir estre tant soit peu ébranlé, ny par la puissance Imperiale, ny par le torrent des Evêques courtisans, que l'intérêt & le vent de la faveur portoient tous de ce costé-là. Il ne faut donc pas s'estonner si ce saint Prelat aloüé Julien, les apparences le tromperent, & il crut que ce Prince estoit animé de l'esprit de pieté, parce qu'il soustenoit ceux qui en avoient.

Quant au soulagement des peuples, ayant trouvé que la Capitation estoit à vingt-cinq écus d'or par tête, il la reduisit à sept pour toutes charges.

Année
Christ 360.
CONSTANTIN
CE seul.

Julien gagne le cœur des soldats & des peuples, en favorisant les Evêques Orthodoxes & diminuant les tributs.

A cause dequoy Saint Hilaire le loué fort.

Il modéra la Capitation de plus des deux tiers.

An de
Christ 359.
CONSTAN-
CE seul.

Qu'estoit-
ce qu'il N-
DULGEN-
CES.

Donne bon
ordre aux
levées des
deniers pu-
bliques.

Avant luy on remettoit quelquefois les restats des tailles, mais il n'y avoit que les riches qui en profitassent, parce que leur credit faisoit qu'on leur accordoit des délais par delà le terme; mais les pauvres estant pressés sans relâche par les Exacteurs, se trouvoient toujours payés quand ces remises venoient. Peut-estre même que les années suivantes on réimposoit ce qui avoit esté relâché; si bien que ce qui estoit un soulagement pour les riches estoit une nouvelle charge pour les pauvres. On appelloit ces remises *Indulgences*, mot qui est demeuré dans l'Eglise pour signifier la relaxation d'une partie des peines canoniques. Le Prefet du Pretoire, pour lors c'estoit Florentius, à la charge duquel appartenoit de faire le département des levées de deniers, & comme je croy d'administrer les fonds de la guerre, pensoit faire accroire à Julien que la Capitation n'estoit pas suffisante pour les despenses qui estoient dessus, & vouloit suppléer à ce manque de fonds par de nouvelles contributions de vivres & d'autres choses: mais Julien qui sçavoit la consequence de ces *provisions*, ils les appelloient ainsi, & la volerie du Prefet, protesta qu'il mourroit plutôt que de le souffrir. Le Prefet s'emporta de colere, se debatit, cria qu'il n'endureroit pas qu'on l'accusast d'infidelité dans son manquement; mais Julien l'adoucissant, & luy parlant d'un ton de voix plus posé, luy fit sommairement un calcul exact & juste de la recepte & de la dépense, par lequel il luy montra que le fond de la Capitation estoit plus que suffisant pour les vivres & pour les autres besoins des armées. Cela n'empescha pas que quelque temps après on ne luy apportast le mandement des nouvelles cruës, mais il ne voulut point le signer, ny permettre qu'il fust publié,

blié, il le jetta par terre comme une chose injuste. Constance luy escrivit qu'il ne devoit pas agir avec ce Prefet si rigoureusement qu'il eust sujet de croire qu'on ne se fioit pas en luy : mais il fit réponse qu'on seroit assez heureux si les peuples tourmentez comme ils étoient de tous costez, pouvoient seulement payer les deniers ordinaires, sans leur demander encore des surtaxes que toutes les tortures du monde n'eussent pas arrachées de ces miserables. Enfin il tint bon sur ce point-là, & par sa fermeté acquit cet avantage aux Gaules, qu'on ne leur demanda plus de levées extraordinaires, au moins durant quelques années. Il obtint même du Prefet une chose sans exemple, c'est qu'il luy laissa le soin des recouvrements de ce que devoit la seconde Belgique, sans qu'on la travaillast par des courses de sergens; Et il mit si bon ordre à faciliter les payements, que même avant que le terme fust escheu, les peuples ne devoient plus rien, & sentoient un grand soulagement de ce qu'on ne les avoit point mangés par des contraintes, par des ventes, & par d'autres frais qui tourmentoient plus les pauvres gents que ne faisoit la Taille même. Lorsqu'il se fut acquis par ces voyes tousjours infailibles, l'amour des Gaulois aussi bien qu'il avoit gagné l'estime des soldats, il advint que Constance jaloux de sa reputation, s'advisa de vouloir traduire en Orient quelques troupes Gauloises & Germaniques, qui avoient attachement avec luy, parce qu'il les avoit levées, peut-estre dans la veüe de se fortifier & de parvenir au dessein qu'on vit bien tost esclorre. Ces troupes estant au desespoir de ce qu'on les arrachoit d'avec leurs amis & leurs parents pour les mener au bout du monde, se mutinerent, environnerent le pa-

*An de .
Christ 360.
CONSTAN-
CE seul.*

*Facilite les
payements,
sans ser-
gents & sans
execution.*

*An de
Christ 360.*

*Quelques
troupes
desesperées
de ce qu'on
les envoioit
en Orient, le
proclament
Empereur.*

*An de
Christ 361.
CONSTAN-
CE seul.*

lais de Julien, & l'obligerent de prendre le titre d'Auguste, qu'il desiroit ardemment, feignant de le refuser.

VIII. La même année Constance resolut de porter la guerre du costé de Perle, remettant à son retour le chastiment de cét attentat. Julien de son costé, après luy avoir envoyé des Ambassadeurs portant ses excuses, entra dans la Germanique inferieure pour reprimer les invasions des Attuariens, qui ravageoient la contrée d'entre la Meuse & le Rhin. Dans les discordes civiles les bons Princes, ou du moins ceux qui vouloient paroître tels, quitoient leurs interets particuliers pour ceux de l'Estat, & n'attaquoient leurs concurrents qu'après avoir vaincu les Barbares. Suivant cette maxime il marcha en diligence contre les Attuariens, & prenant sa route par Köllen *, passa le Rhin & penetra dans leur pays. Ils ne s'attendoient à rien moins qu'à le voir si près d'eux, jamais aucun Prince n'ayant sceu venir jusques-là, tant les advenuës en étoient difficiles. Ainsi les prenant au despourveu, il en eût bon marché, après en avoir tué grande quantité, il pardonna au reste à telles conditions qu'il luy plut. Puis remontant avec une pareille viffesse le long du Rhin jusqu'à Basle, il renforça les garnisons, recouvra les lieux dont les Allemands s'étoient mis en possession, & les ayant munis & remparez avec soin, il revint par Besançon hyverner à Vienne. En cette ville il celebra la feste de l'Epiphanie dans l'Eglise des Chretiens, ce qui fait voir qu'il n'avoit pas encore renoncé ouvertement à la vraye Religion, non plus qu'il n'avoit pas rompu tout-à-fait avec Constance. Mais lorsqu'il crut avoir bien fait sa partie, il leva le masque pour l'un & pour l'autre. Car il rouvrit les temples des Idoles, donna un Edit pour

*Il ne laisse
pas d'aller
faire la
guerre aux
Allemands.
* Colonia
Ulpia, Tra-
jana.*

establi le culte de ses Dieux partout l'Univers, & osta la Croix de ses enseignes. Et en même temps il se mit en marche pour aller au devant de Constance, qui s'acheminoit à grandes journées contre les Perses, & de là vouloit revenir contre luy.

Mais comme il étoit à *Mopsueste en Cilicie, il mourut d'une fièvre chaude le 5. d'Octobre, ne laissant aucuns enfants, sinon un dont sa troisième femme étoit grosse. Ce fut une fille qui eût nom Constantia, & espousa depuis l'Empereur Gracien. Julien étoit arrivé par le Danube dans l'Illyrie, quand il apprit cette nouvelle; n'ayant donc plus rien à craindre, il crut qu'il devoit poursuivre le dessein de Constance, & mena son armée contre les Perses. Son regne ne pouvoit estre trop court, puisqu'il vouloit détruire celui de JESUS-CHRIST. Aussi petit-il malheureusement dans cette expedition selon les vœux des bons Chrétiens; ayant été blessé d'un javelot au costé dans une rencontre près de la ville de Ctesiphonte: il en mourut sur le minuit ensuivant le 26. de Juin.

On ne sceut point de quelle main étoit venu ce trait si salutaire à la Chrestienté, mais les Persans reconnoissoient qu'il n'avoit point été lancé de leur costé, si bien qu'il y a apparence qu'il étoit parti de la main de quelqu'un des siens même.

Les Chrétiens se trouvant les plus forts dans l'armée, élurent en sa place Jovian Chef des domestiques, fils d'un Comte nommé Vetronian: Comme il étoit fort zélé pour leur Religion, il en restablit aussi-tôt l'exercice, mais il fut contraint de racheter la paix des Perses en leur cedant malheureusement cinq Provinces. Il n'avoit pas encore achevé le huitième mois de son regne, qu'il mourut sur les confins de la Bithynie & de la Galatie, comme il s'en retournoit à Constantino-

*An de
Christ 362.
CONSTAN-
CE seul.*

** Malmistra
Mort de
l'Empereur
Constance
en Octobre.*

*JULIEN
dit l'Apostat,
regna vingt &
un mois depuis
la mort de
Constance,
vescut trente
& un an.*

*An de
Christ 361.
en Juillet.*

*Fut tué dans
la guerre
contre les
Perses, Jo-
vian luy
succede.*

*JOVIAN
regna sept
mois vingt
jours, vescut
trente trois
ans.*

ple, ayant été étouffé la nuit dans son lit, par les fumées du charbon qu'on avoit allumé dans sa chambre, pour en desseicher les murailles nouvellement enduites.

*An de
Christ 365.
VALENTI-
NIAN I. &
VALENS.*

*Le premier
regna onze
ans neuf
mois, vescu
cinquante-
cinq ans.
Le second
regna qua-
rante ans
quatre mois,
vescut cin-
quante ans.*

*Grand dé-
bordement
des Barba-
res.*

IX. Valentinian fils du Comte Gratien, & qui n'étoit que Tribun, luy succeda par la même voye, & associa son frere Valens, pour affermer son autorité en la communiquant. Ils partagerent toutes les Provinces, toutes les troupes, (à cause dequoy il y en eût de même nom dans l'Orient & dans l'Occident,) tous les Comtes ou grands Officiers, & pour ainsi dire la Religion même. Valentinian retint les Provinces de l'Occident, & la croyance Orthodoxe; Valens celles d'Orient & l'Herésie Arienne. Pour les Comtes, Jovinus, que Julien avoit fait Grand Maître de l'Infanterie dans la Gaule, Malaric qui avoit refusé de l'estre au prejudice de ce Jovin sous l'Empire de Jovian, Merobaud & Dagalaïphe (ces deux derniers étoient François) escheurent à Valentinian. Cette année-là, comme si les trompettes eussent sonné la guerre de tous côtez, toutes les nations barbares s'étoient deschainées sur les terres de l'Empire; les Sarmates & les Quades couroient la Pannonie, les Piètes, les Saxons & les Escossois la Grand'-Bretagne, les Goths la Thrace, les Perses l'Arménie, & les Allemands la Rhetie & les Gaules. Et peu après Procopius parent de l'Empereur Julien, ayant débauché quelques troupes, avoit envahy l'Empire dans la ville de Constantinople. Valentinian ayant receu cette dernière nouvelle le 1 jour de Novembre, comme il ne faisoit que d'arriver à Paris, vouloit tout sur l'heure rebrousser en Orient pour accabler ce nouveau Tyran: mais son Conseil, & les deputations des plus grandes villes

villes des Gaules, le retinrent presque malgré luy, & destournerent sa colere contre les Allemands.

Ils n'estoient pas seuls de leur parti, ils avoient fait soulever avec eux la plupart des peuples de la Germanie, les François même & les Saxons, qui attaquoient par la Germanique inferieure, tandis que les autres attaquoient par la superieure. Aux Allemands il opposa Charietton, & Severian, & aux autres le Comte Theodose pere de ce Theodose qui depuis fut Empereur. Ce dernier remporta souvent des avantages sur les François en plusieurs rencontres, & après estant passé dans la Grand'-Bretagne recogna fortement les Barbares qui la desoloient; mais les deux autres perdirent un grand combat, où Charietton demeura mort sur le Champ, & Severian fut blessé au visage d'un coup de fleche. Jovin vengea heureusement cet affront par la défaite de trois de leurs gros: de l'un près de Scarpen sur la Moselle, d'un autre encore non loin des bords de cette riviere, l'endroit n'en est pas marqué précisément, & un troisieme près de Chaalons, où un de ses Colonels fit pendre un des Rois des Allemands. Dans ces trois journées ils perdirent tant d'hommes, qu'il en resta bien peu pour en reporter la nouvelle au delà du Rhin. Si bien qu'estant affoiblis par de si sanglantes pertes, ils laisserent les Gaules un peu en repos

On ne vit point de guerre de toute l'année suivante, mais deux choses la rendirent memorable, l'une que dans le pays d'Artois il tomba de la laine mêlée avec de la pluye. On en garde encore aujourd'huy en grande veneration dans Arras; où le vulgaire abusivement l'appelle de la manne, & tient par tradition que cette pluye-là

*An de
Christ 366.*
**VALENTINIAN, &
VALENS.**

Quels Capitaines & quelles forces Valentinian leur oppose,

Ils sont mattez par plusieurs défaites.

*An de
Christ 367.*

Pleut de la laine dans l'Artois.

On en garde encore fut dans Arras.

*An de
Christ 367.*

**VALENTI-
NIAN, &
VALENS.**

*Valentinian
associe son
fils Gratien à
l'Empire.*

** Nobles
Potestates,
d'où vient le
mot de Po-
destat.*

**VALENTI-
NIAN, VA-
LENS, &
GRATIEN.**
*qui regna
seize ans,
en vint
vingt-huit.*

*Mayence
pillée par
Randon Al-
lemand.*

fut obtenüe du ciel après une extrême seicheresse par des jeûnes publics, & des prieres solennelles. L'autre chose fut, que Valentinian estant tombé malade à l'extrémité dans Amiens, & ayant sceu que durant le doute de sa mort, il s'estoit formé plusieurs brigues pour luy élire un successeur, il resolut d'élever son fils Gratien avec luy dans le throsne, quoy qu'il n'eust gueres plus de douze ans: Pour cet effet il le mena dans le camp où ses gens de guerre estoient assemblez, & étant monté dans son tribunal environné de l'esclat de ses nobles * Puissances, ils appelloient ainsi les grands Officiers, il le prit par la main, & après l'avoir recommandé par le merite de ses parents, & par les grandes esperances qu'il donnoit, il leur declara son intention. Les soldats disposez par des distributions precedentes, l'approuverent avecque des cris de joye, & declarerent le jeune Prince **AUGUSTE**. Sur la fin de l'année il se rendit à Treves, où il tint sa Cour tout le reste du temps qu'il demeura dans la Gaule.

Il ne sçavoit plus par quelles sortes de liens retenir les peuples d'au delà du Rhin, particulièrement les Allemands; qui tantost bas & suppliants par la crainte des armes, ou par l'espoir des pensions, mettoient ventre à terre, & aussitost reprenant leur fierté brutale parloient d'acheval, & menaçoient de tout brûler & de tout tuer. Il resolut donc de faire un puissant effort pour les exterminer tout-à-fait, ou pour les affoiblir par tant de saignées, qu'ils ne fussent plus en estat de remuer, & pour cet effet il manda presque toutes les forces de l'Occident & de l'Illyrique. Pendant qu'il se preparoit à cette grande entreprise, un Prince de cette nation nommé Randon, sçachant que la garnison étoit sortie de Mayence, se glissa dans

dans la ville avec une troupe de brigands. Ce jour-là les Chrestiens étoient en devotion, celebrant une feste solemnelle, il se jetta dans leur Eglise comme un loup dans une bergerie, d'où il entraïna hommes & femmes avec quantité de butin, sans aucune resistance.

*An de
Christ 368.*
VALENTI-
NIAN, VA-
LENS; &
GRATIEN.

Toutes choses étant prestes pour marcher, & le Roy Vithicabius fils de Vadomar, ayant été empoisonné à l'instigation des Romains, auxquels il donnoit bien de la peine: Valentinian passa le Rhin à Mayence avec un puissant appareil de guerre, & ayant à ses costez son fils Gratien pour le tenir toujours present aux yeux de ses armées. Il traversa tout le territoire de Darmstad en ordre de bataille, tant il redoutoit les Barbares, qui pourtant ne se monstroient point du tout, & se tenoient à couvert dans le fond de leurs forests. Estant arrivé près de Sultzbach un peu au dessus d'Heidelberg, il apprit qu'une soudaine frayeur les avoit poussez hors de leurs cachetes, & que le desespoir les avoit fait grimper sur la croupe d'une montagne fort haute & escarpée de tous costez. Il ne hesita point à les y attaquer, & voulut donner luy même par quelques endroits qu'il avoit reconnus. D'abord il y fut mal-mené étant tombé dans une embuscade, où il pensa perir: mais après retournant plus vigoureusement à la charge, il gagna enfin le haut de la montagne, & les deslogea de leur poste. Il en demeura quantité sur la place, les autres s'enfuyrent dans les bois: il les poursuivit sans relasche, & les poussa jusqu'au dessus du Necker, & par delà *Lupodun*. Cette place selon l'avis de quelques-uns est la ville de Ladembourg située en effet sur cette riviere, mais selon d'autres c'est le chasteau de Lipff, qui depuis a eu des Comtes, & fut demoly par l'ordre du Con-

Valentinian,
subjuge les
Allemands
jusqu'au
Necker.

*An de
Christ 369.*

Les délogé
d'une mon-
tagne où ils
s'étoient
retirez.

*An de
Christ 368.*
**VALENTI-
NIAN, VA-
LENS, &
GRATIEN.**

Concile de Constance, comme une retraite de brigands. Après le combat de Sultzbach l'armée Romaine revint dans ses quartiers d'hyver, & Valentinian à Treves par la route qu'a si élégamment descrite le Poëte Ausone, qui estant Precepteur de Gratien l'avoit accompagné en ce voyage. L'année suivante il continua cette guerre par ses Lieutenants, qui n'avancerent pas beaucoup.

*An de
Christ 370.
371. 372.*

**Fortifie les
frontieres
des Gaules
par un long
rempart
avec des
tours.**

X. Après tout, c'étoit une entreprise presque impossible de dompter entierement les nations d'au delà du Rhin; Car elles ne paroissoient jamais devant les grandes armées, mais se tenoient cachées dans des lieux forts & inaccessibles, & si on se divisoit pour les chercher, elles se rallioient par grandes bandes, & envelopoient les poursuivants: si bien qu'il étoit inutile d'y aller avec beaucoup de forces ensemble, & tres-dangereux de les separer dans un pays si embarrassé. A cause de ces difficultez, Valentinian jugea qu'on ne pouvoit mieux pourvoir à la seureté de l'Empire, qu'en bien fortifiant ses frontieres: il leva donc quantité de nouvelles troupes, enrollant tout autant qu'il pût de jeunes hommes d'entre les Barbares, & des Provinces qui n'avoient point été depeuplées. Et en même-temps il entreprit de faire une levée de terre & comme un rempart depuis le pays des Grisons jusqu'à l'Océan, sur quoy il bâtit de grands & de petits chasteaux, & de bonnes tours de distance en distance. Même par endroits, il fit des forts qui empietoient sur les confins des Barbares; Entre autres un tres-grand à l'embouchure du Necker dans le Rhin, à peu près dans le lieu où est aujourd'huy Manheim. Il en commença aussi un autre sur le mont Pyrus, où l'on dit qu'est maintenant la ville de Heidelberg: mais les Allemands ne souffrirent pas qu'on achevast ce dernier, & mas-

mâssacrèrent tous les travailleurs & tous les grands Officiers qui les commandoient. Siagrius seul qui conduisoit le travail se sauva ; l'Empereur deschargea sa colere sur lui , le despouillant de son employ , & luy commandant de se retirer.

Le plus puissant Roy de cette nation , & qui luy faisoit le plus de peine , c'étoit Macrian ; ils'advisa de luy opposer les Bourguignons : c'étoit un peuple belliqueux , qui fourmilloit d'une multitude innombrable d'hommes , & qui d'ailleurs avoit toujours quelque demeslé avec les Allemands à cause des salines qui étoient entre les confins des deux nations , sçavoir , aux sources de la petite riviere de Sal , qui naissant au village de Saltz sous le mont de Vogelsberg , vient tomber dans le Mein un peu au dessous de Francfort. Les sujets de Macrian habitoient entre le Mein & la Lehn , & les Bourguignons étoient à leur Levant , où est la Comté de Henneberg & les contrées voisines. Valentinian escrivoit souvent aux Rois de ceux-cy , & les sollicitoit d'entrer dans le pays de leurs ennemis perpetuels , leur promettant de passer le Rhin en même temps. Sur ces pressantes sollicitations ils envoyerent de la cavalerie d'élite , lesquelles paroissant sur le Rhin avant que celles des Romains fussent assemblées , donnerent l'alarme assez chaude à Valentinian. Après qu'ils eurent attendu quelques jours la jonction qu'il leur avoit promise , sans qu'il se mist en estat d'y satisfaire , ils luy envoierent demander de la cavalerie pour couvrir leur retraite , & ayant reconnu que les delais qu'il prenoit , étoient un refus , ils se retirerent , mais fort irritez de ce qu'on se mocquoit d'eux ; jusques-là qu'ils tuèrent tous les captifs qu'ils avoient entre leurs mains. Nous avons dit ailleurs qui étoient les Bourguignons : Ammian nous apprend

An de
Christ: 373.
VALENTI-
NIAN , VA-
LENS &
GRATIEN.

Veut oppo-
ser les Bour-
guignons à
Macrian le
plus puissant
Roy des
Allemands.

Ils s'avan-
cent sur le
Rhin , mais
ne trouvant
point les
troupes , se
retirent fort
irritez.

An de
Christ 373.
VALENTI-
NIAN, VA-
LENS &
GRATIAN.

Leurs Rois
s'appelloient
Hendivos, &
leur souve-
rain Pontife
Siniste.

An de
Christ 373.

Inruptions
des Saxons
qui sont
malmenez.

Perfidie des
Romains en
leur endroit.

prend que leurs Rois s'appelloient d'un nom general *Hendivos*, & ceux qui tenoient le souverain Sacerdoce *Siniste*, que ces derniers étoient perpétuels & indestituable, mais qu'assez souvent ces peuples dégradoient leurs Rois, si les succès de la guerre étoient malheureux, ou que la peste les affligeast, ou que la terre ne leur donnast pas des bleds à suffisance. L'année suivante, ne s'étant point apaisé, ils mirent 7000. hommes aux champs, & se camperent sur les rivages du Rhin, à dessein de porter leur vengeance dans les Gaules: mais il n'est point marqué dans Orose, qui fait mention de cette entreprise, s'ils firent quelques efforts pour passer la rivière.

Les Saxons qui habitoient au dessous des Frisons sur les bords de l'Océan dans des marécages inaccessibles, & qui s'étoient rendus redoutables sur mer & sur terre par leur hardiesse & par leur agilité, fatiguerent aussi la Gaule par de fréquentes incursions; mais toutes furent peu heureuses, pour eux. Car dans une qu'ils firent par mer, leurs troupes qui étoient descendues, ayant du commencement batu le Comte Nannejus, furent contraintes quand Severian Colonel de l'Infanterie fut venu à son secours, de changer leur furie en humbles supplications, offrant de se retirer au plutôt. Les Romains desirant les attraper sans danger, leur accorderent des trêves & seureté pour la retraite, & prirent d'eux grand nombre de jeunes gens pour les enrôler dans leur milice: Mais sur les passages ils leur dresserent une embuscade où ces malheureux, contre la parole qu'on leur avoit donnée, furent tous enveloppez & tuez, sans qu'il en rechappast un seul; ce ne fut pas neantmoins sans une longue & opiniastre résistance. Une autrefois comme ils marchaient par terre avec un plus grand appa-

appareil pour passer le Rhin près de Cologne, Valentinian les prévint, & les alla attaquer, & les défit près de Deufon, c'est Duisbourg, ou peut-être Duis vis à vis de Cologne, si vous n'aimez mieux croire que c'est Duffeldorp: Toutes ces trois places étant dans le pays des François, il y a apparence qu'ils le servirent beaucoup en cette occasion, tant à cause que les Saxons avoient poussé les Saliens leurs confreres hors de leur pays, que parce que leur Roy étoit non seulement confederé avec luy, mais encore exerçoit dans son pais la charge de Comte des domestiques; il s'appelloit Mellobaud. Prenez garde à ne le pas confondre avec Merobaud aussi François de naissance, qui avoit la charge de Grand Maître de l'Infanterie. Je ne sçay s'il étoit Roy comme l'autre; car les François étant divisez en plusieurs peuples, avoient plusieurs Rois; Et j'en trouve deux autres en ce même temps-là, sçavoir, Priam fils d'Antenor, & Ricomer ou Richemer, qui à mon avis, fut pere du Roy Theodemer, dont nous parlerons en son lieu.

Si tost que Valentinian eut défait les Saxons près de Deufon, il passa avec son armée dans le pays des Allemands, & y ravagea quelques Cantons, les Barbares selon leur coustume s'étant retirez dans les bois. Comme il étoit dans la contrée des Rauragues, où il faisoit bafir une forteresse près de la ville de Basle, arriva un courier qui luy apporta nouvelle de la subite & furieuse irruption des Quades. Le sujet de leurs armes n'étoit pas injuste: Valentinian ayant entrepris de faire une ceinture de forteresses aux frontieres de l'Empire d'Occident, l'avançoit en divers endroits sur les terres des voisins, afin d'esquarrir ses pieces, & de prendre les postes avantageux. Gabinius Roy des

An de
Christ 274.
VALENTINIAN, VALENS & GRATIEN.

Autre grande défaite des Saxons.

Capitaines François & plusieurs petits Rois de cette nation.

An de
Christ 374.

Quel en étoit le sujet.

Année
Christ 374
VALENTI-
NIAN, VA-
LENS &
GRATIEN.

Veut y cou-
rir pour les
chastier.

Mais est re-
tenu par
l'hiver, pen-
dant lequel
il tâche de
surprendre
le Roy Ma-
crian.

Comment
il manque
son coup.

des Quades, supplioit qu'il ne fust rien innové à son égard: le Gouverneur de la Pannonie qui avoit ordre de haster ce travail, feignit de déférer à ses prieres, & luy promit toute amitié, mais l'ayant invité à un festin, il le fit massacrer. Les Quades irrités de cette perfidie plus que barbare, sortirent en armes pour venger la mort de leur Roy, & cette irruption fut si subite, que comme un débordement impreveu, ils couvrirent en peu de temps toute la campagne, tuèrent tous les moissonneurs, & entraînerent bestail, femmes, & enfants. Ils manquèrent seulement de quelques heures à attraper la Princesse Constantia, fille de l'Empereur Constance, qu'on menoit à Gratien pour l'espouser. Valentinian étoit si prompt & si bouillant, qu'il vouloit courre tout à l'heure de ce costé-là; les approches de l'hiver & les remonstrances de son Conseil ne le pouvoient retenir: à la fin neantmoins il remit son voyage au Printemps.

Avant que de sortir de la Gaule, il jugea nécessaire de s'accommoder avec les Princes Allemands, qui seuls étoient capables de remuër durant son absence. Il avoit fort à cœur de faire perir Macrian, ou de l'enlever par quelque surprise. Ayant donc pour cela dressé en peu d'heures un pont de bateaux sur le Rhin, il fit marcher en diligence & à la sourdine, un bon nombre de gents de pied du côté de Wisbaden, où il sçavoit que ce Roy étoit prenant les bains, comme je croy, pour quelque indisposition; mais ces soldats, quelques défenses qu'ils en eussent, ne purent s'empescher de piller & de brûler. De sorte que les Allemands advertis de leurs approches par la lueur des flames, & par le bruit de ceux qui fuyoient, jetterent promptement leur Roy dans

une

une litiere, & le sauverent dans les montagnes par des chemins destournez. Valentinian ayant manqué son coup, s'en revint tout chagrin à Cologne. Pendant son séjour en cette ville-là, il donna un Roy aux Buccinobantes, petit peuple Allemand, logé alors à l'opposite de Mayence, & distribua des emplois dans ses troupes, à deux autres Rois de la même nation, qui se nommoient Bitherid & Hortarius: mais ce dernier ayant été convaincu peu après d'entretenir intelligence avec Macrian, fut arrêté & condamné à expier sa perfidie par le supplice du feu. Enfin Macrian qui n'avoit pu estre destruit par la force, ny surpris par les ruses, se laissa gagner par des caresses, & par des presents: il vint trouver l'Empereur près de Mayence, traita son accommodement avec luy teste à teste, & luy jura de demeurer à jamais son ami & bon confederé. Ce qu'il observa fort religieusement tant qu'il vescu, donnant en toutes occasions de genereuses preuves de sa foy. Vous desirez sçavoir ce qu'il devint? Il perit depuis dans une irruption qu'il fit dans les terres des François, par les embusches que luy dressa le Roy Mellobaud, comme il étoit entré trop avant dans le pays, & qu'ils s'acharnoient avec trop de passion à le mettre tout à feu & à sang.

Au printemps Valentinian passa dans la Pannonie, où après avoir vaincu & humilié les Quades par le ministère de Merobaud, qui dans cette guerre avoit le commandement general de ses armées, il succomba sous le mortel effort de sa propre colere; Car leurs Ambassadeurs l'estant venus trouver à Bregnitz pour luy demander amnistie du passé, il s'emporta si fort, sans doute pour quelques paroles peu respectueuses qu'ils luy dirent, ou pour quelques propositions peu raisonnables qu'ils

*An de
Christ 374.*
VALENTINIAN, VALENS, & GRATIEN.

Un Roy des Allemands brûlé tout vif.

Catastrophe de Macrian.

An Avril.
375.

Mort de Valentinian par un violent emportement de colere.

An de
Christ 375.
en Avril.

VALENTI-
NIAN, VA-
LENS, &
GRATIEN.

Ce que di-
sent quel-
ques vieux
Auteurs de
l'origine du
nom des
Français
pour avoir
vaincu les
Alains.

* Page 89.
& 90.

VALENS,
GRATIEN,
& VALEN-
TINIAN II.
Ce dernier re-
gna seize ans
& demi, en
avait vingt-
six & quel-
ques mois.

* Aquincum
ou Cepel sur
le Danube
à deux lieus
de Bude.

qu'ils avancerent, que la violence des esprits luy
poussant impetueusement le sang au cerveau, ar-
resta les mouvements de la vie, & le tua comme
un coup de foudre, le dix-septiesme jour de No-
vembre, & la douzieme année de son Empire.

Je marquerois icy ce que quatre ou cinq vieux
lambeaux de nostre ancienne Histoire racontent
des François sous cét Empereur; Comme il les
employa à déloger les Alains des Paluds Meotides
où ils s'estoient retirez; comme en recompense
il les exempta de tributs & les rendit *Francs* pour
dix ans; comme ce terme estant expiré ils conti-
nuerent de ne vouloir plus rien payer, & tuèrent
les Exacteurs qui alloient pour les executer, &
comme ayant été chastiez par la perte d'une gran-
de bataille, ils se retirerent en Germanie; je se-
rois, dis-je, obligé, de rapporter icy toutes ces
choses, si je n'en avois parlé cy-dessus * sous l'Em-
pire de Valerian; où le Lecteur judicieux pourra
discerner ce qu'il y a de vray-semblable, d'avec ce
qui est tout-à-fait absurde, & demellant cette con-
fusion, jugera ce qu'on peut rapporter de ces cho-
ses au temps de Valerian, & ce qui en peut conve-
nir à celuy de Valentinian.

XI. Lorsque Valentinian étoit à l'agonie, les
principaux de son armée ayant tenu conseil, & con-
sideré qu'il étoit à craindre que les troupes qu'il
avoit amenées des Gaules ne se revoltassent, & ne
voulussent se faire un Empereur, trouverent à pro-
pos de deferer ce titre au jeune Valentinian son
fils, âgé seulement de cinq ans, lequel étoit avec
sa mere dans une maison des champs à cent milles
de là. L'ayant donc envoyé querir en diligence, ils
le firent proclamer le fixiesme jour d'après la mort
de son pere sur la fin du mois de Novembre dans la
ville d'Acincum * sans attendre le consentement
de

de Gratien & de Valens, qui le donnerent depuis, mais non sans beaucoup de peine. Ainsi il y eut trois Empereurs à la fois, l'oncle & les deux neveux, celui-là dans l'Orient, ceux-cy dans l'Occident. Les grands Officiers qui gouvernoient ces deux cousins, leur partagerent les Provinces de cette sorte: Gratien eut les Gaules, l'Espagne, & la Grand-Bretagne, & tenoit son siege Imperial à Treves; Valentinian, l'Italie, les Illyries, & l'Afrique, & faisoit sa residence à Milan, dont Saint Ambroise étoit pour lors Evêque. Tous deux estant encore jeunes, Gratien âgé seulement de dix-neuf à vingt ans, & Valentinian de cinq, tout le gouvernement étoit entre les mains de leur Conseil. Il y avoit auprès de Gratien, Ausone son precepteur, Macedonius Grand Maître des Offices, le Comte Nannienus sage Capitaine, & Mellobaud Comte des domestiques, & Roy des François, Prince belliqueux & vaillant qui avoit tout pouvoir. Valentinian étoit sous la regence de sa mere Justine, de Cerialis son oncle maternel, d'Equitius parent de son pere, de Merobaud Grand Maître del'Infanterie, & du Comte Bauton qui étoit aussi François; Ainsi dans l'une & dans l'autre Cour, les principaux de cette nation avoient la meilleure part au maniement des affaires.

Les choses étoient assez paisibles en Occident: mais en Orient les Goths bouleversoient tout. Cette puissante & belliqueuse nation, soit qu'elle fust originaire des * Gothons de Germanie, ou des * Guthes de Suede, qui peut-estre étoient une peuplade des Gothons, soit qu'elle fust la même que celle des Getes, avoit commencé à paroître vers l'an deux cents quarante-deux de J. C. sous l'Empire de Gordian; Et pour lors elle occupoit le même pays que les anciens Auteurs don-

An de
Christ 375.
VALENTINIAN, VALENS, & GRATIEN.

Les principaux Officiers de son armée proclamant Valentinian son fils Empereur.

Partage de l'Empire d'Occident entre Gratien & Valentinian.

Goths vagent l'Orient, quel peuple c'étoit, & d'où il venoit.
* C'est la Permanie.
* C'est la Gotlande.

*Année
Christ 376.*
**VALENS ,
GRATIEN ,
& VALEN-
TINIAN II.**

Quand ils
commence-
rent à cou-
rir sur les
terres de
l'Empire.

Défirent
Decius en
bataille, fi-
rent payer
tribut aux
Romains.

Envahirent
la Mace-
doine, d'où
ils furent
chassés par
Claudius.

Constantin
le Grand les
rangea bien.

Valens les
receut dans
son alliance.

donnent aux Getes, sçavoir, la partie de la Scythie Européenne qui est entre le Pont-Euxin & le Tanaïs, non loin du Danube vers l'Occident, ayant les Alains au Septentrion, & les Huns à l'Orient. La premiere fois qu'ils firent parler d'eux, un de leurs chefs nommé Ostrogothus s'estant ligué avec les Quades & les Marcomans, commença à courir sur les terres de l'Empire; Gordian les arresta par le moyen d'une pension annuelle; laquelle ayant manqué de leur estre payée par l'Empereur Philippe, ils se jetterent sur la Moësie & sur la Pannonie. Ils continuerent ces ravages sous leur Roy Cinna fils d'Ostrogothus, & firent perir Decius avec son armée, qui les alla imprudemment attaquer dans des marais, où ils s'étoient retranchés. Après ce grand avantage ils contraignirent les Romains de leur payer pension ou plustost tribut, pour racheter le pillage des Provinces de Moësie, de Thrace, de Macedoine, & de Grece qui étoient exposées à la mercy de ces Barbares. Cela n'empescha pas que deux ans après ils n'envahissent la Macedoine; Et ils n'en purent estre délogés qu'à quinze ans delà, par l'Empereur Claudius, qui en défit un prodigieux nombre par mer & par terre, comme nous l'avons dit. Les irruptions des Goths, Scythes, Alains & autres Barbares, ne fut peut-estre pas le moins puissant des motifs qu'eut Constantin le Grand de transferer le Siege de l'Empire à Byfance; Et veritablement quand il se fut établi en ce poste-là, il rangea si bien les Goths, qu'il ne branlerent pas de son vivant, & n'osèrent plus demander le tribut qu'on avoit accoustumé de leur payer.

Ce mal, qui sembloit tout-à-fait éteint, se ralluma neantmoins avec plus de violence que jamais du temps de l'Empereur Valens. Après trois
ans

ans d'une facheuse & rude guerre qu'ils luy firent, il traita la paix avec leur Roy Athanaric, & le receut en son amitié: mais cela même dans la fuite fut tres-pernicieux pour luy & pour son Empire. Les Huns, nation horriblement sauvage & cruelle, qui demeuroient entre les Paluds Meotides, & l'Océan glacial, après avoir percé au travers des regions que tenoient les Alains surnommez Tanaïtes, & les ayant forcez de se ranger avec eux, se débordèrent furieusement sur les terres des Goths. La nation Gothique comprenoit plusieurs peuples, qui estoient generalement divisez en Ostrogoths & Visigoths. Je ne sçay point au vray la cause de ces deux appellations, si on ne veut se satisfaire de ce qu'on dit que les Ostrogoths habitoient plus vers l'Orient, & les Visigoths vers l'Occident, ou que ce fut quelques-uns de leurs Chefs qui leur donnerent ces noms; En effet vous venez de voir qu'un de leurs Rois se nommoit Ostrogothus.

*An de
Christ 376.
& suiv.*
VALENS,
GRATIEN,
& VALENTINIAN II.

Visigoths
& Ostrogoths.

Les terres d'Ermenrich Roy des Grutunges peuple Visigoth, furent envahies les premières par les Huns. Ce Prince surpris au despourveu, se délivra de ces cruels ennemis par une mort volontaire; Vithimer son successeur aussi malheureux que luy, perit dans une bataille; Alesteus & Saphrax qui prirent la tutelle de ses enfants, n'ayant plus l'assurance de résister aux Huns, se retirèrent vers la riviere de Danaste, qui coule entre le Danube & le Borysthene. Semblablement Athanaric Chef des Tervinges ou Dervinges, autre peuple Gothique, ne put tenir devant eux, enfin toute la nation estant saisie d'une espouvante universelle, la plus grande partie du peuple pour ne pas estre la proie de ces ennemis si terribles, resolut d'abandonner le pays, & de se mettre à

Huns les
chassent de
leur pays.
ne sçavent
où se réfugi-
er.

*Année
Christ 378.
VALENS,
GRATIEN,
& VALEN-
TINIAN II.*

*Valens leur
permet de se
retirer dans
la Thrace.*

*Ils y en-
trent en si
grande mul-
titude qu'ils
luy font
peur.*

*Ses Lieu-
tenants leur
ayant sou-
strait les vi-
vres, les
mettent au
désespoir.*

couvert en quelque coin de terre, qui fust hors d'injure. Ayant donc jetté les yeux sur la Thrace, dont le terroir estoit tres-fertile, & situé au delà du Danube, ils se vinrent camper sur les bords de cette riviere, ayant pour Chef un Prince nommé Alavin, & envoyèrent des Ambassadeurs à l'Empereur Valens leur allié, le supplier de leur accorder retraite dans ses terres; l'assurant qu'ils y vivroient paisiblement, & qu'ils luy fourniroient des troupes stipendiaires s'il en avoit besoin. La Thrace étant presque toute deserte par les guerres precedentes, les flatteurs de son Conseil se promettoient que lorsque ces nouveaux habitants l'auroient cultivée, ils feroient donner une partie de ces terres en propre, & que l'Empereur tiroit de grands tributs du royaume; joint qu'il en feroit une peuplée inépuisable de gens de guerre, avec quoy il se rendroit redoutable à tout l'Univers. L'avarice de ces gens-là fut donc cause qu'il donna entrée dans la Thrace à une multitude innombrable de ces fuyards. Alavin y fut le premier reçu, puis le Roy Fridigerne, ensuite les tuteurs de Vithimer s'y glisserent sans permission. Tous les jours il y en venoit quelque nouvelle bande, & à mesure qu'ils se renfermoient, ils parloient plus haut. On s'apperceut aussi-tost de la faute qu'on avoit faite d'avoir ouvert la porte à tant d'hostes, qui se rendoient maistres de la maison. Les Ducs Maximus & Lupicin, qui commandoient dans la Thrace, soit par ordre secret de l'Empereur, ou par desir de rapiner, s'adviserent de leur soustraire les vivres, & par ce moyen les reduisirent à une extrême famine. Les Goths desesperés par ce mauvais traitement, se souleverent avec furie & desolerent tout le pays; Valens commença pour lors à concevoir la gran-

grandeur du peril, & envoya demander des troupes à Gratien son neveu: qui auffi-tost fit marcher de ce costé-là deux de ses Capitaines Ricomer & Frigerid. Ce dernier, si je ne me trompe, estoit François aussi bien que l'autre: mais Ricomer n'y fut pas long-temps, & revint en Gaule pour emmener un plus grand secours à Valens, comme il fit.

An de
Christ 378.
VALENS,
GRATIEN,
& VALEN-
TINIAN.

Cependant les Goths, quoy que plus forts en nombre, perdoient tous les jours leurs avantages: ce qui les obligea d'appeller à leur aide plusieurs bandes d'Alains & de Huns. Les Romains craignant d'estre enveloppez par cette effroyable multitude de Barbares, reculerent devant eux & leur abandonnerent le plat pays, si bien qu'ils couroient à leur aise depuis le Danube jusqu'au mont * Rodope, exerçant brutalement toutes sortes de brigandages, de meurtres, d'incendies, & d'outrages sur les corps des personnes libres. Il n'y eut que le seul Frigerid qui chastia en quelque façon cette licence par la défaite des Taifales, qu'il rencontra dans sa marche; il en fit quantité de prisonniers, qu'il envoya en Italie labourer les terres des environs de Rege, de Modene, & de Parme. Les Taifales estoient un peuple de la nation des Huns, parmi lesquels regnoit cette abominable coustume que les jeunes garçons demouroient au pouvoir des hommes pour en abuser: mais si quelqu'un venant à un âge plus robuste, avoit l'assurance d'attaquer un grand sanglier, ou de tuer un ours, il estoit délivré de cette infamie. Gratien cependant resolu de secourir puissamment son oncle, & croyant que rien ne se remueroit du costé de la Germanie pendant son absence, avoit commencé à faire avancer ses troupes vers l'Orient, & se dispoisoit à s'y acheminer en per-

Secours
envoyé par
Gratien à
Valens.

Les Goths
appellent
les Alains à
leur aide.

* Appellé
Rulla par
les Turcs.

Taifales
sont défais.

Gratien
marchant au
secours de
Valens en
est destour-
né par l'ir-
ruption des
Lentiençs,

Année
Christ 379.
GRATIEN,
& VALENTI-
NIAN II.

Grands
 honneurs
 que Gratien
 defere à
 Ausone son
 Precepteur.

Ariens, qui les firent entrer dans le Christianisme par la voye de l'erreur. La communication de ce peuple empoisonna aussi les autres Barbares; Et delà une infinité d'atroces persecutions contre les Orthodoxes.

Vers la fin de l'année que les Empereurs avoient accoustumé de designer les Consuls pour la suivante, Gratien nomma Ausone qui avoit esté son Precepteur, à cette dignité, luy donnant Olibrius Seigneur Romain pour Colleague. Valentinian l'avoit déjà honoré de la charge de Prefet du Pretoire des Gaules, puis d'Italie, & de celle de Prefet de Rome; il ne luy manquoit plus pour comble des honneurs que la dignité Consulaire. La maniere dont son disciple luy fit cette grace, surpassoit la grace même; il luy envoya la robe que l'Empereur Constance avoit portée étant Consul, & luy escrivit qu'encore qu'il luy payast ce qu'il luy devoit, il sçavoit bien qu'il ne s'acquittoit pas. En effet à comparer ces bienfaits, quelque grands qu'ils ayent esté, avec ce beau panegyrique que fit Ausone pour l'en remercier, on peut dire que Gratien est demeuré son redevable; car l'esclat du Consulat qu'il luy donna, passa dans une année, & celui des loüanges qu'il en receut, se conservera dans tous les siècles. Ainsi le disciple pratiquoit ce qu'il avoit appris, & le maître recueilloit les fruits de ce qu'il avoit enseigné.

XII. Dans la même ville de Sirmich Theodose le Grand fut aussi élevé à l'Empire, étant pour lors dans la force de son âge, & dans une haute reputation de vaillance & de sagesse. Il étoit natif de la ville de Cavia en Galice, fils d'un autre Theodose que nous avons veu se signaler par les défaites des Pictes & des Escossois dans la Grand'-Bre-

Bretagne, & dans les Isles Orcades. Gratiens ne se sentant pas encore assez fort pour soutenir tout le faix des affaires, & ne pouvant pas luy seul résister à tant de Barbares, & défendre en même temps le Rhin & le Danube, la Thrace, la Pannonie, & les Gaules, fut conseillé de prendre un Colleague, & crut ne pouvoir faire un meilleur choix que celui-là. Dans ce dessein l'ayant fait venir d'Espagne où il estoit, il le déclara Empereur, & luy commit les Provinces de l'Orient. Cette cérémonie achevée, il reprit le chemin de la Gaule, roulant nuit & jour sur ces grandes voyes militaires avec une diligence qui laissoit la renommée derrière luy; tant il estoit pressé du desir de se trouver à temps dans la ville de Treves, pour honorer la cérémonie du Consulat de son precepteur.

Estant de retour en ce pays-là, il chassa les Allemands, qui avoient eu l'audace de faire quelques courses durant son absence; Et l'année suivante il envoya dans l'Illyrique les Comtes Bauto & Arbogaste, tous deux François & fort fidèles aux Romains, avec des troupes assez considérables, pour donner secours à Theodose, lequel avec ce renfort fit une si rude guerre aux Goths, aux Alains & autres Barbares, que les ayant mattez par plusieurs grandes batailles qu'il gagna sur eux, il les chassa en moins de deux ans de toutes les Provinces qu'ils avoient envahies. Ainsi tout l'Occident estant dans le calme, les beaux Arts fleurissoient dans les Gaules par l'affection & par les influences benignes du Prince, les Provinces y repeuploient à veüe d'œil, & les villes y reprenoient leur ancienne splendeur.

Il est à croire que dans ces années-là fut bastie celle de Grenoble, ou par cet Empereur même,

*An de
Christ 379.*

*Affocie
Theodose
à l'Empire.*

GRATIEN,
VALENTI-
NIAN II.
& THEODO-
SE I. regna
seize ans, en
vesant cin-
quante.

*Calme dans
les Gaules
fait fleurir
les beaux
Arts.*

*Fondation
de Greno-
ble.*

An de
Christ 379.
GRATIEN,
VALENTI-
NIAN, &
THEODO-
RE.

Donne si
c'est Cularo-
ne.

La paix jet-
te Gracien
dans la mol-
lesse & dans
les bagatel-
les.

ou par quelqu'un de sesgrands Officiers, ou par les peuples, qui vouloient laisser à la posterité cette illustre marque du zele qu'ils avoient pour sa gloire. Son nom semble monstrier son Fondateur, car *Gratianopolis* veut dire ville de Gratien; on la pourroit appeller la ville des Graces & de la Politesse. La commune croyance est qu'elle ne fut pas faite toute à neuf, mais seulement qu'on repara & qu'on aggrandit celle de Cularone, & que sans doute on l'orna de quantité de beaux privileges pour la rendre digne d'un nom si auguste. Mais lorsque je considere que Cularone a subsisté avec son nom plus de vingt-quatre ans après Gratien, j'avoue que je fais quelque scrupule de croire que Grenoble soit au même endroit où étoit autrefois cette petite ville, si ce n'est qu'elle y eust esté bastie assez long temps après la mort de ce Prince par quelqu'un qui se fust piqué de relever sa memoire.

La bonace avoit duré six ans sans interruption; quand tout d'un coup il s'éleva une furieuse tempeste du costé de la Grand' Bretagne, mais dont les causes estoient dans la Cour de Gratien même. Le travail & le peril qui aiguisoient sa vertu, & qui donnoient du credit aux braves gents, estant cessez par la paix, les prosperitez & le repos le mirent dans une molle oisiveté, & le livre-
rent entre les mains des flatteurs; d'autant plus dangereux à un Prince, qu'il se sent digne de quelques louanges, parce que ces lasches corrupteurs des plus belles ames employent son propre merite à luy gaster l'esprit, & font servir la securité que luy donne sa reputation, à le jeter dans les vices. Gratien n'estant pour lors âgé que de vingt-sept à vingt-huit ans, vaillant sans ostentation, genereux, bien faisant, d'un naturel doux
& mo-

& modéré, eust pu devenir un grand Prince, s'ils ne luy eussent pas trop persuadé qu'il l'estoit déjà. Comme il crut avoir assez fait pour sa gloire, il se relascha des occupations serieuses qui doivent exercer les soins d'un Souverain, chargé du gouvernement de l'Univers, & s'adonna à des bagatelles. Le plaisir de bien tirer de l'arc, les petites chasses dans ses parcs, les spectacles & semblables passe-temps faisoient son entretien ordinaire. Ce genre de vie faineante & badine choquoit extrêmement la gravité de ses vieux Officiers, qui croyoient que l'Empire estoit une charge, & non pas un divertissement. D'ailleurs l'affection trop particuliere qu'il témoignoit aux Estrangers, les offensoit, & les touchoit encore plus au cœur: il donnoit les plus belles charges aux Seigneurs François, les élevant même au Consulat qui estoit le sommet des honneurs. Nous trouvons que Merobaud fut son Colleague en cette dignité, & que l'année qu'il mourut il y avoit designé Bauton & Ricomer; Qu'il avoit retiré dans sa Cour Arbogaste banny par la faction de ses compatriotes, & qu'il luy avoit donné le commandement sur une partie de ses troupes: Il témoignoit encore une inclination plus violente pour quelques bandes d'Alains transfuges qui s'estoient jettez dans son service: car se laissant gouverner à ceux qui font mestier d'alterer le bon naturel des Princes, & de leur donner de la défiance de leurs meilleurs sujets, il honoroit ces Barbares des plus belles recompenses, & en faisoit si grand cas, qu'il leur commettoit les affaires les plus importantes, & quelquefois même se faisoit voir en public habillé à leur mode. Cette confiance trop visible qu'il avoit pour les Estrangers, estoit comme

*Après de
Christ 380.
GRATIEN,
VALENTI-
NIAN, &
THEODO-
SE I.*

*Il avoit trop
d'affection
pour les
Estrangers,
particuliere-
ment pour
les Alains.*

*Ce qui luy
attira la
haine de ses
troupes.*

Aide
Christ 382.
GRATIEN,
VALENTI-
NIAN, &
THEODO-
SE I.

La mutine-
 rie des trou-
 pes de la
 Grand'-
 Bretagne,
 qui pro-
 clamerent
 Maximus
 Empereur.

Il avoit de
 tres-bonnes
 qualitez.

* L. 7 c. 34.
 † Dialog. 1. 2.
 cap. 7.

Debauche
 les troupes
 de la Gaule,
 & fait ligue
 avec les
 Barbares.

un reproche d'infidelité à ses sujets naturels, & partant luy attiroit la haine de ses vieux soldats. Enfin elle fut si bien attisée & soufflée par les factieux, qu'elle poussa les troupes de la Grand-Bretagne à desirer un changement. C'estoient bien les plus fascheuses & les plus mutines de toutes, & qui sans cesse cherchoient occasion de repasser en terre ferme : mais avec cela elles estoient esmuës par le ressentiment de leur chef, il s'appelloit Clemens Maximus Espagnol de naissance, qui avoit esté compagnon d'armes de Theodose, & se vantoit d'estre son parent, quoy que le Panegyriste Pacatus dise qu'il n'estoit que son vassal & son domestique. Il estoit furieusement piqué de ce qu'ayant esté, pour ainsi dire, de même volée que Theodose, Gratien ne l'avoit pas jugé digne de l'Empire, luy qui s'estimoit bien plus que celuy qu'on luy avoit preferé. De fait il ne luy manquoit aucune des qualitez necessaires pour le commandement souverain, ny probité, ny justice, ny vaillance, & il meritoit de l'obtenir, s'il ne l'eust ravi par un crime, & qu'il ne s'y fust pas maintenu par une guerre civile. Orose * & Severe † l'excusent en quelque façon de son attentat, disant que les soldats le proclamerent malgré luy, & qu'un grand Empire ne se peut refuser sans peril, ny retenir sans violence. Les Courtisans de Gratien tournoient cette revolte en raillerie, & en parloient comme d'une mascarade, disant qu'une poignée d'exilez (ils appelloient ainsi les troupes de la Grand-Bretagne) avoient déguisé leur chef, & l'avoient habillé en Roy. Cependant Maximus se contenant dans son gouvernement jusqu'à ce que ses intrigues luy eussent disposé toutes choses, travailloit serieusement à débaucher les troupes de la

la Gaule, & à faire ligue avec les Barbares d'au delà du Rhin. A quoy il estoit puissamment aidé par les Payens, irrités au dernier point du mépris que Gratien faisoit d'eux, ayant esté le premier qui eust refusé de prendre la charge de Souverain Pontife, que ses Predecesseurs depuis Constantin n'avoient pas negligée à cause des grands droits & du pouvoir qu'elle avoit. Après que la partie de Maximus fut faite, & qu'il eut premierement donné des premices de son affection à la Republique, en reprimant les Escossois & les Pictes, il vint descendre avec ce qu'il avoit de gens à l'embouchure du Rhin.

An de
Christ 382.
GRATIEN,
VALENTI-
NIEN, &
THEODO-
RE I.

Il vient des-
cendre à
l'embouchu-
re du Rhin,
ses legions
des Germa-
niques le re-
çoivent.

Les Historiens Bretons peu esclairez dans les choses de ces siècles-là, rapportent au temps de cette descente de Maximus, la venue de Conan Meriadec dans les Gaules, & à quelques années delà l'establissement du Royaume de la petite Bretagne : mais ce Conan, s'il fut jamais, & toute son histoire se doit mettre du temps d'Honorius, lorsque le Tyran Constantin estant passé de la Grand'-Bretagne dans la Gaule avec un puissant armement, y fit encore venir quantité de nouvelles levées que ses gens avoient faites dans l'Isle. Nous n'en parlerons donc qu'en ce temps-là.

Les Histo-
res de Bre-
tagne se mé-
comptent de
rapporter icy
la venue de
leur Conan
Meriadec.

A la descente de Maximus les Legions qui estoient dans les deux Germaniques, luy tendirent les bras, & le receurent. Gratien estant surpris au despourveu se sauva de Treves à Paris, où il avoit donné rendez-vous à ses troupes. Maximus le suivit en diligence; il y eut des escarmouches cinq jours durant à la veüe de la ville, & Gratien se resolut de donner bataille. Mais lorsque ses troupes sont rangées, il est bien estonné de voir que sa Cavalerie More tourne casaque, & que

An de
Christ 383.

Gratien
s'enfuit à
Lyon.

An de
Christ 383.
 GRATIEN,
 VALENTI-
 NIAN, &
 THEODOSE
 I.

Les gens se destachent de luy file à file & l'abandonnent. Ne luy restant donc plus d'autre voye de salut que la fuite, il choisit trois cens cavaliers des meilleurs & des plus fidelles, & prend sa course vers les Alpes pour se sauver en Italie auprès de Valentinian son neveu. Merobaud & Bailion ou Wallion ne l'abandonnerent point dans cette extrémité, & aux despens de leur vie luy garderent la foy, eux qui étoient estrangers, dans une perfidie generale de tous ses sujets. Il est à croire que Mellobaud étoit mort, parce qu'il n'en est plus parlé ny dans cette occasion, ny après: mais Bauton & Arbogaste étoient pour lors auprès de Valentinian. Quand Maximus eut appris la fuite de Gratien, il envoya en diligence après luy Andragathius Colonel de sa Cavalerie; avec un assez petit nombre de cavaliers, qui l'attrapa à Lyon, se saisit de sa personne, & l'ayant gardé jusqu'à nouvel ordre, le tua dans cette même ville, le 25. d'Aoust. Saint Jérôme dit, *Que long-temps après on y voyoit les traces d'une main imprimées sur la muraille avec du sang qui crioit vengeance contre les meurtriers.*

Un Colonel
 de Maximus
 le tuë.

* *Cruentis*
mandis vestigiis
parietes tui,
Lugdunum,
testantur.
 † *Secutus.*

Je ne puis omettre la maniere dont un Auteur dit qu'Andragathius surprit ce nouvel Empereur. Ce ministre du Tyran approchant de Lyon, fit accommoder une grande litiere couverte, portée par deux longues files d'esclaves comme étoient celles des Dames de qualité, & se mit dedans avec six ou sept de ses satellites, envoyant devant quelques valets porter la nouvelle que c'étoit l'Impératrice qui arrivoit de Treves, où Gratien l'avoit laissée. Le jeune Prince ravy de joye, sort aussi-tôt au devant peu accompagné, & rencontre la litiere sur le pont du Rhône. Si-tôt qu'il l'aborde, pensant aller saluer sa chere épouse, Andragathius & ses sa-
 tel-

tellites sautent en bas l'espée à la main, chargent & écartent ceux qui étoient avec luy, l'envelopent & le font prisonnier. Que ce stratageme soit véritable, on non, il sent fort le Roman. Avec Gratien furent pris Merobaud Grand Maître de la milice & Consul, & Baillon qui avoit été honoré des ornemens triomphaux, le premier fut forcé par la rigueur des mauvais traitements, à se donner la mort, le second la reçut par les soldats qui le gardoient. Ils l'estranglerent en secret à dessein de flétrir sa memoire de l'infamie d'une mort effeminée, comme s'il n'eust pas eu le courage de se servir du poignard. Lorsque Maximus demouroit dans la Gaule, il avoit donné ordre, afin de divertir les forces que Valentinian eust pû envoyer à son frere, de susciter les Juthunges, à se jeter sur la Rhetie. De l'autre costé le Comte * Bauton qui gouvernoit entierement le jeune Prince, & l'Imperatrice Justine sa mere, avoit appelé les Alains & les Huns pour les faire entrer dans les Gaules. Or après la mort de Gratien, Maximus & Valentinian se redoutant l'un l'autre, & estant touchez d'un même desir de se demander la paix, s'envoyerent en même temps des Ambassadeurs, Saint Ambroise de la part de Valentinian, & le Comte Victor de celle de Maximus; lesquels se rencontrerent près de Mayence. Par leur entremise la paix esgalement souhaitée fut conclue en peu de temps, & Bauton destourna les Alains & les Huns contre les Juthunges.

Plusieurs placent en cét endroit l'histoire du martyre de Sainte Urfule & des onze mille Vierges ses compagnes, & la racontent de cette sorte. Maximus, disent-ils, passant dans les Gaules, chassa les habitans de l'Armorique pour en distribuer les terres à deux Legions qu'il amena de la

An de
Christ 383.
VALENTI-
NIAN II.
& MAXI-
MUS, regna
cinq ans, en
versus cin-
quante.

** en Bauden.*

Paix faite
entre Valen-
tinian &
Maximus
par l'entre-
mise de S.
Ambroise.

Histoire des
onze mille
Vierges.

An de
Christ 383.
VALENTI-
NIAN II.
THEODOSE
I. & MAXI-
MUS.

326

Histoire de France avant Clovis ;

Grand'-Bretagne, commandées par Conan : Et afin que cette nouvelle Colonie pût provigner, il envoya demander autant de filles à Dionotus Roy de Cornouaille, qu'il y avoit de soldats dans ces Legions, sçavoir onze mille. Dionotus luy en envoya le nombre qu'il demandoit, mais toutes Vierges choisies & Chrestiennes, dont la plus noble étoit Ursule fille de ce Roy, & destinée pour Conan. Ces filles, disent-ils, ayant été embarquées à Londres, & jettées par la tempeste au milieu des Pirates Huns & Pictes, que Gratien avoit attiré dans cette mer pour faire la guerre à Maximus, aimerent mieux souffrir la mort, que de consentir à la brutalité de ces brigands; qui de rage les tuèrent toutes, & les envoyèrent au Ciel avec une double couronne de la virginité & du martyre. D'autres voyant les inconveniens qu'il y a dans cette narration, cherchent une autre conjoncture pour placer cette aventure-là, & croyent l'avoir trouvée du temps que Crocus fit une irruption dans les Gaules. Quelques-uns la rejettent en l'an 406. à ce furieux passage des Vandales, qui commirent de si horribles cruautés. Mais par tout il y a tant de difficultez pour la chronologie & pour les circonstances, qu'il est plus aisé de juger, où il ne faut pas mettre cet événement, s'il arriva jamais, que de dire là où il le faut mettre. La docte Maison de Sorbonne qui a bien voulu choisir Sainte Ursule pour sa Patronne, sçaura peut-être mieux que les Critiques desbrouiller & affermir une histoire si embarrassée & si douteuse.

Maximus estant demeuré Maître des Gaules, de l'Espagne & de la Grand'-Bretagne, eust pû posséder legitiment un Empire qu'il avoit acquis par un parricide, s'il se fust contenu au deçà
des

des Alpes. C'étoit le conseil que luy donnoit le Grand Saint Martin de Tours, qui alloit quelquefois à Treves, non pas pour faire la Cour, mais pour les urgentes affaires de l'Eglise, & particulièrement pour celle des Priscillianistes, dans laquelle par une conduite vraiment Apostolique, il employoit son zele à estouffer l'heresie, & sa charité à sauver les heretiques. Le Comte Bauton estant mort, Maximus s'imagina que Valentinian despourveu de l'assistance de ce fidelle tuteur, seroit facile à déthrôner. Donc au même temps qu'il l'amusoit par une negotiation, pour laquelle le Saint Ambroise fit un second voyage en Gaule, il passa tout d'un coup en Italie, avec tant de vitesse, que peu s'en salut qu'il n'investist le jeune Prince dans Milan; il n'eût le temps que d'aller au plus prochain port s'embarquer avec ses sœurs & ses principaux Officiers, pour se retirer auprès de Theodose. Les charmes de la beauté & de l'esprit de sa sœur Galla engagerent cet Empereur à la prendre pour femme, & puis à embrasser chaudement la querelle de son frere. En peu de mots, Theodose ayant gagné deux ou trois batailles sur les gents de Maximus, ce malheureux se retira dans Aquilée, & demeura là tout estourdy, & comme perclus de tant de pertes, jusqu'à ce qu'il fut livré par ses propres soldats au vainqueur, qui le fit decapiter par la main d'un boutreau le 27 d'Aoust. Il avoit fait entrer dans la Méditerranée une armée navale composée la plupart de François & de Saxons, pour empêcher que les forces de la Grece ne passassent en Italie: mais lorsque ses affaires furent descouvës, ses auxiliaires devinrent ses ennemis, si bien qu'Andragathius qui les commandoit, apprehendant qu'ils ne l'envoyassent pieds & mains liées à Theodose, sauta

*An de
Christ 387.*
**THEODOSE
I. VALENTINIAN II.
& MAXIMUS.**

Saint Martin conseil-
loit à Maximus de ne
point passer
en Italie.

Mais il ne
le croit pas
& passe les
Alpes, Valentinian
s'enfuit.

Theodose
gagne deux
ou trois batailles sur
Maximus,
qui après sa
defaite est
tué.

*An de
Christ 388.*

Son armée
navale de
François
tourna contre
Andragathius se
noya.

*Année
Christ 388.*
**THEODOSE
I. VALEN-
TINIAN II.**

Arbogaste
envoyé dans
la Gaule,
tué le fils de
Maximus.

Incurſion
des Fran-
çois tandis
que Maxi-
mus étoit
en Italie.

Leur de-
ſaite dans
la forêt
Charbon-
nière.

Quintinus
les pourſui-
vant aude-
là du Rhin,

sauta tout armé comme il étoit dans la mer, & se noya. Il ne restoit plus que le fils de Maximus encore enfant, que le pere avoit créé César, & l'avoit laissé dans la ville de Trèves: Arbogaste envoyé dans la Gaule par Theodose se saisit de sa personne, & luy osta la vie. Du reste les vengeance ne passerent point plus outre; la generosité du vainqueur rendit la ſecurété à tous ceux qui avoient ſuivy le Tyran; il restitua même l'Empire d'Occident, qu'il eust pû retenir par droit de conquête, au jeune Valentinian son beau-frere, & demeura presqu'un an en Italie pour le raffermir.

XIII. Si-toſt que Maximus s'étoit eſſoigné du Rhin, les François ayant à leur teſte leurs Princes Genobaud, Marcomir & Sunnon, avoient repris les armes, & contre la foy du traité forcé les gardes de la frontiere, & fouragé les plus gras pays de la Belgique: mais lorsqu'ils ſceurent que Nannius & Quintinus, auxquels Maximus avoit commis le Gouvernement de son fils & la déſenſe des Gaules, les venoient chercher, ils rassemblerent leur armée dans Cologne, & ſe retirerent chargez de butin. Ils laifferent neantmoins quelques troupes, eſpanduës dans la Gaule pour continuer leurs ravages: Les Romaineurent une rencontre aſſez avantageuſe avec elles dans la forêt Charbonnière, & en tuèrent un grand nombre. Cette forêt occupoit preſque tout le pays que nous appellons le Hainaut, & portoit ce nom à cauſe de la grande quantité de charbon qui ſ'y faiſoit de bois de Heſtre, comme il ſ'y en fait encore aujourd'huy. Nannius ne voulut point pourſuivre les François aude-là du Rhin, ſçachant qu'ils eſtoient bien preparez à le recevoir, & qu'ils ſeroient les plus forts dans leur pays: Quintinus au-

con-

contraire trop eschauffé du bon succès, passa la riviere à Nuys avec toute l'armée, croyant que l'espouvante les auroit suivis, & qu'il les meneroit batant jusqu'à l'extrémité. Ils s'étoient retirés bien avant dans les bois, comme s'ils eussent fuy devant luy; cette feinte redoubla sa temerité. Le second jour de sa marche n'ayant trouvé personne, mais de grands villages abandonnez, il mit le feu dans toutes les maisons: puis les gens ayant passé la nuit sous les armes, il les mena bien avant dans les bois. Là s'estant esgarez, ils furent tout le jour à tournoyer sans sçavoir où ils étoient; Enfin ayant trouvé par tout en teste de grandes enceintes bien remparées, qu'il ne faisoit pas bon attaquer, ils voulurent sortir des bois pour se mettre plus au large, & marcher par la plaine qui étoit à costé, fort marécageuse. Ils virent alors paroistre les François, qui de dessus les hauteurs, comme du sommet de quelques tours, lançoient sur eux quantité de traits, qu'ils redoutoient extrêmement, parce que le fer en étoit empoisonné avec du jus de certaines herbes si venimeuses, qu'ils ne faisoient que des blessures mortelles. Après cette descharge qui les estonna fort, les François saillirent sur eux de tous costez, & s'épandant tout alentour, les firent resserrer dans le milieu de la plaine, qui n'étoit que bourbe & que fondrières. La Cavalerie y enfonçoit jusqu'aux fangles, l'Infanterie même avoit bien de la peine à s'en arracher; ils tomboient les uns sur les autres; la peur augmentoit la confusion, les François n'avoient qu'à tuer. La plupart des Chefs & de Officiers y perirent, & il n'eschappa que ceux qui purent regagner les bois. Cette défaite en toutes choses pouvoit se comparer à celle des Legions de Varus.

An de
Christ 388.
THEODOSE
I. & VA-
LENTINI-
AN II.

S'engage
dans leur
pays mar-
écageux, y est
défait.

Elle

An de
Christ 389.
THEODOSE
I. & VA-
LENTI-
NIAN II.

* Probable-
ment il estoit
fils de l'autre
Charietton.

Arbogaste
les ayant
fait mena-
cer, ils don-
nerent des
ostages.

Estant
d'humeur
severe & ri-
gide, il
gouverna-
it Valenti-
nian,

Elle advint sur la fin de la domination de Maxi-
mus: mais après sa mort les Romains tirerent
quelque revanche de cet affront; car outre que les
Generaux * Charietton & Syrus qu'on avoit mis
à la place de Quintinus & de Nannius creatures de
Maximus, leur tenoient teste & les recognoient
bravement. Arbogaste les fit menacer par l'Em-
pereur Valentinian de punir leur perfidie à la der-
niere rigueur, s'ils ne rendoient promptement ce
qu'ils avoient enlevé l'année precedente après la
défaite des Legions. Ces menaces suivies d'une
puissante armée leur donnerent tant de peur, qu'ils
demanderent à parlementer; Et Arbogaste s'estant
abouché tout à cheval avec leurs Chefs Marcomir
& Sonnon, les obligea de donner des ostages, &
vray-semblablement de rendre les enseignes & les
despouilles.

Cet Arbogaste depuis la mort de Baution, après
lequel il avoit tenu le second lieu dans la faveur
de l'Empereur Gratien, s'estoit emparé du com-
mandement des armées, & même de l'affection
des soldats, qui l'estimoient plus qu'aucun au-
tre, tant pour la grande intelligence qu'il avoit
du mestier; que pour le genereux mespris qu'il
faisoit de l'argent. De sorte que Theodose ou par
estime, ou par necessité, luy avoit laissé toute
l'autorité, à luy & à l'Imperatrice Justine; Et
cette Princesse estant morte elle luy demeura tou-
te entiere. C'étoit outre cela un homme rigide &
severe qui agissoit en maistre absolu, & avec une
telle hauteur, que si Valentinian ordonnoit quel-
que chose qui ne luy plust pas, il défendoit de
l'exécuter. Le jeune Prince, qui commençoit
à sentir son courage, ayant atteint sa dix-neuvième
année, ne pouvoit plus souffrir de maistre au-des-
sus de luy; tellement qu'un jour estant assis dans
son

son trône pour quelque action solennelle, comme il vit venir Arbogaste, il luy presenta luy-même un acte, par lequel il le destituoit de sa charge. Mais Arbogaste l'ayant leu, luy dit d'un ton de voix fort altier, qu'il ne tenoit rien de luy; & pour tesmoigner davantage son mespris, il déchira cet acte, & le jetta par terre. L'Empereur tout furieux se leva, & voulut arracher l'espée d'un de ses Gardes du corps pour se venger de cet affront: mais il en fut empêché par le Garde même; lequel luy ayant demandé: *Qu'est-ce donc qu'il vouloit faire de son espée?* il répondit ingénieusement, *Qu'il vouloit se tuer, puisqu'un Empereur ne doit pas vivre, qui n'a pas le pouvoir de faire ce qui luy plaît.* Les choses en estant venuës-là, il falloit que l'un ou l'autre perist; Arbogaste desja le plus fort par l'affection des gens de guerre, aima mieux destourner ce mal sur la teste de Valentinian, que de la laisser tomber sur la sienne. Il gagna donc les Officiers de la Cour & les Eunukes, osta tout ce qu'il y avoit de fidèles serviteurs à l'entour de ce jeune Prince, l'environna de Gardes Françoises, & le tint enfermé dans son Palais de Vienne, sans que personne l'osast approcher trop particulièrement, ny recevoir aucun ordre de luy. Le pauvre Prince miserablement captif, eut beau adresser ses plaintes secretes à Theodose, y employant tous les termes pitoyables & touchants que la douleur luy pouvoit suggerer; ses prieres, ny ses pleurs ne firent point d'impression sur son esprit, soit que Theodose n'osast choquer Arbogaste, ou qu'il crust que c'étoient des fantaisies de jeune homme. Cependant le quinzième de May, le jeune Prince se trouva pendu & estranglé dans son palais, sans qu'on sceust si cela s'étoit fait par le ministère de ceux qui se servoient à la cham-

Qui ne le
peut souf-
frir, & le
veut tuer,
mais en est
empêché.

Année
Christ 391.
THEODOSE
I. & LE TY-
RAN EUGE-
NE, qui dura
trois ans.

Arbogaste
le fait estran-
gler.

*An de
Christ 391.
THEODOSE
I. & LE
TYRAN
EUGENE.*

chambre, ou de quelque autre manière ; Et au même temps on fit courir le bruit qu'il s'étoit défait luy-même par desespoir : ce qui passa d'abord pour une vérité si constante, que quelques Auteurs l'ont écrit ainsi. Peu auparavant il avoit mandé Saint Ambroise qui pouvoit tout sur Arbogaste, pour le prier de le reconcilier avec luy, & de vouloir luy servir de caution en son endroit : mais comme ce Prelat passoit les Alpes pour venir faire cét accommodement, ayant appris cette mort tragique, il s'en retourna.

Il fait prendre la qualité d'Empereur à Eugene, mais a tout le pouvoir par devers luy.

Il y avoit à la Cour de Valentinian un Officier nommé Eugene Grand Maître de la Garde-robe, & intime amy d'Arbogaste, auquel Ricomer en mourant l'avoit fort recommandé. Il ne passoit pas pour homme de guerre, mais on l'estimoit beaucoup pour sa sagesse & pour la connoissance des belles lettres, ayant quelquefois enseigné l'éloquence, qui en ce temps là n'étoit pas seulement honorable, mais encore un des plus nobles degrez pour monter aux grands honneurs. Arbogaste luy persuada d'accepter l'Empire, n'ayant pas osé le prendre pour luy-même, peut-estre parce qu'il n'étoit pas Romain de naissance, peut-estre aussi parce qu'il vouloit esloigner tout soupçon qu'il eust attenté à la personne de Valentinian. En effet, comme s'il n'eust eu aucune part à cette action, il ne chargea point l'Ambassadeur qu'Eugene envoya à Theodose, de luy rien dire de sa part, & luy laissa en apparence traiter tout seul cette affaire, dans laquelle il feignoit n'avoir point d'autre interest que celui de la République : mais en effet il avoit toute l'autorité par devers luy, Eugene n'avoit que le titre & les ornemens Imperiaux.

Les nouveaux Empereurs avoient accoustumé de

de signaler leurs commencements par quelque entreprise contre les Barbares: Arbogaste ayant une haine mortelle pour Marcomir & Sunnon, lesquels possible eux ou leurs parents, l'avoient autrefois chassé de son pays, assembla les troupes au cœur de l'hyver pour les aller insulter, & passa la riviere à Cologne. Il choisit cette saison, parce que les bois estant alors despouillez de leurs feuilles, les François ne pouvoient s'y cacher & y dresser des embuscades avec tant de facilité. Il fit le dégast dans la contrée des Bructeres la plus proche du rivage, & dans le Canton des Chamaves, sans qu'aucun osast se monstrier, sinon quelque petit nombre d'Ansivariens & de Cattes commandez par Marcomir, qui parurent de loin sur le sommet des Montagnes.

An de
Christ 391.
THEODOSE
I. & LE
TYRAN
EUGENE.

Son expédition contre les François.

L'année suivante ayant appris qu'il n'y avoit aucune esperance d'accommodement avec Theodose, & que cet Empereur vivement touché des larmes de sa femme Galla sœur de Valentinian, assembloit toutes les forces de l'Orient, tant celles des Romains, que celles des Barbares, il dressa de son costé le plus grand armement qu'il luy fut possible: & voulut qu'Eugene se fist voir aux François & aux Allemands, avec cette formidable puissance. Il le faisoit ainsi, afin de les contraindre à renouveler les traitez, & à luy donner de plus fortes assurances de leur foy, comme ils firent aussi-tost; d'où il retiroit deux avantages, l'un que durant son éloignement il n'avoit rien à craindre pour les Gaules, l'autre qu'ils luy fournirent des troupes auxiliaires. Cela fait il passa les monts; Et se souvenant que Maximus s'estoit perdu pour avoir separé ses forces, il resolut de tenir toutes les fiennes ensemble, & d'empescher l'entrée d'Italie à son ennemy,

Dresse un grand armement pour aller contre Theodose.

Il se fait voir aux Germains pour les obliger à renouveler les traites & à luy fournir des troupes.

ou

*An de
Christ 393.*
**THEODOSE
I. & LE
TYRAN
EUGENE.**

Se saisit du
passage des
Alpes Ju-
lies. & le
fortifie.

Il étoit
Payen, &
favorisoit
les Payens.

*An de
Christ 394.*

Theodose
force le pas-
sage des
montagnes.

ou de le combattre à la descente des Alpes Ju-
lies. Ces montagnes ferment l'Italie du costé de
l'Illyrie, & n'ont qu'une ouverture fort étroite;
Arbogaste qui connoissoit l'importance de
ce poste, s'en saisit, le fortifia d'une muraille
avec des tours qui la flanquoient, & assit son
camp au dessous dans cette plaine qui s'estend vers
Aquilée, & au travers de laquelle on voit couler
la riviere de Frigidus maintenant Vipao; Ain-
si il avoit d'un costé pour espaulement ces hautes bar-
rieres de precipices & de rochers, & de l'autre une
ville très-abondante en toutes sortes de commo-
ditez. On craignoit avec raison s'il étoit vain-
queur, qu'il ne relevast la Religion payenne,
comme avoit voulu faire Julien l'Apostat, d'au-
tant qu'il estoit encore Idolatre, & qu'on sçavoit
qu'Eugene n'étoit Chrestien que de nom. Ce qui
parut assez dans les avantages qu'ils accorderent
aux Payens qui estoient encore fort puissants dans
Rome & en Italie; leur ayant permis, comme
avoit fait aussi le Tyran Maximus, de relever
l'autel de la Victoire dans le Capitole, & de resta-
blir l'usage des sacrifices que Gratien avoit entie-
rement interdits. Ils arborerent même l'image
d'Hercule pour leur estendart general, & Salvian
Prefet de Rome leur promettoit par l'inspection
des astres, & par celles des entrailles des victimes,
une glorieuse victoire. Theodose au contraire
s'asleuroit sur des propheties plus saintes, & sur
un Dieu plus puissant. Si-tôt qu'il approcha du
passage des montagnes, les tours qui le défen-
doient, tomberent subitement d'elles-mêmes,
& Salvian avec ses vaines prediCTIONS fut tué dès la
premiere rencontre. Il est vray que le lendemain
deux des Capitaines de Theodose estant descendus
dans la plaine, furent batus & perdirent deux
mille

mille hommes de leurs troupes de Goths; mais cette écorne ne l'estonna point, il resolut de donner bataille le jour suivant, racontant à ses soldats qu'il en avoit receu commandement exprès des Apostres Saint Jean & Saint Philippe, qui luy avoient apparu en dormant sur la pointe du jour en forme de deux Cavaliers vestus de blanc. Les courages qui étoient fort ébranlez de la journée precedente, se remirent par l'assurance de ce divin secours, & marcherent gayement au combat sous la conduite de ces chefs invisibles. C'étoit le 6. de Septembre. Avec cela il est certain qu'il eût quelques intelligences secretes parmy les gents d'Eugene: Car estant tombé d'abord dans une embuscade, le Comte Arbetion qui la commandoit, non seulement le tira de ce peril, mais encore luy donna du renfort. Quand on en vint aux mains, les Capitaines qu'Arbogaste avoit postez sur le penchant de la montagne pour donner à dos aux troupes de Theodose, s'estant laissez gagner par les promesses qu'on leur fit d'augmenter leur dignité, passerent de son costé avec leurs gents; & puis tous les autres demanderent quartier, n'ayant pas encore perdu beaucoup de monde, à ce que dit Orose. Toutefois il y a sujet de croire qu'il y eût plus d'assistance divine, que de moyens humains, d'autant qu'au plus fort de la meslée, selon le rapport du même Orose & des autres Auteurs Chrestiens, & même de Claudian qui ne l'estoit pas, le Ciel luy envoya un miraculeux secours qui luy fit remporter la victoire. Comme ses gents avoient du pire, ce devot Empereur s'estant prosterné à genoux pour implorer l'aide de son Dieu, voilà que tout à coup il sortit en foule du creux des Alpes, comme de quelque arcenal du Tout-puissant, une armée de tourbillons, tels qu'il

Année
Christ 394.
THEODOSE
I. & LE
TYRAN
EUGENE.

Par quels
moyens il
gagna la
bataille.

Tempêtes
& tourbil-
lons s'éle-
vent en sa
faveur con-
tre les gents
d'Eugene,

*Année de
Christ 394.*
**THEODOSE
I. & LE
TYRAN
EUGENE.**

336

Histoire de France avant Clovis ;

Qui se ren-
dent de luy
amènent
Eugene ; il
a la teste
tranchée.

Arbogaste
se tue.

qu'il n'en avoit jamais été veu de semblables. Ces vents horriblement impetueux donnant dans la face des ennemis, les forçoient de reculer, ou les renversoient, repouffoient leurs traites contre eux-mêmes, leur arrachotent leurs boucliers, leur ostotent la respiration & la force ; Au contraire soufflant au dos des gens de Theodose, ils les portoient avec plus d'effort contre leurs ennemis, rendoient leurs coups plus pesants, & chassoient leurs javelots & leurs fleches si loin & avec tant de roideur, qu'il y en avoit peu qui ne portaissent. Les troupes d'Eugene, reconnoissant qu'il y avoit là quelque vertu extraordinaire qui leur lioit les mains, & que ce ne pouvoit estre que celuy qui commande aux vents qui les avoit armez contre eux, demanderent composition à Theodose, soit qu'il eust desja été fait un grand carnage des leurs, comme disent plusieurs Historiens, ou qu'il n'y eût eu encore que peu de sang respandu. Or la leur accorda aussi volontiers qu'ils la desiroient ; Et peut-être qu'ils en étoient demeurez d'accord dès avant le combat ; car ils coururent aussi-tost querir Eugene qui s'étoit mis à quartier, & attendoit une issue toute autre que celle-là. Theodose luy ayant reproché sa perfidie & son impieté, luy fit trancher la teste tout sur l'heure. Arbogaste après avoir erré quelques jours par les montagnes, voyant qu'il luy étoit impossible de se sauver, employa toutes ses deux mains pour se desrober à l'ignominie du supplice, & se perça les flancs de deux poignards. Presque tous ceux qui eschapperent de la ruërie, particulièrement ceux qui purent se refugier dans les Eglises, impetrerent facilement leur grace du vainqueur, l'un des meilleurs & des plus sages Princes du monde, comme certes le dernier des bons Empereurs dans l'Occident.

XIV. Il ne survécut pas long-temps à sa vic-
 toire, & mourut trois mois après de sa mort na-
 turelle dans la ville de Milan, âgé d'environ cin-
 quante ans. Il eust sans doute esté à souhaiter pour
 le bien de l'Univers, qu'il eust pourveu à sa suc-
 cession à l'Empire de la même manière qu'il y
 avoit esté appelé: mais il le laissa à ses deux fils
 Arcadius & Honorius, qu'il avoit associez en
 divers temps. L'aîné n'avoit que dix-huit ans,
 & l'autre que dix; Et ce n'estoit pas seulement
 l'âge qui leur manquoit, c'estoit le genie domi-
 nant & les qualitez nécessaires pour le gouverne-
 ment. Car lorsqu'ils furent dans la fleur de leurs
 ans, il se trouverent tous deux d'une trempe
 si molle, qu'encore qu'à toute heure ils s'élevassent
 contre eux des ennemis & au dedans & au dehors,
 ils n'eurent jamais le courage de monter à cheval
 & de mettre l'espée à la main: mais demeurèrent
 toujours enfermez, non pas dans leur cabinet
 pour tenir le Conseil, & donner les ordres, mais
 parmy des femmes & des Eunuques, où ils
 estoient les jouëts de leurs ministres & de ces foi-
 bles creatures. Theodose donna l'Orient à l'aîné,
 & l'Occident au plus jeune, la tutelle de la per-
 sonne de ce dernier * & le commandement de
 tous les deux Empires à Stilicon Grand Maître
 de la milice dans l'un & dans l'autre. Il estoit
 Vandale de naissance, fils d'un Capitaine de Ca-
 valerie; & pour avoir épousé la fille d'Honorius
 frere de Theodose nommée Serena, il avoit esté
 comblé de graces & élevé aux plus hautes charges
 par cet Empereur. Lequel ayant connu sa capa-
 cité par ses services, & croyant avoir assuré sa
 fidelité par les nœuds de son alliance & de ses bien-
 faits; pensa qu'il luy devoit confier ce tresor,
 puisque de nécessité il falloit le confier à quel-
 qu'un.

Mort de
Theodose.An de
Christ 395.
ARCADIUS
& HONOR-
IUS.Le premier
regna treize
ans, en vescu
trente & un.
Le second
regna vingt-
neuf ans, en
vescut trente-
sept accomplis.* Tibi credito
fratrum
utraque ma-
gestas, gemi-
naque exer-
citus aula.
La tutelle
d'Honorius
à Stilicon,
& le soin des
deux Empe-
res.

De de
Christ 395.
ARCADIUS
& HONOR
ARIUS.



Rufin luy
 dispute la
 puissance.

Mais il ne
 peut marier
 la fille à Ar-
 cadius, à qui
 Eutrope fait
 épouser
 Eudoxia.

Stilicon
 passe en
 Orient pour
 détruire
 Rufin ; fait
 que les tron-
 pes le massa-
 crent.

qu'un. Mais qui a une puissance absoluë en dépôt, la veut avoir en propre, & oublie toutes les obligations qu'il a de la rendre, pour chercher les moyens de la retenir. Rufin Prefet du Pretoire d'Orient en vouloit avoir sa part, & pensoit gouverner l'Empereur Arcadius qui s'en estoit retourné à Constantinople, en le mariant avec sa fille. L'Eunuque Eutropius grand Chambrier d'Arcadius rompit ce coup, & luy fit espouser Eudoxia, l'une des plus belles Dames, mais la plus hautaine de son siecle. Quelques-uns croient qu'elle estoit fille du Comte Bauton, par consequent Françoisse d'origine, mais Baronius dit qu'elle estoit petite-fille de Promotus, & Zosime semble favoriser cette opinion : Quoy qu'il en soit, je trouve un Bauton qui fut Consul avec Arcadius l'an trois cents quatre vingt-cinq : je ne sçay pas si c'est le même que le Comte. Cette année 395. une multitude effroyable de Huns & de Goths, ayant trouvé le pas des Thermopyles, ouvert par l'ordre secret que Stilicon, à ce qu'on disoit, en avoit donné aux Gouverneurs, s'épandirent d'un costé jusqu'à la mer Adriatique, de l'autre jusqu'en Armenie, & desolèrent la Thrace, la Grece, l'Armenie & la Syrie, & même assiègerent Constantinople. A cette nouvelle Stilicon passa en Orient autant pour détruire son rival, que pour secourir ces Provinces : mais Rufin ou jaloux de sa gloire, ou redoutant sa puissance, empêcha par ses artifices la jonction de l'armée qu'il avoit amenée, de sorte qu'il s'en revint en Italie sans avoir pû combattre les Barbares. Mais il laissa des Emissaires, qui animerent si fort contre luy les troupes d'Arcadius, que comme cét Empereur estoit sorti selon sa coustume au devant de l'armée qui revenoit de l'expédition, elles l'enveloperent & le

& le tuèrent de mille coups, à l'heure même qu'il pressoit Arcadius de le declarer son Collegue, & qu'il avoit toutes choses préparées pour son couronnement.

Année
Christ 395.
ARCADIUS
& HONORIUS.

Lorsque Stilicon fut de retour à Milan, il voulut pourvoir à la seureté des Gaules. Estant donc party de ce lieu sans armes & sans escorte, il parcourut tous les rivages du Rhin depuis la Rhetie jusqu'à l'Isle de Betaw. En ce voyage il assura la paix à toutes ces frontieres-là, renoua des traitez avec les Allemands, les François & les Saxons, rendit la plûpart de ces peuples stipendiaires de l'Empire, & n'oublia pas sans doute de s'attacher leurs Chefs par des presents & par des pensions. Claudian dans ce beau Poëme qu'il a fait de ses loüanges, décrit cette course fort poëtiquement, je veux dire en termes plus flateurs & plus magnifiques que veritables. „ Il chante que tout du long „ du fleuve on voyoit les Princes Germains s'inclinant humblement devant Stilicon pour luy rendre leurs soumissions; Que ces grands noms autrefois si redoutables, ces Rois qui élevoient sur le haut de leur teste une touffe de cheveux dorrez*, ces fiers, que ny les pratiques, ny les presents des autres Empereurs n'avoient jamais pû faire approcher, s'estoient rendus à ses commandemens; Que les Sicambres avoient espars leur longue chevelure devant luy; Et que les François mettant ventre à terre, l'avoient supplié d'une voix tremblante; Que ces peuples féroces, qui avoient accoustumé de vendre leur repos aux Romains, & de leur faire honteusement acheter la paix, l'avoient demandée avec autant d'humilité, que si on les eust menez en triomphe les mains liées; Que tout ce qui est entre les sources du Danube & l'Océan, avoit

Revenu à Milan va en poste visiter la Gaule.

Souffret ou pacifie tous les Barbares, & particulièrement les François.

* Crinigeo flaventes vertice Reges.

An de
Christ 395.
ARCADIUS
& HONOR-
IUS.

Fait perir
deux Rois
des Fran-
çois, rele-
guant Mar-
comir en
Toscane &
tuant Sun-
non.

340 *Histoire de France avant Clovis,*
,, receu la loy du vainqueur pacifique : qui sans
,, troupes, sans effusion de sang, & sans aucun pe-
,, ril, avoit fait ce que Drusus, ce que Tibere n'a-
,, voient que commencé par tant de hazards & tant
,, de batailles; Qu'il n'avoit pas plus mis de jours
,, à dompter le Rhin, qu'il leur eust falu d'années
,, pour cela; Et que toutes ces merveilles s'étoient
,, faites dans un demy mois lunaire: car estant
party de Milan à la premiere pointe de la Lune,
il avoit esté de retour avant qu'elle fust pleine. Si
cela est vray, il ne pût sejourner nulle part, & il luy
falut faire plus de quatre cents lieuës en douze ou
treize jours; ce qui est merueilleux, non pas tou-
tefois impossible, avec des chariots de poste sur les
levées de ces grandes voyes militaires. Il ajoûte,
,, que les François furent soumis aux loix de
,, l'Empire; Qu'il prit des Ostages d'eux, & qu'on
,, n'avoit plus que faire d'employer les armes,
,, mais la prison & les fers pour dompter ces re-
,, belles, (c'est improprement qu'il les nomme
,, ainsi.) Témoin Marcomir & Sunnon, qui par
,, une furieuse haine de la paix, excitoient sans
,, cesse de nouvelles brouilleries: mais que leur
,, humeur factieuse, & leur opiniastrété à mal
,, faire avoient esté punies de leurs attentats, l'un
,, ayant esté relegué en Toscane, l'autre tué par les
,, siens même, comme il s'efforçoit de venger le
,, bannissement de son compagnon. Il ne dit point
lequel fut banny, & lequel assassiné, ny comment
le banny tomba entre les mains de Stilicon, si ce
fut par la trahison des siens, ou par le sort des ar-
mes. Le livre intitulé, *les gestes des François*, com-
posé, ce semble, peu de temps après le regne de
Thierry second Roy de France, dit que ce fut
Marcomir qui donna conseil aux François d'élire
un Roy comme les autres nations, & qu'ils élu-
rent

rent Pharamond son fils; par consequent Marcomir vivoit encore & estoit revenu d'exil quand cette élection se fit. Mais c'est à sçavoir si ce livre dit vray, & en cas qu'il dise vray, si ce Marcomir estoit le même que celui dont parle Claudian.

An de
Christ 395.
ARCADIUS
& HONOR-
IUS.

Quant à Genobaud qui avoit esté leur compagnon dans la Principauté, il y a apparence qu'il estoit mort quelque temps auparavant, puisque l'Histoire n'en dit plus rien. Il est au reste fort incertain de qui ils estoient fils; Alexandre Sulpice cité par Gregoire de Tours * les appelle *Royaux*, c'est à mon avis, *Princes du sang*, *Princes de race*

De qui est-
ce que ces
Rois pou-
voient être
fils.

* Lib. 2.
hist.

Royale; Et comme ils estoient joints ensemble d'intérêt & de desseins; quelques-uns ont crû que tous trois étoient frères. Et certes pour Marcomir & Sunnon, il semble qu'on le peut induire avec grande probabilité des paroles † du Poëte Claudian. Du reste la vie du Roy Sigebert, Fredegair, le Moine Roricon, & une vieille genealogie qu'on dit avoir esté tirée d'un manuscrit du Roy de la Grand'-Bretagne, nous donnent Marcomir & Sunnon pour fils de Priam; mais les gestes des François disent que Sunnon estoit fils d'Antenor. Ne vous estonnez pas de voir des Princes François porter les noms de *Priam* & d'*Antenor*: plusieurs autres Barbares en ont eu de Grecs & de Romains, comme on le peut voir dans les anciens Auteurs.

† *Ingentis
seclorumque
libidine fran-
ces.*

Après que Stilicon eût traité de la sorte Sunnon & Marcomir, les François, qui sans doute s'estoient laissez subjuguér par son argent, eux que le fer n'avoit jamais pû dompter, receurent des Rois de sa main, avec tant d'obeissance, que les Provinces de l'Empire, dit ce Poëte, eussent plutôt chassé leurs Gouverneurs, que la France n'eût chassé les Rois qu'il leur avoit donnez. Il ne marque point qui ils estoient, & nous ne sça-

Il donna
d'autres
Rois aux
François.

An de
Christ 395.
ARCADIUS
& HONORIUS.

vons le nom d'aucun de ces Princes precaires, ny s'il en donna à tous les peuples François : car chaque peuple avoit le sien, & quelquefois plusieurs. Nous trouverons à quelques années d'icy un Theudemer fils de Ricomer, & nous examinerons en temps & lieu si ces Chefs estoient Rois ou Ducs seulement.

Paix de 7.
ou 8. ans,
utile aux
Gaulois &
aux Barbares.

A quelque fin qu'il eust fait ces traitez avec les nations Barbares, il est vray que la Gaule entra pour lors de grands avantages : car elle jouit sept ou huit ans durant d'une douce paix, qui commença à luy rendre son embonpoint. Les Barbares semblablement ne s'en trouvoient que mieux, ils apprenoient à se civiliser par le commerce avec les Romains, ils estoient bien payez pour ne leur point faire de mal, & quand il y avoit guerre, on les employoit avec de bons appointements. Ainsi dans celle qu'Honorius eût avec le Comte Gildon, Prince More qui s'estoit revolté en Afrique; on se servit d'une flotte de François & de Saxons; laquelle non seulement porta des bleds de la Gaule à Rome, au défaut des greniers d'Afrique que Gildon avoit fermez, mais encore des soldats pour le combatre.

Deux jeunes
Empereurs
lâches & foibles.

Arcadius
mené par
l'Eunuque
Eutropius.

XV. L'autorité souveraine estoit extrêmement languissante & imbecille dans l'un & dans l'autre Empire: Arcadius, délivré des mains de Rufin, estant tombé en celles de l'Empire Eutropius; qui parvint à un tel degré de puissance, que son Maître le fit Consul avec luy l'an 399. Ce que Rome & l'Occident regardant comme le plus grand prodige dont on eust jamais ouï parler, ne voulurent point le mettre dans les fastes, ny effeminer le titre de l'année par un nom qui faisoit honte à l'un & à l'autre sexe. Gainès Capitaine Goth, offensé de ses insolences, força l'Empe-

l'Empereur à le destituer & à l'abandonner au supplice: mais luy-même continuant de gourmander Arcadius, fut déclaré criminel & tué dans un combat. Pour tout cela Arcadius n'eut jamais le cœur d'agir en maistre: après avoir esté le jouët de ses Ministres, il devint le valet de sa femme Eudoxia, & elle si fort la maistresse, que s'attribuant les mêmes honneurs & les mêmes titres qu'on deferoit aux Empereurs, elle fit porter son image par les Provinces, ce qu'on n'avoit jamais fait pour aucune Imperatrice, & voulut qu'on luy érigeast une statue d'argent proche le parvis de la grande Eglise de Constantinople; ce qui fut cause que son animosité contre Saint Jean Chrysostome se ralluma.

An de
Christ 399.
ARCADIUS
& HONORIUS.

Et après
par sa femme
Eudoxia.

Stilicon regnoit avec même pouvoir sur Honorius, qui estoit beaucoup plus jeune que son frere. De peur qu'il ne luy eschappast, il l'avoit enchainé de nouveaux liens en luy faisant épouser sa fille aînée qui s'appelloit Marie; Et la mort les ayant rompus, il les avoit renouez par un autre mariage avec sa seconde, qui se nommoit Thermantia. Il étoit fort haï des Payens à cause qu'il avoit brulé les Livres des Sibylles, & les Chrestiens ne haïssoient pas moins son fils, il s'appelloit Eucherius, parce qu'il adoroit encore les idoles: ainsi les uns & les autres avoient tres-meschante opinion de sa conduite. On a escrit qu'il avoit formé le dessein de faire tomber l'Empire à son fils, & même d'esteindre entiere-

Honorius
enchevestré
par Stilicon.

Violents
soupçons
que Stilicon
brouilloit
l'Empire
pour l'envahir.

An de
Christ 399.
ARCADIUS
 & **HONORIUS.**

Mort du
 Roy Atha-
 naric, Alaric
 luy succède.

Est appelé
 par Stilicon
 dans l'Italie
 puis chargé
 & chassé par
 le même.

Sur cela il faut sçavoir, qu'après la mort d'Athanasaric qui advint l'an 382. Theodose le Grand avoit comme incorporé les Goths avec l'Empire, & s'estoit servy de leurs armes fort heureusement dans les guerres contre Maximus & contre Eugene. Cét Empereur n'estant plus, les Goths, de crainte de s'abastardir, avoient élu pour leur Roy Alaric jeune Prince qui estoit de la maison des Balthes. Les secretes pratiques de Rufin luy donnerent l'entrée dans les Provinces de l'Orient: depuis Stilicon entretint correspondance avec luy, sous pretexte de le vouloir employer à retirer les Provinces de l'Illyrique, pour les joindre au partage d'Honorius. Or Alaric estant ennuyé de ce qu'il l'amusoit si long-temps sans rien faire, ou estant appelé par ses ordres secrets, quitta l'Empire où il avoit sejourné quelques années, & traversant la Pannonie & les Alpes Julies, entra dans l'Italie l'an quatre cens de nôtre salut. Estant arrivé proche de Ravenne, il envoya demander des terres à Honorius, qui offrit de luy en donner dans les Gaules. Il les accepta, on ne sçait pas avec quelle intention: mais comme il s'apprestoit pour passer les Alpes, Stilicon le vint charger près de Pollenza ville de Piedmont sur la riviere de Sture entre Albe & Fossan. Le choc fut fort rude; Alaric enfin se vit contraint de luy quitter le champ de bataille; Et neantmoins la peste ne se trouva gueres moins grande du costé de Stilicon. Si bien que n'estant pas en estat d'achever Alaric, il luy accorda composition; Et le Barbare l'ayant enfreinte, il le combattit une seconde fois près de Verone. Là il eût l'avantage tout entier; & neantmoins il le laissa eschapper; tellement qu'il retourna en Epire, où il demeura comme caché six ans durant,

rant, mais visiblement protégé par la faveur de Stilicon.

Quatre ans après sa retraite, un autre torrent bien plus formidable déborda en Italie, par le même endroit, à ce que je croy, qu'il y estoit entré, & saccagea plusieurs villes jusqu'en Toscane. Radagaise en estoit le Chef, Idolatre & Scythe, à ce que nous dit la Chronique de Marcellin, & selon Orose, Roy d'une partie des Goths: lequel avoit amassé pour cette irruption quatre cents mille hommes de toutes sortes de Barbares, tant d'audelà du Danube, que d'audelà du Rhin. On ne sçait point s'il estoit poussé par sa propre fureur, ou par les pratiques de Stilicon, ou peut-estre par les Ariens, qui ayant esté chassés des terres de l'Empire s'estoient retirez vers les Goths, que les Evêques de Valens avoient imbus de cette erreur. Il est à croire que dans une armée si nombreuse & composée de tant de sortes de peuples, il y en avoit de toutes Religions. Ceux qui estoient Payens avoient fait vœu d'offrir à leurs Dieux tout autant de sang Romain qu'ils en pourroient espandre. Or cette armée s'estant divisée en trois corps, Stilicon assisté de quelques troupes auxiliaires de Huns & d'autres Goths, dont les Chefs estoient Huldin & Sarus, en accula un dans les montagnes de Fiesoli, & le reduisit en telle disette de vivres, que ces malheureux se rendirent tous à discretion sans coup frapper. Le nombre des prisonniers estoit si grand, qu'on ne les vendoit qu'un escu d'or la piece. Radagaise essayant de s'enfuir, tomba entre les mains des Imperiaux, qui après l'avoir gardé quelque temps le tuèrent. Je ne trouve point ce que devinrent les deux autres corps de cette armée: peut-estre qu'on leur permit de repasser les Alpes,

An de
Christ 404.
& 405.

ARCADIUS
& HONORIUS.

Autre descente des Goths en Italie sous le Roy Radagaise.

Prosper & thal.

Sont tous défaits, puis ou chassés.

An de
Christ 405.
ARCADIUS
& HONORIUS.

Horrible
irruption
des Vandales,
Alains,
Saxons, Var-
nes, Eules,
Anglois, Ge-
pides, &c.
dans les
Gaules.

Siege des
Empereurs
à Treves &
à Milan,
non plus à
Rome.

346

Histoire de France avant Clovis,

& qu'estant sortis des terres de l'Empire par un costé, ils y rentrerent par l'autre; je veux dire qu'ils se joignirent avec les Vandales qui se jetterent dans les Gaules l'année suivante. C'est de quoy il nous faut parler maintenant.

Ces Provinces n'avoient point encore gemy sous une si pesante & si furieuse irruption que fut celle-là. Tous les Auteurs Chrestiens contemporains chargent Stilicon d'en avoir esté la cause, & disent qu'il pensoit en brouillant ainsi toutes choses, & embarrassant le foible esprit d'Honorius, extorquer de luy qu'il designast son fils Eucherius pour son successeur, & qu'il luy donnast le titre de Cesar. Veritablement quelque dessein qu'il eust, il avoit mal pourveu à la seureté des Gaulois, d'en avoir tiré toutes les garnisons qui en bordoient les frontieres, & d'avoir obligé Honorius de quitter Treves, d'où il pouvoit avoir l'œil sur tout ce qui se remuoit audelà du Rhin, & en prevoyant le mal, l'arrester par les armes ou par la negotiation. Les Empereurs avoient toujours tenu leur siege Imperial dans Rome qui estoit la teste & le cœur de l'Empire, jusqu'à ce que Diocletian & Maximian adopterent Galerius & Constantius pour soustenir les assauts des Barbares qui les attaquoient de toutes parts. Alors ces quatre Puissances choisirent quatre villes pour y establir leur siege ordinaire, Diocletian le mit à Nicomedie, Maximian à Milan, Galerius à Sirmisch en Pannonie, & Constantius à Treves. Depuis, tous les Empereurs qui avoient eu les Gaules dans leur partage, avoient residé dans Treves, & quelquefois à Milan, tandis que ceux qui tenoient l'Orient demeuroient à Constantinople. Ainsi Rome estant comme repudiée des uns & des autres, avoit déjà beaucoup perdu de sa beauté,

Beauté, & voyoit avec déplaisir ses suivantes parées des ornements de sa grandeur. Stilicon avoit donc éloigné Honorius de la frontiere des Gaules, de peur que son Conseil ne vîst trop clair dans les intelligences qu'il entretenoit avec les Barbares. Or comme il ne pût ajuster ses desseins avec Radagaise, & qu'il ne faisoit subsister Alaric que pour s'en servir en temps & lieu: voilà que l'an de Christ 406. il se déborda par diverses bandes & coup sur coup, une multitude effroyable de Barbares; Premièrement de Saxons avec les Jutes, les Anglois, les Varnes, ou Varins, les Erules & les Turinges; puis de Vandales, d'Alains, de Gepides, de Bourguignons, de Sueves & d'Allemands, & même, dit Saint Hierôme, de Pannoniens qui estoient anciens sujets de l'Empire.

An de
Christ 406.
ARCADEUS
& HONORIUS.

Il ne sera pas hors de propos de voir qui estoient ces peuples & d'où ils venoient. Nous avons dit comme les Saxons avoient premierement tenu le pays d'Holstein & de Ditmarsé, d'où ils s'estoient peu à peu avancez vers le Midy. Une partie se logea dans les regions plus mediterranees audeça du Weser en ayant chassé quelques François qui s'y estoient habitez, ou les ayant joints avec eux. L'autre partie s'espandant le long de l'Océan, avoit occupé le pays des Cauces & des Frisons, & puis la Hollande & la Zeelande, même l'Isle de Bérav. Ils en avoient deslogé les Saliens, & ensuite ayant esté repoussez au delà du Rhin par Julian, ils s'estoient adonnez à molester la Grand-Bretagne par leurs incursions continuelles. Les Jutes estoient les peuples de la Jutland, les Anglois ou Anglois ceux d'entre la Jutland & le Holstein, où l'on voit encore les lieux d'Anglen & d'Anglefen entre les villes de Sleswik & de Flensborg.

Qui étoient
les Saxons.

Les Jutes.
Les Anglois.

An de
Christ 406.
ARCADIUS
& HONORIUS.

Les Varnes.
Les Erules.

Tous compris sous la
ligue Saxo-
nique.

Quel pays
ils envahirent.

• *Litus
Saxonum.*

Royaume
des Varnes
& des Erules.

348 *Histoire de France avant Clovis,*

borg. Les Varins ou Varnes habitoient où est maintenant la Duché de Meklenbourg; la riviere de Varne qui passe à Rostok, & la ville de Waren sur le lac de Munitz retiennent dans leur nom des traces de cette origine. Les Erules habitoient au-deçà de l'Embouchure de la Vistule, sur la coste de la mer; ayant les Rugiens & les Gothons pour voisins. Il y en avoit une partie qui avoit autrefois suivy cette volée de Vandales qui estoit allée se loger dans la Bohême, l'autre partie estoit demeurée dans son pays natal. Les Deuringes, Theuringes, Toringes, ou Turinges demeuroient par-delà l'Elbe, le long des costes de la mer.

Les Jutes & les Saxons estoient Cimbres; les Anglois & les Varnes, Sueves; les Turinges & les Erules, Vandales; mais dans les temps dont nous parlons, tous étoient compris sous le nom comme sous la ligue des Saxons. Tous ces peuples attaquant les Gaules par mer & par terre plus de 80 ans durant, firent tant qu'ils envahirent la Hollande, la Zeelande, & peut-estre une partie du pays d'Anvers, & de la Flandre. Ils descendirent aussi sur les costes Armoriques de la seconde Lyonnaise; D'où vient qu'on appella tout ce qui est le long du bord de la mer, depuis l'embouchure du Rhin jusqu'en basse Normandie *, *la coste des Saxons*, & on voit qu'il y en avoit jusques dans le pays Bessin ou de Bayeux, qu'on nommoit les Sefnes Bessins. Les Anglois, ny les Varnes, ny les Turinges n'ont laissé aucune marque de leur séjour en Gaule: mais les Anglois avec les autres Saxons envahirent l'Isle de la Grand'-Bretagne quelque temps après. Les Varnes establirent un petit Royaume dans les pays de Hollande & de Frie; les Erules semblablement un autre plus au Nord tout joignant les Varnes sur la même coste.

Je

Je ne ſçay quelle fut la fin de celuy des Erules : mais celuy de Varnes fut deſtruit par Childebert Roy d'Auſtraſie. Les Turinges ſe planterent aſſez loin de la mer , dans le pays qui porte encore aujourd'huy leur nom , occupant les contrées qui ſont ſur les fleuves d'Oneſtrud & de Sal , ayant une partie des François à l'Orient , & s'eſtendant auſſi ſur la rive gauche de l'Elbe juſqu'au Weſer.

Quant aux Vandales , nous avons dit ailleurs que leur premiere habitation étoit le long de la mer Baltique , où ſont les Duchez de Mèklenbourg , la Pomeranie , la Caſſubie , & le Marquiſat de Brandebourg. Ils avoient ſous eux pluſieurs peuples , entre autres les Bourguignons , les Varnes , les Lemoviens , les Erules , les Rugiens , les Lombards , les Turinges & les Caibons. Avec le temps , on ne ſçait pas précifément quand ce fut , il ſ'en détacha quelques eſſains qui s'avancèrent vers le Midy dans les terres des Semnons , de Bohemes , des Quades , & autres circonvoifins juſqu'au Danube , & même par-delà dans les Provinces de l'Empire. Pour preuve de quoy , on remarque dans l'Hiftoire que Marc-Aurele délivra les Pannonies , ayant opprimé les Marcomans , les Sarmates , & les Vandales. De plus , Dion appelle les montagnes dont la Boheme eſt ceinte , les *monts Vandaliques* , & pluſieurs Auteurs ſont les Vandales voifins du Danube au Midy , & au Septentrion des Hermundures. Les Bourguignons peuple Vandalique , ſe deſtachant du gros , étoient venus plus en deçà , & s'étoient emparez des contrées voifines du haut de la riviere de Mein , qui touchoient le territoire des Allemands. „ Les Vandales , qui s'étoient ve-
„ nus planter en Boheme & en Pannonie , eurent
„ ſouvent guerre avec les Goths , qui pour lors

Année
Chriſt 406.
ARCADIUS
& HONORIUS.

Quels peuples vinrent avec les Vandales.

Leur ancien débordement en Boheme & en Pannonie.

An de
Christ 406.
ARCADIUS
& HONO-
RIUS.

Ceux-là
furent pres-
que effcints
par les
Goths, mais
après ils re-
pussulèrent.

Ils se dé-
bordent
dans la
Gaule.

S'il y avoit
des Vandales
qui eussent
passé jus-
qu'en Scy-
thie.

Consumit in
illo vim gen-
tis, Scythi-
cam feritatem

„ occupoient la Dace ulterieure (c'est la Vala-
„ chie & la Transylvanie) Le Roy Geberic leur
„ declara la gnerre, & leur donna bataille sur le
„ bord de la riviere de Mar en Moravie; le sort de
„ la journée fut égal, mais incontinent après Wi-
„ simar Roy des Vandales, fut renversé mort par
„ terre avec la plus grande partie de sa nation. Ge-
„ beric s'en retourna victorieux; & les malheu-
„ reux restes des vaincus obtinrent de l'Empereur
„ Constantin un petit coin dans la Pannonie; où
„ ils demurerent plus de quarante ans, vassaux &
„ serviteurs des Romains. Delà après un long-
temps, estant incitez par Stilicon, ils se retirerent
dans les Gaules: ce sont les propres termes de Jor-
nandés; mais il ne faut pas croire que cette irrup-
tion de l'an 407. se soit faite par les seuls Vanda-
les qui étoient en Pannonie, ceux de Bohême en
étoient aussi, & peut-estre ceux de leur ancienne
& première pepiniere. Je ne sçay pas même s'il
n'y avoit pas eu des Vandales; qui par quelque
aventure se fussent meslez parmy les Scythes le
long de la riviere de Tanais: car Sidonius en un
endroit appelle *le Vandale rebelle Tanaïtique*: Et en
un autre parlant du Roy Geiseric, ou Genferic, il
dit *que la luxure consumoit en luy cette fierté Scythique,*
qui étoit la force de la nation. On peut dire, pour
appuyer cette conjecture, qu'ils amelièrent des
Alains avec eux, & que même leurs Rois qui pas-
serent en Espagne, & puis en Afrique, s'intitu-
lerent Rois des Vandales & des Alains. Je n'ignore
pas pourtant qu'il y avoit des Alains qui depuis
longtemps s'étoient logez sur l'autre bord du
Danube; mais Procope n'entend point parler de
ceux-là: car il fait venir positivement les Vanda-
les dont nous parlons, des Paluds Meotides. Il
écrit qu'ils furent chassés de leur pays par la faim,
&

& que s'estant affociez avec les Alains, ils descendirent en Germanie, passerent le Rhin, & traverserent la Gaule. Jusques-là il peut dire vray; mais ce qu'il adjouste, qu'ils s'allèrent établir en Espagne sous la conduite du Roy Godegisle, n'est pas; car ce Roy fut tué proche du Rhin, avant que d'avoir pu s'approcher des Pyrenées.

An de
Christ 406.
ARCADIUS
& HONORIUS.

XVI. Or la cruelle & perfide ambition de Stilicon, ou quelque autre cause ayant émeu & joint ensemble pour la ruine de l'Empire, tant de peuples, si éloignez de pays, de mœurs, & d'intérêts, ils se mirent en marche & commencerent à passer le Rhin vers Mayence, le dernier jour de l'an 406. comme le marque la Chronique de Prosper. Ils inonderent d'abord la Germanique superieure, battirent les François qui n'avoient pas voulu estre de la partie, surprirent Mayence, & y massacrerent dans l'Eglise des Chrestiens, je ne sçay combien de mille personnes, puis ruinerent entierement la ville. Celle de Worms après un long siege, se vit reduite au même estat. Des Germaniques ils s'épandirent dans les Beligues; dans la premiere dès ce temps-là même, & peu après encore dans la seconde. Mais ils n'attaquerent pas Treves, parce que Limenius Prefet du Pretoire, & Charibaud (ce nom est François) Grand Maître de la Milice, étoient dedans avec quelques troupes, & s'entendoient peut-estre avec eux, estant creatures de Stilicon. Il y en a qui mettent la défaite des Vandales par les François, & la mort de leur Roy Godegisle à ce premier passage: mais un autre opinion dit que cela n'advint que quatre ans après, se fondant sur ce que Frigerid cité par Gregoire de Tours, remet cet événement memorable après la prise de Rome, qui n'arriva que l'an 410. Nous n'en parlerons donc qu'en cet endroit-là.

Les Vandales & autres Barbares passerent le Rhin le dernier jour de l'année 406.

Surprenent Mayence, & massacrent les Chrestiens, la ruinent, & Worms aussi.

Pourquoy on ne met pas la défaite des Vandales par les François en cette année.

L'an.

Année de
Christ 407.
ARCADIUS
& HONORIUS.

Les Britan-
 niques ap-
 prehendant
 d'être la
 proie des
 Saxons, pro-
 clament Em-
 pereur un
 soldat nomi-
 mé Constan-
 tin.

Il passe en
 Gaule, &
 descend à
 Bologne.

CONSTAN-
TIN TY-
RAN, domi-
nant quatre ans.

Les Vandales
 y vont pour
 l'attaquer.

L'année précédente comme les Saxons avec les autres peuples que nous avons nommez, eurent fort tourmenté les costes de la Belgique, & de la Lyonnaise seconde, les troupes de la Grand-Bretagne eurent peur que ce mal ne passât jusques dans leur Isle. Voyant donc qu'Honorius n'y donnoit aucun ordre, elles élurent pour Empereur un certain Marc, qu'elles tuèrent peu après, puis un Gratien, qui au bout de quatre mois fut traité de même, & ensuite un simple soldat nommé Constantin, qu'ils choisirent sur le seul presage de son nom. Celuy-là s'embarqua aussitôt avec ces troupes, & descendit à Bologne: mais il n'osa s'en éloigner de quelque tems, & se tint clos & couvert dans un camp, jusqu'à ce qu'il eust recueilly ce qu'il y avoit de gents de guerre dans l'Aquitaine, & ce que les Provinces luy purent fournir de renfort: car tout cela se joignit à luy, non pas comme à un Tyran, mais comme au défenseur de la Gaule, qui étoit destituée de tout secours. Il y a apparence que ce fut pour lors, que les Vandales & autres quitterent la premiere Germanique pensant accabler ce Constantin avant qu'il fust en estat de soutenir leurs efforts, & que pour cela ils donnerent composition à Spire & à Strasbourg. Ainsi n'ayant pas eu le temps de piller la premiere Belgique, ny la ville de Treves, qui en étoit la capitale: ils porterent la desolation dans la seconde. où ils en ruinerent plusieurs autres. Saint Hierosme dit que celles de Reims, d'Arras, d'Amiens, de Tournay, de Terouënne, aussi bien que Spire & Strasbourg, furent transférées en Germanie. Mais que signifient ces mots? Est-ce qu'elles passerent sous la domination de ces Barbares, ou que leurs habitans furent transportez au-delà du Rhin, ou plustost qu'ils

qu'ils se refugierent au pays des François, que les Auteurs de ce temps-là appelloient Germains, & leur pays Germanie. Certe dernière explication me semble la plus probable.

Lorsque Constantin eut toutes ses forces ensemble, il resolut d'aller à Treves qui étoit le Siege Imperial, en chasser les Officiers de l'Empereur Honorius. Pour cela il luy falloit percer au travers des Barbares qui étoient espars dans la seconde Belgique. Marchant donc sur cette grande voye militaire, qui sortant de Bologne passoit par Terouëne, Arras, Cambrai, Bavay, & par le pays des Nerviens, il les rencontra, comme l'on croit, près du Cateau Cambresis. On y monstre encore aujourd'huy l'enceinte d'un camp fort spacieux, & ceux du pays tiennent par tradition, que les Vandales furent défaits en cet endroit-là. En quelque lieu que ce fust, il remporta la victoire sur eux, & en assomma la plus grande partie: mais faute de les avoir poursuivis, il leur donna le moyen de se rallier, & de rejoindre leurs autres gros, qui s'étoient espandus en diverses Provinces. Il y en avoit un qui s'étoit escarté jusques dans la Sequanoise, & avoit saccagé Langres, Besançon & Sion en Valais; mais il me semble que les Bourguignons n'avoient point encore quitte la Germanique supérieure, & nous les y retrouverons les années suivantes. Il est à croire que Constantin trouva moyen de les destacher d'avec les Vandales, en leur accordant quelques conditions avantageuses. Pour les François, il ne faut pas douter qu'ils ne suivissent son party: le desir de se venger des Vandales, & l'intérêt de leur propre conservation les unissoient nécessairement avec luy, contre ces ennemis communs. A ses approches de Treves, Limenius &

An de
Christ 407.
ARCADIUS
& HONORIUS.

Ayant assemblée ses troupes, il veut aller à Treves.

Gagne une bataille sur les Barbares.

Les François & les Bourguignons suivent le party de Constantin.

Chap.

An de
Christ 407.

ARCADIUS
& HONORIUS.

Il entre
dans Trèves,
fait César son
fils Con-
stans ; qui
avoit été
Moine.

Alaric en
chemin, pour
venir en
Italie.

* Il s'appella
aussi Laubac.

Chariobaud luy abandonnerent la ville, & s'enfuirent vers Honorius. Il y entra comme en triomphe, & peu de jours après déclara César son fils aîné, il se nommoit Constans, & donna la qualité de Nobilissime à Julian, qui étoit son puîné. Ce Constans avoit embrassé la vie monastique, possible dans le Monastere de Bangor, qui étoit aux confins du pays de Galles sur la riviere de Denna, non loin du quartier de la vingtiesme Legion : mais quand il vit son pere Empereur & triomphant, l'esclat de la pourpre luy éblouit les yeux, & luy fit quitter l'habit de penitence.

Au même-temps que ces choses se faisoient dans les Gaules, Alaric que Stilicon avoit réservé dans l'Empire, vint à repasser dans l'Illyrique sous pre-
texte de reduire ces Provinces sous l'obeissance d'Honorius, pretendait qu'elles luy avoient été données par le testament de son pere ; joint que depuis qu'on eut partagé l'Empire en deux, elles furent toujours en contestation entre l'Orient & l'Occident, aussi bien que celles d'Afrique ; Ce qu'il est important de remarquer. Alaric estant arrivé à la ville de Laubac située entre la Pannonie & le Norique sur le fleuve de * Nauport, qui au dessous va tomber dans la Drave, envoya des Ambassadeurs à Stilicon, estant pour lors à Ravenne, luy demander qu'on luy payast son sejour en Epire, & son voyage dans l'Illyrique. Honorius étoit alors à Rome, où il avoit donné les *jeux seculaires*, que les autres Empereurs Chrestiens avoient oubliés, ou à cause de la dépense, ou parce qu'ils ne se pouvoient représenter sans quelques ceremonies qui sentoient la superstition payenne. Stilicon luy fit rapport des demandes d'Alaric, & les appuya fortement, representant qu'en effet on l'avoit envoyé en Epire pour le service d'Honorius ;
que

que de là on l'avoit fait venir dans l'Illyrique, & qu'il n'avoit pas tenu à luy qu'on n'eust réduit ces Provinces, mais qu'il en avoit été empesché par des lettres expressees de l'Empereur, lesquelles il avoit à la main. Il harangua si bien en sa faveur, qu'on luy donna quatre mille livres d'or; Et moyennant cette somme, on plastra quelque traité avec luy, en vertu duquel Stilicon faisoit toujours courir le bruit qu'il preparoit une expedition pour l'Illyrique.

L'occasion s'en offroit à luy plus belle qu'auparavant, d'autant que sur ces entrefaites Arcadius vint à mourir le premier jour de May; & ne laissa pour successeur qu'un enfant âgé seulement de six ans, il s'appelloit Theodose le jeune. Mais un autre plus grand soucy luy rongeoit l'esprit: car s'il n'étoit point traistre, les irruptions des Vandales luy causeroient bien de la douleur: Et s'il l'étoit, comme on le croyoit, il en avoit encore plus, de voir que Constantin eust recueilly les fruits de sa trahison, & qu'il l'eust prevenu dans le dessein qu'il avoit d'envahir l'Empire, & que même estant enorgueilly de sa victoire sur les Barbares, & de la jonction des François, il s'approchast des Alpes pour faire en Italie ce qu'il avoit fait en Gaule. Il avoit donc despeché contre luy un des meilleurs Capitaines nommé Sarus, qui étoit un Prince Goth. Celuy-cy du commencement eut d'assez bons succès, contre les deux Généraux de Constantin, sçavoir Justinian & Nebiogaste, le dernier de nation François. Il gagna un grand combat au deçà des Alpes sur Justinian, qui demeura mort sur la place; Et ensuite de quoy il assiegea Constantin dans Valence sur le Rhosne; Et durant le siege ayant attiré Nebiogaste à une conference, il l'assassina traistrement. Mais quand

An de
Christ 408.
HONORIUS
& THEO-
DOSE II.
dit LE
JEUNE,
qui regna
quarante
deux ans,
trois mois, en
ne fut qua-
rante-neuf.

Stilicon luy
fait donner
de l'argent.

Constantin
s'approche
des Alpes.
Stilicon
renvoye Sa-
rus contre
luy, ce qu'il
y fit.

An de
Christ 408.
HONORIUS
& THEO-
DOSE II.
CONSTAN-
TIN TY-
RAN,
 —————

quand il sceut que Constantin avoit substitué en leur place Edobinc ou Ebodinc qui étoit aussi François, & que Geronce luy amenoit la fleur de la jeunesse Britannique, il leva le piquet, & se retira de bonne heure en Italie avec Limenius, & Chariobaud; non sans un violent soupçon d'avoir été mis hors de la Gaule par les présents de Constantin, ou rappelé par les intrigues de Stilicon. Aussi Honorius fit massacrer les deux derniers sous prétexte qu'ils l'avoient trahy; mais en effet, parce qu'ils étoient amis de Stilicon. Pour Sarus, il se racheta en se dévouant secrètement à Olympius. Constantin donna la charge de Prefet du Pretoire à Apollinaris ayeul de ce Sidonius qui fut Evêque de Clermont, & celle de Grand Maître de la milice à Geronce, brave homme de guerre.

On peut
placer icy
les aventu-
res de Co-
nan Meria-
dec, & l'esta-
blissement
du Royaume
de Bretagne.

Je ne vois point de temps auquel on puisse mieux rapporter la venue de Conan dans l'Armorique, & le premier établissement du petit Royaume de ce pays-là, qu'en ces années-cy. Les Historiens Bretons surnomment ce Conan, Meriadec: je n'en sçay point la raison, mais il y a un vieux chasteau de ce nom-là dans la Paroisse de Ploëcelin, Evêché de Leon. Ils racontent qu'il étoit du sang des anciens Rois de la Grand'Bretagne, & qu'ayant levé onze mille hommes ou deux Legions en ce pays-là, il les amena dans la Gaule au service de l'Empereur Maximus. Il faudroit plutôt dire du Tyran Constantin. Que l'Empereur & luy descendirent ensemble dans l'Armorique au pays de Leon, & qu'ils assiègerent & prirent la ville de Rennes. Cela ne peut estre vray, ny de Maximus, ny de Constantin, parce que tous deux descendirent dans la Belgique, le premier étant abordé à l'em-

l'embouchure du Rhin, & l'autre au port de Bologne. Ils escrivent ensuite, que l'Empereur en recompense des grands services que luy rendit ce Conan, luy donna le titre de Roy, & luy délaissa en propre, à luy & aux siens toutes les terres de l'Armorique, laquelle depuis a été nommée la petite Bretagne. Je ne doute pas que les peuples de la Grande n'ayent donné le nom à ce Canton de la France: mais je croy que ç'a été plus tard que le quatriesme siecle, bien loin que je me laisse persuader qu'il s'appellast ainsi de tout temps. Car toutes les preuves qu'on apporte pour cela, sont fort foibles; Et si on trouve dans les anciens Auteurs le nom de *Brittones*, il ne s'entend pas de nos Armoriques, mais des habitans de la Grand'-Bretagne. Il est bon de sçavoir qu'Argentré dit avoir trouvé en plusieurs anciens titres, que cette Armorique s'appelloit autrefois *Letania*; ou comme je croy, *Letavia*, & qu'elle se divisoit en premiere & seconde. Ce nom pouvoit venir des troupes de *Lotes*, que les Romains y avoient mises en garnison. Je voudrois bien sçavoir où Robert * Cenau a trouvé qu'il y avoit autrefois sur les costes de cette Province des peuples appelez Hermioniens. Si cela étoit ainsi, sa conjecture seroit assez heureuse de dire que les Ducs de Bretagne faisant allusion à ce nom-là, auroient pris des Hermines dans leurs Armes.

Du reste les Historiens Bretons nous racontent merveilles de leur Conan; Qu'ayant establi son petit Royaume, il porta ses armes contre les Visigoths; Et pourtant ils ne vinrent en Gaule que l'an quatre cents douze, qu'il battist les Aquitains qui l'avoient voulu troubler dans sa nouvelle possession, & les repoussa jusqu'à la

An de
Christ 408.
HONORIUS
& THEO-
DOSE II,
CONSTAN-
TIN TY-
RAN.

Quel peu-
ple s'entend
sous le nom
de *Brittones*?

Petite Bre-
tagne s'ap-
pelloit aussi
Letania.

* *Robertus*
Cenalis.

Conquestes
& actions
de Conan.

Dor-

An de
Christ 408.
HONORIUS
& THEO-
DOSE II.
CONSTAN-
TIN TY-
RAN.

* Le siege de
Quidalet a
est transféré
à Saint Mulo.

Dix Rois
successeurs
de Conan.

Après ces
Rois les
Comtes par-
tagent le
pays & l'au-
torité.

Deux Roy-
aumes en
Bretagne,
le dernier
fondé par
Rivalon.

Dordogne; Qu'au retour il prit la ville de Bourges, & y laissa garnison, & qu'il estendit les limites de son Royaume du costé de Poitou, particulièrement dans le pays de Rais; qui se nomme ainsi de la ville de *Ratiastum sous la Loire*, jadis sa capitale, & mentionnée dans Ptolomée; mais dont il ne reste rien depuis long-temps, non pas même des mesures, ny aucune connoissance du vray lieu où elle estoit. Ils adjoustant qu'il divisa la Bretagne en Paroisses, & qu'il y érigea six Evêchez, Renes, Nantes, Vennes, *Quidalet, Leon, & Quemper: car pour les trois autres, Dol, Saint Brieuc & Treguier, ils reconnoissent qu'ils sont un peu moins anciens. Ils cotent la mort de ce Roy en l'an 399. mais sans doute qu'il y auroit moins de mécompte à la mettre 20. ans après. Ils disent que Grallon surnommé le Grand, luy succeda; Qu'il étoit venu avec luy de la Grand'-Bretagne, d'illustre naissance & compagnon de ses aventures: Qu'il gagna une memorable bataille sur les Visigoths; Et que plusieurs fois il repoussa les Pirates Saxons de dessus ses costes. Ils montrent son tombeau dans l'Abbaye de Landevenec au Diocese de Quemper, & son Epitaphe écrite en vers Latins, dont le style montre assez qu'elle n'est pas d'une bien haute antiquité. Ensuite de ce Grallon, ils font regner encore neuf autres Rois tous de pere en fils: après lesquels ils demeurent d'accord que la Royauté fut interrompue jusqu'à Neomène, qui la releva, & que même dès le regne des deux ou trois derniers de ces onze Rois, plusieurs Comtes abusant de leur foiblesse, avoient partagé toute l'autorité entre eux. Ils disent de plus, que du temps du Roy Hoël qui fut le neuvième, lorsque les peuples de la Grand'-Bretagne furent chassés de leur pays par les Anglois & les Sa-

Saxons, un des Seigneurs de l'Isle nommé Rivalon Murmacfon, s'estant refugié dans la Basse Bretagne avec quelques bandes de ces braves malheureux, chassa les Danois du pays de Dodonée, dont ils s'étoient emparez; (c'est ce que comprennent les Evêchez de Cornouaille, Leon, Treguier, & Saint Brieuc) & qu'il le retint pour luy avec la qualité de Roy. Si bien qu'il y avoit deux Royaumes en Bretagne, l'un de la haute, l'autre de la basse. Et certes, il est tres-constant qu'il y eut des Rois en cette Province-là dès le cinquiesme siecle, & il paroist quelques bluetes de verité dans les narrations de ces Historiens: mais elle est of-fusquée de tant de contes, & de tant d'anachronismes, qu'il vaut mieux laisser ces choses-là pour telles qu'elles sont, que de perdre le temps à les démesler.

Les affaires de Constantin estant en tel estat, qu'il avoit quelque relasche du costé d'Honorius, il songea aussi à s'en procurer du costé des Barbares. Il fit un traité de confederation avec eux, leur accordant les terres qu'ils avoient occupées en diverses parties de la Gaule, principalement dans la Germanique & dans la Belgique premiere, pour les posseder, comme je croy, à certains devoirs & reconnoissances; entre autres de fournir de soldats pour les recrues, de payer quelques tributs, & de servir à la guerre, quand ils seroient mandez. Cela fait il choisit Arles pour le lieu de sa residence, parce qu'il y étoit plus en seureté qu'à Treves, & que de ce poste il pouvoit s'acquérir les Espagnes, & s'assurer les passages des Alpes, pour entrer en Italie, quand il en seroit temps, & pour empescher les troupes d'Honorius de venir contre luy.

Durant qu'il taschoit à s'affermir de la sorte;
Sti-

*An de
Christ 408.*
HONORIUS
& THEO-
DOSE II.
CONSTAN-
TIN TY-
RAN.

Constantin
traite avec
les Vanda-
les, &c.

An de
Christ 408.
HONORIUS
& THEO-
DOSE II.
CONSTAN-
TIN TY-
RAN.

Honorius
 fait tuer
 Stilicon,
 persuadé
 par Olym-
 pius, qu'il
 avoit appelé
 les Barbares.

Stilicon fut précipité du sommet de sa haute fortune. Un Olympius, qui desiroit gouverner l'Empereur Honorius, lequel n'avoit pour lors encore que 23. ans, fut le principal instrument de sa perte. Il avoit formé dans le Conseil une faction contraire à sa puissance, & fortifioit son interest de celuy de la Religion, faisant peur aux Chrétiens, qu'Eucherius son fils ne rouvriroit les Temples des faux Dieux, parce qu'il étoit encore Payen. Il acquit donc tant de croyance, & s'insinua de telle sorte auprès d'Honorius, qui le ruina entierement dans son esprit; Et après quand il vit qu'il pouvoit tout dire de luy avec seureté, il fit entendre que ce Ministre avoit de tres-pernicieux desseins, & qu'il le falloit prevenir. Honorius en étant persuadé sortit de Rome, feignant d'aller dans l'Illyrique, comme Stilicon le desiroit, afin d'avoir occasion d'exécuter son dessein. Après avoir mis à mort plusieurs de ses amis, sous divers pretextes, faisant essay sur leurs testés pour abatre plus facilement la sienne, il s'éloigna de luy, & s'en alla à Pavie. Stilicon vit alors des avant-coureurs certains de sa perte: mais au lieu de faire agir son esprit & sa vertu, il demeura comme estourdy, & se voulut retirer de Bologne à Ravenne avec quelques troupes, dont la plupart étoient d'estrangers qu'il croyoit fort attachez à luy; Olympius neantmoins luy en avoit débauché une partie. Sur le chemin, Sarus pendant une nuit, luy égorgea toute sa compagnie de Huns qui luy servoient de garde. Entré dans Ravenne, & voyant la partie de ses ennemis devenir plus forte, & la sienne plus foible, il se refugia dans une Eglise. L'Evêque le protegeoit, & le peuple n'eust pas aisément souffert qu'on eust violé la sainteté du lieu: ses ennemis qui avoient les ordres

ordres de l'Empereur, firent de grands serments, qu'il ne seroit point attenté à sa vie, & monstrent des lettres du Prince qui confirmoient la même chose. Le miserable ajouta foy à ces protestations, & sortit de l'asyle. Aussi-tost qu'il fut dehors, on fit paroître d'autres lettres de l'Empereur qui le declaroient criminel de leze-Majesté, & le condamnoient à mort. Ses serviteurs, & quelques Barbares qui luy estoient demeurez fidelles, se mirent en devoir de faire un effort pour le sauver, ou pour mourir avec luy les armes à la main. Il les pria instamment de se desister de cette entreprise; Et comme ils persistoient dans leur dessein, il les menaça de sa dernière indignation, s'ils entreprenoient rien contre les ordres du Souverain. Ainsi il amortit leur courage, & colla leurs espées dans le fourreau. Quelque autre que luy eust encore hazardé un crime, pour après avoir le temps de s'en justifier: car quiconque meurt dans l'indignation du Prince n'est jamais innocent, & demeure coupable, même envers la posterité, de tous les crimes dont on le veut noircir. Cette fausse obeïssance ne luy servit de rien, & donna à ses ennemis le moyen de le mener plus facilement à la boucherie: Heraclian le tua à coups d'espée. Ce qui arriva le 23. d'Aoust de l'an 408.

Ensuite toute sa famille & la plupart de ceux qui avoient quelque liaison avec luy, furent diversement accablez sous cette grande ruine. Honorius repudia sa fille Thermantia, & fit mourir plusieurs de ses amis & de ses alliez; entre autres Batanaire Gouverneur de la Libye, & Grand Maistre de la milice, qui avoit épousé sa sœur, Heraclian eut sa despouille. Quant à sa femme Serena & son fils Eucherius, qui s'estoient refugiez à Rome dans une Eglise, ils n'échapperent pas non plus à la

An de
Christ 408.
HONORIUS
& THEO-
DOSE II.
CONSTAN-
TIN TY-
RAN.

Quelques
circonstances
de cette
action.

An de
Christ 408.
& suiv.
HONORIUS
& THEO-
DOSE II.
CONSTAN-
TIN TY-
RAN.

362. *Histoire de France avant Clovis ;*
vengeance. Car Eucherius en estant sorty pour se
venir mettre sous la protection d'Alaric, fut at-
trapé par des Eunuques d'Honorius, & mis à
mort; Et durant le premier siege de Rome on fit
aussy mourir sa mere, parce qu'on crut qu'elle
en estoit la cause, & qu'elles'entendoit avec les
Barbares. Les Auteurs contemporains écrivent
tous, qu'un si grand coup se fit avec justice; ils
n'en pouvoient parier autrement, c'estoit le bruit
de la Cour, & la croyance des peuples: mais cer-
tes, quoy qu'il en soit, on peut dire qu'il se fit à
contre-temps, sinon à l'égard d'Honorius, au
moins à l'égard de tout l'Empire. Car si cet hom-
me avoit causé les brouilleries, il estoit aussy le
seul qui en sceust le secret; Et il falloit avant que de
l'expedier, se servir de luy pour démesler la fusée
que ce chastiment hors de saison, mesla encore
dix fois plus qu'elle ne l'étoit. Olympius ne garda
pas long temps le premier rang dans la faveur;
ayant esté accusé du même crime que Stilicon,
il fut despouillé de sa charge, & contraint de se
bannir luy-même de la Cour pour éviter un sem-
blable sort.

Alaric
venge la
mort, prend
& saccage
Rome au
troisieme
siege.

La mort de Stilicon eut de bien plus méchantes
suites, que n'eussent pû en avoir ses desseins, quel-
que pernicieux qu'ils fussent. Alaric son bon
amy, ayant recueilly tous ses partisans, la vengea
hautement par la desolation de l'Italie, & par le
saccagement de la ville de Rome. En moins de
deux ans de temps il luy fit souffrir trois sieges,
si près l'un de l'autre, que ce n'en fut quasi
qu'un, le Conseil d'Honorius faisant tantost des
preparatifs pour l'espouvanter, tantost essayant
de l'appaiser par de belles offres. Elle se délivra
du premier siege par une rançon de cinq mille
livres d'or, trente mille d'argent, trois mille livres
de

de poivre, quatre mille peaux teintes en escarlate; du second par la honte de faire porter la marote d'Empereur à un Attalus Prefet de la ville, qu'Alaric revestit & dépouilla deux ou trois fois de la pourpre sacrée: mais au troisieme elle fut envahie par surprise, brulée en partie, & toute cruellement faccagée. Cette superbe Reine de l'Univers, qui avoit triomphé de toutes les nations, qui voyoit les testes couronnées sous ses pieds, devint la proye d'un petit stipendiaire, qui n'avoit subsisté que par ses bienfaits. Ce malheur advint le 24. d'Aoust de l'an 410. de nostre salut, & de l'an 1189. de la fondation de la ville. Le 6. jour d'après, Alaric ne croyant pas la pouvoir garder, se retira dans l'Abbruzze: Et là comme il se preparoit à passer en Afrique avec le plus grand butin que jamais armée victorieuse eust gagné, il vint à mourir dans la ville de Cosenze. Ses soldats luy creuserent une fosse dans le canal de la Buzence, dont ils détournèrent le cours tout exprès, & jetterent son corps là dedans avec un grand monceau de toutes sortes de choses pretieuses; puis ils remirent cette riviere dans son lit; & tuerent tous les ouvriers qui avoient été employez à ce travail, de peur que la vengeance ou l'avarice n'allassent quelque jour troubler la sepulture de leur Roy. Ses obseques celebrées, ils défererent le Royaume à Ataulfe; Il estoit frere de sa femme, & après la mort de Stilicon, il l'avoit appelé à son aide de la Pannonie superieure, où il commandoit quelques troupes de Huns & de Goths.

XVII. Sur la fin de l'année 408. le Tyran Constantin avoit reduit les Espagnes sous son obeissance par le moyen de ses Capitaines Apollinaris & Geronce. Son fils Constans avec l'assistance de ces deux Generaux, fut reconnu par les Legions

*An de
Christ 408.*
HONORIUS
& THEO-
DOSE II.
CONSTAN-
TIN TY-
RAN.

*An de
Christ 410.*

Se retira
dans l'Ab-
bruzze, où
il meurt
quatre mois
après.

Ataulfe luy
succede, &
est Roy des
Goths.

Constans
fils de Con-
stantin, se
rend maître
des Espa-
gnes.

*Année
Christ 478.*
**HONORIUS
& THEO-
DOSE II.
CONSTAN-
TIN TY-
RAN.**

*Fait une
faute d'ôter
la garde des
Pyrenées
aux gens
du pays.*

*Honorius
admet Cons-
tantin à
l'Empire.*

*Geronce
Commandant en
Espagne se
revolte con-
tre luy, &
porte les
Vandales à
somppe.*

qui estoient dans le pays, & fit prisonniers deux jeunes Seigneurs parents de l'Empereur Honorius, sçavoir Didyme & Verenian, qui estant de la race de Theodose, avoient pris les armes pour défendre les interêts de leur Maison. Cette conquête faite en peu de temps, ils'en revint trouver son pere à Arles, laissant le gouvernement de tout à Geronce, & la garde des Pyrenées à quelques troupes qu'il avoit debauchées à Honorius, l'ayant imprudemment ôtée aux gens du pays qui s'en acquitoient fort bien.

Les affaires d'Honorius estoient si brouillées en Italie par Alaric, qui alors avoit assiégé Rome pour la premiere fois, que cet Empereur dissimulant le desplaisir qu'il avoit de l'attentat de Constantin, l'admit au titre d'Auguste, & luy envoya les ornements Imperiaux, avec pouvoir de prendre la dignité Consulaire dans les Gaules. Il avoit accoustumé d'en user ainsi envers tous ceux qui se rebelloient contre luy; il ne feignoit point de racheter la paix ou plustost l'oïseté, par le partage de sa domination, & puis, si l'occasion s'en presentoit, il rompoit sa foy aussi legerement qu'il l'avoit donnée. Cet accommodement entre luy & Constantin dura quelque deux ans jusqu'à l'an 471. Constantin le rompit le premier. Cependant la prosperité le plongea dans les delices & dans les excès de bouche, mais il arriva que pour trop abuser de son repos, il n'en jouit pas long-temps; Il avoit renvoyé son fils en Espagne avec une bonne partie de ses troupes, & luy avoit donné un Capitaine nommé Juste pour les commander. Geronce crut que c'estoit luy faire injure de fier cette charge à un autre qu'à luy: & comme il estoit ambitieux & infidelle, il prit ce sujet de mescontentement pour usurper l'Empire sur cet usurpateur.

pasteur. Ayant donc cette pensée, il gagna premièrement les troupes Barbares que Constans luy avoit laissées, en leur donnant toute licence de piller: puis lorsqu'il s'en fut assuré, il incita les Vandales & les autres peuples leurs associez, à rompre les traitez qu'ils avoient faits avec Constantin. Alors le feu qui sembloit esteint, recommença de brûler la Gaule, principalement ses Provinces meridionales. Les villes de l'Aquitaine seconde, de la Novempopulane, de la Narbonnoise, & de la premiere Lyonnoise, furent prises & pillées, à la reserve d'un petit nombre, que toutefois la faim desoloit au dedans, & les ravages des ennemis au dehors. Toulouse fut envahie, mais les merites de son saint Evêque Exuperius empêchèrent qu'elle ne fust ruinée. Eauise Metropole de la troisième Aquitaine ne s'en sauva pas; Et toutefois il n'est pas vray que l'on en avoit osté dès lors le Siege Metropolitain, car on l'y trouve encore deux cents ans après. Il semble aussi que la Belgique n'en fut pas exempte, que les villes qui s'en estoient garanties la premiere fois, ne s'en purent garantir celle cy, & que ce fut alors que Bavay Metropole des Nerviens, fut tellement ruiné, qu'il n'a jamais pu s'en relever: & a laissé prendre son rang à Cambray. Les marques d'antiquité & de grandeur qu'il montre encore aujourd'huy, comme les vestiges d'une grande enceinte, de plusieurs aqueducs, & d'un cirque, les medailles qu'on y trouve en fouissant, les morceaux de sept grands chemins de l'Empire qui partent du milieu de la ville, témoignent assez qu'elle a esté une des plus nobles & des plus puissantes des Gaules.

Il y a apparence que durant ce deluge arriva ce que Flodoard raconte de la prise de Reims, & du martyre de son Evêque Nicaise & de sa sœur Eu-

An de
Christ 409.
HONORIUS,
THEODOSE
II. & CONS-
TANTIN.
TYRAN.

Quelles pro-
vinces ils ra-
vagent.

Bavay est
ruiné.

Prise de
Reims, &
martyre de
St. Nicaise.

An de
Christ 409.
HONORIUS,
THEODOSE
II. & CONS-
TANTIN
TYRAN.

Les Barba-
res étant
une partie
Payens &
une partie
Ariens, per-
secutoient
cruellement
les Chré-
tiens ortho-
doxes.



tropia. Ce saint Prelat avoit predit long-temps auparavant le malheur de cette ville, & avoit sou-vent averty ses habitants que le fleau du ciel s'ap- prestoit pour la punition de leurs offenses: mais les espines des richesses, & la trop grande secu- rité d'une paix oiseuse, estouffoient toujours la semence de ses paroles. Dieu neantmoins desirant les sauver en les chastiant, convertit leur sup- plice en la couronne du martyre. La rage des Sueves, des Alains & des Erules qui étoient dans l'armée, s'acharnoit principalement sur les Chré- tiens, comme ennemis de leurs Dieux: Et les Vandales, qui avoient receu le Baptême, ne leur estoient pas moins cruels: parce qu'estant imbus des erreurs d'Arius, ils vouloient venger les Ariens que l'on avoit chassés des terres de l'Em- pire; de sorte que c'estoit comme une guerre de Religion, où le faux zele redoublant les cruautéz, ceux qui faisoient des meurtres, pensoient faire des sacrifices. La ville de Reims se mit en défense par le conseil de son Pasteur, qui trouvoit plus sûr pour le salut de ses brebis, qu'elles fussent égorgées comme victimes pour l'amour de JESUS-CHRIST que menées en captivité, où elles eussent esté contraintes de renier la foy. Les ennemis l'ayant forcée, il alla au devant, chan- tant des Pseaumes & des cantiques sacrez, & se presenta courageusement à eux à la porte de l'E- glise de Sainte Marie, qu'il avoit bastie dans le château; Et comme il chantoit ce verset du Psea- me 118. *Mon ame s'est collée contre le paré*, il receut un coup d'épée qui luy trencha la teste, mais qui n'empêcha pas qu'en tombant il n'achevast de prononcer, *Rends moy la vie selon ta parole*. Sa sœur Eutropia voyant que les Barbares touchez de sa beauté, la regardoient d'un oeil de concupiscence,

se jetta au visage du meurtrier de son frere, luy arracha les yeux, & par cette sainte fureur provoqua celle de ces brutaux, qui la hacherent en pieces. Cette Eglise fut aussi arrosée du sang de plusieurs autres Fidelles, tant du Clergé que des Laïques, entre autres de Florent, Diacre du Saint Evêque, & du B. Jocond, dont les corps furent depuis inhummez derriere le grand Autel. La merveilleuse constance de Saint Nicaise, la hardiesse de sa sœur, & la vengeance subite de celuy qui lui avoit coupé la teste, donnerent de l'estonnement aux Barbares; Et au même-temps il leur sembla que l'Eglise retentissoit d'un bruit effroyable, & que le ciel s'armoit pour les foudroyer: de sorte qu'estant frappez miraculeusement d'un subit effroy, ils sortirent promptement hors de la ville. La nuit suivante, les habitans qui s'estoient refugiez dans les montagnes, virent de brillantes lumieres qui paroissoient au-dessus des corps de ceux que les Barbares avoient martyrisez; Et ces marques visibles les assurant de la protection de Dieu, ils retournerent hardiment dans leurs maisons.

Les autres plus petites villes du pays que nous nommons aujourd'huy la Champagne, souffrirent la même calamité. Celle de Perthé fut entièrement ruinée: toutefois elle a eu encore des Comtes durant la race des Rois Merovingiens, & le pays d'alentour en a retenu le nom de Perthois. Ses debris servirent peut-estre à l'aggrandissement de Vitry, qui est dans la même contrée. La tradition porte que dans sa premiere origine, il se nommoit Carcomme, & que la Legion appelée

* *Vitrix*, la Victorieuse, y ayant pris son quartier vers le temps de l'Empereur Constance luy donna son nom, qui luy est demeuré jusqu'à cette heure.

An de
Christ 409.
HONORIUS
& CONS-
TANTIN
III.

* *Vitricensis*,
en Latin
Vitrix, d'où
le nom de
Vitry.

An de
Christ 409.
**HONORIUS
& CON-
STANTIN
III.**

Partie des
Vandales &
Sueves pas-
sent les
Espanes.

Honorius
confirme le
traité de
paix fait
avec Con-
stantin.

Lequel
s'accomme-
de aussi avec
les Vandales,
en leur lais-
sant plu-
sieurs Pro-
vinces.

Les Bour-
guignons &
une partie des
Alains es-
toient pour
luy.

La violence de ce grand orage passa même au delà des Pyrenées : les troupes d'Honorius que Constantin avoit débauchées, en ayant laissé saisir les passages, ou par negligence, ou par trahison, une partie des Sueves, Alains & Vandales se rua sur l'Espagne où elle se gorgea du pillage de quantité de villes. Idatius dans sa Chronique marque ce passage le vingt-huitième de Septembre, ou le quatrième d'Octobre dans la quatre cents quarante-septième année de l'Ere Espagnole, qui excède l'Ere Chrétienne de trente huit ans. Constantin attaqué par tant d'ennemis à la fois, dénué d'argent & de troupes, avoit besoin d'acheter la paix à quelque prix que ce fust ; Honorius aussi embarrassé que luy, ne fit pas grande difficulté de luy accorder la confirmation du traité qui avoit esté fait entre eux, & feignit de recevoir sa justification sur le meurtre de ses cousins Didyme & Verenian, Constantin niant qu'ils eussent esté tuez par ses ordres. Geronce de son costé arracha de luy tout ce qu'il voulut ; il luy laissa le commandement des armées d'Espagne avec ampliation de pouvoir, & retint Juste dans la Gaule, pour ne luy plus donner de jalousie. Les Vandales & les autres Barbares, qui luy tenoient le pied sur la gorge, en extorquerent sans doute des conditions fort dures, quoy que de leur part il n'y eust point de foy, ny de seureté. Il semble qu'il leur abandonna une grande partie de l'Aquitaine seconde, de la Novempopulane, des deux Beligiques & des deux Germaniques, & peut-estre de la seconde & troisième Lyonnoise ; & qu'il nouia une confederation plus estroite avec quelques unes de ces bandes. Car nous trouvons qu'un Roy des Alains nommé Goar, passa du costé des Romains, & que l'année suivante Jo-

vin usurpant l'Empire, s'appuya de ce Goar, & des Bourguignons. Pour ceux-cy, je m'imagine qu'il les retenoit par de grands appointemens, en sorte qu'ils faisoient peu d'hostilitez dans la Gaule: mais les autres plus feroces, & auxquels il ne pouvoit suffire, se payoient sur les malheureuses Provinces qu'il leur avoit delaissées, & les traitoient avec des barbaries épouvantables. Ils mettoient leur plus grande gloire, & leur souveraine joye à massacrer des innocents, à entendre les cris des enfans, les hurlemens des femmes, & les fracas des ruïnes, à se repaistre les yeux de la fumée des embrasemens, à faire couler des ruisseaux de sang. Les campagnes estoient jonchées de corps morts, les villes desertes d'habitans, leurs rues pleines de charognes qui empestoient l'air, ceux que le glaive n'avoit pu consumer, perissoient de faim. Les terres n'estant point cultivées, ne pouvoient donner que des racines & des fruits sauvages; Et ceux qui les alloient chercher dans les bois, devenoient la pasture des loups; qui s'estant affriandez à la chair humaine, entroient jusques dans le milieu des villes, & y attaquoient les plus hardis. „ Lamentable desolation! mais encore „ moindre, s'escrie Salvian, que ne meritoient la „ dissolution extrême, & les pechez énormes des „ peuples Gaulois; qui estant endurcis dans leurs „ vices, devenoient plus méchants par le chastiment, & ne se corrigeant point par les premiers coups de verge, ny par les seconds, en „ attiroient toujours de plus rudes, tant qu'en „ fin ils furent tout-à-fait esclusez sous la pesanteur de la colere divine. L'histoire qui est fort defectueuse & encore plus confuse en ces années-cy, ne nous specifie point les villes qu'ils saecagerent. Je ne puis dire si ce fut dans cette

An de
Christ 409.
HONORIUS
& CONS-
TANTIN II.

Grande desolation des Gaules, terres incultes, famine horrible, loups ravissans.

Ces fleaux causez par les énormes pechez des peuples.

An de
Christ 409.
HONORIUS
& CONS-
TANTIN
III.

Barbares sui-
vent Ton-
gres, &
l'Auguste
des Vermandois. Pren-
nent Mets,
Toul, Ver-
dun, Tre-
ves.

Beau passa-
ge de Sal-
vian.

Pitoyable
état de
l'Empire en
Occident.

seconde bourrasque, qu'ils assiègerent Laon sans le pouvoir prendre, & qu'ils ruinèrent l'Auguste des Vermandois ou Vermand, & la ville de Tongres qui est demeurée ensevelie sous ses ruines. Son ancien nom étoit *Adnaticam*. On ne sçait point non plus s'ils attaquèrent Mets, Toul & Verdun : mais il faut dire nécessairement que cette année ils prirent la ville de Treves, puisqu'il est facile de montrer qu'elle ne l'avoit pas esté l'année précédente, & que la suivante, comme nous le dirons, elle fut saccagée & brûlée par les François. Peut-être aussi que Mayence souffrit un second pillage, car ces barbares retournoient plusieurs fois à piller un même endroit ; Et s'ils y avoient laissé quelque chose, il en venoit d'autres qui achevoient de tout perdre ; Et neantmoins tant de playes redoublées ne pouvoient ouvrir les yeux à ces pecheurs aveuglez, ny les esveiller de la profonde lethargie où les voluptez les avoient plongez. *Ils estoient tous si prevenus de leurs crimes*, dit Salvian, *qu'ils n'avoient point de peur du danger, quoy qu'il fust tout proche ; Ils prevoyoient la captivité & ne l'apprehendoient point. Dieu leur avoit osté la crainte pour leur oster la precaution. Les Barbares estant presque à leur veüe, personne ne s'en remuoit, personne ne se preparoit à la défense ; les villes même ne songeoient point à faire garde, l'aveuglement estoit si horrible, qu'encore que personne ne voulust perir, pas un neantmoins ne faisoit ce qu'il falloit pour ne perir pas. La faineantise & l'engourdissement, la nonchalance & la gourmandise, l'yvrognerie & la lubricité les tenoient tous enveloppez ; Et l'on pouvoit dire de ces miserables, ce que l'Esriture Sainte a dit de leurs pareils : Que l'assoupissement du Seigneur estoit tombé sur eux.*

Les forces de l'Empire estoient si abatuës, & d'ailleurs si diverties de tous costez, que les peuples

ples n'en pouvoient esperer aucune assistance. L'Italie & Rome même avoient esté saccagées par Alaric, Honorius se tenoit renfermé dans Ravenne, troublé au dedans de cent factions domestiques, pressé au dehors des armes des Goths, enfin réduit à telle extrémité, qu'il songeoit à tout quitter pour s'enfuir à Constantinople. Plus de la moitié des Gaules estoit abandonnée aux Barbares, l'autre espuisée par le Tyran Constantin, les Espagnes ouvertes au premier occupant, & ravagées par les Sueves & par les Vandales. Les habitants de la Grand'-Bretagne étant exposez aux ravages des Pictes & des Escossois, des Anglois & des Saxons, imploroient en vain le secours d'Honorius; il ne leur sceut faire d'autre réponse sinon qu'ils pourveussent à leur défense comme ils pourroient. Il n'entendoit pourtant pas qu'ils se destachassent de l'obeïssance de l'Empire. Constantin avoit emmené avec luy, non seulement toutes les troupes de ce pays-là, mais encore la fleur de la jeunesse: neantmoins tout foibles qu'ils estoient, ils prirent courage; Et ayant chassé les Gouverneurs & les Officiers de Constantin, ils se mirent à tout employer pour la conservation de leur nouvelle liberté, faisant d'abord tous les efforts dont est capable un peuple, qui ne travaille que pour luy-même. Ainsi ils délivrèrent leurs villes du peril éminent des Barbares, & establi-
rent une espece de Republique, qui dura tout autant qu'ils ne s'ennuyèrent pas de ne point avoir de maistres.

An de
Christ 409.
HONORIUS,
THEO-
DOSE II.
CONSTAN-
TIN TY-
RAN.

Les Gaules
attaquent la
Grand'-
Bretagne.

Pour de semblables causes quelques peuples Gaulois, particulièrement toute la *lisiere Armorique*, comme l'escriit Zosime dans son sixième livre, & quelques autres Provinces de la Gaule, imitant celles de la Grand'-Bretagne secouèrent le joug & se mirent

An de
Christ 400.
HONORIUS,
THEODOSE
II. & CONS-
TANTIN
TYRAN.

* *Propria
quadam Res-
publica con-
stituta.*

Les Armo-
riques se li-
guent en-
semble, &
font comme
une espece
de Republi-
que.

Qui étoient
ces Armori-
ques, ou Ar-
boriques.

Armori-
ques, c'est-à-
dire, sur la
mer.

Ar, sur,
proche,
Mar, mer.

La Bretagne
s'appelloit
particuliere-
ment Armo-
rique.

* L. 4. c. 17.

* *Ab aquis:*

La premiere
& seconde
Aquitaine
s'appelloient
autrefois Ar-
moriques.

en liberté, ayant chassé les Gouverneurs Romains, &
sans doute aussi leurs garnisons, * pour établir une espece
de Republique particuliere. Ce sont les propres ter-
mes du même Auteur; par où il paroît que cette de-
fection commença par l'Armorique, mais qu'elle
s'espandit dans toute la Gaule, & qu'elle fit soule-
ver toutes les villes & les Provinces horsmis celles
que Constantin & les Barbares tenoient étroite-
ment dans les fers. Il est à croire qu'elles s'unirent à
peu près de la même manière qu'ont fait les Estats
de Hollande, chacune ayant son Conseil à part, &
toutes un Conseil general, chacune élisant des Of-
ficiers de leur nation, & contribuant à proportion
pour les frais de la défense commune. Zosime
nomme ces peuples *Armoriques*. Ce nom est fort
connu, tout le monde sçait assez qu'en vieux Gau-
lois il signifie *Maritime*, & que selon la difference
des tems & des Auteurs, il comprend plus & moins
de païs. Les Commentaires de Cesar disent que les
Gaulois appellent generalement de ce nom-là tou-
tes les citez de la Gaule qui confinent à l'Ocean; si
bien qu'il estoit commun à toutes celles qui sont
depuis Bayonne jusqu'à la pointe de la basse Bre-
tagne, & de là en revenant de l'autre costé jusqu'à
l'embouchure du Rhin. Hirtius en son huitième
livre appelle ainsi toutes les Citez qui sont sur
les côtes, dans les extrémités de la Gaule; c'est-
à-dire, à mon advis, dans la basse Normandie &
dans la Bretagne. Cette dernière Province s'est ap-
pellée particulièrement Armorique, parce qu'elle
est presque toute sur la mer. Plin * assure que
l'Aquitaine se nommoit aussi de même; c'est
peut-estre que les Romains sçachant la significa-
tion de ce mot, le traduisirent en Latin, & firent ce-
luy * d'*Aquitaine*; En effet la seconde & la troisième
aboutissent à la mer. Qui si la notice de l'Empire
estend

estend le *Tractus Armoricanus* par l'Aquitaine première & seconde, par la Senonique, & par la seconde & troisième Lyonnoise, ce n'est pas qu'il ait voulu dire que toutes ces cinq Provinces fussent maritimes : car la Senonique n'approche point du tout de la mer ; mais on appelloit ainsi cette longue enfilade de garnisons, parce qu'elles étoient composées de troupes qu'on avoit levées dans l'Armorique. Or il est probable que la seconde Belgique & la seconde Germanique, qui étoient voisines de l'Océan, étoient aussi comprises sous le nom d'Armoriques ; Et il le faut bien croire ainsi, si on veut ajouter foy à Zosime, parce qu'autrement les François, comme nous l'allons dire, n'eussent pas pu se joindre avec les Armoriques, que fort difficilement, & en traversant ces deux grandes Provinces.

Mais Procope en son 6. livre de la guerre des Goths, appelle les peuples qui firent cette ligue, les *ARBORIGES*. Et sur cela les Critiques se trouvent bien empêchez à juger s'il faut lire ainsi, ou si ce ne seroit point une erreur de copiste, qui y auroit mis un b pour une m. Voicy les termes. *Aux environs d'où le Rhin se desgorge dans l'Océan, il y a beaucoup de paluds ; proche desquels habitoient autrefois ces Germains, que maintenant on nomme François, & qui au commencement n'étoient pas un peuple de grande réputation. Tout joignant étoient les Arboriques, obéissant aux Romains aussi bien que le reste de la Gaule & l'Espagne. Au Levant des Arboriques sont les * Toringes Barbares d'origine : mais qui autrefois se placèrent dans ces terres par la permission d'Auguste ; Sçavoir quand il tira quatre cents mille hommes de la Germanie, pour repeupler le pays des Aduatiques, & des Eburons, dont Jules César avoit exterminé presque tous les habitants. Après les*

An de
Christ 409.
HONORIUS,
THEODOSE
II. & CONS-
TANTIN
TYRAN.

Comme
aussi la se-
conde Bel-
gique, &
la seconde
Germani-
que.

Procope
appelle ces
peuples Ar-
boriques.

* Il veut dire
les Tongres.

An de
Christ 409.

HONORIUS, riviere de Loire & de Seine.

THEODOSE
II. & CONS-
TANTIN
III.

* *Gens inter
geminos no-
tissima clau-
ditur amnes.*
Armoriques
ou Arbori-
ques se li-
guent avec
les François,
& leur li-
vrent une
place.

Peut-être
que c'étoit
Cologne.

Furieuse
dissolution
& noncha-
lance des
Gaulois.

* *Je lis me-
chantur ,
non pas
enecobantur.*

verrons à quelques années d'icy, ne se peut point attribuer à ces peuples-là : mais à ceux d'entre * la Citez des Gaules se joignirent avec eux. On demande quel étoit ce lieu qu'ils tenoient, & qu'ils livrerent aux François leurs allies. Ce mot de lieu signifie quelquefois un petit espace comme est une ville, & quelquefois aussi toute une contrée. Je pense qu'en cet endroit, c'est une place, en prenant place ou pour une ville, ou pour une de ces grandes enceintes faites avec des fossés & des hayes, ou des palissades, qui servoient en temps de guerre à retirer les mesnages, les grains & le bestail de tout un pays. Si c'étoit une ville que ce lieu, peut-être que c'étoit Cologne, & que Salvian en parle, lorsqu'après avoir décrit le sac de Treves, il déplore le malheur d'une autre Cité de pareille magnificence; dans laquelle la débauche étoit venue à tel point de rage, que les principaux ne se leverent pas même de table, quand les ennemis entrèrent dans la ville. *La folie, dit cet Auteur, y étoit grande & si generale, qu'il n'y avoit point de difference entre les enfants & les vieillards : toutes sortes de desbordements y regnoient peste mesle, le luxe, les carouffes, les vilainies; ils s'enivroient, ils paillardoient*, ils dansoient. Les vieillards foibles & caducs, qui n'avoient pas la force de se remuer, n'en avoient que trop pour boire, ils chanceloient en marchant & caprioloient dans la danse. Ainsi par ces desordres ils sont tombez dans le dernier malheur. Et se faut-il estonner, ajoute-t-il un peu après, s'ils ont perdu leurs biens, puisque*
long.

long-temps auparavant ils avoient perdu l'esprit & le bon sens.

An de
Christ 409.
HONORIUS
& THEO-
DOSE II. &
CONSTAN-
TIN III.

Les François avec qui les Arboriques firent alliance, étoient, à mon avis, les Saliens : mais je n'oserois vous assurer si c'étoient ceux d'audelà du Rhin, ou bien ceux qui demeuroient déjà audelà dans la Taxandrie, ou pays de Kempen. Je sçay bien que Julian les en avoit chaffez ; il pouvoit neantmoins y en estre resté quelques bandes à certaines conditions, & avec le temps elles se feroient multipliées & rendues assez considerables. Il semble à quelques uns que Theudemer ou Theodemer regnoit pour lors sur ces François-là ; Qu'il étoit fils de ce * Rico-
mer, qui mourut en Orient au service de Theodose, & que cet Empereur renvoya le jeune Prince & sa mere nommée Ascila en leur pays, pour y vivre sous la protection de l'Empire ; Que cette revolte des Armoriques étant arrivée ; il se liguait avec eux, & prit la qualité de Roy ; ce qui luy cousta la vie à cinq ans de là, les Romains l'ayant fait mourir comme sujet rebelle. Mais il n'étoit pas besoin qu'il fust leur sujet pour estre exposé à ce châtiment, ils traitoient ainsi ceux qui leur rompoient la foy, estimant qu'il est du droit naturel, que quiconque traite avec un autre, s'oblige & se soumet à luy, & qu'en choses de cette importance sa vie doit estre la caution de la parole. Les Arboriques & les François étant donc unis ensemble, se trouverent en estat d'arrester la fureur des Barbares. Les François qui avoient été mal-menez par les Vandales, quand ils passerent le Rhin, ayant repris courage & rassemblé leurs forces, les allerent attaquer, & leur donneront bataille. On ne marque point précisément l'endroit, mais qu'ils les mirent à vauderoute, &

* Richemer,
Richmer.

Le Roy
Theodemer
se ligue avec
les Armori-
ques.

François
& Armori-
ques défont
les Vanda-
les, & en
tuent vingt
mille avec
leur Roy
Modogisile.

*An de
Christ 410.
& 411.
HONORIUS,
THEODOSE
II. & CONS-
TANTIN
TYRAN.*

qu'ils entuèrent vingt mille avec leur Roy Modogisile ou Gondegisile. Il n'en fust pas eschappé un seul, si Respendial Roy des Alains n'eust marché à leurs secours & recueilly leurs débris. Nous ne voyons point que les Vandales ainsi mal-menez, ayent depuis fait beaucoup de bruit jusqu'à ce qu'ils passerent tous en Espagne : mais qu'à le place de Gondegisile ils eleurent Guntaric ou Gunderic.

*Treves pillée pour la
seconde fois.*

Nous avons dit-cy dessus qu'ils avoient pris la ville de Treves : nous colligeons des paroles de Salvian, qu'elle fut pillée une seconde fois cette année. Il est vray-semblable que ce fut par les Van-

*Ligue des
Gaulois &
des Fran-
çois, fait
enfin perdre
les Gaules
aux Ro-
mains.*

dales même qui l'abandonnerent, ou par les François qui la prirent de force sur eux. Voilà quels furent les commencements de la confederation ou alliance des Gaulois & des François ; Et bien que les Romains la fissent rompre peu de temps après, il en demeura neantmoins de si fortes sémences, ces deux nations se trouvant bien l'une de l'autre, qu'elle gagna pied à pied une bonne partie des Gaules & la destacha de l'Empire pour en faire un nouvel estat, non par force & par conquête, mais du gré & du consentement des peuples même.



*Constantin
passe en Ita-
lie : mais
Allovic son
correspon-
dant ayant
été tué, il
s'en revient.*

Tandis que cette nouvelle Ligue occupoit les Barbares, Constantin se voyant un peu plus au large, avoit entrepris de déthrôner Honorius, par l'intelligence qu'il avoit noté avec Allovic Prefet du Pretoire de cet Empereur, & de chastier Geronce qui s'étoit revoké en Espagne. Mais l'un & l'autre dessein eut un malheureux succès. Car étant passé luy-même en Italie, comme il étoit à Livorno, place dans le Montferrat entre Yvrée & Verceil, il apprit qu'Honorius ayant descouvert la trahison d'Allovic, l'avoit fait tuër en sa
pre-

présence ; si bien que n'y ayant plus rien à faire de ce costé-là , ils'en revint tout en desordre se rembuscher dans la ville d'Arles. L'expédition de son fils en Espagne eût encore une fin plus tragique : Geronce ayant eu avis qu'il venoit à luy , s'allia avec les Barbares , & imitant Arbogaste , fit Empereur un certain Maximus , qui étoit son domestique , ou son client ; puis mettant cette marote à la teste de son armée , il passa en Gaule. Constantin adverty de sa marche , depescha un de ses Generaux , François de naissance , nommé Edobinch * vers les peuples de sa nation d'audelà du Rhin , & vers les Allemands , pour luy en amener un puissant secours ; Et cependant il donna charge à son fils Constans de garder les passages du Rhosne , prevoyant que bien-tost Honorius l'attaqueroit aussi de ce costé-là. Mais Geronce , party de Tarragone où il laissa son nouvel Empereur , s'avançoit à grandes journées pour opprimer Constantin , & pour se rendre maistre de la Gaule. En chemin faisant , il vainquit Constans son fils , & l'ayant pris dans la ville de Vienne , il le fit aussitost despescher. De là il vint assieger le pere dans la ville d'Arles ; mais comme il étoit devant , l'armée d'Honorius y arriva , commandée par le Comte Constantius Grand Maistre de la milice , qui avoit resolu d'estouffer les Tyrans avant que d'attaquer les Barbares. A son arrivée , Geronce prit la fuite , & la plupart de ses troupes se jetterent parmy celles de Constantius. Il n'y avoit rien en toute cette revolution à l'avantage de Constantin ; le premier assiegeant étoit mis en fuite , mais le siege n'étoit pas levé pour cela , le dernier le continuoit avec plus de chaleur. Il n'esperoit donc plus qu'au secours d'audelà du Rhin , qu'Edobinch luy étoit allé querir. Constantius sçachant qu'il

An de
Christ 411.
HONORIUS,
THEODOSE
II. & CON-
STANTIN
TYRAN.

Son fils ne
reussit pas
mieux en
Espagne , où
il trouve que
Geronce
avoit fait
un Maximus
Empereur.
* Aussi Edobinch en Ebo-
dich.

Geronce
prend ce fils
& assiege le
pere dans
Arles.

Mais s'en-
fuit devant
le Comte
Constantius.

Qui va au
devant du
secours qui
lui venoit ,
a- & le defait.

*An de
Christ 411.*
**HONORIUS,
THRO-
DOSE II.
CONSTAN-
TIN & JO-
VIN. TY-
RANE.**

Qui va au
devant du
secours qui
luy venoit,
& le défait.

Edobinch
qui les com-
mandoit
s'étant sau-
vé chez Ec-
dicius, ce
faux amy le
tué.

Generoux
procedé de
Constantius
envers ce
traître.

Pendant ce
siege Jovin
est fait Em-
pereur dans
les Beligues.

aprochoit, marcha au devant pour le combattre. Et comme il étoit grand homme de guerre, il ajouta le stratageme à la valeur, cachant un party de cavalerie dans un fond, sur le chemin que son ennemy devoit prendre. Les Germains ayant passé sans que l'embuscade se descouvrist, il les attaque de front; lorsqu'on en est aux mains, la cavalerie sort tout d'un coup, & les vient charger en queue. Leurs bataillons se renversent, les uns fuyent, les autres sont foulez aux pieds des chevaux, la plus grand part jettent les armes par terre, & demandent quartier. Edobinch montant à cheval (le General combattoit ordinairement à pied) se sauva dans la maison des champs d'un Ecdicius, qu'il avoit obligé par quantité de bienfaits. Il croyoit à cause de cela que ce fust son amy, mais il se trompoit fort; Les ames interesées ne comptent point ce qui est receu, elles ne se prennent qu'à ce qu'elles veulent attraper, ce n'est pas la reconnoissance, mais l'espoir qui les attache. Ce perfide violant les sacrées loix de l'hospitalité & de l'amitié, coupa la teste à son hôte pour qu'il eust dû exposer la sienne, & la porta à Constantius, se promettant de grandes recompenses de sa trahison. Constantius le remercia au nom de la Republique, de ce qu'il avoit fait l'office de son Prevost: mais quand il sceut qu'il vouloit demeurer dans l'armée, il luy fit commandement de se retirer au plus vifte; Et ainsi il ne remporta pour cette belle action, qu'un cruel remords dans le sein, & une horrible infamie sur le front.

Il y avoit quatre mois que le siege duroit, quand on eût nouvelles qu'à l'extremité de la Gaule il venoit de s'élever un autre Empereur. C'étoit Jovin qui fut élu par les amis de Constantin; les
quels

quels le voyant aux abois, & craignant d'estre punis de leur revolte, voulurent essayer si la fortune d'un nouveau chef ne changeroit point la face des affaires. Tous les Seigneurs Gaulois le reconnurent, excepté un nommé Dardanus, qui étoit son ennemy mortel. D'ailleurs il fut appuyé des François, de Goar Roy d'une partie des Vandales & de Gundicaire Roy des Bourguignons; tous lesquels le maintenoient pour se maintenir eux-mêmes dans les terres qu'ils avoient occupées au delà du Rhin. On trouve un autre Jovin trente-sept ans auparavant, qui avoit été Grand Maître de la milice sous l'Empereur Julian, & Consul l'an trois cents soixante-sept. Celuy-là avoit basti une Eglise à Reims en l'honneur des Saints Martyrs Vital & Agricole, laquelle porte aujourd'huy le nom de Saint Nicaise. On y montre un coffre sepulchral de marbre blanc, soutenu de colonnes de marbre gris, sur lequel on voit en bas relief l'Histoire de la chasse d'un lion. Un de nos Auteurs modernes * fort curieux en antiquitez, croit que ç'a été son tombeau. Il y a quelque apparence que celuy-là étoit pere ou ayeul du Jovin dont nous parlons. Or celuy-cy ayant assemblé une puissante armée de Vandales, de Bourguignons, d'Alains, de François, & d'Allemands, se preparoit à venir fondre sur les assiegeants & sur l'assiege, pour les accabler tous deux tout à la fois, mais il le fut luy-même, comme nous le verrons. Il avoit auparavant visité les villes des Germaniques & des Beligues, & avoit donné quelque ordre pour les reparer, particulièrement celle de Treves, qui étoit comme l'arcenal & le siege de l'Empire dans la Gaule Septentrionale. Mais sa visite fut cause qu'elle souffrit un troisième pillage; car s'estant joüé à débaucher la

Ande
Christ 411.
HONORIUS,
THEODOSE
H. CONS-
TANTIN,
& JOVIN
TYRANS.

Qui étoit
ce Jovin.

* *Tristan*
dans ses me-
dailles.

Visitant les
villes fron-
tieres dé-
bauche la
femme d'un
Seneur de
Treves, le-
quel livre la
ville aux
François.

fem-

An de
Christ 411.
HONORIUS,
THEODOSE
II. CONS-
TANTIN,
& JOVIN
TYRANS.

Constantin
dans Arles
despouille
la pourpre
& se fait
Prestre. La
ville se rend.

Mais Hono-
rius le fait
tuer, luy
& son fils.

Fin tragi-
que, mais
ars-gene-
reuse de Ge-
ronce.

femme d'un Sénateur nommé Lucius, & en ayant jetté quelque mot de raillerie au mary, cet homme doublement offensé, fit secrettement venir des François, (c'étoit d'autres que ceux avec qui Jovin avoit fait ligue) & leur livra la ville, qui fut saccagée pour la troisième fois. Le Moine Aymonius & les Gestes abrezgez des François, qui racontent cet événement, l'attribuent à l'Empereur Avitus, mais l'erreur est visible: parce qu'eux-mêmes le mettent avant le regne de Faramond, & l'on sçait bien qu'Avitus ne parvint à l'Empire, que plus de vingt ans après. Constantin cependant, destitué de tout espoir par la défaite & par la mort d'Edobinch, despouilla luy-même les ornements Imperiaux, & se retirant dans l'Eglise se fit ordonner Prestre par l'Evesque, pensant qu'il s'ouvriroit un chemin à la grace, en se fermant le chemin du retour à l'Empire. Ceux qui défendoient la ville, firent leur composition, & ouvrirent les portes à Constantius, ayant auparavant tiré promesse de luy qu'on ne toucheroit point à sa vie; mais Honorius sçachant qu'on le luy envoyoit luy & son second fils, despescha des fatellites au devant d'eux, qui les esgorgerent, & qui apportèrent leurs testes sur des lances à Ravenne. Cela arriva sur la fin du mois de Septembre.

La mort de Geronce ne fut pas moins tragique, mais elle fut plus genereuse. Lorsqu'il se fut retiré en Espagne, quelques troupes qui luy étoient restées, conspirèrent sa mort, afin de meriter leur grace, & l'investirent dans sa maison. Il n'avoit qu'un soldat Alain, & quelques valets avec luy: il se défendit neantmoins si bien à coups de fiesche, qu'il tua trois cents de ces traistres. Lorsqu'il n'eût plus de quoy tirer, il congédia ses valets, qui se coulerent en bas de la maison. Il eust pé
se

se sauver par le même endroit, s'il eust eu plus d'amour pour la vie que de soin pour l'honneur de sa femme. Resolu de mourir, il coupa premierement la teste à son Alain qui l'en prioit ; puis à sa femme, qui à toute force se vouloit jeter sur la pointe de son espée, luy demandant la mort pour derniere preuve de son affection ; Et après il se perça le cœur d'un coup de poignard. Maximus qui avoit esté son jouet, eût la vie sauve, parce que sa bassesse & sa simplicité le justifioient assez du crime d'avoir de luy-même affecté la Tyrannie. Il se retira parmy les Barbares qui étoient en Espagne, où il vescu en grande pauvreté : mais peu après, il reprit le titre d'Empereur dans le même pays avec l'aide & à l'instance de Jovin ; Et alors ayant été fait prisonnier en guerre, il fut mené à Ravenne par-devant l'Empereur Honorius, qui celebrait pour lors les jeux du trentième de son Empire. Il le fit decapiter, après qu'on l'eût promené ignominieusement par la ville, pour en donner le plaisir au peuple.

An de
Christ 411.
HONORIUS,
THEODOSE
II. & JOVIN
TYRAN.

Catastrophe
de son faux
Empereur
Maximus.

XIX. Les Provinces que Constantin avoit tenues, sçavoir les Viennoises, la Sequanoise, & la Lyonnoise premiere, furent facilement reduites après sa mort. Jovin avoit dans son party les deux Beligues, les Germaniques, & peut-estre la seconde & la troisieme Lyonnoise. Cependant les Vandales, Alains & Sueves quiterent tout-à-fait les Provinces qu'ils avoient envahies, & sur la fin de cette année quatre cents onze, s'en allerent tous en Espagne, soit qu'ils eussent peur d'Araulfe & de ses Visigoths, dont nous parlerons tout à cette heure, soit que leurs compagnons, lesquels y étoient passez, il y avoit plus d'un an, les y appellassent : leur faisant connoître que le pays étoit plus aisé à tenir, que n'étoit pas la Gaule.

Quelles
Provinces
avoit Jovin
dans la
Gaule.

Ce qui
étoit resté
de Vandales,
Alains &
Sueves en
Gaule passèrent
en Espagne.

En

An de
Christ 411.
HONORIUS,
THEODOSE
& JOVIN
TYRAN.

Ils en par-
 tagent les
 Provinces
 entre eux, &
 s'accommo-
 dent bien
 avec les habi-
 tants.

* *Orosius l. 7.*
cap. 41.

Ataulfe se
 promenoit
 par l'Italie.

En effet, ils venoient d'y recevoir un grand eschec par les armes des François & des Armoriques, & avoient sujet d'en apprehender de plus grands par la ligue que Jovin avoit faite avec les autres Barbares. Après qu'ils eurent quelque temps couru les Provinces d'Espagne, la douceur du climat ramollissant leur barbarie, ils se mirent à les partager entre eux à l'amiable. La Galice escheut aux Vandales & aux Sueves, la Lusitanie & la Province de Carthagene aux Alains qui étoient les plus puissants, & comme les Chefs des autres; Et la Betique aux Silinges, autre peuple Vandale. Ce qui s'étoit sauvé d'Espagnols dans les places fortes, se soumirent à leur domination; Et les Barbares quittant leurs armes & leur ferocité, s'adonnerent à cultiver la terre, & s'apprivoiserent si bien avec les habitants du pays, que leur bon traitement attira à eux les peuples même des Provinces qui ne leur étoient pas sujets; Plusieurs * aimant mieux jouir sous eux d'une libre pauvreté, que de posséder des terres sous les Romains, avec la charge & les chagrins des tailles, & les cruelles depredations de leurs Gouverneurs. *Ils cherchoient, comme dit Salvian, l'humanité Romaine parmy les Barbares, parce qu'ils ne pouvoient supporter l'inhumanité barbare des Romains.*

Les Gaules délivrées des Vandales, commençoient à respirer, quand Ataulfe, successeur d'Alaric, les vint accabler d'une nouvelle oppression. Depuis la mort d'Alaric, il s'étoit promené à son aise dans les Provinces des environs de Rome, sans qu'Honorius fust en estat de l'en chasser, ny même qu'il s'en mist trop en peine, se promettant que cette passion qui adoucit les bestes les plus ferores, adouciroit aussi ce Barbare. Ataulfe enflammé d'amour pour la beauté de sa sœur

nom-

nommée Placidia, que les Goths avoient prise dans la ville de Rome, & brûlant de l'ambition d'avoir un beau-frere de si noble sang, desiroit ardemment de l'épouser. La Princesse n'y vouloit point consentir, soit par cette grandeur de courage qui faisoit dédaigner aux Romains l'alliance des Barbares, ou par mépris de la personne d'Ataulfe, qui n'estoit pas fort bien fait. Mais luy, pour meriter cet honneur, avoit d'extrêmes complaisances pour elle, & luy accordoit beaucoup de choses en faveur d'Honorius. Il est à croire, que la consideration de cette maistresse, l'obligea de sortir d'Italie, & de passer dans la Gaule, pour en chasser les autres Barbares. Toutefois il avoit toujours avec luy cet Attalus, qu'Alaric avoit deux ou trois fois revestu & despouillé des ornements Impériaux, & il le gardoit soigneusement, afin d'attirer le respect des peuples. Car ils n'eussent jamais obéi à un autre qu'à un Empereur; Et voilà pourquoy dans ces derniers temps, les Barbares prenoient des Romains pour en faire à leur poste, parce qu'ils ne pouvoient pas l'estre eux mêmes, ny tenir le gouvernement que sous ce titre-là. Tant il est vray que les noms, jusqu'à ce qu'on en soit defabusé, sont plus puissants que les choses. Le conseil de cet Attalus porta les Goths à traiter avec Jovin, & à le reconnoistre pour Empereur; Ce qu'ils firent peut-estre afin de hastier Honorius de donner sa sœur à leur Roy, ou de leur accorder plutôt quelques riches provinces dans la Gaule. D'autre costé, Constantius demandoit aussi Placidia en mariage, & ses services parloient si hautement pour luy, qu'Honorius ne sçavoit à quoy se résoudre. Cependant les Goths n'ayant point de vivres, (car les ravages de leurs semblables avoient

An de
Christ 412.
HONORIUS,
THEODOSE
II. & JOVIN
TYRAN.

Son amour
pour Placi-
dia l'oblige
d'en sortir.
Il vient dans
la Gaule.

Il menoit
toujours
Attalus avec
luy pour son
conseil. Il
reconnoist
Jovin pour
Empereur.

Constantin
demandoit
Placidia.

*An de
Christ 412.*
**HONORIUS,
THEODOSE
II. & JOVIN
TYRAN.**

**Heraclian
Tyrant en
Afrique,
descend en
Italie, est
vaincu, puis
tué.**

*An de
Christ 413.*

causé une disette universelle) couroient les Provinces de la Gaule pour en trouver. Constantius quoy que brave & victorieux, n'osoit rien hasarder contre ces loups affamez; Et d'ailleurs il estoit obligé de reserver ses forces pour resister à un nouveau Tyrant qui venoit de s'élever en Afrique, & qui s'apprestoit à fonder sur l'Italie. C'étoit ce mesme Heraclian, que nous avons veu tuer Stilicon de sa propre main; Dont ayant eue le gouvernement d'Afrique pour recompense, & se voyant fort puissant, il s'estoit mis dans la teste de taster de la souveraineté, aussi bien que les autres, envisageant seulement l'esclat de cette élévation, & non pas l'horreur du precipice où elle les avoit abysmez. Dans ce dessein il ferma les greniers de ces fertiles Provinces pour affamer Rome; Et après avoir amassé le plus grand nombre de vaisseaux dont on ait jamais parlé, il y en avoit trois mille sept cents, il descendit en Italie pour s'en rendre le maistre. Mais le Comte Marin allant bravement au devant, le combatit près d'Otricoli dans l'Ombrie, & luy défit cinquante mille hommes; de sorte qu'il remonta bien viste sur les vaisseaux, & retourna en Afrique, où peu après il fut tué par des gens de l'Empereur Honorius.

**Jovin &
Ataulfe bien
estonnez de
cette défaite.**

**Ataulfe
renouë le
traité avec
Honorius.**

Au mesme temps qu'il partoit de ce pays-là, Jovin & Ataulfe estoient partis de la Belgique, & avoient marché jusques dans la premiere Viennoise, pensant y envelopper Constantius qui avoit peu de forces, ou le chasser entierement de la Gaule. Comme il estoient dans le Lyonnois, ils apprirent le mauvais succès d'Heraclian; Et alors Ataulfe se laissa persuader aux charmes de Placidia, & aux raisons de Dardanus, qu'il devoit renouër le traité avec Honorius. Jovin ayant eu quel-

quelque vent de ce qui se negotioit, pensa se fortifier davantage en declarant son frere Sebastien Empereur avec luy : mais Ataulfe indigné de ce qu'il avoit entrepris cela sans la participation, ou prenant ce pretexte pour le perdre, s'accommoda avec Honorius, & promit de luy donner la teste de ces deux freres. En effet il fit aussi-tost massacrer Sebastien avec Saluste leur Prefet du Pretoire. Jovin bien effrayé d'un si terrible coup, se jette dans Valence; Ataulfe l'y assiegea, força la place, & l'ayant pris, luy fit trencher la teste, & l'envoya avec celle de Sebastien à Honorius; qui les fit planter sur des pieux au dehors de la ville de Ravenne; en même rang que celles d'Eugene & de Maximus.

An de
Christ 413.
HONORIUS,
THEODOSE
II. & JOVIN.
TYRAN.

Luy envoye
la teste de
Jovin & de
Sebastien
freres.

La paix neantmoins ne se conclut pas encore si-tost avec les Goths, quoy qu'on se fust donné la foy de part & d'autre. On promettoit de leur laisser l'Aquitaine & de leur fournir certaine quantité de vivres, à condition qu'Ataulfe rendroit Placidia. Ce dernier article estoit la pierre d'achoppement; plus Constantius desiroit de la retirer, plus Ataulfe s'opiniastroit à la retenir. Ainsi ils taschoient à se tromper l'un l'autre, & pas un des deux ne vouloit commencer l'exécution du traité, l'un demandant qu'on eust premierement à luy fournir les bleds; l'autre voulant qu'au préalable on relaschast la Princesse. Durant cette contestation, Ataulfe songeoit à prendre racine en ces quartiers-là, & pour avoir une issue du costé de la mer, il avoit formé une entreprise sur Marseille: mais il en fut rechassé avec perte par le Comte Boniface, depuis Gouverneur d'Afrique. Il ne se rebuta pourtant pas, & en tenta une autre sur Narbonne. Celle-là luy réussit plus heureusement que la premiere; il surprit cette ville du

Difficultez
de conclure
le traité
avec Ataulfe,
à cause
de Placidia.

Cependant
il surprend
Narbonne.

*An de
Christ 413.
HONORIUS
& THEO-
DOSE II.*

*Constantius
s'accorda a-
vec les Bar-
bares, & leur
laissa des
terres.
* Prosper in
Chron.*

*Alains en
trois en-
droits des
Gaules.
* C'est Er-
cher.*

rant les vendanges, qui est un temps de rejouissance, & qui fait sortir tous les Bourgeois des Villes, ou pour le mesnage, ou pour le divertissement. Cette place luy estant de la dernière importance, il y séjourna quelque temps, afin de la munir & de la fortifier.

Constantius estoit alors occupé à contenter, & à desunir les autres Barbares. Il laissa à ceux qui estoient passez en Espagne, les Provinces que nous avons marquées, retirant seulement la Terragonnoise. Et il accorda aux Bourguignons * la partie de la Germanique superieure, la plus proche du Rhin, sçavoir les environs de Strasbourg, de Wormes, & de Spire; d'autant plus volontiers, qu'ils estoient Chrestiens & encore orthodoxes, avec cela fort devots & soumis à leurs Pasteurs, & traitant les peuples avec autant de douceur & d'humanité, que s'ils eussent esté leurs freres, & non pas leurs sujets; Aussi paroist-il à leurs loix qu'ils devinrent les plus instruits & les plus justes de tous les Barbares. Il departit pareillement des terres en divers endroits à ces Alains dont Goar estoit Roy. A quelques années d'icy nous en trouverons proche de Valence sur le Rhosne, dont le Roy s'appelloit Sambida, auxquels on donna les terres de ces pays-là, qui estoient desertes; Et ceux-là vray-semblablement, se meslerent depuis avec les Bourguignons, quand ils furent transferez en Savoye & contrées voisines. Nous en verrons aussi d'autres qui avoient pour Roy un * Eocharic, dont Aetius se servit pour chastier les Armoriques, & d'autres encore commandez par un nommé Sangiban (c'est peut-estre le même que Sambida) qui estoient en garnison à Orleans, quand Attila assiegea cette ville. Je ne doute point aussi qu'il ne fust demeuré des Vandales, des Sueves, & des Samatés en plu-

plusieurs endroits de la Gaule; à tous lesquels il distribua des terres, croyant qu'ils changeroient de naturel, qu'ils repeupleroient les pays qu'ils avoient ruinez, & qu'ils fourniroient des contributions & des gents pour les recrues. Les Romains pensoient par ce moyen s'affujeter ceux qui les avoient vaincus; Et en effet tous ces Barbares jusqu'à la ruine entière de l'Empire, en estoient les vassaux & les stipendiaires, se revoltant néanmoins fort souvent, parce qu'ils ne pouvoient oublier leur naturel feroce, remuant & pillard, ny assujeter leur faineantise à la peine du travail.

*An de
Christ 413.*
**HONORIUS
& THEO-
DOSE II.**

Les Ro-
mans pen-
soient appri-
voiser les
Barbares,
mais en
vain.



Outre les terres que les François avoient occupées au deçà du Rhin, ils s'estoient aussi élargis au delà, les Bourguignons qui estoient restez en Germanie, ayant tout-à-fait abandonné les leurs (c'estoit à peu près ce que depuis on a appelé la Franconie) pour venir se joindre à leurs compatriotes, qui avoient pris possession de la Germanique première. Je ne trouve point que dans cette conjoncture les François se soient raccommodez avec les Romains, comme firent les autres Barbares: ils estoient si fiers de leur victoire sur les Vandales, & peut-estre si fort liez par la foy & par l'intérêt avec les Armoriques, qu'ils ne voulurent recevoir aucunes conditions.

Terres que
les François
tenoient
pour loiz.

Enfin la fierté de Placidia étant vaincue par les longues recherches d'Ataulfe, elle consentit au mariage; les nopces en furent célébrées à Narbonne avec les ceremonies accoustumées entre les Romains. Autant que cette faveur dispo- soit Ataulfe à la paix, autant elle en éloignoit Constantius; qui étant troublé d'une furieuse jalousie, qu'on luy eust préféré un Barbare, rompoit toutes les voyes d'accommodement.

*An de
Christ 414.*

Placidia es-
pouse Ataul-
fe; ce qui of-
fense Cons-
tantius.

*An de
Christ 414.
HONORIUS
& THEO-
DOSE II.*

*Il attaque
Ataulfe, qui
rend la
pourpre à
Attalus.
* Prosper in
Chron.
* Siden.
Apollinar.*

*An de
Christ 414.
& 415.*

*Castin Ge-
neral dans
les Gaules,
fait la guerre
aux François
& aux Ar-
moriques.*

*Le Roy
Theudemer
& sa mere
Ascla, pris
& decapitez.*

Ataulfe fut donc contraint de reprendre les armes; Et afin de se couvrir d'un titre legitime, & qui mist les Gaules dans son party, il rendit les ornements Imperiaux à Attalus. * Puis il descendit avec son armée dans l'Aquitaine. La ville de Bourdeaux * luy ouvrit les portes sans aucune resistance, & pourtant ellè ne laissa pas d'estre pillée & brûlée par le commandement d'Attalus; Miserable Idole, qui n'ayant ny force, ny vertu pour faire du bien, pensoit se signaler par des embrasements & par des fracas, comme si la destruction & la ruine n'estoient pas plutôt des marques d'impuissance que de pouvoir.

Durant ce temps-là l'Empereur Honorius envoya un nouveau Generalissime dans la Gaule, c'estoit le Comte Castin, & éleva Constantius à la dignité de Consul & de Patrice. Tandis que ce dernier estoit passé en Italie pour jouir des honneurs du Consulat, Castin se rendit dans la Belgique, où il assembla les troupes, afin de ranger les François & les Armoriques à la raison. Cette guerre sans doute fut tres-sanglante, les Confederez se batant pour leur liberté, & les Romains pour le retablissement de leur domination: toutefois les Auteurs ne nous en marquent rien que deux événements. L'un, que la ville de Treves fut prise & saccagée pour la quatriesme fois, l'autre, que Theudemer Roy des François, fils de Richemer, & sa mere Ascla passerent par le tranchant du glaive, soit dans l'ardeur du combat, ou après & de sang froid, comme des criminels. Ce dernier est le plus croyable. Quant à ce Theudemer, il y en a qui pensent que c'est le Didion d'Ives de Chartres. En effet, Theudio, Tudio, & Didion ne different pas beaucoup, le t, & le d, étant lettres équi-

équivalentes parmy les Tudesques, & le mot de *mer* ou *mar* * n'estant qu'une épithete, qui signifie Chef, Commandant. On conjecture que ce Prince & sa mere, avoient donné leur foy aux Romains ; mais que depuis ils l'avoient violée pour entrer dans la ligue des Armoriques ; à cause de quoy Castin les ayant pris en guerre, les auroit fait mourir, comme atteints de trahison & de perfidie.

An de
Christ 414.
HONORIUS
& **THEO-**
D O S E II.

* *De là vient*
le mot de Mer
ou Maître du
Palais, qu'ils
ont rendu par
le mot Latin
major.

* *Tremisses.*

On voit dans les cabinets des curieux quelques * tiers d'escu sol, l'escu estant alors du poids de 84. de nos grains, qui portent l'effigie & le nom de Theudeimer ; Et on presume que ce fut celuy-cy qui les fit fabriquer, parce qu'on n'y voit point de croix, ny aucune marque de Christianisme, & que les autres Rois, qui en ces siecles-là eurent même nom, estant Chrétiens, n'eussent pas manqué d'y en mettre, comme faisoient tous les Princes qui professoient cette Religion. Si ces monnoyes-là sont de luy, elles justifient assez qu'il vouloit passer pour Souverain independant, & non plus pour sujet & stipendiaire des Romains ; car ils ne permettoient pas à leurs vassaux de s'attribuer cette marque de Souveraineté.

Pour la ville de Treves, nous lisons dans Sal- *Manie de*
vian, que ses malheureux habitants, quoy qu'ils *ceux de*
eussent déjà souffert trois pillages, neantmoins *Treves, qui*
estant encore plus perdus de débauches, que rui- *après trois*
nez de biens, ils furent si fous que de deman- *pillages de-*
der la representation des jeux du Cirque, com- *mandent les*
me si cette vaine & folle despense eust dû estre *Circenses.*
la restauration de leur ville. Et en un autre en-
droit il marque qu'elle fut forcée pour la qua-
trième fois, ses crimes s'accroissant par les playes
qu'elle recevoit, & la punition de ses méchance-

An de
Christ 414.
HONORIUS
& THEO-
DOSE II.

Leur ville
prise par les
François, &
désolée pour
la quatriè-
me fois.

François
ruinent tous
les forts de-
puis Colo-
gne jusqu'à
la mer.

Ataulfe
fermé dans
Narbonne
passe en
Espagne.

tez les faisant multiplier : de sorte qu'il eust esté plus facile d'exterminer tous ces habitants, que de les corriger. Je m'imagine que Castin à son arrivée dans la Belgique, avoit tâché de la reparer, comme étant le séjour de ceux qui gouvernoient les Gaules ; mais que comme les remparts n'en estoient pas encore bien relevez, & qu'il avoit renvoyé la meilleure partie de ses troupes à Constantius, les François ou les Armoriques y entrèrent d'insulte, & qu'en haine des Romains ils s'efforcèrent de la ruiner de fond en comble, afin qu'ils ne pussent jamais y retablir leur throne. Toutefois les Romains ne la delaisserent pas encore tout-à-fait, ils y remirent quelques fabriques & quelques Magistrats. Puis le temps, la situation du lieu, & les restes de ses grands édifices luy ont redonné l'estre : mais de telle sorte, qu'elle n'est plus que la moindre partie de ce qu'elle a esté.

On ne sçait pas certainement si ce fut dans cette guerre que les François démolirent toutes les places fortes que les Romains avoient sur le Rhin, depuis Cologne jusqu'à la mer. Ils ruinèrent entre autres ce Vetera ou Santen, la Colonie Trajane qui est Kellen, Asburc, un arcenal qui estoit près de Leyden, dont le lieu se nomme encore *Rombourg*, comme qui diroit bourg ou bastille des Romains, la forteresse de Catwic op zée, & plusieurs autres ; lesquelles ils mirent par terre, parce qu'ils n'entendoient rien à les garder.

Constantius étant de retour en Gaule, envelopa si bien Ataulfe, en luy ostant principalement toutes les issues par la mer, & rompant ses intelligences avec les autres estrangers, qu'il le contraignit de sortir de Narbonne, après y avoir demeuré six ou sept mois, & de passer en Espagne; Étant d'ail-
leurs

leurs persuadé par les conseils de sa femme, dont il avoit un enfant, de se joindre par une bonne paix au corps de l'Empire. Jornandes escrit qu'ayant fait dessein de délivrer les Espagnes des incursions des Vandales, il entra bien avant dans le pays, & qu'il se rendit maître de Barcelonne. Orose ajoute, que bien loin de continuer dans le premier dessein des Goths, qui estoit de ruiner l'Empire, & même d'abolir le nom Romain, il reconnut que les forces & le genie de sa nation ne pouvoient suffire au gouvernement de tant de peuples; Et qu'ainsi changeant de conduite, il resolut d'employer tout pour le retablissement & pour la défense de la République Romaine. Il ajoute, que ce vain simulacre d'Attalus qui avoit esté porté avec les Goths en Espagne, voyant qu'ils le méprisoient, se voulut se-
parer d'eux; & qu'estant monté sur mer pour tra-

mer quelque nouvelle brouillerie, il fut pris & mené à Constantius, & après envoyé à l'Empereur. La bonne fortune d'Ataulfe, non plus que ses intentions n'allèrent pas loin. Le fils qu'il avoit eu de Placidia, âgé seulement de 7. ou 8 mois mourut à Barcelonne; la perte de cet enfant luy fut fort douloureuse, & comme le presage de la sienne. Il avoit autrefois fait assassiner un Prince Goth nommé Sarus, frere de Sigeric. Je croy que c'est celuy qui contribua à la perte de Stilicon. Or un domestique de ce Sarus, animé par son propre ressentiment & poussé par celuy de Sigeric, qui vouloit faire servir sa vengeance à son ambition, assassina ce Roy, comme il se divertissoit un jour dans son escurie à regarder ses chevaux. Sigeric après cela, se fit élire, & pensant s'affermir davantage en esteignant toute la race d'Ataulfe, il arracha les six enfants, qu'il avoit eus de sa premiere femme, d'entre les bras

An de
Christ 415.
HONORIUS
& THEO-
DOSE II.

Se rend
maître de
Barcelonne.

Attalus qu'il
avoit emmené,
voulant
s'enfuir par
mer, est pris
& envoyé à
Honorius.

Ataulfe as-
sassiné par le
Prince Sige-
ric.

*An de
Christ 415.
HONORIUS
& THEO-
DOSE II.*

*Qui l'est
sept jours
après, &
Wallia élu
Roy.*

*Il fait paix
avec les Ro-
mains, &
renvoye
Placidia.*

*Constantius
recouvre
Narbonne.*

d'un Evêque, & les massacra tous. Mais comme de pareils crimes ne demeurent pas long-temps sans revanche, les Goths le tuèrent luy-même au bout de sept jours, & élurent Wallia. Celuy-cy accomplit ce qu'Ataulfe avoit resolu ; il fit une paix raisonnable avec les Romains, promettant d'employer ses armes contre les Alains & les Vandales, & renvoyant à Constantius la Reine Placidia ; moyennant une certaine quantité de bleds qu'on luy fournit. Ainsi les Barbares, selon les souhaits des Romains, s'acharnerent les uns contre les autres, & firent tous la paix avec l'Empire, pour se pouvoir faire une plus cruelle guerre.

Il ne faut point douter qu'après la sortie d'Ataulfe hors de la Gaule, Constantius ne recouvrast aussi-tôt la ville de Narbonne, & toutes les autres, dont ce Goth s'estoit emparé ; Si bien que la Narbonnoise & l'Aquitaine retournerent sous la domination des Romains. Ataulfe avoit laissé ses bouches inutiles, & même ses richesses dans Narbonne ; avec des gens fidelles pour les garder ; mais il est croyable qu'on les renvoya à Wallia, puisqu'on fit amitié & alliance avec luy.

Constantius n'ayant plus d'affaires de ce costé-là, travailla ensuite à réduire les Armoriques & les François ; Et cette paix faite, il mit, ce me semble, un tel ordre dans les Gaules pour les tributs, qu'il les soulagea un peu, soit qu'il le fît pour faciliter les payements, ou qu'il songeât à gagner l'affection des peuples.

Quant à la réduction des Armoriques, nous ne sçavons si elle se fit par la negotiation ou par la force : mais nous recueillons de l'Itineraire de Rutilius, qu'un certain Exuperance fut employé pour les remettre dans le devoir. Ce Poëte dit, *qu'il y re-*

*Leges resti-
tuit liberta-
temque redu-
cit, & servos
familias non
sinit esse suis.*

stabilis l'autorité de l'Empire, qu'il y ramena la liberté,

Et qu'il ne souffrit plus que les maîtres fussent esclaves de leurs * serviteurs. C'est ainsi que les Romains les plus rudes maîtres qu'on eust sceu avoir, vou- loient faire croire qu'il n'y avoit de liberté que sous leur domination, & que c'étoit servitude que de ne pas vivre sous leurs loix. Il est vray que les Gaules & toutes les Provinces de l'Empire avoient été incorporées à la Cité Romaine, & que tous les sujets de Rome étoient reputez ses citoyens; mais que leur servoit ce titre, qu'à les attacher plus fort sous le joug, puisqu'il ne leur donnoit aucune exemption de celles dont jouissoient autrefois les Citoyens Romains, & que plus les Empereurs devenoient puissants, plus ils les accabloient pour maintenir cette puissance.

An de
Christ 415.

HONORIUS
& THEO-
DOSE II.

* C'est à dire,
des Barbares
qui étoient
aux gages de
l'Empire.

Nous ne trouvons point non plus à quelles conditions les François firent leur accommodement. Ils s'étoient emparez de la Germanique seconde, du consentement & par l'introduction des habitants de cette Province; Et ils la gardoient encore à douze ans delà, sçavoir, l'an quatre cents vingt-huit, puisqu'il est dit dans la Chron. de Prosper, qu'Aëtius les en chassa cette année-là. Ainsi il est à croire que Constantin la leur avoit accordée pour en jouir aux mêmes redevances que les Bourguignons jouissoient d'une partie de la Germanique premiere, & les Saxons de divers endroits sur la coste maritime * de la seconde Belgique, & de la seconde Lyonnoise. On ne peut pas marquer précisément les limites du pays qui leur fut laissé: mais il y a de grandes probabilités, que ce fut à peu près cette estendue qui est entre le Rhin, la Meuse & la Moselle, en un mot tout le territoire des Evêchez de Cologne, & de Liege, & même quelque partie de celui de Treves. Les Gaulois, selon ma conjecture, rapportée

Accommo-
dement des
François,
& les terres
qu'on leur
laisse.

* Depuis la
Flandre jus-
qu'en basse
Normandie.

An de
Christ 416.
HONORIUS
 & **THEO-**
DOSE II.

• *Chronicon*
Pontifical-
ense.

cy-dessus, appelloient les habitants de ces contrées-là les *Armoriques*, pour la même raison que les Romains les nommerent en leur langue les *Ripnaires*, & leur pays *la Ripuaire*. Si l'on desire sçavoir quels peuples d'entre les François occuperent ces terres-là, il est constant qu'il y avoit des Attuariens, & des Chamaves, lesquels se logerent le long du Neers * qui vient du Duché de Juliers, passe par les villes de Vaktendonk & de Gueldres, & se perd dans la Meuse à Genep. On ne peut pas douter qu'il n'y eust aussi des Saliens: lesquels estant le peuple le plus noble de la nation François au deçà du Rhin, tenoient la ville de Cologne, qui leur avoit été livrée par les Armoriques, & délaissée par les Romains. On ne sçait pas certainement si ces peuples garderent quelque liaison avec les autres François qui étoient demeurez en Germanie, ny quel étoit leur Estat à l'esgard des Romains. Mais je pense bien qu'Honorius estant venu à bout de ses plus fascheuses affaires, ayant estouffé tant de Tyrans qui pulluloient comme les testes de l'hydre, ayant dissipé, aneanty, resserré dans de certaines bornes tant de sortes de Barbares, ayant mis aux mains ceux qui restoient, les uns contre les autres, il les contraignit de renoncer à la ligue Armorique, & de reconnoistre la Majesté de l'Empire, en luy rendant les respects, & luy payant les redevances qu'on exigeoit ordinairement de ceux à qui l'on donnoit des terres. Ce fut alors, ou au moins quelques années après, qu'ils prirent la liberté de se créer des Rois au deçà du Rhin, comme nous le dirons plus au long dans le livre suivant.

L'ambition de Constantius ne se tenoit point encore assez remplie de la charge de Consul, & de la dignité de Patrice. qu'Honorius luy avoit données les années précédentes; il étoit venu à un tel de-

degré de puissance, & avoit si bien servy, qu'il n'y avoit plus ny justice, ny seureté de rien refuser à ses merites. Aussi demandoit-il instamment Placidia, non pas tant peut-estre pour sa beauté, que pour s'acquérir par ce moyen quelque droit à l'Empire; dont le gouvernement étoit tombé en une telle foiblesse, que les femmes y pretendoient aussi bien que les masles. Les domestiques de cette Princesse, qui prenoient part aux affaires sous son nom, ne vouloient point qu'elle leur eschappast, & pour cela ils employoient toutes sortes d'artifices afin de la destourner de se marier, & luy inspiroient de la haine & du mépris pour ce Patrice; particulièrement cét Olympius qui avoit fait perir Stilicon. Neantmoins Honorius monstra cette fois qu'il étoit le maistre: car sans avoir égard à sa repugnance, il la luy mit entre les mains, & voulut absolument qu'elle l'espousast. Au bout du compte, Olympius se trouva fort mal de ses conseils, il fut assommé à coups de baston, après qu'on luy eust coupé les deux oreilles. Ravenne vit la solemnité de ces nopces, & Rome ensuite la pompe du triomphe d'Honorius, qui fit marcher Attalus à pied devant son char, & après le confina dans l'Isle de Lipare, luy ayant premierement fait couper le bout des doigts de la main droite.

L'année suivante, les Empereurs Honorius & Theodose formerent un nouveau corps de sept Provinces, qu'ils joignirent ensemble; sçavoir, les trois Aquitaines, & les quatre Viennoises, qui étoient la Viennoise proprement dite, les Alpes Pennines, les Alpes maritimes, & la Narbonnoise. Celle-cy du commencement étoit l'unique de son nom, mais après elle fut divisée en premiere & seconde. Ils ordonnerent donc par une constitution du dix septiesme Avril, à Agricola Prefet du

An de
Christ 417.
HONORIUS
& **THEO-**
DOSE II.

Honorius
est contraint
de donner
Placidia à
Constantius,

Olympius
qui avoit
fait perir
Stilicon, est
assommé à
coups de
baston.
Attalus
mené en
triomphe.

An de
Christ 418.

Arles est
fait la ca-
pitale des
sept Provin-
ces, & le
Siege du
Prefet du
Pretoire.

*An de
Christ 417.
HONORIUS
& THEO-
DOSE II.*

** Ceux qui
tenoient la
Cour, c'est à-
dire, les Jus-
ticiers.*

** En comp-
tant la Se-
quanoise il y
en avoit cinq.*

Pretoire des Gaules, qu'ils appellent leur tres-cher & tres-aimable pere, qu'il tint dorenavant les Estats, ou Assemblée generale de ces sept Provinces dans la ville d'Arles, là où les *Honorez* ou possesseurs, & les Juges se trouveroient depuis le premier jour d'Aoust jusqu'au dix-neuviesme de Septembre, ou du moins y envoyeroient des deleguez, s'ils en étoient trop éloignez, comme l'étoient ceux de la seconde & troisieme Aquitaine; Sur peine aux Juges qui manqueroient, de cinq livres d'or d'amende, & aux *Honorez* * ou Curiaux de trois livres. Or puisque le Prefet du Pretoire devoit tenir cette Assemblée dans Arles, il falloit qu'il y eust son siege, & partant on osta cet avantage à la ville de Treves, sans doute parce qu'elle étoit ruinée & trop exposée aux Barbares. Je ne sçay pas si on luy laissa le ressort des Beligues: je ne parle point des Germaniques, car les Bourguignons & les François en occupoient la plus grande partie: mais il y a apparence qu'on n'osta pas celui des Lyonoise à Lyon. Il y en a qui disent que depuis cela, Honorius ayant arraché les deux Aquitaines de ce ressort d'Arles, trouva bon pour en remplacer au moins une, de demembrer une partie de la Viennoise proprement dite, & qu'il en fit une Province, à laquelle il donna Aix pour Metropole; Elle fut d'abord appelée seconde Narbonnoise *, & quelque-temps après troisieme Viennoise. A ce compte il y eut cinq Viennoises. Les deux Empereurs rendent quatre raisons de leur constitution. La 1. est le nom de Constantine, qu'Arles avoit l'honneur de porter; La 2. sa situation très-avantageuse, son grand & riche commerce, l'affluence des peuples qui y abordoient de tous costez, & la fertilité de son terroir; La 3. sa fidelité singuliere dont le Patrice Constantius leur

ren-

rendoit témoignage, & à laquelle ils croioient devoir beaucoup; Et la 4^e le dessein qu'avoit déjà eu Petronius Prefet des Gaules, de faire cét établissement.

An de
Christ 397.
HONORIUS
& THEODO-
SE II.

XX, Le calme étoit bien doux après tant de furieuses bourasques, qui avoient douze ans durant bouleversé l'Empire d'Occident dans toutes ses parties. Tous les monstres de rebellion étoient estouffez, & tous les Barbares reprimez; Wallia servant fidèlement l'Empire, avoit durant les années 417. & 18. estéint les Silinges dans la Bétique, & tellement atterré les Alains qui dominoient aux Sueves & aux Vandales, que leur Roy ayant été tué, ce qui restoit de ce peuple se rangea sous la domination de Gunderic Roy des autres Vandales, qui s'étoient logez dans la Galice. Mais lorsqu'il étoit sur le point d'exterminer aussi ceux-là, Constantius tout à coup le rappella dans les Gaules: & dès qu'il y fut arrivé, il luy donna un bel établissement. On ne sçait s'il le fit par bonne politique, de peur que ce Roy, s'il subjugoit tous les autres Barbares, ne se fortifiast de leur secours pour occuper toute l'Espagne, ou s'il eut quelque méchant dessein, suivant les brisées de Stilicon, afin qu'ayant toujours ces troupes victorieuses à sa disposition, il püst forcer Honorius de l'associer à l'Empire; comme en effet il l'y obligea. Il mit donc Wallia en possession de l'Aquitaine seconde, & de quelques citez des Provinces voisines, comme l'escrit Prosper, ou selon les termes d'Idacius, du pays qui est depuis Toulouse jusqu'à l'Océan. Ainsi ils possédoient les citez suivantes avec leurs territoires, Toulouse, Cahors, Perigueux, Agen, Angoulesme, Bourdeaux, & Xaintes, tout cela de la seconde Aquitaine, hors le Quercy qui étoit de la première. Le Poitou demeura encore pour quel-

Grand calme dans l'Occident. Alains-martez par Wallia, se rangent sous la domination des Vandales.

An de
Christ 419.

Constantius met Wallia en possession de la seconde Aquitaine, & presque de toute la troisième.

*Année
Christ 419.
HONORIUS,
THEODOSE
II. & CONS-
TANTIUS,
regna huit
mois seule-
ment.*

*Si Lapurdum
est Lorde, ou
Bayonne.*

quelque temps aux Romains. De la troisieme Aquitaine ils eurent les citez de Basas & d'Ausche, & celles d'Ayre, & de Dacs. Il n'est pas certain si on leur accorda aussi celles de Tarbes, de Bearn, de Bigorre, de Cominges, & de Conserans, qui sont aux pieds des Pyrenées; car il n'étoit pas expedient qu'ils fussent si proches de ces montagnes pour repasser en Espagne, quand il leur en eust pris fantaisie. La Notice de l'Empire, composée, ce semble, vers ces années-là, nous assure que la ville de *Lapurdum* étoit encore pour lors sous la domination des Romains. Il y en a qui croient que c'est la ville de Lorde en Bigorre, mais le très-docte Sirmond attribuoit ce nom à Bayonne; En effet une partie du territoire de cette ville qui est de là la riviere, s'appelle encore le pays de Labourd.

LIVRE QUATRIÈME,

Contenant l'estat de la Religion, & la conduite des Eglises dans les Gaules jusqu'au regne de CLOVIS.

SOMMAIRE.

- I. **L** Religion des Gaules avant que les François y fussent établis. Les Dieux des Gaulois. Leurs Druides. Le Guy de Cheſne. L'Oeuf Serpentin. Les Prestresses nommées les Senes. Les Embages. Les Barbares.
- II. L'Evangile, par qui apporté dans les Gaules. Leurs premiers Eveques; Et en quels temps ils y vinrent. Saint Photin premier Eveſque de Lyon.
- III. La doctrine Chreſtienne comprise au Symbole des Apostres. Unité de l'Eglise par tout l'Univers. Instruction des premiers Chreſtiens. Leur charité.
- IV. La predication. L'Usage des Sacramens. Le Baptême. La Confirmation. L'Eucharistie. Le Mariage. L'Extrême-Onction.
- V. Les Ordres ſacrez & la Hierarchie. L'Eveſque & le Prestre. Diverſes acceptions de ces noms, & de celui d'Apostre. Leur élection. Leurs fonctions. Les Eveſques ont été établis par les Apostres & ſont leurs ſucceſſeurs. Trois ſortes de Paroiſſes.
- VI. Fonctions des Diacres. Les Diaconesses. Les Choevêques. Les Souſdiacres. Les Lecteurs, & autres Ordres qu'on nomme mineurs. Qualitez requiſes pour eſtre receu dans le Clergé. La continence des Clercs. Les Eveſques, Prestres & Diacres n'étoient pas mariez.
- VII. Eſtoient entretenus du bien des Fideles. Grand reſpect pour les Eveſques. Eurent exemptez des charges pu-

402 *Estat de la Religion dans les Gaules, publiques par Constantin, & fort reverez des autres Princes. Comment les Ordres se conféroient. Elections ostées au peuple par les Princes. Habits des Clercs.*

VIII. *La penitence. Comment elle se faisoit.*

IX. *Diverses classes du peuple. Les mariez. Les veuves, Les Vierges. Les Moines. Les Martyrs. Respect pour les Martyrs, & pour leurs reliques; comme aussi pour celles des autres Saints. Grande veneration pour les Eglises.*

X. *Diverses deuotions des peuples. Ceremonies payennes sanctifiées par l'Eglise. Pain benit. Eau beniste, Cierges. Images. Cloches. Veneration pour les saintes Ecritures. Enterremens & Cimetières.*

XI. *Synaxes ou assemblées. Chant de l'Eglise. Agapes. Contributions pour l'entretien des Prestres, & pour les pauvres; Par qui se distribuoient. Les jeûnes particuliers & publics. Au Vendredy & Samedi; En Careme.*

XII. *L'ordre des Eglises entre elles. Comment & par qui les Synodes ou Conciles s'assembloient. Leur autorité; Celle du jugement de chaque Evesque. Dans les grandes causes on avoit recours aux grands Sieges. Les choses qui donnoient préeminence à une Eglise. Les Metropolitains. Les Primats. Conciles s'assembloient par l'autorité des Empereurs. Eglises consultoient les grands Sieges sur les difficultez. Les prerogatives & avantages de celui de Rome. Quand les appellations ont commencé. Vicaires des Papes. D'où & quand sont venus les titres de Primat, d'Archevesque, & de Patriarche.*

XIII. *Les dix persecutions. Quelles gens haïssoient les Chrestiens, sçavoir les Politiques, les riches, les Prestres des idoles, & les Philosophes.*

XIV. *Ce que souffrirent les Eglises des Gaules. Première persecution à Lyon. Seconde au même endroit. Autres sous l'Empire de Valerian. Sous Chlorus.*

Plu-

Plusieurs Martyrs , particulièrement sous Diocletien. Leurs diverses sortes de tourments. Leur conduite.

XV. *Les déreglements des Chrestiens.*

XVI. *Les Conciles tenus dans les Gaules, & les Canons les plus memorables qui s'y firent.*

XVII. *Les Schismes & Heresies. Celle des Montanistes. Differend pour la celebration du jour de Pâques.*

XVIII. *Les Novatiens. Les Donatistes.*

XIX. *Herésie d'Arius, trois sortes d'Ariens. Saint Athanase exilé. Ce que firent les Evêques des Gaules dans cette cause, spécialement Saint Hilaire.*

XX. *Herésie prétendue d'Euphratas. Celle des Priscillianistes, poussée à bout & suppliciez par l'Empereur Maximus. Pour suites violentes de quelques Evêques des Gaules contre eux. Comme Saint Martin s'y conduisit.*

XXI. *Contestations pour la primauté entre Marseille & les Evêques de la seconde Narbonnoise; Entra Arles & Vienne. Concile de Turin. Comme l'affaire fut jugée à Rome.*

XXII. *Herésie de Vigilantius. Celle des Pelagiens. Comment ils furent condamnés. Les Prestres de Marseille Semipelagiens combatus par Prosper.*

XXIII. *Les Saints Prelats & Confesseurs, dans les Gaules durant les cinq premiers siècles.*

XXIV. *Ecrivains Ecclesiastiques.*

XXV. *Les Moines.*

XXVI. *Quelle étoit la Religion des François, quand ils commencèrent à s'establiir dans les Gaules. De quelle maniere ils se conduisirent avec les Chrestiens, & qu'il y en avoit déjà plusieurs d'entre eux qui l'étoient.*

XXVII. *Les Lettres & les beaux Arts.*

de la Religion dans les Gaules;

Près avoir vu l'établissement François dans les Gaules, il est bon de voir celui du Royaume de JESUS-CHRIST dans les mêmes Provinces, & de rapporter sommairement ce qui s'y passa

pour la Religion jusqu'au commencement du sixième siècle: puisqu'en effet c'est le principal lien qui entretient, & qui fait subsister les États, & que la gloire de Dieu qui est la fin, le doit être aussi de toutes les sociétés civiles. Lorsque les Romains conqurent ces Provinces, elles étoient plongées, comme tout le reste du monde, dans les impiétés de l'idolatrie. Les Gaulois adoroient entre leurs faux Dieux, Teutates ou Mercure, qui, à mon avis, étoit le même que le Tuit ou Tuiticon des Germains; Dis, duquel ils se croyoient issus: toutefois je ne sçay s'il differoit de Teutates; Hesus qui étoit le même que Mars; Taranus que je croy avoir été le Jupiter Tonnant; (le peuple de Galles en Angleterre appelle encore aujourd'hui le tonnerre Taran) Belenus ou Belinus qui étoit Apollon; (ses Prêtres se nommoient Pateres) Hercule qu'ils appelloient en leur langue Ogmien, c'est-à-dire, Divin; Ardoina qui présidoit à la chasse: je ne puis dire si elle avoit donné le nom aux forêts d'Ardenne, ou si elle l'avoit pris d'elles; Onvana qui étoit ou Minerve, ou Venus la celeste; & une infinité de petites divinités & de genies particuliers pour chaque contrée, pour chaque ville, & pour chaque maison. Ils avoient peu de temples, mais sous les Romains ils en bâtirent de fort beaux. Avant qu'ils en eussent, & même quelquefois depuis qu'ils en eurent, ils sacrifioient dans les bois, & portoient respect aux grands & vieux chênes. Les Druides étoient

Les Dieux
qu'on ado-
roit dans les
Gaules avant
que le Chri-
stianisme y
fût connu.

Étoient les Ministres de leur Religion & leurs Philosophes tout ensemble; on les nommoit ainsi ou du mot * Grec qui signifie chesne, (car ils ne faisoient point de sacrifices qu'ils n'en eussent une branche à la main) ou du mot Celtique, qui signifie societé*, parce qu'ils vivoient en commun, presque comme font nos Moines. Ils prescrivoient le culte des Dieux à tous les Gaulois, & enseignoient aux enfants des Nobles la Theologie, l'Astronomie, la Physique & la Magie naturelle. Ils ne leur donnoient rien par escrit, mais les enseignoient de vive voix, tenant leurs escoles dans des cavernes, & dans des forests. Ils leur recommandoient le silence & le secret, & leur imprimoient fortement la croyance de l'immortalité des ames, & de leur transmigration en d'autres corps. Cette doctrine avec l'usage qu'ils avoient des caracteres Grecs, me fait conjecturer qu'ils la tenoient de quelques Disciples de Pythagore, qui pouvoient estre venus dans les Gaules: car ces Philosophes se piquoient fort de la propagation de leur doctrine, & voyageoient à ce dessein dans les pays estrangers. On ne faisoit point de sacrifice sans les y appeller. On n'entreprendoit point de guerres que par leur advis; Les ennemis les reveroient aussi bien que ceux de leur party; Et ils avoient acquis une si haute reputation de Justice, qu'on leur commettoit les jugemens publics & privez. Ils accorderoient les querelles, même lorsque les armées étoient sur le point de se battre; ils decernoient le prix & les peines, & ils avoient pouvoir d'excommunier. Ils jouissoient d'une entière exemption, n'estant point obligez de porter les armes, ny de payer aucun tribut. Ils éli-soient d'entre eux un chef, ou pour ainsi dire, un souverain Pontife, qui l'étoit toute sa vie. Ils attribuoient

Les Druides, leur pouvoir, leurs fonctions.

* *Δρῦς*.
* *Τριμ, Τριμ*
ou Druid so-
cieté.

Conjecture,
qu'ils re-
noient leur
doctrine de
Pythagore.

Étoient ex-
empts de
tous tributs,
& de tou-
de ces charges.

Guy de
Chesne.

Oeuf Ser-
pentin.

Leurs as-
semblées au
pays Char-
train.

Femmes
Druides.

* *Sena*.

* *Il faut lire*
Galli Senas
vocant, non
pas *Gallicen-*
as.

Les Euba-
ges qui
étoient De-
vins.

Gaulois
immolent
des hom-
mes.

de merveilleuses vertus au guy de chesne, qu'ils cherchoient & qu'ils cueilloient avec de grandes ceremonies: comme aussi l'Oeuf Serpentin, qu'il faisoit ramasser à certains jours de la Lune. Ils s'assembloient tous les ans au pays de Chartres, peut-être en l'endroit où est la ville de Dreux; Et tous ceux qui avoient des differends à juger, se trouvoient-là. Ils n'égorgeoient pas les victimes, mais laissoient faire cet office à des sacrificateurs, qui dépendoient de leurs ordres.

Nous trouvons aussi de femmes Druides, qui se mesloient de dire la bonne aventure; Et Pomponius Mela nous marque qu'il y avoit dans l'Isle de * *Sena*, qui est sur les costes de Cornoüaille, à l'extremité de la Basse Bretagne, certaines Prêtresses, qui servoient à l'Oracle d'une Divinité dont il ne dit point le nom. Elles étoient au nombre de neuf, qui toutes gardoient une virginité perpetuelle; les Gaulois les appelloient *les Senas**, ou à cause de l'Isle où ils habitoient, ou du mot Hebreu *Coene* qui signifie Prestresse. Ils croyoient qu'elles étoient pourveuës d'un esprit singulier; Qu'elles pouvoient par la force de leurs charmes émouvoir la mer & les vents, se transfigurer en telles sortes d'animaux qu'il leur plaisoit, guerir les maladies incurables, pénétrer dans l'advenir & le prédire: mais qu'elles ne donnoient des réponses qu'aux navigateurs, & seulement à ceux qui alloient exprès dans cette Isle pour les consulter.

Les Gaulois avoient aussi des Devins qu'ils nommoient *Eubages*; on les croyoit très sçavants dans l'art de prédire l'advenir par l'inspection des entrailles des victimes, particulièrement des victimes humaines: car lorsqu'ils vouloient consulter les Dieux sur quelque grande chose, ils immo-

loient

loient un homme ou à Teutates, ou à Hesus, ou à Taranis; Et ils tiroient leurs prédictions sur la manière dont il tomboit quand on l'égorgeoit, sur celle dont ils voyoient couler son sang, & sur la dissection de ses membres. Je m'imagine que c'étoit ces Eubages, & non pas les Druides, qui avoient introduit ces barbares & superstitieux sacrifices, & qu'avec le temps ces deux sortes de gens s'estant confondus & meslez ensemble, les Druides s'y addonnerent aussi. Nous lisons dans Suetone, que l'Empereur Claudius défendit aux Gaulois d'immoler des hommes, ce qui avoit déjà été défendu aux Romains par Auguste. Plin passe plus outre, il assure que Tibere osta les Druides: mais, s'il fit un Edit pour cela, il faut croire qu'il ne fut pas executé, puisque ce même Auteur en parle ailleurs comme de gens qui subsistoient encore; Qu'on voit dans Tacite qu'ils se mesloient de pronostiquer durant la guerre de Civilis; Et dans Vopisque, qu'une Druide predict à Diocletian qu'il seroit Empereur. Je croy qu'on peut mettre aussi au rang des personnes sacrées les Poëtes ou Bardes, qui étoient fort confiderez parmy les Gaulois, aussi-bien que parmy les Germains. Ils chantoient en vers les plus grans secrets des sciences sublimes, les loüanges des Dieux, & les beaux faits d'armes; Ils servoient comme de trompettes pour animer ceux qui alloient au combat, par le recit des belles actions des anciens Preux, & confignoient à la posterité celles de leur temps par leur poésie. Toutefois ils ne la mettoient point par escrit, elle s'apprenoit par cœur, & se laissoit par traditive. Mais il n'est pas besoin de m'arrester à particulariser toutes ces choses; assez d'autres Escrivains les ont examinées par le menu; Et d'ailleurs la plupart de ces coutumes s'étoient abolies par le temps, ou

Druides
abolis.

Pourquoy
l'Auteur ne
s'estend pas
davantage
sur la Religion, & les
coutumes
des Gaulois.

chan-

408 *État de la Religion dans les Gaules*,
changées aussi-bien que les mœurs des Gaulois, qui
avoient pris celles des Romains.

II. Tout l'Univers gemissoit sous la tyrannie
du Prince des tenebres, quand le Soleil de justice
se leva pour esclaire ceux qui étoient à l'ombre
de la mort. Les rayons de son Evangile s'espandi-
rent sur les Gaules, presque aussi-tôt que sur les
autres Provinces de l'Empire. Elles furent esclai-
rées, selon Saint Epiphane, par la visite & par les
predications de Saint Luc l'Evangélisse, & selon
Saint Isidore, par celles de l'Apostre S. Philippe.
Le même S. Epiphane & Theodoret disent pareil-
le chose de Crescent Disciple de Saint Paul, parce
qu'ils croyoient aussi bien qu'a fait Eusebe, que le
mot de *Galatie*, qui est dans la deuxiesme Epistre
à Timothée, signifie la Gaule. L'Eglise de Vien-
ne le reconnoist pour son premier Pasteur; Et quel-
ques-uns même ont crû que Saint Paul y avoit
presché la foy allant en Espagne. Et certes, il est
constant par le témoignage de Theodoret & des
Saints Athanase, Epiphane, Jerosme & Chrysof-
tome, Auteurs irreprochables, qu'il alla en ce
pays-là. Or s'il y fut par terre, il faut bien dire
qu'il prit son chemin par les Gaules. Marseille se
vante d'avoir reçu les premieres semences du
Christianisme par le ministere du Lazare, & Aix
par celui de Saint Maximin: lesquels, comme
elles disent, étoient venus là de Jerusalem avec
Marthe & Magdelaine. Paris celebre aussi pour
son Apostre le glorieux Saint Denys, qu'elle nom-
me l'Areopagite, & regarde Mont-martre com-
me un trophée qui s'élève en l'honneur de sa vic-
toire: mais le sentiment de plusieurs sçavants
hommes ne s'accorde pas avec l'opinion de ces
trois villes.

Du reste, il ne faut point douter, que le zele
qui

L'Evangile
de JESUS-
CHRIST
apporté
dans les
Gaules par
Saint Luc,
S. Philippe,
S. Paul &
S. Crescent.

qui transportoit les Apostres & leurs Disciples jusqu'aux Indes, n'en ayt amené plusieurs dans la Gaule qui estoit si voisine de l'Italie, si facilement accessible, si polie par l'estude des belles lettres, & si souvent visitée par les Empereurs: mais il seroit malaisé de montrer qu'ils ayent fondé des Eglises, & laissé des successeurs. Voicy les premiers & les plus anciens de ceux qu'on sçait constamment y avoir planté la Foy. Photin ou Potin à Lyon, Juste ou selon quelques-uns, Crescent à Vienne, Trophime à Arles, Maximin à Aix, Paul à Narbonne, Saturnin à Toulouse, Martial à Limoges, Fronton à Perigueux, Vincent à Daqs, Georges au Puy, Eutrope à Saintes, Austremonius à Clermont en Auvergne, Urfin à Bourges, Peregrin à Auxerre, Altin à Orleans, Gatien à Tours, Aventin à Chartres, Julien au Mans, Clair à Nantes: Il y en eut encore un autre de ce nom à Alby; Savinien à Sens, Sanctin à Meaux, Denys à Paris, Taurin à Evreux, Nicaise à Rouën, Firmin à Amiens, Lucien à Beauvais, Sinicius à Soissons, Potentien à Troyes, Xiste à Reims, Memmius * à Chalons, Clement à Mets, Eucharis à Treves, Maternus à Cologne. La ville de Langres honore aussi Benigne pour le premier Auteur de sa Foy, mais il n'estoit pas Eveque; ainsi il ne peut estre reputé fondateur d'une Eglise, parce que de tout temps les Eveques estoient les seuls qui avoient ce pouvoir, comme estant de droit divin les vrais chefs des Fidelles, & les successeurs des Apostres.

Les premiers Eveques des Gaules.

* *Vulgairement Saint Mange.*

La plupart des Eglises rapportent la mission de leurs fondateurs aux Apostres, ou à leurs Disciples.

La question est de sçavoir en quel temps ces saints Eveques ont prêché l'Evangile. Nous sçavons bien que la plupart de ces Eglises rapportent le temps de leurs fondateurs à celui des Apostres, & leur mission directement à Saint Pierre ou à Saint Clement; mais beaucoup de gents qui

S

ont

410 *Etat de la Religion dans les Gaules ,*
 ont fort étudié ces temps-là , disent , qu'en cela
 elles ont moins cherché la Verité , que l'honneur
 de paroître anciennes. Ils disent que cette passion
 s'accrut plus fort au prejudice de la vraye antiqui-
 té , vers le huitiesme & neuviemesie siecle , lors-
 qu'abondant en richesses & sous des Princes très-
 pieux , elles se mirent à contester de leur rang &
 de leur dignité , avec tant de chaleur , qu'elles
 employèrent même l'autorité des Conciles , &
 celle des Papes , pour persuader leur tradition.
 Ainsi nous voyons trois Conciles assemblez , &
 des decisions des Papes ; pour faire croire que Saint
 Martial avoit esté envoyé à Limoges par Saint
 Pierre. Ils ont remarqué de plus , que quand les
 Sieges Episcopaux ont rapporté la mission de leurs
 premiers Evêques à Saint Clement , les Metropo-
 litains l'ont souvent rapportée à Saint Pierre mê-
 me. Par exemple , l'Eglise de Reims , à cause
 qu'elle voyoit que ceux de Chaalons soutenoient
 que leur Saint Memmius avoit esté envoyé par
 Saint Clement , renvia sur eux , & s'advisa de di-
 re , que son Saint Sixte avoit eu sa mission de Saint
 Pierre même , quoy qu'avant cela l'Archevesque
 Hincmar fort jaloux de sa grandeur & de celle de
 son Siege , eust assuré que ce premier Evêque de
 Reims avoit eu sa mission seulement du Pape Saint
 Sixte. Pareillement celle de Sens , pour preceder
 celle de Paris qui croyoit avoir reçu Saint Denys
 du Pape Clement , se vanta que Saint Savinien luy
 avoit esté envoyé par Saint Pierre.

Croyance de
 quelques-
 uns , que les
 Evêchez
 n'ont esté
 establis que
 dans le troi-
 siemesiecle.

Ces Critiques disent donc que la plus grand' part
 des Evêchez des Gaules n'a commencé que bien
 avant dans le troisiemesiecle ; Et ils se fondent
 principalement sur deux passages , l'un de Severe
 Sulpice & l'autre de Gregoire de Tours. Le pre-
 mier parlant du Martyre de Saint Photin & des
 Fi-

Fidèles de l'Eglise de Lyon, dit que ces *facteurs* *pre-*
mierement qui en vit des *Martyrs dans les Gaules*, la
Religion Chrestienne ayant esté reçue un peu tard au
désà des Alpes. L'autre escrit, que *sous l'Empire de*
Decius vers l'an 250. la Cité de Toulouze commença
d'avoir un Evêque, qui fut Saturnin, & qu'il fut en-
voyé de Rome avec six autres pour prescher l'Evangile
dans les Gaules, sçavoir Gatien à Tours, Trophime à
Arles, Paul à Narbonne, Denis à Paris, Austromo-
sius à Clermont, & Martial à Limoges; D'où ils tirent
cette conséquence, que puisqu'on voit claire-
ment par là que trois de ces Eglises, sçavoir Arles,
Narbonne, & Limoges, se trompent de rapporter
leurs premiers Evêques aux Apôtres, on peut bien
presumer la même chose de toutes les autres. Que
si on leur dit, qu'il est peu croyable que la Foy, qui
avoit esté preschée jusqu'aux extremitez de la ter-
re & parmy les Barbares, ne l'eust pas esté que fort
tard dans les Gaules: ils respondent, qu'en matiere
de fait il faut d'autres preuves que des conjectures,
& qu'on ne doit point admettre de choses, dont il
n'y a point de tesmoignages par escrit. Et sur la
tradition qui leur est contraire, il disent qu'en
ces matieres elle ne fait point de foy, si elle est seu-
le, encore moins quand elle est contestée, & point
du tout quand elle est fortement refutée. Ils ajoû-
tent pour confirmer leur opinion, que dans les ta-
bulaires ou catalogues des Evêchez, après les pre-
miers Evêques qui avoient esté envoyez par les
Apôtres, il y a un espace de deux cents ans, qui
n'est rempli de rien, ou seulement de suppositions,
faciles à convaincre de faux.

Les deux
passages qui
la favorisent.

Les autres repliquent sur les deux passages alle-
guez, premierement sur celui de Severe, qu'il
peut bien être vray pour la premiere clause qui
parle des Martyrs, s'il entend des Martyrs éclai-

Responce à
leurs raisons,

tants, & où il ait esté respendu beaucoup de sang, mais non pas pour ceux où l'on n'auroit fait mourir que deux ou trois personnes; mais que parlant absolument, il est faux pour le temps de la reception de la Foy dans les Gaules. En effet Photin & Irenée ne sont-ils pas beaucoup au-dessus du troisieme Siecle: Et est-il croyable qu'il n'y eust alors que l'Eglise de Lyon établie dans les Gaules? Et quant au passage de Grégoire de Tours, ils repartent qu'il n'y faut pas faire trop de fondement: car ne dit-il pas ailleurs qu'Entrope Evêque de Xaintes, fut envoyé en Gaule par S. Clement, & Urfin de Bourges par les Disciples des Apostres? Si ces deux villes eurent des Evêques, pourquoy en refuse-t-on à d'autres plus considerables, comme sont Arles, Treves, & Lyon? Bien plus, cét Auteur ne se contredit-il pas luy-même sur le fait de Saint Saturnin, veu qu'il escrit en son livre des Miracles chap. 4 qu'il fut envoyé par les Disciples des Apôtres? Pour ce qui est du vuide qu'on voit dans les tabulaires ou catalogues, ils disent que la confusion des temps & la violence des Tyrans ont fait perdre les actes & les noms des Evêques, & que ceux des fondateurs seulement se sont conservez, parce qu'ils estoient gravez trop avant dans la memoire des Chrestiens, pour en estre effacez, D'ailleurs, qu'il se peut faire que les persecutions ayent esté si grandes & si violentes, que ces Eglises auroient esté long-temps destituées de Pasteurs, & que pour ce sujet, le Pape auroit envoyé Saturnin & les autres cy dessus nommez. On peut ajoûter que les termes de Severe ne portent pas que la Foy n'y ait point esté preschée de bonne heure: mais qu'elle y a esté reçue *un peu tard*; ce qui arriva peut-être parce que les cœurs des Gaulois n'y estoient pas disposez, ou que la semence de l'Evangile fut estouffée peu après qu'elle y eut germé.

Quoy

Quoy qu'il en soit, Photin Evêque de Lyon est Photin Evêque de Lyon.
le plus ancien Evêque dont on ait quelque monument bien authentique. Deux celebres Auteurs qui ont écrit l'Histoire Ecclesiastique, Eusebe en Orient dans le quatriesme Siecle, & Severe Sulpice dans la Gaule vers le commencement du cinquiesme, nous apprennent qu'il souffrit le martyre vers l'an cent septante-sept ou septante-neuf, estant plus que nonagenaire. S'il avoit gouverné cette Eglise cinquante ans, comme on le dit, il faudroit qu'elle eust commencé vers l'an cent vingt-sept. Il estoit venu d'Asie, d'où il avoit pû estre envoyé par quelques Disciples des Apostres; Et voilà d'où procedoit l'union de cette Eglise avec celles de ces pays-là. Il est à croire que celle de Vienne qui sembloit estre comme la sœur, prit naissance au même temps. Pour les autres, je ne voy pas qu'on puisse bien assurer celuy de leur fondation; si peut-estre on ne veut avoir recours à leurs legendes, & à des traditions qui sont meslées de beaucoup de choses fabuleuses, ou si l'on ne veut croire ce que dit Gregoire de Tours de la mission de Saturnin, & des six autres Evêques. Il est certain que la plupart de ceux qui ont fondé des Eglises dans les Gaules, y ont esté envoyez par le Saint Siege de Rome; mais cela n'est pas vray de tous, quoy qu'en dise le Pape Innocent I. car outre que Photin fut envoyé d'Asie, ainsi que les plus doctes le prouvent par de très-fortes raisons, Marcellin premier Evêque d'Embrun vint d'Afrique, & avec luy Domnin & Vincent, qui establirent l'Eglise de Die, & y tinrent le Siege l'un après l'autre; Et d'ailleurs on sçait que plusieurs Eglises en ont immédiatement produit & fondé d'autres.

III. Nous ne sçaurions représenter la maniere

On a peu
de choses
des regles
& des coutu-
mes de la
primitive
Eglise, faute
d'écritu-
rains,

Sa doctrine
est comprise
dans le Sym-
bole des
Apôtres.

dont ils enseignèrent la doctrine de JESUS-CHRIST, ny leur conduite, leur discipline, & les reglements qu'ils suivirent, qu'en regardant ce qui se pratiquoit dans les autres Provinces de l'Occident & de l'Orient. Encore ne nous est-il pas possible de remarquer tout ce qui seroit necessaire pour ce sujet; car à peine un siecle entier nous peut-il fournir trois ou quatre personnes qui aient écrit dans chaque Diocese de l'Occident. J'appelle un *Diocese* le corps de plusieurs Provinces, qui avoit un Prefet du Pretoire. Ces saints Prelats suivoient l'exemple des Apôtres, qui par une conduite toute contraire à celle des Philosophes de ce temps-là, mettoient plutôt la sagesse dans la pratique de la vertu, que dans des discours estudiez, & qui n'écrivoient rien que lorsque de grandes occasions les y obligeoient. D'ailleurs chaque Eglise avoit très-peu de choses qui luy fussent particulieres: Mais toutes suivoient avec beaucoup de soin ce que les Apôtres avoient enseigné touchant les mysteres sacrez, la police & le gouvernement spirituel. Et pour ce qui est des loix civiles, de la forme des jugemens, & de la disposition extérieure, elles n'en avoient point d'autre que celles de l'Empire, s'accommodant autant qu'elles pouvoient à l'ordre civil, lorsqu'il n'estoit pas contraire à la loy de Dieu. La Doctrine des principaux points de la foy, & qu'ils jugeoient absolument necessaire, est comprise dans le Symbole des Apôtres. L'Eglise le nomme ainsi, ou parce qu'ils l'ont redigé, ou parce qu'il contient un sommaire de la croyance qu'ils luy ont laissé. Nous le voyons presque en mêmes termes dans Saint Irenée, hormis que ce Pere en a un peu étendu les derniers articles. Toute la croyance, s'il faut ainsi parler, n'y est pas entièrement déve-

l'opée : mais elle y est toute implicitement ; car comme on l'apprenoit aux Cathécumenes, & qu'il estoit public & connu même des Payens, les Chrétiens n'y avoient pas mis clairement tous leurs grands mystères, parce qu'ils desiroient les tenir fort cachez aux profanes, non seulement celui de l'Eucharistie, mais aussi de tous les autres Sacraments.

„ Cette foy estoit uniforme par tout, l'Eglise
„ universelle la conservoit aussi parfaitement une
„ dans tous les endroits du monde, que si elle n'eust
„ esté qu'une seule & même maison. Elle n'avoit
„ qu'une croyance, comme n'ayant qu'une ame
„ & qu'un cœur, & elle l'enseignoit de la même
„ sorte, comme n'ayant qu'une bouche. Les lan-
„ guages estoient différentes par les diverses Provin-
„ ces de l'Univers : mais le sens de la tradition
„ estoit par tout de même. Comme Dieu n'a créé
„ qu'un Soleil, il n'avoit donné qu'une même lu-
„ mière de foy pour esclairez tout le monde, le
„ plus éloquent & le plus docte, non plus que ce-
„ luy qui l'estoit le moins, n'y pouvoit rien a-
„ joûter, ny en rien ôter. “ C'est le sens des paroles
de Saint Irénée ; lequel en un autre endroit pose
pour règle, qu'on ne doit assentir aucune chose
que ce que J E S U S- C H R I S T a enseigné, & ce
que les Apostres ont annoncé, & que quand il s'a-
git de cette tradition, il faut consulter les Eglises
fondées par les Apostres. Il donne aussi cet avis,
que pour ne pas tomber dans les erreurs, il ne faut
pas rechercher avec trop de curiosité les raisons de
la conduite de Dieu, & l'intelligence de ce qu'on
trouve de plus obscur dans les Ecritures. Aussi un
Auteur * Payen a-t-il remarqué que l'Empereur
Constantius avoit troublé toute l'Eglise, en alte-
rant la foy Chrestienne qui estoit simple & entie-

Unité de
l'Eglise &
de la croy-
ance par tout
l'Univers.

Avis de
S. Irénée aux
trop curieux.

* Ammien
Marcellin.

re , par une recherche superstitieuse , & par des questions embarrassées , d'où nâquit une infinité de disputes , qui en effet n'estoient que de mots , mais qui formerent de veritables contentions entre les Chrestiens.

Les instructions qu'on donnoit aux Neophytes.

Ils instruisoient les Neophytes de la maniere de recevoir les Sacramens , de leur usage & de leurs effets , spécialement du Baptême , de l'Eucharistie & de la Confirmation , leur faisant connoître à quoy ils s'engageoient en les prenant , & ce que JESUS-CHRIST demandoit de ses Disciples. Ils vouloient qu'ils apprissent leurs obligations dans les Evangiles & dans les Epistres des Apostres. Ils leur en recommandoient la lecture avec beaucoup de zele , & leur marquoient ce qu'il y avoit de plus utile pour leur édification : mais ils n'oublioient pas de leur expliquer ce qu'il y avoit d'obscur , & qui se pouvoit tirer en mauvais sens , ou par l'ignorance , ou par la tromperie des Heretiques. Leurs principaux devoirs estoient l'estroite observance des commandemens de Dieu ; l'éloignement de l'amour du Monde , une moderation exemplaire en toutes leurs actions , un zele extraordinaire à assister tous les hommes , leurs freres premiere-ment , & ensuite les estrangers ; Enfin le soin de fuir toutes les choses vaines , & tous les divertissemens profanes * , qui dissipent trop l'esprit , & le destournent de se porter en haut. Ce destachement avoit pour fin principale de les unir avec Dieu , & entre eux-mêmes par une charité toute spirituelle , & d'élever toutes leurs pensées & leurs desirs vers les choses de l'autre monde. Il ne faut donc point s'estonner s'ils méprisoient la vie presente , & s'ils ne craignoient point la mort , puisqu'ils se destachent avec tant de soin de tout ce qui peut rendre la vie agreable , & la mort terrible.

* Le jeu , la danse , la comédie , & autres spectacles.

La charité dans les premiers Siecles estoit si fervente & si universelle parmy eux, qu'on pouvoit dire que tout le Christianisme n'estoit qu'une famille. Il sembloit qu'ils fussent tous liez ensemble d'une estroite parenté; les jeunes honoroient les vieux comme leurs peres; les vieux aimoient tendrement les jeunes comme leurs propres enfants; les égaux se cherissoient comme freres; les nobles & les riches ne s'élevoient point au dessus des autres; l'humilité de la Religion qu'ils professoient, avoit, pour ainsi dire, aboly toutes les differences des conditions, & introduit une égalité parfaite. Les esclaves ne se mettoient pas en peine d'obtenir leur liberté; & les maîtres n'abusoient point de l'autorité qu'ils avoient sur eux. Ceux-là n'alloient gloire de servir pour l'amour de Christ qui s'estoit fait esclave; Ceux-cy ne dédaignoient point de les traiter de libres, se souvenant que ce bon Maître avoit acquis la liberté à tout le genre humain. Les Fidèles partageoient entre eux les biens & les maux, & estoient toujours prêts de se donner une mutuelle assistance. Bien qu'ils fussent tous pauvres de volonté & d'esprit, ils ne permettoient point que pas un de leurs freres souffrist les miseres de la pauvreté. Leurs maisons estoient ouvertes à tous les Estrangers, pourveu qu'ils apportassent des lettres ou certificats de leur foy. Les femmes qui ne sortoient jamais que pour aller à l'Eglise, & pour des œuvres de charité, visitoient & servoient les malades, ne dédaignoient point les ministeres les plus vils, croyant rendre à JESUS-CHRIST le service qu'elles rendoient à un Chrestien.

Grande fraternité & charité entre les premiers Chrétiens.

IV On voit dans l'Histoire Ecclesiastique & dans les Peres, l'usage & la pratique qui s'observoit pour la Predication, pour le Baptême, & pour

Usage des Sacraments.

pour les autres Sacrements : comme aussi pour l'ordre du ministère. Nous en tirerons sommairement ce qu'il y a de plus essentiel.

La predi-
cation ne se
faisoit que
par des E-
vesques,

La Predication estoit la plus importante & la plus necessaire de toutes les fonctions ; & faisoit le principal employ des Apôtres & des Evesques. Les Prestres & les Diacres l'exerçoient aussi publiquement, mais les simples Fidèles ne pouvoient instruite qu'en particulier ; & s'ils expliquoient l'Ecriture en certaines occasions, c'estoit par l'ordre des Evesques & en leur presence. Il est arrivé quelquefois que des Laïques & des femmes même ont annoncé la Foy aux Infidèles, lorsqu'il n'y avoit point de Clercs pour le faire : mais quand ils les voyoient disposez à les recevoir, ils ne passoient pas plus outre, & les avertissoient de chercher des Pasteurs. Dans l'Eglise d'Occident les Prestres durant plusieurs siècles n'ont point prêché en presence de l'Evesque ; Et même Sidonius Apollinaris Evesque de Clermont s'excuse de ce qu'il parle devant un Metropolitain. Saint Augustin fut le premier Prestre, ou au moins l'un des premiers, à qui les Evesques défererent cet honneur ; qui après fut communiqué aux autres personnes de même rang.

Du Baptême.

Le Baptême ne se donnoit aux adultes qu'après de longues & amples instructions ou catecheses, & après qu'on les y avoit disposez par les abstinences, par l'oraison, par les aumônes, & par les jeûnes, qui duroient ordinairement quarante jours, & tout au moins huit. Ils confessoient publiquement les grands crimes qui estoient notoires, mais non pas les secrets. Avant qu'ils eussent reçu ce Sacrement, on les nommoit Cathécumenes. Il n'y avoit point d'âge prescrite pour les admettre à cet état, ni d'espace de temps déterminé pour y demeurer.

Dans

Dans le troisieme Siecle & dans le quatrieme, l'Evesque leur Imposoit les mains pour les initier au Cathecumenat. Ils n'affissoient point à la celebration des mysteres; mais seulement au service divin jusqu'à la fin de l'Evangile, puis étoient congediez avant l'offertoire du Sacrifice.

Durant plusieurs siecles on baptizoit en plongeant le Cathecumene dans l'eau par trois fois selon l'usage le plus commun. On rangeoit les femmes d'un costé, les hommes de l'autre, au moins quelque voile entre deux, & ils étoient tous nus, ayant été despouillez par des personnes du même sexe. Le respect de ce grand mystere les empêchoit d'avoir honte de leur nudité. L'Evesque leur destachoit leur ceinture, les Diacres deshabilloient les hommes, & les essayoient après l'immersion & l'onction, & les Diaconesses rendoient ce service aux femmes. Les trois immersions étoient jugées, sinon tout-à-fait nécessaires, au moins utiles & bienseantes, jusqu'au temps de Saint Gregoire le Grand: lequel ayant appris que les Ariens d'Espagne baptizoient de cette sorte, & que par là ils pretendoient marquer qu'il y avoit trois natures dans les trois personnes divines, ordonna qu'on ne plongerait plus qu'une fois.

S'ils ne se porteroient pas bien, on se contentoit de les asperger: mais les *Cliniques* ou *Grabataires*, qu'on baptizoit dans le lit, ne pouvoient estre reçus aux ordres sacrez. On conféroit aussi le Baptême aux enfants; Et les sçavants disent que dès le commencement on condamnoit la superstition de ceux qui vouloient attendre le huitiesme jour, c'est-à-dire, le Dimanche. Nous voyons que du temps de Clovis, c'étoit la pratique commune de les immerger. Nous marquerons les principales ceremonies qu'on y observoit. Lorsqu'on les

420 *État de la Religion dans les Gaules;*
avoit despoillez on les faisoit renoncer à Satan &
à ses pompes, étant tournez vers l'Occident, te-
nant les poings fermez, remuant & demenant les
bras comme des athletes prests à combattre le dia-
ble. L'Evesque leur mettoit alors la main sur la
teste. Après cette renonciation on leur faisoit faire
une sommaire profession de foy, estant tournez
vers l'Orient, & ayant les yeux & les mains levées
au ciel. Puis on les baptizoit. On les oignoit par
deux fois sans parler du chresme de la Confirma-
tion. La premiere, dès qu'on les avoit deshabil-
lez, aux espauls & à la poitrine. La deuxiesme
après le Baptisme, sur le haut de la teste, & puis
au front avec le chresme de salut. Je trouve que
les Grecs prenant de l'huile dans le creux de la
main, les oignoient par tout le corps, avec trois
signes de croix. Voilà les plus remarquables cere-
monies: mais il s'en pratiquoit aussi d'autres,
comme de leur mettre du sel dans la bouche, de
leur faire gouter du lait & du miel, & de les re-
vestir d'habits blancs. C'étoit une espee d'aube
qu'ils serroient avec une ceinture; ils la portoient
huit jours, & la quitoient dans l'Eglise, comme
ils l'y avoient prise. Ces habits leur étoient admi-
nistrez par celui même qui administroit le Batê-
me, les riches en fournissoient aux pauvres. Il me
semble, si j'entends bien Yves de Chartres, qu'en-
core dans le douzieme Siecle tous les Chrestiens
celebroient la feste de Pâques en robes blanches.
La plupart de ces choses ne se pratiquent plus au-
jourd'huy; mais on a toujours crû que l'Eglise
pouvoit changer & multiplier ces ceremonies, &
pourtant qu'il falloit retenir avec beaucoup de res-
pect les anciens usages. Les adultes ne se hastoient
pas de recevoir le Baptisme, de sorte qu'avec le
temps cet abus se glissa, que plusieurs ne le rece-
voient

voient qu'à l'article de la mort. Lorsque les Eglises furent establies en pleine liberté, on remettoit le plus grand nombre des Catechumenes au temps de Pâques & de la Pentecoste, afin qu'on les pût instruire plus commodément tous ensemble, & qu'ils se disposassent mieux par le jeusne de toute l'Eglise, mais on ne laissoit pas de conferer le Baptisme en d'autres temps, s'il y avoit quelque raison pressante. Avant que les Chrestiens eussent la liberté d'avoir des Eglises, on baptisoit dans les maisons. Quand ils en eurent, on construisit des Baptisteres proche la porte; car au sortir de là les baptizez entroient dans l'Eglise pour y recevoir la Confirmation. Il n'y en avoit d'ordinaire qu'un à chacune, & on y mettoit des reliques des Saints. Les Fonts Baptismaux étoient en terre, on y descendoit par degrez. On y menoit les Catechumenes avec des cantiques de joye dans le quatriesme Siecle, & on y adjousta la Croix que l'on portoit devant; puis des cierges, des parfums odorants, des tapisseries, & des voiles sur lesquels on peignoit des histoires saintes.

Le Baptisme étoit suivy de la Confirmation; Elle se donnoit par l'imposition des mains & avec la Chrismation, c'est à-dire, l'onction au front avec du chresme. On la conféroit toujours après le Baptisme & le même jour, dans l'Eglise attenante au Baptistere quand l'Evesque s'y trouvoit; Et s'il ne s'y trouvoit pas, on luy menoit les baptizez qu'on oignoit aussi-tost de ce chresme, sans attendre la feste de Pâques, ou de la Pentecoste.

On sçait que le Baptisme & la Confirmation ne se prenoient qu'une fois, mais l'Eucharistie au commencement se recevoit presque tous les jours,

jours, & premierement après le Baptême, & par les enfants même. Ils estimoient ce Sacrement de si grande efficace, qu'il y en avoit qui le donnoient aux morts, le mettant sur leur poitrine. L'Eglise obvia bien-tost à cet abus. Tous ceux qui assistoient à la liturgie y communioient : mais cette premiere devotion se ralentit après le cinquiesme Siecle, de telle sorte qu'il falut ordonner aux Prestres même, de ne point celebrer sans communier. Gennadius qui a escrit vers la fin de ce Siecle-là, ayant conseillé dans son livre des Dogmes Ecclesiastiques, de se contenter de participer les Dimanches à la Communion, on embrassa depuis cette maxime, à cause de l'autorité de S. Augustin auquel on attribuoit ce livre. Tous les assistants, hommes & femmes, recevoient ordinairement l'Eucharistie sous les deux especes : neantmoins il y avoit quelquefois des cas où l'on n'en donnoit qu'une, sçavoir celle du pain aux personnes adultes, & celle du vin aux enfants. Mais c'étoit une heresie de penser qu'il étoit mauvais de prendre la coupe comme le croyoient les Manichéens, qui disoient que le vin étoit le venin du dragon ; Aussi les discernoit-on à cette marque d'avec les Orthodoxes.

La veneration que les Chrétiens ont toujours eue pour ce mystere, se connoist assez par le soin avec lequel ils le cachotent aux Catechumenes, par la maniere dont ils en parloient aux Fidelles, par les titres qu'ils luy donnoient, d'auguste, de terrible, & d'adorable, par les riches vases dont ils se servoient pour l'administrer, quoy qu'en toute autre chose ils fussent dans une merveilleuse simplicité & pauvreté. Ajoutez-y la coustume qu'ils avoient de le faire consumer aux enfants, quand il commençoit à se gaster, ou de le jeter au feu quand

Quand l'usage en devint moins frequent.

On la recevoit sous les deux especes.

Preuves de la presence de Jesus-Christ en l'Eucharistie.

quand il l'étoit tout-à-fait. Ce qui montre assez, outre plusieurs autres preuves, que l'Eglise avoit dès lors les mêmes sentiments qu'elle a aujourd'hui, touchant la présence de JESUS-CHRIST en ce Sacrement, & qu'après l'invocation * ce n'est plus un pain commun, mais qu'il devient Eucharistie, qui est composée de deux choses, l'une terrestre, l'autre celeste; que nous sommes nourris du corps de JESUS-CHRIST, que c'est l'oblation & le sacrifice du nouveau Testament, dont les Prophetes ont parlé, & qu'il est inutile à ceux qui ne l'accompagnent pas d'offrande intérieure, comme le sacrifice de Caïn luy fut inutile. Ils se preparent à ce mystère par le chant des Pseaumes, & par la lecture des saintes Ecritures. Ils dressoient un Autel au milieu de la première partie du Temple, qui étoit de bois ou de pierre en forme de table. On l'entoura de barrières, & on le couvrit de tapis & de napes très-fines, lorsque le Christianisme fut en liberté. Comme ils s'assembloient au temps des persecutions dans des grottes ou cimetières souterrains où l'on inhumoit ceux qui avoient été martyrisés, le plus souvent ils dressoient cet Autel, sur quelqu'un de ces corps saints, & ils n'en firent aucun, depuis que le calice leur eut donné des Temples, où ils ne mirent des Reliques de ces glorieux combattants: coutume qui dure encore aujourd'hui. Le Prestre celebrait le visage tourné vers le peuple, & les Laïques offroient du pain & du vin. Après qu'il avoit beny tous ces dons ensemble, il en separoit une partie pour la nourriture des pauvres, & consacroit l'autre au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST. Ils offroient aussi les prémices de leurs fruits, particulièrement de leurs bleds & de leurs raisins, & quelquefois celles du lait & du miel pour les enfants.

* *Irenée l. 4. cap. 34. & l. 5. c. 20.*

Offrande de pain & de vin.

enfants. Notez que par ce mot d'enfants, on entendoit tous les Catechumenes, auxquels en effet on en donnoit à manger. L'offrande de ces premices étoit un acte pour reconnoître que Dieu étoit le createur & le donateur des biens temporels, comme des spirituels. L'usage des vases d'or & d'argent pour la celebration des sacrez Myfteres s'introduisit de bonne heure, il y en avoit abondance dans le cinquiesme Siecle. On les confideroit comme choses sacrées, & la profanation en eust passé pour un grand crime; mais dans les necessitez publiques, on les brisoit pour en distribuer le prix aux pauvres, quoy qu'il y en eust qui en fissent scrupule. Ils se servoient des mêmes termes dont on se sert aujourd'huy * pour élever les cœurs à Dieu, & faisoient commemoration des vivants, & des morts qui étoient trespassez dans la communion de l'Eglise, particulièrement des Martyrs. Ils adoroient JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, & avant que de le recevoir, ils recitoient l'oraison Dominicale, le Prestre disant à chacun de ceux qu'il communioit, *C'est icy le Corps de Christ*, & le Communiant respondant, *Amen*.

* *Sacrificia corda.*

Instruction & priere.

Ces choses se faisoient avec quelque diversité, selon les lieux & les temps, mais par tout on commençoit l'assemblée par l'instruction, à laquelle tout le monde étoit admis. Et elle contenoit la lecture de quelques chapitres de l'Ecriture sainte, comme des Epistres des Apostres, des Evangelies, des Prophetes, & après cela une sorte de predication. Cela fait on renvoyoit honnestement les Catechumenes, & les penitents; puis on commençoit à preparer le Sacrifice. Pour ce qui est du reste du service divin, nous apprenons d'une lettre de Pline le jeune à Trajan, qu'ils s'assembloient tous les matins avant le jour, pour chanter des hym-

hymnes à l'honneur de JÉSUS-CHRIST. Les Conciles tenus dans les Gaules pendant le cinquième Siècle, ordonnent que les Clercs qui se trouveront dans les villes, assisteront à Matines. Nous y voyons aussi la distinction des Heures Canonicales, qui se disoient chacune à l'heure dont elles portent le nom : mais on ne voit pas que cela se fît publiquement dans l'Eglise. Nous parlerons cy-après de ces Heures. Durant la violence des persecutions, les Fidéles s'assembloient dans des lieux escartez, dans des caves, dans des vaisseaux sur la mer, dans des bois, enfin où ils pouvoient ; mais le plus souvent dans les grottes qui leur servoient de cimetières. Toutefois la dedicace des Eglises est très-ancienne, car ils en eurent dès le temps des Empereurs Alexandre & Philippe ; mais Diocletian les renversa toutes. Elle se faisoit avec beaucoup de ceremonies, & beaucoup de rejouissances. Les Evêques s'assembloient pour ce sujet, & tous ensemble offroient le divin sacrifice dans la nouvelle Basilique, l'un d'eux faisant un discours sur le sujet de cette solemnité. La consecration de l'Autel faisoit partie de celle de l'Eglise ; on avoit accoustumé d'en oindre la table avec de l'huile sacrée ; & on enfermoit dessous les cendres de quelque Martyr, comme nous l'avons dit.

En quels lieux s'assembloient les Chrétiens, avant qu'ils eussent des Eglises.

Ceux qui vouloient contracter mariage, se presentoient aux Prêtres pour recevoir la benediction nuptiale, qui se donnoit sur le consentement des deux parties dans les assemblées, & pendant la celebration des mystères. Sans cela il étoit fort suspect d'impureté, & passoit auprès des plus reglez presque pour un concubinage. Du commencement la difference de Religion n'y apportoit point d'empeschement ; mais l'Eglise en ayant veu plus d'exemples de perversion que de conversion, ne le

Du Mariage

vou-

voulut plus souffrir: Celle des Gaules le condamnoit entre proches; & le Concile d'Agde borna ces degrez de proximité à celuy de Cousin germain. Plusieurs y ont cru, quelque-temps même après la resolution contraire du Pape Innocent premier, que l'adultere de l'une des parties le rompoit. Pour les secondes nopces, il est certain que l'Eglise ne les a jamais absolument condamnées; mais comme elle croyoit que c'étoit une marque d'incontinence, elle ne les sanctifioit pas de sa benediction comme elle faisoit les premieres.

Viaïque.

Nous voyons dans les premiers Siecles, qu'on portoit l'Eucharistie aux absents; mais il y a peu d'exemples, que les malades estant à l'extremité, hormis ceux qu'on avoit mis en penitence publique, la demandassent pour Viaïque; soit qu'on eust soin de la leur porter tous les Dimanches, & autres jours d'assemblée; soit que le prenant souvent, comme ils faisoient, quand ils étoient en santé, ils crussent qu'il n'étoit pas besoin de donner cette marque qu'ils mourroient dans la communion de l'Eglise, soit enfin qu'ils eussent toujours chez eux de ce pain des Anges, puisqu'ils en emportoient, & qu'ainsi ils le pussent prendre eux-mêmes dans leurs maladies.

*Sacrement
de l'Extrême
Onction.*

Quand elles étoient un peu fâcheuses, ils appelloient les Prestres suivant le conseil de l'Apôtre Saint Jacques, pour se faire oindre par eux. C'avoit été une coutume parmy les Juifs, d'appliquer à toutes les maladies le baume qui est une huile fort salutaire, & pour lors assez commune en Judée, où la plante dont on la tire, avoit été apportée d'Arabie. Les gents pieux y ajoûterent des prieres; les Chrestiens les imiterent, & parce que le baume esferare, ils se fervoient d'huile, &ignoient pour tous les maux. Mais il y avoit une

onc-

Onction, quand la maladie étoit dangereuse, qu'ils croyoient, & qui est en effet un Sacrement, qu'on a depuis appelée l'Extreme-Onction. Il nous est insinué dans S. Marc *, & dans l'Epistre de S. Jacques, & il en est parlé dans la Lettre du Pape Innocent I. à Decentius; où il dit que cette huile doit être faite par l'Evesque, qu'on ne la doit point donner à ceux qui sont en penitence, non plus que les autres Sacrements, & qu'il est permis non seulement à l'Evesque, non seulement aux Prestres de s'en servir, mais aussi à tous les Chrétiens *, dans leur nécessité, ou dans celle des leurs. Dieu benissoit souvent ce remède, & on en ressentoit de prompts & merveilleux effets en l'ame & au corps.

* Chap. 6.

* Ce passage est différent ment expliqué.

V. Le nom de Hierarchie ne se lit point dans les Auteurs reconnus pour être vraiment du premier Siecle: toutefois la chose a été de tout temps dans l'Eglise, c'est-à-dire, un gouvernement sacré, composé de ministres de plusieurs degrez subordonnez les uns aux autres. Dans les deux premiers Siecles, on remarque des Evesques, des Prestres, des Diacres: le troisieme fait voir des Sousdiacres, des Acolytes, des Exorcistes, des Lecteurs & des Portiers dans l'Eglise Romaine; & dans celle d'Afrique, & dans quelques autres, des Chantres & de *Laborants*, qui ensevelissoient, & faisoient les fosses. Ces deux n'étoient que des offices. Tous avoient leurs fonctions distinctes, & ne se confondoient point les uns avec les autres. Toutefois dans le cinquieme & sixieme Siecle; je remarque que le Sousdiaconat étoit comme enveloppé dans le Diaconat; Que l'on passoit d'un bas Ordre au plus haut; & qu'ainsi ceux du milieu étoient censez avoir été conferez.

La Hierarchie ou les Ordres sacrez à Eveque, Prestre & Diacre.

Les Ministres.

L'Evesque étoit le chef de l'Eglise, il avoit le

L'Evesque, chef de son Eglise.

soin de la gouverner, de prescher la parole de Dieu, de conferer les Ordres, d'administrer les choses sacrées. Du temps des Apostres le nom d'Evesque & celuy de Prestre se confondoient souvent; Et en plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte ils se prenoient pour la même chose. En ce temps-là on appelloit Apostres ceux qui regissoient l'Eglise avec pleine autorité; mais ceux du second Ordre qui furent élevez au premier, ayant beaucoup de respect envers les vrais Apostres, se contenterent du nom d'Evesque, qui leur étoit commun avec les Prestres; Et reciproquement les Prestres du second Ordre, pour imiter leur humilité, leur laisserent ce nom-là, & ne prirent que celuy de Prestre. Tellement que dès la fin du premier Siecle, celuy qui presidoit à l'Eglise, étoit distingué des Prestres ses inferieurs par le nom d'Evesque. Ce n'est pas qu'ils affectassent ce titre honorable: car les vrais Apostres même s'appelloient Prestres & compagnons des Diacres, & leur fonction, plutôt ministère, qu'Apostolat, ny Episcopat, ou gouvernement. Nous voyons même que Saint Irenée designe un Pape & un Evesque par le même nom de Prestre. Il est nécessaire de remarquer que vers le sixiesme Siecle on honora de cet auguste nom d'Apostre, tous les Evesques qui avoient les premiers planté des Eglises en quelques lieux, & converty des peuples à la foy, soit par eux ou par autrui. Ainsi le huitiesme Siecle nomma S. Boniface Apostre de Germanie, & le precedent, Saint Augustin Apostre d'Angleterre, où il avoit porté l'Evangile. Comme aussi on donna le titre d'Apostre de cette Isle au Pape Saint Gregoire, sous les auspices, & par les ordres duquel Saint Augustin avoit fait cette mission; Et cela par la même raison, que l'on attribue l'honneur

Le nom de Prestre commun à l'Evesque & au simple Prestre.

A qui donnoit-on le nom d'Apostre.

neur des victoires au General sous lequel les autres Capitaines ont combatu. Les Prestres reconnoissoient l'Evesque pour Superieur, mais il leur communiquoit fort son pouvoir, horsmis l'ordination, & la confirmation; car pour le premier ils ne l'ont jamais eu, & pour le second, il est vray que vers le cinquiesme Siecle on le leur a attribué dans quelques Eglises. On doute si ç'a été avec droit; mais on sçait certainement qu'ils ne l'ont jamais exercé, que par l'ordre de l'Evêque, sans lequel ils ne faisoient pas même leurs fonctions ordinaires, comme d'offrir le sacrifice, & de reconcilier les penitents. Il y en avoit d'entre eux quelques-uns qui accompagnoient toujours l'Evesque, & l'assistoient dans ses fonctions & dans le gouvernement de son Eglise: d'autres qui étoient attachez à des Paroisses, soit dans les villes, soit dans la campagne, ou à quelque Monastere, mais qui se pouvoient rappeler par l'Evêque quand il luy plaisoit: & d'autres encore qui ne desservoyent aucune Eglise particulierement. Mais cette espece étoit extraordinaire: On auroit peine d'en trouver aucun exemple avant celui de Saint Jerosme, depuis lequel il y en eut encore un fort illustre en Saint Paulin.

Trois divers
emplois des
Prêtres.

VI. Les Diacres avoient coustume d'annoncer & expliquer l'Evangile, & d'administrer l'Eucharistie à ceux qui assistoient à la celebration de ce saint mystere, & de la porter aux absents, mais sous l'autorité des Evesques & des Prestres. Ils baptizoient en leur absence, & on leur donnoit quelquefois des Eglises & Oratoires à gouverner. Ils visitoient les Martyrs & les Confesseurs dans les prisons, & alloient consoler les malades. Ils avoient aussi le maniement des biens temporels, pour le besoin des pauvres, & pour l'entretien des

Fonction
des Diacres.

Mi-

432 *État de la Religion dans les Gaules ;*
du cinquiesme , les Eglises d'Afrique en firent une
regle generale , dont ils n'excepterent que la com-
munion du Jeudy Saint. Dans ce même Siecle on
celebroit presque tous les jours en Afrique & en
Gaule ; Et alors on appella cette Liturgie *Messe*.
Il ne s'en disoit qu'une en chaque Eglise avec beau-
coup de ceremonies.

On choisissoit les Evesques dans le corps du
Clergé, & pour l'ordinaire dans celuy des Prestres ;
Que si on les prenoit hors du Clergé, on les consa-
croit d'abord Prestres & Evesques, sans leur con-
ferer les autres Ordres inferieurs par une ceremo-
nie à part: L'usage ordinaire étoit de preferer
pour la Prestrise & pour le Diaconat, ceux du Cler-
gé aux Laïques.

Archidia-
cres & Ar-
chiprestres.

Le premier des Diacres s'appelloit Archidiacre,
& le premier des Prestres Archiprestre, bien qu'ils
n'eussent aucun avantage sur ceux de leur Ordre,
que le pas; neantmoins du temps de Clovis on
commença d'élever l'Archiprestre au-dessus des
Prestres Paroissiaux ou *Cardinaux*, & de luy attri-
buer la Surintendance sur ces confreres; Et depuis
ce ne fut plus l'âge, mais le choix qui donna cet-
te préeminence. Il y avoit aussi des *Défenseurs* des
Eglises, establis pour avoir soin de la défense des
pauvres & des orphelins: ils étoient souvent du
Clergé, & quand ils n'en étoient pas, on les con-
sideroit neantmoins comme Clercs.

Nous ne voyons point dans les trois premiers
Siecles qu'aucun de tous ces Ordres usast d'autres
habits dans la celebration, que de leurs habits
ordinaires. Les Orientaux, comme je croy, ad-
jousterent quelque chose à cette diversité. Il y
eut des Evesques des Gaules qui les imiterent: mais
le Pape Celestin desapprouva cette diversité, & tâ-
cha de les ramener dans l'ancienne pratique. Les

Prê-

Prêtres & les Diacres portoient de grands mouchoirs sur les bras pour s'essuyer le visage : on les appelloit Oraires, & aussi petites nappes, dont peut estre venu le mot de manipule, quoy que l'usage & la forme en soient bien differents. Je sçay qu'il y en a qui disent que ces oraires estoient des estoles qu'on portoit d'une maniere en l'Eglise Grecque, & d'une autre dans la Latine ; mais cela & pareilles minuties sont de peu d'importance. Il suffit de reconnoistre que l'Eglise à laquelle nous devons obeir, a trouvé bon pour la reverence des Mysteres, & pour exciter la devotion du peuple, d'introduire, ou au moins d'approuver tous les habits & les ornements dont se servent aujourd'huy les Ecclesiastiques.

Lorsque les Apostres ou leurs Disciples avoient converti quelque peuple considerable, outre les visites qu'ils y faisoient de temps en temps, ils y établissoient un Clergé pour le gouverner, & ils le prenoient ordinairement des premiers Fideles convertis. Les Apostres ayant reçu de J E S U S-CHRIST toute la puissance necessaire pour former & gouverner l'Eglise, ils la communiquerent aux Evesques dans toute sa plenitude pour l'exercer independamment. Ils établissoient des Eglises ou des Eveschez dans les villes les plus considerables, & du commencement en peu de lieux, parce qu'il se trouvoit peu de personnes capables de gouverner avec cette pleine autorité ; aux autres endroits ils n'établissoient que des Prestres qui reconnoissoient les Evesques pour superieurs, mais à qui ils communiquoient leur pouvoir pour exercer les mêmes fonctions qu'eux, excepté l'Ordination & la Confirmation.

Ils appelloient Paroisses les lieux voisins separez de la ville Episcopale, dont les Eglises estoient

Établisse-
ment des
Evêques par
les Apostres
& par leurs
Disciples.

Où est-ce
qu'on éta-
blissoit les
Eveschez.

Ce que c'é-
toit que Pa-
roisses.

434 *Etat de la Religion dans les Gaules* ;
 regies par des Prestres ; mais plus ordinairement
 ils donnoient ce nom à ce que nous appellons au-
 jourd'huy Diocese ; Et celuy de Diocese à ce que
 nous appellons Paroisse. Nous voyons plusieurs
 lieux dans les Gaules , où il n'y avoit point d'autre
 Eglise paroissiale que la Cathedrale même ; Et ce
 fut durant un long-temps une regle inviolable, que
 les chefs des familles considerables estoient obli-
 gez de se trouver à la ville pour celebrer la Pâque ,
 & les autres grandes Festes avec l'Evesque. Dans
 les commencements les assemblées ne se faisoient
 que là où il estoit , & tout le Clergé offroit avec
 luy. Quand le nombre des Fidelles se multiplia, on
 fut contraint de faire plusieurs Paroisses dans une
 même ville , & d'y bastir des Oratoires , où cele-
 broient les Prestres *Cardinaux* ou *Titulaires* , qui , à
 parler selon le langage d'aujourd'huy , n'estoient
 autres que les Curez des villes. En quelques lieux
 l'Evesque leur envoyoit une portion de son Sacri-
 fice pour conserver l'unité , & monstrier qu'ils
 participoient tous à un même mystere. Il en en-
 voyoit même quelquefois au loin à ses amis ; ce
 que les Prestres faisoient aussi. On appelloit cette
 portion *Euloge*. Depuis l'Eglise n'approuvant pas
 cette coustume , on mit du pain commun en la pla-
 ce , lequel toutefois on benissoit : mais le nom
 d'Euloge luy demeura toujours. Comme aussi on
 le donna au Pain Benit , que l'on commença en-
 viron l'an cinq cents , de distribuer aux Fidelles
 qui ne pouvoient se disposer à la Communion. En-
 fin dans les Siecles posterieurs , ce nom fut em-
 ployé pour signifier les presents que les inferieurs
 faisoient à leurs superieurs.

Euloge si-
 gnifie trois
 choses diffé-
 rentes.

Pain Benit.

**Des Chore-
 vesques.**

Vers le troisieme Siecle on remarque des Cho-
 revesques ; les Conciles de Laodicée , de Neoce-
 sarée & d'Ancyre , tous trois tenus en 314. en par-
 lent

ient comme d'une chose établie. Celuy de Neocesarée dit bien qu'ils avoient esté formez sur le modele des Septante Disciples, non pas toutefois qu'ils fussent leurs Successeurs. Pour le rang ils estoient même au-dessus des Prestres de la ville, mais en puissance seulement au-dessus de ceux de la campagne; desquels selon leur institution ils devoient visiter les Eglises, & veiller sur leurs actions. De sorte que leur autorité contenoit non seulement celle des Archidiacres, des Archiprestres, & des Doyens Ruraux d'aujourd'huy, mais estoit encore plus estendue; car ils conféroient les Mineurs, & même ils ont quelquefois entrepris de conferer l'ordre de Diacre & de Prestre. Plusieurs les ont repris de cette hardiesse; quelques autres les ont soustenus; Et ces differents avis ont fait douter aux plus doctes s'ils avoient receu l'ordination de l'Episcopat, ou seulement celle de la Prestrise: Toutefois il est constant qu'ils n'ont jamais agi que comme Vicaires des Evêques.

Tous les degrez dans le Clergé estoient saints & honorables. Dans le troisieme Siecle, l'office de Lecteur a servi de recompense à la confession du nom de JESUS-CHRIST; Saint Martin ayant quitte la milice ne voulut d'abord que celuy d'Exorciste dans l'Eglise de Poitiers: neantmoins avec le temps on donna celuy de Lecteur aux jeunes Clercs.

On desiroit dans tous les Ordres une vie exempte de reproche, & même d'infirmité considérables; Ainsi on n'y recevoit point les penitents publics, ny ceux qui avoient attendu à recevoir le Baptême dans une extremité de maladie, ny les esclaves, ny les Energumenes, ny les estropiez ou mutilés, ny ceux qui avoient passé à de secondes nopces, soit qu'ils les eussent contractées avant le

Les qualités requises en ceux qu'on recevoit dans le Clergé.

Baptême, ou après; Et toutefois les pechez d'impureté n'en excluient pas, lorsqu'ils l'avoient précédé, mais bien lorsqu'ils l'avoient suivi. On n'admettoit aux Ordres supérieurs. que des personnes d'un âge meur, & l'abus s'estant introduit, que de trop jeunes gents s'y faisoient recevoir, le troisieme Concile d'Orleans défendit qu'on ne fît point de Diacres avant vingt-cinq ans, ny de Prêtres avant trente. Ceux que l'on y recevoit, étoient crus de leur innocence sur leur seule parole; mais si après on descouvroit qu'ils eussent commis quelques crimes, on les déposoit.

Les Evêques
ne se mario-
ient point, ou
s'ils l'éto-
ient, ils
n'usoient
plus de leurs
femmes.

Ils jugeoient la continence si nécessaire à la perfection, qu'encore qu'ils ne la crussent pas ordonnée par les loix de Dieu, neantmoins il ne se voit point dans l'Orient, ny Evêque, ny Prestre qui se soit marié depuis sa promotion, ny dans l'Occident aucun qui estant marié auparavant, n'ait depuis vescu avec sa femme comme avec sa sœur, autrement il en a esté repris, & châtié. Ils croioient que l'usage des femmes destournoit de l'application qu'ils devoient avoir à leur ministère, hebetant l'esprit, & rendant l'ame en quelque façon charnelle. Quand on connoissoit un sujet fort capable de la dignité Episcopale, on le choissoit quoy que marié; Et il falloit qu'il se separast de lit d'avec sa femme, non pas toutefois de compagnie, on l'obligeoit de la garder. Lorsque l'on commença à faire des reglements, un des premiers fut celui qui interdit le mariage aux Evêques, aux Prestres & aux Diacres sous peine de deposition. Dans les Gaules, il fut aussi interdit aux Sousdiacres. Le troisieme Concile d'Orleans veut que depuis ce degré en sus tous gardent la continence, & s'ils retournent à leurs femmes, qu'on les reduise à la communion Laïque. On

esten-

entendit ensuite le Celibat jusqu'aux Clercs : mais parce qu'il y en avoit plusieurs qui avoient esté ordonnez avant la puberté, dans un âge où n'y ayant pas un plein usage de raison, il ne peut y avoir un vray consentement, on permettoit à ceux-là de prendre femme.

VII. On desiroit en eux un mespris des richesses pareil à la pureté, un entier desgagement des biens du monde, & une parfaite charité pour tous les Fidelles. L'Eglise avoit soin de leur subsistance, comme elle l'avoit de celle des veuves, des orphelins, & des pauvres : mais elle les traitoit bien plus honorablement, & leur donnoit, ce me semble, double portion. Les biens de l'Eglise jusques bien avant dans le troisieme Siecle, ne consistoient qu'en aumosnes, & collectes, qui estoient arbitraires, & dépendoient de la charité des Fidelles; de sorte qu'elles estoient grandes ou petites selon leur faveur, ou selon la richesse du lieu. Sous l'Empire de Constantin elle commença de posseder des fonds. Sur la fin du quatriesme Siecle, on establit les Dismes en beaucoup de lieux pour la subsistance des Clercs; Et avec le temps les Seigneurs leur donnerent les leurs, comme nous le dirons ailleurs. C'estoit une maxime universellement receuë, que tous leurs biens, leurs travaux, leurs prieres, leur vie, & leur mort, devoient estre employées pour le salut des peuples. Aussi leur obeïssient-ils comme des enfans font à un pere, & des Religieux bien reglez à un Abbé. Et ce n'estoit point tant les loix que leur vertu, & la dignité de leur caractere qui portoit les Fidelles à les reverer. Depuis, ce respect s'estant diminué avec leur perfection, ils exigerent, autant qu'ils purent, ce qu'ils ne recevoient au commencement que par con-

Les Prêtres, Diacres, &c. estoient entretenus des biens des Fidelles.



438 *Estat de la Religion dans les Gaules* ;
descendance ; si bien que ce qu'on avoit rendu volontairement à leur pieté , se changea en ceremonies mondaines.

Grand respect qu'on portoit aux Evêques.

On baisoit les mains des Evêques par reverence , & les Empereurs s'inclinoient pour recevoir leur benediction. L'estime de leur sainteté particuliere augmentoit beaucoup cette veneration ; ainsi la femme de l'Empereur Maximus pria Saint Martin , de souffrir qu'elle luy apprestast à disner , & qu'elle le servist à table ; Et cet Empereur l'ayant convié à un festin , où il avoit appelé les plus Grand de sa Cour , le fit asseoir vis à vis de luy , & quand on apporta la coupe , il la luy envoya comme au plus qualifié de la compagnie. Il s'attendoit de la recevoir des mains de ce saint Prelat , quand il auroit bû , mais le Saint la presenta ensuite à son Prestre ; Et tout le monde le lotia d'avoir voulu faire connoître par cette action que le caractere Sacerdotal estoit plus éminent que la dignité Imperiale. Ces honneurs n'enfloient pourtant point le cœur aux bons Evêques : Ils demeuroient dans l'humilité Chrestienne , & rendoient aux Puissances & aux Magistrats tous les mêmes devoirs & les mêmes respects que les seculiers. Ils s'agenouilloient devant les Empereurs , ainsi que fit encore le Pape Leon devant Charlemagne ; Et même un jour St. Gregoire le Grand voyant qu'un Moine s'estoit prosterné à ses pieds , se prosterna aussi devant luy. Constantin le Grand les exempta de toutes les charges publiques , afin qu'ils pussent mieux vaquer à leur ministere. Tous les bons Princes ont suivi ces pieux exemples , & ont enrichi l'Eglise & ses Ministres de grands privileges ; mais aussi tous les bons Prelats n'ont point abusé de ces immunités , & ont toujours conservé les droits des Princes & des Seigneurs. Voilà pour

Constantin les exempta des charges publiques.

pourquoy ils ne recevoient point dans le Clergé, ny les Officiers de l'Empereur sans sa permission, ny les Esclaves sans celle de leurs Maistres.

Les Ordres sacrez estoient conferez par les Evêques assistez des Prestres, & on ne les donnoit à personne que le peuple n'y consentist, ou qu'il ne le demandast; ce qui estoit aussi requis pour l'ordination des Evesques, tant afin qu'il obeit plus librement à celuy qu'il avoit desiré, que parce qu'il y avoit lieu d'estimer homme de bien & capable celuy que la voix publique, qui ne se trompe gueres, jugeoit tel. On ne suivoit pas neantmoins aveuglément tous ses desirs; ceux qui avoient droit d'ordonner l'Evesque, l'avoient aussi de juger s'ils estoient justes; mais quand on n'y deferoit pas, c'estoit avec beaucoup de douleur, & en luy faisant entendre les raisons du refus. Car l'Eglise vouloit toujours gouverner par la charité & par la raison, sans contrainte & sans violence; de sorte que si quelquefois la necessité pressante ne permettoit pas d'assembler les Laïques pour prendre leur consentement, l'Evesque leur en faisoit excuse. Quand ils avoient estime & veneration pour luy, ils acceptoient sans repugnance celuy qu'il leur presentoit pour son successeur, & même on luy demandoit souvent avant sa mort qui l'on devoit élire en sa place. Depuis que les Eglises ont esté chargées de richesses, on a recherché les Eveschez par les mêmes moyens qu'on recherche les richesses même, on a fait des brigues & des factions pour cabaler les vœux du peuple; il s'en est souvent ensuivi des seditions, des sacrileges, & d'autres grands desordres. Sur quoy les Princes Chrestiens ont pris sujet de s'attribuer le droit des peuples, & l'ont si fort estendu, qu'ils n'ont laissé aux Evesques que l'ordination du peuple.

Ordres sacrez. On ne les confereit que par le consentement, ou sur la demande du peuple.

Pourquoy les Princes ont esté les elections, se mettant dans le droit

tion extérieure. Lorsque les Eglises se furent accommodées à la forme des Provinces & des Diocèses, l'ordination se faisoit par le Metropolitain assisté des autres Evêques. Le Concile d'Arles en souhaite sept pour cette élection, ou bien trois tout au moins.

Les Clercs
n'avoient
rien de par-
ticulier, ny
pour les au-
stéritez, ny
pour les ha-
bits.

Les premiers Siècles ne nous marquent point qu'il y ait eue des regles particulieres pour les Clercs touchant l'usage des viandes, des jeûnes, des veilles & autres austeritez, non plus que pour les habits. Nous sçavons pourtant qu'ils s'habilloient fort modestement, quoy que dans les deux ou trois premiers Siècles il n'y eust point de reglement sur ce sujet. Le Pape Celestin écrivant aux Evêques de la province de Vienne, reprend comme une affectation superstitieuse le sentiment de ceux qui en vouloient introduire de particuliers; mais depuis les Eglises ont fait des reglements qui en ont prescrit & la façon & la couleur. Dans l'Occident ils portoient la barbe longue, & les cheveux courts, quoy que Gregoire VII. ait assuré que c'estoit une coustume establie depuis les Apostres de raser la barbe aussi-bien que les cheveux, parce que de son temps il la voyoit ainsi establie. Toutes ces choses ayant esté différentes selon les pays, & d'ailleurs ayant changé de Siècle en Siècle, il seroit bien difficile de les marquer avec la dernière exactitude.

VIII. Comme on a toujours reconnu l'autorité souveraine de l'Eglise pour remettre ou retenir les pechez, & que ceux qui l'ont voulu contredire, ont passé pour heretiques; on a aussi toujours cru qu'il estoit nécessaire de les confesser, d'en avoir une véritable douleur, & d'en faire satisfaction. Aussi les Chrestiens qui avoient violé la sainteté de leur profession par quelque faute notable, avoient

Sacrement
de Peniten-
ce.

avoient recours à ces Ministres pour prendre avis d'eux de la conduite qu'ils devoient tenir, dans la résolution qu'ils avoient prise de se remettre dans le bon train, & pour se soumettre aux peines que l'Eglise jugeroit convenables pour les rendre dignes de l'absolution. Et d'ailleurs Saint Paul ayant donné cette regle, que chaque personne se doit esprouver, & examiner, s'il est dans la disposition nécessaire pour recevoir dignement le Corps & le Sang de JÉSUS-CHRIST, comme plusieurs ne se trouvoient pas capables de juger s'ils y estoient ou non, ils alloient sur cela consulter les Prestres, & leur declaroient l'estat de leur conscience. Ils distinguoient de trois sortes de pechez, de legers, de griefs, & de très-grands ou horribles. Pour les premiers les Prestres en connoissoient, & en ordonnoient la satisfaction; pour les horribles, comme la contumace & l'opiniastreté dans le crime, on chassoit tout-à-fait de l'Eglise, & on anathematizoit ceux qui en estoient coupables. Pour les autres en quelque maniere qu'ils vinssent à sa connoissance, ou par la confession du pecheur, ou par la denonciation d'un autre, elle les punissoit presque toujours d'une peine publique, qu'elle arbitroit selon la gravité du fait. Du commencement il n'y avoit pas de regles certaines pour cela, & avant l'heresie de Montanus elles n'étoient pas si dures, ny si longues, qu'elles le furent après, mais toujours elles dépendoient entièrement de l'Evesque, qui seul avoit droit de les imposer. Lorsqu'il y en eut d'establies par les Conciles, la premiere estoit la privation de la Communion; à quoy on joignoit des travaux corporels, des humiliations, des gemissemens & des prieres, & de tout cela une partie se faisoit à la veüe des Fideles. Les crimes qui excluient

Trois sortes
de pechez.

Trois pechez
ou crimes
pour lesquels
on mettoit
en penitence
publique.

* Meurtre, af-
assinat, em-
poisonnement.
Fornication,
adultère, rapt,
violentement,
&c.

entièrement de la Communion, jusqu'à ce qu'on receust à penitence ceux qui les avoient commis, se reduisoient à trois chefs, l'homicide * de quelque façon qu'on y eust trempé, la luxure * & l'idolatrie. Avant Saint Cyprien on auroit peine à trouver des exemples que l'Eglise eust pardonné ce dernier, sous lequel ils comprenoient aussi la Magie, le Sortilege, & la Divination. Avec le temps on ajouta à ces trois crimes tous les autres que les loix punissoient de peine capitale; mais il falloit qu'ils eussent esté exécutez, & non pas seulement pensez; Et alors ils estoient si grieffs, que les Clercs qui les avoient commis, estoient dégradez & réduits à la Communion Laïque, & quelquefois tout-à-fait excommuniiez & obligez pour cela à la penitence publique, aussi-bien que les Laïques. Mais Saint Leon escrivit aux Eveques des Gaules, qu'il ne falloit pas les y assujétir, & qu'il suffisoit de les obliger à la faire en particulier. Toutefois les Clercs qui n'avoient que les Mineurs, estoient en cela traitez avec la même rigueur que les Laïques. Comme c'estoit un point de discipline dans l'Eglise, que ceux qui confessoient volontairement leur peché, estoient traitez avec moins de rigueur, & que les Fidèles estoient obligez d'admonester fraternellement leur prochain qui pechoit, & s'il ne s'amendoit pas, de le deferer à l'Eglise; autrement ils devenoient en quelque façon complices du mal qu'ils n'avoient pas revelé; ceux qui avoient commis de grands pechez, se hastoient de s'en aller accuser eux-mêmes, afin d'amôindrir la peine qu'ils avoient meritée.

On leur donnoit quelquefois pour penitence de quitter leur maison & leur pais, & de s'en aller errants & miserables dans les regions lointaines; mais l'experience montra, que ces courses estoient plus pro-

propres à leur faire contracter de nouveaux vices, qu'à corriger les vieux. Il est nécessaire de remarquer, que plusieurs touchés d'une componction intérieure, se soumettoient à cette penitence, quoy qu'ils ne fussent point coupables des crimes qui la meritoient; Que dans l'agonie on y mettoit ceux qui durant leur vie avoient tesmoigné à quelques-uns qu'ils le desiroient; Que de là vint la coutume dans le dixiesme Siecle & les suivans, que quelques personnes, même de grands Princes, vouloient mourir dans la cendre, & coucher à plate terre; Et que plusieurs, ou estant à l'extrémité, ou même lorsqu'ils se portoient bien, se faisoient donner l'habit de Moyne, comme estant un habit de Penitent.

Quelques-uns se soumettoient eux-mêmes à la penitence publique.

C'estoit une grace après les grands crimes d'être reçu à la penitence, il falloit postuler long-temps & avec instance, estre suppliant à l'entrée de l'Eglise, vestu d'un sac & couvert de cendre, employer les prieres des Fidèles & l'intercession des Martyrs & des Confesseurs, pour la pouvoir obtenir. On n'y admettoit que ceux qu'on voyoit en estat d'amendement; Et quand on les y avoit admis, l'Evesque, ou en son absence le Prestre, leur imposoit les mains. Après cela on les tenoit separez du reste des Fidèles proche la porte de l'Eglise, d'où ils entendoient les instructions avec les Catechumenes, & cette partie des prieres qui s'appelloit la Messe des * Penitents. Quand elle estoit finie, ils venoient humblement recevoir l'imposition des mains des Prestres, puis se retiroient hors l'enceinte du temple. Ceux qui embrassoient cet estat, soit qu'ils le fissent par nécessité, soit que ce fust par devotion, ainsi qu'il se pratiqua dans le cinquiesme Siecle & dans les suivans, se separoient de toutes sortes de divertissemens, & presque de

Il falloit bien postuler pour y estre admis.

* On des Catechumenes.

La penitence
accomplie
ou les recon-
cilioit.

toutes societez. Les festins, l'usage du mariage en quelques Eglises, (au moins si on les y pouvoit resoudre,) le commerce, la milice & tous les emplois leur estoient interdits. Quand ils avoient satisfait à tout ce qu'on leur avoit prescrit, l'Evesque ou en son absence le Prestre, les reconcilioit par l'imposition des mains & par les prieres solennelles suivant la formule de chaque Eglise ; Ensuite ils participoient aux sacrez mysteres. Cette reconciliation ne se refusoit point dans une maladie fort perilleuse, à ceux qu'on avoit admis à penitence, quoy qu'ils ne l'eussent pas accomplie ; mais s'ils venoient à guerir, on les remettoit le plus souvent au même point qu'auparavant.

INDUL-
GENCE ou
abbreviation
de la peni-
tence,

Le temps de ces penitences a esté diversement ordonné par les Conciles ; pendant les trois premiers Siecles elles ont duré quelquefois pour un peché jusqu'à douze ans. Mais les Evesques avoient le pouvoir d'en abreger le temps, & cette grace s'appelloit **INDULGENCE**. On vouloit en cela qu'ils eussent égard à la disposition du Penitent, s'il estoit veritablement guery, & si le scandale estoit assez réparé. Ceux qui avoient croupy long-temps dans de grands pechez, si à l'article de la mort ils avoient recours à la misericorde de l'Eglise, ne pouvoient obtenir autre chose, sinon qu'on leur accordast la penitence, mais non pas la Communion. On la leur dénioit, de peur que le trop de facilité & d'esperance de pardon ne donnast lieu à ceux qui estoient peu fermes dans la foy, de la renier durant les persecutions. Innocent I. dans son Epistre à Decentius, marque que c'estoit la coûtume de l'Eglise Romaine de remettre les pechez aux Penitents la cinquiesme Ferie de devant Pâques, & avant ce temps mêmes, s'ils venoient à estre atteints de quelque maladie où ils fussent en peril.

Ceux

Ceux qui retomboient dans le même péché pour lequel on les avoit mis en penitence, ou en quelque autre semblable, étoient privez de la Communion jusqu'à la fin de leurs jours; Et l'on crut vers l'année trois cents cinquante, leur faire une grande grace de la leur accorder à l'article de la mort. Il ne falloit point esperer que les Laïques qui avoient été contraints de faire penitence publique pour les trois crimes que j'ay marquez, pussent jamais parvenir aux charges de l'Eglise, ni que les Clercs qui avoient été deposez pour cela, fussent jamais reestablis. Ce n'a été que vers le neuvième Siècle que nos Evêques ont commencé d'user de cette indulgence, étant trompez par les lettres supposées des premiers Papes, lesquelles ont causé beaucoup d'autres changements dans nos Eglises.

Pour les autres pechez, même pour les plus grands, s'ils n'avoient été que dans la volonté, on laissoit à la prudence de l'Evêque d'y remédier par d'autres moyens qu'il jugeoit les plus propres. Mais vers le quatrième Siècle, on commença à donner des regles pour la penitence des moindres fautes. Par exemple, on suspendoit les Clercs pour des usurpations d'autorité, on les deposoit pour usure, quelques Canons les en menaçoient seulement, en cas qu'ils la continuassent; on en privoit quelques-uns de la Communion, sans les déposer. Quant aux Laïques, le Concile d'Eliberris ordonna des peines contre les usuriers, contre les berlandiers, contre ceux qui pendant trois Dimanches avoient négligé de se trouver aux assemblées de l'Eglise. Le Concile d'Arles en decerna contre les Comédiens, contre les Filles qui se marioient après avoir promis de demeurer vierges, ou qui se laissoient corrompre

Quand on commença à donner des regles pour la penitence des moindres fautes.

avant le mariage par ceux qu'elles espousoient ensuite ; mais tous ces pechez n'étoient punis que du retranchement de la Communion pour un temps, & souvent on n'en privoit les pecheurs que lors qu'ils s'endurcissoient, & qu'ils ne vouloient pas se corriger. Les chastiments des autres fautes étoient laissez à la disposition de l'Evesque, qui pouvoit priver les Clercs de leurs fonctions, & les Laïques de la Communion : mais nos Conciles supposoient que le cas fust averé, ou du moins avoüé ; autrement, s'il n'étoit connu que du seul Evesque, il pouvoit bien refuser sa communion au pecheur, mais non pas l'exclure de celle des autres. Aussi de peur que les Evesques n'abusassent de ce pouvoir-là, le Concile de Nicée ordonna que deux fois tous les ans on tiendrait un Concile dans chaque Province, auquel ceux qui se croiroient lésés pourroient avoir recours ; mais cependant leurs Sentences avoient lieu, & il n'étoit permis à personne de recevoir à la communion celui qu'ils en avoient privé. Si l'occasion s'en presente, nous dirons sommairement dans les Siecles suivans l'ordre qu'on y tint pour ces penitences, s'y étant fait beaucoup de changements, non pour l'essenciel, mais pour les circonstances, & la maniere.

**Les Laïques
ou Peuples
avoient part
aux affaires
de l'Eglise.**

IX. Les Peuples ou Laïques ayant pour lors beaucoup de lumieres & de pieté avoient aussi beaucoup de part aux affaires de l'Eglise ; Outre qu'on demandoit leur consentement pour les promotions aux Ordres, les Evesques prenoient leurs avis pour reconcilier les Penitents, & leur faisoient trouver bon qu'ils relaschassent la rigueur de la discipline, quand ils jugeoient à propos de la relascher ; Et les peuples aussi les prioient souvent d'user de cette indulgence. Dans les premiers
temps

temps les Lettres s'écrivoient souvent au nom de tous les Fidèles; Les Diacres, les Prestres, & même les Evesques faisoient plusieurs choses à leur priere, & comme ayant charge d'eux; Enfin ils leur rendoient compte de leurs actions comme à des freres, non pas tant par obligation, qu'afin que le gouvernement leur paroissant juste, ils se portassent à y obeir sans contrainte. C'étoit en cela que le gouvernement Ecclesiastique differoit d'avec le civil.

Parmy les Fidèles, il y avoit, s'il faut ainsi dire, plusieurs classes; les Clercs, ou Ecclesiastiques, les Laïques, les Veuves, les Vierges, & sur la fin du troisieme Siecle, les Moines, outre les Martyrs & Confesseurs qui étoient autant du Clergé que du Peuple. Je trouve de deux sortes de Veuves, les unes qui professoient une perpetuelle viduité, les autres qui la gardoient sans s'y astreindre par aucune obligation. Et quant aux Vierges, il y en avoit aussi qui se voïoient solennellement, & prenoient le voile de la main des Evesques, & d'autres qui professoient la virginité sans vœu solennel. On consideroit fort les Veuves, mais beaucoup plus les Vierges: on les regardoit comme les espouses de JESUS-CHRIST, & leurs fautes étoient punies comme des adulteres. Leurs mariages au commencement avoient été tolerez comme de secondes nopces; dans les Siecles suivants, on les obligea de garder ce qu'elles avoient promis, au moins celles qui avoient été consacrées & voilées: car toutes ne l'étoient pas. Pour les autres qui avoient fait un vœu moins solennel, on condamnoit leur mariage. & on les obligeoit à la penitence; puis quelque temps après on les recevoit à la Communion, au lieu qu'on n'y recevoit les autres qu'après la mort de leurs maris; Encore quel-

Plusieurs
classes des
Fidèles,
Clercs, Laï-
ques, Veu-
ves, Vierges,
Moines.

quelques Canons du cinquiesme Siecle excommunierent-ils ces maris aussi bien qu'elles, s'ils ne faisoient penitence de leur action.

Les Martyrs,
le respect
qu'on avoit
pour eux.

Les Confesseurs & les Martyrs étoient encore en plus grande veneration que les Vierges. On appelloit Confesseurs ceux qui avoient seulement confessé la Foy devant les Magistrats. Quelquefois on les honoroit de la qualité de Martyrs, s'ils avoient souffert quelque tourment; mais le plus communément on ne la donnoit qu'à ceux qui avoient consommé leurs souffrances par la mort, ou qui étoient dans les prisons tout prests à l'endurer. On ne scauroit exprimer la gloire & les avantages qu'ils en recevoient, le respect que les Fidelles leur portoient, les honneurs qu'on rendoit à leur memoire & à leurs cendres. Ils étoient comme les Juges & les Arbitres dans l'Eglise; & leurs sentiments & leurs recommandations y étoient de très-grand poids. Saint Cyprien escrit que la cause de ceux qui étoient tombez en Idolatrie, se devoit juger en presence, & de l'avis des Martyrs. On voit plusieurs Lettres escrites en leur nom aux Evêques & aux Eglises. Ils croyoient que le martyre purgeoit de tous pechez, horsmis de ceux du schisme & de l'heresie. Les Fidelles s'empressoient à l'envy de les aller visiter dans les cachots, n'y ayant point de guichets qu'ils ne se fissent ouvrir à force d'argent. Ils reveroient leurs chaisnes, ils baisoient leurs playes, ils les regardoient déjà comme les compagnons des Anges, & les domestiques de Dieu. Leurs prisons étoient respectées comme des Eglises, leurs souffrances sanctifioient ces lieux infames, les Chrestiens y faisoient leurs prieres, ils y chantoient des Pseaumes avec eux, & on y offroit le Sacrifice du Corps & du Sang de JESUS-CHRIST. Si on les condamnoit

au bannissement, ou à travailler aux mines, les Fidèles des Provinces voisines les venoient visiter, les embrassoient, leur fournissoient toute sorte de secours; & si la persécution cessoit, ils les recevoient dans leurs maisons, les traitoient, & les reveroient comme des temples du S. Esprit. Les charitez qu'on leur faisoit en prison, étoient si grandes, que le fourbe Peregrinus, à ce que Lucien raconte, s'y fit mettre en qualité de Chrestien pour amasser de l'argent. Ils n'espargnoient rien pour avoir la liberté de recueillir les reliques de ces glorieux Athletés, & de les garder. Ils les transportoient comme des trésors aux Provinces les plus éloignées. Ils bastirent des Temples & des Autels sur les lieux où ils avoient souffert le martyre, & sur ceux où reposoient leurs Corps; ils celebrent des festes en leur honneur; les Empereurs se prosternoient devant leurs tombeaux; & Dieu les honoroit de miracles, & donnoit à quelques-uns une vertu particuliere, comme à celui de Saint Felix de Nole celle de découvrir les parjures. On a rendu depuis les mêmes honneurs aux autres personnes d'une sainteté éminente. Après la mort de S. Martin, deux peuples contesterent à qui auroit ses Reliques, & elles furent autant honorées dans les Gaules, que celles des plus celebres Martyrs.

X. Le même peuple ne sçachant pas regler les mouvements de son zele sur l'honneur qu'on doit aux Saints, se porta dès le commencement même à des devoirs que les plus sages ne pratiquoient pas: mais on toleroit sa simplicité, & lorsqu'on a pû rendre ces devotions raisonnables, on les a reçues; Entre-autres celles d'allumer des lampes & des cierges sur les tombeaux des Martyrs. Il est vrai qu'on en a aboly quelques autres à cause des inconveniens, comme celle d'y porter du pain & du vin

On honore
leurs Reli-
ques, & en-
suite celles
des autres
Saints.

Diverses de-
votions des
peuples.

vin pour manger & boire, & celle de faire des danses à l'entour de ces Eglises. On leur a souffert aussi de pratiquer beaucoup de ceremonies payennes, quand elles étoient indifferentes: & l'Eglise a trouvé bon de les sanctifier en les recevant & d'imiter en cela le peuple d'Israël qui s'étoit accommodé des bagues des Egyptiens.

Ceremo-
nies des
Payens sanc-
tifiées par
l'Eglise.

Eau beniste.

Cierges.

L'eau beniste introduite au lieu de l'eau lustrale des Payens, n'a été en usage que vers le sixiesme Siecle. Les cierges qui avoient servy de luminaires pour esclairer durant qu'on ne s'assembloit que dans des caves & des grottes, & souvent de nuit, servirent de marque de joye & de solemnité, lorsqu'on fit l'Office Divin en plein jour. On commença premierement à en allumer devant les sepulchres des Martyrs, où il y avoit aussi des lampes qui brûloient incessamment. Cette pratique trouva dans la suite quelque resistance, mais enfin elle se rendit fort commune. Peu après vint la coustume d'en porter aux Processions. Du temps de Saint Jerosme, on en allumoit presque en toutes les Eglises d'Orient, lorsqu'on lisoit solennellement l'Evangile; ce qui n'étoit pas encore commun dans l'Occident. Pour l'encensement, la Liturgie de Saint Pierre en a parlé; & les Canons des Apôtres mettent le thymiane ou parfum parmy les choses qu'on pouvoit offrir à l'Autel. Les pelerinages, particulièrement en Jerusalem & à Rome, étoient fort communs, & de grande devotion dès le quatriesme Siecle. Les Processions ou Litanies ont pris leur origine des assemblées que faisoient les Chrestiens, pour aller lever & recueillir les corps des Martyrs, s'il faut ainsi dire, sur le champ de bataille, ou pour les transporter d'un lieu en un autre, ou pour aller venerer leurs tombeaux; ce qu'ils faisoient avec des hymnes & des prieres.

Pelerinages.

Processions.

De-

Depuis on en a fait aussi pour plusieurs autres sujets, particulièrement pour implorer l'assistance de Dieu dans les nécessitez publiques, ou pour apaiser sa colere dans les calamitez.

Les peintures & les images de relief estoient fort Images. rares dans les Eglises avant Constantin le Grand ; On avoit déjà commencé d'en mettre en quelques-unes du temps du Concile d'Eliberis, puisqu'il fut obligé d'en regler l'usage, en défendant de peindre la Divinité. Constantin fit arborer la Croix au lieu le plus éminent de son palais à Constantinople, & dresser dans la place publique la statue du Prophete Daniel, & celle de JÉSUS-CHRIST, sous la forme du bon Pasteur, ornant aussi de marbres, de dorures & de peintures exquises les Eglises qu'il édifia. Du temps de Saint Paulin, on representoit dans les Temples les Saints de l'Ancien & du Nouveau Testament, & les trois Personnes de la sainte Trinité, en cette sorte : un agneau au pied d'une croix, sur laquelle descendoit une colombe, & à costé une main sortant d'une nuë, qui monstroît cet agneau, avec ces paroles, *C'est icy mon Fils bien-aimé.* En quelques endroits, on pendoit au-dessus des cuves ou fonts baptismaux, une colombe d'argent, qui tenoit la phiole du chresme en son bec. D'autres en mettoient une d'or au-dessus des Autels, dans laquelle ils reservoient la sainte Eucharistie ; Et de là, comme je croy, est venue la coustume de suspendre le saint Sacrement, comme l'on fait encore dans les Eglises Cathedrales, & en quelques Paroissiales.

On peut remarquer dans le livre des miracles de Cloches. Saint Martin, escrit par Gregoire de Tours, que les Chrestiens se servoient déjà de cloches dès le temps de cet Auteur. On en attribue communément l'invention à Saint Paulin Eveque de Nolè dans

dans la Campanie, c'est la terre de Lavour, & dit-on que le nom Latin de *Campana* leur a été donné à cause de ce pays-là. Je croirois plutôt qu'il vient de ce qu'apparemment on a commencé à s'en servir pour appeller les habitants des Paroisses des champs où les maisons sont fort espandues & fort éloignées les unes des autres. J'entends cela des grosses cloches, car pour les clochettes & tintenelles, elles étoient en usage, non seulement parmi les Moynes d'Egypte & d'Orient, mais même dès le temps de Plin.

Le signe de la Croix sur le front & sur la poitrine, étoit la marque, & comme le seau des Chrétiens. Ils s'en munissoient dans les dangers, particulièrement contre la puissance du Demon; ils en usoient encore pour benir les autres, & Dieu opéroit souvent des merveilles par ce signe salutaire.

neration
r les
tes
itures.

Leur veneration étoit si grande pour les saintes Ecritures, qu'ils les regardoient comme des regles immuables, selon lesquelles tous les hommes devoient estre jugez. Ils croyoient même que les termes en attiroient la benediction de Dieu sur ceux qui les prononçoient avec respect; Ainsi ils avoient grand soin de les mediter, ils les apprenoient par cœur, & les recitoient en la presence de Dieu, comme ils eussent fait des prieres. Ils enrichissoient de couvertures d'or & d'argent les sacrez volumes qui les contenoient, & les exposoient au milieu des Synodes ou Conciles, sur un trône magnifiquement paré, comme représentant le saint Esprit qui les avoit dictées.

atterre-
r & Ci-
tiées.

Ils enterroient les corps en esperance certaine de la resurrection. Avant les Empereurs Chrétiens, leurs cimetières étoient hors des villes, & en des lieux escartez; lorsqu'ils eurent la liberté d'avoir des temples, ils inhumèrent leurs morts tout proche, dans les parvis & vestibules.

Con-

Jul
Constantin
Constantin
Empereur
si dire le
transport
ensuite
poient par
pionieux A
ne leurs a
stitution
atterré en
lages & c
ter mini
chez; ma
tat de M
fendu d'in
Clermon
les mort
ta, qu'o
baïser au
porta de
grands
glise; p
indiffer
tels. O
baumon
fort bl
On les
cueil
chant
& qu
beau
froit
mort
vert
l'hor

Constantin I. fut enterré à la porte de Saint Pierre à Constantinople ; & le plus grand honneur que cet Empereur eut après sa mort , fut d'estre pour ainsi dire le portier du Prince des Apostres. On y transporta premierement les os des Martyrs , & ensuite ceux des autres Fideles qui tesmoignoient par l'union de leurs corps avec ceux de ces glorieux Athletes , le grand desir qu'ils avoient que leurs ames fussent unies avec les leurs. La superstition de quelques-uns s'imagina que d'estre enterré en ces saints lieux , ou enveloppé dans les linges & dans les nappes qui avoient servy aux sacrez ministeres , abolissoit leurs plus grands pechez ; mais on retrancha bientost ces erreurs. Optat de Milevis rend tesmoignage , qu'il étoit défendu d'inhumer dans l'Eglise , & les Conciles de Clermont & d'Auxerre défendirent d'envelopper les morts dans ces linges. Celuy d'Auxerre ajouta , qu'on ne donneroit point l'Eucharistie ny le baiser aux morts. La coustume neantmoins emporta dès avant la fin du quatriéme Siecle , que les grands & les riches eurent leur sepulture dans l'Eglise ; puis on y inhuma toutes sortes de personnes indifferemment , non pas pourtant auprès des Autels. On lavoit les corps des défunts , on les embaumoit , & on les enveloppoit dans des linceuls fort blancs , souvent dans des draps très-precieux. On les portoit en terre sur une civiere dans un cercueil couvert d'un voile , le Clergé & le peuple chantant des Hymnes & des Cantiques d'allegresse , & quelques-uns y portant des cierges & des flambeaux. Le corps estant arrivé dans l'Eglise , on offroit le saint Sacrifice pour le repos de l'ame du mort ; & s'il se trouvoit recommandable par sa vertu & par sa condition , quelqu'un du Clergé l'honoroit d'une harangue funebre. On étendoit sou-

Ceremonies & honneurs pour les défunts.

souvent sur leurs tombes de riches tapis ; & on entouroit les sepulchres des Martyrs & autres Saints de balustres. On espendoit des fleurs à pleines mains sur ceux des plus gents de bien. On mettoit sous leur teste des branches de laurier & autres arbres toujours verts, pour symbole de l'immortalité bien-heureuse. On couronnoit les vierges de chapelets de fleurs. On inhumoit tous les corps la face vers le ciel, & regardant à l'Orient. Les sepulchres des Martyrs se connoissoient principalement à la palme que l'on gravoit dessus pour marque de leur victoire, & à ce qu'on trouvoit dedans des phioles pleines de leur sang, & les instruments de leur passion. Sur ceux des Confesseurs on gravoit un chiffre, lequel composé d'un X & d'un P par-dessus, representoit la Croix, & en abrégé le nom de $\chi\rho\iota\varsigma\tau\omicron\varsigma$, accompagné ordinairement de ces deux autres lettres Grecques, α & ω . On y mettoit aussi souvent des Croix, quelquefois sommées de deux ou trois couronnes l'une sur l'autre, quelquefois chargées de douze colombes qui signifioient les douze Apostres, & d'autres d'où il jaillissoit par plusieurs endroits de gros jets d'eau, & où il y avoit au pied des brebis & des cerfs qui se desalteroient à ces ruisseaux salutaires. De pareils symboles ayant pû estre mis sur le tombeau de Saint Eustache, & long-temps après sur celui de Saint Hubert, il est assez probable que de là est venue la croyance populaire, que ces deux Saints auroient veu un Crucifix entre les cornes d'un cerf.



Synaxes ou
semblées.

XI. Leurs prieres étoient ou particulieres dans leurs maisons, ou publiques dans les assemblées des Fidéles, lesquelles s'appelloient *synaxes*. Dans les trois premiers Siecles elles se faisoient clandestinement & sans lieu certain ; mais plus ordinairement dans les cimetières où ils enterroient leurs Martyrs ;

Ju
à cause
amencoi
roit, c'é
1914, Ar
et quelq
Alexandre
tant quel
fabriques
n. Consta
mple les
es-magn
une gra
les aband
munique
si arsqu'ils
roit qu'
appelez
nom qu'
la justice
les nom
Seigneur
mand
leur d
mes, c
petites
avis,
les, q
avoit
ou M
l'on
défer
goire
dot
qu'il
en a
lecr

tyrs; à cause de quoy, lorsque les persecutions recommençoient, la premiere violence qu'on leur faisoit, c'étoit de les leur ôter. Ils les appelloient *Crypta, Area, Cumba, Catacumba*. Lorsqu'ils eurent quelque liberté, comme sous les Empereurs Alexandre, Gordien, & les deux Philippes, ils y firent quelques bastiments, lesquels ils nommerent Fabriques; mais Diocletien les mit tous par terre. Constantin & sa mere Helene, & à leur exemple les plus riches des Chrestiens en bastirent de très-magnifiques, & deslors cela commença à faire une grande partie de la devotion. Toutefois ils les abandonnoient sans peine, plutôt que de communiquer avec les Heretiques, qui s'en emparoiént lorsqu'ils étoient les plus forts. On ne les consacroit qu'à Dieu seul. Les grands Temples furent appelez par les Grecs, Basiliques, qui étoit le nom qu'on donnoit aux Palais où le Prince rendoit la justice; d'où vient le mot François *Bazoche*. Ils les nommerent aussi en la même langue *Kyriaca*, Seigneuriales; de là le mot Breton *Ker*, & le Flamand *Kerk* dans cette signification: Et enfin ils leur donnerent le nom de leurs assemblées mêmes, c'est-à-dire, d'*Eglises*. Il y en avoit de plus petites qu'on nommoit Oratoires, c'étoit, à mon avis, les Paroissiales, & quelquefois les Chapelles, qu'en François on nommoit Orouers. Il y en avoit d'autres qu'on appelloit *Martroys, Martyria*, ou *Memoires* en l'honneur des Martyrs. Lorsque l'on jugea qu'il étoit plus saint de les dedier, on défera ce ministere aux Evêques, & le Pape Gregoire I. défendit qu'on n'en consacraît point sans dot ou fondation. On voit dans ses escrits le fond qu'il falloit pour les Oratoires: sans doute qu'il y en avoit à proportion pour les Basiliques. La consecration s'en faisoit avec de certaines prieres & de

Temples ou
Eglises.

cer-

456 *Estat de la Religion dans les Gaules*,
certaines ceremonies, qui avec le temps ont été
multipliées aussi bien que dans toutes les autres
choses.

Synaxes ou
assemblées
des Chre-
stiens pour
prier & cele-
brer les
saints My-
stères.

La celebration du Mystere s'appelloit Eucharistie, Liturgie dans l'Orient, & *Messe* dans l'Occident; mot qui signifioit aussi tout le service Divin, & toute la solemnité de la Feste. Ils se rendoient avec grand zele à ces Synaxes, ne craignant point de s'exposer à la mort pour avoir le bonheur d'y assister, parce qu'ils croyoient que cette union de prieres estoit fort puissante envers Dieu. Ils avoient aussi fort mauvaise opinion de ceux qui negligeoient de s'y trouver, & quelques Conciles les ont privez de la Communion. Outre les Pseaumes qu'ils y recitoient, outre la lecture des Escritures saintes, & outre la celebration des Divins Mysteres, ils y chantoient des Hymnes à l'honneur de JESUS-CHRIST, & y lisoient les passions des Martyrs, les lettres des Eglises & des Evêques, qui leur étoient escrites, & quelquefois même celles qui l'avoient été à d'autres. Il prioient pour toutes sortes de personnes, particulièrement pour les Empereurs, & pour la felicité de leur Empire, leur souhaitant des armes invincibles, un peuple fidelle, & un regne paisible.

Le chant a
été de tout
temps dans
l'Eglise.

Dès la naissance de l'Eglise le chant y étoit en usage, comme on le voit dans la Lettre de Plin le jeune à Trajan. Saint Paul même en parle dans ses Epistres: mais l'usage en a été different selon les lieux, & selon la volonté des Evêques. Quelques-uns, comme S. Athanase, en ont diminué la melodie, de peur que l'esprit ne fust destourné par le plaisir des oreilles. D'autres au contraire, comme Saint Ambroise, l'ont jugée propre pour empêcher la distraction; & faire que les peuples ne s'ennuyassent point durant la longueur du ser-

vièe. Saint Augustin examine les raisons des uns & des autres.

Saint Ephrem Diacre d'Edesse, du temps de l'Empereur Valens qui estoit Arien, voyant qu'un Armonius fils de l'heretique Bardesan, avoit mis ses erreurs en vers, & sur de fort beaux chants, pour les faire glisser plus doucement dans l'esprit des peuples par les charmes de la poésie & de la musique; s'avisa aussi d'y mettre les Pseaumes, & les Hymnes, même les loüanges des hommes éminents en vertu. L'usage de chanter alternativement & à deux chœurs, est venu des Grecs aux Latins, soit qu'il ait esté introduit par Saint Ignace Martyr, ou par quelque autre.

La coustume de chanter les loüanges de Dieu à toutes les parties du jour & de la nuit, est plus ancienne même que la Religion Chrestienne. Les Romains divisoient le jour & la nuit chacune en douze heures qui croissoient & décroissoient selon les saisons; & ces douze heures, en quatre parties égales: ces parties du jour s'appelloient Stations, celles de la nuit, Veilles ou Vigiles, & toutes prenoient leur nom de leur dernière heure, sous laquelle estoient comprises les deux autres.

Ainsi la première s'appelloit *Tierce*, la seconde *Sexte*, la troisieme *None*, & la quatrieme *Duodecime*; mais la Duodecime du jour se nommoit aussi *Vespres*, ou *Lucernaire*, parce qu'alors on allumoit les flambeaux, & celle de la nuit s'appelloit *Matin* ou *Dilucule*. Les Chrestiens s'assembloient donc pour chanter des Pseaumes & des Hymnes quatre fois le jour, à Tierce, à Sexte, à None & à Vespres, & autant la nuit, sçavoir aux trois Veilles.

De là les trois Nocturnes, dans l'entre-deux desquels on lisoit quelques chapitres de l'Ecriture sainte, ou des escrits des personnages les

Heures
Canoniales.

Le jour,
Tierce,
Sexte, No-
ne & Vespres.

La nuit, les
trois Noc-
turnes, puis
Laudes. On
a appelé
tout cela

plus Matinée.

458 *Estat de la Religion dans les Gaules,*
 plus éminents en pieté & en doctrine. Un peu avant
 le jour, on disoit *Laudes*. Depuis on a joint ensem-
 ble les trois Nocturnes, & les *Laudes*, & on a ap-
 pellé tout cela ensemble *Vigiles*, & abusivement
Matines. Cassian institua ce qu'on nomme *Prime*,
 qui se disoit à la première heure du jour, & Saint
 Benoist, *Complies*, pour terminer la journée par
 cette devotion. L'Office de chacune de ces Heures
 se finissoit par une Oraison qui estoit recitée par le
 Prestre. Le nombre des Pseaumes qu'on y chan-
 toit, n'estoit pas pareil en toutes, ny par tout; on
 le trouve le plus ordinairement de douze à Vespres
 & à Matines de même: mais chez les Moines qui
 avoient moins d'occupation, il estoit de seize, de
 dix-huit, quelquefois jusqu'à trente. A toutes les
 autres heures il estoit de trois seulement. Les Lai-
 ques assistoient à tout le service, sur tout les jours
 solennels, sinon par obligation, au moins par de-
 votion & par bienveillance. Le Concile d'Eliberis
 qui se tint l'an 305. défendit aux femmes de pas-
 ser les nuits à veiller dans les cimetières, par con-
 sequent d'assister à *Vigiles*. Pour les hommes, ils
 ont continué long-temps ce devoir, & les Rois de
 France, jusques bien avant dans la troisième race
 n'y manquoient pas. Mais depuis cette pieté s'est
 tellement refroidie, qu'on laisse dire tout le ser-
 vice aux Prestres seuls, comme s'il n'y avoit
 qu'eux qui fussent obligez de louer & d'honorer
 Dieu. Ce relaschement peut-estre procede en par-
 tie, de ce que le peuple n'entend pas la langue en
 laquelle se fait le service divin.

Prime &
 Complies
 par qui ad-
 joustées.

Quel nom-
 bre de
 Pseaumes à
 chacune de
 ces Heures.

* C'est Elvi-
 ve, des ruines
 de laquelle
 Grenade s'est
 agrandie.

Agapes ou
 festins de
 devotion.
 Contribu-
 tions des Fi-
 delles pour
 l'entretien
 des Prêtres
 & des pau-
 vres.

A certains jours, & en certaines occasions, ils
 faisoient après l'assemblée des festins de devotion,
 qu'ils nommoient *Agapes*, parce qu'ils les avoient
 instituez particulièrement pour l'entretien de l'a-
 mitié fraternelle, & pour le soulagement des pau-
 vres;

vies;

vrès; mais ils s'y comportoient avec telle sobriété, qu'ils n'en estoient pas moins en estat de prier & de chanter des Pseaumes. Avant que de sortir de là, chacun donnoit ce qu'il vouloit pour l'entretien du Clergé, & pour le soulagement des pauvres: plusieurs vendoient leurs biens pour ne manquer pas à ce devoir.

Cet argent se mettoit entre les mains de l'Evêque, par l'ordre duquel il estoit distribué aux Clercs, afin qu'estant ainsi entretenus, ils consacrasent gratuitement la grace qu'ils avoient gratuitement reçue, & qu'ils ne fussent pas tentez de chercher d'autre récompense de leur Ministère, que Dieu même. On ne les empeschoit pas pourtant de vaquer à quelque travail & mestier honneste pour gagner leur vie; Et je croy que les plus charitables pour n'estre point à charge à leurs freres, vivoient du travail de leurs mains. Saint Paul l'Apostre des Gentils en usoit ainsi. Les Diacres & les Diaconesses distribuient les aumosnes aux pauvres, ceux-là aux hommes, celles-cy aux femmes, suivant les ordres de l'Evesque qui prenoit garde qu'on n'en abusast, & qu'on ne les donnast à des personnes indignes, ou qui avoient le moyen de subsister d'ailleurs. Ces charitez s'estendoient aux autres Eglises; même aux Infidelles, & ne consistoient pas seulement en aumosnes: mais aussi à visiter les prisonniers, à consoler les affligez, à assister les malades, jusqu'à s'exposer gayement durant la contagion pour les servir; & enfin à exercer envers tous toutes les œuvres de misericorde.

Il y avoit dans l'Eglise des jeusnes particuliers, & des jeusnes publics: & tant des uns que des autres, des demy jeûnes ou stations, & des jeûnes pleins & entiers. Les demy-jeûnes finissoient à None, c'est-à-dire, à trois heures après midy.

Comment, par quel ordre, & par quel se distribuient les aumosnes.

Les jeûnes de l'Eglise particuliers & publics. Demy-jeûnes.

Jeusnes
pleins.

Les Grecs les pratiquoient le Mercredy & le Vendredy ; l'Eglise Romaine y adjousta le Samedi , & quelquefois toute la semaine excepté le Dimanche. Dans les jeusnes pleins on ne mangeoit que le soir , & dans l'Orient quelques-uns ne faisoient qu'un repas en deux ou trois jours. Entre les jeûnes publics , le plus solennel estoit celuy du Carême , qui dans la plupart des Eglises d'Orient & d'Occident duroit quarante jours. Il y avoit bien dans l'Orient quelques pratiques contraires pour ce nombre de jours , & pour l'usage des viandes* ; mais par tout on s'abstenoit de la chair des animaux terrestres ; Et si quelques-uns mangeoient des oiseaux , c'est qu'ils les estimoient de même nature que les poissons , à cause de leur commune origine. Il s'est trouvé dans ces dernières années un très-sçavant homme , qui a douté si l'abstinence des viandes estoit autrefois necessairement jointe au jeusne du Carême.

* Plusieurs
n'y mangent
point de
poisson , & ne
devoient
point de vin.

Plusieurs
autres usa-
ges.

On remarque diverses autres pratiques, comme de se tourner vers l'Orient pour prier , d'y tourner les Autels , de prier debout au temps de Pâques , & au Dimanche , & de ne rien manger , ny boire avant que de communier , sinon le Jeudy absolu , de s'abstenir du sang des animaux , & de la chair de ceux qui avoient esté suffoquez : mais ces usages ont toujours dépendu de la disposition de l'Eglise ; qui pourtant n'y changeoit rien s'il n'y avoit nécessité , & si les peuples , auxquels elle s'accommodoit comme une bonne mere , ne s'y portoient déjà d'eux-mêmes.

De l'ordre
des Eglises
entre elles.

XII. Les Evêques devoient , autant qu'il leur estoit possible , sans abandonner leur troupeau , estendre leur charité sur tous les pais qui n'avoient point de Pasteurs ; mais ils n'entreprenoient jamais sur le destroit d'un autre qu'avec son agrément.

Ils

Ils estendoient aussi leurs soins sur toutes les autres Eglises pour les choses qui les regardoient toutes, par exemple, les heresies, les schismes, & les desordres generaux. Quand une affaire estoit commune aux Eglises d'une Province, ils se gouvernoient par l'avis commun des Evesques de cette Province, qui s'assembloient en un Concile Provincial, Si elle en regardoit d'autres, ils en communiquoient avec celles-là: Si toute l'Eglise, avec toute l'Eglise; Et cela diversement selon la commodité. Car quelquefois chaque Evesque particulier envoyoit l'avis de la sienne, tantost chaque Province assembloit son Synode à part, & puis toutes s'entrecommuniquoient leurs sentiments, & tantost plusieurs Provinces s'unissoient en un corps. Mais les Prelats évitoient ces grandes assemblées qui les separoient de leurs troupeaux, s'ils ne les jugeoient fort necessaires: comme nous le voyons par les plaintes qu'ils en firent à l'Empereur Constantius dans le Concile de Rimini. En un mot, les causes de chaque Eglise se decidoient, autant qu'il estoit possible, avec le commun consentement du Clergé de cette Eglise, & de plus souvent avec celuy du peuple. Du temps qu'il y avoit des Confesseurs, qui s'estoient exposez au martyre, on leur donnoit un rang particulier & honorable dans ces assemblées. On appelloit Concile œcumenique, grand, plenier, quelquefois general, & universel, celuy où les Evesques de l'Eglise Orientale & Occidentale estoient convoquez. On donnoit aussi ces deux derniers noms à celuy où il n'y avoit que les Evesques d'un Vicariat, comme des Gaules, ou de l'Espagne, ou de l'Afrique; Et le Provincial estoit quand il n'y avoit que les Evesques d'une Metropole. Il semble qu'en ce temps-là la principale

Comment
& pourquoy
les Synodes
ou Conciles
s'assembloient.

L'autorité
residoit en
ces assem-
blées.

Les juge-
ments de
chaque Evê-
que n'a-
voient force
que dans son
territoire.

Les Eglises
par union
& respect
recevoient
le jugement
les unes des
autres,

autorité residoit dans les Conciles. Car les Fidé-
les croyoient que c'estoit une chose sujette à en vie,
qu'un seul homme jugeast d'une cause commune
à beaucoup de monde; Que Dieu n'enfermoit
point toutes ses lumieres en une seule teste; Qu'u-
ne ordonnance ne pouvoit estre stable, si elle n'é-
toit confirmée par plusieurs; Et que tant plus une
affaire estoit commune, plus on devoit consulter
grand nombre de Prelats pour en juger. Nous
avons beaucoup d'exemples que les sentences de
quelque Eglise ou de quelque Evêque que ce fust,
n'avoient point de force ailleurs que dans leur ter-
ritoire, si les autres ne les recevoient. Quand les
Evêques excommunioient quelqu'un, il estoit
aussi exclus de la communion des autres Eglises,
à cause de l'union qu'elles gardoient entre elles:
mais quelquefois elles passoient par dessus cette
regle, lorsqu'un homme leur paroissoit injuste-
ment condamné. A cause de quoy, pour entre-
tenir la concorde entre elles, & pour empêcher
les injustices, on establît dans la suite des temps
des formes de revisions & d'appellations sur le
modele des jugemens civils. On desiroit sur-
tout le consentement des grands Sieges. Cha-
que Eglise decidoit en son nom; Et quoy que
pas une n'eust droit d'obliger les autres à suivre
ses advis & ses jugemens; neantmoins par une
sainte union, & par un respect mutuel, ce qui
avoit esté établi au Concile d'une Province, estoit
ordinairement reçu & confirmé par ceux des au-
tres. Quand une cause ne se pouvoit terminer dans
un Concile ordinaire, comme lorsque les Evêques
d'une Province, ou d'un Diocese ne pouvoient
s'accorder sur quelque affaire, ou sur quelque ju-
gement, & qu'il se formoit des schismes & des di-
visions entre eux, les autres Eglises se croyoient obli-

obligées d'y donner ordre, & y employoient les plus puissants moyens, par consequent les Conciles, & l'autorité des premiers Sieges. Cela passa en coustume, & la coustume en loy; Et l'Eglise Romaine estant la premiere & la plus considerée, comme le Siege du Prince des Apostres, & le Chef de l'Empire, les Evesques de tout le monde ont eu recours à son pouvoir, quand ils ont esté maltraitez, & qu'ils n'ont point trouvé d'autres remedes legitimes. De là est venu que les Papes, depuis le quatriesme Siecle, ont connu de ces grandes causes, au moins dans l'Occident, même sans en estre sollicités; ils croyoient qu'il estoit directement de leur droit d'en user ainsi. On ne voit pas neantmoins cette pratique receüe dans les Gaules, ny en plusieurs autres Provinces del'Occident, que pendant les trois premiers Siecles, où chacun avoit moins de soin de l'estenduë de son autorité, que des biens & de la commodité des Eglises. En ces temps-là les Evesques avoient tant de moderation, & tant d'amour pour le bien commun, qu'ils souffroient sans peine que les maux qui n'avoient pû estre reprimez par leur autorité, fussent arrestez par celle des autres, quelquefois moins considerables qu'eux..

Dans les grandes causes on avoit recours aux grands Sieges, spécialement à celui de Rome.

Il ne faut point douter que dès les premiers Siecles il n'y eust des Eglises qui avoient quelque preéminence sur les autres; Ce qui provenoit de trois chefs conjointement ou separément. De ce qu'elles estoient comme les meres des autres, leur ayant enseigné la foy; de ce qu'elles tenoient rang de Capitales ou Metropoles selon l'ordre de l'Empire; ou de ce que leurs premiers Fondateurs avoient esté éminents en dignité ou en sainteté. Quant au premier chef, il est constant que celles qui avoient receu la predication de l'Evangile, conservoient

Trois chefs qui donnoient prééminence à une Eglise sur les autres.

toûjours une vénération particuliere pour celle de qui elles tenoient un si grand bien, & que comme elles les reveroient, s'il faut ainsi dire, en qualité de leurs filles, les autres aussi retenoient sur elles quelque droit de maternité. Ce fut pour cela que l'Evesque de Marseille disputa la primauté sur les Eglises de la Province dans le Concile de Turin, Pour le second, il faut sçavoir que les villes qui estoient Metropoles ou Capitales dans l'ordre de l'Empire, l'estoient aussi dans l'ordre de l'Eglise, parce qu'elles s'accommoda autant qu'elles put à la police seculiere dès le temps même des Apostres. Pour le troisieme, les Sieges que les Apostres avoient tenus, ou qui avoient eu de grands & illustres Evesques, avoient aussi beaucoup de dignité, & se relevoient par dessus les autres.

Les villes
Metropoles
dans l'ordre
de l'Empire
l'estoient
aussi dans
celuy de l'E-
glise.

Or quand une ville avoit la prerogative d'honneur, & la primauté sur plusieurs Provinces, l'Evesque qui y residoit, l'avoit aussi sur les Evesques de toutes ces Provinces. Les Peres assemblez à Calcedoine, se servirent de cette raison pour relever le Siege de Constantinople sur les autres, parce que cette ville estoit devenuë la capitale de l'Empire; mais au contraire le Pape Leon I. & ses successeurs, pour resister à ce nouvel établissement, se servoient de la dignité des Fondateurs de ces villes qui rendoient leur primauté beaucoup plus auguste, & moins sujette aux changements, & à la disposition des hommes. Neantmoins l'usage contraire a prevalu sur cette raison, & les Eglises, quoy que matrices, & quoy que fondées par des Pasteurs plus éminents, ont esté soumises à celles qui se trouvoient establies dans des Metropoles; Et on le jugea ainsi dans l'affaire de Marseille. Or comme il estoit arrivé que plusieurs villes qui devinrent Metropoles, ne l'estoient pas quand

Les Eglises
Matrices ont
enfin suivi
cet ordre.

quand les Provinces receurent la Foy ; ou bien qu'elles ne la receurent pas de leur Metropole , il advint aussi que quantité d'Eglises dans les Gaules pendant les quatre premiers Siecles , furent sujettes aux Metropoles d'une autre Province ; Et ce n'a esté que vers la fin du quatriesme Siecle , que les Eglises des Metropoles ont reçu cet honneur selon l'usage commun , soit qu'elles fussent d'ancienne , ou de nouvelle érection.

Je ne diray rien des grands Sieges qui ont esté dans les villes où il y avoit des Vicaires de l'Empire , ou qui estoient capitales d'un Diocese : Car il n'y en a point eu dans les Gaules , à cause qu'il n'y avoit point de Siege fixe du Vicariat des Provinces , ny de dépendance entre les Officiers des Metropoles ; & par cette raison il n'y avoit au commencement dans l'Eglise Gallicane , aucun Eveque qui fust au dessus des autres Metropolitains.

Dans le commencement il n'y avoit point de Primas au dessus des Metropolitains.

On voit assez dans les premiers Siecles que celuy de Rome avoit la primauté sur tous les autres du Monde ; mais on ne voit point dans les quatre premiers Siecles , qu'il se soit entremis d'ordonner des Eveques , ny d'assembler des Conciles dans les Gaules , ny dans plusieurs autres Dioceses de l'Occident , quoy qu'il ait assez pris connoissance de leurs affaires en d'autres rencontres ; ny qu'aucun Eveque avant Patrocle d'Arles , se soit attribué l'autorité sur les Metropolitains. Chacun d'eux ordonnoit les Eveques de sa Province , & il luy appartenoit de les appeler au Concile , auquel ils s'assembloient , ou par concert avec leurs confreres , ou à la priere des Eglises qui avoient besoin de leur secours , ou par l'ordre du Metropolitain.

Les Conciles s'assembloient par l'autorité des Empereurs.

Les Empereurs y eurent aussi la principale part , depuis qu'en suite de leur conversion ils se meslerent des affaires Ecclesiastiques : Si bien que nous

Eglises des
Gaules avant
le Concile
de Nicée n'a-
voient point
d'autres Ca-
non que les
leurs.

Sur les dif-
ficultez con-
sultoient les
grands Sie-
ges, sur tout
celuy de
Rome.

Ses prero-
gatives &
avantages.

nous ne trouvons point de Concile œcumenique jusqu'au neuvième Siècle, qui n'ait esté assemblé par leur autorité. On ne trouve point qu'il ait esté fait de Canons par des Conciles dans les Gaules pendant les trois premiers Siècles; ny que nos Eglises se soient servies de ceux des autres avant le Concile de Nicée. Elles se conduisoient selon leur premier & ancien usage, faisoient de nouvelles ordonnances sur de nouvelles occasions; Et s'il naissoit des difficultez, elles en consultoient avec les Eglises voisines, ou avec les Evêques qui leur paroïssent les plus autorisez, soit par la dignité de leur Siège, ou par leur credit & pouvoir, ou par leur sagesse, ou par leurs services, ou par leur piété. Mais elles n'ont rendu cet honneur à aucun Siège, ny si généralement, ny plus constamment qu'à celui de Rome. Aussi tous les avantages des autres estoient renfermez dans celui-là en un degré plus éminent, la source de la doctrine Apostolique, la dignité de sa fondation par le Prince des Apostres, duquel les Papes sont les successeurs, la grandeur de la ville, & le sang d'une infinité de Martyrs dont elle fut arrosée, particulièrement de plus de trente de ses Pasteurs. D'ailleurs Rome estoit le chef de l'Empire, la Metropole de toutes les Metropoles, la plus grande ville & la plus peuplée de tout le monde, la plus remplie de personnes doctes, riches & puissantes, le centre de la communication civile, d'où sortoient tous les ordres du gouvernement, où venoient toutes les finances, où toutes les nouvelles de la terre abouïssent, & d'où elles se portoient par les Provinces. Toutes les autres Eglises avoient besoin d'elle, tant pour en recevoir secours & assistance, que pour communiquer plus facilement avec les plus éloignées. Par ce moyen elle avoit part à toutes les

af-

affaires, & avec cela plus de pouvoir qu'aucune autre pour y donner ordre, & même pour remédier aux necessitez temporelles par les aumosnes que son opulence fournissoit : De sorte que la gratitude pour les secours receus, l'esperance d'en recevoir, le respect, la raison, faisoient qu'elles luy deferoient & luy rendoient plus volontiers ce qu'elles luy devoient. Puis survinrent les desordres & les erreurs dont les autres furent affligées, les jalousies principalement d'Antioche & d'Alexandrie entre elles, & puis avec celle de Constantinople. L'Eglise de Rome cependant demeura ferme dans sa Foy au milieu de ces brouilleries, & comme un grand Estat entre deux autres qui se font la guerre, devint l'arbitre de ces differends. L'usage ainsi introduit servit de fondement aux loix de l'Eglise, qui l'affermirent davantage, & toutes ces raisons donnerent lieu aux ordonnances des Empereurs qui augmentèrent son esclat. Mais il est évident qu'avant ces ordonnances de l'Eglise & des Empereurs, les lettres de celle de Rome estoient receuës avec plus de respect, & avoient plus de force dans les Gaules & par tout le monde, que celles de toutes les autres.

On ne sçait pas bien certainement par quelles règles les Eglises se conduisoient pour avoir recours au Siege Apostolique, & aux autres Evêques de dehors. Il n'y en avoit peut-estre point d'autres que l'instinct de la nature; qui dans les besoins fait recourir à ceux dont on espere de l'assistance. Mais la voye des appellations n'a commencé qu'au Concile de Sardique : auparavant on ne trouve autre chose qu'un simple rapport qu'on leur faisoit d'une injustice ou d'un desordre, sur quoy on leur demandoit le secours de leur suffrage & de leur autorité. Il n'y avoit point de loix

Quand a
commencé
la voye des
appellations

qui obligassent d'obeir aux advis de ces premiers Sieges que l'usage : mais il avoit tant de force qu'on y deferoit, si la chose n'estoit manifestement contraire à l'antiquité, & aux coustumes. Car en ce cas on consideroit plutôt les regles certaines des Eglises, que les advis particuliers d'un homme. La communion avec le Siege de Rome leur estoit plus considerable qu'avec tous les autres ; avec lesquels neantmoins ils ne laissoient pas de la conserver quand il ne s'agissoit point de la foy ; quoy que Rome eust rompu avec eux. Ainsi Saint Irenée ne rompit pas avec l'Eglise d'Asie, bien que le Pape Victor taschast de l'y induire par son exemple & par ses lettres ; Et les autres Eglises ne voulurent point rompre avec Saint Cyprien, quoy qu'Estienne l'eust exclus de sa communion : Mais elles se tinrent unies avec les unes & avec les autres ; s'entremettant charitablement de les rejoindre ; ce qui leur réussit selon leur desir.

Les Eglises
conservoient
la commu-
nion avec
tous les au-
tres Sieges.

Pouvoir
d'appeller
au Saint
Siege, or-
donné par
le Concile
de Sardique.

Le Concile de Sardique avoit ordonné, que les Evêques pourroient appeller au Siege de Rome du jugement des autres, & que ce Siege pourroit le confirmer, ou bien ordonner qu'il se tiendrait un autre Concile des Evêques voisins pour le renouveler. C'estoit luy deferer en quelque façon le droit de juger d'appel comme d'abus, dont jouissent nos Parlements. Mais cette voye d'appel ne se pratiqua pas fort exactement durant le Siecle suivant : car Priscillian n'appella point à Rome, ny Itacius accusateur de Priscillian, suivant la forme marquée par le Concile de Sardique ; Et même en Afrique on trouva estrange qu'Appiarus y eust appelé. Depuis ce temps-là les Papes commencerent à deleguer des Vicaires pour exercer leur autorité dans les Provinces de l'Occident ; car en Orient on ne les souffroit pas. Cette com-
mis-

Vicaires
constitués
par les Pa-
pes.

mission ou transport d'autorité à un délégué, n'étoit pourtant pas chose nouvelle; car même elle se donnoit souvent à des gens indépendants, & c'étoit un usage assez commun qu'un Evêque agist au nom d'un autre auquel il n'étoit pas soumis. Enfin la loi de Valentinian III. imposa la nécessité d'obeir aux reglements de celui de Rome, ne luy donnant toutefois l'autorité que de confirmer & de maintenir les anciens usages, les Decrets & les Canons, non pas d'en establir de nouveaux, ou de renverser les anciens, comme il est évident par les termes de la loi, & par le témoignage du Pape Hilarus qui succeda à Saint Leon. Aussi quand on s'en est voulu servir à d'autres fins, nos Prelats s'y sont opposez contre toutes sortes de puissances.

La loi de Valentinian donne aux Papes le pouvoir de maintenir les anciens Decrets & Canons.

Le nom d'*Evêque* étoit le titre commun de tous ceux qui gouvernoient les Eglises. Ceux qui * siegeoient dans la Metropole, s'appelloient Evêques Metropolitains. C'est en Orient qu'ont commencé les titres extraordinaires de Patriarche & d'Archevesque. Je remarque que celui d'*Archevesque* ne fut en usage qu'au quatriesme Siecle, où Meletius d'Antioche le donna à Alexandre Evêque d'Alexandrie. S. Remy est le premier qui l'attribua aux Metropolitains dans les Gaules. Jusqu'au cinquième Siecle il ne s'étoit donné qu'à ceux qu'on a depuis nommez Patriarches. Ce dernier titre vient des Juifs, qui en honoroient ceux de la race de David, qu'ils reconnoissoient pour leurs Princes après la ruine de Jerusalem. Il fut transporté aux Prelats, & remis en usage par les Chrestiens, quand il fut aboli parmy les Juifs. Je ne trouve point qu'aucun l'ait pris avant le Concile de Calcedoine. Il fut approprié aux chefs des Dioceses, aux Evêques de Rome, de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche, & de Jerusalem: mais ceux de Rome ne s'en

* Permettez-moy d'user de ce terme.

D'où & quand les titres de Primat, d'Archevêque, de Patriarche,

sont point servis, Gregoire de Tours dans le sixième Siecle, & le Concile de Mascon dans le huitième, l'ont donné à celuy de Lyon, toutefois cela n'a point eu de suite. Depuis, celuy de Bourges l'a pris, comme nous le dirons ailleurs.

**Le titre de
Primas.**

Le titre de *Primas* a premierement été en usage dans l'Afrique, pour signifier le premier Evêque d'une Metropole, mais en ce pays-là seul cet honneur suivoit l'âge & non pas le Siege. Depuis que les Lettres supposées des anciens Papes ont trouvé croyance, il a signifié une nouvelle dignité d'un Evêque superieur aux Metropolitains, & soumis à un Patriarche, & en ce sens il fut introduit dans les Gaules du temps que Gregoire VII. soumit les quatre Lyonnoises à l'Archevesque de Lyon, comme Chef de la premiere. Avant cela on n'y connoissoit que celuy de Metropolitain, qui étoit commun à l'Evêque de la Metropole, & à celuy de la capitale du Diocese. Car dans les premiers temps que l'Esprit de JESUS-CHRIST animoit encore fortement ses Ministres, ils mettoient leur grandeur dans l'humilité, leur gloire dans leur devoir, & non pas dans les titres, ny dans le rang, lequel ils deféroient souvent ou à l'âge, ou au merite, comme on les peut remarquer dans les souscriptions de plusieurs anciens Conciles de nos Gaules. Mais plus ils fuyoient les noms illustres & honorables, plus on leur en donnoit. Ceux de Souverain Prestre, de Souverain Pontife, de très-Saint Pere, d'Evêque des Evêques, d'Evêque universel, de Pape, de Sainteté, d'Eminence, de Beatitude, de Serviteur des Serviteurs de Dieu, s'attribuoient à tous les Evêques des premiers Sieges, même la plupart aux simples Evêques. L'Empereur Justinien dans ses Loix les appelle souvent * *aimables à Dieu*.

**Les titres
d'honneur
que l'on
donnoit aux
Evêques.**

* *Des amati-*
les

Tan-

Tandis que les Empereurs furent Payens, ils se mesloient fort rarement de la conduite des choses Ecclesiastiques, parce que c'eust été approuver une Religion qu'ils avoient dessein d'exterminer : mais lorsqu'ils furent Chrestiens, ils en voulurent avoir connoissance. Ils escoutoient les plaintes, donnoient des Juges, assembloient les Conciles, & y assistoient en personne, ou envoioient leurs Officiers pour tenir la main à ce que tout s'y passast dans l'ordre. Ils faisoient des loix pour autoriser les Canons, & même quelquefois de nouvelles ordonnances pour le bien des Eglises, que les Evêques recevoient avec veneration, lorsqu'il n'y avoit rien de contraire à la loy de Dieu, ny aux saints Decrets.

En quoy les Empereurs se mêloient du gouvernement de l'Eglise.

Après la division de l'Empire, il se fit aussi comme une division de l'Eglise universelle, & on commença de parler de celle d'Occident, & de celle d'Orient, comme si c'eust été deux corps separez. D'ailleurs les Evêques de Constantinople ayant transporté à leur Siege l'autorité de ceux de Cesarée, d'Ephese, & d'Heraclee, & l'ayant élevé au-dessus de ceux d'Alexandrie & d'Antioche, ils se brouillerent si fort avec celui de Rome, que cette discorde a enfin passé jusqu'à une entiere separation.

Eglise divisée en celle d'Occident, & en celle d'Orient.

XIII. Les trois ennemis de la Religion Chrestienne, le monde, la chair & le Diable, employèrent chacun tous leurs efforts pour arracher cette divine plante, ou du moins pour l'empescher de croistre, le monde l'attaqua avec des persecutions, la chair avec des débauches & des déreglements, le Diable avec des Schismes & des Heresies. L'Histoire Ecclesiastique compte dix persecutions jusqu'à l'Empire de Constantin : la premiere sous Neron dans la ville de Rome seulement : la seconde sous

Les dix persecutions contre l'Eglise.

Do-

Domitian , celle-là s'étendit dans les Provinces : la troisieme sous Trajan , qui avoit bien défendu qu'on accusast les Chrestiens , mais qui ordonnoit qu'on les punist s'ils étoient accusez : Adrian la continua & excita la quatrieme : Marc-Aurele fit la cinquieme , & ne la finit que lorsqu'il eut éprouvé le secours de leurs prieres dans la guerre contre les Marcomans. Severe recommença de les rechercher , & donna lieu à la sixieme. On compte pour la septieme , celle qui arriva sous Maximin , lequel pourtant , selon le tesmoignage de Severe Sulpice , ne sevit que contre le Clergé de quelques Eglises. La huitieme fut allumée par Decius , plus cruelle que toutes les precedentes , & continuée par Valerian son successeur. On compte la neuvieme sous Aurelian , moins universelle & moins rude que la precedente. Mais la dixieme , comme le flot Decuman , fut la plus violente & la plus terrible de toutes. Sa grande rigueur ne commença que vers la dix-huitieme année de l'Empire de Diocletian , & dès lors qu'il eut abdiqué elle cessa presque entierement dans les Gaules & dans l'Espagne , mais elle fut entretenue par Galere Maximin dans l'Orient , Illyrie , Italie & Afrique , puis par Maxence dans ces deux dernieres regions , & après encore par Licinius en Orient. Il est à propos de remarquer qu'encore que beaucoup d'Empereurs fussent assez doux aux Chrestiens , & qu'ils ne voulussent pas qu'on les recherchast , neantmoins les Eglises ne jouissoient jamais d'un calme entier : il étoit souvent troublé , ou par la sedition des peuples , ou par la cruauté des Gouverneurs , qui se servoient contre eux de la rigueur des Edits precedents. C'est pour cela que sous les meilleurs Princes il y a quelquefois eu des Martyrs.

Si l'on s'estonne pourquoy les Romains qui recevoient dans leur ville les Dieux de toutes les nations étrangères, & qui admettoient toutes sortes de Religions, haïssoient si fort la Juifve & la Chrestienne, c'est que ces deux ne pouvoient du tout s'accommoder avec la leur, comme faisoient toutes les autres, mais tendoient à la destruire jusqu'aux fondements. La Chrestienne particulièrement, qui non seulement en ruïnoit la croyance & le culte, mais aussi accusoit l'injustice de leur conduite, & corrigeoit leur maniere de vivre. A cause de quoy les sages mondains, les plus puissants, & les plus riches detestoient les Chrestiens, comme s'ils eussent été des flambeaux de division, & des factieux qui eussent sappé les fondements de l'Estat en sappant l'ancienne Religion, & en changeant les mœurs & les coustumes, dans lesquelles ils avoient été élevez dès le berceau. D'ailleurs le peuple persuadé que cette longue suite de victoires & de prosperitez dont l'Empire avoit jouï depuis si long-temps, procedoit de la faveur de leurs Dieux, se deschainoit contre ceux qui attaquoient leur Divinité. D'autre part les Ministres & les Sacrificateurs des Idoles, se jettoient avec fureur sur eux en vengeance de ce qu'ils decouvroient leurs fourberies, & qu'ils ruïnoient leur interest. Et ce n'étoient pas des gens du commun qui avoient les Sacerdoces & les Intendances des grands Temples, c'étoient les Gouverneurs des Provinces, les principaux Magistrats & les plus nobles, qui recherchoient ces charges avec le même empressement qu'on voit aujourd'huy rechercher les Abbayes & les Eveschez, tant à cause de l'honneur & des privileges qui étoient attachez à ces Sacerdoces, qu'à cause des émoluments qui provenoient des sacrifices, des offrandes & des

Pourquoy les Romains qui recevoient toutes les Religions, ne receurent point la Juifve, ny la Chrestienne.

Les riches & puissants, les Pontifes & Prestres des Payens, & les Philosophes, grands ennemis des Chrestiens.

474 *Estat de la Religion dans les Gaules,*
des vœux, & plus encore des revenus qui étoient
annexez à chaque Temple, tant pour l'entretien
du bastiment & du Sacrificateur, qu'pour les or-
naments.

Mais les Chrestiens n'avoient point de fort
& de plus opiniastres ennemis que les Philosophes,
lesquels mesurant toutes choses à la portée de leur
esprit foible & terrestre, se mocquoient des My-
steres qui étoient au dessus de la Raison humaine,
& ne pouvoient souffrir qu'une secte nouvelle
gagnast le dessus au prejudice de toutes les leurs,
& que le nom d'un Crucifié eust plus attiré de Dis-
ciples, que l'Ecole de Pythagore, ny que celles
de Platon, de Zenon & d'Epicure. Du commen-
cement ils ne faisoient que traiter les Chrestiens
d'insensez & de ridicules; mais quand ils virent
qu'ils multiplioient infiniment, & qu'avec cela
ils raisonneient si bien qu'ils les confondoient par
leurs propres principes, ils eurent recours à la for-
ce pour les ancantir. Ils animoient donc les Magis-
trats; ils excitoient les peuples; ils forgeoient
toutes sortes de calomnies pour les perdre. Puis
tous ces moyens réussissant au contraire de leur
dessein, & la superstition Payenne s'en allant tom-
ber par terre, ils se mirent à luy bastir une Theo-
logie qui eust quelque apparence de raison, & pri-
rent la plume pour la défendre, quoy que dans
leur ame ils eussent toujours cru qu'elle ne valoit
rien. Or parce que la pluralité des Dieux étoit une
chose insoutenable & ridicule, ils essayèrent de
luy donner un sens tolerable, & pour cela ils com-
mencerent d'avouer que les plus sensez d'entre
eux avoient toujours cru qu'il n'y avoit qu'un
Dieu; mais qu'on adoroit ses differents attributs
sous differents noms; Qu'on luy en pouvoit au-
tant donner que l'on reconnoissoit en luy de ver-
tus.

Philoso-
phes bastif-
ient une
Theologie
à la Reli-
gion Payen-
ne.

Comment
ils expli-
quoient la
pluralité des
Dieux.

us, & de manieres de bien faire au genre humain ; Que l'estenduë trop bornée de nostre esprit ne se trouvant pas capable de comprendre cette essence infinie qui a en soy toutes les puissances & toutes les perfections au souverain degré, l'avoit ainsi divisée *, afin de l'ajuster à ses mesures & à ses notions, & afin que chacun l'invoquast par la qualité dont il avoit besoin. Enfin lorsqu'ils sceurent que Constantin favorisoit entierement le Christianisme, & qu'il le vouloit embrasser, ils s'avisèrent de soutenir leur fausse Religion par les mêmes voyes qui leur paroissoient avoir avancé la Chrestienne. Ils envoyerent les plus ardents d'entre eux à la Cour, & auprès des Grands ; ils s'unirent plus estroitement ensemble : firent des Confrairies ; amasserent de l'argent pour l'entretien des pauvres & des malades ; commencerent à témoigner une grande tendresse de cœur, & une devotion fervente dans leurs sacrifices & dans leurs prieres, & essayèrent même de supposer des miracles, des Propheties & des Saints. Mais il étoit trop tard, depuis les victoires de Constantin la croix s'arboroit par tout, dans les enseignes, sur les palais, au front des Basiliques. Les herauts publioient dans toutes les Provinces, que Christ étoit victorieux, qu'il regnoit, qu'il commandoit. On fermoit, on abatoit leurs Temples, on brisoit les idoles ; & les plus sages se hastoient d'abandonner leur fausse Religion, de peur d'estre accablez sous ses ruines. Enfin elle tomba dans un tel mespris, qu'on esloigna ceux qui la professoient, non seulement des charges & de la milice, mais aussi des villes, & qu'après tout cela, afin de l'abolir entierement, on en défendit l'exercice sous les peines les plus rigoureuses.

* *Fragilis mortalitas in partes istas digestis, &c. Plin. lib. 2. cap. 73.*

XIV. Or des dix persecutions que compte
l'Hi

Premiere
persecution
de l'Eglise
de Lyon.

l'Histoire Ecclesiastique, les Gaules n'en ressentirent que la cinquieme sous l'Empire de Verus de Marc-Aurele, la sixieme sous celui de Severus la huitieme sous Decius, & deux ans de la neuvieme sous Diocletian & Maximian. Je ne compte que celles que leur firent les Barbares, comme Chrode Roy des Allemands, les Vandales & les Huns, parce que ce n'étoit que par accident qu'ils resperant le sang des Chrestiens. Je sçay que plusieurs Eglises des Gaules, se vantent d'avoir eu des Martyrs dès le premier Siecle, mais ces choses ne sont pas bien constantes. Le premier & le plus glorieux combat qu'elles ayent rendu pour la foy de Jesus CHRIST, a été celui que soustinrent les Fideles des Eglises de Lyon & de Vienne l'an de Christ 176 ou 77. Les actes s'en voyent tout au long dans cette belle Lettre des Martyrs de Lyon, qu'Eusebe a couchée toute entiere dans le V. livre de son Histoire, comme un des plus rares monuments de l'antiquité, & la plus belle piece qui nous reste en ce genre-là. Nous en tirerons les choses les plus singulieres. Marc Aurele qui avoit esmu cette persecution contre les Chrestiens, leur défendit de se trouver dans les lieux publics, & même de sortir de leurs maisons. En suite on en fit une exacte recherche, & de jour à autre on en prenoit plusieurs. Le Tribun de la milice, & les Magistrats du peuple les menoient à la place publique, où voyant qu'ils confessoient genereusement leur foy, ils les tourmentoient avec toutes sortes de cruauté. Il s'en trouva dix que l'atrocité des souffrances épouvanta si fort, qu'ils renierent la foy ; mais après ils revinrent au combat. Vettius Epagathus, personnage fort illustre parmi eux, se presenta au Juge pour défendre la cause des Chrestiens, & maintint qu'il n'y avoit point d'impiété & de crime,

Les Martyrs de
Lyon, Saint
Photin,
Epagathus,
Blandine,
&c.

mais toute sainteté & innocence dans cette religion. Ce qu'il disoit au sujet de ce que quelques-uns de leurs esclaves qui étoient Idolâtres, ayant été subornez, leur imposoient toutes sortes de crimes; Entre autres de rostir des enfans, & de se souiller des plus abominables vilainies dans leurs assemblées nocturnes; Calomnie qui fit une telle impression dans l'esprit du peuple, que leurs plus proches même les avoient en horreur. La généreuse liberté d'Epagathus luy acquit le nom d'Advocat des Chrétiens; mais elle irrita de telle sorte le Juge, qu'il le fit mourir tout sur l'heure. Photin Evêque de Lyon âgé de plus de quatre-vingt dix ans, & si foible qu'il le falut porter devant le Tribunal, répondit à ce Juge qui luy demandoit, quel étoit le Dieu des Chrétiens: *Tu le sçauras, si tu en es digne.* A cette réponse les assistans Idolâtres saisis d'une rage violente, luy jetèrent à la teste tout ce qu'ils rencontrèrent, le battent, le tiraillent le deschirent, puis le traînent en prison, où il rendit le dernier soupir deux jours après. Un Diacre de Vienne nommé Sanctus, tout démembré par d'horribles tortures, ne respondoit autre chose à toutes les interrogations qu'on luy faisoit, sinon, *Je suis Chrétien, c'est mon nom, c'est ma race, c'est ma patrie.* On luy brûla les parties les plus délicates de son corps avec des lames de cuivre toutes rouges, en sorte qu'il luy restoit à peine figure d'homme, puis on le remena en prison. Après qu'on l'y eut laissé quelques jours, on recommença à luy faire souffrir les mêmes supplices. Ils croyoient que tout son corps étant si douloureux, qu'à peine pouvoit-il souffrir qu'on luy touchast de la main, il ne sçauroit plus endurer de nouveaux tourmens sans renier, ou qu'il y mourroit; mais ils furent bien estonnez de voir que la

ver-

vertu divine tira sa guerison de ce qui devoit ca-
 ser sa mort, & que le feu nettoya & referma
 playes, comme si c'eust été un baume vivifiant.
 Un miracle si visible ne toucha point ses bour-
 reaux. Après luy avoir fait plusieurs autres tour-
 mens, ils le mirent au milieu de l'amphitheatre
 & l'assirent luy & deux autres Martyrs Attalus
 Maturus, dans des chaises de fer ardentes; où on
 grillez jusqu'aux os, en forte qu'il en sortoit une
 épaisse fumée qui entroit dans le nez des assistants.
 Attalus leur crioit: *Voyez, Messieurs, ce que vous*
faites, n'est-ce pas manger les hommes rostis qui cela
Il vous faut imputer cette cruauté, & non pas aux
Chrestiens qui ne font rien de semblable. On les tira de
 là tout grillez, & on leur coupa la teste. Blandine,
 noble Dame & genereuse heroïne, ayant envoyé les
 autres devant elle au ciel par ses courageuses ex-
 hortations, souffrit constamment les morsures des
 bêtes feroces auxquelles on l'exposa, la poëlle ar-
 dente où elle fut fricassée plusieurs tours, & les
 bourrades d'un jeune taureau espoissonné, qui la
 balota long-temps à coups de corne, enveloppée
 dans un filet; puis enfin elle eut la teste tranchée.
 Il en mourut quantité d'autres de faim & de mise-
 re dans les cachots; on en compte jusqu'à quaran-
 te-huit. Quelques Martyrologes portent que cet-
 te persecution s'estendit aussi sur les villes voisi-
 nes, principalement sur Autun où Andochius,
 Thyrsus & Felix, que Saint Polycarpe avoit en-
 voyez dans les Gaules, donnerent courageuse-
 ment leur vie pour la gloire de J E S U S- C H R I S T.
 Les Satellites du Juge les ayant fouëtez tout le
 long du jour, les jetterent le soir dans un buscher
 allumé, & voyant que les flammes, comme tou-
 chées de respect, se reculoient d'eux, ils les reti-
 rerent de là, & les assommerent à coups de levier.

L'Eglise de Lyon soustint un second assaut quelques 35 ans après, l'Empereur Severe qui l'étoit de nom & d'effet, ayant renouvelé la rigueur des Edits contre les Chrestiens. Saint Irenée qui avoit succédé à Saint Photin ne luy ceda point en constance : il combatit à la teste de son troupeau, & subit genereusement la mort pour les veritez qu'il luy avoit enseignées. Comme cette ville étoit toute pleine de Chrestiens, car il en avoit converty beaucoup, il eut tant de compagnons de ses souffrances, qu'ainsi que l'escriit Gregoire de Tours, l'on vit couler des ruisseaux de sang par les ruës.

Seconde
persecution
de l'Eglise
de Lyon.

Depuis ce temps-là on laissa les Chrestiens en paix près de cinquante ans, jusqu'au temps de l'Empereur Marc-Aurèle. Ce fut dans cet intervalle que le Christianisme se provigna merveilleusement dans les Gaules, & que ces sept illustres Evêques, dont parle Gregoire de Tours, y furent envoyez. Il y en eut deux qui remporterent la couronne du Martyre sous l'Empire de Valerian, sçavoir, Denys Evêque de Paris, qui après divers tourmens eut la teste tranchée à Mont-martre avec Rustique & Eleuthere, ses compagnons, & Saturnin Evêque de Toulouse, qui y fut precipité du haut du Capitole attaché à la queue d'un taureau indompté. Il y a apparence que la même persecution couronna Peregrin Evêque d'Auxerre.

Chrocus Roy des Allemands, estant entré dans les Gaules, sacrifia à ses faux Dieux quantité de victimes innocentes qui refusoient de les adorer, entre autres Saint Privat Evêque de Mandes, & selon quelques Auteurs modernes, Sainte Ursule, & les onze mille Vierges ses compagnes. La fureur des Vandales en massacra aussi plusieurs, entre lesquels on compte Saint Nicaise Evêque de Reims, & sa sœur Eutropia.

Martyrs
par Chrocus
Roy des Allemands.

Gre-

Plusieurs
autres Mar-
tyrs en di-
vers lieux,
on ne sçait
en quel
temps.

Gregoire de Tours fait encore mention d'un grand nombre d'autres Martyrs dans le livre qu'il a fait de leur gloire ; mais il n'en remarque pas exactement le temps, & on ne le sçauroit apprendre de leurs actes, parce que le plus souvent ils se contredisent, & qu'ils se convainquent eux-mêmes de faux. Nous ne sçaurions donc rapporter que leurs noms & le lieu où ils furent couronnez. Andeole souffrit le martyre dans le Vivarets, Benigne à Dijon, & les trois freres avec leur ayeule à Langres, ils les ont nommez les Saints Jumeaux. Tous probablement moururent sous Marc Aurele, puisqu'Andeole & Benigne ont été Disciples de Saint Polycarpe, & que les trois freres avoient été convertis par leur ministère. Marcel mourut à Chalon sur Saone, & ce fut vers le même temps, puisqu'on le mit en prison avec ces celebres Martyrs de Lyon. Valerian souffrit au même lieu, Alexandre & Epipodius proche Pierre Encise, Symphorian à Autun, environ cinq ans après Benigne, dont il avoit receu le Baptême, Flocel enfant de dix à onze ans fut deschiré par les bestes feroces dans l'amphitheatre de la même ville, Felix Prestre, Fortunat & Achillée Diacres, eurent la teste tranchée à Valence, Ferreole Prestre, & Ferrucion Diacre, à Besançon, Ce qu'on croit estre arrivé du temps de Severe, parce qu'ils étoient Disciples de Saint Irenée, & qu'il n'y a point eu de persecution depuis cet Empereur que long-temps après. Sous l'Empire de Decius, outre les Evesques Denys & Saturnin dont nous avons parlé, Amarant souffrit à Alby suivant la tradition de cette Eglise-là. Il faut rapporter au même-temps, ou à celui de l'Empereur Valerian, le Martyre de ceux qui ont été compagnons de ces sept Evesques envoyez dans les Gaules. On remarque sous Aurelian ce-
luy

Ja
de Sai
compa
pais, d
ces. Ce
inus &
me l'
tyrifa
ne, qu
gandes
oniface
ec troi
ous ce m
anchée
ne meu
ême V
Legion
les comp
le, où l'
ur à Ar
Fuscian
le; leu
apelle l
ple de
ville,
Prestre
vres pi
il y a
s'attre
Relig
Sol
Cres
Cor
foy
à N
mien
pas

luy de Sainte Colombe à Sens, de Patrocle & de ses compagnons à Troyes, de Savinian dans le même païs, de Bibian à Saintes, & de Pelagius à Coutances. Ce dernier souffrit du temps des Empereurs Carinus & Numerianus. Nous avons dit ailleurs comme l'Empereur Maximian venant en Gaule martyrisa Saint Maurice Chef de la Legion Thebenne, quelques Chrestiens qui estoient parmi les Bagaudes, & les Capitaines Tyrfus, Secundus, Boniface, Victor, Cassius Florentius & Gereon, avec trois cohortes qu'ils commandoient. Ce fut sous ce même Tyran qu'un autre Victor eut la tête tranchée à Marseille après avoir esté broyé avec une meule de moulin. On trouve encore un troi-

Les cohortes de la Legion Thebenne.

Encore plusieurs autres en divers lieux.

siesme Victor qui estoit aussi un des Officiers de la Legion Thebenne, lequel fut executé avec un de ses compagnons nommé Urfus à Soleurre en Suisse, où l'on honore leur memoire. Saint Firmin le fut à Amiens dont il estoit Eveque, & Victorique, Fuscian, & Gentian leur hoste, dans la même ville; leurs corps sont à Corbie, où le vulgaire les appelle les Saints engelez. Saint Quentin Disciple de Saint Denys endura le Martyre proche la ville, qui porte aujourd'huy son nom, Lucien Prestre à Beauvais, Justin encore enfant à Louvres proche de Paris, ou proche de Beauvais; car il y a deux Bourgs de ce nom, qui tous deux s'attribuent cet honneur & la possession de ses Reliques. Valere & Rufin furent couronnez à Soissons, puis au même lieu encore Crespin & Crespinian freres, qui exerçoient le mestier de Cordonnier pour avoir occasion d'y prescher la foy; Heradius, Paul, & Aquilin avec deux autres à Noyon, & Piaton ou Piat à Tournay. Ce dernier, à mon advis, n'estoit que simple Prestre, non pas Eveque. Ceux du païs luy adjoignent Chrysole,

qu'ils disent avoir esté Evêque, & martyrisé dans le bourg de Vrelenghem situé sur la petite riviere de Deulle, qui tombe peu après dans la Lise. On leur coupa le sommet de la teste, & la Traditive raconte d'eux la même chose que de Saint Denys de Paris; sçavoir, qu'ils porterent leur crane en les mains pendant l'espace de deux à trois lieues, Chrysole jusqu'à Comines, & Piat jusqu'à Seclin. Mais la ville de Treves fut le plus celebre theatre de toute la Belgique pour ces glorieuses tragedies. Car Rictius Varus outre les trois cohortes de la Legion Thebaine dont il y en eut une massacrée dans le champ de Mars, outre les grandes bandes de Chrestiens qu'il y faisoit amener de tous costez pour les immoler à sa rage; en sanglanta les échafauts de la mort de Palmatus Consul de Treves, de six Senateurs, & de plusieurs citoyens; puis il lascha ses satellites sur le peuple Chrestien, dont ils firent un si horrible carnage, que les eaux de la Moselle en furent toutes teintes pendant l'espace de dix milles, jusqu'à l'endroit où l'on voit encore aujourd'huy la chapelle des Martyrs. La ville de Treves les celebre sous le nom des *Innombrables*. Si l'on en croit l'Histoire de cette Eglise, ses Evêques Marcel & Metropolis remporterent le prix sous l'Empire de Maximian & de Diocletian; Et même après que ces deux Princes eurent abdicqué, l'Eglise pour cela ne jouit pas d'une paix si entiere que Severin Maximin & Valentin qui occuperent successivement ce Siege, ne fussent massacrez par la rage du peuple idolatre, ou par la recherche des meschants Magistrats; qui estoient acharnez à executer les vieux Edits donnez contre les Chrétiens.

Les Innombrables à Treves.

Les Martyrs dans la Narbonnoise, & dans l'Aquitaine.

Les autres Provinces de la Gaule ne manquerent pas de combatants, qui meriterent de semblables palmes. L'Aquitaine se glorifie de celle que Superius

Plus remporta à Eaulse ; (Sarragoffe le luy conteste.) De celle de Vincent premier Evesque de Dacqs ; De celle d'un autre Vincent qui mourut à Agen ; De celle de Julien & de Victorin , le premier martyrisé en Auvergne , & le second à Poitiers dont il estoit Evesque , & déjà fort illustre par ses commentaires sur divers livres de l'Ecriture sainte. Vincent d'Agen est différent de celuy de Saragoffe , quoy que Diacre comme luy , il eut la teste tranchée avec la vierge Sainte Foy , qui avoit déjà esté couchée sur un brasier de charbons ardens , & sur un gril tout rouge. Vienne vit le combat de Ferreole , Arles celuy de Genest , la ville de Cessero au Diocese d'Agde ceux de Tibere , de Modeste & de Florentia. Cette ville a depuis changé de nom , & pris celuy du premier de cestrois Martyrs ; le vulgaire l'appelle par corruption S. Tubery. Genest d'Arles est un autre que Genest le Comedien ; comme il faisoit la fonction de Greffier , n'estant encore que Catechumene , il refusa d'escrire les sentences contre les Chrestiens , & jetta les Registres devant le Juge , qui aussi-tost le fit prendre & décapiter. Les ecrits de Saint Hilaire Evesque d'Arles , & de Saint Eucher de Lyon , ont rendu sa mort & ses miracles celebres. On met au même-temps le Martyre de Donatien & de Rogatien à Nantes. Mais qui pourroit rapporter tous ceux qui ont conquis les Gaules à JESUS-CHRIST par leur sang ? il n'y a que Dieu qui sçache au vray le nombre & les actes de tant de glorieux vainqueurs , dont les noms sont escrits dans les fastes de l'éternité. •

Les supplices dont on les faisoit mourir furent differents selon les temps. Au commencement on se contentoit de les punir comme les autres criminels : mais quand on eut reconnu que la mort ne

Les horribles supplices dont on les faisoit mourir : chacun étoit reçu à en inventer & exercer de nouveaux.

Faux zele des Payens leur supposoit des crimes execrables.

leur tenoit point lieu de supplice, que leur sang estoit une semence qui multiplioit d'autant plus qu'on en respandoit, & que pour esteindre cette religion, il eust falu plus exterminer d'hommes qu'il n'en perissoit dans toutes les guerres, alors on changea de maniere, & on employa les tourments les plus atroces, non pour les faire mourir, mais pour les forcer à renoncer, & pour donner plus d'espouvente & d'horreur aux autres. Il n'y avoit point de regles certaines pour cela, la rage de leurs ennemis; la cruauté des Juges, la superstition du peuple travailloient à l'envy, à trouver de quoy accabler leur constance. Ils y employoient les fouëts, les bastons, & les plombées, les croix, les dents des bestes feroçes, la fureur des taureaux, les pointes des alesnes, les rouës armées de tranchants, l'huile bouillante, les cailloux pour les lapider; les meules & les pilons pour broyer leurs membres, les peignes de fer pour les deschirer, les chevaliers pour les disloquer & les tordre, les grils ardents pour les rostir, les cercles de fer tout rouges qu'on leur enfonçoit dans la teste, les chaises de même où on les faisoit asséoir tout nuds, les grandes poëles où on les fricassoit sur le feu, enfin mille & mille sortes d'horribles tortures. Tout estoit permis contre eux, tout le monde pouvoit estre leur bourreau, & les plus pieux dans leur fausse Religion se montroient les plus cruels à les tourmenter, parce qu'ils croyoient venger l'injure faite à leurs Dieux. Ainsi ils ne faisoient point de scrupule de suborner leurs serviteurs pour les denoncer, & même pour les accuser fausement de toutes sortes d'incestes & d'abominations les plus execrables, qu'ils n'eussent pas deü leur reprocher quand elles auroient esté vraies, puisqu'ils avoüoient, que leurs Dieux en avoient com-

commis de pareilles. Leur patience estoit admirable, ils ne se défendoient qu'en souffrant la violence, jamais en la repoussant. On ne leur reproche point qu'ils ayent fait aucune sedition, ny aucune conjuration, ny qu'ils ayent pris les armes; quoy que dès le second Siecle ils eussent esté assez puissants pour ruiner l'Empire, & que les dernieres extremités de la guerre eussent esté fort douces en comparaison de ce qu'on leur faisoit souffrir. L'injustice de leurs persecuteurs ne diminua point le respect qu'ils avoient pour les Puissances, ny les devoirs qu'on leur pouvoit rendre sans idolatrie. Ils évitoient même dans leurs bonnes œuvres tout ce qui pouvoit les irriter, s'ils n'y estoient obligez indispensablement par la loy de JESUS-CHRIST. Nous voyons des Canons contre ceux qui brisoient les Idoles, ou qui faisoient quelque action qui pust exciter la colere des Magistrats. Bien qu'ils eussent une ardeur extrême pour le Martyre, neantmoins ils s'y presentoient rarement, hormis que quelquefois ils venoient en foule devant le tribunal du Magistrat; non pas pour l'espouventer, mais pour l'estonner par leur grande multitude. On remarque que ceux qui alloient défier les persecuteurs, succomboient ordinairement aux tortures; aussi-bien que ceux qui ne s'y estoient pas disposez par les exercices d'une vie Chrestienne. Dieu ne vouloit pas donner son assistance à ceux qui le tenoient sans necessité, ny à ceux qui s'en étoient rendus indignes par leurs dereglements. Ainsi après l'aise d'un long calme qui relaschoit la vertu, il arrivoit que la persecution recommençant, il y en avoit grand nombre qui cedoient plus laschement. Les riches estant amollis

Pour tout cela ils ne perdoient point le respect pour les Puissances.

Ceux qui s'offroient trop fierement au Martyre, ou qui avoient mal vescu, y succomboient ordinairement.

Comme aussi les plus riches.

par l'oïfiveté, & par les plaisirs, & ayant le cœur attaché aux biens du monde, se laissoient vaincre bien plus facilement que les pauvres. On louoit la prudence de ceux qui pour éviter, non pas les tourments, mais le peril d'y succomber, quitoient le país, & se retiroient dans des folitudes. On voit dans tous les Actes authentiques des Martyrs la même conduite, les mêmes sentiments, & les mêmes discours en substance, que nous voyons dans cette belle Lettre de nos Eglises; Je veux dire une ardente charité pour Dieu & pour leurs freres, une humilité & une modestie d'autant plus grandes, qu'ils estoient plus constants, & plus dignes de gloire, une entiere confiance en la grace de Dieu, une extrême défiance de leur foiblesse, beaucoup de douceur & de compassion pour ceux qui étoient tombez, beaucoup de sagesse & de force, & sur tout de perpetuelles prieres à Dieu. Ce qui rend suspects ces autres actes qui leur font faire de longues harangues, des discours estudiez, des invectives, & des menaces.

Conduite
fort modeste
& fort sage
des Martyrs.

Les dereglements
des
Chrétiens.

XV. L'Eglise n'estoit pas moins dangereusement attaquée au dedans par les vices & par les dereglements, qu'au dehors par les persecutions. Du commencement, lorsque le Christianisme estoit encore tout esprit, les Fideles n'avoient guere de défauts charnels: on voyoit fort peu de pechez de gourmandise, de luxure, d'homicide, d'avarice: mais ils n'estoient pas exempts de cet amour de ses propres sentiments, qui fait les divisions, & qui donne de la haine contre ceux qui se trouvent d'un avis opposé. Ils ne l'estoient pas non plus du desir du premier rang, & de l'ambition du commandement. Car il y en avoit plusieurs qui le recherchoient, quoy que les chefs fussent les plus exposez à la fureur des Idolatres, & que l'Episcopat n'eust

n'eust encore rien de cette pompe, & de ces revenus qui le font tant souhaiter aujourd'hui. Le calme d'entre les persecutions de Severe & de Decius introduisit l'amour des richesses; les Pasteurs étant obligez d'aller quelquefois de Province en Province pour le besoin de leurs Eglises, leurs Diocésains les chargeoient de commissions pour acheter des marchandises, de sorte que plusieurs d'entre eux, d'Evesques devenant facteurs & commissionnaires, ne faisoient que courir de lieu en lieu, & laissoient là le soin de leur troupeau. Aussi lorsque la guerre recommença, la plupart se trouverent surpris, & furent emportez par le premier effort de l'ennemi.

Les Evesques devinrent Marchands.

Plus l'Eglise s'estendoit, plus l'ardeur des Fidéles se ralentissoit, les plus grands corps étant les plus sujets aux desordres, & le desordre venant toujours de ceux qui devoient apporter l'ordre, parce que ceux qui ont le pouvoir se donnent la licence. Durant la paix dont ils jouissoient de fois à autres, les déreglements furent plus grands parmy les Pasteurs que parmy les Laïques; l'ambition produisit les jalousies & les contestations entre eux, & rendit leur gouvernement presque tyrannique. Toutefois l'opposition continuelle des Infidèles, la discipline exacte de la penitence, & le grand nombre de ceux qui demeuroient fermes dans la vertu, arrestoient ces desordres, ou les corrigeoient. Mais depuis que Constantin eut acquis une pleine seureté aux Chrestiens, & qu'il n'y eut plus que de l'honneur & de l'avantage à l'estre, que de la honte & du danger à ne l'estre pas, depuis que la multitude à son exemple eut embrassé le Christianisme plutôt pour l'amour de l'Empereur, que pour l'amour de JESUS-CHRIST: le monde entrant dans l'Eglise avec les pompes de la

Richesses amolirent & gasterent les ames.

Ambition & caballes dans le Clergé.

Chrétiens
se meslent
avec les Pa-
yens dans les
spectacles.

Desordres
qui se mi-
rent dans les
elections.

Evêques ai-
moient à al-
ler en Cour,
à frequenter
des femmes,
à prêter à
usure, à
changer
d'Evêché.

Cour, y fit entrer avec luy à descouvert tous les vices des Payens. Dès lors les superstitions se mêlerent avec la vraye devotion, & la corrompirent; dès lors on brigua les dignitez Ecclesiastiques, parce qu'elles sembloient plus honorables, & environnées de plus de richesses & de plus d'esclat que les Seculieres. On vit dès lors les Chrétiens se mêler avec les Payens dans les jeux, dans les spectacles, dans les festins & dans les débauches: on en vit même quelques-uns exercer le mestier infame de Comédiens: enfin la luxure, l'avarice, l'usure, la gourmandise, la vengeance ne furent gueres moins communes parmy eux que parmy les Infidelles. Les Auteurs de ce temps-là se plaignent qu'il y avoit un desir trop passionné des dignitez Ecclesiastiques dans le Clergé de l'Eglise Gallicane; Que souvent les richesses, les honneurs, la noblesse, & ce qu'il y a d'éclatant aux yeux du monde, estoient les qualitez les plus recommandables pour les élections; Qu'au contraire, la pauvreté & la bassesse, quoy que jointes à la sainteté, estoient des sujets d'exclusion; Et qu'en ces choses là le peuple, ce qui est fort remarquable, avoit quelquefois les sentiments plus raisonnables que le Clergé, comme on le vit dans l'élection de Saint Martin. On y remarque encore de la jalousie & de la haine dans les plus imparfaits, contre ceux qui s'estoient rendus illustres par leur merite, & qui condamnoient leur mauvaise conduite par une pratique contraire; de l'empressement à chercher les occasions d'aller en Cour pour estre connus des Empereurs, & pour gagner leurs bonnes graces par des flateries & des soumissions indignes, un commerce trop frequent avec les femmes, & la coustume de demeurer avec celles qui n'estoient pas leurs parentes, les prests à usure, & le passage d'une Egli-
se

se à une autre Pour ce dernier, les gents de bien l'ont toujours blâmé comme un adulateur spirituel; au moins quand il n'y a point de très-juste cause de changement. Aussi le Concile de Sardique a fait un Canon contre ce pernicieux abus; Et il dit pour convaincre d'avarice & d'ambition ceux qui délaisent ainsi leurs premières espouses, qu'ils n'en quittent jamais une plus honorable & plus riche pour une plus pauvre, & moins considérable. Le second Concile d'Arles veut que si un Evêque pour quelque cause que ce soit, (il n'en excepte aucune) quitte sa propre Eglise, on le contraigne en toute manière d'y retourner, ou qu'on l'excommunie.

XVI. L'Eglise n'avoit point de plus souverain remède pour arrêter tous ces désordres, que les Synodes ou Conciles, dans lequel JESUS-CHRIST luy a promis l'assistance de son S. Esprit. Aussi elle en assembloit fort souvent. Dans les Gaules nous en pouvons compter une vingtaine depuis l'an 300. jusqu'au regne de Clovis. Le plus ancien de tous est le premier d'Arles qui se tint l'an trois cens quatorze. Nous dirons cy après le sujet de sa convocation. Entre les réglemens qu'il fit, outre ceux que les Conciles précédents avoient établis, on y remarque ceux-cy; Que la Pâque sera célébrée par tout en même-temps & en même jour, & que le Pape Sylvestre, suivant sa coutume, en adressera ses lettres à tous les Evêques; Que les Clercs demeureront attachés à l'Eglise où ils ont esté ordonnés; Que ceux qui montent * sur le theatre, & ceux qui conduisent les chariots de course dans les jeux publics, seront séparés de la communion, tandis qu'ils exerceront ce métier; Que l'on conseillera * aux Fidelles qui auront trouvé leurs femmes en adulateur, * *De agitatoribus & de theatricis quando agunt, placuit eos à communione separari.* Remarquez de ce terme.

„ de n'en espouser point d'autres tandis qu'elles
„ vivront; Que les filles qui se marieront avec les
„ Infidelles, seront séparées quelque temps de la
„ communion; les Clercs qui exercent l'usure
„ tout de même; Que ceux qui auront accusé leurs
„ freres à faux, n'y seront point receus jusqu'à la
„ mort; Qu'on y sera remis au même lieu où l'on
„ en a esté exclus; Que l'ordination des Evêques
„ se doit faire par le Metropolitain avec sept Evê-
„ ques, ou s'il ne peut assembler ce nombre, qu'il
„ y en ait pour le moins trois; Que les Prestres &
„ les Diacres qui quitteront les lieux où ils ont esté
„ ordonnez pour desservir, & s'en iront à d'autres,
„ seront deposez; Que ceux qui ont apostasié, &
„ ne se sont point souciez de se représenter à l'E-
„ glise, s'ils viennent, étant à l'extremité, de-
„ mander la communion, on ne la leur accordera
„ point, sinon lorsqu'estant revenus en santé, ils
„ auront fait des fruits d'une digne penitence.
Nous parlerons tantost du Concile de Cologne qui
fut en l'an trois cents quarante six. Au second
d'Arles la faction deposa Saint Paulin Evêque de
Treves, pour n'avoir pas voulu soufcrire à la con-
damnation de Saint Athanase. Celuy de Beziers en
trois cents cinquante-six, conduit par les artifices
de Saturnin Evêque d'Arles, traita de même Saint
Hilaire de Poitiers: mais en trois cents cinquante-
huit il y en eut un (on n'en marque point le
lieu) qui condamna le formulaire de Foy dressé
par les Evêques Hosius & Potamius dans le faux
Concile de Sirmisc; Comme le premier Concile
de Paris en l'an 362. reprouva celuy que les Ariens
avoient composé dans leur Concile de Rimini,
dans lequel ils avoient supprimé le mot qui expri-
me la consubstantialité des personnes de la Trini-
té; Et de plus il deposa Saturnin comme hereti-
que.

que. Le premier de Valence assemblé l'an trois cents septante quatre pour quelque differend qui n'est point spécifié, fit quelques Canons. Celuy de Bourdeaux en l'an trois cents quatre-vingts-cinq, & un autre à Treves l'année suivante, furent pour l'affaire des Priscillianistes. Il en fut tenu un à Turin l'an trois cents nonante-sept, qui traita des pretentions des Evesques de Marseille, & du differend d'entre les Metropolitains d'Arles & de Vienne. Le Concile de Riez de l'an quatre cents trente-neuf, fut pour l'affaire d'Armentarius, qui avoit esté ordonné pour l'Evesché d'Ambrun par deux Evesques seulement, ce qui estoit contre les saints Canons. On luy pardonna, parce qu'il s'étoit repenty de bonne heure, & avoit renoncé à cette ordination; & par misericorde on luy accorda que si quelque Evesque vouloit luy ceder une de ses Paroisses, pourveu que ce ne fust point dans la Province d'Ambrun, il y pourroit demeurer avec le nom de Chorevesque, ou jouir de la communion estrangere, c'est-à-dire *, de celle à laquelle on admettoit ceux qui venoient des autres Eglises, sans apporter des lettres formates.

* *Suivant l'avis de plusieurs doctes.*

Le premier d'Orange en 441. fit quantité de beaux reglements. Son second Canon qui parle de la chrismation, a excité une dispute fort fameuse entre les deux plus doctes hommes de nostre Siecle; tous les sçavants en ces matieres-la ont pris party; mais le meilleur seroit peut-estre de n'en prendre point, & de reconnoistre, ce qui est vray, que les deux dernieres periodes ou membres de ce Canon, ne sont point du corps du texte; mais seulement des notes, qui ayant esté mises en marge par quelque particulier, ont depuis esté transportées & inserées dans le texte par les copistes. En effet il n'y en a pas un mot dans le vingt-huitiesme

Canons remarquables du Concile d'Orange.

Canon du second Concile d'Arles, qui pourtant est relatif à celui d'Orange, s'estant tenu onze ans après. On voit de très-anciens manuscrits où ces périodes ne se trouvent point, non plus que dans Reginon publié naguères par le sçavant Estienne Baluze, ny dans Ives de Chartres, ny dans Burchard. Quant à ce que les Conciles d'Orange & d'Arles ordonnent qu'il ne seroit fait qu'une chrismation, le sens de ces paroles dépend de l'usage de ces temps-là, qui peut-estre n'estoit pas le même que celui d'à cette heure, ny tel que pensent les Scholastiques, qui bien souvent ne sçachant que celui des derniers Siecles; voudroient à toute force tirer les faits du raisonnement, au lieu qu'il faut former le raisonnement sur les faits. Le cinquiesme „ Canon confirme la sainteté inviolable des asyles; „ le respect des peuples, & le credit des Evesques „ les avoient establis premierement par tolerance; „ mais ils avoient ensuite esté confirmez par la loy „ de l'Empereur Honorius. Il porte que ceux qui „ se refugient dans les Eglises ne doivent point être „ livrez, mais défendus par la reverence, & par „ l'intercession du lieu. Comme il ne distingue „ point aucun crime, il semble n'en excepter au- „ cun de cette grace. Par le sixiesme, il veut que „ ceux qui croient pouvoir se saisir des serfs de „ l'Eglise au lieu des leurs qui s'y sont refugiez, „ soient frappez de la dernière condamnation. „ Comme aussi tous ceux qui entreprendroient de „ remettre en servitude, ou dans la condition de „ * Coulon, ceux qui auront esté affranchis dans „ l'Eglise, ou qu'on luy aura recommandez par „ testament. Par l'onzième, qu'un Evesque ne „ communique point avec un homme qu'il sçau- „ ra avoir esté excommunié, sans la reconcilia- „ tion de l'Evesque par lequel il l'a esté, afin que „ la

* Serf attaché à la glebe, homme de main morte.

la chose soit réservée en son entier, au prochain Concile, pour juger de la justice ou injustice de l'excommunication. Par le vingt-deuxiesme il défend d'ordonner au Diaconat les Clercs mariez, si auparavant ils ne faisoient profession de chasteté par un ferme propos de conversion; Car ils appelloient ainsi le propos de renoncer au devoir conjugal. Par le Canon suivant il veut que ceux qui ayant été promus à cet Ordre, se trouveroient ne garder pas la continence avec leurs femmes, seroient rejetez, degradez. Par le vingt-cinquiésme, que les bigames ne pourroient estre promus que jusqu'au Soudiaconat. Par le vingt-sixiesme, qu'il ne seroit plus ordonné de Diaconesses, & qu'on supprimeroit celles qui l'avoient été. Le vingt-septiesme ordonne que celles qui professoient de garder viduité, marquent leur estat par un habit de veuve, dont elles prendroient la vesture des mains de l'Eveque. On ne sçait pas en quel lieu s'assembla le Concile, qui vers l'an quatre cents quarante quatre deposa Chelidonius, selon quelques-uns, Eveque de Besançon; mais Hilaire d'Arles y presida. Le premier de Vaison fut en quatre cents quarante-deux. On ignore l'année précise du second d'Arles, mais il se celebra peu après. Celuy d'Angers en quatre cents cinquante trois; celuy de Tours en quatre cents soixante & un; Et celuy de Vennes, quatre ans après, composerent quantité de très-sages reglements pour la discipline. Celuy d'Arles seul en contient cinquante-fix, dont la plupart sont les mêmes, ou en substance, ou dans les termes que ceux du Concile d'Orange, aussi croit-on qu'ils en ont été tirez. Il y en a un,

c'est le cinquantesme, dont l'observation seroit très-necessaire pour mettre fin aux animositez & aux querelles opiniastres; C'est que l'on ne permist point à ceux qui seroient dans une cruelle haine & inimitié les uns contre les autres, de se trouver aux assemblées Ecclesiastiques, jusqu'à ce qu'ils eussent fait la paix ensemble.

Je ne sçay si l'assemblée qui se tint à Arles l'an quatre cents cinquante-cinq pour l'affaire de Faustus Abbé de Riez, doit s'appeller un Concile; mais le sujet en étoit très-important. La reputation que s'étoient acquise les Moines de Lerins, leur donnoit la hardiesse de ne rendre pas à l'Evesque de Marseille l'obeïssance qu'ils luy devoient. Cét Evesque, il s'appelloit Theodore, voulut conserver son autorité; Et deux autres s'estant joints avec luy, je ne sçay par quel motif, cette contestation excita beaucoup de trouble, & causa un grand scandale. De quelque part qu'il vint, treize Evesques assemblez par Ravennius d'Arles dans le Sanctuaire de son Eglise, sans autres tesmoins qu'eux-mêmes, ordonnerent, après avoir examiné & discuté tous les sujets de plainte, qu'ils prieroient Theodore, de ne point laisser durer ce scandale plus long-temps, mais de recevoir au plutôt la satisfaction; Et que pardonnant à Faustus Abbé de ce Monastere, (ils luy donnent la qualité de Saint) & luy remettant sa faute, s'il y en avoit, il le receust en paix avec affection & charité, & qu'il le renvoyast avec sa bonne grace en son Isle & au gouvernement de la Congregation, que Dieu luy avoit remise, & qu'il ne parlast, ny ne se souvint jamais plus des choses qu'il disoit que Faustus luy avoit faites; mais qu'il luy accordast, en qualité d'ancien Abbé & d'Evesque, ses * conferences comme pieuses & necessaires; Que neantmoins

moins il ne ſ'attribuaſt aucun droit, que ce que
 Leonce ſon predeceſſeur ſ'étoit vendiqué; ſçavoir,
 Que les Clercs & Miniſtres de l'Autel n'y fuſſent
 ordonnez que par luy, ou par ſon ordre, ny le
 chreſme pris d'autre que de luy; Que ſ'il y avoit
 des Neophytes, ou nouveaux convertis à la Foy,
 il les confirmeroit; Et que les Clercs qui vien- Grand ad-
 droient des païs eſtrangers, ne ſeroient point re- vantage ac-
 ceus à la communion, ny au miniſtere, ſans ſon cordé aux
 mandement. Du reſte, que toute la multitude lai- Moines par
 que des Moines demeureroit ſous le gouverne- les Eveſques
 ment de l'Abbé qu'ils auroient choiſi, ſans que de la ſecon-
 l'Eveſque ſ'en meſtaſt aucunement, ny qu'il en de Narbon-
 puſt faire Clerc aucun d'entre eux, ſi l'Abbé ne noïſe.
 l'en requeroit.

On ne ſçait pas quel fut le motif du jugement de
 ces Eveſques: mais il ſemble à pluſieurs qu'ils fi-
 rent une grande breſche à leur autorité, & à la ſa-
 crée Hierarchie, laiſſant eſtablir un autre corps
 dans le corps de l'Egliſe. reconnoiſſant des Laiques
 indépendants d'eux, & s'oſtant le pouvoir de choi-
 ſir des ſujets capables de ſervir au Miniſtere de la
 Religion, quand il ſ'en trouveroit dans les Monaf-
 teres. Et d'ailleurs ſi les Moines tomboient en
 faute, & l'Abbé avec eux, ſ'ils n'obſervoient point
 la regle, ſ'ils faiſoient ſcandale, qui les corrige-
 roit? La ſainteté de ces bons Moines leur ſembla
 ſans doute meriter cette grace; Et dans les temps
 ſuivants ils leur en ont accordé pluſieurs autres.
 Mais auſſi a-t-on bien reconnu dans le gouverne-
 ment Eccleſiaſtique comme dans le Politique, que
 les breſches qui ſe font aux loix en faveur du meri-
 te, ſont bien plus dangereuſes que celles qui ſ'y
 font par l'injuſtice ouverte, & par la violence. Car
 outre que la vertu ceſſe d'eſtre vertu dès qu'elle
 recherche ces paſſedroits; & que cette relaxation,
 ſi

si l'on peut user de ce terme, cause le relaschement: il est certain que ce qui se fait sous le pretexte du bien, a de beaucoup plus pernicieuses suites, que ce qui est reconnu mal, & blâmé de tout le monde.

Le Concile de Nicée qui se tint l'an 325. & qui est comme le principal fondement des autres Canons, a presque copié celui d'Arles touchant l'ordination des Evesques, & touchant l'excommunication. A quoy il adjousta pour le premier point le consentement du Metropolitain & des Evesques de la Province; & pour le second, que la passion d'un petit nombre ne devoit pas empescher que ceux qui se croiroient lèzez par l'excommunication, ne se pussent plaindre au Concile qûi s'assembleroit tous les ans. Il fit aussi des reglements contre l'insolence des Diacres, contre les Clercs qui se font ordonner par un Evesque dont ils ne sont point Clercs; contre les usuriers: touchant le jour de la celebration de la Pâque, & touchant le Baptême des Heretiques. Il y en a encore plusieurs autres que les Conciles de l'Eglise Gallicane ont souvent rapportez ou presupposez. Entre autres pour exclure du Clergé ceux qui se sont faits eunuques; contre l'ordination des Neophytes; contre la demeure des femmes avec les Prestres; touchant les droits des Metropolitains qui doivent estre reglez selon l'ancien usage; contre l'ordination de ceux qui sont coupables de quelques crimes, & qu'ils doivent estre deposez; touchant la penitence de ces crimes; touchant l'indulgence, & la regle de l'appliquer; touchant le changement d'Eglise qu'il défendoit non seulement aux Evesques, mais aussi aux Prestres & aux Diacres.

„ Le

Plusieurs
Canons du
Concile de
Nicée co-
piez de ce-
luy d'Arles.

„ Le Pape Innocent expliquant à Victrice Evê-
„ que de Rouën les principaux articles de la dis-
„ cipline Ecclesiastique, y met une partie de ceux
„ que nous avons rapportez, & de plus qu'on ne
„ doit point recevoir au Clergé ceux qui se sont
„ enrôlez dans la milice après la remission de
„ leurs pechez, c'est à dire, après avoir fait pe-
„ nitence publique; Qu'un Clerc ne se doit point
„ marier qu'à une fille. Il adjouste que les Prê-
„ tres & les Diacres doivent garder la continence
„ avec leurs femmes; Que les Moines sont enco-
„ re plus obligez à cette vertu, lorsqu'ils sont
„ élevez à la Clericature, parce que cet estat est
„ plus excellent que le premier. Que les Vierges
„ qui se marient après avoir pris le voile, ne doi-
„ vent point estre receuës à penitence, sinon après
„ la mort de leurs maris; Qu'il ne faut point ad-
„ mettre dans le Clergé les Officiers du Prince, de
„ peur qu'il ne les en retire. Le même Pape dans
„ la lettre qu'il escrit à Exupere Evêque de Tou-
„ louse, dit que les Chrétiens peuvent encore exer-
„ cer les charges de Judicature pour le criminel, &
„ presenter des requestes qui concluent à la mort
„ des coupables. On en avoit donc douté jusques-
„ là. Il y donne aussi le catalogue des livres Cano-
„ niques tel qu'il avoit esté réglé en Afrique, & que
„ nous l'avons maintenant. Ces deux Evêques de
„ Rouën & de Toulouse l'avoient consulté, & il
„ louë fort le premier d'avoir eu cette modestie.

Celestin adresse ses plaintes & ses advis aux Evê-
ques des Gaules contre ce que certains Prestres qui
n'avoient point été élevez dans l'Eglise, (par con-
sequent dans le Judaïsme, ou dans l'idolatrie) af-
fectoient de porter un habit singulier, sçavoir, un
long manteau, & une ceinture sur les reins. Il leur
remonstroît sur cette nouveauté, que ce n'étoit pas
l'ha-

Lettres d'In-
nocent en
réponse à
celles de Vic-
trice de
Rouën.

Lettres de
Celestin aux
Evêques des
Gaules.

* *Docendi
potius, quam
illudendi.*

l'habit qui les devoit distinguer des Fidelles, mais la doctrine, la conversation, & la pureté, & qu'il falloit songer à instruire le peuple, non pas à luy éblouir les * yeux. Il les reprenoit aussi de ce qu'en Gaule on refusoit la penitence à ceux qui la demandoient à l'article de la mort: Et il disoit qu'on avoit mal fait d'élever tout d'un coup des personnes aux Ordres superieurs, sans passer par les inferieurs, puisque nul ne peut estre Maître, s'il n'a été Disciple auparavant; Qu'on ne doit pas preferer les Estrangers à ceux qui ont bien servi dans une Eglise, ny ordonner des Evesques contre la volonté du peuple & du Clergé, ny en choisir ailleurs, lorsqu'on en trouve dans l'Evesché même. On a remarqué que c'est le premier qui ait donné des advis à nos Prelats, sans estre consulté; il est vray que plusieurs Evesques des autres Sieges avoient aussi pratiqué la même chose: mais ils ne l'avoient pas fait par aucune autorité qu'ils en eussent, ç'avoit été par le seul motif de charité.

Les Schismes, heresies, & contestations.

Herésie des Montanistes, Montanus en est l'Auteur.

XVII. Pour les Schismes, les heresies, & les dissensions d'entre les Evesques durant les trois premiers Siecles, nos Eglises y eurent plus de part, s'il faut ainsi dire, par les remedes qu'elles y contribuerent, que par les maux qu'elles en ressentirent. La premiere affaire de cette nature fut celle des Montanistes. Cette nouveauté s'estoit formée en Phrygie, vers la fin du second Siecle. Montanus possédé du Demon pour avoir desiré l'Episcopat avec trop d'ardeur, se mit à prophetiser, à exhorter plus fortement au jeusne, à la chasteté, au Martyre, & à commander ces choses par l'autorité de ses revelations; ce qui d'abord ne sembloit pas estrange en un temps où Dieu faisoit quelquefois connoistre sa volonté par des voyes extraordinaires. Tertullien, esprit de rigueur & d'austerité,

se rangea dans son party, & le défendit puissamment. La couleur de reformation y amena plusieurs personnes des plus zelées : de sorte que luy & les siens tromperent le Pape Zephyrin, & obtinrent de luy des lettres de recommandation. Mais leur folie se voyant autorisée, n'eut point de bornes, elle alla jusqu'à dire, que Montanus étoit uny au Saint Esprit, comme JESUS-CHRIST l'étoit avec le Verbe; Qu'il étoit le Paraclet, & qu'il avoit droit de faire de nouvelles loix, & de prohiber ce que JESUS-CHRIST & ses Apôtres avoient permis. En vertu de cette autorité prétendue, il défendoit de passer à de secondes nopces, & de reconcilier ceux qui étoient tombez dans les grands crimes. Ces sectateurs soustenoient que leur Eglise seule estant spirituelle, avoit seule le pouvoir de les remettre, & que les Catholiques étoient encore *animaux* & imparfaits, puisqu'ils ne recevoient pas celui qui avoit la plénitude des graces & des lumieres. Cét imposteur étoit accompagné de deux femmes, Priscilla & Domitilla, qui estant possédées du même esprit que luy, prenoient des présents pour prophetiser, & inventoient plusieurs especes de devotion pour tirer de l'argent des simples. Alors on reconnut visiblement leur manie & leurs impostures, si bien que Tertullien quitta leur party : non toutefois pour rentrer dans la croyance orthodoxe, mais pour en forger une autre de sa teste. Les Eglises des Gaules ayant appris le trouble que ces resveries avoient excité dans l'Afrique, en écrivirent des lettres aux Evêques de ces Provinces-là, & au Pape Zephyrin, & y joignirent celles des Martyrs. Elles tenoient toutes à pacifier ces tumultes, en traitant doucement les personnes, mais condamnant les erreurs. Irénée qui pour lors étoit Prestre de Lyon,

Eglises des
Gaules s'en-
trementent
d'accorder
ce trouble.

**Eloge de
Saint Irenée.**

Lyon, & fut depuis successeur de Photin, en dut estre le porteur. Il avoit été Disciple de S. Polycarpe, lequel l'avoit été de Saint Jean l'Evangeliste: en sorte qu'on pouvoit dire qu'il avoit les lumieres & les maximes de ce grand Apostre. Aussi l'appella-t-on par excellence le Theologien. Et certes ç'a été le plus clair flambeau de son Siecle, & le plus illustre des Prelats par la pureté de sa doctrine, & de sa conduite. Il avoit été plus heureux dans son éducation, que la plupart des autres Peres de ce Siecle-là dont nous avons les écrits. Car estant passez de l'escole des Philosophes à celle de l'Eglise, ils n'avoient pas entierement renoncé aux lumieres de la Philosophie; mais luy au contraire avoit premierement été nourry du lait le plus pur de la tradition Apostolique, & n'avoit leu les livres des Philosophes qu'après avoir été parfaitement éclairé de cette sainte doctrine.

**Differend
pour la celebration de
la Pâque
contre les
Eglises
d'Asie.**

Le zele & l'autorité de ce saint Prelat s'employèrent aussi fort utilement à esteindre une grande combustion qui s'étoit allumée pour le jour de la celebration de la Pâque. L'Eglise d'Ephese & les autres d'Asie, suivant la tradition prétendue de l'Apostre S. Jean, solemnisoient cette Feste le quatorziesme de la Lune de Mars, & finissoient leurs jeusnes ce jour-là. Celle de Rome, suivant la tradition de Saint Pierre & de Saint Paul, la celebrait le Dimanche d'après, & estendoit ses jeusnes jusques-là. Polycarpe Evêque d'Ephese, estant venu à Rome vers l'an 167. le Pape Anicet & luy en avoient conféré ensemble; mais ils n'avoient pu s'accorder sur ce point, & toutefois s'étoient separez en paix. Sous Victor cette question se renouvela avec plus de chaleur; Ce fut l'an cent nonante-huit. Toutes les Eglises du monde assemblerent des Conciles sur cette ques-

question, & presque toutes, même celle de Lyon, quoy que son Evêque Irenée fust Disciple de Saint Polycarpe, suivirent la tradition de Saint Pierre & de Saint Paul. Celles d'Asie se roidirent à conserver leur coustume, Victor irrité de ce qu'elles ne cedoient point à un si grand nombre, jugeoit qu'elles meritoient d'estre separées de la communion universelle; Et en effet il tascha de les en separer, les condamnant par ses lettres, & prononçant qu'elles en étoient exclues; mais ce procédé ne plut pas à tous les Evêques, ils luy en escrivirent fortement pour le remettre dans des sentiments d'union & de paix: entre autres Saint Irenée, qui approuvoit bien sa resolution touchant la Pâque; mais non pastouchant l'excommunication. Il luy en fit sçavoir nettement ses advis, & en escrivit à plusieurs autres Evêques: de sorte que la paix fut conservée, & ceux d'Asie avec les autres de même sentiment demeurèrent dans la communion universelle, quoy que la pluspart perseverassent dans leur tradition jusqu'au Concile de Nicée; dans lequel par les sollicitations de Constantin, ils receurent la coustume generale.

Toutes les Eglises suivent la coustume de celle de Rome horsmis celles d'Asie.

Victor les veut separer de la communion, mais celles des Gaules l'en empêchent.

XVIII. Le Schisme de Novatien Prestre de l'Eglise de Rome, fut de plus grande importance, & touchoit plus particulièrement les Eglises des Gaules. Avant Tertullien on ne recevoit point à la communion, au moins dans l'Occident, ny les adulteres, ny ceux qui par la scheté ou autrement avoient sacrifié aux Idoles. De son temps Zephyrin Evêque de Rome ordonna que l'on donnast la paix aux adulteres, ce qui excita les plaintes & les injures de cet homme trop austere & trop attaché à son sens. Plusieurs Evêques neantmoins retinrent l'ancienne coustume: mais

Schisme des Novatiens.

ne

502 *Estat de la Religion dans les Gaules*,
 ne s'éleverent point avec aigreur contre cét adou-
 cissement. Cependant la premiere severité contre
 ceux qui avoient sacrifié, continua de s'observer
 toujours tant que dura la persecution de Decius;
 mais quand ce grand orage fut passé, on trouva
 à propos d'user d'indulgence, & tous les Evêques
 d'un commun consentement le resolurent ainsi
 l'an 254. Ce fut sur cela que Novatien se separa de
 l'Eglise, condamnant cette misericorde des Evê-
 ques. Il étoit poussé à ces excès par un certain No-
 vatus Prestre de l'Eglise de Carthage, qui se voyant
 en danger d'y estre condamné pour plusieurs cri-
 mes, s'étoit retiré à Rome; Et là suivant son hu-
 meur brouillonne & maligne, il avoit porté No-
 vatien à se faire consacrer Evêque de Rome, quoy
 qu'il y en eust déjà un autre; c'étoit Corneille qui
 avoit esté élu selon les formes. Novatien ne diffé-
 roit du reste de l'Eglise qu'en ce seul point: en-
 core ne nioit-il pas que Dieu ne pardonnast à ceux
 qui avoient sacrifié aux Idoles, lorsqu'ils en fai-
 soient penitence: mais on luy reprochoit que c'é-
 toit leur fermer le ciel, que de leur refuser la paix
 de l'Eglise, ce qui fait voir le sentiment qu'on
 avoit en ce temps-là touchant cette paix ou recon-
 ciliation. Comme son principal crime estoit le
 Schisme, on recevoit facilement dans l'Eglise ceux
 qui se retiroient d'avec luy, & on les y admettoit
 aux mêmes honneurs dont ils avoient jouïy dans
 son party. Ce Schisme se respendit presque par
 tout le monde, particulièrement dans l'Orient,
 où il dura long-temps. Les Evêques des Gaules
 eurent soin de l'estouffer dès le commencement.
 Marcian Evêque d'Arles l'avoit embrassé, ils écri-
 virent l'an 358. au Pape Estienne pour estre ap-
 puyez de son autorité, afin de le déposer; Et com-
 me Estienne estant fort retenu, ne secondoit pas
 leur



*Premier
 Schisme en
 l'Eglise de
 Rome.*

*Marcian E-
 vêque d'Ar-
 les étoit
 Novatien,
 les Evêques
 des Gaules
 le veulent
 déposer.*

leur zele assez tost, ils s'adresserent à Saint Cyprien, qui donna son advis à Estienne, qu'il devoit leur escrire pour cette deposition. On ne trouve point quel effet eut la lettre de Cyprien, ny ce qui se passa après cela dans cette affaire; mais ce mal n'esclata plus dans les Gaules, quoy qu'il y en restast quelques semences, comme on le remarque dans les Canons de nos Conciles, & dans les plaintes de quelques Papes contre la dureté de ceux qui refusoient la paix aux penitents.

Le Schisme des Donatistes ne penetra point dans la Gaule; mais nos Evesques furent employez à le terminer. Cecilian ayant été élu Evesque de Carthage après Mensurius l'an 306 quelques Prestres ses ennemis, une Dame nommée Lucille, & d'autres personnes, poussées par differents interêts, conspirerent de le faire déposer sur ces deux chefs d'accusation; l'un, qu'estant Diacre du temps de Mensurius, il avoit empêché qu'on n'assistast les Confesseurs de JESUS-CHRIST qui étoient en prison; l'autre, qu'il avoit été ordonné par Felix Evesque d'Aptonge qui étoit traistre ou *traditeur*, c'est-à-dire, qui avoit livré les * sacrez volumes aux persecuteurs. Une grande partie des Evesques d'Afrique étoient coupables de cette même lascheté, c'est pourquoy ils avoient resolu dans un Concile d'en estouffer la recherche. S'estant donc assemblez pour cela à Carthage, ils voulurent aussi connoistre de l'affaire de Cecilian; il refusa de comparoistre devant eux, parce qu'ils avoient logé chez ses ennemis: ils le deposerent par contumace, & nommerent en sa place Majorin domestique de Lucille. Cecilian n'obeit pas à leur sentence: ainsi l'Eglise d'Afrique fut divisée en deux. Un nommé Donat Evesque de Casenegres en Numidie étoit un des principaux moteurs de

Schisme
des Donatistes
se forma
en Afrique.

* *Traditores*
qui tradiderent
sacres
codices.

tous

Donatistes
demandent
d'estre ju-
gez par les
Evesques
des Gaules,

Ils sont con-
damnez
à Rome par
Melchiade,
& par trois
Evesques
Gaulois.

tous ces troubles; Ce n'est pas neantmoins de luy qu'on nomma les gents de ce party-là Donatistes, mais d'un autre Donat qui succeda à Majorin. Comme ils virent que l'Empereur Constantin ayant vaincu Maxence tesmoignoit de l'affection pour Cecilian, & de l'averfion pour eux, ils luy presenterent requeste, à ce qu'il luy plust faire terminer ce differend par des Evesques des Gaules; lesquels ils choisissoient pour Judges, parce que n'ayant point eu de part à la derniere persecution, ils n'en avoient point eu au crime de tradition dont il s'agissoit. L'Empereur manda à Melchiade Eveque de Rome, qu'il decidast cette affaire, & luy donna pour Coadjuteurs (il les nommoit ainsi) trois Evesques de l'Eglise Gallicane, Retice d'Autun, Materne de Cologne, & Marin d'Arles. On assemblea donc un Concile à Rome l'an trois cents treize, où il se trouva quinze Evesques, outre ces trois des Gaules, qui prirent place après Melchiade avant tous les autres, parce qu'ils avoient une commission particuliere. Cecilian y fut déclaré innocent & bien ordonné, Donat excommunié, & les Evesques des deux partis conservez dans la communion, & dans leurs Sieges. Les Donatistes ne se tinrent pas pour bien jugez, & demanderent une revision de cette sentence, disant qu'elle étoit contre les loix. L'Empereur cedant à leurs importunitéz convoqua l'année suivante un autre Concile à Arles, & ordonna que les parties s'y trouveroient. Il y vint quarante-quatre Evesques de tout l'Occident, sçavoir seize des Gaules, du nombre desquels étoient les trois qui avoient assisté au Concile de Rome, & vingt huit de diverses Provinces. Sylvestre Eveque de Rome, y envoya ses Legats, parce qu'il ne pût s'y trouver en personne, Marin Eveque d'Arles y presida. Ils pronon-

étaient en faveur de Cecilian sur tous les points dont il estoit accusé, & firent aussi plusieurs autres Canons, tant sur la discipline, desquels nous avons parlé, que sur la celebre question du jour de la Pâque, & sur le Baptême des Heretiques. Le Concile de Nicée les suivit depuis. Ils envoyerent des lettres à Sylvestre pour l'informer de ce qui s'estoit fait, & aussi afin qu'il les fist tenir dans la Sicile, & autres pais.

Demande
revision de
cette senten-
ce, laquelle
est confir-
mée au Con-
cile d'Arles.

L'opiniastreté des Donatistes ne se rendit pas à ce jugement; mais en interjetta encore appel à l'Empereur; qui non moins irrité qu'estonné de voir que leur furieuse audace appelloit d'un plus grand tribunal * à un moindre, donna ordre qu'on les amenast à la suite de sa Cour, afin qu'ils y demeurassent jusqu'à la fin de leur vie. Je ne trouve point si cet ordre fut executé; mais ce party bien loin de ployer, se changea en un Schisme formé, auquel ils adjousterent quelques erreurs, entre autres qu'on estoit souillé par le crime de ceux avec qui on communiquoit; par consequent que toute l'Eglise estoit destruite par la communion avec Cecilian, & qu'il n'y en avoit plus d'autre que la leur. Le grand Donat, ils l'appelloient ainsi, qu'ils firent Evêque de Carthage après Majorin, fortifia tellement leur party par son éloquence & par son adresse, que de son temps en y compta jusqu'à quatre cents Evêques; mais il decreut beaucoup du temps de Saint Augustin par les victoires que ce grand genie remporta sur eux, & par la sage & modérée conduite des Evêques d'Afrique: neantmoins il y en avoit encore des restes à la fin du sixiesme Siecle.

* *O rabida furoris audacia! ... Meum judicium postulans qui Christi judicium expetto ... qui rennentes celeste judicium, meum pataverunt postulandum.*

Quand finit ce schisme.

XIX. Constantin avoit resolu pour terminer ces contestations, d'employer les Evêques d'Orient, lorsqu'il se vit obligé de tourner ses soins à

Heretic d'Arius.

esteindre un nouvel embrasement bien plus dange-
 reux que tous les autres. Il fut excité par un Prê-
 tre de l'Eglise d'Alexandrie nommé Arius , qui
 advança que le Fils de Dieu n'estoit point égal au
 Pere , ny de même nature & essence que luy : par
 consequent qu'il n'estoit point Dieu , mais crea-
 ture , donc tirée du neant & muable ; Qu'à la
 verité il possédoit une perfection éminente au-
 dessus de toutes les creatures , & qu'il participoit
 à la Divinité d'une façon particuliere ; mais qu'é-
 tant libre il avoit pu pecher ; Et que comme le
 Pere l'avoit fait , il en pouvoit faire plusieurs au-
 tres , & même de plus parfaits , puisqu'il pouvoit
 former quantité de Verbes , de discours ou de pen-
 sées. Il tiroit ces consequences de quelques propo-
 sitions que les Peres trop imbus de la Philosophie
 Platonicienne avoient avancées au sujet de l'he-
 resie de Sabellius , qui avoit soutenu qu'il n'y avoit
 qu'une personne en Dieu ; & il les avoit poussées
 bien avant par les faux raisonnements de la Logi-
 que , dans laquelle il estoit plus versé que dans la
 vraye Theologie. Aëtius Diacre d'Antioche , alla
 encore plus loin que luy pour les termes & la ma-
 niere de parler. Il advança que le Verbe estoit dis-
 semblable au Pere , ce que les Ariens n'avoient osé
 dire. On nomma ses Sectateurs les Anomoëns. Il
 s'en trouva encore d'autres , qui sans nier , ny af-
 firmer que le Fils de Dieu fust de la même substan-
 ce que le Pere , enseignoient neantmoins qu'il
 estoit d'une nature semblable , & qu'il n'estoit
 point créé , mais engendré avant tous les Siecles ;
 veritable Dieu d'un veritable Dieu , immuable ,
 parfait , très-sage. On nommoit ceux cy d'emy-
 Ariens , qui selon plusieurs ne sembloient estre
 differents de l'Eglise que dans les termes. Voilà
 pourquoy quelquefois les Orthodoxes n'ont point
 fait

Trois for-
 tes d'A-
 riens , sça-
 voir , vrais
 Ariens , Aë-
 riens , & de-
 my Ariens.

Jusqu'au règne de Clovis. Liv. IV. 507
ait de difficulté de communiquer avec eux. Je
aisse à l'Histoire Ecclesiastique à raconter les trou-
les que causa cette malheureuse doctrine sous
Empire de Constantin, de Constantius, & de
Valens, puis parmy les Goths & les autres Barba-
es, qui l'embrasserent avec le Christianisme. Elle
it assembler dans l'espace de vingt ans, neuf ou dix
Conciles de toutes les Eglises du monde, ou d'une
grande partie, sans en compter un nombre infini
qui se tinrent dans les Provinces. Nous touche-
rons sommairement ce qui regarde les Eglises des
Gaules.

La definition du Concile de Nicée qui fut le pre-
mier des œcumeniques, les confirma dans l'ancien-
ne doctrine, qu'elles conserverent sans aucune al-
teration, ny dans le sens, ny dans les termes jus-
qu'à la mort de Constantin. Les fauteurs de l'A-
rianisme s'étant neantmoins insinuez dans les bon-
nes graces de cet Empereur, firent l'an 331. ban-
nir Eustathius Evêque d'Antioche, & Saint Atha-
nase d'Alexandrie: le premier sur quelque suppo-
sition d'impureté; le second comme estant per-
turbateur du repos public, & empeschant la paix
& la reunion. Il fut relegué dans les Gaules, & re-
ceeu comme il meritoit par Maximin Evêque de
Treves, qui estoit digne de loger un tel hôte. On
ne peut douter qu'il ne l'ait beaucoup assisté de son
pouvoir auprès de l'Empereur Constantin le jeune
qui regnoit pour lors en ces quartiers-là, à le resta-
blir dans son Siege, où il retourna l'an 337. Le mê-
me Saint ayant encore esté chassé pour la seconde
fois par la faction des Ariens avec Marcel Evêque
d'Ancyre, Constans qui regnoit dans l'Occident,
obligea l'an 347. son frere Constantius d'assem-
bler un Concile des deux Empires à Sardique, ville
située sur les confins de l'un & de l'autre, pour de-

Concile de
Nicée.

Saint A-
thanasie exi-
lé en Gaule
par les me-
nées des
Ariens.

Est rappel-
le & absous.

cider ce differend. Les Evesques des Gaules trouverent, entre autres Maximin de Treves. tout y ayant esté examiné juridiquement, Saint Athanase & Marcel furent absous, & les chefs Ariens condamnez. Le Concile deputa vers Constantius deux Evesques; (Euphratas de Cologne en estoit un) pour le prier de faire executer son jugement: Ce qu'il fit incontinent, rappella Saint Athanase, & le renvoyant avec beaucoup d'honneur dans son Eglise, parce qu'il reconnoissoit la calomnie des Ariens qui avoient voulu diffamer Euphratas en faisant couler je ne sçay quelle femme dans sa chambre.

Constantius seul
Empereur,
possédé par
les Ariens,
le persecute.

Quand cet Empereur fut Maistre de l'Occident aussi-bien que de l'Orient, après la mort de son frere Constans, il se laissa entierement posséder aux Ariens par les impostures des Evesques Valens & Ursacius, & résolut de changer les décisions du Concile de Nicée, & de perdre Saint Athanase sur ce que ses ennemis le chargeoient de crime d'Estat, & d'avoir voulu pousser Constans à faire la guerre. Ce fut alors que les Evesques orthodoxes furent chassés de leurs Sieges, bannis & persecutez, particulièrement Liberius Evesque

Concile de
Sirmisch où
la plupart
des Evesques
souscrivirent
à la condam-
nation d'A-
thanasie, &
à une for-
mule Arien-
ne.

de Rome, & Osius de Cordouë. Ce fut alors qu'il fit assembler tant de Conciles, que le commerce des postes & voitures publiques fut presque ruiné par les Evesques, qu'il contraignoit de se rendre à ces assemblées. Il en fit tenir un entre autres à Sirmisch l'an 357. où il voulut assister en personne. On y força la plupart des Evesques de signer la condamnation d'Athanasie, & d'approuver un des formulaires que les Ariens avoient dressé. Remarquez qu'ils en firent trois ou quatre, qui ne convenoient tous qu'en ce point; qu'ils obmettoient le mot de *Consubstantiel*, sous pretexte, disoient.

soient-ils, du trouble qu'il caufoit, & qu'il ne se trouvoit point dans l'Ecriture sainte. La violence de ces Heretiques & des ministres de l'Empereur, qui se rendoient les executeurs de leur passion, fut si grande & si terrible, qu'elle fit ployer la plupart des Evesques Orthodoxes, même les plus genereux : Liberius qui avoit déjà souffert deux ans durant l'exil & la deposition, condamna Saint Athanase, communiqua avec les Ariens, & souscrivit à une de ces formules. C'est ce que les zelez appellerent souscrire à l'heresie, & sur quoy Saint Hilaire prononça anatheme à Liberius. Osius même qui avoit presidé à tant de Conciles, qu'on l'en nommoit le Pere, après une longue resistance, après avoir estonné l'Empereur par ses fortes remonstrances, ayant esté amené à ce Concile, fut vaincu par la rigueur des tourments, & par la foiblesse de son âge, & tomba dans une plus grande faute, ayant composé un formulaire en faveur des heretiques.

Même Liberius & le grand Osius.

L'Eglise Gallicane tesmoigna plus de vigueur en ces occasions, que ne fit aucune autre. Constantius ayant convoqué un Concile à Arles pour condamner Saint Athanase, s'estoit advisé, afin d'embarrasser l'affaire davantage, d'y mesler aussi celle des deux autres Evesques, Photin de Sirmisch & Marcel d'Ancyre, qui en effet estoient convaincus de quelques autres heresies. La plupart des Evesques y cederent à la puissance seculiere, & condamnerent Athanase; mais pourtant ne violerent point la pureté de la Foy, & demurerent Orthodoxes, quoy qu'ils fussent injustes. Paulin de Treves fut le seul qui ne ceda point aux menaces, & se roidit pour la défense de l'innocent: Il reçut la definition du Concile en ce qui regardoit la condamnation de Photin & de Marcel: mais ne

Vigueur de l'Eglise Gallicane. Conciles d'Arles, & de Besiers.

Saint Hi-
laire de Poi-
tiers banni.

l'approuva pas pour ce qui touchoit Saint Athana-
se. Aussi fut-il déposé par la faction des Heretiques.
On ne mit point la foy en question dans ce Concile
comme nos Evesques le demandoient ; mais bien
en celuy Besiers qui se tint deux ans après. Sa-
turnin Evesque d'Arles y ayant essayé de faire re-
cevoir l'erreur, Saint Hilaire y résista fortement
avec Rodanius Evesque de Toulouse. Saturnin ir-
rité de leur résistance, anima si fort l'Empereur
qu'il les arracha de leurs Eglises, & les bannit en
Phrygie.

Les autres Evesques regardant le genereux ex-
emple de ces deux-là, plutôt que leur mauvais
traitement, condamnerent, au fort même de la
persecution, le formulaire qu'Osus avoit com-
posé, approuvé à Sirmisch. On voit un livre que
Phoebadius Evesque d'Agen escrivit pour le com-
battre. Le party de la verité estant destitué de ses
plus hardis défenseurs qu'on avoit ainsi rebutez,
Constantius voulut assembler un Concile general
pour l'opprimer tout-à-fait ; Et cette assemblée
estant très-difficile à faire à cause de la grande di-
stance des dernieres Provinces de l'Orient & de
l'Occident, il en fit tenir deux dans la même an-
née 359. une à Rimini, & l'autre à Seleucie, com-
mandant à tous les Evesques de s'y rendre. Il don-
na ordre à ses Officiers de les défrayer ; mais au
Prefet Taurus qui assistoit de sa part à celui de Ri-
mini, de ne les en point laisser sortir qu'ils n'eus-
sent satisfait à sa volonté, & même d'en bannir
jusqu'à quinze de ceux qui résisteroient trop fort.
Les Evesques des Gaules s'y defendirent d'abord
assez courageusement ; mais enfin estant troubles
par le mauvais succès qu'eurent leurs Legats au-
près de l'Empereur, laissez par la longueur de cet
éloignement, & pressés par les poursuites du Pre-
fet,

Conciles
de Rimini,
& de Seleu-
cie tout à la
fois l'an
358,

fet, ils commencerent à se relascher, premièrement un à un, puis par troupes, enfin tous donnerent les mains, excepté vingt, dont les plus fermes estoient Phœbadius d'Agen, & Servais de Tongres. Encore cette petite bande se laissa-t-elle après fieschir par les prieres de Taurus, par les miseres des Evesques qui souffroient beaucoup depuis six mois dans cette espee de captivité, & par l'amour de la paix, laquelle paroissoit impossible, si le plus petit nombre ne cedit au plus grand. Ils receurent donc un formulaire, qui, à proprement parler, n'estoit pas Arien; mais qui n'excluoit pas l'erreur d'Arius comme il l'eust falu, quoy que pour l'exclure ils le condamnaient luy & sa doctrine, & qu'ils definissent que le Verbe n'avoit point de commencement. Mais l'Evesque Valens usant de ses artifices ordinaires, y adjousta subtilement, *Que le Verbe n'estoit point creature comme les autres creatures.* Ces paroles captieuses destruisoient leur décision: mais ils ne s'en apperceurent pas d'abord, & les laisserent passer.

Relaschement des Prelats Gaulois, qui par crainte souscrivent à une formule presque Arienne.

L'Eglise Gallicane eut aussi quelque part au Concile de Seleucie, puisque Saint Hilaire s'y rendit du lieu de son exil, quoy qu'il n'y fust pas mandé, & qu'il appuyast le party de ceux qu'on appelloit demy-Ariens, mais qu'il estimoit Orthodoxes. Les vrais Ariens s'y estant trouvez les plus foibles en nombre, n'y eurent aucun avantage: neantmoins ils tacherent encore dans celuy de Constantinople d'introduire leur erreur. Mais Hilaire ne manqua pas de s'y trouver comme à un jour de bataille pour leur tenir teste: de sorte que pour s'en défaire, ils furent obligez de le renvoyer dans son Evesché. Si tost qu'il fut de retour dans les Gaules, il travailla avec une sage moderation auprès des autres Evesques, qu'il ramena ceux

Saint Hilaire combat fortement pour la vérité au Concile de Seleucie, puis en celuy de Constantinople.

512 *Estat de la Religion dans les Gaules,*
 qui avoient esté trompez par le Concile de Rimini, & fit confirmer la Foy ancienne, & reftablir le mot de *Consubftanciel* par plusieurs Conciles, entre autres par celui de Paris. On voit la lettre que les Evesques en escrivirent à ceux d'Orient, où ils reconnoiffent la faute qu'on avoit faite à Rimini d'y obmettre le mot * *d'essence*, & declarent qu'ils ont depofé Saturnin d'Arles qui refiftoit à leurs ordonnances. Paternus Evesque de Perigueux fut pareillement condamné pour le même fujet; mais cette fentence ne fe pût executer qu'après la mort de Constantius. Hilaire eftendit auffi fes foins jufqu'en Italie, & tafcha de faire depofier Auxence Evesque de Milan, comme coupable de cette herefie. Il offrit de l'en convaincre devant l'Empereur Valentinian, Prince fort zelé pour la Foy: mais Auxence meilleur courtifan que luy éluda fes efforts en fe fousmettant à recevoir tout ce qu'il plairoit à l'Empereur: lequel eftant trompé par les fouplesfes, refusa audience à S. Hilaire, croyant que ce n'eftoit qu'un vain defir de difputer qui le pouffoit à defier l'autre. Ce grand homme mourut peu de temps après à Roitiers, eftimé le plus celebre Docteur de l'Eglife Latine, depuis Saint Cyprien jufqu'à fon temps, le Maiftre & la lumiere de l'Eglife Gallicane, & l'invincible défendeur de la Divinité du Verbe Eternel.

Renvoyé
 dans les
 Gaules, ramènent les
 Prelats qui
 s'eftoient
 dévotiez.
 * *Arles.*

Sa mort &
 fon éloge.

Evesques
 des Gaules
 au Concile
 d'Aquilée.

Depuis la mort nos Eglifes fecoururent encore celles d'Italie, envoyant des Legats au Concile d'Aquilée, qui fut tenu l'an 380. contre deux Evesques Ariens. Nous lifons leurs avis dans les Actes qui nous en reftent, & la lettre de remerciement que Saint Ambroife leur ecrivit au nom de cette afsemblée. Depuis ce temps-là les Gaules ne furent plus tourmentées de l'A-
 ria-

rianisme, hormis dans les Provinces qu'y posséderent les Goths & les Bourguignons.

XX. Surtout nous a donné les Actes d'un prétendu Concile de Cologne, dans lesquels on voit qu'Euphratas, dont nous avons parlé, Evêque de cette ville-là, y fut condamné & déposé par le jugement de quatorze Evêques. Il paroît dans leurs opinions qu'il estoit convaincu d'avoir péché contre le Saint Esprit, en niant que J E S U S-CHRIST fust Dieu; mais quoy que ces Actes ressentent assez l'antiquité, toutefois Severe Sulpice, ny aucun autre n'en ayant parlé, Saint Jerôme y contredisant ouvertement en ce qu'il escrit contre Vigilantius, que la Gaule n'avoit point encore engendré de monstre, & cet Euphratas ayant agi auparavant avec beaucoup de chaleur pour la croyance Orthodoxe, quelques-uns ont soupçonné que ce Concile fut tenu par des Ariens ses grands ennemis, qui, comme vous l'avez veu, l'avoient voulu perdre par une calomnie; Et qu'après on y avoit apposé les noms des Evêques celebres de ce temps-là. Mais si les Ariens le vouloient flestrir, pourquoy l'auroient-ils accusé d'avoir nié la Divinité de J E S U S-CHRIST? N'estoit-ce pas leur croyance? & se fussent-ils condamnés eux mêmes avec tant de chaleur? Il y a donc quelque apparence qu'il avoit ployé ou changé d'opinion, comme fit Osius dans la même cause, & depuis Hyginus dans l'affaire de Priscillian dont nous allons parler.

Il s'éleva un peu avant l'an 380. une autre heresie en Espagne, ou plutôt un ramas de grossieres & vilaines resveries, & d'abominables impuretez. Le fond en estoit le même que celui des Manichéens; & les principales erreurs; *Qu'il y a deux Principes ou Estres souverains,*

Pretendue
heresie
d'Euphratas
Evêque de
Cologne.

Heresie des
Gnostiques
ou Priscil-
lianistes,
prend raci-
ne en Espa-
gne.

214. *Essai de la Religion dans les Gaules, Dieu & le Diable; Dieu tout esprit, & lumière, & l'origine des esprits & de la Divinité; le Diable Prince des ténèbres, auteur de la chair & des œuvres charnelles; Que nos âmes sont de même substance que Dieu; Que le desordre étoit arrivé par le mélange de la lumière & des ténèbres, & que JESUS-CHRIST étoit venu au monde pour les détruire.* Ils adjoustoient à ces erreurs: *Que Dieu descend en terre par divers lieux pour s'exercer dans ce mélange du Diable, & que chaque partie du corps est soumise à un signe du ciel.* Ils défendoient aussi l'usage de la chair comme les Manichéens, & separoient les personnes mariées sans prendre le consentement des parties. Leur grande maxime étoit de ne découvrir jamais leur secret, de jurer & de se parjurer pour le tenir caché. Cette vilainie fut apportée d'Egypte en Espagne: Priscillian n'en fut pas le premier Auteur, mais le chef le plus considérable; les richesses, son éloquence, ses bonnes qualitez morales, & sa belle apparence de piété, de sobriété & de modestie, luy gagnèrent grand nombre de personnes, particulièrement du sexe le plus foible, que la curiosité & l'inconstance rendent toujours avide & susceptible de nouveauté. Il y eut même Salvian, qui entra dans s'apperceut qu'ils espannus de Cordouë; il en do ta; mais peu après ils'acc receut en sa communio. bien pris à les ramener, Instance & ses compagn vantage, au lieu de l'es memorables disputes er ques trouverent bon d'aragosse. l'an 380. Ils'y en trouva quelques-uns de ceux d'Aquitaine, entre autres Delphinus de Bourdeux;

Quel étoit
Priscillian,

Idace & Itha-
ce Evêques,
poursui-
vent leur
condamna-
tion.

deaux; mais les Heretiques n'y oserent compa-
roistre. On ne laissa pas de proceder contre eux;
les Evesques Instance & Salvian, & les Laïques
Priscillien & le Rheteur Elpidius y furent con-
damnez. On donna charge à Ithace Evesque d'Of-
fonuba dans le pais qu'on nomme aujourd'huy les
Algarbes, de faire publier partout ce decret, &
de mettre Hyginus hors de la communion. Mais
cependant Instance & Salvian bien loin de se tenir
pour condamnez, ordonnerent Priscillian Evêque
d'Avila. Ce fut alors qu'Idace & Ithace les pout-
suivirent plus fort, & y employerent la force &
l'autorité des Juges seculiers; qui donnerent des

Prononcée
par le Con-
cile de Sar-
ragosse.

Idace em-
ploye contre
eux l'autori-
té des Juges
seculiers.

Arrests pour chasser tous les Sectaires, non seule-
ment des Eglises & des villes, mais de toutes les
Provinces. Instance, Salvian & Priscillian ayant
ainsi la chasse, s'en allerent à Rome rechercher la
protection de Damase. En passant par l'Aquitaine
ils y respendirent leur zizanie, & pervertirent le
peuple d'Eaulse qui estoit fort devot. Delphinus
les repoussa du Bourdelois; mais ils s'arresterent
quelque temps dans une terre d'Euchrocia femme
du Rheteur Elpidius, où ils enchanterent cette
malheureuse de leurs resveries avec sa fille Procu-
la, & quelques esprits foibles. Delà estant suivis
d'un troupeau de femmes, ils continuerent leur
chemin en Italie; mais le Pape Damase ne voulut
pas seulement leur permettre l'entrée de Rome,
ny Saint Ambroise celle de Milan. Rebutez par
ces deux grands Prelats, ils acheterent à force d'ar-
gent la faveur de Macedonius Grand Maistre des
offices, & par son moyen obtinrent des lettres de
l'Empereur Gratian pour estre restablis dans leurs
Eglises, en vertu desquelles ils s'y firent remet-
tre; Et de plus ils impetrerent que la connoissan-
ce de l'affaire fut ostée au Prefet des Gaules, &

Salvian &
Priscillian
ont recours
à Rome, en
sont rebutez
par le Pape.

deferée au Vicaire des Espagnes. Or comme à leur tour ils poursuivoient chaudement Idace qui s'étoit retiré à Treves, & qu'ils cherchoient le moyen de le prendre & de le ramener par force en Espagne pour luy faire son procès, le bruit vint que le Tyran Maximus se preparoit à passer la mer. Idace se resolut de l'attendre; Et si-tost qu'il fut entré victorieux à Treves, il s'adressa à luy pour avoir justice. Alors l'affaire reprit sa premiere face,

Sont amenez au Concile de Bordeaux, en appellent devant l'Empereur.

Maximus ordonna au Prefet des Gaules, & au Vicaire des Espagnes d'amener au Concile de Bordeaux tous ceux qui seroient infectez de ces erreurs. On y en mena donc plusieurs de gré ou de force. Instance fut déposée, Priscillian, malheureusement pour luy, en appella au nouvel Empereur, & le Concile eut si peu de fermeté, qu'il défera à son appel. Idace & Ithace suivirent les criminels à la Cour, & n'oubliant aucun moyen honneste, ny deshonneste, presserent si fort Maximus, qu'il resolut d'en deferer le jugement à la Justice seculiere. Cette resolution fut un peu différée par les advis de Saint Martin, qui étoit venu à Treves pour quelques autres affaires; mais si-tost qu'il en fut sorti, les Evêques Magnus & Rufus porterent Maximus à l'exécuter. La connoissance de ce crime de Religion fut donc commise à des Juges seculiers, & Idace poursuivant toujours la condamnation de ces malheureux, ne

Les Evêques Idace, &c. les y font condamner à mort.

se retira point qu'il ne la vist assurée. Les principaux qui étoient Priscillian chef de la secte, Matronian homme d'érudition & Poëte, Euchrocia femme du Rheteur Elpidius qui étoit mort peu auparavant, Azarin & Aurele eurent la teste tranchée, & les autres furent releguez en divers lieux.

Ces supplices inusitez dans l'Eglise Chrestienne, envenimerent la playe au lieu de la guerir: ceux

Ceux qui avoient honoré Priscillian comme un Prophete durant sa vie, l'honorèrent après sa mort comme un Martyr, & le parti sembla juste contre lequel il y avoit un Tyran & des persecuteurs. Car on pouvoit appeller Maximus qui avoit usurpé l'Empire, un Tyran, & Idace & ses compagnons des persecuteurs, puisqu'ils suivoient les mouvements d'une fureur déreglée, plutôt que d'une conduite chrestienne. Leur méchanceté parut plus clairement, lorsqu'on vit qu'ils avoient poussé Maximus à estendre cette recherche sur tous les Priscillianistes d'Espagne, & qu'ils vouloient faire passer pour tels, non pas seulement ceux qui l'étoient en effet, mais quantité de plus gents de bien, car ils ne jugeoient pas les Heretiques par la doctrine, mais par le visage passé & abatu : de sorte qu'ils en jetterent des soupçons sur Saint Martin même. Que de plus on sceut qu'ils avoient tramé ce filet, pour y envelopper les Officiers de Gratian, & tous ceux qui étoient en reputation d'avoir de grandes richesses, afin d'assouvir & la vengeance & l'avarice de Maximus. Cependant cette poursuite faite par devant des Juges seculiers, par des voyes deshonestes & violentes, & tendant à verser le sang, par consequent contraire aux regles de l'Eglise, choqua extrêmement les autres Evêques. Ils ne vouloient plus communiquer avec des gents qui avoient les mains sanglantes. L'Evêque Theognoste se separa aussi-tôt de la communion d'Idace, & de ses complices, & prononça ouvertement sentence de condamnation contre eux. Ithace fut déposé, & Nardace, (je croy qu'il faut lire Idace,) se déposa luy-même; mais incontinent après il tascha de se retablir, & ceux de son party remuèrent ciel & terre pour faire approuver leur procédé par un Concile;

Ces Evêques sanglinaires sont en horreur aux autres Evêques qui les excommunient.

Saint Martin
va à Treves
trouver
l'Empereur
Maximus,
pour empê-
cher leur sé-
ablissement.

Et pour cét effet ils porterent Maximus à convoquer plusieurs Evêques (des Provinces Beligiques, comme je croy) dans la ville de Treves. Or Saint Martin adverty de ce nouveau dessein, & qu'ils avoient envie de faire continuer cette injuste & cruelle recherche, revint en diligence trouver Maximus pour l'en destourner, & aussi pour luy demander la grace de quelques Officiers de Gratian qui étoient destinez au supplice. Quand les Evêques Courtisans sceurent qu'il approchoit de Treves, ils obligerent Maximus d'envoyer au devant pour luy défendre de passer outre, s'il ne vouloit venir *avec la paix des Prelats* qui étoient assemblez là, c'est-à-dire, communiquer avec eux. Il éluda sagement cét ordre en respondant qu'il y venoit avec la paix de JESUS-CHRIST. Arrivé le soir, il alla faire ses oraisons dans l'Eglise; & le lendemain matin il entra dans le Palais Imperial pour faire sa priere à l'Empereur. Il faschoit fort à ce Prince avare de relâcher les confiscations dont il se fust enrichy par le supplice des Priscillianistes. D'autre costé ces Evêques Courtisans étoient en grande allarme, que Saint Martin ne leur refusast sa communion: tellement qu'ils firent en sorte que Maximus resolut de ne luy accorder rien de tout ce qu'il demandoit; sinon à condition de communiquer avec eux. Maximus l'envoye donc querir, le flate; tasche de le persuader, le Saint ne se laisse point flechir par ses raisons; ny par ses caresses, l'Empereur ne pouvant rien gagner sur luy, s'emporte de colere, le quitte brusquement, & aussitôt donne ordre qu'on expédie les condamnez pour lesquels il avoit intercedé. Le Saint en ayant eu advis est vivement touché de compassion, il rentre viste dans le Palais; quoy qu'il fust nuit, & promet à l'Empereur de commu-

Par quels
artifices ils
obligerent
Saint Martin
de commu-
niquer avec
eux.

niquer avec ces Evêques. Moyennant cette condition, il obtint la vie de ces malheureux, & le lendemain il assista à la consecration de Felix Evêque de Treves; mais ce fut sans y souscrire, comme on le desiroit de luy. A peine cette ceremonie étoit achevée, qu'un secret remords luy toucha le cœur, & luy dit, qu'il n'étoit pas permis de faire le moindre mal pour procurer le plus grand bien du monde. Il se retira tout triste de ce lieu contagieux; Et comme il pensoit plus fort à ce qu'il avoit fait, Dieu luy revela par un Ange que sa douleur étoit juste: de sorte qu'il en fit pénitence, & que pendant seize ans qu'il vécut, il ne se trouva plus à aucun Concile.

XXI. Sur la fin de ce trouble commencerent les contestations de nos Eglises touchant la Primatie, ou Primauté. Proculus Evêque de Marseille pretendoit avoir droit de Metropolitain dans la seconde Narbonnoise, parce qu'il avoit ordonné les Evêques de cette Province, & que leurs Eglises avoient été de ses Paroisses. Eux au contraire soutenoient qu'estant d'une autre Province, il ne devoit pas les ordonner. Quant à ceux d'Arles & de Vienne, ils dispuetoient entre eux touchant la Primatie sur la Province Viennoise. Le premier se pouvoit fonder sur ce que Vienne avoit toujours été Metropole, & même la première capitale de la Gaule, quand les Romains n'y avoient encore conquis que ces pais-là, & sur ce qu'elle avoit reçu la Foy la première par les predications de Saint Crescent. Je ne sçay quelles raisons l'autre avoit de vouloir prendre le dessus, si ce n'est peut être que l'Empereur Constantin l'avoit relevée par quelques prerogatives, & luy avoit donné le nom de Constantine, à cause qu'elle avoit été honorée de la naissance de son fils de même nom que luy.

Pour

Contesta-
tions entre
les Eglises
de Mar-
seille, d'Arles
& de Vien-
ne.

**Règlement
du Concile
de Turin.**

**Patrocle
d'Arles en
appella à
Rome.**

*** Il se trom-
poit.**

**Zosime luy
adjuge la
primauté
sur les deux
Narbonnoi-
ses.**

Pour juger donc ces deux differends, on assem-
bla à Turin les Evesques les plus proches, & les
plus desintereffez. Ils deciderent que *Proculus con-
serveroit son droit sa vie durant pour sa personne; mais
qu'il ne passeroit point à ses successeurs.* Et pour ceux
d'Arles & de Vienne il fut dit, *Que celui des deux qui
prouveroit que sa ville étoit Metropole, auroit l'hon-
neur de la primauté sur toute la Province, & le pouvoir
des ordinations; & que cependant chacun prendroit soin
des Eglises les plus proches de sa ville; Que les ordina-
tions qui avoient été faites contre les formes valide-
roient, mais qu'à l'avenir on n'en feroit plus de sem-
blables.* Patrocle d'Arles ne voulut pas s'en tenir à
ce jugement. Il s'étoit intrus dans cet Evesché par
l'appuy des puissances temporelles, après que sa fac-
tion en avoit injustement chassé l'Evesque legiti-
me qui se nommoit Heros. Il sembla pourtant qu'il
fut quelques années sans reprendre ce procès, jus-
qu'au Pontificat du Pape Zozime; auquel nous
avons des lettres aux Evesques des Gaules, ordon-
nant qu'aucun des Ecclesiastiques de ces Provinces
là allant à Rome, ne seroit reçu à la communion
de cette Eglise, s'il n'avoit des Formates de Patro-
cle; C'étoit des lettres conceuës en certaine forme,
qui rendoient tesmoignage de la vie, de la doctrine,
& de la qualité du porteur; Et qu'en considera-
tion de Trophime qui avoit été envoyé de Rome
à Arles, & dont * il presupposoit que toutes les
Eglises des Gaules avoient receu la Foy, il joui-
roit du droit de Metropolitain, selon l'ancien usa-
ge (car il l'appelloit ainsi) dans la Viennoise &
dans les deux Narbonnoises, & retiendrait la ju-
risdiction qu'il avoit eüe sur les autres Eglises,
quoy qu'elles fussent hors de ses Paroisses. Il vou-
loit tellement persuader ce droit des Evesques
d'Arles, qu'il dit dans une lettre à ceux de la Vien-
noise

noise & de la Narbonnoise II. que l'autorité même du Siege Apostolique n'étoit pas assez grande pour le changer. Il tascha aussi de reprimer & de destituer Proculus Evêque de Marseille, qui maintenoit ce que le Concile de Turin luy avoit accordé; & de déposer Rufus & Pientius que cet Evêque avoit ordonné; Et il menaça rudement Hilaire Evêque de Narbonne, qui défendoit les droits de sa Metropole contre celui d'Arles; mais on ne voit pas que ces ordonnances ayent eu aucun effet. Car Proculus demeura dans son Siege, nonobstant sa deposition, & Pientius tout de même dans le sien, ayant été reconnu Evêque par Celestin, arriere-successeur de Zosime.

A l'égard du principal point, le Pape Boniface vers l'an 419. cassa une ordination que Patrocle avoit faite, selon l'ordonnance de Zosime, dans la premiere Narbonnoise, comme étant contraire aux Canons établis par le Saint Concile de Nicée. Chaque Province, selon ces regles, devoit estre soumise à un Metropolitan; mais il n'en pouvoit pas gouverner deux, & Zosime en avoit mis quatre sous celui d'Arles. Celestin qui succeda à Boniface, confirma cette sentence l'an 428. & ordonna qu'un Metropolitan seroit content d'une Province. Enfin il arriva qu'Hilaire Evêque d'Ar-

Ce que firent Celestin & Boniface en cette affaire.

con-

conscience, & le mépris des choses du monde luy avoient acquise, n'agrea pas en cette Cour-là, il parla trop hardiment contre sa domination, & lassé de la longueur de ses procédures, il se retira avant la fin du jugement. Sa maniere d'agir ayant paru trop presomptueuse à Leon, il escouta ses parties, & non seulement cassa ce qu'il avoit ordonné touchant Chelidonius; mais le condamna luy-même sur divers chefs d'attentat, & le priva de tous ses droits, horsmis de la dignité Episcopale, qu'il luy laissa par compassion; Si bien qu'il rendit l'autorité sur la Province Viennoise à Vienne même, comme à la Metropole. Il dit dans ses lettres, qu'il le fait suivant les anciennes regles; Et il assure pour excuser Zosime, que ce Pape n'avoit attribué ce droit à Patrocle, que par un privilege personnel. Il faut croire qu'il n'avoit pas vu les lettres de Zosime, car elles parlent tout autrement. L'Empereur Valentinian III. confirma la sentence de Leon par un Edit exprès, traitant Hilaire d'audacieux & de violent: & de plus il ordonna que les mandemens du Siege Apostolique seroient receus des autres Evêques, & eussent obligé d'aller à Rome, lorsqu'ils y seroient appelés en jugement. Il assure que ce droit avoit déjà été attribué à ce Siege par ses peres, & il en fonde la primauté sur trois chefs qui sont, le Siege de Saint Pierre, la dignité de la ville, & les ordonnances du Concile. Après la mort d'Hilaire, Ravennius son successeur sçachant mieux que luy, ménager les bonnes grâces de Leon, luy demanda le rétablissement des droits de son Eglise conformément à l'ordonnance de Zosime, les autres Evêques qui avoient été distraits de sa juridiction, se joignant avec luy pour cette requeste. L'Evêque de Vienne avoit pris les devants; mais Leon sans avoir égard

Ce que fit le
Pape Leon
contre Hi-
laire d'Ar-
lea.

égard à autre chose qu'à la justice, confirma l'ordonnance du Concile de Turin, attribuant à Vienne les quatre Eglises voisines, Valence, Tarentaise, Geneve, & Grenoble, & laissant le reste à Arles. Depuis ce temps Leon & ses successeurs ont témoigné une affection particulière aux Evêques d'Arles; ils leur adressoient leurs lettres pour les faire voir aux autres Eglises des Gaules, & de plus ils leur commirent leur Vicariat dans ces Provinces en certaines choses.

Il est remarquable que lorsque Leon osta les droits de Metropolitain à Hilaire d'Arles, il s'excusa de se les vouloir attribuer, comme d'une calomnie que cet Evêque eust pu avancer pour soulever les autres contre ses ordonnances, & protesta qu'il n'avoit dessein que d'empêcher les nouveautez, & d'affermir davantage les droits de chacune des Eglises. Le Pape Hilarus son successeur, avoué en termes exprès, que c'étoit le seul but de la loi de l'Empereur, & l'unique pretention du Saint Siege.

XXII. Pendant ces contestations, il se forma un monstre, je veux dire, un Heresiarque dans la Gaule, qui n'en avoit jamais produit aucun. C'étoit Vigilantius natif du pais de Cominges, & Curé dans l'Evêché de Barcelonne, comme l'a écrit Gennadius. Cét homme entre autres choses, trouvoit à redire à la continence des Clercs, à l'Etat monastique, à la renonciation que les Moines faisoient à tous les biens du monde, à l'honneur qu'on rendoit aux Martyrs & à leurs Reliques, & aux aumônes qu'on envoyoit en Jerusalem; car la devotion pour ces lieux saints avoit commencé dès ce temps-là. Il sema ses opinions dans la Gaule Aquitanique, après l'an trois cents nonante: mais elles n'y germerent pas, ou furent
aussi.

Herésie de
Vigilantius,
natif de
Cominges.

524. *Estat de la Religion dans les Gaules*,
aussi-tost estouffées, de sorte qu'elles seroient in-
connues, n'étoit le livre que Saint Jerosme fit
pour les combattre.

**Heresie des
Pelagiens.**

**Ses trois
principaux
points.**

L'Heresie des Pelagiens, qui commença à le-
ver la teste peu d'années après, ne fut pas estouf-
fée de même: elle jeta de très-profondes raci-
nes, & s'estendit bien loin dans les pais & dans la
suite des temps. Voicy les trois points capitaux
de cette heresie: 1. *Qu'il n'y a point de peché origi-
nel.* 2. *Qu'un homme qui a receu de Dieu la connoissance
ex la lumiere, peut acquerir son amour, ex se porter à
bien faire par les seules forces du franc arbitre, sans
avoir besoin d'un nouveau secours d'en haut.* 3. *Que la
grace de JESUS-CHRIST est donnée selon les merites ex
les bonnes dispositions qui l'ont precedée.* Cette troief-
me proposition eut parmy eux autant de sens qu'en
avoit le nom de grace; tantost ils la prenoient
pour la remission des pechez, tantost pour la per-
fection de l'amour de la justice, tantost pour la
délivrance des tentations, quelquefois pour la pre-
dication de l'Evangile, souvent pour la lumiere
interieure, une autrefois pour la foy parfaite & la
connoissance de JESUS-CHRIST, pour son
exemple & pour ses Sacrements.

**Deux Moi-
nes, Celestius & Pe-
lagius, en
sont les Au-
teurs.**

Cette orgueilleuse doctrine eut pour trompet-
tes deux Moines, Pelagius & Celestius, le pre-
mier plus adroit, plus retenu & plus poly, le se-
cond plus vif & plus entreprenant, tous deux pour-
vus de beaucoup d'esprit, de doctrine & d'elo-
quence. Ils avoient été nourris, & comme je croy,
étoient nez dans les Isles Britanniques, soit en An-
gleterre, soit en Escosse, ou dans les Isles Hebri-
des, ou dans l'Hibernie, qu'on a nommée autre-
fois la Grande Escosse. Ils étoient tombez dans
ces erreurs, en voulant comprendre & expliquer
par les principes de la Philosophie & selon le sens

com-

commun, les raisons & la justice de la conduite de Dieu sur les creatures raisonnables. Ils croyoient qu'aucun ne pouvoit estre injuste & coupable que par le mal qu'il avoit fait en le pouvant éviter; Et de ce principe ils concluient, qu'un enfant qui sort du ventre de sa mere ne pouvoit pas estre criminel: & partant que la nature telle qu'elle est dans les hommes, étoit droite & exempte de corruption; donc en estat d'accomplir tous les devoirs que Dieu demande d'elle. Et comme ils voyoient bien qu'on leur objecteroit qu'elle ne possédoit pas l'amour de la justice, qui est la source de toutes les vertus chrestiennes, ils soustenoient qu'elle la pouvoit acquerir d'elle-même. Mais parce que c'étoit une proposition fort odieuse de sousttenir qu'un homme pût se donner un bien qu'il n'avoit pas reçu de Dieu, & qui est le plus grand de tous les biens, ils se contenterent de dire qu'il le pouvoit meriter s'il usoit comme il devoit de ceux qu'il avoit reçus. D'abord ils ne proposoient ces maximes qu'à ceux qu'ils en trouvoient susceptibles, ou les debitoient sous des termes couverts & ambigus, ou comme le sentiment des autres, ou par forme de questions douteuses. On ne sçait s'ils commencerent à dogmatizer dans les Isles Britanniques: mais ils passerent de là dans la Gaule. Il ne faut pas dire que ce fust avec le Tyran Constantin, au moins si le Pelage dont parle Saint Chrysostome en son Epistre à Olympias, est celui dont nous parlons: car cette Epistre est de l'an quatre cents six ou sept, & ce Tyran ne descendit en Gaule qu'en 408. Il se peut bien faire neantmoins que Pelage eust connu Constans fils de Constantin dans le Monastere, & que sçachant qu'il avoit quitte le froc, & qu'il étoit destiné successeur à l'Empire, il vint le trouver à Arles, &

Les indications qu'ils tiroient de leurs principes.

Passent en Gaule.

Puis Pelagius en Italie, Celestius en Afrique.

& que sous sa protection il dogmatiza plus librement dans la Narbonnoise. Il est certain qu'en l'an 409. Constantin ayant fait paix avec Honorius, Pelage passa en Italie, où il trouva Rufin qui le confirma dans ses mauvais sentimens. Il demeura deux ans entiers à Rome, & en sortit dix mois avant qu'elle fust saccagée par Alaric, pour aller en Sicile, & de là en Afrique; Où ayant vu Saint Augustin en passant, il le retira en Orient; mais son compagnon Celestius demeura, comme je croy, en Afrique. Les plus vigilans d'entre les Pasteurs découvrirent bien-tost ces loups cachez sous des peaux de brébis. Celestius fut premierement condamné par l'Eglise de Carthage, où il avoit voulu debiter ses mauvaises denrées, l'an quatre cents douze, puis par les Conciles de Carthage & de Milevis l'an quatre cents seize. Cependant Pelage pensoit estre à couvert en Palestine sous la protection de Jean Evêque de Jerusalem, qui soustenoit aussi les Origenistes, dont la doctrine avoit beaucoup de rapport avec la sienne. Mais Heros Evêque d'Arles, & Lazare d'Aix, ayant eventé les meschants dogmes que luy & Celestius avoient semez dans la Gaule, se rendirent leurs parties, & envoyerent les chefs de cette accusation aux Prelats de la Palestine. On assemblea pour ce sujet un Concile à Diospolis l'an quatre cents quinze: mais les deux accusateurs ne purent s'y trouver, Lazare ayant été arrêté en chemin par une maladie, & son confrere par la nécessité de l'assister. Ainsi Pelage se justifia aisément, donnant un sens catholique à quelques-unes des propositions, & desadvoüant & condamnant les autres, spécialement ces trois que nous avons rapportées. Le Pape Innocent mieux informé que ces Evêques, des ruses de Pelage, le condamna avec
ses

Pelage se justifie au Concile de Diospolis.

Les erreurs l'an quatre cents dix sept. Depuis Zosime ayant été trompé par les feintes soumissions de ce Moine & de Celestius son compagnon, prit en quelque façon leur défense contre Heros & Lazare, & blasma les Evesques d'Afrique de ce qu'ils avoient decerné contre eux; Toutefois lorsqu'ils luy eurent fait connoître la verité, il entra tout-à-fait dans leurs sentiments. Pelagius & Celestius s'estant donc retirez, il les condamna, & publia par toute la terre le jugement que le Concile d'Afrique avoit prononcé contre eux. L'Empereur Honorius le confirma aussi par ses Edits; en suite de quoy ils furent traitez par tout comme heretiques: de sorte qu'il ne fut pas besoin d'un Concile oecumenique pour achever de les abatre. Neantmoins leur heresie fut depuis foudroyée par celui d'Ephese avec celle de Nestorius, parce que quelques Evesques, entre autres un nommé Julien qui s'étoit rendu celebre en attaquant Saint Augustin le Docteur de la grace, avoient aussi soutenu le party des Nestoriens.

Cette heresie foudroyée au Concile d'Ephese.

Avant cela les Pelagiens se voyant batus de tous costez par les censures des Conciles, des Papes, & des autres Evesques, & sur tout par les armes redoutables du grand Saint Augustin, avoient commeneé à moderer leurs opinions, & s'étoient arrestez à cet article, *Que Dieu donnoit la charité au merite de la foy, laquelle venoit de l'homme; & que si la foy étoit un don de Dieu, il le faisoit à un premier commencement au desir de croire.* Car leur orgueil indomptable vouloit toujours trouver dans l'homme la cause de son election, & de sa vocation. Les Gaules qui jusques-là avoient été exemptes d'erreurs, ne se defendirent pas tout-à-fait de celle-là qui étoit fort subtile. Il y en eut qui se laisserent tromper à cette apparence; mais comme c'étoit toujours de-

Est batu par Saint Augustin.

destruire la grace que de l'attribuer aux mérites, ce temperament ne satisfait pas l'Eglise, & Saint Augustin le combatit avec sa force ordinaire.

Prestres de
Marseille
trouvent la
doctrine ru-
de : leur er-
reur.

Quelques Prestres de Marseille & de ces quartiers-là trouverent la doctrine de ce Pere un peu trop rude; Et voyant qu'il ne leur laissoit aucun milieu, ils aimerent mieux se jeter dans cette opinion, *Quel homme acquiert la foy sans que Dieu la luy donne, & qu'il se la donne sans l'avoir reçue*, que de consentir aux conclusions qui se tiroient de la vérité contraire touchant l'élection gratuite. Saint Prosper luy en escrivit une lettre fort exacte, & fort judicieuse, & merita de recevoir de luy pour responce deux livres de la Predestination & de la Perseverance; dont les Papes, particulièrement Hormisdas, ont adopté la doctrine à l'Eglise Ro-

Prosper les
convainquit.

maine. Après sa mort Prosper heritier de ses lumieres & de sa sagesse, réfuta les calomnies & les plaintes de ces Prestres-là, avec autant de prudence que de doctrine, & s'adressa au Pape Celestin pour arrester le cours de leur mauvaise doctrine. Celestin mit aussi-tost la main à l'œuvre, & leur coupa pied par cette grande lettre, où il maintient la reputation de Saint Augustin contre ses adversaires, sur les points dont il étoit accusé, & confirme tous les articles que les autres combattoient. Ce qu'il fait si expressément que quelques-uns croient que Prosper en avoit été le Secretaire; comme en effet il le fut des lettres de Leon I. contre Eutychés.

Saint Hilaire Evêque d'Arles avoit favorisé le sentiment de ces Prestres; mais depuis la responce de Saint Augustin à Prosper, il s'en étoit séparé, & il n'y avoit plus aucun Prelat qui l'appuyast; mais seulement quelques Prestres, qui pour-

durt
& lev
Caffie
tous.
avoir
d'Egy
tome
ré,
resté
com
lesqu
Egy
Pere
pour
ta so
tiere
aussi
là,
aux
per
Mai
tier
repe
rang
con
Sai
nor
que
nor
ne
ma
est
G
tre
qu

pendant n'osoient faire paroître leurs sentiments & leurs plaintes, que par de secrets murmures. Cassien estoit le principal & le plus considerable de tous. Il avoit pris naissance en Scythie, & après avoir long-temps demeuré dans les Monastères d'Egypte où il avoit esté élevé avec Saint Chrysostome, estoit passé en Orient, où il avoit demeuré, puis estant venu en Gaule, s'estoit enfin arrêté à Marseille, où il fonda deux Monastères, & composa des livres fort utiles pour les Moines, dans lesquels il transcrivit ce qu'il avoit veu & appris en Egypte. Il y en a un touchant les Conférences des Peres, où il leur fait faire beaucoup de discours pour appuyer son sentiment; mais Prosper le refuta sous le titre de Collateur sur cette même matière. Il composa encore un Poëme très-docte & aussi poly que le pouvoit porter l'air de ce temps-là, avec quelques épigrammes, & les réponses aux objections d'un nommé Vincent & d'autres personnes des Gaules, & de la coste de Genes. Mais quelque effort qu'il sceust faire, il ne put entièrement déraciner cette erreur de son vivant, elle repullula encore après sa mort. Le Concile d'Orange acheva de l'estouffer dans la Gaule l'an 441. comme firent les voyages de Saint Germain & de Saint Loup dans la Grand'-Bretagne, ainsi que nous l'avons dit ailleurs. Mais il est bon de remarquer, qu'encore que l'opinion de ces Prestres qu'on nomma *Semi-Pelagiens*, ait passé pour une heresie, neantmoins ceux qui l'ont défendue, n'ont jamais esté tenus pour Heretiques, & n'ont point esté separez de l'Eglise.

Qui estoit
Cassien &
les Livres.

Concile
d'Orange
acheve d'a-
bolir le Pela-
gianisme.

Semi-Pela-
giens n'ont
point esté
tenus pour
Heretiques.

XXIII. Si durant les cinq premiers siècles, les Gaules furent la partie de la Chrestienté la moins troublée par les Schismes & par les Heresies, c'est que Dieu leur fit la grace de les esclairer salutai-

Les Saints
Prélats.

rement par la sainteté, & par la bonne vie de grande quantité de vertueux Prelats & de sages Ecclesiastiques. Je ne parle point de ces illustres Martyrs, qui les empourprerent de leur sang, j'en ay déjà rapporté les noms; mais de ceux qui depuis la paix l'ont édifiée par leur vie exemplaire. La plus grande partie de nos Evesques durant les cinq premiers Siecles, ont esté illustres par leur éminente vertu. Plusieurs Eveschez comptent au nombre de Saints six ou sept de leurs premiers Pasteurs, d'autres huit à dix, quelques-uns jusqu'à douze & à quatorze; mais comme on ne sçait que les noms de plusieurs d'entre eux, & que leurs Actes ne sont marquez que dans le livre de l'Eternité, je craindrois de donner plus d'ennuy que d'édification si je les voulois tous rapporter. Je puis bien neantmoins remarquer que Severin de Cologne, qui mourut à Bourdeaux, & les reliques y sont dans un fauxbourg qui porte son nom, Saint Maximin de Treves, Servais de Tongres, Hilaire de Poitiers, Martin de Tours, Brice son successeur, Germain d'Auxerre, Loup de Troyes, Mellon & Victrice de Rouën, Exupere de Toulouse, un autre Exupere de Bayeux, on l'appelle vulgairement Saint Spire, & son corps est à Corbeil, Gaude d'Evreux, Urficin de Sens, Euverte & Aignan d'Orleans, René d'Angers, sur lequel les Critiques disputent si c'est son nom qui a donné lieu à la croyance vulgaire, qu'il fust ressuscité de mort à vie, ou si en effet ce fut un tel miracle qui luy fit donner ce nom: Palladius ou Palais de Bourges, Sidonius de Clermont, Julien du Mans, Adventin de Chartres, Marcellin d'Ambrun, Mamert de Vienne qui institua les Rogations, & Nicaise de Digne, le seul Evesque de l'Eglise Gallicane, qui assista au premier Concile de Nicée, y sont

font les plus connus, & les plus reverez des peuples: mais particulièrement le grand Saint Martin; il a passé pour le second Apostre des Gaules, Dieu l'a honoré d'une infinité de faveurs durant sa vie; sa mort a long-temps servy d'époque pour la Chronologie à nos Escrivains; on celebroit sa feste comme une des grandes festes de l'année; l'Eglise qui fut bastie sur son tombeau, estoit un asyle asseuré pour toutes sortes de criminels, même en cas de leze-Majesté, nos Princes le reclamoient dans leurs plus grands besoins, ils portoient sa chape ou manteau dans les combats; & il n'y a jamais eu de Saint dans les Gaules à l'honneur duquel on ait tant basti d'Eglises & tant de Chapelles.

Saint Martin le plus illustre Saint des Gaules.

XXIV. La sainteté d'un si grand nombre de bons Prelats recevoit un relief & un esclat merveil-
 leux de leur éminente doctrine. Nos Eglises n'estimoient point un zele quelque ardent qu'il fust, s'il n'estoit accompagné des lumieres necessaires pour guider les peuples. Mais autant qu'ils avoient de connoissance par dessus le vulgaire, autant ils avoient de modestie & d'humilité. Ils rendoient leurs instructions populaires & intelligibles: & quoy que bien versez dans les points de la sublime Theologie, ils ne composoient jamais de livres, que lorsqu'il falloit combattre les heresies, ou quelque grand dereglement, ou qu'ils estoient obligez de soutenir une verité importante, & de défendre un ancien usage de l'Eglise, ou de s'opposer à quelque dangereuse nouveauté: c'est pourquoy nous avons si peu d'Ecrivains Ecclesiastiques de ces temps-là, outre que le cours des années nous en a desrobé ou caché quelques-uns. Ainsi les deux premiers Siecles ne nous fournissent que Saint Irenée de Lyon, & Saint Victorin de Poitiers. Nous

Escrivains Ecclesiastiques des Gaules.

Pourquoy il y en a eu si peu dans les premiers Siecles.

Saint Ire-
nee, Saint
Victorin.

Saint Hi-
laire.

Phœbadius.

Saint Am-
broise.

Severe
Sulpice.

avons déjà parlé du premier : pour l'autre il avoit fait de commentaires sur plusieurs livres du vieux Testament, sur l'Apocalypse, & contre les heresies de son temps, mais il ne nous en est rien demeuré. Saint Jerosme dit qu'il estoit plus docte en Grec qu'en Latin, & que ce qu'il a escrit est d'un stile peu relevé; mais que sa doctrine est fort sublimé. Celle de Saint Hilaire de Poitiers l'estoit encore davantage, & son stile fort & rapide. Le plus beau de ses ouvrages est celuy de la Trinité en douze livres contre les Ariens. Il fut secondé dans ses glorieux combats par Phœbadius Eveque d'Agen, qui attaqua vivement ces Heretiques par des livres qu'on voit encore dans ce recueil qu'on nomme la Bibliotheque des Peres. Pourquoy oublions-nous Saint Ambroise l'un des quatre Docteurs de l'Eglise Latine, puisque les Gaules ont veu sa naissance, & le presage par lequel le ciel vouloit marquer quelle seroit un jour la douceur de son éloquence, & l'utilité de ses travaux. Car, comme Paulin son Disciple & son Diacre l'assure dans sa vie qu'il a escrit, il naquit dans le Prettoire, son pere qui portoit même nom que luy, estant Prefet des Gaules, & un essain de mouches à miel vint se reposer sur ses levres, lorsqu'il estoit encore dans le berceau. L'Italie retiré à elle, & a profité de ses exemples, & de ses lumieres qui esclairent encore aujourd'huy toute l'Eglise. Mais Severe Sulpice est tout entier aux Gaules, il leur doit sa naissance, il leur a donné sa vie, & les a illustrées par ses escrits, & non moins par un amour singulier de la pauvreté & de l'humilité. Ses vertus paroissent dans ses Oeuvres : on y voit encore respirer l'air & le genie de ce grand Saint Martin dans la compagnie & l'amitié duquel il s'estoit formé. Il a composé un livre de
sa

sa vie, deux autres où il traite en forme de dialogue des Moines d'Orient, & de ce grand Saint; quelques lettres où il parle encore de luy, & un abrégé de l'Histoire sacrée depuis le commencement du monde jusqu'au cinquiesme Siecle. Aucun Auteur de ces temps-là n'a écrit avec plus de politesse & plus de pureté: plusieurs croient qu'il forma son style sur celuy de Saluste, quoy qu'il n'en approche que de bien loin. Sur la fin de ses jours il fut trompé par les Pelagiens; mais ayant reconnu sa faute, & qu'il y estoit tombé pour avoir trop parlé, il se condamna au silence jusqu'à la mort. Le Pape Gelase a mis ses livres au nombre des apocryphes, c'est-à-dire, de ceux qui ne sont pas exempts d'erreur. C'est probablement, à cause qu'il favorisoit l'opinion des Millenaires, qui s'imaginoient que les Saints s'arresteroient encore sur la terre mille ans après la Resurrection, & qu'ils y meneroient à peu près une telle vie qu'avoit esté celle d'Adam dans le Paradis terrestre, pour se rendre capables d'une autre vie toute celeste & toute divine, par ce second estat, qui seroit comme un milieu entre celuy des Anges, & celuy des mortels, & comme un passage de l'exil à la patrie. Cette imagination avoit plû à quelques Peres de l'Eglise, trompez par Papias Disciple des Apôtres, qui luy avoit donné cours par simplicité plutôt que par curiosité. Il l'avoit expliquée d'une façon un peu grossiere, Saint Irenée la rendit plus spirituelle & plus plausible: mais Apollinaire y joignit de dangereuses erreurs, & par ce moyen la rendit odieuse, en sorte qu'on la rejetta. Neantmoins on ne l'a point condamnée, ny prononcé qu'elle fust entièrement contraire à la foy; Et elle s'est plutôt dissipée

Ses écrits
suspects de
la rêverie
des Mil-
laires.

534 *Estat de la Religion dans les Gaules*,
comme une fable, qu'on ne l'a exterminée com-
me une heresie.

Retice
d'Autun,
Victrice de
Rouën.

Saint Jerosme met au nombre des Escrivains Ecclesiastiques Retice Evesque d'Autun, dont il cote des Commentaires sur le Cantique des Cantiques & un grand ouvrage contre Novatien; ces pieces sont perduës. Il nous tesmoigne aussi que Sabbatius Evesque des Gaules, il ne dit point en quelle ville, escrivit à la priere d'une sainte fille un livre de la Foy contre Marcion & les Valenti- niens, mais il ne se voit plus. Il est bien à croire aussi que Victrice Evesque de Rouën qui estoit un grand Prelat, & fort soigneux de la discipline Ec- clesiastique, en escrivit aux autres Eglises; mais il ne nous en est rien resté. Neant moins nous sça- vons qu'il consulta Innocent sur ces matieres, par- ce que nous avons la responce que ce Pape luy fit. Saint Eucher Evesque de Lyon a esté aussi fort ce- lebre par ses escrits; mais le temps qui consume tout, ne nous en a laissé que deux lettres, l'une à un de ses parents sur le mespris du monde, l'autre à Saint Hilaire, qui fut depuis Evesque d'Arles. Je mettray encore au rang de nos Escrivains Eccle- siastiques le Moine Cassian, & Saint Paulin Evê- que de Nole, quoy que le premier fust Scythe, & que l'autre soit mort en Italie, parce que Cassian a escrit dans les Gaules, & pour les Gaulois, parti- culierement pour les Moines, & que Saint Paulin y receut la naissance dans la ville de Bordeaux. Cassian a escrit des livres fort utiles pour la vie monastique; mais le Pape Gelase les a notez com- me apocryphes, parce qu'il y avoit semé subtile- ment quelque zizanie des Semi-Pelagiens. Il com- posa aussi sept petits livres contre Nestorius à la priere de Leon, qui depuis fut élevé au Siege de Saint Pierre. Pour Saint Paulin, il a fait plusieurs

Cassian, &
Saint Pau-
lin.

ouvrages en prose & en vers, dont les premiers firent concevoir à Saint Jerolme une grande opinion de la beauté de son esprit, mais par humilité il negligea cette gloire, aussi-bien qu'il avoit quitté sa femme, & méprisé ses grandes richesses, & tous les autres avantages que sa naissance luy avoit acquis, pour se donner entierement à Dieu, & finir ses jours dans un Monastere. On ne voit plus rien de sa prose que des lettres qu'il adresse à plusieurs Ecclesiastiques des plus illustres & des plus saints de son temps, & de sa poésie que quelques vers sur des matieres de pieté, particulièrement sur Saint Felix Martyr Evesque de Nole, auquel il payoit tous les ans le tribut d'une piece en vers qu'il composoit à sa louange.

XXV. Le Christianisme qui est un entier détachement des vanitez & des affections du monde, venant à se relascher en s'estendant, l'esprit de Dieu, pour conserver la veritable pieté & la premiere vertu des Chrestiens, inspira à quelques saints & devots personnages de se retirer des compagnies, & de se recueillir dans la solitude. De là est né l'estat monachal qui devoit estre comme le modele de la perfection. Il prit naissance, selon Saint Jerolme, par une telle occasion. Un Chrestien fuyant la persecution de Decius, & les embusches de son beau-frere qui le vouloit livrer pour avoir son bien, s'estant allé cacher dans le desert: après y avoir demeuré quelque-temps, choisit volontairement cette retraite qu'il n'avoit prise que par nécessité, & resolut d'y perseverer. Plusieurs autres, soit qu'un même sujet les eust mis dans le même estat, soit qu'ils fussent touchez de son exemple, choisirent un pareil genre de vie. Saint Paul l'Ermite & Saint Antoine la pratiquerent, & on les peut appeller les Peres des Ermites: Toute-

Les Moines.

Quelle occasion donna commencement à l'estat Monachal.

fois quand Saint Antoine commença sa retraite, il y avoit déjà plusieurs personnes qui vivoient fort retirez dans les villages & dans les fauxbourgs des villes; Et peut-estre qu'il y en avoit de plus anciens que Saint Paul, mais je ne sçay si on les pourroit appeller proprement Moines. Cassien veut rapporter l'origine des Monasteres aux Apostres, & faire croire qu'ils furent instituez par Saint Marc, & que c'est d'eux que veut parler Philon dans son livre de la vie contemplative. Mais à bien examiner la chose, il faut plutôt dire qu'il dépeint en cet endroit les Fidèles de l'Eglise d'Alexandrie. En effet la distinction qu'on y remarque des Ministres Ecclesiastiques ressent plutôt l'Eglise que le Monastere; Aussi Saint Jerôme se sert de ce passage pour monstrier que la vie monastique est une imitation de celle des premiers Chrétiens.

Saint Antoine peupla les deserts.

Saint Antoine fut le premier qui peupla les deserts, qui rendit cet estat celebre, & qui luy donna quelque forme & quelque discipline plutôt par sa conduite & par ses exemples, que par des regles & des instituts; on voit neantmoins une regle qui porte son nom. Il semble que Dieu l'eust destiné pour recevoir dans la solitude la plus pure partie de l'Eglise, quand le monde vint à se mêler avec elle, & qu'elle ne put plus éloigner ceux qui estoient corrompus. En peu de temps cette sainte nation, ce peuple qui se perpetuë sans mariages & sans enfantelements, multiplia de telle sorte, que les deserts de l'Egypte se virent remplis de Monasteres aussi peuplez que beaucoup de bonnes villes; Et de là elle se respendit en moins de cent ans non seulement dans la Palestine, dans l'Arabie, dans l'Asie & dans la Grece, mais même dans l'Italie, dans l'Afrique & dans les Gaules. Les plus celebres Evêques taschoient d'introduire

Ceux d'Egypte remplis de Monasteres, d'où ils se répandent dans l'Orient & dans l'Occident.

duire cette sorte de regularité dans le Clergé duquel elle avoit esté puisée, & pour cet effet ils y mettoient la communauté des biens, mais sans difference d'habits, & sans austeritez extraordinaires: car pour la chasteté & l'obeissance, elles estoient autant attachées à l'estat des Clercs & dans un degré plus noble, qu'à celui des Moines. La croyance ordinaire est que Saint Augustin fut l'Auteur de cette institution de Clercs Moines, ou Clercs Canoniques, c'est-à-dire, Reguliers, qui suivoient la maniere de vivre des premiers Chrétiens, & que de l'Afrique, où il l'establit, elle se communiqua à toutes les autres Eglises, particulièrement à celles de l'Occident. Neantmoins quelques sçavants hommes ont remarqué qu'Eusebe Evêque de Verceil avoit fait avant luy un établissement semblable. Ces Clercs Reguliers ne faisoient pas au commencement un corps à part, comme ils ont fait depuis, mais une partie du Clergé. Nous en voyons encore des marques en quelques Eglises de France, où ils ont des Prebendes & assistent au Chœur avec les autres. Je diray même qu'il y avoit quelque chose de pareil dans les Gaules, si l'on considère ce que dit Severus Sulpice du Monastere que Saint Martin établit au lieu qu'on appelle encore aujourd'huy Maire-Moustier, car on y verra plutôt la forme d'un Seminaire de Clercs que d'un Convent; Et au lieu que les Abbez élevoient leurs Moines dans le travail des mains, & vouloient que ce fust leur principale occupation, ce grand Saint ne souffroit dans son Monastere d'autre ouvrage que celui de l'écriture qui servoit à l'instruction des jeunes gens, & celui de la priere, qui contenoit l'estude & la meditation. A l'exemple de Saint Martin plusieurs Evêques des Gaules avec le temps établirent des

Clercs Reguliers, ou Chanoines.

Evêques avoient des Monasteres près de leurs Eglises.

Monasteres auprès d'eux, où ils se retiroient de fois à autre pour se recolliger. On en voit des preuves dans la vie de Saint Germain d'Auxerre, & dans celle de Saint Loup de Troye; & l'on peut remarquer dans plusieurs villes qu'ils y ont souvent choisy leur sepulture. Mais aussi ces Moines-là leur estoient en quelque façon plus attachez & plus sousmis, s'il se peut dire, que le reste du Clergé. C'estoit comme leur famille domestique, & ils les élevoient à la Clericature lorsqu'ils les en jugeoient dignes, ayant égard non pas seulement à la bonne vie, mais aussi à la capacité. Car souvent ils trouvoient qu'un bon Moine estoit un mauvais Clerc, & avec le temps on a reconnu que ceux qui avoient esté nourris dans le monde, pourveu qu'ils n'en eussent pas les vices, estoient plus propres à l'Episcopat que ceux que l'on prenoit à l'ombre des Cloîtres. Severe Sulpice nous fait une estrange peinture de ces Moines, qui après avoir esté nourris des loüanges du peuple, des flateries des femmeletes, & d'une vaine reputation de sainteté, avoient esté élevez à la Clericature. Il dit en un mot qu'il n'y en avoit point de plus superbes, ny de plus voluptueux que ceux qui d'une vie pauvre & exterieurement humiliée passaient à ce degré.

Or les premiers Moines du commencement vivoient seuls & dans le desert, & on les appelloit Anachorettes ou Ermites: après il y en eut plusieurs qui se rangerent dans un même lieu & dans une forme de vie commune; à cause de cela on les nomma Coenobites. Celuy qui les gouvernoit & conduisoit s'appelloit Abbé, & s'il regissoit plusieurs Monasteres, Archimandrite. Entre les Coenobites, il s'en trouvoit quelques-uns, qui pour vivre plus austèrement se separoient du gros des

au-

Les Clercs
nourris dans
le monde,
plus propres
à l'Episco-
pat que les
Moines.



Quatre sor-
tes de Moi-
nes.

autres, avec le congé de l'Abbé, & se retiroient bien avant dans les deserts, ou quelquefois ils se renfermoient dans une grotte sans en jamais sortir. Ils ne tenoient aucun rang dans la Hierarchie, mais estoient purement laïques, & on les traitoit comme tels: il falloit qu'ils vinssent à l'Eglise Paroissiale avec le peuple recevoir les Sacrements, & ils n'avoient point d'autres Prestres que les Pasteurs ordinaires. Après on leur accorda de presenter quelques uns des leurs à l'Evêque Diocésain, qui les ordonnoit s'il les en jugeoit capables. Mais ils ne celebrent que pour leurs freres, & les Seculiers n'entroient point dans leur chapelle durant le Service divin. Les Penitents publics choisissoient souvent cette sorte de vie, qui en effet estoit un vray estat de penitence. Les Monasteres estoient au commencement fort esloignez des villes & des bourgs, & il n'y avoit rien de si contraire à l'Estat Monachal, que la frequentation du monde, & l'approche des lieux où il y avoit beaucoup d'hommes: mais depuis ils se sont logez tout au milieu des plus grandes citez, ou ont basti des villes à l'entour d'eux.

Dans les Gaules j'en remarque trois ou quatre sortes, outre ceux qui vivoient dans les Monasteres des Evêques: la premiere de ceux qui étoient en commun sous un Abbé, la seconde, de ceux qui ayant appris à mortifier leurs passions sous une regle commune, & s'estant élevez à une perfection extraordinaire, se retiroient dans la solitude, comme nous avons dit, & se faisoient Ermites; Ce genre de vie estoit fort dangereux pour ceux qui n'estoient pas assez avancez dans la vertu: la troisieme, de ceux qui vivoient ensemble par petites troupes de trois ou quatre, sans chef & sans conduite, celle-là estoit reputée fort imparfaite: la

De quelles especes il y en avoit dans les Gaules.

540 *État de la Religion dans les Gaules,*
quatrième, de ceux qui vivoient seuls dans la
ville à leur fantaisie, ou qui employoient toute
leur vie à courir de Province en Province, & de
Monastere en Monastere, sous pretexte de visiter
les lieux saints, ou les personnes les plus éminen-
tes en vertu. Les sages n'improvoient pas cette
conduite pour un temps, & pour des personnes
capables d'en profiter, comme firent plusieurs
grands hommes de ce temps-là : mais la continuë
en estoit blasmable, & la faisoit degenerer en li-
bertinage. Toutefois Saint Antoine dans sa regle
exhorte ses Moines à la perseverance dans le tra-
vail, dans la pauvreté & dans la peregrination. Je
ne parle point des Reclus ou Inclus, il y en avoit
de l'un & de l'autre sexe, qui s'enfermoient seuls
dans de petites cellules qu'on leur bastissoit, ou
dans des lieux escartez, ou tout contre les Egli-
ses. A proprement parler, c'estoit une espece
d'Ermites. On remarque encore dans la Loy des
Empereurs Valens, Valentinian, & Gratian, une
certaine espece de gents, ils se nommoient *Conti-*
nents, qui estoient soit adroits à vuider la bourse
des femmes & des simples, & à surprendre les
jeunes gents; on ne sçait s'ils estoient Moines, ou
Clercs, ou Laïques, mais enfin c'estoit de faux
devots. Je ne parle point d'une infinité d'autres
différents Moines qu'on peut trouver outre les
quatre especes dont nous avons parlé, parce qu'ils
n'estoient pas connus dans les Gaules.

N'estoient
point obli-
gez de re-
noncer à
leurs biens.

Il ne paroist pas que ce fust une necessité pour
aucune de ces especes de renoncer à leurs biens,
quoy que les Saints les y'exhortassent, leur re-
monstrant que sans ce delaissement, ils ne pou-
voient pas se délivrer des embarras, des chagrins,
& des perils que causent les richesses. Même
ceux qui sortoient des Monasteres ou de la solitu-
de

de pour rentrer dans le monde, n'en étoient point exclus, quoy que l'on considérast ce retour comme une prevarication, & le maniment qu'ils en eussent pû faire demeurant Moines, comme une chose très-dangereuse, quelque juste & charitable qu'il eust pû estre. Mais c'étoit la coustume & presque la regle de ceux qui embrassoient l'Estat monastique, de distribuer leurs biens aux pauvres, s'ils en pouvoient disposer, autrement de les quitter, sans attendre qu'ils en fussent les maîtres. Neantmoins quand ces Communautés-là eurent une fois pris goust aux possessions temporelles, leurs Moines ne leur faisoient pas de déplaisir d'aller recueillir la succession de leurs parents, & d'en disposer en leur faveur.

Toutes ces quatre especes de Moines & en tout païs, vivoient du travail de leurs mains; cette maxime de Saint Paul, que celui qui ne travaille point ne doit point manger, étoit leur regle essentielle. Ceux même qui mangeoient fort peu, ou qui se contentoient de racines & de fruits sauvages, ne laissoient pas de travailler pour s'occuper, & quand ils manquoient de besogne, plutôt que d'estre oisifs, ils défaisoient celle qu'ils avoient faite. Ils travailloient à toute sorte de mestiers: mais preferoient ceux qui ne demandoient pas tant de force de corps, ny tant de nourriture. Le plus ordinaire exercice étoit de faire des nattes & des paniers. Quelques-uns, mais en petit nombre & très-parfaits, qui estant comme des Anges en des corps mortels, se soustenoient miraculeusement presque sans manger, n'avoient pour travail que l'étude ou la priere continuelle. Ils avoient tous en commun les jeusnes, les prieres, le chant des Pseaumes. Leurs Abbez regloient tellement la priere qu'elle pust nourrir l'ame, & qu'ils eussent

Toutes sortes de Moines vivoient du travail de leurs mains.

Faisoient des nattes & des paniers.

Leurs prieres.

Leurs habits.

Les principales regles en Orient & en Occident.

Regle de Saint Benoist a absorbé toutes les autres.

le temps de mediter, & de digerer la parole divine. Pour cela ils ne les chargeoient point d'en faire un grand nombre avec empressement, sçachant bien qu'elles n'eussent que passé comme un torrent dans l'esprit sans y rien laisser. Pour leurs habits ils n'avoient rien de particulier, ny pour la forme, ny pour l'estoffe, sinon qu'ils étoient fort modestes, & qu'ils ne changeoient point selon les modes du siecle: de sorte qu'avec le temps ils se sont trouvez singuliers. J'ay remarqué dans la regle de Saint Pacome, qu'ils portoient la cuculle sur la teste, une peau de mouton sur les espauls, & des galoches aux pieds, ce qui étoit l'habit ordinaire des pauvres païsans. Il y avoit presque autant de regles que de Monasteres, voire même que de cellules: mais les livres que Cassian composa ont servy d'institution à ceux des Gaules, & même à tout l'Occident, depuis que Saint Benoist en eut inferé une partie dans la sienne. Les plus autorisées de ces Regles en Orient furent celle de Saint Antoine, celle de Saint Pacome, celle des saints Peres, qui étoient Serapion, Paphnuce, & les deux Macaires, celle de Saint Basile, & la regle Orientale. En Occident celle de Saint Cesaire Evêque d'Arles, de Saint Aurelian son arriere-successeur, de Saint Ferreol Evêque d'Usés, puis celle de Saint Colomban Abbé venu d'Irlande, eurent grand' vogue. Mais celle de Saint Benoist, qui fut apportée dans les Gaules par Saint Maur son Disciple, absorba enfin toutes les autres, quoy que d'abord elle y eust été peu suivie. Elles commandoient toutes l'abstinence des viandes, le jeusne pour le moins deux fois la semaine, le silence, l'humilité, & la modestie en toutes les actions. Il n'y en avoit pas une qui ne leur ordonnast de fuir la frequentation des femmes, & la plupart leur en-

enjoignoient de s'abstenir de vin, mais on ne les en pût jamais sevrer : Il falut que Saint Benoist leur en accordast à leur ordinaire, quoy qu'il reconnuist, comme il le dit dans sa regle que le vin n'étoit pas le breuvage des Moines. Il faut bien dire que ceux de Saint Ferreol avoient la liberté d'en boire, puisqu'il impose à ceux qui s'enivroient, la peine de n'en goûter de trois jours.

Maintenant pour ce qui est des filles Religieuses, nous avons veu qu'il y avoit des Vierges dans l'Eglise dès le commencement, qui y tenoient un rang particulier, comme aussi des veuves : mais non pas qu'elles ayent embrassé la vie Monastique dans toutes ses parties, que lorsque les hommes leur en eurent donné l'exemple. Sainte Syncletique fut la premiere, & le grand Saint Athanase a pris la peine d'écrire sa vie aussi-bien que celle de Saint Antoine. Son exemple attira incontinent une multitude infinie de femmes & de filles, qui suivirent l'un de ces quatre genres de vie monastique que nous avons marquez, pratiqua les mêmes exercices que les hommes *. On lit dans Severe Sulpice, que du temps de Saint Martin il y avoit une recluse, qui aima mieux se priver de la veuë de ce saint Prelat, qu'elle honoroit extrêmement, que de voir un homme. Il y en avoit dans l'Orient qui étoient gouvernées par des Moines du même Ordre, comme celles qui vivoient sous la Regle de Saint Pacome : mais alors les Moines étoient sous la conduite de l'Evesque & de son Clergé. D'autres étoient conduites par un Prêtre, & toutes s'entretenoient du travail de leurs mains. Dès le cinquiesme Siecle il y avoit des Monasteres doubles, c'est-à-dire, un d'hommes & un de femmes à costé l'un de l'autre.

Je trouve quatre sortes de femmes consacrées à Dieu,

Vierges sacrées, & Religieuses.

Syncletique fut la premiere qui embrassa l'Etat Monachal.

* Quelques-uns les appelleroient *Noînaius*, & les Moines Nonnes, du mot Egyptien qui signifie venerable, ancien.

Dieu, des Vierges, des veuves, des femmes des Clercs, & d'autres femmes mariées, mais séparées de leur mary avec son consentement. Les Diaconesses pouvoient estre prises de ces quatre genres : mais il falloit qu'elles eussent pour le moins quarante ans ; Et si elles avoient leur mary, elles ne pouvoient estre élevées à ce degré, qu'il n'eust voüé chasteté.

Abus & dereglements qui se glissoient parmy les Moines.

Sur tout la vanité, l'hypocrisie, & l'avarice.

Le relaschement suivit de bien près la reforme, & cet estat de perfection fut incontinent attaqué par quantité de desordres. Saint Jerosme en remarque plusieurs dans ces Moines qui vivoient en particulier, & sans renoncer à leurs biens. Il dit qu'ils se plaisoient avec les femmes, qu'ils devenoient plus riches qu'auparavant, qu'ils se faisoient servir des mets precieux dans des vases de terre, qu'ils avoient grand nombre de serviteurs. Des autres plus pauvres il dit, qu'ils avoient du faste & de la vanité : Qu'ils tomboient en demence par l'ennuy de la solitude, par l'excès de la lecture, & par celui des jeunes ; Qu'ils exerçoient le trafic sous le nom de Procureurs ; Et qu'ils se servoient de l'apparence de devotion, pour tromper avec plus de seureté. Dans un autre endroit, il leur reproche l'hypocrisie, & l'affectation de paroistre pieux & mortifiez, leurs entretiens trop particuliers avec les vierges, les médisances qu'ils faisoient des Clercs, & leur gourmandise, qui étoit telle, que les jours de Feste ils se saouloient jusqu'à rendre gorge. *Ce sont eux, dit-il dans la troisieme Epître à Honorat, qui s'efforcent d'attraper les richesses des Dames par leurs complaisances, qui sont plus riches estant Moines qu'ils ne l'avoient été Seculiers, qui sous JESUS-CHRIST qui est pauvre, possèdent plus de richesses qu'ils n'en avoient eu sous le Diable, qui est le Prince des richesses ; Et l'Eglise soupire de voir opulents ceux*
qui

aussi dans le monde n'estoient que des gueux & des misérables. Severe Sulpice reproche aux Moines des Gaules la gourmandise, la vanité, l'orgueil, l'avarice, la familiarité avec les femmes, principalement à ceux qui vivoient seuls dans les villes, ou par petites troupes & sans dépendance. Mais ceux des Cloistres même devinrent aussi vagabonds, hantant dans les maisons des Seculiers, & fuyant leurs cellules comme une prison; de sorte que le Concile d'Angers qui se tint l'an quatre cens cinquante deux, fut obligé de défendre qu'on les receust à la communion s'ils ne se corrigeoient; Et douze ans après-celuy de Vannes ajouta qu'il falloit reprimer cette inconstance, & les resserrer dans leur Convent à bons coups de fouët. La regle de Saint Macaire ordonne la même peine à ceux qui vouloient sortir dū Monastere avec leur froc, & s'ils persistoient à se remettre dans le monde, on leur rendoit leur habit seculier. Ces desordres donnerent lieu aux Abbez de prendre un empire presque despotique sur leurs Moines, & de les corriger pour les moindres fautes par des jeusnes fort rigoureux, par des mortifications très-fascheuses, comme de les mettre à la porte du Convent pour deux ou trois jours sans leur rien donner à manger, par des coups de fouët qu'ils appelloient *percussions*, lesquelles montoient quelquefois jusqu'à trois cents, & par plusieurs autres chastiments serviles.

Ceux qui veulent se remettre dans le commerce du monde, sont rechaufez dans leurs Convents à coups de fouët.

Les premieres peuplades de ces Religieux solitaires passerent d'Egypte dans les istes de la Mediterrannée. La Gaule en vit premierement dans celles de Lerins sur les costes de la seconde Narbonnoise, & de là dans ses montagnes & dans ses forests où il s'en espendit des essains comme d'abeilles. Les Monasteres du Mont Jou, entre le Royaume de Bour-

Les premiers Moines qui vinrent en Gaule, & en quels pais.

Bourgogne & Allemagne proprement dite, ceux de Grinnay sur la rive droite du Rhosne à la veuë de Vienne, & celui d'Againe, que depuis le Roy Sigismond embellit de magnifiques bastiments, furent fort celebres. Romain & Lupicin, vers l'an quatre cents cinquante, establirent ceux du Mont Jou, & un personnage de grande sainteté, on le nommoit Jean, fut instituteur de celui de Reomaux, entre les rivières de Serain & d'Armençon, non loin d'Avalon & de Semur. Clovis le dota, comme aussi celui de Micy près d'Orleans, en faveur de Saint Euspice, qu'il avoit amené avec luy de Verdun; Et sans doute qu'il en fonda plusieurs autres.

S'ils possé-
doient des
biens fonds.

A l'égard des biens fonds & possessions, la Re-
gle de Saint Pacome ne vouloit pas qu'on en prist
de ceux qu'on recevoit; celle de Cesaire au con-
traire permit qu'ils y apportassent leurs biens, &
que lorsque leurs parents mouroient ils recueil-
lissent leur succession pour la donner au Monastere;
ce qui montre assez qu'ils étoient toujours capa-
bles d'heriter. Dès le commencement ils s'estu-
dioient à attirer * les jeunes hommes, parce qu'il
leur étoit plus facile de leur donner tel ply qu'ils
vouloient, & de cultiver à leur maniere ces nou-
velles plantes encore tendres & flexibles. Ce qui
alla peu à peu jusqu'à l'abus de recevoir des en-
fants, & même de les retenir par force, si étant
venus en âge, ils vouloient renoncer au Mona-
chat.

* *Macarius*
adolescens
facta qua-
dam urbane
sate allens.
Socrates hist.
Eccl. l. 4.
c. 11.

La Religion
des François
avant la con-
version de
Clovis.

XXVI. Tel fut l'estat de la Religion dans les
Gaules depuis le Christianisme. Maintenant si l'on
desire sçavoir quelle étoit celle des François avant
la conversion de Clovis, ils avoient plusieurs
Dieux, comme tous les autres Gentils; mais on
ne voit point qu'ils leur bastissent des temples,

soit.

soit qu'estant toujours errants & courants d'un pais à un autre, ils ne se voulussent point attacher en aucun lieu par ces bastiments, soit qu'ils crussent que la Majesté divine qui est infinie & souverainement libre, ne se doit point enfermer dans aucune enceinte de murailles. Mais ils s'imaginoient qu'il y avoit quelque chose de divin dans l'obscurité des espaisles forests, dans l'affreuse horreur des grottes souteraines, dans la profondeur des puits les plus creux, dans la hauteur des grands arbres & des rochers escarpez, dans les oiseaux dont le vol approche du ciel, dans les serpents qui fuyent la vue des hommes, & s'enfoncent sous la terre. Ils faisoient leurs ceremonies & leurs prieres dans des haliers & des buissons, au pied d'un rocher, sur le bord d'une fontaine ou d'un puits. Il est à croire qu'aimant la fauconnerie aussi esperdument qu'ils faisoient, ils se persuadoient aisément qu'il y avoit de la Divinité dans les oiseaux qui y sont propres. Car depuis la corruption du peché originel, les hommes ne reconnoissent point de Dieu plus sensible que leur fantaisie * & leur plaisir.

* *Sua cuique
Dens fit deus
capido.*

N'avoient
point d'i-
doles, &
n'immo-
loient point
de victimes
humaines.

Nous n'avons aucunes preuves qu'ils eussent d'autres Idoles que ces choses-là, quoy que Chiffet conjecture que la teste du taureau qu'on a trouvée dans le tombeau de Childeric, étoit l'Idole de ce Roy. Ce qu'il y avoit de plus supportable dans leur impiété, étoit qu'ils ne sacrifioient point de victimes humaines, comme faisoient les Saxons & plusieurs autres peuples du Nord, mais seulement des animaux. Quelques articles de la loy Salique nous monstrent qu'ils immoloient des cochons, dont il y avoit grande quantité en Toxandrie. D'autres anciens monuments nous font voir qu'ils consacroient leurs viandes & leurs breuvages à leurs Dieux. La vie de Saint Gal porte que

la

François
n'ont jamais
persecuté les
Chrétiens.

le Roy Thierry I. ruina un temple près de Cologne, (car ils avoient appris des Romains à en avoir) qui étoit fort celebre pour la guerison pretendue de plusieurs infirmes, les Prestres y gravant sur du bois la figure de la partie dont le malade étoit incommodé; c'étoit comme une espece de Talismans. Ils n'ont jamais eu cette cruelle aversion pour le Christianisme, qu'avoient les autres Barbares, ny violenté les Chrétiens dans leur religion, ou ruiné leurs Eglises, ou persecuté leurs Prestres. Tant s'en faut qu'ils les aient traitez de la sorte, que le Roy Childeric eut de grandes déferences pour Sainte Genevieve. Le seul exemple de violence que nous trouvions en leur endroit, c'est du Roy Clovis du temps qu'il étoit encore Payen; il chassa les Chrétiens de Tournay, mais ce fut par un motif de politique, non pas de religion, à cause qu'ils favorisoient Sigarius son ennemy. Du reste dans la même guerre il eut tant de consideration pour un Eveque, qu'il luy fit rendre un vase sacré que ses gens avoient pris dans son Eglise; Et si Saint Remy n'eust pas eu beaucoup de credit auprès de luy, il ne l'eust pas appelé pour se faire instruire. Je n'oserois pas assurer qu'il ait esté le premier Roy Chrétien parmi les François, puisque Cararic & son fils l'étoient, & qu'il les fit tonsurer. Du moins il est constant que plusieurs de cette nation avoient reçu le baptême long-temps avant luy. Sa sœur même, celle qui s'appelloit Landechilde, étoit chrétienne quand il fut baptisé; Et si nous remontons plus haut, il n'est pas croyable que de tant de Seigneurs & Princes François qui avoient eu des charges, & des plus grandes sous les Empereurs de la race de Valentinian & de Theodose, il n'y en eust plusieurs qui suivissent la religion des Princes qu'ils

qu'ils servoient. Au moins est-il constant que dès l'an quatre cents septante on environ, il y avoit un Arbogaste Comte de Treves, & un Chariobaude Abbé, qui nous sont connus tous deux par les lettres de Sidonius, & le second encore par une lettre d'Auspice Evêque de Verdun. C'est tout ce que j'ay pu trouver de la Religion des François avant le baptême de Clovis.

Il y en avoit plusieurs de Chrestiens avant Clovis.

XXVII. Les lettres & les sciences ayant quelque chose de divin, & une étroite liaison avec la Religion, il faut maintenant que nous voyions en quel estat elles étoient dans les Gaules durant les cinq premiers Siecles. Plusieurs autres ont dit autant qu'ils l'ont pu, quelles furent les études & les écoles des Gaulois du temps de leurs Druides, & d'ailleurs cela n'est pas du sujet present. Je remarqueray seulement que de leur temps il y eut plus de Philosophie & de Theologie: & de celui des Romains, plus de Rhetorique, de belles lettres, & de Jurisprudence. Que les uns & les autres aimerent la poésie, mais que les Druides la vouloient sublime, forte & genereuse, pour chanter les mysteres de leur Religion, pour expliquer les secrets de leur Philosophie, & pour celebrer les actions heroïques de ceux qui combattoient pour la patrie, ou pour la gloire: & qu'au contraire sous les Romains elle s'effemina, & descendit à la fable, aux plaisirs, & à la bagatelle.

Les lettres & les sciences, & ceux qui y ont excellé dans le Gaules.

Écoles des Gaulois sous les Druides.

Leur poésie.

Le laborieux Auteur qui a écrit l'Histoire de l'Université de Paris, mere de toutes les autres de l'Europe, a fort bien remarqué qu'il y eut de celebres Écoles à Marseille, à Lyon, à Besançon, à Autun, à Narbonne, à Toulouse, à Bordeaux, à Poitiers, à Clermont. Il est à croire qu'il y en avoit de même dans les grandes villes des

Les Écoles, ou Academies celebres dans les Gaules.

350 *Estat de la Religion dans les Gaules,*
 autres trois Lyonoises, comme à Sens, à Rouën,
 à Tours. Je n'oserois pas en dire autant de celles
 des Germaniques & des Beligiques, sinon de Tre-
 ves & de Reims. On tient que les Escoles d'Autun
 étoient de l'institution des Druides, & basties sur
 un mont qui est proche de cette ville, & se nommè
 encore Montedru. Pour celles de Marseille, il est
 certain qu'elles furent establies par la Colonie des
 Phocenses; qu'elles devinrent plus célèbres & plus
 fréquentées que celles d'Athenes même; Et que
 de là s'estant espendu une émulation & un amour
 des belles connoissances dans toutes les Gaules, les
 plus grandes villes tirerent des Professeurs de ce
 Lycée comme d'un Seminaire très-fertile, pour
 faire de pareils establissemens. On enseignoit
 presque en toutes la Philosophie; la Medecine,
 les Mathematiques, l'Astronomie; mais avec plus
 de soin & plus d'honneur la Jurisprudence, la
 Grammaire, la Poësie, & la Rhetorique, comme
 plus agreables pour la société, & plus utiles dans
 le commerce ordinaire du monde.

Celles
 d'Autun par
 les Druides.

Celles de
 Marseille,
 source de
 presque
 toutes les
 autres.

Leurs Pro-
 fesseurs cé-
 lebres.

Entre un nombre infiny de sçavants maistres en
 toutes sortes de disciplines qui se firent admirer à
 Marseille, on remarque Crinas qui le premier y
 enseigna la Medecine du temps de l'Empereur
 Claudius, & fut suivy de Carmide & de Demosthe-
 ne dans cette même profession, Pytheas qui étoit
 connu de toutes les nations, & qui les faisoit con-
 noistre par la Geographie, Castor gendre du Roy
 Dejotarus que son beau-pere fit mourir avec sa
 femme, Menecrate grand Jurisconsulte, Stace de
 Toulon Rheteur, Petronius Arbiter, que jamais
 homme de bien ne sçauroit nommer sans le con-
 damner, pour avoir sali la pureté de son style par
 des impuretez abominables, Trogue Pompée qui
 escrivit l'Histoire universelle dont nous n'avons
 plus

plus que l'abregé fait par Justin, & cet excellent Phavorin natif d'Arles, consommé en toute sorte de littérature aussi bien qu'en Philosophie, dont Aulu-Gelle fut le disciple & l'admirateur. Long-temps après durant le quatriesme Siecle du Christianisme on y voit Latinus Pacatus Orateur fort disert, qui prononça un panegyrique à l'honneur de l'Empereur Theodose dans le Senat de Rome; Puis dans le cinquième, Salvian qu'on peut appeler le Jeremie de son Siecle, & Gennadius tous deux Prestres; Comme aussi Salonin & Victorin Disciples de Salvian, * Cesarius Evêque d'Arles * ou Césaire & Avitus de Vienne.

Dans celles d'Autun qu'on nomma les Escoles *Ceux* Menjanes, fleurirent les deux Eumenius Rheteurs, d'Autun. ayeul & petit-fils, qui tous deux les gouvernerent. Le premier mourut quand les Bagaudes les destruisirent. Le second sort en faveur auprès de Constantius Chlorus, & l'un des principaux Officiers de son Palais, prononça un panegyrique que nous avons encore, à la louange de cet Empereur qui les avoit réparées. On voit dans cette piece que les portiques & les galeries y étoient ornées des cartes geographiques de toutes les terres de l'Empire.

Les Escoles de Narbonne se pouvoient glorifier *Escoles de* d'avoir vû dans leurs chaires parmy un grand nombre d'excellents maîtres, un Votienus Montanus Professeur en Eloquence, que l'Empereur Tibere relegua dans les Isles Baleares, pour avoir parlé de luy trop librement; Terentius Varro contemporain de Ciceron, & Poëte celebre, qui fit un Poëme intitulé, les Argonautiques; Exupere Professeur en Rhetorique; & les deux Consences pere & fils. Exupere fut Précepteur des enfants de Dalmatius fils d'Annibalian qui étoit frere de Constantin le Grand, & par leur credit obtint le gou-

§ 52 *Estat de la Religion dans les Gaules*,
gouvernement d'Espagne. Consence le pere avoit
espoulé la fille de Jovin grand Maistre de la Cava-
lerie & Consul. Dans cette même Escole avoient
été instruits les Empereurs Carinus & Numeria-
nus fils de l'Empereur Carus, dont le dernier ne
fit pas moins d'honneur aux lettres par son érudi-
tion, que par sa pourpre, & ne tint pas à moindre
gloire la statuë que le Senat luy dressa à titre d'élo-
quence dans la Bibliotheque Ulpiane, que le nom
d'Auguste & de vainqueur.

Escoles de
Toulouze;
Jeux Flo-
raux.

Toulouze, ville particulièrement consacrée à
Pallas, peut-estre parce qu'elle cultivoit les no-
bles exercices de l'esprit, se vante qu'une fille vier-
ge comme cette Déesse, & nommée Clemence, de
la noble maison des Isaures, institua les Jeux Flo-
raux. C'étoient des prix de poésie & d'éloquen-
ce; ils'y en donne encore aujourd'huy, mais seu-
lement pour la poésie. Je sçay qu'il y a de grandes
raisons qui font douter de la verité de cette tradi-
tion, nous en pourrons parler ailleurs. Quoy qu'il
en soit, il est certain que dès ces temps-là il y avoit
de celebres Professeurs dans l'Academie de Tou-
louse. Ausone fait mention entre autres d'un Æmi-
lius Arborius son oncle maternel, d'un Exupere
qui est le même dont nous avons parlé, & d'un Se-
datus, tous trois insignes Rheteurs. Le dernier
étoit natif de Bordeaux, & sa statuë s'y est con-
servée jusqu'à ces derniers temps.

Escoles de
Bordeaux.

Le même Ausone nous a laissé aussi les noms &
les éloges de ceux qui ont enseigné à Bordeaux.
On y remarque celui de Minervius auquel il don-
ne le titre de second Quintilien, ceux d'Alethius,
de Proæresius, & d'Attius Patera. Il nomme ce
dernier le puissant maistre des Rheteurs. Mais
Proæresius qui professoit du temps de l'Empereur
Constantius, fut le plus illustre de tous. Il avoit
tant

Proæresius.

tant d'admirables qualitez d'esprit & de corps, que l'Empereur l'ayant envoyé à Rome, comme le plus riche tresor de son Empire, les Romains luy dresserent une statue de bronze de hauteur naturelle avec cette inscription, *Rome la Reine des Rois au Roy de l'Eloquence.* Saint Jerosme fait aussi mention des Orateurs Alcimus & Helpidius, ou Delphidius. Ce dernier souffrit beaucoup de traverses durant sa vie, ayant esté accusé de plusieurs crimes pour lesquels il pensa perir; mais il ne fut pas malheureux de mourir avant que d'avoir vû l'infamie de sa fille Procula, qui se laissa corrompre; & le supplice capital de sa femme Euchrocia, qui eut la teste tranchée avec Priscillian dans la ville de Treves. La fortune jointe au merite mit en un rang plus éminent que tous les autres Aufone, qui enseignoit l'Eloquence dans cette même Academie de Bordeaux. Son pere, il s'appelloit Jule natif de Basas, y avoit esté Professeur en Medecine. L'Empereur Valentinian I. le choisit pour estre Precepteur de Gratian son fils; lequel estant parvenu à l'Empire, l'éleva à la charge de Prefet de Rome, puis à la dignité de Consul, le faisant son Collegue, & pour ainsi dire, le mettant à ses côtez. Ponce Paulin issu de deux maisons très-illustres, sçavoir des Paulins, & des Leonces, apprit de luy la Poësie & l'Eloquence, à un tel degré qu'il eust peut-estre surpassé son maistre, s'il n'eust pas mieux aimé s'appliquer à l'estude des saintes Escritures, qui seule peut remplir parfaitement l'esprit d'un vray Chrestien. Sidonius exalte fort le merite de Leon issu par femmes de la race des Frontons. Il l'appelle le Roy du Parnasse; Et Evarix Roy des Visigoths l'eût en si grande estime, qu'il le garda auprès de luy pour luy aider à gouverner les peuples conquis & à negocier avec les Estrangers.

Aufone
Precepteur.
de Gratian.

Escoles de
Poitiers ,
Saint Hilai-
re y ensei-
gne,

Il y avoit aussi des Escoles à Poitiers , mais qui n'avoient pas tant d'éclat que celles de Bordeaux. Saint Hilaire y commença ses études. Ses parents voyant qu'il n'y avançoit pas beaucoup, l'envoyèrent à celles de Rome , d'où il fut à Athenes , & y fit de si grands progrès , qu'il revint enseigner avec réputation dans la ville dont il estoit party, & dont depuis il fut Evêque. Il ne faut pas douter qu'un si grand maître n'eût quantité de sçavants disciples.

Escoles de
Clermont.

Les Escoles de la ville d'Auvergne, qu'on nomme aujourd'huy Clermont, tiroient leur principale gloire de ces illustres Frontons qui y tinrent si long-temps le sceptre de l'Eloquence , & dont l'un fut Precepteur de l'Empereur Antonin , & après honoré du Consulat par son disciple. On remarque à Besançon un Titian qui enseigna les belles lettres au jeune Maximin , depuis Empereur ; il estoit fils d'un autre Titian qui avoit esté Consul du temps de l'Empereur Adrien.

Escoles de
Lyon.

Personne n'ignore comme la ville de Lyon se rendit fameuse par les combats d'Eloquence qui se faisoient devant l'autel de Cesar Auguste , en l'assemblée qui se tenoit là de toutes les Provinces de la Gaule. Il seroit trop long de rapporter tous ceux qui y professerent les Arts liberaux & les Sciences ; mais un Julius Florus qui vivoit sous Neron , un Julius Secundus son neveu , dont Quintilien appelle le premier le Prince de l'Eloquence dans la Gaule , & l'autre un homme qui parloit admirablement bien , & un Theon sçavant Rhetoricien du temps de l'Empereur Julian , meritent qu'on honore leur memoire. Encore plus Eucher Evêque de Lyon , Sidonius Apollinaris , Claudian Mamert frere & Coadjuteur de Saint Mamert Evêque de Vienne , le Prestre Constantius qui escrivit si disertement la vie de Saint Germain d'Au-

d'Auxerre, & les deux illustres freres, Saint Remy de Reims, & Saint Prince de Soissons, tous lesquels receurent la teinture de l'erudition.

Depuis la mort d'Auguste les belles lettres & la pureté de la langue Latine commencerent à bais- Decadence
des belles
lettres.

ser, & allerent toujours en declinant, d'autant plutôt que ceux même qui les vouloient redresser les corrompoient davantage. Ce n'est pas qu'il n'y eust toujours de temps en temps quelques personnes de bon goust, mais la multitude de ceux qui l'avoient mauvais, l'emporta sur le petit nombre.

Les vers se soustinrent un peu plus long-temps que la prose : par exemple, ceux d'Aufone & de Sido-
nius sont bien plus supportables que la leur ; Et on ne peut pas nier que les Poèmes de Claudian ne soient élégants. Cette decadence arriva par la Causes de
cette cor-
ruption.
vicissitude naturelle des choses humaines, plutôt que faute d'estude, ou manque de recompense.

Car les personnes de la plus haute qualité se picquoient d'erudition & de politesse, les Empereurs cherissoient & recherchoient ceux qui estoient en reputation d'y exceller ; ils y excelloient eux-mêmes ; Et comme ils sçavoient les connoistre par leur propre discernement, ils en faisoient le choix, & les combloient d'honneurs & de biens. La qualité de Grammairien, de Poète, de Rheteur, de Jurisconsulte, de Philosophe, de Mathematicien estoit très-honorable, pourveu que ceux qui en faisoient profession eussent du merite au dessus du commun. On montoit d'une chaire de Professeur aux charges les plus éminentes, à l'Empire même ; Et c'estoit alors qu'on pouvoit dire, parlant le langage des Poètes, qu'Apollon le Dieu des beaux Arts & des Sciences estoit un soleil pour eux, qui leur donnoit de l'esclat & qui les couronnoit de rayons d'or.

La profes-
sion des let-
tres estoit
tres-hono-
rable &
tres-utile.



Incurſions
des Barba-
res ruine-
rent les let-
tres & les
Eſcoles.

Tous ces honneurs & tous ces avantages ne purent ſouſtenir la chute des lettres, j'oſerois dire même que par accident ils avancerent celle de la Poëſie & de l'Eloquence. Car ceux qui s'évertuoient d'y exceller, pour vouloir avoir de l'eſprit plus que ceux qui les avoient précédé, pour s'efforcer d'imaginer & de dire les choſes d'une maniere extraordinaire, s'évaporerent en des penſées qui n'avoient point de corps, ny point de tenue, qui ne faiſoient qu'éblouir l'imagination ſans eſclairer l'entendement; ils quitterent les anciens originaux Grecs & Latins pour en ſuivre de modernes, ou pour l'eſtre eux-mêmes; ils pouſſerent les figures juſqu'à l'extravagance; ils changerent les vrais ornemens en de faux brillants; ils formerent de nouvelles façons de parler, & introduiſirent de nouveaux mots, ou fabriquez ou barbares. Si bien qu'ils perdirent la maniere deraiſonner & de parler juſte, ſe rendirent obscurs & embarrasſez, & oublierent ce beau tour & cette cadence harmonieuſe, qui charme les plus difficiles quand on l'employe à dire des choſes ſolides. Là-deſſus arriverent les incurſions des Barbares dans tout l'Occident, & après quelque temps la conquête de l'Eſpagne, des Gaules, & de l'Italie par les Goths, les Bourguignons, & les François, qui eſtant pour lors ennemis de toute politeſſe, ſe plaiſoient à brûler les bibliothèques, à détruire les Eſcoles, à renverſer les plus ſuperbes baſtimens, à perdre & diſſiper tous les beaux ouvrages; enfin à aneantir toutes les choſes qui donnoient de l'avantage aux Romains par deſſus eux. Alors ceux qui avoient quelque littérature, la pluſpart gents de qualité, & pour cela même plus ſuſpectſ aux conquerans, ſe jetterent dans les Ordres ſacrez pour y trouver leur ſeureté, & ſauverent avec eux
dans

dans l'Eglise, comme dans un asyle, les debris & les restes des Sciences, & des Arts liberaux. Et voilà pourquoy par deçà le cinquiesme Siecle on n'en trouve presque plus autre part, qu'auprès des Evêques, ny guere d'Escoles que dans les Eglises Cathedrales. Mais comme il faut après tout que malgré la brutalité des ignorants, l'empire demeure à l'Esprit & à la Raison, les gents de lettres dans ces revolutions conserverent toujous beaucoup d'avantage par dessus les autres. On eut besoin de leur adresse & de leur éloquence pour rassembler & pour rassurer les peuples que les ravages & les saccagemens continuels avoient horriblement dissipés & effarouchés ; il falut employer leur politique & leur jurisprudence, pour adoucir la ferocité du soldat, & convertir le brigandage en un estat legitime. Ainsi ils se trouverent necessaires aux vainqueurs ; Et ils eurent cette consolation de gouverner ceux qui les avoient subjugués. Car ces Princes, au moins ceux qui n'estoient pas tout-à fait emportés par une aveugle impetuosité, recherchoient leur amitié, les appelloient

* dans leurs conseils, & se servoient utilement de leurs lumieres ; jusqu'à ce qu'eux-mêmes ayant honte de dépendre de ceux qu'ils avoient vaincus, & de leur estre inferieurs faute d'avoir comme eux les ornemens & les richesses de l'esprit, s'efforcèrent aussi d'en acquerir, & se firent instruire par les plus habiles.



Les gents de lettres
conserverent
quelque
avantage
sous les Bar-
bares.

* Theodoric
est Cassiodo-
re, Evairio
Leon, Alarie
Andan, Clo-
vis le Comte
Aurelian,
& Saint
Remy, &c.

F I N.

P A P E S

Durant les cinq premiers Siecles, depuis l'Empire de Tibere jusqu'à celui de Leon, & au Regne de Clovis.

S AINT PIERRE l'an de Christ 34. Sous Tibere, sous Caligula, sous Claudius & sous Neron. Meurt le 29 Juin l'an 69 de Christ. Siege 35 ans, quelques mois, dont 24 & quelques mois à Rome. *Concile de Jerusalem par les Apôtres l'an 51. Autre en 58. Premiere Persecution par les Gentils sous Neron, l'an 66. & suiv.*

L I N U S l'an 69 en Juillet. Sous Neron, Galba, Othon, Vitellius, & Vespasian. M. le 22. Sept. l'an 80. S. 11. ans, 2 mois, & quelques 22 jours.

C L E T U S l'an 80. le 23 Sept. Sous Vespasian, Tite & Domitian. M. le 26 Avril 93. S. 12 ans, 7 mois & 2 jours. *Seconde Persecution sous Domitian l'an 83.*

C L E M E N T I. l'an 93. le 27 Avril. Sous Domitian, Nerva & Trajan. M. en exil le 22 Nov. l'an 102. S. 9 ans, sept mois, 15 jours. Quelques-uns le mettent après Anaclel. *Troisième Persecution sous Trajan l'an 100.*

A N A C L E T l'an 102. le 23 Nov. Sous Trajan. M. l'an 112. le 12 de Juillet S. 9 ans, 3 mois, & quelques jours.

E V A R I S T E l'an 112. le 26 Juillet. Sous Trajan. M. l'an 121. le 26 Octobre. S. 9 ans & 3 mois.

A L E X A N D R E I l'an 121. le 14 Nov. Sous Trajan & Hadrian. M. l'an 132. le 8 de May. S. 10 ans, 5. mois & 20 jours. *Quatrième Persecution sous Hadrian l'an 128.*

S I X T E I. l'an 132. le 3 Juin. Sous Hadrian & sous Antonin le Debonnaire. M. l'an 142. le 7 d'Avril. S. 9 ans, 10 mois, & quelques jours.

T E

TELESPHORE l'an 142. le 10 Avril. Sous Antonin. M. l'an 154. le 5 Janv. S. onze ans, 9 mois, moins 5 jours.

HYGIN l'an 154. le 6 Janv. Encore sous Antonin. M. l'an 158. le 11 Janv. S. 4. ans, 5 jours.

PIE I. l'an 158. le 15 Janv. Encore sous Antonin, & puis sous Marc-Aurele. M. l'an 167. le 11 Juillet. S. 9 ans, 5 mois, moins 3 jours.

ANICET l'an 167. le 25. Juil. Sous Marc-Aurele. M. l'an 175. le 17 Avril S. 7 ans, 9 mois. *Cinquieme Persecution sous Marc-Aurele l'an 164.*

SOTER l'an 175. le 4 May. Encore sous Marc-Aurele. M. l'an 179. le 20 Avril. S. 14 ans, moins 4 jours.

ELEUTHERE l'an 179. le 2 May. Encore sous Marc-Aurele, puis sous Commode. M. l'an 194. le 25 May. S. 15 ans, 23 jours.

VICTOR l'an 194. le 31 May. Sous Severe. M. l'an 203. le 26 Juillet. S. 9 ans, 2 mois, moins 4. jours.

ZEPHYRIN l'an 203. le 7 Aoust. Encore sous Severe, puis sous Caracalla. M. l'an 221. le 26 Aoust. S. 18 ans, 18 jours. *Sixiesme Persecution sous Severe l'an 204.*

CALLISTE l'an 221 le 2 Sept. Sous Alexandre Severe. M. l'an 226. le 8 Octobre. S. 5 ans, 1 mois.

URBAIN l'an 226. le 23 Octobre. Encore sous Alexandre. M. l'an 233. le 25 May. S 6 ans, 7 mois, 4 jours.

PONTIAN l'an 233. le 24 Juin. Encore sous Alexandre, puis sous Maximin. M. l'an 237. le 19 Nov. S. 4 ans & cinq mois.

ANTERUS l'an 237. le 6 Dec. Sous Maximin M. l'an 238. le 3 Janvier. S. 28 jours.

FABIAN l'an 238. le 16 Janv. Sous Maximin, sous Gordian, sous Philippe, & sous Decius. M.

560 *Etat de la Religion dans les Gaules,*

l'an 253. le 20. Janv. S. 15 ans, 4 jours. *Septiesme Persecution sous Maximin l'an 243. Huitiesme Persecution très-cruelle sous Decius & les Empereurs suivans, l'an 253. & suiv. Vacance du Saint Siege pendant 14 mois.*

CORNEILLE I. l'an 254 en Mars. Sous Decius, puis sous Gallus & Volusian. M. l'an 254. le 24 Sept. S. environ 6 mois.

LUCIUS l'an 254. le 19 Oct. Sous Gallus & Volusian. M. l'an 257. S. près de 3 ans.

ESTIENNE l'an 257. Sous Valerian & Gallien. M. l'an 260. le 2 Aoust. S. quelque 3 ans.

SIXTE II. l'an 260. le 24 Aoust. Encore sous Valerian & Gallien. M. l'an 261. le 6 d'Aoust. S. 1 an, moins 18 jours.

DENYS l'an 261. le 3 Octob. Sous Gallien, puis sous Aurelian. M. l'an 272. le 25. Dec. S. 11 ans, 2 mois & 22 jours.

FELIX l'an 272. le dernier Dec. Encore sous Aurelian. M. l'an 275. le 30 May. S. 2 ans, 5 mois.

EUTYCHIAN l'an 275 le 4 Juin. Encore sous Aurelian, sous Tacite, sous Probus, sous Carus & Numerian. M. le 8 de Dec. l'an 283. S. quelque 8 ans, 6 mois, 4 jours. *Neuviesme Persecution l'an 273. appelée la Persecution de Numerian.*

CAIUS le 18 de Dec. l'an 283. Sous Diocletian duquel on dit qu'il étoit neveu. M. l'an 296. le 21 d'Avril S. 12 ans, 4 mois, 5 jours. *Dixiesme Persecution de Diocletian longue & cruelle, continuée par quelques autres Empereurs, l'an 296. & suiv.*

MARCELLIN l'an 296. le 30 May. Encore sous Diocletian. M. l'an 304. vers le 20 de Mars S. quelque 7 ans, 10 mois.

MARCEL l'an 304. vers la fin de Mars. Sous Constantin & Galerius, puis sous Constantin, & Maxence. M. le 16 Janv. l'an 309. S. 4 ans
&

& près de 10 mois. Tous ces 31 Papes ont souffert le Martyre.

EUSEBE l'an 309. le 5 Fevr. Sous Constantin.

M. le 26 Sept. l'an 311. S. 2 ans, 7 mois, 21 jours.

MELCHIADE l'an 311. le 4 Oct. Sous Constan-

tin. M. le 10 Dec. l'an 313. S. 2 ans, 2 mois, 7 jours.

SYLVESTRE l'an 314. le 1 Fevr. Sous Constantin. M.

le 31 Dec. 335. S. 22 ans. *Conciles de Laodicée, de Neocesarie, & d'Ancyre en Orient, & celui d'Arles en Occident, l'an 314. Concile de Nicée le premier des œcumeniques, l'an 325. pour le jour de la célébration de la Pâque, & pour les erreurs d'Arius.*

MARC le 16 de Janv. 335. Encore sous Constan-

tin. M. le 7 Octobre la même année. S. 8 mois, 22 jours.

JULE L le 27. Oct l'an 336. Sous les trois fils de

Constantin. M. le 12 Avril l'an 352. S. 15 ans, 5 mois, 15 jours. *Concile de Sardique, l'an 347. dont on a meslé les Canons avec ceux de Nicée.*

LIBERIUS le 8 May l'an 352. Sous Constantius.

Est exilé par cet Empereur l'an 355. & Felix intrus en sa place. Il fut restably 2 ans après, mais estant tombé en heresie, ce Felix, quoy que mis dans le Saint Siege par les Ariens, passa pour legitime, parce qu'il étoit Orthodoxe, & qu'il s'opposoit à Constantius. Quelque temps après Liberius estant revenu à la défense de la Foy Catholique, rentra dans son Siege. M. le 9 Sept. l'an 367. En tout S. 15 ans, 4 mois.

DAMASE le 15 Sept. 367. Sous Valens, les deux

Valentinians, Gratian & Theodose I. M. le 11

Dec. l'an 384. S. 17. ans, 3. mois moins 4 jours.

Concile œcumenique I. de Constantinople en l'an 381. pour confirmer la Foy Orthodoxe, suivant le Concile de Nicée. Il adjousta quelques paroles au Symbole pour la procession du Saint Esprit.

SILICE le 12. de Janv. l'an 385. Sous Valentinian II. & Theodose M. le 22 de Fev. l'an. 398. S. 13 ans, 1 mois & 10 jours.

ANASTASE I. le 14 de Mars l'an 398. Sous Arcadius & Honorius. M. le 27 Avril l'an 402. S. 4 ans, 1. mois & 13 jours.

INNOCENT le 18 May, l'an 402. Sous Arcadius & Honorius. M. le 28 Juillet l'an 417 S. 15 ans, 2 mois, 10 jours.

ZOSIME le 19 Aoust l'an 417. Sous Honorius & Theodose II. M. le 26. Dec. l'an 418. S. 1 an, 4 mois, 8 jours.

BONIFACE le 27 Dec. l'an 418. Sous Honorius & Theodose M. le 25. Octob. l'an 423. S. 5 ans, moins 2 mois, 3 jours.

CELESTIN I. 3. Nov. l'an 423. Sous Honorius & Theodose II. M. le 6 Avril l'an 432. S. 8 ans, 9 mois, 3 jours. *Concile œcumenique d'Ephese, l'an 430. condamne les erreurs de Nestorius.*

SIXTE III. le 26 Avril l'an 432. Sous Theodose II. & Valentinian III. M. le 28 de Mars l'an 440. S. 7 ans, 11 mois.

LEON I. le 10 May l'an 440. Sous les mêmes Emper. M. le 10 Avril l'an 461. S. 20 ans, 11 mois. *Conciles de Constantinople le II. en l'an 448. le III. en l'an 449. contre Eutryches. Le Concile œcumenique de Calcedoine, l'an 451. contre Eutryches & Dioscorus.*

HILARUS le 12 Dec. l'an 461. Sous l'Empereur Leon M. le 9 Sept. l'an 467. S. 5 ans, 9 mois, deux jours moins.


SIMPLICIUS le 20 Sept. l'an 467. Sous Leon, Antemius, & Zenon. M. le 2 Mars l'an 483. S. 15 ans, 5 mois, 15 jours.

FELIX III. le 8 Mars l'an 483. Sous l'Empereur Zenon, & le Roy Clovis. M. le 25 Fev. l'an 492. S. 9 ans, moins 12 jours.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

A.
 *Ducats* cruelle-
 ment traitez par
 les Germains, 92
Adultere, que l'*Adultere* estoit se-
 verement puni entre les Ger-
 mains, & quel en estoit le
 supplice, 33
Adrian succede à Trajan son
 pere adoptif, & combien il
 vescu & regna, 162
 Il va dans la Belgique, *la-*
mesme
 Ses bâtimens dans les Gau-
 les, *la-mesme*
 Trois choses sont remarqua-
 bles en sa vie, 163
Agapes ou festins de devotion
 parmi les Chrestiens, 459
Agrippa, Marcus Vipsianus A-
 grippa premier Gouverneur
 des Gaules pour Auguste, 62
 & 63
 Il fait la guerre aux Sueves
 en faveur des Ubiens, *la-mesme*
Agrippa, envoyé dans les Gau-
 les, 63
Agrippine femme de Germani-
 cus, son courage & son
 adresse, 98
Agrippine mere de Neron fon-
 de la Colonie Agrippine dans
 la ville de Cologne, 130
 Elle empoisonne son mari

pour faire regner son fils,
la-mesme
Aix. Fondation de la ville
 d'*Aix*, 13
Alains & leurs postes inacces-
 sibles dans les Palus Meoti-
 des, 193
 Les *Alains* qui estoient dans
 les Gaules passent en Espa-
 gne, 389
Alains en trois endroits des
 Gaules, 388
 Les *Alains* mattez par Wallia
 Roy des Goths, se rangent
 sous la domination des Van-
 dales, 399
Alaric Roy des Goths, 344
 Est appelé dans l'Italie, puis
 charge & chasse par Stilicon,
la-mesme
Alaric en chemin pour venir
 en Italie, 354
 Stilicon lui fait donner de
 l'argent, 358
Alaric vange la mort de Stili-
 con, prend & saccage Rome
 au troisieme Siege, 362
 Sa mort & sa sepulture fort
 remarquables, *la-mesme*
Albinus Empereur, défait &
 tué près de Lyon par Severe
 son Compétiteur, 173, 174
Alektas assassine Carausius &
 usurpe sa tyrannie dans la
 Grand^e Bretagne, 231
 A a 6 11

T A B L E

Il y regne trois ans, & enfin il est défait & tué, 232	<i>Antonin le Pieux</i> devenu Em- pereur, 164
<i>Alexandre</i> Empereur, combien il regna, 181	Combien il regna, & son grand bonheur, <i>la même</i>
Il achete la paix des Barba- res, 191	<i>Antonius</i> . Lucius Antonius se revolte contre l'Empereur Domitian, & perit dans son entreprise, 159
<i>Alleman</i> . Origine des Alle- mans, 177	<i>Apronius</i> . Lucius Apronius est maltraité par les Frisons qu'il avoit chassés de devant un Château, 118
Allemands distinguez des Germaines donnent le nom à toute la Germanie, 179	<i>Arbogaste</i> envoyé dans la Gau- le, tué le fils du Tyran Maxi- mus, 328
Allemands descendus dans le pays de Langres, où presque ils surprennent Constan. 233	Le démêlé d'Arbogaste avec Valentinian II. 330, 331
Les Allemands devenus fort puissans dans les Gaules, 278	Il fait prendre la qualité d'Empereur à Eugene, mais a tout le pouvoir pardevant lui, 332
Désertion d'un grand pays par les incursions des Alle- mans & des François, 279	Son expedition contre les François, 333
Ils prennent & ruinent pour la première fois la ville de Cologne, <i>la même</i>	Il se tue se perçant les flancs de deux poignards, 3, 6
Allemands attrapez, 284	<i>Arberique</i> . Voyez <i>Armerique</i> .
Ils se fortifient dans les îles du Rhin, & y sont tous pas- sez au fil de l'épée, 285	<i>Arcadius</i> fils aîné de Theodo- se, & son associé à l'Empi- re, 337
Les Allemands se rassem- blent, 293	Il épouse Eudoxie, 338
<i>Allobroges</i> , Les Allobroges domptez par les Romains, 13	Il est abusé par l'Eunuque Eutropius, 342
<i>Allovis</i> Prefet du Pretoire d'Honorius, sa conspiration & sa mort, 378	Sa mort, 355
<i>Andragathius</i> Colonel de la Cavalerie du Tyran Maxi- min, & meurtrier de l'Em- pereur Gratien, 324	<i>Archelaüs</i> fils d'Herode banni à Vienne, 54
<i>Angevins</i> opprimez & revol- tez, 114	<i>Argent</i> . Cruel & sanguinaire moyen d'avoir de l'argent, 121
<i>Anisyriens</i> chassés de leur pays par les Carces, 131	Mine d'Argent au pays des Martiens, 128
<i>S. Antoine</i> peuple les deserts 536	<i>Arioniste</i> Roy des Sueves, con- traint par Jules-Cesar de re- passer le Rhin, 19
	<i>Arles</i>

DES MATIERES.

Arles est faite la capitale de sept Provinces des Gaules sous Honorius & Theodose I I.

197

Arius & son heresie , 505

Ariens. Trois sortes d'Ariens , 506

Arminius Prince Cherusque, & comme il défit les Legions des Romains , 92

Arminius défit par Germanicus , 96, 103

Quelle fut la fin d'Arminius , 107

Armorique. L'établissement du petit Royaume de l'Armorique , autrement petite Bretagne , 356, 372. & suiv. L'Armorique partagée par les Comtes , 358

Ascaric Roi des François , 237
Ascaric exposé aux bestes feroces , 238

Ataulfe Roy des Goths & successeur d'Alaric , 363

Ataulfe reconnoît Jovin pour Empereur , 385

Ataulfe épouse Placidia, est attaqué par Maxentius, & rend la pourpre à Attalus, 389, 390

Il passe en Espagne , & se rend maître de Barcelonne , 392, 393

Il est assassiné , *la-mesme*
S. Athanasie, exilé en Gaule par les menées des Ariens , 507

Est rappelé & absous. 508

Il est persecuté par l'Empereur Constantius , *la-mesme*

Il est condamné dans le Concile de Sirmisch , *la-mesme*

Attalus envoyé à Honorius , 393

Attalus mené en Triomphe , 397

Avenche, ville capitale des Helvetiens , obtient à grand' peine son pardon de Vitellius , 138, 139

Auguste & son Triumvirat ; 61

Auguste partage les Provinces de l'Empire en trois lots , 70

Bâtimens qu'Auguste fit faire dans les Gaules , 72

On lui dresse des Autels , 73

Il vient en personne dans les Gaules , 74

Auguste rouvre le Temple de Janus , revient en Gaule , & donne la paix aux Sicambres , 77

Il y plante plusieurs Colonies nommées Augustes & y laisse des forces , *la-mesme*

Il veut subjuguier les Germains & en gagne quelques peuples , 81

Il choisit des Germains pour ses gardes du corps , *la-mesme*

Il est fort troublé de la perte de ses Legions par la faute de Quintilius Varus , 93

Sa mort , 94

Le titre d'Auguste réservé aux Empereurs , 164

Aurele. Marc-Aurele surnommé le Philosophe , Empereur avec Lucius Verus son frere adoptif , ayant esté tous deux adoptez par Antonin le Pieux , 165

Combien il vécut & regna , *la-mesme*

T A B L E

Marcellus Empereur, & combien il vécut & regna, 210
 Ses exploits de guerre, *là-mesme*
 Il est assassiné entre les villes d'Herclee & de Byfance, 211
Autonne. Le nom d'Autonne inconnu chez les anciens Germains, & encore à present presque inconnu dans l'Allemagne, 48
Autun, l'Academie des Gaulles, 115
 Autun assiegée par les Allemands, 280
 Retirée par Julien l'Apostat, 282

B.

Baden, ville des Helvetiens brûlée par les gens de Vitellius, 138
 la **Bagande**, ou le soulèvement des Païsans & des Esclaves, 218
Bagande. Revolte dite la Bagande, *là-mesme*
Balbinus Empereur avec Pubienus, 182
Baptême, de quelle maniere & avec quelles ceremonies l'on conféroit autrefois le Baptême, 418
Barbares. Irruption des Barbares dans l'Empire Romain & quelle en fut l'occrsion, 185
 Grand débordement de Barbares dans l'Empire, 300
 Ils sont marrez par plusieurs défaites, 301
 Grand nombre de villes ruinées par les Barbares, 370
 Les Barbares acharnez les

uns contre les autres, 394
 Les incursions des Barbares ruinent les Lettres & les Escoles, 556
Bataves attirés dans une Embuscade, 103
 Bataves venus d'au-delà du Rhin, & quel païs ils habitoient, 140
 Très-amoureux de leur liberté, & qui la sçavoient bien conserver, 141
 Fort belliqueux, & quel estoit leur caractère, *là-mesme*
 Les Cohortes Bataves qui alloient en Italie, appelées par Civilis leur Chef, 146
voyez Civilis

Beauvoisians. Revolte des Beauvoisiens reprimée par César, 60

la **Belgique** divisée en deux par l'Empereur Constantin, 254

Bellovese neveu du Roy Ambigat, & son passage en Italie avec des Gaulois, où il fit des conquestes, 8

S. Benoist. La Regle de S. Benoist a absorbé toutes les autres, 542

Besanson assiegée par Vindex, 134

Bojocalus Chef des Ansvariens, & son grand courage, 131

Bontface. Le Comte Boniface, *voyez Castin*.

Bonopus Tyran dans les Gaules, sa défaite par l'Empereur Probus, & sa mort, 214, 215

Bontagne assiegée & prise par une digue, 230

Bourguignons. Irruption des Bour-

DES MATIERES.

Bourguignons dans la Gaule, 220
Païs primitif des Bourguignons, 221
Si les Bourguignons estoient Romains d'origine, 222
Les Bourguignons grands ennemis des Allemans, 305
Les Bourguignons tiennent une partie des Gaules, 307
Les Bourguignons suivent le parti du Tyran Constantin, 353
Les Bourguignons embrassent le parti du Tyran Constantin. 369
Bourguignons sous le nom d'Éduens, 114
Bretagne. La petite Bretagne appelée *Latania*, 357
Deux Royaumes en Bretagne, 359
La grand' Bretagne attaquée par les Gaulois, 371
Brittones. Quel peuple s'entend sous le nom de *Brittones*, 157
Britanniques, se revoltent & proclament trois Empereurs les uns après les autres, 352
Bruteres exterminés, comment & pourquoi, 161
C.
Caligula fils de Germanicus & d'Agrippine parvenu à l'Empire, 119
Ses folies ridicules, 120
Il bâtit un Phare sur le bord de la mer, 122
Il institue des combats d'éloquence à Lyon, 123
Il est assassiné par une conspiration des Officiers de ses troupes, *la-mesme*

Caninefates. Les Caninefates se joignent aux Bataves contre les Romains, 143
Ils élisent un Duc ou General, *la-mesme*
Ils défont quelques Cohortes Romaines qui avoient leur camp sur le bord de la mer, 143
Canonica. Voyez *Henres Canonicales.*
Canons. Les Eglises des Gaules avant le Concile de Nicée, n'avoient point d'autres Canons que les leurs, 466
Canons remarquables du Concile d'Orange, 491
Cantons. Les peuples des Gaules divisez en Cantons, 69
Capellianus, la victoire remportée sur les deux Gordians Empereurs, 182
Capitation, la capitation diminuée de plus des deux tiers, 295
Caracalla Empereur avec son frere Geta, combien il vécut, & combien il regna, 170
Il fait massacrer son frere dans le sein de sa mere, *la-mesme*
Les méchancetez execrables de Caracalla punies par son Prefet du Pretoire, 180
Carausius, & sa revolte dans la grand' Bretagne, 226, 230
Il est assassiné par Allectus, qui usurpe la Tyrannie dans la grand' Bretagne, 231
Cassien. Qui estoit Cassien, ses livres, 529
Castin. Le Comte Castin General dans les Gaules, fait la guer-

T A B L E

guerre aux François & aux	Il vient en Gaule & en fait le
Armoriques ,	dénombrement , c'est à di-
Cattes. Coutume singuliere des	re , impoſe aux Gaulois le
Cattes ,	joug de la ſervitude ,
Les Cattes attaquez par Drus-	ſa mort ,
ſus ,	la-meſme
Les Cattes partagez en deux	Le titre de Ceſar attribué à
ſactions , ſont ſurpris par	ceux qui eſtoient deſignez
Germanicus ,	ſucceſſeurs à l'Empire ,
Les Cattes vaincus par les	Chamaves, peuple François mal-
Hermundures ,	traité par Julien l'Apoſtat ,
Guerre contre les Cattes ,	390
159	Ils ſe rendent ,
Celibat , voyez Clergé .	292.
Celibat. Que le Celibat a tou-	Chanoines ou Clercs Regulars ,
jours eſté obſervé par les	537
Evêques & les Prêtres dans	Chariotton. Les exploits de
l'Egliſe d'Occident ,	Chariotton François de naiſ-
436	ſſance , & d'une taille exceſ-
Celtibertens , comment dom-	ſive ,
ptez par les Romains ,	291
12	Les Chervſques demandent Ita-
Cemetiere. Où eſtoient autre-	lus pour leur Roy ,
fois ſituez les Cemetieres, &	126
quel en eſtoit l'uſage ,	Chenodemar Roy Alleman ſe re-
452	volte contre Conſtance & ce
Ceremonie. Les Ceremonies de	qui ſ'enſuivit ,
l'Egliſe , ſanctifiées par l'E-	273.
gliſe ,	Chervſques , & qu'ils eſtoient
450	autrefois ,
Cerialis vient en Gaule avec une	434
armée ,	Chrétiens. Fraternité & charité
151	entre les premiers Chré-
Cerialis investi dans l'ille	tians ,
des Bataves par un déborda-	417
ment d'eau ,	Les dereglemens des Chré-
153	tians ,
Ceſar. Jules Ceſar ſubjuge les	486
Gauls en neuf ans ,	En quels lieux ſ'aſſem-
14.15	bloient les Chrétiens avant
Il paſſe deux fois en la grand'	qu'ils euſſent des Eglises ,
Bretagne , & deux fois en	425
Germanie ,	Les grands ennemis des
16	Chrétiens ,
Il défait Arioviſte Roy des	473.
Sueves ,	Chroſus Roy des Allemans , &
19	ſa perſecution contre les
Il défait les Teutres & les	Chrétiens ,
Uſipiens ,	479.
20	Cierge. L'uſage des cierges com-
Il laiſſe huit Legions dans les	ment introduit dans l'Egli-
Gauls , & de quels moyens	ſe ,
il ſe ſervit pour les retenir	450
dans le devoir ,	Cimbres chaffez de leur païs par
59.	l'inondation de la mer de
	même que les Teutons ,
	14.
	Gi-

DES MATIERES.

Civilis, guerre de *Claudius-Civilis* Batave de nation, qui veut transférer l'Empire dans les Gaules, 140
Civilis comparable à Hannibal, 142
 Il fait revolter les Bataves contre les Romains, 143
 Le dessein de *Civilis* découvert, il se met à la tête des Bataves, défait quelques troupes des Romains, & prend leurs galères, 144
 Il tâche d'attirer les Gaulois dans son traité, 145
 Il gagne un autre combat sur les Romains. Ses exploits de guerre, *la-mesme*
Civilis sommé par les Generaux des Romains, de reconnoître *Vespasien* pour Empereur, 149
 Legions débauchées par *Civilis* tuent leur General, 150
Civilis & *Classicus* attaquent *Cerealis* & sont battus, 152
Civilis se sauve dans l'Isle des Bataves & jette un bras du Rhin dans la *Lecque*, *la-mesme*
 Renforcé du secours des Germains, il attaque le camp des Romains, mais il est battu, *la-mesme*
 Ses autres exploits, 153
Classicus se declare Empereur 150
 Il est battu par *Civilis*, 152
Claudius parvenu à l'Empire, 123
 Il entreprend de conquerir la Grand' Bretagne, & y passe, 124

Il harangue à Lyon en faveur des Gaulois, 129
 Il est empoisonné par sa femme, 130
Claudius II. Empereur, & combien il vécut & regna, 209
 Il meurt de maladie contagieuse, 210
 les *Cleres* nourris dans le monde plus propres à l'Episcopat que les Moines, 538
Clergé. Les qualitez requises en ceux que l'on recevoit autrefois dans le Clergé, 435
 Le Clergé n'avoit anciennement rien de particulier, ni pour les austeritez, ni pour les habits, 440
Cloche. L'invention des Cloches, par qui, & en quel temps, 451
Cologne. Fondation de la ville de Cologne par *Marcus Vipsianus Agrippa*, 62
 Cologne en grand danger, 148
 Cologne prise & ruinée par les François, 279
Commodus fils & successeur de l'Empereur *Marc-Aurele*, combien il vécut, & combien il regna, 171
 Ses mœurs depravées, *la-mesme*
 Sa mort, 172
Commodus. *Ceionius Commodus* adopté par l'Empereur *Adrian*, & son nom changé en celui de *Lucius Aelius Verus*, 163, 164
Conan surnommé *Meriades* & ses aventures, 356
 Con-

T A B L E

Conquestes & actions de Conan .	358
Dix Roys successeurs de Conan ,	<i>la-mesme</i>
Concile, Quelle estoit autrefois l'autorité des Conciles, 461,	462
Par quelle autorité les Conciles s'assembloient autrefois ,	465, 466
Conciles tenus dans les Gaules ,	469
Conciles d'Arles & de Befiers ,	509
Conciles de Rimini & de Seleucie ,	510
Constance Empereur ,	269
Son caractere ,	275
Estant delivré d'un grand peril, il devient plus fier & plus orgueilleux ,	278
Mort de l'Empereur Constance ,	299
Constans, Empereur avec son frere Constance ,	266
Sa mort ,	268
Constans fils du Tyran Constantin se rend maître des Espagnes ,	363, 364
Il oste la garde des Pyrenées aux gens du pais ,	364
La fin tragique de l'expédition de Constans en Espagne ,	379
Constantin fils de l'Empereur Constantin I. honoré du titre d'Auguste ,	234
Son humeur impitoiable ,	238
Il marche vers Rome pour déponiller le Tyran Maxentius , & voit un signe au ciel sur lequel il fait faire son	

estendard Imperial ,	247
Il retourne en Gaule ,	244
Il défait les François par une ruse ,	245
Il empoisonne son fils Crispus & estouffe la femme Fausta ,	248
Il donne le Gouvernement des Gaules à Constantin son fils aîné du second lit ,	253
Il transfere le Siege de l'Empire à Constantinople ,	254
Constantin retire les troupes des villes frontieres & les met au cœur des Provinces ,	291, 292
Changemens qu'il a faits dans l'Empire ,	<i>la-mesme</i>
La mort du Grand Constantin ,	265
Constantin le jeune, fils du Grand Constantin, tué par les gens de son frere Constans ,	266
Constantin simple Soldat , proclamé Empereur par les Britanniques sur le seul presage de son nom , & ce qui en réussit ,	352
Il gagne une bataille sur les Barbares ,	353
Il entre dans Treves & fait Cesar son fils Constans qui avoit esté Moins ,	354
Constantin s'approche des Alpes, Sulicon envoie Sarrus contre luy , & ce qu'il fit ,	355
Constantin traite avec les Vandales & choisit Arles pour le lieu de sa residence ,	359
Il est admis à l'Empire ,	364
Le	

DES MATIERES.

- Le Tyran Constantin s'accorde avec les Vandales en leur laissant plusieurs Provinces, 368
- Constantin passe en Italie, 378
- Constantin le Tyran dépouille les ornemens Impériaux & se fait Prestre, 382
- Sa mort, *la-mesme*
- Constantius* honoré de la dignité de Cesar par Dioclerian & Maximian, 228, 229
- Il repudie Helene mere du Grand Constantin, & épouse la fille de la femme de Maximian, 229
- Il vient en Gaule & assiege Boulogne, 230
- Il chasse les François des Isles & les transplante en Gaule, 231
- Il est en danger d'estre surpris par les Allemands, & il se fait monter avec des cordes dans la ville de Langres, 233
- Il gagne deux Batailles contre eux, *la-mesme*
- Il parvient à l'Empire & affectionne les Chrestiens, 234
- Sa mort, les moeurs & les enfans, 237
- Constantius* Grand-Maistre de la Milice sous Honorius & ses faits de guerre, 379
- Constantius s'accorde avec les Barbares, & leur laisse des terres, 388
- Constantius recouvre Narbonne, 394
- Contributions remarquables qui se faisoient autrefois par les Chrestiens pour l'entretien des Prestres & des pauvres, 458
- Comment, par quel ordre & par qui se distribuient ces contributions, 459
- Corbulo* le plus grand Capitaine de son temps, 125
- Chasse les Carces qui couroient les costes des Gaules, 124
- Il reçoit défense de plus rien entreprendre dans la Germanie, 125
- Il employe ses soldats à tirer un canal de la Meuse au Rhin, pour arrester les débordemens de la mer, *la-mesme*
- Corfaires*, Guides des Corfaires étrangers, *la-mesme*
- Couronnes d'or offertes à l'Empereur Probus, 213
- S. Crescent* Apostre des Gaules, 408
- Crispus* fils aîné de Constantin laissé Gouverneur des Gaules par son Pere, 246
- Crocus*, Ravages de *Crocus* dans les Gaules, 205
- Est pris par les Romains & decapité, 207
- Crupellaires*. Ce que c'est que *Crupellaires*, 115
- Crupellaires* renversez, 116
- Cynocrotie*, ou gouvernement des femmes en Norvege, 43
- D.
- Dalmatie*. Revolte de *Dalmatie*, 91
- Decius* Empereur, & combien il regna, 183
- Sa persecution contre les Chrestiens, & sa mort, 184
- Decumates*. Ce que c'est que champs

T A B L E

champs Décumates, 177, 178
Défunt. Les Ceremonies que l'on exerçoit autrefois envers les défunts, & les honneurs qu'on leur rendoit, 453
S. Denys Apostre de Paris, 409
Devotion. Diverses Devotions des peuples dans le quatrième siecle, 449
Diaconesses, & quelles estoient anciennement leurs fonctions, 430
Diadumenian Emper. avec Maximin, combien il regna, 180
Dieux. Quels estoient les Dieux que l'on adoroit dans les Gaules, avant que le Christianisme y fût introduit, 404
Diocletian de fils d'Affranchi parvenu à l'Empire, combien il vécut & regna, 217
 Il s'affocie Maximian né de parens de condition mercenaire, 218
 Diocletian & Maximian honorent Galerius & Constantin de la dignité de Cesar, & les attirent dans leur alliance, 222, 229
 Diocletian abdique l'Empire, 234
 Il est persuadé de reprendre le Diademe, & quelle fut sa réponse, 241
 Sa mort, 244
Discipline. Les vraies raisons du relâchement de la Discipline militaire, 262
Domitian Lieutenant de Vespasien son pere, 151
 Il parvient à l'Empire, 158
 Combien il regna & vécut, *la mesme*

Il fait arracher les vignes de plusieurs Provinces, & particulièrement des Gaules, 160
 Sa mort, *la mesme*
Donatistes. Le Schisme des Donatistes se forme en Afrique, 503
 Quand finit ce Schisme, 505
Drusus second fils de la femme d'Auguste empêche les Gaulois de se revolter, & comment, 82
 Ses exploits de guerre, 82, 83
 Il traverse le pays des Sicambres, & entre dans les terres des Cherusques, 83
 Il attaque les Cattes, il penetre jusqu'à l'Elbe, & meurt d'une chute de cheval, 84
 Plusieurs villes bâties ou accrues par Drusus, 85
Duc. Par qui & comment les Ducs ont esté établis, 257
 Combien de Ducs en Occident, *la mesme*
Duché. Terres affectées aux Duchez, 258

E

Eau. En quel siecle l'Eau Benite a esté introduite dans l'Eglise, 450
Ecclesiastique. Anciens privileges des Ecclesiastiques, par qui établis, 438
Eduens soulevés par Sacrovir, 15
 Les Eduens admis les premiers des Gaulois au rang des Senateurs Romains, 129
 Les Eduens desarmez, 137
Eglise. L'Eglise persecutée par Diocletian & Maximian, 234
 L'Eglise persecutée par les Bar-

DES MATIERES.

- | | |
|--|--|
| <p>Barbares, partie Payens, partie Ariens, 366</p> <p>La plupart des Eglises rapportent la mission de leurs Fondateurs aux Apostres ou à leurs Disciples. 409</p> <p>On a peu de choses des regles & des coustumes de la primitive Eglise. 414</p> <p>Unité de l'Eglise & de la croyance par tout l'Univers, 415</p> <p>En quoi consistoient les biens de l'Eglise jusques au troisième Siecle. 437</p> <p>Diverses pratiques de l'Eglise, 460</p> <p>De l'ordre des Eglises entre elles, <i>la-mesme</i></p> <p>Les Eglises par union & respect recevoient autrefois le jugement les unes des autres, 462</p> <p>La communion des Eglises des Gaules avec tous les autres Sieges. 468</p> <p>L'Eglise universelle divisée en celle d'Occident & celle d'Orient. 471</p> <p>Vigueur de l'Eglise Gallicane. 509</p> <p>Contestations entre les Eglises de Marseille, d'Arles & de Vienne. 519</p> <p>Les affaires de l'Eglise communiquées aux Laiques, 446</p> <p>Trois Chefs qui donnoient préeminence à une Eglise sur les autres, 463</p> <p>Estat de l'Eglise jusques au commencement du sixième Siecle, 404. & <i>suiv.</i></p> <p>Desordres survenus dans les Elections, 488</p> | <p>Elitogabale Empereur, pire que Tibere & Neron, & combien il regna, 180, 181</p> <p>Sa mort, <i>la-mesme</i></p> <p>Eloquence, La force de l'Eloquence bien ménagée, 139</p> <p>Empereur. Pluralité d'Empereurs dans l'Empire Romain en même-temps, 173</p> <p>Deux jeunes Empereurs lâches & foibles, 342</p> <p>En quoy les Empereurs se mesloient autrefois du gouvernement des Eglises, 478</p> <p>Toutes sortes de calamitez desolent l'Empire Romain, 203</p> <p>Partage de l'Empire Romain entre Diocletian, Maximian, Constantius & Galerius, 229</p> <p>Nouveau partage de l'Empire Romain, 218</p> <p>Partage de l'Empire d'Occident entre Gratien & Valentinian II. 311</p> <p>Grand calme de l'Empire d'Occident, 399</p> <p>Pitoyable estat de l'Empire en Occident, 371</p> <p>Empire, voyez Romains.</p> <p>Encensemens & leur usage à l'Autel, 450</p> <p>Enseignes adorées, 138</p> <p>Enterrement, voyez Cimetiere.</p> <p>Ermenrich Roy des Grutunges peuple Visigoth, 313</p> <p>Erules. Où estoit le Royaume des Erules, 348</p> <p>Escoles des Gaules sous les Druides, 549</p> <p>Ecriture. La grande veneration que l'on avoit pour les saintes Ecritures, 452</p> <p style="text-align: right;">Espane</p> |
|--|--|

T A B L E

Espagne. L'Espagne ravagée par les François, 205
Evangile. L'Evangile de JESUS - CHRIST apportée dans les Gaules par S. Luc, S. Philippe, St. Paul & S. Crescent, 408
Eucharistie. Comment se pratiquoit autrefois la perception de la sainte Eucharistie, 421, 422
Preuves de la presence de JESUS - CHRIST en l'Eucharistie, 422
Evêque. Quels furent les premiers Evêques des Gaules, 409
Etablissement des Evêques par les Apostres & par leurs Disciples, 433
Le grand respect que l'on portoit anciennement aux Evêques, 438
Les titres d'honneur que l'on donne aux Evêques, 470
Evêques devenus facteurs & commissionnaires, 487
Autres défauts de quelques Evêques, 488
Relâchement des Evêques Gaulois, qui par crainte, soucrivirent une formule presque Arienne, 304
Evêques des Gaules au Concile d'Aquilée, 512
Euloge, & les trois significations de ce mot, 434
Eunuques à la mode des Orientaux. 160
Euphratas. Pretenduë heresie d'Euphratas Evêque de Cologne, 513

F.

Femmes Druides, & qui elles estoient, 406
Fidelles. Plusieurs classes de Fidelles anciennement, 447
Florus l'un des Chefs des Gaules revokées, 113
Il est défait & se tuë, 114
Flotes entretenues sur les rivières, 259
Fonds. Quand l'Eglise a commencé de posséder des Fonds 437
Forces. Quelles estoient les Forces des Rois, Princes & Ducs de Lacedemone, & quels estoient leur devoir ou leur valeur, 46
Fosse. S. Maur des fosses, & pourquoy ce lieu est ainsi nommé, 219
France. Voyez François.
François. Les François autrefois mellez de Romains, de Gaulois & de Germains, 3
Ces peuples autrefois appelez Celtes, 4
Coustume singuliere des anciens François, 31
Que les François avoient tantost des Rois & tantost des Ducs, 44
Les François ou Francs commencent à paroistre. 192
Differences opinions sur l'origine des François, 194
S'ils estoient un peuple ou une ligue de plusieurs peuples, 198, & suiv.
Les François & trois autres Nations envahissent les Gaules, 212
Hardiesse memorable d'une ban-

DES MATIÈRES.

bande de François, qui se sauvent du Pont Euxin, & font trembler l'Asie & la Grece, 214

Les François exercent la piraterie & s'emparent des Isles du Rhin, 225, 226

Pourquoy les François se disent Troyens d'origine, 227

Plusieurs bandes de François transférées dans la Gaule, 232

Les François font des courses, ils sont batus, assiégés & pris dans leur fort sur la Meuse, 286, 287

Sur quelle contrée chaque peuple François faisoit des courses, 288

Les François chassés de l'Isle de Beraw, 291

François & Armoriques défont les Vandales, 377

Quelles terres les François tenoient dans les Gaules sous Honorius, 389

Les François ruinent tous les Forts depuis Cologne jusqu'à la mer, 392

Les François n'ont jamais persécuté les Chrétiens, 548 voyez *Religion*.

Ce que disent quelques vieux Auteurs de l'origine du nom des François pour avoir vaincu les Alains, 310

Les François suivent le party du Tyran Constantin, 353

IncurSION des François pendant que le Tyran Maximus estoit en Italie, 328

Leur défaite dans la forêt Charbonnière, *là-mesme*

Accommodement des François, & les terres qu'on leur donne, 395

Frisons. Les Frisons pendent les Exaeteurs & en assiegent le Chef dans le Château de Flics, d'où ils sont chassés par Lucius Apronius, 117

Les Frisons subjugués par Drusus, 83

Les Frisons s'emparent des terres vagues, délaissées pour le bestail des soldats, & en sont chassés, 131

G.

G *Alatie*, Royaume de Galatie ou de Gallogrece en Asie, 9

Galba parvenu à l'Empire, 135

Est massacré, 136

Galerius fils d'un Pasteur élevé à la dignité de Cesar, 228, 229

Il repudie sa femme & épouse la fille de Diocletian, *là-mesme*

Sa mort horrible & impie, 241, 242

Gallien fils de l'Empereur Valerian épouse Pipa fille du Roy des Marcomans, 202

Ses débauches & sa fainéantise, 203

Gallien Empereur avec Valerian, & combien ils regnerent ensemble, 145

Gallien tué à Milan par la conspiration de ses Capitaines, 209

Gannascus Chef des Carces chassé par Corbulon Capitaine Alleman, 124

Gaule, *Gaulois*. Les Gaulois, les Germains & les Britanniques.

T A B L E

ques, autrefois appelez Cel-	4
Cinq raisons qui prouvent	
qu'ils estoient de même ori-	
gine, <i>la-mesme</i>	
Roy, fabuleux des Gaules, 5	5
Six ou sept opinions diffé-	
rentes sur l'origine du nom	
de Gaule, 6	6
Trois Gaules, 9	9
Toutes trois subjuguées par	
les Romains, 10	10
Gaule Cisalpine & combien	
dure son état & sa puissan-	
ce, 11	11
les Gaules entièrement dom-	
ptées par Jules-Cesar en neuf	
années, 14	14
Raisons pourquoy si facile-	
ment, 15	15
Gaule Belgique & quelles en	
estoit les villes, 12	12
Cent quatre mille comba-	
tans entretenus dans les Gau-	
les, 78	78
Les Colonies des Gaules, 77	77
Estat des Gaules après la	
mort de Jules-Cesar, 61	61
Les Gaules divisées en dix-	
sept Provinces dont les noms	
sont rapportez, 66, & suiv.	
Le nombre des peuples &	
des citez qui étoient dans les	
Gaules du temps d'Augu-	
ste, 69	69
Les Gaules accablées d'im-	
posts, 112	112
Elles se revoltent ayant pour	
Chefs Florus & Sacrovir	
Gaulois de naissance, 113	113
Les Gaules soulevées contre	
Néron par Vindex, 133	133
Les Gaules sollicitées &	

ébranlées en faveur de Ves-	
pasien, 145	145
Le soulèvement des Gaules	
arresté par la défaite de Sabin-	
us, qui est vaincu par les Se-	
quanais, 151	151
L'Empire des Gaules usurpé	
par Postumus, 204	204
Les Gaules ravagées par Cru-	
cus, <i>la-mesme</i>	
L'Empire des Gaules reuni	
à l'Empire Romain, 211	211
Les Gaules envahies par les	
Lugions, les François, les	
Bourguignons & les Vanda-	
les, 212	212
Changements faits dans les	
Gaules par l'Empereur Con-	
stantin, 254	254
Les Frontieres des Gaules	
fortifiées par un long rem-	
part avec des tours, 304	304
Les Gaules souffrent une	
horrible irruption de Vanda-	
les, Alains, Saxons, Varnes,	
Erules, Anglois & Gepides,	
346	346
Les Gaules attaquent la	
grand' Bretagne, 371	371
Calme dans les Gaules qui	
fait fleurir les beaux Arts,	
319	319
Grande desolation dans les	
Gaules, terres incultes, fa-	
mines horribles & loups ra-	
vissans, & quelle estoit la	
cause de ces maux, 369	369
Gaulois répandus en divers pais	
du monde, 7	7
Les conquêtes des Gaulois	
en Italie & en Boheme sous	
la conduite de Sigovese &	
de Bellovese, 8	8
Les	

DES MATIERES.

Leur chevelure & leur barbe, 29, 30

Les Germains ne portoient point de bagues ny de pierres, mais des chaînes d'or, *là-mesme*

Leur nourriture, 31

Leurs festins, *là-mesme*

Leur vaisselle, leurs vases à boire & leur ménage, 32

Leurs presens de nopces, leurs enfans & comment ils les élevoient, 33, 34

Comment ils faisoient leurs soldars, 35

Leurs Armes offensives & défensives, *là-mesme*

Leurs Chevaux, 37

Leurs Funerailles, leur Religion & leurs Dieux, 37, 38

Les Germains n'avoient point de Temples, ny d'idolles, mais adoroient dans les bois, 39

La grande autorité de leurs Prêtres, leurs augures & leurs presages, 41

Le grand nombre de peuples que contenoit la Germanie, 42

Trois sortes de gouvernemens sous les anciens Germains, & quels ils estoient, *là-mesme*

Comment ils élevoient les Rois & les Ducs, & quel estoit leur pouvoir, 45

Quel estoit le revenu de leurs Rois, 47

Ils aimoient à recevoir des presens, *là-mesme*

Leurs assemblées publiques à la nouvelle ou à la pleine Lune, 48

Ils ne divisoient l'année qu'en trois saisons, *là-mesme*

Leur maniere de se trouver aux assemblées, & ce que l'on y traitoit, *là-mesme*

Ils traitoient de la paix ou de la guerre dans leurs festins, 49

Leurs sauts perilleux & leur passion pour le jeu, *là-mesme*

Ils ignoroient l'art d'écrire, 50

Leurs Poëtes & leurs loix, *là-mesme*

Comment ils punissoient les criminels, les adulteres, les traitres & les infames, *là-mesme*

Leurs guerres, leur cavalerie & leur infanterie, 51

Comme ils rangeoient leurs Bataillons, 52

Le courage de leurs femmes, leurs enseignes, leurs cris & leurs chansons guerrieres, 53

Leur maniere de combattre, leur navigation & leurs vaisseaux, leurs vertus & leurs vices, 54, 55

Leur amour pour la liberté, 57

Les Germains redoutables à Auguste, 81

Les Germains reprennent les armes & sont défaits, 104

Guerre civile parmi les Germains, dont les Romains se rejouissent, 128

Le débordement des Germains sous l'Empire d'Alexandre, 190

Situation de plusieurs peuples de la Germanie entre le Rhin, l'Elbe & le Mein, 74

T A B L E

Ligue des peuples de la Germanie avec les Sicambres, <i>la-mesme</i>	Geronce prend Constance & assiege Constantin dans Arles, & ce qui s'en ensuivit, 370
Les Germains & les Parthes vexent l'Empire Romain, 80	Fin tragique, mais très-generouse de Geronce, 382
Les Germains exhortent les Gaulois à la revolte, 82	Gota Empereur avec son frere Caracalla, 176
Ils sont repoussez par Drusus, <i>la-mesme</i>	Gondisigile, ou Modogisile Roy des Vandales, 378
Ils reprennent les armes, 88	Gordian, le pere & le fils de ce nom Empereurs ensemble, & combien ils regnerent, <i>la-mesme</i>
Leur insulte sur les Romains après les avoir vaincus, 92	Gordian II. Empereur, & combien il régna, 182
Diverses guerres des Empereurs, Marc-Aurele, & L. Verus avec les peuples de la Germanie, 106	Gortigerne, voyez Vertigerne.
Germanicus neveu de l'Empereur Tibere, surprend les Marses de nuit, & quelle fut l'issüe de cette surprise, 94	Goth. Les Goths ravagent l'Orient, quel peuple c'estoit & d'où il venoit, 311
Il surprend aussi les Cattes divisées en deux factions, 95	Quelques-uns de leurs exploits de guerre, 312
Il combat Arminius & le défit, 96	Les Goths appellent les Alains à leur secours, 315
Il le poursuit & court de grands hazards, 97	Les Goths incorporez avec l'Empire par Theodose, 344
Il est rappelé par Tibere jaloux de son trop grand credit, 99	voyez Radagaise.
Il assemble mille vaisseaux dans le Rhin, <i>la-mesme</i>	Gouverneur Quels Gouverneurs envoyoit Auguste dans les Provinces de l'Empire, 71
Exploits de Germanicus en attendant les vaisseaux, 102	Gratien associé à l'Empire avec Valens & Valentinian, 302
Il combat & surmonte Arminius, 102, 103	Gratien marchant au secours de Valens son oncle, en est détourné par l'irruption des Lentiens, 315
Il va à Rome où il triomphe, 105	Il marche vers l'Orient, 316
Germanicus empoisonné par Pison Ministre de Tibere, 114	Il fait de grands honneurs à Aufone son Precepteur, il associe Theodose à l'Empire, 318
Geronce Commandant en Espagne, se revolte contre le Tyran Constantin, & porte les Vandales à rompre avec luy, 364	Il devient saineart & son affection pour les étrangers, lui attire la haine de ses troupes, 321

DES MATIERES.

La fuite & la mort de Gratien , 324
Guy de cheſne , 406
 H.

Sainte Helene la mere du Grand Constantin, de baſſe naiſſance, mais grande en vertus & en pieté, 229

Helvetiens. Les Helvetiens s'arment contre les gens de Vitellius, 138

Heresies, voyez *Schiſmes*.

Hermundures. Guerre très-sanglante entre les Hermundures & les Cattes pour la riviere de Sala, 132

Heures Canoniales. L'origine des Heures Canoniales, 457

Hierarchie. S'il y a eut ſoujours une Hierarchie dans l'Egliſe, 427

S. Hilaire de Poitiers combat fortement pour la verité au Concile de Seleucie, puis en celui de Constantinople, 511

Hilaire Eveſque d'Arles, & ce que le Pape Leon fit contre luy, 522

Honorius enfermé dans Ravenne, 371

Hortarius Roy Alleman ſe ſoumet à Julien l'Apoſtat, 293

Hosilian élu Empereur, 183

I.

Jeruſalem. La priſe ou la deſtruction entiere de la ville de Jeruſalem par Titus fils de Veſpaſien, 158

Jeſus-Chriſt. Naiſſance de Nôtre Seigneur Jeſus Chriſt, 88
 Mort & paſſion de Nôtre-

Seigneur Jeſus-Chriſt en ſa 34 année, 118

Jeſus de l'Egliſe, particuliers & publics, 459

Images, comment & en quel temps les Peintures & les Images de relief ont eſté reçues dans les Eglises, 451

Indulgence ou abbreviation de la penitence publique, 444

Instance du parti des Priscillienistes, 524

Interregne en l'Empire Romain, 211

Jovian élu Empereur par les Chrétiens de l'armée, & combien peu il regna, 299

Jovin eſt fait Empereur dans les Beligiques, 380

Qui eſtoit Jovin, 381

S. Irenée & ſon éloge, 500

Italas élu Roy des Cheriſques, 126

Une partie de ſes ſujets ſe revoltent contre luy, & ce qui ſ'en enſuivit, la-meſme

Julien Empereur, 173

Julien, dit l'Apoſtat, 237

Il eſt honoré de la qualité de Ceſar, & envoyé dans les Gaules avec precaution, pour ſ'oppoſer aux Barbares qui y faiſoient des incuſſions, 280
 Il retire Cologne des mains des François, 282

Il paſſe le Rhin, vient hiverner à Sens, où il eſt aſſié- gé par les François & ce qui ſ'enſuivit, 283, 284

Il vient à Paris & où il eſtoit logé, 287

Deux choſes qu'il avoit beaucoup à cœur, 288

T A B L E

Ayant dompté les Salicns, il
enleve tout du pais des Cha-
rnaves, & fait mener grande
quantité de bled de la Grand'
Bretagne, 290
Il gagne les Charnaves par
une action genereuse, 292
Il rebâtit & repeuple les vil-
les ruinées par les Barbares, 293
Il gagne le cœur des soldats
& des peuples & par quel
moyen, 295
S. Hilaire le loue & pour-
quoy, *la mesme*
Il donne bon ordre à la levée
des deniers publics, 296
Il est proclamé Empereur, 297

Seu mort, 299

L

S. L. Azari Apôtre de Mar-
seille, 408
Legion. Ce que c'estoit que Le-
gion, ses compagnies, ses en-
seignes, ses Officiers, 79
Deux Legions maltraitées
par les eaux sur le bord de la
mer, 98
D'autres font naufrage, 104
Legionnaires mutinez, 147
Tuent leur Generalissime, 190

Lettes. Ce que c'est que Lettes
& terres Letiques, 232
Lectres. Gens de Lectres, voyez
Ecoliers.

La décadence des belles Let-
tres, 555

Levée. La levée de Drusus con-
tinuée par Vetus, 230
Lignes. D'où les Lignes ont
pris leur origine, 250

Lellian tué Posthume usurpa-
teur de l'Empire des Gaules
& se fait Empereur, 208
Il est tué par ses troupes, *la-
mesme*

Londres. François passez au fil
de l'épée dans Londres, 232

S. Luc Apôtre des Gaules, 408

Lyon. Fondation de la ville
de Lyon, 60

Entièrement consumée par
un incendie subit, 61

La ville de Lyon brûlée &
saccagée une seconde fois, 175

Première & seconde perfec-
tion de Lyon, 476, 479

M.

M. Acman le plus puissant des
Rois Allemans, 305

Maeris Empereur avec Diadu-
menian, combien il regna, 180

Massacré, 181

Marcomir, l'un des trois Chefs
des Francs, 193

Mariage. Comment se cele-
broient autrefois les Maria-
ges, 426

Marinus proclamé Empereur,
& tué par ses troupes, 183

Marius, Forgeron de son mé-
tier, devenu Prince dans les
Gaules, 209

Tue par son garçon de forge,
avec un honteux reproche, *la-mesme*

Maroboduus Roy des Sacres
Marcomans, & son courage, 80, 90

Quelle fut la fin de Marobo-
duus, 107, 108

Mari-

DES MATIERES.

Marseille. Fondation de la ville de Marseille, 12
 Les habitans de Marseille appellent les Romains à leur secours, 13
Marses. Les Marles surpris par Germanicus, 94
S. Martin s'entremet en l'affaire des Priscillianistes, 518
S. Martin le plus illustre Saint des Gaules, 538
Martyr. Le respect que l'on avoit anciennement pour les Martyrs, 448
 Leurs Reliques honorées, 449
 Grand nombre de Martyrs en divers lieux, 480
 Conduite fort sage & fort modeste des Martyrs, 486
Martyre. Qui estoient ceux qui succomboient ordinairement au Martyre, 485
Matènes, voyez *Heures Canoniales*,
Mattiens. Mine d'argent au pais des Mattiens, 128
S. Maurice Tribun de la Legion Thebéenne, 219
Maximian. associé à l'Empire par Diocletian, 218
 Combien il vescu & regna, *la-mesme*
 Il vient en Gaule, *la-mesme*
 Il dissipe les Bagaudes, 220
 Il fait sa demeure à Treves, 223
 Il attaque les François & fait mourir quelques Capitaines pour la foy de *Jesus Christ*, 227
 Il abdique l'Empire, 234
 Il reprend la pourpre, 240

Il est estranglé, 247
S. Maximin Apostre de la ville d'Aix en Provence, 409
Maximin Empereur, & combien il regna, 181
 Sa mort, 182
Maximian, fils d'une soeur de Maximian, honoré du titre de Cesar, 234
Maximus proclamé Empereur, ses bonnes qualitez & la conduite en cette rencontre, 332
 Combien il vescu & regna, 325
 Paix faite entre luy & Valentinian 1^r. *la-mesme*
 Ses pertes & sa mort par la main d'un bourreau, 327
Maximus fait Empereur par Geronce, 379
 Catastrophe de ce faux Empereur, 383
Mayence pillée par Randon Prince Alleman, 302
 Mayence surprise & ruinée par les Vandales & autres Barbares, 351
Metropole. Les villes Métropoles dans l'ordre de l'Empire, l'estoient aussi anciennement dans celuy de l'Eglise, & les Eglises matrices ont enfin suivy cet ordre, 464
Mets. La ville de Mets maltraitée par les Lieutenants de Vitellius, 136
Milice. Deux Commandans Generaux ou grands Maistres de la Milice, créez par Constantin, 256
Molnes Grand avantage accordé aux Moines par les Evêques de la seconde Narbonnoise, 495

T A B L E

Quelle occasion donna commencement à l'estat des Moines ,	535	Nicod. Concile de Nicée ,	507
Les Moines d'Egypte ,	536	Nicopolis, ville bâtie par Trajan ,	184
Quatre sortes de Moines ;	538	Niger, Empereur ,	173
Toutes sortes de Moines vivoient autrefois du travail de leurs mains ,	541	Nismes. Origine des Armoiries de Nismes ,	73
Quelles estoient leurs prieres &c. <i>la-mesme</i>		Nobilissime. Le titre de Nobilissime attribué aux fils aînez des Empereurs ,	164
Abus & déreglemens des Moines ,	544	Nomades démolie jusqu'aux fondemens après avoir soutenu un siege de huit ans ,	12
Les premiers Moines qui vinrent dans les Gaules, & en quel pais ,	545	O.	
Montanus & l'heresie des Montanistes ,	408	O. Dace & Itace Evêques, combattent les Priscillianistes ,	515
Moriniens. Remuement des Moriniens en Gaule ,	63	Oeuf serpent ,	406
Moselle. Entreprise de joindre les deux mers, l'Océan & la Méditerranée, par la jonction de la Moselle & de la Saone ,	131	Olympias principal instrument de la perte de Stilicon ,	360
N.		Olympius assommé à coups de bâton ,	397
Narbonne. La ville de Narbonne surprise par Aulfe Roy des Goths ,	387	Onction. Sacrement de l'Extrême Onction ,	426
Narbonnoise. La Province Narbonnoise fort embellie par les Romains ,	129	Orange. Le Concile d'Orange acheve d'abolir le Pelagianisme ,	529
Naophytes. Les instructions que l'on donnoit anciennement aux Naophytes ,	416	Ordres. Comment l'on confessoit autrefois les Ordres sacrez ,	439
Neron parvenu à l'Empire ,	130	Ordres sacrez, voyez Hierarchy.	
La tyrannie de Neron en son plus haut point ,	133	Fonctions des Ordres mineurs ,	430
Fin tragique de Neron ,	135	Orleans. Fondation de la ville d'Orleans ,	170
Nerva, Empereur, & combien il vécut & regna ,	160	Osius vaincu par la force des tourmens , & son Apostasie ,	509
S. Nicaise Evêque de Rheims , & son martyre ,	365	Ostrogoths. Voyez Goths.	
		Othos fait massacrer à Rome l'Empereur Galba ,	136
		Il parvient à l'Empire , <i>la-mesme</i>	11

DES MATIERES.

- Il se tue luy-même après la
perte d'une bataille, 139
- P.**
- Pannonie.** Revolte de la Pan-
nonie, 91
- Paroisses.** Ce que l'on appelloit
autrefois Paroisse, 433
- Parthes.** Les Parthes & les Ger-
mains vexent l'Empire Ro-
main, 80
- Pasques.** Differend pour la cele-
bration de la Pasque entre les
Eglises de l'Asie, 500
- Patriarche.** Origine du titre de
Patriarche, 469
- Patrocle,** & la contestation avec
Heros Evêque d'Arles, 520
- S. Paul** Apôtre des Gaules, 408
- Pelagiens.** Heresie des Pelagiens,
quels en sont les Auteurs,
leurs trois principaux points,
& les inductions qu'ils ti-
roient de leurs principes, 524
- Penitence.** Du Sacrement de la
Penitence, & de la Penitence
publique, 440, 441
- Persecution.** Les dix persecutions
contre l'Eglise, 471
- Peste.** Furieuse Peste par tout
l'Univers, 170
- Peuples inconnus** commencent
à paroître en l'inondation
des Barbares dans l'Empire
Romain, 187
- Pourquoy ces peuples chan-
geoient si souvent de demeu-
re, 188
- Pourquoy les peuples ont
changé de nom, 189
- Pharamond.** Voyez *Faramond*.
- S. Philippe** Apôtre des Gaules, 408
- Philippe,** le Pere & le fils de ce
nom, Empereurs ensemble, 183
- Ils sont assassinés, 184
- Philosophe.** Les Philosophes
grands ennemis de la Reli-
gion Chrestienne bâtissent
une Theologie à la payenne, 474
- S. Photin** Evêque de Lyon, 113
- Pilage** banni à Vienne, 119
- Placidia** sœur d'Honorius, &
Maistresse d'Araulfe Roy des
Goths, 384, 385
- Elle l'épouse, 389
- Pont** remarquable pres de Nar-
bonne, 175
- Postumus,** le premier qui usurpa
l'Empire dans les Gaules, 204
- Postumus tué par Lollian qui
se fait Empereur, 208
- Prague,** Fondation de la ville de
Prague, 90
- Predication.** Que la Predication
faisoit autrefois le principal
employ des Apôtres & des
Evêques, 418
- Prestre.** Le nom de Prestre com-
mun à l'Evêque & au simple
Prestre, 428
- Trois divers emplois des Pre-
tres, 429
- Pretoire.** Le pouvoir du Prefet
du Pretoire retranché par
Constantin le Grand, 254
- Origine, accroissement, gran-
deur & attributs de cette
charge, 255
- Quatre Prefets du Pretoire
créés par Constantin le
Grand, 256
- Pretoiriens.** Les bandes Preto-
riennes cassées par Const-
antin le Grand, 254

T A B L E

Primus, General des Francs, 193
Primat. Point de Primats dans les Eglises des Gaules au dessus des Metropolitains, au commencement que la foy y a esté établie. 465
Prime, par qui ajoutée aux Heures Canoniales, 458
Prince. Differences chez les anciens Germains entre Prince en singulier, & Princes en pluriel, 44
Priscillian & Priscillianistes, leur heresie & leur condamnation, 518
 Quel estoit Priscillian, 514
Priscus nommé Empereur, 184
S. Privat Evêque de Givaudan martyrisé par Crocus, 206
Probus, Empereur, & combien il vécut & regna, 212
 Il combat quatre nations qui avoient envahi les Gaules, 213
 Il subjugué toute la Germanie jusques à l'Elbe, la-mesme
 Deux soins particuliers auxquels il s'appliquoit & qui le rendirent recommandable, 216
 Il est tué par les soldats mutinez, 215
Processions, Voyez *Litanies*.
Proculus Tyran des Gaules, sa dé faite par l'Empereur Probus, & sa mort, 214
Prosper, heritier des lumieres & de la sagesse de Saint Augustin, 528
Provinces desertes, & cette desertion causée par les ravages, par la peste & par les exactions, 186
 Quelles Provinces avoit Join dans la Gaule, 383

Corps de sept Provinces que formerent les Empereurs Honorius & Theodose II 397
Pseume. Quel nombre de Pseumes l'on chantoit autrefois à chaque Heure-Canoniale, 458
Papienus Empereur avec Balbinus, 181

Q.

Quades. Irruption des Quades pour vanger une perfidie plus que barbare, 307
 Guerre des Romains contre les Quades & Marcomans, 166
Quintinus poursuit les François au delà du Rhin, 328
 Il s'engage dans leurs pais malfecieux & y est dé fait, 329

R.

Radagaise Chef des Goths & son irruption en Italie avec quatre cens mille hommes, 345
 Sa mort, la-mesme
Ragaise Roy des François, 235
 Exposé aux bestes feroces. 238
Reims. La ville de Reims assiégée & saccagée par les Barbares, 365, 366
Religion. Que la Religion est le premier & principal lien qui tient & fait subsister les Estats, 404
 Les trois ennemis de la Religion Chrestienne, 471
 Quelle estoit la Religion des François avant Clovis, 546
 Reli-

DES MATIERES.

Reliques. Les Reliques des Martyrs honorées, & ensuite celles des autres Saints, 449

Rhin Canaux tirez au-delà du Rhin, 83

Discours remarquable touchant le bras du Rhin & le cours de la Meuse, 100

Richesses. Que les Richesses gâtent, & amoindrent les âmes, 487

Romains. Les Romains autrefois mêlez avec les François, les Gaulois, & les Germains, 3
Comment les Romains eurent entrée dans la grande Gaule, 12

Les Romains subjuguent les Saliens, les Allobroges & les Testolages, 13

Ils bâtissent Narbonne, 14

Ils s'infinuent dans les entrailles de la Gaule, en faisant alliance avec quelques peuples Gaulois, *la-mesme*

Commencemens de grandes & sanglantes Guerres entre les Germains & les Romains 19

Les Romains vexez par les Parthes & les Germains, 80

Les Romains se réjouissent de la Guerre civile d'entre les Germains, 128

Camps des Romains démolis, 150

L'Empire Romain ébranlé par des troubles & des bouleversemens, 272

Perfidie des Romains envers les Saxons, 306

Les Romains se mettent inutilement en peine d'appriivoiser les Barbares, 189

Pourquoy les Romains qui recevoient toutes sortes de Religions, ne recevoient point la Chrestienne ni la Juive, 473

Les Romains battus par les Bataves & les Caninefates, 144

Rome cesse d'être le Siege de l'Empire Romain, 346

Rome Chrestienne & son autorité à l'égard des jugemens Ecclesiastiques, 466

Rufin dispute la puissance à Stilicon, 338

Il est massacré, *la-mesme*

Rufus General des Legions Romaines, marche contre Vindex qui assiegeoit Besançon, 134

Il refuse l'Empire, 135

S.

Sabinus qui avoit le titre d'Empereur de la Celtique & sa défaite, 151

Belle Histoire de Sabinus & d'Eponine sa femme, qui furent cachez huit ans dans une grotte, 155

Enfin ils sont découverts & on les fait mourir, 157

Sacrovis, l'un des Chefs des Gaules revoltées, 115

Il soulève les Eduens, *la-mesme*

Il est défait avec quarante mille hommes & ensuite se tué luy-mesme, 116

Sala. Guerre entre les Hermandures & les Cartes, pour la riviere de Sala, 132

Salvian, du party des Priscillianistes, 515

Saliens. Les Saliens sont domtez par les Romains, 19

Qui estoient anciennement les

T A B L E

Salien , & d'où ils sont ainsi nommez, 288, 289	Assise , & est luy-même assassiné sept jours après, 393
Ils se rendent à discretion à Julien l'Apostat, 289, 290	Siniste , nom du souverain Pontife des Bourguignons, 306
Sapor , Roy des Parthes, & combien cruellement il traite Valerian Empereur des Romains, 203	Sirmisch . Le Concile de Sirmisch où S. Athanase est condamné, 508
Saxon . Les Saxons chassent les François de l'Isle de Betaw, 291	Soldat . Grand & noble dessein d'un Empereur, de faire que l'on n'eust plus besoin de Soldats, 216
Irruptions des Saxons dans la Gaule, 306	Soldats employez à planter des vignes, <i>la-mesme</i>
Leurs défaites. <i>la-mesme</i>	Stilicon . Theodote confie en mourant à Stilicon la tutelle de son fils Honorius, & le soin des deux Empires, 337
Schismes , hérésies & dissensions entre les Evêques durant les trois premiers Siecles, 498	Ses faits & ses exploits, 338
Schisme des Novatiens, 502	<i>& suiv.</i>
Senat . Grande autorité du Senat, 72	Violens soupçons que Stilicon brouilloit l'Empire pour l'envahir, 343
Severe Empereur, combien il vescu & combien il regna, 174	Il fait donner de l'argent à Alaric Roy des Goths qui venoit en Italie, 355
Severe fils d'une sœur de Maximian, honoré du titre de Cesar, 234	Ses inquietudes & quel en estoit le sujet, <i>la-mesme</i>
Sicambres . Les Sicambres pendent des exakteurs & viennent en Gaule, 77	Stilicon précipité du sommet de sa fortune, 360
Leur paix avec Auguste, <i>la-mesme</i>	Sa mort remarquable, 361
Ce que les Auteurs entendent par Sicambres, 87	Sueves . Quelle estoit la nation des Sueves, 19
Guerre des Sicambres de plus de trente ans, qui sont enfin vaincus par Vinicus, 73	Les Sueves changent de pais, 87
Ligue des Sicambres, & d'autres peuples de la Germanie, 74	Les Sueves qui restoit en Gaule passent en Espagne, 383
Sicambrie , ville bâtie par les Francs pres des Paluds Mœotides, 193	Sulpice Severe & ses écrits, 532, & 533
Sigoric Prince Goth assassine	Saxon l'un des trois Chefs des Francs, 193
	Sa mort, 340
	Suomarins Roy Alleman se loümet à Julien l'Apostat, 293
	<i>Sap.</i>

DES MATIERES.

Supplice extraordinaire de criminels , 211

Supplices horribles dont on faisoit mourir autrefois les Chrestiens , 484

Sylvanus. Le Colonel Sylvanus François de naissance, envoyé par l'Empereur Constance pour s'opposer aux Barbares , 247

Artifices des ennemis de Sylvanus pour le rendre criminel , 275

Craignant qu'on ne le fassé perir, il se fait Empereur, 276

Symbole. La doctrine de la foi comprise dans le Symbole des Apostres , 414

Synaxes. ou assemblées des Chrestiens pour prier & célébrer les Saints Mysteres, 456

S. Synclerique, la premiere qui ait embrassé l'estat Monachal, 543

Synode. Comment & pourquoi les Synodes ou Conciles s'assembloient , 461

T.

Tacite. Claude Tacite élevé à l'Empire & combien il vécut & regna , 211

Taisales peuple de la nation des Huns , 315

Temple. Que les Temples n'étoient autrefois consacrés qu'à Dieu seul , 455

Tectosages. Les Tectosages domitez par les Romains , 13

Tertullien abandonne une heresie pour en forger une autre , 499

Tetricus élevé à l'Empire des Gaules , 210

Il se rend à l'Empereur Aurelian , 211

Thebén, Legion Thebéenne decimée par deux ou trois fois , & enfin achée en pieces, 219

Theodose le Grand associé à l'Empire , 319

Combien il vécut & regna , *la-mesme*

Il met le calme dans l'Occident , *la-mesme*

Il gagne deux ou trois batailles sur le Tyran Maximus , 327

Son armée navale de François tourne casaque , *la-mesme*

Armement d'Arbogaste contre Theodose & ce qui s'en ensuivit , 333

Theodose dernier Empereur dans l'Occident , 336

Sa mort , 337

Theodose II. dit le Jeune, fils d'Arcadius parvenu à l'Empire , 355

Les années de sa vie & de son regne , *la-mesme*

Theudemir Roy des François, & sa mere Ascula, pris & décapitez , 390

Tibere envoyé dans les Gaules , 73, 74

Tibere succede à son frere Drusus , 86

Et établit des garnisons dans quelques villes de Germanie, 88

Il continuë la guerre aux Germains , *la-mesme*

Son expedition contre Maroboduus en Boheme , 89

Il est contraint de luy accorder la paix , 91

11

T A B L E

Il se retire en l'Isle de Rhodes ,	<i>la-mesme</i>	Manie des Bourgeois de Treves ,	391
Il est renvoié en Germanie par Auguste ,	93	Cette ville prise pour la quatrième fois ,	392
Il parvient à l'Empire & sommet à Germanicus son neveu le soin de continuer la guerre entre les Germains ,	94	Treves. Voyez Trebeta.	
Tibere jaloux du trop grand credit de Germanicus ,	99	Tudesque , les Allemans nommez Tudesques dans leur langue & dans l'Espagnole ,	179
Il divise en deux le commandement des troupes de la Gaule ,	106	Turin. Reglemens du Concile de Turin ,	520
Il cesse de faire la guerre aux Germains & pourquoi ,	<i>la-mesme</i>	V.	
La faineantise de Tibere dans l'Isle Caprée empêche que l'on ne vange l'affront que les Romains avoient reçu des Frisons ,	118	Valens & Valentinian freres & co-Empereurs , combien ils vécurent & regnerent ,	300
Sa mort dans cette Isle ,	119	Valens reçoit les Goths dans son alliance ,	313
Titus fils de l'Empereur Vespasien & combien il regna ,	158	Il leur permet de se retirer dans la Thrace ,	314
Toxandrie. Ce que c'est que le lieu dit Toxandrie , où s'étoient plantez les François ,	228	Son attaché à l'heresie Arienne , & sa mort ,	317
Trajan adopté par l'Empereur Nerva ,	160	Valentinian associe son fils Gétien à l'Empire ,	302
Combien il vécut & regna ,	<i>la-mesme</i>	Il subjugué les Allemans jusqu'au Necker , & les déloge d'une montagne où ils s'étoient retirez ,	303
Ses riches & hautes qualitez ,	161	Il fortifie les frontieres des Gaules par un long rempart avec des tours ,	304
Trebeta. Fable de Trebeta pretendu Fondateur de la ville de Treves ,	223	Il veut opposer les Bourguignons à Macrin le plus puissant Roy des Allemans , & ce qui s'en ensuivit ,	305
Treves. La ville de Treves prise par Cerealis ,	152	Il ravage le país des Allemans ,	307
Treves pillée pour une seconde fois ,	378	Il tâche de surprendre le Roy Macrian ,	308
Treves ravagée pour la troisième fois ,	382	Mort de Valentinian ,	309
		Valentinian II. fils du defunt proclamé Empereur ,	310
		Combien il vécut & regna ,	<i>la-mesme</i>
		Fin	

DES MATIERES.

- Paix faite entre Valentinian II. & Maximus,** 325
Fuite de Valentinian, 327
Son demêlé avec Arbogaste & sa mort, 331
Valerian Empereur avec Galien, & combien ils regnerent ensemble, 385
Valerian vaincu & pris par les Parthes, sert à Sapor de marche-pied pour monter à Cheval, & enfin est écorché tout vis, 303
Vandales, deux sortes de Vandales, 221
Plusieurs peuples que les Vandales avoient sous eux, 394
Les Vandales & autres Barbares passent le Rhin, 351
Les Vandales rompent avec le Tyran Constantin, 364
Les Vandales qui restoient en la Gaule, passent en Espagne, 383
Vannius Roy des Sueves, chassé de son Royaume pour sa tyrannie & son exaction, 127
Les neveux de Vannius se mettent en sa place, & les Romains luy donnent retraite dans leurs terres, *la-mesme*
Varus, défaite des Legions de Quintilius Vars, 91
Vasso, le Temple de Vasso à Clermont en Auvergne, ruiné par Crocus, & sa description, 206, 207
Ubiens, peuple Germain, transportez au deçà du Rhin, 62
Verus. Lucius Verus Empereur avec Marc-Aurele tous deux fils adoptifs d'Antonin le Pieux, 165
Combien il regna, *la-mesme*
Sa mort, *la-mesme*
Vespasien. Exploits de Vespasien en Judée, où il est aussi proclamé Empereur, 139, 140
Vespasien fait prier Civilis General des Bataves, de faire demeurer ses troupes en Gaule & pour quel dessein, 142
Vespasien déclaré Empereur, 149
Combien il regna, *la-mesme*
Veters. La ville Veters assiegée par Claudius Civilis, 146
& suiv.
Viatique, comment l'on administroit anciennement le Saint Viatique, 426
Vicaires constitués par les Papes dans les Provinces d'Occident, 468
Victoria ou Victorina. Dame courageuse & heroïque, 208
Victorin nommé Cesar par Postumus usurpateur de l'Empire des Gaules, *la-mesme*
Il est assassiné dans la ville de Cologne, *la-mesme*
Vienne, la ville de Vienne en danger d'estre saccagée, se rachete par supplications & par argent, 137, 138
Vierges sacrées & religieuses, 543
Ville, Quelles estoient anciennement les villes dans la Germanie, & dans la Gaule Belgique, 21, 22
Les villes que les Romains avoient bâties au delà du Rhin, 160
Vindes soulève les Gaules contre Neron, 133
11

T A B L E

Il assiege Besinçon ,	134	des onze mille vierges ses compagnes ,	325. 326
Il le tue & se tue ,	135	W.	
Vitellius le revolte contre Gal- ba ,	136	W <i>Allia</i> Roy des Goths fait la paix avec les Romains , & renvoie Placidia veuve d'Ataulfe son predecesseur ,	394
Les Lieutenants de Vitellius marchent en Italie , & font massacre à Mets , la mesme Vitellius parvient à l'Em- pire ,	139	Wisimar Roy des Vandales ,	350
Volsian & Gallus Empereurs , combien ils regnerent ,	185	Z.	
Ursicin envoyé par l'Empereur Constantin pour faire perir le Colonel Sylvanus ,	277	Z <i>Ela</i> . Faux zele des Payens , qui supposoient des crimes exécrables aux Chrétiens ,	484
Sainte Ursule. L'histoire du martyre de Sainte Ursule &		Zenobie Reine des Palmyrenes , vaincue par l'Empereur Au- telian ,	210

PRIVILEGE DES ESTATS

De Hollande & de West-Frise.

NOUS LES ESTATS DE HOLLANDE ET DE WEST-FRISE, sçavoir faisons. Comme ainsi soit que nous a esté remonstré par ABRAHAM WOLFGANG, Bourgeois & Marchand Libraire d'Amsterdam; Qu'iceluy suppliant auroit le dixième Decembre de l'année mil six cens soixante quatorze obtenu de nous la permission & le Privilege de pouvoir imprimer, faire imprimer & debiter en ces Pays seulement, pendant le temps de quinze années consecutives, un livre intitulé *l'Abregé de l'Histoire de France par le Sieur de Mezeray*; Et d'autant que le temps dudit Ottroy alloit expirer au premier jour, & que le Suppliant avoit rimprimé le dit livre, & augmenté d'une piece entière, qui est *l'Histoire de France avant Clovis, l'Origine des François & leur Etablissement dans les Gaules, l'Estat de la Religion, & la Conduite des Eglises dans les Gaules, jusqu'au Regne de Clovis, par le Sieur de Mezeray*. Que de plus le suppliant seroit venu à bout dudit Ouvrage, qui est fort beau & curieux, moyennant de grands frais qu'il a esté obligé de faire; & qu'il craignoit qu'à l'expiration de nostre dit Privilege, quelques personnes trop interessées, le feroient imprimer, & non seulement frustreroient le suppliant de son dessein, mais encore luy apporteroient un dommage considerable; Est-il, qu'iceluy suppliant s'adresse à nous, requerant bien humblement, qu'il nous plaie luy accorder la prolongation dudit privilege pour le temps de quinze autres années, ou bien de luy accorder de nouveau pour quinze années, pour pendant ledit temps pouvoir luy seul imprimer en ces Pays, & vendre ledit livre, avec l'augmentation de *l'Histoire de France avant Clovis &c.* sous certaine peine ou amende à ordonner à l'encontre de ceux qui y contreviendront; Est-il qu'ayans examiné la chose, & voulans bien acquiescer à la priere du suppliant, étans bien informés, de nostre pouvoir & autorité souverainé, avons par forme de prolongation consenty, accordé & ottroyé, consentons, accordons, & ottroyons par les presentes audit suppliant pour qu'icelui puisse pendant le cours de quinze années consecutives imprimer, faire imprimer, vendre & debiter dans nos Provinces seulement ledit livre intitulé, *l'Abregé*

.dd

de l'Histoire de France par le Sieur de Mezeray, augmentée de l'Histoire de France avant Clovis, énoncé cy-dessus; partant nous défendons à tous & un chacun d'imprimer ledit livre en tout ou partie, ny au cas qu'il fust imprimé ailleurs, l'apporter dans nosdits Pays, l'y vendre ou debiter, sous peine de tous les Exemplaires qui y auront esté imprimés, apportés ou vendus, & de plus payer trois cens florins d'amende, qui seront appliqués, sçavoir est un tiers au profit de l'Officier qui fera la delation, un tiers pour les pauvres du lieu où le cas écherra, & l'autre tiers au profit du suppliant, à la reserve toutefois, que voulans seulement gratifier le suppliant par nostre present Privilege, pour rimprimer ledit livre, avec l'augmentation d'iceluy, nous n'entendons par là en aucune maniere d'en autoriser, ou avouer le contenu, beaucoup moins de luy donner plus de credit & de reputation en le prenant sous nostre protection; mais qu'au cas qu'il continst quelque chose qui fust irregulier ou mal à propos, le tout sera à ses risques, & il en sera responsable en son propre; A ces fins ordonnons bien expressement, qu'au cas que le suppliant vult mettre nostre present Ottroy en teste de son livre, qu'il n'en pourra faire mention en abrégé ou par extraict, mais qu'il sera tenu de faire coucher, imprimer, ou faire imprimer ledit Ottroy en tout son contenu, & de bout en bout sans omission aucune; Et qu'outre ce il sera tenu de faire porter un Exemplaire dudit livre relié & bien conditionné dans la Bibliotheque de nostre Université de Leyden, & en faire apparoir dans les formes, le tout sous peine d'estre privé de l'effet d'iceluy; Et afin que ledit suppliant puisse jouyr de nostre present Ottroy & consentement comme de raison; nous en chargeons tous & un chacun qu'il pourroit appartenir, qu'ils auront à laisser jouyr le suppliant du contenu des presentes, & luy en laisser la pleine, paisible & entiere jouissance & usage, sans que pour celuy soit fait aucun empêchement. Fait à la Haye sous nostre grand Seel, que nous avons fait attacher cy-dessous le premier jour du mois de Decembre l'an de nostre Seigneur & Sauveur mil six cent quatre vingt huit. Etoit signé S. van der Does, vt. & sur le repli estoit, Par Ordonnance des Etats. Et signé Simon van Beaumont, avec le Grand Seau de l'Etat en Cire rouge pendant au dessous à une queue de parchemin.

Fidèlement traduit de l'Original, couché en parchemin, datté & sellé comme dessus & rendu au Sieur Abraham Wolfgang, Marchand Libraire de la presente Ville; par moy Notaire Public resident à Amsterdam, soussigné le xxvi Mars 1689.

F. TIXERANDET,

Not. Publ.

Les Heritiers d'Abraham Wolfgang ont cédé ledit Privilege à ANTOINE SCHELTE, suivant l'accord fait entr'eux, & les Heritiers d'Ant. Schelte l'ont cédé à HENRI SCHELTE.

